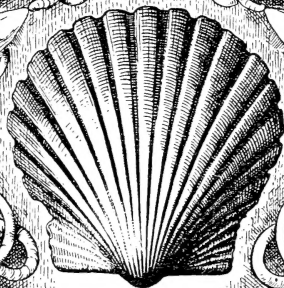


1902

U.S.N.M.



Ex libris

William Healey Dall.



*I HERB.*

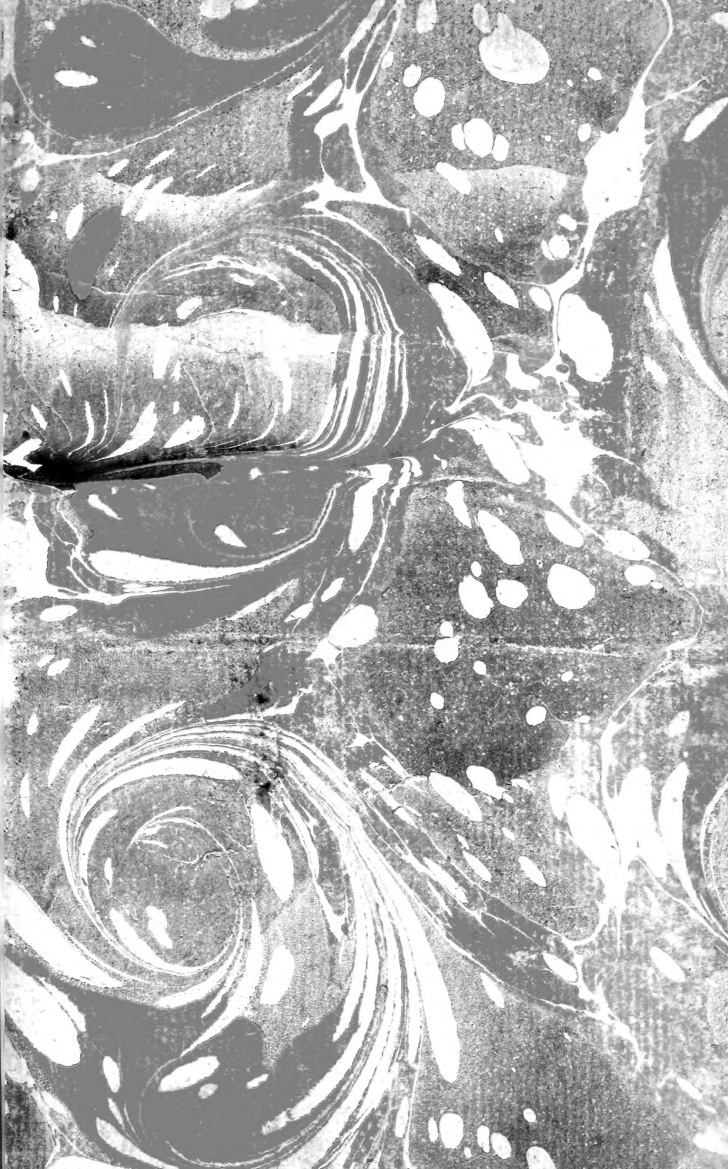
.....

.....

.....

.....

.....







# DICTIONNAIRE

## D'HISTOIRE NATURELLE,

Qui concerne les Testacées ou les Coquillages  
de Mer , de Terre & d'Eau-douce.

*Avec la Nomenclature , la Zoomorphose , &  
les différens systèmes de plusieurs célèbres  
Naturalistes anciens & modernes.*

Ouvrage qui renferme la description détaillée des figures  
des Coquilles , l'explication des termes usités, les pro-  
priétés de plusieurs, & les notes en partie des endroits  
où elles se trouvent.

---

Par M. l'Abbé FAVART D'HERBIGNY.

---

TOME TROISIEME.



Division of Mollusks  
Sectional Library

A P A R I S;

Chez BLEUET, Libraire, sur le Pont S. Michel.

---

M. D C C. L X X V.

*Avec Approbation, & Privilege du Roi.*

DICIONARIO

DE LA LINGUA NACIONAL

de la Lengua Nacional, y de la Lengua de los Indios de México, y de la Lengua de los Indios de Yucatán.

El presente diccionario es el primero que se ha publicado en México, y el primero que se ha publicado en Yucatán.

El presente diccionario es el primero que se ha publicado en México, y el primero que se ha publicado en Yucatán.

DE LA LINGUA NACIONAL

DE LA LINGUA NACIONAL



A P R I L

DE LA LINGUA NACIONAL

DE LA LINGUA NACIONAL

A P R I L

DE LA LINGUA NACIONAL



# DICTIONNAIRE

## DES

### TESTACÉES.

---

O E I



**BÉLISQUE CHINOIS, ou CLOCHER CHINOIS.** *Voyez CLOCHER CHINOIS.*

**ŒIL DE BŒUF.** *Cochlea terrestris umbilicata*, formâ latâ & depressâ; extûs colore albo, intûs vel in spiris internis rufo, oculus bovis appellata. Coquille univalve terrestre, du genre des limaçons, à bouche ovale. Celui-ci tire sur l'espece des planorbes par la disposition de ses spires. On peut en compter six, peu larges, arrondies, & comprimées dans celles qui terminent la volute. Elles sont couvertes de petites stries obliques en forme de rides. Toute la sur face extérieure de ce limaçon terrestre est d'un beau blanc, & quelquefois de couleur fauve dans son sommet, qui est la nuance que l'on découvre sur ses spires intérieures. L'ouverture est presqu'ovale, bordée d'une lèvre tranchante qui va se rendre vers un grand ombilic,

Tome III.

A

situé au milieu, ou dans le centre de la coquille, & dans lequel on peut découvrir une partie des spires internes. La couleur rousse ou fauve, qui y forme quelquefois des zones, ne paroît être que l'épiderme du limaçon, qu'on enleve aisément au-dehors, & qui reste au-dedans. Ce limaçon peut avoir jusqu'à deux pouces de diamètre. Il y a des Conchyliologues qui donnent le nom d'œil de bœuf, ou d'œil de bouc à un limaçon terrestre qui approche de celui-ci, & que d'autres appellent l'oignon blanc. *Voyez OIGNON BLANC.*

*GUALTIERI*, tab. I. litt. A. *Cochlea terrestris vulgaris, maxima, albicans, pomatia.*

M. d'ARGENVILLE, pl. 6. lett. E. pag. 206. Un limaçon uni & tout blanc, d'une figure assez aplatie; l'œil de sa volute, qui est brun, l'a fait nommer l'œil de bouc.

**ŒIL DE BOUC.** Nom générique que l'on donnoit communément en France, selon Rondelet & Aldrovandus aux coquilles univalves appelées lépas ou patelles. *Voyez LÉPAS.*

**ŒIL DE BOUC RADIE.** *Lepas magnis striis angulosis & radiatis instructa, formâ depressâ, basi inaequali vel dentatâ, colore albido, & fusco variegata; oculus hirci radiatus appellata.* Coquille univalve du genre des lépas, ou patelles, ainsi appelée à cause de la couleur de son sommet, d'où partent de grandes stries, ou de grosses côtes angulaires alternatives, avec d'autres moins grandes, en forme de rayons qui se prolongent jusqu'au bord de la circonférence du lépas, ou en débordant sa base en forme de festons. Cette espèce est large, plus ronde qu'ovale, comprimée, presque toute brune, excepté vers le sommet, où elle est marbrée de blanc & de fauve. La surface intérieure est blanchâtre. Ce lépas peut avoir jusqu'à deux pouces & demi de diamètre.

M. d'ARGENVILLE, pl. 2. lett. B. Ce lépas est à grandes stries fauves & denteelées dans leur contour: l'œil en est tout blanc, & à mammelon: on l'appelle l'œil de bouc.

**ŒIL DE RUBIS RADIE.** *Lepas satis depressa, striis vel costis magnis & parvis alternatim dispositis, angulosis, extra basim angulatim protensis instructa; coloribus fuscis, flavis, variegata; apice ex atro purpurascante vel rubescante distincta; oculus carbunculi nominata.* Coquille univalve du genre des lépas, ou patelles, d'une forme assez aplatie, à grandes & petites côtes longitudinales alternatives, débordant la base ou la circonférence du lépas, en formant des rayons & des angles saillants, que l'on peut compter jusqu'au nombre de dix-huit ou vingt. Le sommet, qui est peu élevé, est noirâtre à l'aspect; mais on n'apperçoit sa belle couleur rouge-pourpre, ou d'écaille de tortue de mer, que dans sa transparence à la lumière: c'est de-là que l'on a donné à cette coquille le nom d'œil de rubis radié. Sa surface extérieure est bariolée & panachée de jaune, de rouge-brun & de couleur cendrée, tandis que l'intérieur présente une demi-nacre luisante dont les couleurs changeantes sont azurées, blanchâtres & purpurines. Le fond du lépas est d'un rouge d'écaille, qui pénètre en-dessus comme on vient de le dire. Ce lépas a depuis deux pouces de longueur jusqu'à trois, dans son plus grand diamètre.

*GUALTIERI*, tab. 9. litt. F. *Patella limbo laciniato, depressa, striata, à medio dorsi ad marginem verrucosa, verrucis minoribus nigro-purpureis exasperata, & maculis ejusdem coloris in margine interno circumdata, subalbida, atrâ maculâ, & latâ in centro cavitatis infecta, quæ etiam externum mucronem occupat & obscurat.*

*M. d'ARGENVILLE*, pl. 2. lett. G. pag. 188. Un lépas à stries, & dentelé dans son contour; sa robe est tachetée de brun en zigzag, avec un œil de rubis.

Le lépas, appelé l'œil de rubis, varie par la différence de ses stries ou de ses côtes, & par les diverses faillies qu'elles forment dans le pourtour de la base de la coquille, ainsi que par la diversité des couleurs & des marbrures dont elle est ornée. C'est pourquoi les

Conchyliologiftes diftinguent l'œil de rubis granuleux ou perlé, & celui à fept pans : voyez ces efpeces. Ces fortes de lépas proviennent des mers des Indes Orientales.

**ŒIL DE RUBIS RADIÉ, A SEPT PANS.** *Lepas depressa, feptem costis extrà basim angulatim prominentibus, & coloribus nigris, croceis, albidis & fuscis, radiata & variegata.* Ce lépas est remarquable par sa figure comprimée & finguliere. De son sommet, qui est élevé en forme de bosse arrondie, partent sept côtes dominantes, favoir, deux d'un côté & cinq de l'autre, lesquelles forment autant d'angles saillans dans la base de la coquille, & autant de rayons jaunes, noirâtres, & bruns mêlés de blanc, avec d'autres stries alternatives, peu prononcées ; ce lépas, qui est raboteux au-dehors, est luisant au-dedans par une nacre légère marbrée d'azur & de pourpre. Le centre de cette surface intérieure montre une large tache rouge, d'écaille de tortue comme dans les autres lépas de cette efpece. Il porte près de deux pouces dans son plus grand diamètre.

**ŒIL DE RUBIS RADIÉ, PERLÉ, ou A STRIES GRANULEUSES.** *Lepas leviter costata, striis granulatis striata, punctis caruleis, cinereis, & parvis maculis ex fusco virescentibus variegata ; intus ex candore caruleo nitens ; in cavitate rubescens.* Ce lépas, qui ressemble assez à celui que l'on nomme simplement l'œil de rubis radié, en differe, néanmoins, à bien des égards. Sa coquille est mince, avec un petit sommet entouré de couleur jaune-souci, d'où partent un grand nombre de petites côtes de vive-arrête, chargées de stries fines, régulières, & garnies de petits grains d'un beau bleu-céleste, cendrés, & assez ressemblans à ces petites perles appellées semence de perles. Tout le reste de cette surface est ornée de petites taches & de marbrures verdâtres, & un peu rembrunies. Le pourtour de la base est légèrement dentelé. L'intérieur est luisant, d'un blanc azuré, tâcheté de noir dans la circonférence de la coquille. La concavité de son centre est rouge d'écaille de tortue.

**ŒIL DE VOLUTE.** C'est le point concentrique qui termine la dernière spire des coquilles univalves, ou l'extrémité de la clavicule. L'œil de la coquille s'entend également pour signifier le sommet des espèces qui n'ont point de volute, comme celui des lépas.

**ŒUF.** *Porcellana lavis, extremitatibus in canali prolongatis; formâ ovatâ, labio rugoso, columellâ planâ & globosâ, candore externo insignis; intus crocea; ovum appellata.* Coquille univalve du genre des porcelaines, laquelle a toute la blancheur & la figure d'un gros œuf de poule. Ses deux extrémités se prolongent en deux bouts saillants en forme de gouttière. Cette porcelaine ovoïde est unie, pourvue d'une longue ouverture, grande & sinueuse, bordée d'une grosse lèvre rentrante en bourrelet, & chargée de rides. Le fût est uni & arrondi. La surface intérieure est d'une couleur safranée plus ou moins foncée. Cette porcelaine passe quelquefois trois pouces de longueur sur environ un tiers moins de largeur.

*RUMPHIUS*, tab. 38. litt. Q. *Ovum*; *Holl. Ey*, of witte porceleyn hoorn; l'œuf ou la porcelaine blanche.

*GUALTIERI*, tab. 15. l. A. *Porcellana fimbriata, lavis, candidissima, utraq̃ue capitis extremitate productâ, labio externo rugoso.*

M. d' *ARGENVILLE*, pl. 18. lett. A. Cette porcelaine mérite le nom d'œuf par sa blancheur, & par sa couleur jaune qui regne dans son intérieur: sa bouche est terminée par deux becs, ou bouts saillants.

**ŒUF PAPYRACÉ.** *Porcellana extus & intus candida, in utraq̃ue extremitate parùm elongata, lavis, & testâ tenui vel papyraceâ insignis.* Cette espèce, qui ne parvient point à un si gros volume que celle que l'on nomme simplement l'œuf, est toute blanche en dedans comme en-dehors, & les deux extrémités ne se prolongent point en canal aussi saillants, la lèvre se recourbe un peu en dedans, & le fût se trouve plus ou moins de vive-arrête, au lieu d'être arrondi.

**OGNELLA.** Nom que les Vénitiens donnent , suivant Rondelet , à une coquille univalve du genre des pourpres à canal allongé : les Génois l'appellent *roncera*. C'est l'espece que les Conchyliologistes françois nomment la massue d'Hercule , & à laquelle M. Adanson a donné le nom de bolin. Voyez **MASSUE D'HERCULE**.

**OIGNON BLANC.** *Cochlea terrestris candida , quinque spiris convexis finita , magnâ aperturâ , semi-ovata & labro extûs recurvo distincta ; in spiris internis ex fusco rufescens.* Coquille univalve terrestre du genre des limaçons à bouche demi-ovale. Celui-ci , qui a la figure d'un gros escargot , est blanc , composé de cinq spires convexes & assez élevées. Il ne laisse pas d'être chargé de rides , quoiqu'il soit en général uni. L'ouverture est fort grande , demi-ovale , ou seroit presque ronde si elle n'étoit en partie interceptée par la convexité de la spire intérieure qui est brune. La lèvre est étendue , & repliée en-dehors. La coquille de ce limaçon a , pour ainsi dire , la blancheur & la transparence d'une écaille d'œuf. Quelques-uns l'appellent l'œil de bœuf , qui est l'espece ombiliquée , mais dont celui-ci differe par sa convexité & par d'autres endroits , ainsi qu'on vient de le dire. Ce limaçon vient de l'Amérique , & porte jusqu'à près de deux pouces & demi de diamètre à sa base , ou du côté de l'ouverture , sur deux pouces de hauteur.

**OISEAU**, ou **L'HIRONDELLE**. Voyez **HIRONDELLE**.

**OLEARIA**, seu *Cochleæ quæ in oleario usu erant.* Nom que les anciens Naturalistes donnent à des limaçons de mer de la grande espece , & dont ils se servoient pour contenir & puiser de l'huile. Ces limaçons sont des especes de gros bourgaulx. Voy. le mot **BURGAU**.

**RONDELET**, de *testaceis* , lib. 2. pag. 96. dit que c'est un limaçon dont la coquille est contournée & arrondie ; qu'elle est assez grande pour contenir quatre livres d'eau. Il pense , pour cette raison que c'est l'es-



pece dont Plîne fait mention , & rapporté être en usage pour puiser & survuider l'huile journallement ; d'autant plus que la forme de cette coquille est très propre pour en contenir à cause de sa capacité & de sa profondeur , & que le côté, qui s'élève en bec pour puiser , acheve de donner à ce limaçon la figure & toute la commodité des vases que l'on nomme aiguïere. C'est avec la coquille de ce limaçon que les Orfevres font ces aiguïeres très élégantes avec le secours de l'art , en y suppléant une anse & un pied ; & que l'on regarde comme un préservatif contre les accidens du poison. *Cochlea hæc rotunda est , & testâ intoriâ & magnâ admodum , adeò ut aqua quatuor libras capiat , ob id eam puto , ait Rondeletius , quam Plinius memoriâ mandavit in oleario usu fuisse , quod eâ oleum decapularent vel eâ in usus quotidianos oleum haurirent , cujus figura ad id percommode quadrat , quemadmodum vasis ejus , quod arytanam vocant , veluti rostro prominentiore ad hauriendum , fundo cavo & capaci ad retinendum. Hujuscemodi cochleam etiam aurisfices , additis ansâ & basi in urceos efformant eleganti artificio quòd eam contra venena aliquid valere credunt.*

**OLIVE, ou ROULEAU A CANAL ÉCHANCRÉ.** *Voluta cylindræea , lævis ; canali truncato , parvis spiris , columellâ rugosâ , labro recto & crasso , aliquandò laciniato , munita.* Coquillage univalve , qui compose un genre par le nombre & les variétés des especes. Le caractère générique des olives est d'avoir une forme oblongue & arrondie comme une olive dont ces coquilles portent le nom ; de différer des autres rouleaux , ou volutes cylindriques par les deux extrémités , scavoir , par son canal , qui est échancré , & par ses spires qui forment une volute plus de moitié plus petites que celles des cylindres. Elle est le plus souvent décrite par un sillon qui parcourt les spires : les premières sont quelquefois applaties , & comme rentrantes les unes dans les autres ; mais celles qui forment le centre de la clavicule , s'élèvent toujours pour faire

un petit sommet. Il y a des olives, ou volutes échancrées, dont les spires sont élevées, bombées & de vive-arrête. L'ouverture, dans ces sortes de coquilles, est étroite, aussi longue qu'elles, à la volute près; elle est bordée par une lèvre droite, ordinairement épaisse, quelquefois tranchante, & souvent échancrée, ou comme séparée de la première spire par une portion de petite couronne assez élevée; le fût extérieur parallèle à cette lèvre est épais vers le canal, chargé de rides obliques, parmi lesquelles il y en a une dominante, & de vive-arrête, qui tourne obliquement au-dessus de l'échancrure pour se rendre jusqu'au bas de l'extérieur de la lèvre. La surface extérieure des rouleaux échancrés ou olives, est unie, luisante, & d'un émail qui imite parfaitement la belle porcelaine; les couleurs, dont elle est ornée, forment des variétés infinies & admirables, par des taches, des marbrures, des zigzags, des fascies, des points, des traits ou des espèces de chevrons couchés, des lignes interrompues, qui imitent tantôt des caractères, ou des chiffres ou des lettres, & tantôt des compartimens. Ces taches de diverses nuances & de diverses figures sont presque toujours ombrées par des couleurs opposées; tantôt elles sont aurores ombrées de verd, tantôt jonquilles ou orangées, ombrées de bleu. Il y a des olives dont les zigzags longitudinaux sont de couleur rouge-brun, ou pourpre noirâtre, sur des fonds agathe, jaunâtre, ou d'un blanc soufré & olivâtre. Les unes ont trois fascies, les autres n'en ont que deux; c'est souvent dans ces fascies vertes ou brunes que se rencontrent les divers caractères; & plusieurs traits différens. Ces jolies coquilles présentent aussi des variétés dans leurs figures; les unes sont d'une forme allongée & effilée, les autres sont ramassées, ventruës, & même quelquefois bossues. C'est pourquoi les Conchyliologistes distinguent principalement les espèces appelées l'olive de Panama ou le porphyre, la négresse ou l'olive à funérailles ou le drap mortuaire, les olives à caractères

ou lettrées, les olives fasciées, les especes à lèvres évasées, à bouche violette, à bouche aurore, les olives allongées, les olives bossues, l'olive d'agathe, à peau de serpent, à points d'Hongrie, les especes moirées, &c.

*RUMPHIUS*, qui a rangé les olives parmi les porcelaines de la petite espece, *tab. 39.* les nomment *cylindri*; en langue Hollandoise, *Rollen* en dadel, les rouleaux ou olives; sçavoir, *cylindrus porphyreticus*; Holl. *Porphyrsteen rol of dadel*; le rouleau ou l'olive de porphyre: *cylindrus niger*; Holl. *Satyne rolletje, of swarte dadel*; le petit rouleau satiné, ou l'olive noire: *cylindrus tertius*; Holl. *Bonte achaat dadel*; l'olive d'agathe bigarrée: *cylindrus quartus, seu sepultura principis*; Prince *begraafenis*, l'olive à funérailles, ou le mausolé du Prince: *cylindrus septimus*; Holl. *Kamelotje*; le petit camelot: *cylindrus octavus*; Holl. *Blaauw-drop*; la goutte bleue: *cylindrus nonus*; Holl. *Groote glimmetje*: *cylindrus decimus*; Holl. *Kleyn glimmetje*; & une espece allongée que *Rumphius* considere comme une très belle olive, *eximia species cylindri*.

*GUALTIERI*, qui a fait représenter trente-huit especes d'olives, *tab. 24 & 25*, dit que ces sortes de coquilles sont des limaçons de mer allongé, d'une forme cylindrique, dont l'ouverture & la lèvre sont droites; *cochlea marina longa, ore labiis rectis, cylindroides*.

*M. d'ARGENVILLE*, *pag 240.* dit que le rouleau, le cylindre ou olive, est une coquille univalve, nommée ainsi pour sa figure, dont la bouche est toujours allongée: le sommet est quelquefois détaché du corps par un cercle, ou est couronné: le fut est toujours uni. *Rhombus, cylindrus seu olea est concha univalvis, propter formam appellata, ore semper oblongo, claviculâ aliquandò circulo distinctâ, coronatâ, columellâ lavi*. Ce Conchyliologiste, qui a formé la onzieme famille des univalves avec les olives, en distingue trois especes avec leurs variétés, sçavoir: 1°. l'olive verte & marbrée, *olea viridis & variegata*; de couleur

agate, bariolée par le bas, *achates in imâ parte variegata*; le cylindre nommé porphyre, *cylindrus porphyreticus*; l'olive noire, *olea nigra*; celle qui est jaune, *flavida*; dite le solitaire, *solitarius dicta*; l'olive bariolée, & fasciée par le bas, *in imâ parte fusco variegata & fasciata*; avec des caractères de lettres, *litterata*; l'olive violette, venant de Panama, *amethystina, ex urbe Panama*; celle qui est blanche, marquée de lignes fauves, *albida lineis fulvis delineata*. 2°. L'olive dont le sommet est couronné, *claviculâ coronatâ*. 3°. Celle qui est chagrinée, ponctuée de noir avec des taches jaunes, *olea granulata, punctuata, maculis flavis variegata*; l'olive blanche marbrée de taches brunes, *albida fuscis maculis variegata*; faite en zigzags bruns, sur une couleur jaune, *ad machinam productilem fuscâ partita, sub colore flavido*.

M. d'ARGENVILLE ajoute que le caractère générique du rouleau, sans avoir égard à sa bouche, est d'avoir les deux extrémités à peu près de même largeur, & celle d'en-bas toujours un peu moindre : sa tête n'est point séparée de son corps par une vive-arête, comme celle du cornet; elle suit le corps en s'arrondissant : il y a cependant des rouleaux, dit l'auteur, qui ont une couronne dentelée, & qui ne laissent pas d'avoir leur tête séparée du corps par une espèce de vive-arête, ce qui pourroit embarrasser : alors c'est l'extrémité d'en-bas (qui n'est jamais pointue, comme celle du cornet) qui en détermine le caractère générique.

Les rouleaux, ou cylindres en général, se nomment olives, dont les deux extrémités sont presque égales, mais dont le corps est renflé dans le milieu, & dont la bouche toujours allongée, est un peu relevée par le bas : & comme remarque fort bien M. d'Argenville, les couleurs, qui se trouvent si belles dans les olives, ne forment point d'espèces, mais seulement des variétés dans l'espèce.

Le même auteur, dans la Zoomorphose, pag. 38.

dit que l'animal, qui habite l'olive, est presque le même que celui des cornets. Sa plaque est presque aussi longue que sa coquille ; quand il veut marcher, elle sort de côté : une autrefois elle en couvre une partie.

M. Adanson rapporte au genre de la porcelaine, deux olives ou rouleaux échancrés, que l'auteur appelle le girol & l'agaron. *Voyez* ces mots.

M. Davila distingue, dans son Catalogue systématique, les olives d'avec les autres rouleaux, par une échancrure qui est vers le bas, & par les dents qui garnissent ordinairement le fût extérieur des olives. Ce Conchyliogiste les appelle aussi les volutes échancrées, dont les especes qui ont leur dénomination, sont le drap mortuaire, le porphyre, ou l'olive de Panama & la négresse.

#### OLIVES A BOUCHE JAUNE, ou AURORE.

*Rhombi canali truncato seu olea lucida, sex spiris parvis, sulcatis, satis elatis, finita; columella valdè rugosa, coloribus croceis & purpureis maculata, ex fusco cinereo tri-fasciata, in quibus fasciis quasi litterata; intus ex flavido-cinnabarino depicta.* Ces especes sont ainsi désignées, à cause que la surface intérieure est d'une belle couleur aurore, tandis que la surface extérieure est tachetée un peu en zigzag, de jaune & de couleur pourprée, sur un fond blanc d'ivoire, avec trois larges fascies brunes & cendrées, dans lesquelles on remarque quelquefois des especes de caractères. La volute, qui est assez élevée, est composée de six spires dont les quatre premières sont tranchantes ou de vive-arête, & séparées par un sillon : les deux autres spires forment un petit sommet un peu obtus & transparent comme l'agate. Toute la columelle est presque dentelée par des rides qui sont très articulées, principalement vers le canal échancré, où on remarque une bande oblique violette. Ces sortes d'olives parviennent à un grand volume ; la coquille est épaisse & très luisante. Elle peut avoir jusqu'à près de deux pouces & demi de longueur sur un peu plus d'un pouce de largeur.

On la trouve dans les mers de l'Amérique méridionale.

*GUALTIERI*, tab. 24. litt. H. *Cochlea cylindroïdea*, *mucrone papilloso*, *ex luteo & fusco undatim depicta*, *duabus fasciis pullis cincta*, *intus crocea*.

Ejusdem litt. C. *Cochlea cylindroïdea*, *magna*, *colore livido obscuro aliquantulum nebulata*, *duabus fasciis fuscis nigricantibus divisa*, *oris labio interno rugoso*, *intus crocea*.

**OLIVES A BOUCHE VIOLETTE.** *Olea*, *quinque parvis spiris parùm elatis & sulcatis*; *maculis aliquandò angulosis*, *& punctis flavidis, caruleis, & subnigris leviter depicta*; *colore violaceo interno distincta*. Ces especes ne passent guere un pouce & demi de longueur : elles portent une petite volute composée de cinq spires peu élevées, & légèrement fillonnées. La surface extérieure est tachetée de points jaunes, ombrés de bleu, avec quelques chevrons couchés, mais rares, & plusieurs traits noirâtres, lesquels s'anéantissent dans un fond luisant, blanchâtre & livide. L'intérieur de la lèvre est d'un beau violet, & sa columelle ridée est blanche. Ces petits rouleaux échancrés varient par leurs taches plus ou moins foncées, qui forment quelquefois deux fascies ordinairement peu prononcées.

*GUALTIERI*, tab. 23. litt. F. *Cochlea cylindroïdea ex fusco, luteo, subcaruleo, & nigro maculata, & signata, intus violacea*.

**OLIVES A CARACTERES.** *Olea litterata*. On nomme ainsi en général toutes les especes sur lesquelles on découvre des traits qui ressemblent plus ou moins à des lettres connues ou étrangères, c'est ce qui arrive plus souvent dans les olives que dans les autres coquillages; mais on donne plus spécialement le nom de *litterata*, ou d'olive à caracteres aux especes qui en sont ordinairement pourvues, & préférablement à celles qui n'en montrent que d'une maniere plus accidentelle. C'est pourquoi les Conchyliologistes distinguent l'olive à caracteres de la grande espèce, celle qui est verte

fasciée de noir, l'olive à caractères chinois, la petite olive blanche à caractères, & l'olive à caractères, jaspée. *Voyez* ces mots.

**OLIVES A CARACTERES CHINOIS.** *Olea aliquandò bifasciata, labio laciniato, columellâ dentatâ croceâ, parvis spiris depressis & sulcatis, lineis subnigris, angulosis, diversimodè in longum ductis distinctæ & signatæ.* Ce sont des especes distinguées parmi les rouleaux échancrés, dont la surface extérieure est ornée de lignes longitudinales, de couleur noirâtre, ombrée de jaune, qui serpentent en zigzags sur un fond agathe clair, ou jaune livide. Ces lignes, qui forment dans leurs rencontres deux fascies plus ou moins prononcées, représentent les mêmes traits qui se rencontrent sur une coquille bivalve du genre des comes que l'on nomme l'écriture chinoise. La volute de ces sortes d'olives est formée de petites spires comprimées & sillonnées, lesquelles s'élèvent dans le centre pour former un petit sommet transparent. Le fût, qui est dentelé à la maniere des autres rouleaux échancrés, est jaune-fouci; & la lèvre est séparée de la première spire par une petite échancrure. La surface intérieure est blanchâtre.

M. d'ARGENVILLE, *append. pag. 338. pl. 2. lett. A.* Un cylindre ou olive dont le compartiment est extrêmement singulier. Un fond blanc, chargé d'une quantité de petites lignes noirâtres qui serpentent & se croisent en plusieurs endroits, forment une espece d'écriture chinoise; nom qu'on lui a donné, & que porte aussi une came.

**OLIVES A CARACTERES DE LA GRANDE ESPECE.** *Olea litterata majori specie; testâ crassâ, labro laciniato, parvâ volutâ non clatâ, distinctæ; duabus latis fasciis in quibus apparent varia litteræ nigra, in fundo livido aliis lineis & maculis variegatæ & signatæ.* Ce rouleau, qui approche beaucoup de l'espece à bouche aurore par son volume & par d'autres égards, en differe cependant par sa lèvre échancrée,

& sa volute formée de spires plus comprimées qu'élevées. Cette coquille est luisante, couverte de lignes & de points noirâtres, ombrées de jaune, & de couleur azurée sur un fond pâle, ou blanchâtre, interrompues vers la volute & le milieu, par deux larges fascies formées de différents desseins noirs & détachés, parmi lesquels on remarque souvent des lettres alphabétiques, comme N, Y, R, & d'autres plus ou moins articulées, suivant le jeu du hazard. L'ouverture montre une surface intérieure de couleur offeuse : elle est bordée par une lèvre très épaisse, & une columelle dentelée dans toute sa longueur. Cette belle olive est orientale. Sa longueur a près de deux pouces & demi sur treize lignes & demi de largeur.

*RUMPHIUS*, tab. 39. n. 3. *Cylindrus tertius*; Holl. Bonte achaat dadel; l'olive d'agate bigarée.

**OLIVES A CARACTERES DE LA PETITE ESPECE.** *Rhombi canali truncato, seu oleæ formâ elongatâ, claviculâ exertâ, albedine lacteâ, unâ fasciâ violaceâ, & plurimis lineis angulosis & litteris insignes.* Ce sont des especes d'une forme effilée, avec une petite volute composée de six spires élevées, & légèrement sillonnées : ces coquilles, qui sont d'une blancheur de lait, sont remarquables par une fascie violette située vers la clavicule. Le reste de la surface montre de petites lignes, & des especes de petits chevrons couchés, rares, violets, parmi lesquels il se rencontre assez souvent des lettres alphabétiques. L'ouverture de ces petites olives est étroite, avec une lèvre tranchante & un fût uni, qui n'est dentelé que vers le canal échancré. Elles portent depuis un pouce de longueur jusqu'à seize lignes, sur une largeur moindre de moitié.

Il y a de ces sortes de petits rouleaux qui diffèrent de ceux-ci, en ce qu'ils sont dépourvus de la fascie violette, & que les taches forment des points & des traits noirâtres sur un fond jaune, pâle, & parmi lesquels on trouve aussi des lettres bien articulées.

*M. d'ARGENVILLE*, pl. 13. lett. R. pag. 243.



Cette olive est blanche , avec deux bandes dans ses extrémités , formées par des lettres brunes , où on lit distinctement deux B & un D ; on l'appelle *litterata*.

**OLIVE A FUNÉRAILLE** , ou **DRAP MORTUAIRE**. *Rhombus canali truncato , lineis ex atro purpureis angulatim dispositis in fundo virescente , depictus ; pannus niger sepultura , nominatus*. C'est une espece dont la petite volute est comprimée , & à lèvre déchirée. Toute sa surface extérieure , qui est verd-céladon , est ornée de chevrons couchés violet-noirs , ou de zigzags qui imitent le point d'Hongrie. La coquille est épaisse & renflée vers la clavicule. Elle peut avoir jusqu'à plus de deux pouces de longueur.

*RUMPHIUS* , tab. 39. n. 4. *Cylindrus quartus ; seu sepultura principis ;* Holl. Prince begraaffenis.

M. *DAVILA* , Cat. syst. pl. 15. lett. F. pag. 257. art. 542. Une olive verd-céladon , ornée dans toute sa robe , de chevrons couchés violet-noirs , imitant le point d'Hongrie à petite tête , dont les premieres révolutions rentrent l'une dans l'autre , & nommée en Holl. Drap mortuaire.

**OLIVES ALLONGÉES**. *Olea formâ valdè oblongâ , claviculâ exertâ , colore sulphureo , maculis & lineis angulosis fuscis distincta*. Celles-ci different principalement des autres especes par leur forme allongée. Les spires , qui composent la clavicule , sont élevées , creusées en doucine , & séparées par un sillon , comme le plus grand nombre des olives. Le corps de la coquille , dont le fond est couleur de soufre , est bariolé de taches & de petits zigzags de couleur brune , que l'on ne distingue dans plusieurs endroits , qu'au travers d'un glais gris-de-lin , & quelquefois interrompus par une fascie moins foncée en couleur , qui traverse le milieu du rouleau. L'ouverture est étroite vers la volute , & cependant assez grande pour voir une surface intérieure d'une belle couleur d'agate & violet-clair. La columelle est dentelée dans les deux tiers de sa longueur. Les olives allongées varient beaucoup dans leur

volume ; celles qui n'ont que quinze ou seize lignes de long , paroissent n'avoir point encore acquis cette figure allongée qui se rencontre dans les plus grandes , lesquelles peuvent avoir jusqu'à plus de deux pouces de long sur neuf ou dix lignes de large , suivant le volume.

*RUMPHIUS* , t. 39. n. 9. *Eximia species cylindri.*

*GUALTIERI* , tab. 23. litt. R. R. *Cochlea cylindroïdea , insigniter mucronata , subalbida , intus violacea.*

**OLIVES A PEAU DE SERPENT.** *Rhombi vel olea ex colore terreo virescentes , maculis fuscis & nigris depicta , labro laciniato , spiris depressis & colore interno candidissimo insignes.* Ces sortes de rouleaux sont ainsi appelés à cause de leurs surfaces extérieures verdâtres qui sont tachetées de noir & de brun , d'une manière assez régulière. Elles sont à lèvre déchirée , & à clavicule , formée de petites spires comprimées : les dernières forment un petit sommet de couleur rouge-brun. La columelle ridée vers le canal & l'intérieur de ces olives , présentent un émail de porcelaine d'un très beau blanc. Elles viennent des mers de l'Amérique méridionale. Elles portent depuis un pouce & demi de longueur jusqu'à deux , sur près de moitié moins de largeur.

**OLIVES A POINTS D'HONGRIE.** *Olea , formâ ventricosâ & brevi , testâ crassâ , ponderosâ , lineis angulosis ex fusco rubescentibus & caruleis in fundo sulphureo depicta , claviculâ exertâ & candore lacteo interiori distincta.* Ces rouleaux échancrés sont d'une forme ramassée , ventrue avec une volute composée de six spires élevées , légèrement sillonnées , & dont les dernières forment un sommet de couleur agathe & transparent. La coquille , qui est épaisse & pesante , est à l'extérieur d'un jaune-clair de soufre , interrompu par des angles liés ensemble , ou des zigzags longitudinaux formés de lignes & de points rouge-brun ou canelle , dont les ombres sont bleuâtres. Le fût & le dedans de

ces olives, sont d'un blanc de lait. Il y a des espèces dont les dessins angulaires sont peu apparens, ou que l'on ne distingue qu'à travers une nuance jaune-livide, & deux fascies peu prononcées. Les olives, à points d'Hongrie, portent près de deux pouces, ou vingt-deux lignes de longueur sur un pouce de largeur.

**OLIVES A LÈVRE ÉVASÉE ET A COLUMELLE BOSSUE.** *Olea, formâ ventrosâ, labio expanso, & columellâ albâ, gibbosâ, distincta.* Celles-ci, qui se distinguent par une lèvre tranchante & écartée, sont d'une forme renflée & ramassée, avec une voute assez élevée, composée de cinq spires bombées d'une blancheur d'agate. La plus grande partie de la surface de la coquille, vers la clavicule, est d'un blanc fayancé à travers lequel on distingue différens traits longitudinaux de couleur ventre de biche, ombrée de bleu léger, ou verd céladon peu foncé. Le côté opposé, ou vers l'échancrure, montre une large fascie oblique, aussi de couleur ventre de biche bariolée & marquetée de brun, & interrompue par la strie qui suit le même plan. Lorsqu'on supprime une partie du test de ces sortes d'olives, avec le secours de l'eau-forte, on acquiert des variétés qui présentent diverses marbrures, suivant les degrés de la suppression des différens glacis colorés, jusqu'à celui où ces coquilles deviennent de couleur marron, & marbrées de blanc & d'azur; mais la large fascie, située vers le canal, demeure, avec l'exception que les taches brunes en sont plus larges. L'ouverture de ces rouleaux est plus large que celle des autres espèces à cause de sa lèvre évasée : la columelle extérieure, qui est parallèle, forme une bavure saillante, bossuée, quoique très lisse & luisante : ses rides obliques, vers l'échancrure, sont moyennement articulées. Elle est d'une blancheur de lait semblable à l'intérieur de la coquille. Les olives à lèvre évasée peuvent avoir jusqu'à deux pouces de longueur sur un pouce ou treize lignes de largeur. On en trouve dans les parages d'Espagne, & dans la mer Adriatique.

**GUALTIERI**, tab. 24. litt. G. *Cochlea cylindroides*, mucrone aliquantulum elongato, ore ampliore, & candido, duabus fasciis albidis propè apicem distincta, & lineis rubiginosis variegata, reticulata, & maculata.

M. d'ARGENVILLE, pl. 13. lett. M. pag. 243. Cette olive est des plus belles : le fond est blanc, tout tigré de petites taches fauves, & vers la base est une fascie bariolée régulièrement de la même couleur.

**OLIVES BOSSUES.** *Rhombi canali truncato, seu olea gibbosa, formâ brevi, labro crasso; columellâ apophysi albâ instructâ, insignes; albedine, & colore sub-nigro vel rufo variegatæ.* Ces especes sont d'une forme racourcie, renflée, avec une éminence circulaire sensible qui traverse le corps de la coquille. Les spires de la volute, d'où sort un petit sommet, sont rentrantes. L'ouverture est remarquable par sa profondeur; elle est bordée par une lèvre déchirée, rentrante, & extrêmement épaisse. La columelle extérieure, parallele à cette lèvre, porte dans ses rides obliques une excroissance saillante, & de vive-arrête qui ne se trouve point dans les autres coquilles de ce genre. La surface extérieure des olives bossues est plus ou moins blanche, ponctuée de couleur grisâtre ou fauve. L'espece, qui est marquetée de fauve, est d'une forme moins racourcie que celle qui montre des points grisâtres; elle est d'ailleurs plus blanche, & quelquefois en partie fasciée de jaune-roux. La premiere porte quatorze lignes de longueur sur dix lignes de largeur; & la seconde a seize lignes de long sur dix lignes de large.

On peut ranger, parmi les olives bossues, d'autres especes plus allongées qui portent une légère éminence de vive-arrête vers le tiers de la hauteur du corps de la coquille. Voyez OLIVES BOSSUES ET ALLONGÉES.

**OLIVES BOSSUES ET ALLONGÉES.** *Olea gibbosa, formâ magis elongatâ, sex spiris elatis & colore fusco coronatis finita; maculis violaceis & croceis flammata in fundo ex colore livido-flavido.* Ces sortes d'olives sont d'une forme renflée vers le milieu de la coquille,

& évidée ou effilée dans les deux extrémités. La volute, élevée en cône, est composée de six spires tranchantes, séparées par un léger sillon, & couronnées dans les premières de taches brunes. Le tiers du corps de la coquille, vers la clavicule, est affaîsé par une éminence légère, & un peu de vive-arrête, qui rend cette coquille comme bossue. Toute la surface extérieure des olives bossues allongées est tacherée de flammes lilas ou violet-clair, ombrées de couleur orangée sur un fond jaune livide. L'ouverture est fort étroite vers la spirale, bordée d'une lèvre très épaisse, & d'un fût ridé à la manière des autres olives. La surface intérieure est tantôt jaunâtre, tantôt couleur d'os. Elles ont ordinairement un pouce & demi de longueur sur neuf lignes de largeur.

*RUMPHIUS*, tab. 39. n. 6. *Cylindrus octavus*; Holl. Blauw drop; la goutte bleue.

**OLIVES FASCIÉES DE NOIR ET A CARACTÈRES.** *Olea ex fusco virescentes, maculis nigris & aliquandò quibusdam litteris fasciatæ, labro laciniato, columellâ & interiore, candore subcaruleo, insignes.* Ces sortes de rouleaux échancrés sont d'une couleur verte, sombre ou rembrunie, interrompue de deux ou trois fascies formées de taches & de traits singuliers d'un beau noir, qui représentent quelquefois des caractères ou des lettres alphabétiques. La volute est composée de spires comprimées, dont celles du centre s'élèvent pour faire un petit sommet de couleur marron. La lèvre est avec échancrure vers la clavicule; elle est épaisse & un peu rentrante. Le fût extérieur, qui est légèrement ridée, est d'un blanc azuré semblable à l'émail intérieur de la coquille. Ces jolies olives ont depuis seize lignes de longueur jusqu'à plus d'un pouce & demi. Les grandes espèces diffèrent de celles qui sont inférieures en volume, en ce qu'elles n'ont point d'autres taches noires que celles qui forment les fascies; au lieu que les autres sont parsemées de petites taches sombres.

**GUALTIERI**, tab. 24. litt. L. *Cochlea cylindroides*, ex luteo viridescens, tribus fasciis fuscis nigricantibus cincta.

**OLIVE FASCIÉE DE BRUN.** *Rhombus* vel *olea* duabus fasciis castaneis cincta & colore fusco variegata. Cette espèce est d'une forme allongée, avec une clavicule assez élevée, composée de spires un peu concaves. La surface extérieure est ornée de petits zigzags bruns sur un fond jaune-soufre, interrompus par deux fascies, de couleur maron, savoir une qui traverse environ le milieu de la coquille, & une autre beaucoup plus large qui couvre presque le tiers de l'olive du côté échancré, ou de l'extrémité opposée à la volute. Le fût & la surface intérieure sont d'une belle couleur gris-de-lin. Ce joli rouleau porte plus d'un pouce & demi de longueur sur neuf lignes de largeur.

**OLIVE JAUNE.** *Olea* ex colore viridi valdè flavescens, claviculâ depressâ, labio laciniato, rugis externis columellâ croceis munita; intus candida. C'est une fort belle olive d'une couleur jaune tirant sur le verd olivâtre, qui ne montre qu'une seule tache brune du côté de l'ouverture, comme pour entamer une fascie. La clavicule est formée de petites spires brunes très comprimées. L'ouverture est assez spacieuse avec une lèvre échancrée; le fût, qui est parallèle, est légèrement ridé, d'une blancheur de porcelaine qui regne également dans l'intérieur de la coquille; mais qui acquiert au-dehors, vers le canal échancré, une couleur jauné-souci.

**OLIVE JASPÉE ET A. CARACTERES.** *Olea* coloribus viridescantibus flavidis & jaspideis, plurimis lineis angulatim & fasciatim dispositis, depicta & insignis. Cette olive est du poli le plus luisant, d'une couleur verdâtre, mêlée de jaune & de petits traits, brun dont l'ensemble imite le jaspe. Les différens traits en forme de chevrons couchés, & de couleur cannelle, occupent le milieu de la coquille, en manière de fas-

cies , & forment quelquefois des lettres comme des V , & des Y , suivant le jeu du hasard. La volute est composée de six spires élevées, tranchantes, & séparées par un sillon profond. L'ouverture est étroite , avec un fût légèrement ridé. Toute cette surface intérieure est d'une couleur violette azurée. Cette olive a ordinairement un pouce & demi de longueur sur neuf lignes de largeur.

### OLIVES MARBRÉES ET FASCIÉES DE VERD.

*Olea fasciis viridibus & maculis undulatis aurei coloris , in longum ductis , in fundo subcaruleo distincta.* Ces especes, qui ont principalement la figure & la couleur des olives, présentent deux fascies d'un verd porreau, tandis que le reste de la coquille est bariolé en longueur de traits de la même couleur , ondés & ombrés de couleur d'or & orangée, sur un fond azuré ou verd-céladon clair. Lorsque la coquille forme une variété moins foncée ou moins vive en couleur , ces traits ne forment plus que des points proches les uns des autres où la couleur orangée domine sur le verd. La volute de ces sortes d'olives est remarquable par ses petites spires convexes couronnées de taches noires obliques. La lèvre est légèrement échancrée , médiocrement épaisse , & marquetée dans son bord extérieur, de taches noires mêlées de bleu. La columelle est garnie de rides qui deviennent jaunâtre , & couleur de chair vers le canal échancré. Le dedans de la lèvre est d'un beau blanc. Ces jolies coquilles ont quelquefois un peu plus d'un pouce & demi de longueur sur neuf à dix lignes de largeur.

**OLIVES MOIRÉES.** *Olea lineis latis , obscure virescentibus , undosis , in longum ductis & in fundo ex caruleo virescente variegata.* Ces rouleaux forment un émail très luisant , remarquable par de petits zigzags longitudinaux , réguliers & non interrompus dont les angles se touchent & se croisent dans certains endroits : ces zigzags sont d'une couleur obscure , mêlée de noir & de verd , & ondés légèrement de jaune sur un fond

bleuâtre ou céladon, de maniere à imiter une petite étoffe de soie moirée. Ces coquilles varient par leurs couleurs plus ou moins foncées. La lèvre est liserée de brun en dedans & en dehors dans quelques-unes. Le fût extérieur est blanchâtre vers la volute, & couleur de chair ou jaunâtre dans ses rides. La clavicule est composé de spires comprimées & bigarrées des mêmes couleurs que le reste de la coquille. Elles ont la même longueur & les mêmes proportions que les olives précédentes fasciées de verd.

*GUALTIERI*, tab. 23. litt. P. *Cochlea cylindroïdea candida, lineis fuscis & lividis undatim depicta.*

**OMELETTE.** *Rhombus, vel voluta cylindracea, flavis & albis coloribus diversimodè depicta, spiris depressis & paulisper concavis munita; ovorum intrita appellata.* Nom donné à une coquille univalve du genre des rouleaux, ou volutes cylindriques, à cause de sa couleur. Sa forme est renflée, & assez ramassée à cause de sa volute peu élevée & composée de spires un peu concaves, comprimées, excepté celles qui forment un très petit sommet. Toute la surface extérieure montre un fond blanchâtre, mêlé de jaune, orné de petites zones tacherées de blanc & de couleur orangée, lesquelles forment quelquefois, dans leur réunion, des especes de fascies. L'ouverture montre une surface intérieure d'une belle couleur jaune; elle est bordée d'une lèvre tranchante, évasée vers le canal, & rentrante vers la clavicule. Ce rouleau vient des mers des grandes Indes. Sa longueur peut avoir jusqu'à près de deux pouces sur moitié moins de largeur.

*M. d'ARGENVILLE*, pl. 13. lett. H. Le cornet appelé l'omelette, à cause de sa couleur aurore mêlée de blanc.

**ONGLE.** *Unguis*, en grec *ονογ*: Nom que Dioscoride & plusieurs autres anciens Naturalistes donnoient à des coquillages bivalves du genre des couteliers, ou manches de couteaux, à cause de leur ressemblance avec les ongles humains. Voyez **MANCHES DE COUTEAUX.**



ONGLE AROMATIQUE. *Unguis odoratus*. Les

anciens appelloient ainsi l'opercule, ou le couvercle d'un rocher ou *murex* qu'ils connoissoient sous le mot latin, *conchylium*, ainsi que l'opercule d'une pourpre que les Apothicaires nomment *blattas byzantias*. L'opercule du *conchylium*, ou l'ongle odoriférant des anciens Naturalistes, tient son odeur, à ce qu'on prétend, d'une plante nommée *spicanard*, ou *spica nardi* dont le coquillage se nourrit. On le trouve dans les marais voisins de la mer, quand ils sont taris pendant l'été.

Dioscoride rapporte que les meilleurs s'apportent de la mer rouge, & qu'ils sont gros & blancs, & ont une odeur de *castoreum*.

*RUMPHIUS* appelle l'ongle odoriférant, un opercule de buccin, représenté à la *tab. 20. n. 4. Unguis odoratus*. Voyez le mot CONCHYLIIUM.

ONYX. *Voluta conoïdea despoliata, lucida, candidissima, canali amethystino colore donata, onyx nominata*. Nom donné à une coquille univalve du genre des cornets, ou volutes coniques, qui est une variété de l'espece nommée le cierge blanc ou le cigne, dont l'onyx differe par sa forme plus allongée, & son canal qui est en-dehors & en-dedans d'une belle couleur violette. Cette coquille, dont l'émail & la blancheur l'emportent sur la porcelaine, ne doit son éclat qu'à la suppression d'une partie de sa coquille dans toute son étendue; ce qui lui a fait donner le nom d'un *flex* précieux nommé l'*onyx*. Quelques Conchyliologistes l'appellent l'améthis. Voyez le mot CIERGE BLANC.

Les anciens Naturalistes donnoient le nom d'*onyx* à plusieurs coquilles bivalves du genre des couteliers, ou manches de couteaux qu'ils appelloient en latin : *solen, aulos, donax, onyx, dactylus*.

*RUMPHIUS*, t. 20. n. 4. nomme *Onyx marina*, un grand opercule de buccin. Voyez le mot OPERCULE.

OPERCULE. *Operculum*. Nom que les Naturalistes donnent à une espece de couvercle ou à une

pièce qui ferme l'ouverture de plusieurs coquillages univalves, soit entièrement, soit en partie. L'opercule varie suivant les especes de coquilles, autant par la figure, l'épaisseur & la couleur, que par ses différentes substances. Il y a des opercules d'une nature pierreuse, ronds & fort épais, comme il y en a d'une substance cartilagineuse, cornée & même transparente. Les opercules sont tantôt volutés, tantôt striés ou raboteux. Les limaçons, les nérîtes, les buccins, les *murex* ou rochers, les pourpres, sur-tout celles à canal allongé, plusieurs tonnes & quelques volutes sont les coquillages que l'on peut rencontrer avec leurs opercules, & qui sont de nature à en être pourvus. Les lépas, les oreilles de mer ou les ormiers, les nautilus, les porcelaines & les olives sont les especes que l'on considere en général, comme n'ayant point d'opercule. Les variétés des opercules, qui se rencontrent dans les coquillages dont le test est également dur, annoncent qu'ils sont d'une substance tout-à-fait différente de celle de la coquille, & que la formation de ces opercules se fait non-seulement par d'autres voies que celles qui servent à l'accroissement du test, mais encore par des humeurs visqueuses ou limoneuses de l'animal qui leur sont destinées particulièrement, & avec lesquelles la coquille n'a point de part. C'est pourquoi on voit un limaçon, dont la coquille est de nacre, avoir un opercule pierreux; un *murex*, avoir un test dur, pesant comme le marbre, avec un opercule cartilagineux, léger & flexible. Les opercules appartiennent à l'animal d'une maniere plus particuliere qu'à la coquille; ils sont pour l'ordinaire adhérens aux testacées par des muscles assez forts pour leur donner divers mouvemens, soit en l'écartant lorsque l'animal veut marcher, & ramener cet opercule vers l'ouverture de la coquille lorsqu'il se retire, soit en la fermant pour empêcher l'eau ou d'autres matieres d'y entrer, ou pour se mettre à l'abri des autres accidents. Les opercules des coquillages terrestres sont accidentels, c'est-à-dire, qu'ils tombent l'été, & se

renouvellent tous les ans pendant l'hiver. Ceux des coquillages marins sont-ils permanents ? c'est ce que l'expérience permet difficilement de prouver.

*RONDELET & ALDROVANDUS* font mention des opercules du *conchylum*, d'une espece de pourpre & du buccin. Voyez ces articles.

*RUMPHIUS* a fait représenter huit especes d'opercules, *tab. 20.* sçavoir, ceux des burgaux, des nérîtes & des buccins qu'il nomme nombrils de mer ou de Vénus; *umbilici marini seu Veneris.*

*GUALTIERI* a formé deux genres d'opercules qu'il a fait représenter à la *table 70.* par appendice, & à la fin des coquilles univalves; sçavoir, *operculum cochlearum marinarum testaceum*, & *operculum cochlearum marinarum corneum*. Il y a des auteurs, dit Gualtieri, qui ont regardé principalement les opercules durs & pierreux comme les secondes valves, ou les contre-parties de la coquille, & ont pensé pour cela que tous les genres de limaçons turbinés devoient se rapporter aux coquillages bivalves : mais comme ces mêmes opercules n'ont point de ginglymes propres & analogues avec les coquilles, l'auteur a jugé à propos de considérer toutes celles dont il a fait les descriptions, comme bien entières & univalves : les opercules sont, à la vérité, des appendices qui appartiennent à une partie molle de l'animal. *Nonnulli auctores opercula ista præcipuè testacea, tamquam alteram valvam acceperunt ; & idcirco omne genus cochlearum turbinatarum ad testas bivalvas referendum esse crediderunt : sed cum ipsa opercula non habeant veram, propriam, cum totâ testâ unitam, articulationem, hæc de causâ testæ jam descriptæ, tanquam integræ sunt consideranda & univalvæ : opercula verò, ut appendices ad partem mollem ipsius animalis tantummodò pertinentes, habenda sunt.*

Les opercules des coquillages ont donné occasion à *M. Adanson* de distinguer ceux qui en sont pourvus d'avec les autres qui n'en ont point, en appellant les premiers coquillages operculés, & les seconds les uni-

valves. Les operculés composent la seconde section dans laquelle sont compris les genres nommés le rouleau, la pourpre, le buccin, le cérîte, le vermet, la toupie, la natrice; le sabot & la nérîte. Voyez le mot **COQUILLE**.

L'opercule, dit M. Adanson, est une petite piece cartilagineuse ou pierreuse, de figure variable, mais toujours plate & fort petite, eu égard au corps des spires de la coquille. Il est toujours attaché en-dessus du pied de l'animal. Dans les uns, on le voit à son extrémité postérieure, de sorte qu'il s'éloigne considérablement de la coquille quand l'animal l'étend pour marcher, comme il arrive, à l'espece appelée le jamar: dans d'autres, il est placé vers le milieu de la longueur du pied, comme dans le sakem: dans d'autres enfin, il est fixé à sa racine, de maniere qu'il joue par une espece de charniere sur le bord de la lèvre gauche de l'ouverture, comme dans le genre de la nérîte. Il imite parfaitement en cela le second battant des coquillages bivalves.

Il y a une particularité remarquable dans les opercules qui ne sont pas attachés immédiatement à la racine du pied, comme on les voit dans les nérîtes; c'est lorsque le pied de l'animal, celui de la pourpre, par exemple, vient à sortir de sa coquille, l'opercule demi-rond qui se trouvoit présenter sa pointe supérieure, à l'extrémité supérieure de l'ouverture lorsqu'il la bouchoit, la présente, au contraire, à son extrémité inférieure, ce qui ne s'opere que par un retournement entier de cette partie. On observe ce retournement de l'opercule d'une maniere assez sensible, non-seulement dans la pourpre, mais même dans le rouleau, dans le buccin & dans plusieurs autres limaçons operculés; lorsqu'on voit attentivement l'animal sortir de sa coquille, ou y rentrer plusieurs fois de suite.

M. Adanson n'a observé d'opercule pierreux que dans le genre de la nérîte & dans la natrice appelée gochet. Dans tous les autres coquillages operculés du Sénégal,

ou mentionnés par l'auteur, il est cartilagineux, épais dans les uns, sçavoir, le sakem & le bolin, & fort mince dans les autres, comme le buccin & la cérîte. Sa surface extérieure est toujours sillonnée de plusieurs lignes concentriques & parallèles à ses bords. Quand à sa figure, elle est ronde, ou orbiculaire dans quelques limaçons, comme la cérîte & le vermet; demi-ronde, comme l'opercule de la pourpre, de la naticé & de la nérîte; ovale ou elliptique dans d'autres, comme celui du rouleau. On croit communément qu'il sert à fermer exactement la coquille, & même à couvrir, & défendre l'animal contre l'attaque des corps étrangers : cela est vrai, dans celles où il prend la forme de l'ouverture, comme dans les ouvertures rondes, demi-rondes ou ovales de la cérîte, de la nérîte & du jatou. Mais à l'égard des coquilles dont l'ouverture est fort allongée, & de figure différente de cet opercule; l'auteur ne voit pas de quel usage il peut être aux animaux qu'elles renferment, car il ne bouche souvent pas la cinquième partie de l'ouverture. C'est ce que M. Adanson a observé dans les rouleaux & dans quelques espèces de pourpre.

L'opercule des limaçons operculés diffère de celui des limaçons univalves & terrestres, en ce que l'animal le prend dès sa naissance, & en même temps que sa coquille, comme le remarque fort bien Aristote, & après lui le docteur Rondelet : *Operculum utrique huic generi (purpure & buccino) adhæret nativum, & cæteris omnibus turbinatis.... Operculum etiam jam indè ab ortu omnia gerunt (de turbinatis loquitur) statim ab ipsâ procreatione turbinatis operculum inesse dicit ad discrimen cochlearum, quæ ipsæ sibi ex glutinoso humore, sive ex musco suo operculum conficiunt*, au lieu que celui des limaçons terrestres se forme tous les ans une ou plusieurs fois, & cela dans le temps où ces animaux veulent se mettre à l'abri de la sécheresse occasionnée par les chaleurs ou les froids excessifs. Il consiste en une bave visqueuse, sortie du corps de l'animal, & durcie

en croute blanche , assez épaisse , mais peu solide , plutôt coriace que cartilagineuse , de substance crétacée qui fait effervescence avec les esprits acides. Cette croute ne tient jamais au corps de l'animal , & elle differe encore des vrais opercules , en ce que sa surface extérieure ne montre jamais de sillons concentriques.

Tous les opercules pierreux sont de nature crétacée , & se dissolvent avec effervescence , comme les coquilles , dans les esprits acides : mais les opercules cartilagineux résistent à leur action. Ceux-ci portent avec eux une espece d'onctuosité ou de graisse qui , lorsqu'on les brûle sur des charbons , répand une odeur forte ; quelquefois assez gracieuse , mais pour l'ordinaire insupportable. On disoit autrefois que leur fumée étoit un remede souverain pour les vapeurs & l'épilepsie : telle est la vertu qu'on attribuoit sur-tout à celui d'une espece de pourpre , que Rondelet croit être le *conchylum* , & à laquelle M. Adanson a rapporté celle qu'il a appelée le kalan.

**OPERCULE DE LIMAÇON A BOUCHE RONDE.** Cette espece doit être arrondie suivant la forme de l'ouverture ; elle est le plus souvent fort épaisse , pierreuse , & quelquefois cartilagineuse. On connoit celui des burgaux de la grande & de la petite espece , l'opercule du petit burgau à tubercule , de la bouche d'or , & des beaux limaçons de la Jamaïque rubannés , & à peau de serpent.

**OPERCULE DES GRANDS BURGAUX.** *Operculum durum vel lapideum , quasi testaceum , subrotundum , maximum , ponderosum , crassum , in unâ parte diametri convexum , subalbidum , aliquandò rubescens vel viridescens ; in alterâ parte paulùm concavum & spiris fuscis concentricis signatum.* Cet opercule , qui a le poids & la dureté de la pierre , a jusqu'à plus de trois pouces de diamètre , suivant la grandeur de l'ouverture des grands burgaux , connus sous les noms de pots verts , de peaux de serpent & d'*olearia* , sur huit ou neuf lignes d'épaisseur dans certains endroits.

Sa figure est convexe d'un côté, unie en partie, & raboteuse, de couleur blanchâtre; au lieu que le côté extérieur est applati, un peu concave, couvert d'un épiderme brun, & avec une ligne spirale qui décrit une espece de volute plate. Les opercules, qui appartiennent à des burgaux moins grands, & qui sont aussi par conséquent inférieurs pour le volume, sont granuleux dans le diamètre convexe, quelquefois verdâtre ou rougeâtre.

*RUMPHIUS*; tab. 20. litt. A. *Umbilicus marinus vel operculum auris gigantum*, l'opercule d'oreille de géant; Holl. Het dekzel van de reuzen-oor, l'opercule ou l'oreille géante.

Ejusdem, litt. G. *Alia species operculi*.

*GUALTIERI*, tab. 70. litt. A. *Operculum testaceum, subrotundum, maximum, ponderosum, marmoreum, lave, superius ex candido & viridi nebulatum, subius ex fusco depictum, & spiris nigricantibus circulariter inflexis, striatum*.

OPERCULE DU PETIT BURG AU A TUBERCULE, appelé NOMBRIL DE VÉNUS, FEVE MARINE, ou PIERRE DE SAINTE MARGUERITE, & ŒIL DE SAINTE LUCIE. *Operculum testaceum depressum formâ ovatâ, unâ parte valdè complanatâ, ex colore castaneo; in aliâ parte exteriore, unâ spirâ convexâ, insigne, ex albo amplius vel minus & flammeo colore rubescens; umbilicus Veneris, faba marina, lapis sanctæ Margaritæ, & oculus sanctæ Lucie dictum*. Cet opercule, qui appartient principalement à un burgau à tubercules de Pondichéry, ou de la côte de Coromandel, & dont le fût extérieur & tout le bord de la lèvre sont teints d'une couleur de feu ou ponceau, ainsi que la partie convexe de cet opercule, est d'une forme ovale, plate & volutée, de couleur marron en dedans, avec une spire convexe au-dehors, en maniere de bourrelet. Sa substance est celle qui approche le plus de la nature de la coquille: mais l'espece, qui le porte, est d'une nacre fort belle dans son

épaisseur, & cachée par un drap marin verdâtre à l'extérieur. Les opercules de ce limaçon varient par leur grandeur & leurs nuances plus ou moins vives. Ils ont depuis sept ou huit lignes dans le plus grand diamètre jusqu'à un pouce.

*RUMPHIUS*, tab. 20. litt. E. *Umbilicus Veneris maris Mediterranei*.

*GUALTIERI*, tab. 70. lett. E. E. F. *Operculum testaceum, subrotundum, in se contortum, subalbidum, aliquandò ex candido rubrum, aliquando flammeum: umbilicus marinus, lapis sanctæ Margaritæ, oculus sanctæ Lucie dictum*.

**OPERCULE DE LIMAÇON DE MER A BOUCHE RONDE, CONVEXE ET GRANULEUX.** *Operculum rotundum, lapideum, granulatum ex nigro viridescens, oculi pupillam simulans*. Celui-ci, qui appartient à un limaçon appelé la bouche d'or, est rond, granuleux, d'un verd noirâtre du côté convexe, & semblable de l'autre côté aux autres opercules de burgaux, c'est-à-dire, applati avec une espece de volute brune. Cet opercule, dur & épais, ressemble assez à une espece de prune ou à un œil d'écrevisse de mer ou de homar. Il varie par sa grosseur, sa convexité granuleuse, ainsi que par sa couleur plus ou moins foncée. Il peut avoir depuis sept ou huit lignes jusqu'à près d'un pouce de diamètre, suivant les especes auxquels il peut aussi appartenir.

*RUMPHIUS*, tab. 20. litt. B. *Umbilicus marinus niger est operculum cochleæ perfoliatæ & cochleæ lunaris aspera*.

*Ejusdem*, litt. D. *Umbilicus marinus granulatus*.

*GUALTIERI*, tab. 70. litt. H. I. *Operculum testaceum, subrotundum, granulatum, subalbidum*.

*Ejusdem*, litt. L. *Operculum testaceum, in se contortum, rugosum, in medio maculâ ex viridi nigricante oculi pupillam referente notatum*.

**OPERCULE DE LIMAÇON A BOUCHE RONDE DE LA JAMAÏQUE.** *Operculum rotun-*



*dum, tenuissimum & fragile, ferè cartilaginofum, pulchro colore viridi.* C'est une espece toute ronde, très mince & fragile, d'une substance presque cartilagineuse, lisse en-dessus & convexe, avec un petit sommet comme le lépas, que M. d'Argenville a nommé le bonnet Chinois, dont le côté concave représente une volute concentrique formée de douze spires sinueuses & plates, & dont on distingue dans sa circonférence, le commencement de la premiere spire, par une espece de saillie fermée. La couleur de cet opercule est d'un beau verd porreau, & d'un transparent à la lumiere qui imite une couleur rouge d'écaille de tortue de mer. Le liseré verdâtre, qui entoure l'ouverture des limaçons rubannés appelés rubans, paroît être teint de l'empreinte de cet opercule. Il porte dix lignes de diametre, plus ou moins suivant celui de l'ouverture du limaçon.

**OPERCULE DE NATICE.** *Operculum durum, semilunare, albidum, in unâ parte rectum, in alterâ arcuatum; striatum.* Celui-ci est tout blanc, strié en-dessus vers son ceintre, & uni dans le reste. Le côté droit, situé vers la columelle, est isolé de la coquille, de maniere même que cet opercule n'y tient que par son propre volume, ou par hazard quand l'animal est mort. L'opercule de la natic, ou de la nérîte ombiliquée, est grand, suivant l'étendue de l'ouverture de la coquille.

*GUALTIERI, litt. P. Operculum testaceum, ex unâ parte rectum, ex alterâ subrotundum, minutissimè striatum, striis à summitate ad peripheriam excurrentibus, subtus marginatum, candidum.*

**OPERCULE DE NÉRITE.** *Operculum semilunare, durum, satis pellucidum, dentatum in parte rectâ, & transversim striatum in alterâ parte arcuatâ.* Cet opercule, qui est luisant comme le talc, & assez transparent, remplit si bien le plan de l'intérieur de la nérîte qu'il est engrené dans sa gencive par des denticules réciproques. Ce côté est uni, tandis que la partie supérieure ceinturée est garnie d'un bourrelet strié transversalement.

*RUMPHIUS*, tab. 20. n. 5.

*GUALTIERI*, tab. 70. litt. Q. *Operculum testaceum, ex unâ parte rectum, ex alterâ subrotundum, lineatum & striatum, striis à summitate ad peripheriam excurrentibus, lineis verò ab eâdem summitate ad marginem rectum circulariter deductis, subtus articulatione quâdam singulari conspicuum ex livido rubescens.*

**OPERCULE DU BUCCIN.** *Operculum cartilagosum oblongum vel formâ ovatâ, striis ellipticis, concentricis, undulatis, & substantiâ ferè corneâ, pellucidâ, & lamellosâ insigne.* L'opercule du buccin est en général d'une substance cartilagineuse approchante de la corne, & lamelleuse. Sa figure forme une ellipse allongée, environnée d'un bourrelet applati, uni & beaucoup plus large d'un côté que de l'autre. Le reste de cette surface est à stries fines onduleuses, parallèles au pourtour de l'opercule, c'est-à-dire, elliptiques, lesquelles diminuent jusqu'au centre. La surface opposée est ridée, lamelleuse & raboteuse. Cet opercule est plat, flexible quand il est mouillé, de couleur brune & assez transparent. Sa longueur peut avoir depuis deux pouces jusqu'à plus de trois pouces, sur moitié moins de largeur.

*RUMPHIUS*, tab. 20. n. 3. & 4. *Unguis odoratus, seu onyx marina, conchyla Indica, quæ in pharmacopoliis blatta byzantia nuncupatur.*

*GUALTIERI*, tab. 70. litt. B. *Operculum corneum, oblongum, extremitatibus acuminatis, sulcis ellipticis striatum, seu lamellatum, ex fusco, & rubiginoso colore depictum.*

**OPERCULE DE LA POURPRE.** *Operculum cartilagosum, formâ ovatâ & diversimodè incurvatâ, aliquibus rugis ellipticis munitum, colore fusco nebulatum.* Celui-ci, qui se trouve enfoncé fort avant dans l'ouverture de plusieurs pourpres d'une manière cambrée, principalement dans les especes appelées la masfue d'Hercule & la bécasse épineuse, & fort mince, de couleur brun-rouge, ou tout-à-fait brun, avec un léger bourrelet,

bourrelet, plat dans la surface intérieure, & quelques rides légères ovales. Cet opercule s'amollit dans l'eau simple, & y perd toute sa consistance par partie. C'est sur-tout cet opercule cartilagineux qui ne diffère en général de celui des buccins & des murex, que par son petit volume, que les anciens appelloient l'ongle odoriférant. Il est connu dans la pharmacie pour être la blatte de Byzance ou de Constantinople; *unguis odoratus, blatta Byzantia*.

*GUALTIERI*, tab. 70. litt. C. & D. *Operculum corneum, extremitatibus subrotundis, diversimodè incurvatum, altero margine elato & costulato, nonnihil striatum & lamellatum, ex fusco rubiginosum blatta Byzantia dictum*.

**OREILLE DE MER.** *Concha univalvis plana, lata, oblonga, aurem humanam simulans, aperturâ ferè in omni plano testæ expansâ. In majori parte ambitus cum margine recto & fimbriato; in ipsius summitate spiris volutata; in basi hujusce marginis sæpiùs plurimis foraminibus perforata; in alterâ parte ambitu plano; intus colore margaritifèro splendens, extus striata & diversis coloribus variegata.* Coquillage univalve, qui compose un genre par la variété de ses especes. On lui donne en France le nom d'ormier ou d'ormeau, comme sur les côtes de la basse Normandie & celles de Bretagne; on le nomme en Allemagne, Meer chreen; en Angleterre, Mother of pearl; en Hollande, Stokfische, zee-oor. Le caractère générique & spécifique des oreilles de mer consiste dans la forme large, oblongue, presque plate & assez ressemblante à l'oreille humaine. L'ouverture, qui occupe pour ainsi dire toute l'étendue de la coquille, a la figure d'un bassin plus ou moins creux. La surface extérieure ou le côté convexe, est ordinairement chargée de stries, de rides plus ou moins prononcées & onduleuses, qui partent vers la naissance du sommet, pour se répandre sur toute la coquille en portion de cercle. La lèvre, qui occupe le plus grand

côté, forme un bord dressé, replié en dedans en bourrelet, dont l'extrémité se contourne pour composer une petite volute de deux ou trois spires articulées en creux & peu saillantes au dehors : vers cette volute intérieure, naissent des petites cavités qui suivent la base intérieure de la lèvre, lesquelles s'aggrandissent & deviennent même percées à jour, en formant des trous ronds à mesure qu'elles parviennent à l'extrémité tranchante ; ce qui forme à l'extérieur autant de petits mammelons qu'il y a de petites cavités fermées. Le côté opposé à la lèvre est moins étendu sans être ceintré & tranchant. La coquille des oreilles de mer est d'une substance de nacre qui brille toujours dans sa surface intérieure ; elle est raboteuse, onduleuse, & quelquefois avec des petites loupes de perles qui se trouvent dans son centre ; au lieu que la couleur extérieure est cachée par un drap marin ou une croute limoneuse durcie, plus ou moins épaisse, & qu'on est obligé d'enlever, pour découvrir diverses marbrures verdâtres, brunes, rougeâtres, suivant les especes. Lorsqu'on a supprimé ces diverses nuances, par le moyen de l'eau forte ou autrement, on parvient à mettre en évidence la même nacre qui éclate toujours en-dedans.

Les oreilles marines ne laissent pas d'avoir des variétés dans la grandeur, dans la forme plus ou moins ronde ou allongée, & dans leurs différentes stries ; il y en a de très épaisses, profondes, avec des rebords plus élevés les uns que les autres, tandis qu'il y en a de très minces. Les stries sont tantôt déliées, serrées, tantôt de vive-arrête, élevées, lamelleuses, & onduleuses. Ces sortes de coquillages varient aussi par le nombre des trous, ainsi que par les différentes concavités de l'ouverture. C'est pourquoi les Conchyliologistes distinguent la grande oreille ronde des Indes, l'oreille de mer allongée, l'espece granuleuse, les oreilles marbrées de l'Amérique, l'oreille à stries réticulées, l'oreille sans trou, ou l'oreille de Vénus, & les oreilles communes de France.

Aristote range les oreilles de mer parmi les lépas , parce que ces sortes de coquillages s'attachent comme eux aux rochers. Bélon appelle l'oreille de mer , la grande patelle ou le grand bourdin , *patella major*.

*RONDELET* , de *Testaceis* , lib. 1. pag. 6. dit qu'il convient de nommer cette coquille l'oreille de mer , à cause de sa ressemblance avec la nôtre ; qu'elle est d'une couleur de perle argentine du côté concave ; mais que le dehors est vouté & coloré de plusieurs traits. Elle est contournée à une extrémité , en formant une clavicule à la maniere des limaçons , d'où commencent les trous , très petits d'abord , lesquels s'aggrandissent ensuite par gradation. *Annotare oportet aurem marinam appellari , ob magnam cum aure nostrâ similitudinem. Testa hujus cava est , argenti vel unionum colore , foris gibba , multis lineis depicta ; parte unâ cochlearum , modò claviculatim contorta , quæ deindè magis ac magis augentur.*

*ALDROVANDUS* , de *Testaceis* , lib. 3. pag. 550. appelle les oreilles de mer , *patellæ feræ sive aures marinæ , otion , auriculæ*. Ce Conchyliologiste fait mention de plusieurs especes , avec le même sentiment que Rondelet.

*RUMPHIUS* a fait représenter trois especes d'oreilles de mer avec les lépas ou patelles , qu'il appelle en latin *aures marinæ* , en langue Hollandoise , *Zee-ooren* ; sçavoir , l'oreille allongée des Indes , l'oreille sans trous , & une autre petite nacrée.

*GUALTIERI* , tab. 69. a formé un genre des oreilles de mer , qui comprend sept especes. L'oreille de mer , dit ce Conchyliologiste , est un limaçon de mer court , non proportionné , plat , assez comprimé , & un peu recourbé avec une bouche des plus ample , & très ouverte. *Auris marina est cochlea marina brevior , non proportionata , plana , admodum depressa , & tantillum incurvata , ore omnium amplissimo , & patentissimo.*

M. d'*ARGENVILLE* a rangé les oreilles de mer dans la seconde famille des univalves. L'oreille de mer ,

dit l'auteur ; est une coquille univalve plate ; ressemblante à l'oreille de l'homme , dont l'ouverture est des plus grandes : *auris marina est concha univalvis , plana , ad aurem humanam multum accedens aperturâ suâ omnium patentissimâ*. M. d'Argenville en forme quatre especes , sçavoir , 1°. L'oreille de mer percée de six trous , *auris marina sex foraminibus* ; celle de Vénus , *auris Veneris*. 2°. La nacrée à sept trous , *margaritifera septem foraminibus*. L'oreille ridée à stries , *auris rugosa & striata* : la polie , la verte , la rougeâtre & l'oreille tachetée de brun & de verd , *auris laevis , auris viridis , auris subrubra , & auris fusco & viridi maculosa*. 3°. L'oreille allongée , *auris oblonga* ; celle dont la base est inégale , l'oreille ovale , *auris basi inaequali , auris ovalis* ; celle qui est verte , *auris viridis*. 4°. L'oreille qui n'a point de trous , & qui n'est point nacrée , avec une volute en-dedans détachée de son bord , *auris foraminibus carens , spirâ internâ , admodum à circuitu distinctâ & nullo modo intus splendida*. Les oreilles de mer , ajoute M. d'Argenville , donnent souvent des petites perles , dont on voit les semences dans le milieu de leur cavité , qui présente un très bel orient. Cette partie est traversée dessus & dessous par de grandes rides ou des ondes , qui se terminent en-dehors , à un œil , formant une espece de volute avec un rebord applati d'un côté , & de l'autre , tout uni. Les oreilles ont un rang de trous ronds , six desquels sont ordinairement ouverts. Quand le poisson veut augmenter sa coquille , il fait un nouveau trou , & en ferme un autre.

Le même auteur , dans l'appendice qui traite de la zoomorphose , pag. 23. dit que l'oreille de mer , que quelques-uns appellent l'ormier , n'est pas moins connue que le lépas ; mais elle ne se trouve pas si communément : nous ne l'avons en France que sur les côtes de Bretagne. Elle est ordinairement attachée au rocher à fleur d'eau , & s'y tient si fortement cramponnée , qu'on a encore plus de peine à la détacher que le

lépas. Rien n'approche plus de ce dernier coquillage, que l'oreille de mer; & elle ressemble assez à l'oreille humaine dont elle a tiré son nom. Ce poisson meurt incontinent, après qu'on l'a détaché du rocher; il fait quelque mouvement, en allongeant sa tête & ses barbes ou cornes, qui sont au haut de sa circonférence. Sa chair est jaunâtre, & l'on en mange. On y remarque une tête ronde & assez grosse, tranchée sur le dessus, avec une bouche garnie de quatre cornes, dont deux plus grandes sont peu distantes des deux autres. Les deux yeux ou points noirs, sont au sommet des deux plus petites cornes. L'oreille de mer vuide ses excréments par les trous qui sont sur la superficie de sa coquille; & ses principaux viscères sont logés sur son bord, qui fait saillie au dedans. Lorsque l'oreille de mer est en marche, son pied ou sa plaque débordé beaucoup la superficie de sa coquille, qui est revêtue de spires ou fillons creusés légèrement, lesquels tournent autour de la robe, en forme de deux rangs fraisés, & vont se perdre au sommet. Sa couleur, ordinairement très variée, est d'un cendré noir; mais il y en a de vertes, de rougeâtres; avec une très belle nacre en dedans.

M. ADANSON a donné le nom d'ormier à l'oreille de mer. Voyez ORMIER.

M. DAVILA, dans son catalogue systématique, dit que les oreilles de mer sont des coquilles ouvertes & applaties, qui n'ont qu'une seule spirale, & qui ressemble assez bien à l'oreille humaine, d'où elles ont pris leur nom. Elles ont ordinairement une rangée de trous ronds, disposés sur une ligne courbe: mais quelques-unes en étant privées, ce Conchyliologue en a fait un genre à part; sçavoir, les oreilles de mer à trous, & les oreilles de mer sans trous.

**OREILLE DE MER ALLONGÉE.** *Auris marina elongata, angusta, lavis, septem vel sex foraminibus perforata, extus colore fusco & flavo variegata, aliquandò virescenti; intus nitore margaritifero viridi,*

& *roseo*, *splendens*. Cette espece est d'une forme étroite & allongée. Elle est plus lisse en-dehors & en dedans que les autres especes d'oreilles de mer. On aperçoit néanmoins sur sa surface extérieure, quelques rides longitudinales, & même quelques stries assez fines, principalement vers le bourrelet ou la lèvre repliée. Cette surface est marbrée de grandes taches brunes & fauves, quelquefois mêlées de verd, sur-tout dans les especes qui ne sont point encore parvenues dans leurs derniers périodes de grandeur. L'intérieur de l'oreille est uni, d'une nacre d'un très bel orient, jouant les couleurs changeantes de l'arc-en ciel, & dont les dominantes passent alternativement du verd à la couleur de rose. Les trous sont au nombre de six ou sept, & ovales. L'oreille de mer allongée vient des mers des Indes. Elle peut avoir jusqu'à plus de trois pouces de longueur, sur environ moitié moins de largeur.

*RUMPHIUS*, tab. 40. litt. E. & F. *Auris marina*; Holl. Lange paarlemoer schulp; la coquille de nacre allongée.

*GUALTIERI*, tab. 69. litt. D. *Auris marina angustior, oblonga, lavis, ex flavo virescens; in qua viginti septem foramina numerantur.*

M. d'ARGENVILLE, Pl. 3. lett. E. Une oreille rare & singuliere par sa forme allongée & très mince. La beauté de sa nacre la fait reconnoître pour orientale. Ses bords sont unis & ses rides peu relevées.

**OREILLE ARRONDIE**, dit **GRANDE OREILLE**. *Auris marina, maximâ specie, subrotunda; spissis striis, undosis, albidis & roseis, foris instructa; margine valdè elato & depresso insignis; sex vel septem foraminibus rotundis perforata: intus omnibus coloribus margaritiferis lucidè splendens.* Cette oreille de mer surpasse toutes les autres par son épaisseur, & sa grande étendue, qui peut avoir jusqu'à cinq ou cinq pouces & demi, dans son plus grand diamètre. Sa surface extérieure est comprimée, chargée de grosses stries



onduleuses, blanchâtres & couleur de rose. Sa lèvre, épaisse & arquée, est dressée d'a-plomb jusqu'à plus de quinze lignes d'élévation; ce qui rend cette coquille profonde; elle est large, aplatie, & sinueuse dans son bord, & sa base est percée d'un côté, de six ou sept trous ronds assez grands. La surface intérieure de cette grande oreille présente & réunit l'éclat de toutes les différentes especes de nacres, azurées, brunes, olivâtres, vertes, pourprées, & jouant par taches & par intervalle les couleurs changeantes de l'iris & de la gorge de pigeon. Le milieu de la concavité de la coquille est raboteux & chargé de loupes & de semences de perles. Cette espece provient de l'isle du Curaçao en Amérique.

*GUALTIERI*, tab. 69. litt. B. *Auris marina, maxima, profundè sulcata, intus, & extra argenteo cœruleo colore nitens.*

**OREILLE DE MER A STRIES LAMELLEUSES** ou FEUILLETÉES. *Auris marina striis externis foliaceis munita.* Cette espece, dont la coquille est mince, est chargée sur sa surface extérieure de grandes stries élevées, tranchantes ou lamelleuses, inégales & onduleuses, avec des sillons profonds & alternatifs. Le dedans montre une nacre très belle & raboteuse. La volute intérieure est très concave, & par conséquent saillante en-dehors. On peut compter jusqu'à huit trous à jour dans cette oreille. Sa longueur peut avoir tout au plus deux pouces & demi, sur un pouce & demi de largeur.

**OREILLE DE MER A STRIES RETICULÉES** ou A RESEAU. *Auris marina subrotunda, striis reticulatis insignis.* Celle-ci, qui tire sur la petite espece, est d'une forme plus arrondie qu'allongée. Elle est ornée extérieurement d'un grand nombre de stries, déliées, serrées, régulières & arrondies de manière, qu'elles forment un joli réseau. Ces stries émanent de la lèvre tranchante, pour tracer autant de demi-cercles qui vont se perdre vers le sommet de la volute:

elles sont beaucoup plus sensibles , lorsque la coquille est dépouillée de son drap marin & de ses marbrures ; celles que l'on voit intérieurement qui sont peu prononcées , ne sont que les empreintes des stries extérieures. La lèvre bordée ou en bourrelet est très élevée , & aplatie en-dessus. Sa base est percée de sept ou huit trous ronds. Sa nacre intérieure joue les couleurs de l'opale. Cette jolie oreille porte un pouce neuf lignes de longueur , sur quinze lignes de largeur.

**OREILLE DE MER GRENUÉE.** *Auris marina parva , extus granulata , cinerea , unâ striâ coronata ; intus septem foraminibus perforata , & coloribus margaritifera lucidè splendens.* C'est une petite oreille remarquable dans toutes ses parties. Toute sa surface extérieure est grisâtre , chargée de petits grains très serrés les uns contre les autres , & répandus également. Ce côté présente une grosse strie parallèle à la rangée tuberculeuse , & percée de sept trous , qui tournent jusque sur la volute en manière de couronne. Cette strie forme intérieurement un sillon assez profond , contourné , & qui s'anéantit dans les spires internes de la coquille. Sa nacre donne dans ses couleurs changeantes , le verd le plus beau , alternatif avec un rouge vif. Cette petite oreille se trouve dans les parages des mers des Indes orientales. Sa longueur est de seize lignes , sur un pouce de largeur.

**OREILLE DE VÉNUS , ou OREILLE NON NACRÉE ET SANS TROUS.** *Concha auris Veneris dicta , albidu , non margaritifera , absque foraminibus ; minutissimè striata foris , intus lavis , & labio maximè replicato insignis.* C'est une petite espèce qui porte tout au plus seize ou dix-sept lignes de longueur , sur un pouce de largeur. Sa coquille est mince , blanchâtre dans toute sa substance , & assez transparente. Sa partie convexe montre un réseau très fin formé de stries croisées , & quelquefois tâcheté de fauve. L'ouverture est profonde , avec une lèvre repliée , comprimée ;

& tranchante, ainsi que le reste du pourtour, & se termine en-dedans par une petite volute bombée. Toute cette surface est unie, luisante, & sans aucun trou. C'est l'espece que M. Adanson appelle Sigaret.

*GUALTIERI*, tab. 69. litt. F. *Auris marina*, *magis depressa*, *ore magis expanso*, *minutissimè striata*, *sed nullis foraminibus distincta*, *candidissima*.

M. d'ARGENVILLE, pl. 3. lett. C. C'est une oreille des plus petites; sa singularité consiste à n'être point nacrée, ni percée comme les autres, & à avoir un rebord très large, près l'œil de sa volute. Sa couleur générale est d'un gris sale & fauve par dessus.

**OREILLES DE MER MARBRÉES.** *Aures marina*, *magnis maculis fuscis*, *rubris*, *viridescentibus diversimodè variegata & striata*. Les côtes de la Bretagne & de la basse-Normandie procurent un assez grand nombre de ces sortes de coquilles d'un grand volume, ordinairement épaisses, striées de différentes manieres; mais dont les marbrures, qui sont cachées sous un limon assez dur, sale, chargé souv. nt de petits glands de mer, & de petits nautiloïdes, sont verdâtres mêlées de brun ou de couleur rougeâtre. Elles n'approchent point de celles de l'Amérique, non-seulement par la beauté de la nacre, mais encore par ses marbrures, dont les grandes taches marron-olivâtres, rouges & vertes, sont très distinctes, sur un fond assez uni, peu strié, ou avec des stries tracées plus régulièrement que sur les oreilles des côtes de France; d'ailleurs, celles de l'Amérique ont une nacre intérieure, plus lisse & avec des couleurs changeantes, rouges, & d'un verd vif nué de violet, qui forme la nuance dominante; au lieu que la nacre des oreilles des côtes de France est raboteuse, ou avec des cannelures inégales, chargées de loupes & de semences de perles; ce qui occasionne néanmoins des ondes nacrées très intéressantes. Les côtes de la Méditerranée & celles de la mer Adriatique, donnent dans ses parages des oreilles de mer de cette espece, très belles. Ces

coquilles de nacre ont beaucoup de variétés, comme on l'a déjà dit, par leurs grandeurs, leurs différentes concavités, leurs stries, & leurs couleurs; mais les grandes especes ou les vieilles sont sujettes à être vérinées, soit naturellement, parce qu'on ne découvre les trous qu'après la suppression du limon, lesquels s'aggrandissent à mesure qu'on enleve le drap marin marbré, ou que l'on atteint à la nacre; soit que ces trous aient été formés par des vermiseaux. Elles peuvent avoir jusqu'à quatre ou cinq pouces de longueur, sur près de trois pouces de largeur environ.

*GUALTIERI*, tab. 69. litt. C. *Auris marina, leviter striata, lucidè albida, plusquam sexdecim foraminibus distincta.*

Ejusdem, litt. 1. *Auris marina major, profundè sulcata, magis depressa, fusco colore obsita, intus argentea.*

*M. d'ARGENVILLE*, pl. 3. lett. A. L'oreille de mer percée de trous vient de nos mers avec sa couverture naturelle: elle est nacrée en-dedans, & a plusieurs semences de perles dans son milieu, entr'autres, une perle ronde & belle qui se distingue des autres. Le même, lett. D. Une oreille retournée sur son dessus, comme étant bigarrée de taches rouges, sur un fond blanc; ses rides sont très saillantes, ainsi que son œil, avec des bords inégaux & déchiquetés.

Le même, lett. E. Celle-ci ne diffère de la première marquée A, que parce qu'elle n'a point de perles, qu'elle n'a que six trous, & que son épiderme ôté, elle montre une robe bariolée de verd, & de grandes taches brunes.

**OREILLES** ou **OREILLONS**. Terme de Conchyliologie, qui exprime des parties plates, saillantes, angulaires, & latérales à la charniere de plusieurs coquilles bivalves du genre des peignes, des pétoncles, & des huitres. Les mots oreilles & oreillons, sont aussi en usage dans la connoissance de la Conchyliologie, pour signifier la lèvre ailée de plusieurs

rochers ou murex. C'est pourquoi , on dit un rocher à oreille déchirée. Il ne faut pas néanmoins confondre les oreilles des bivalves , avec les lèvres ailées de plusieurs univalves.

**OREILLE-MUREX** , dite **OREILLE D'ÂNE**.

*Murex transversim striatus , canali brevi & recurvo , labio alato , crasso , dupliciter laciniato , ad instar digiti in altum erecto , volutâ pyramidatâ , in primis spiris tuberculis coronatâ ; intus rubro & flammeo colore insignis ; auris asini appellatus.* Coquille univalve du genre des rochers ou murex , à lèvre ailée & déchirée , & à canal court retrouffé. Elle est allongée , arrondie , à stries circulaires plus ou moins prononcées , inégales & tuberculeuses. Sa volute , élevée en pyramide , est composée de huit spires , dont les trois premières sont couronnées de tubercules , tandis que les autres sont comme absorbées en partie dans une bavure du test , sur-tout dans les petites & moyennes especes. La lèvre ailée est ordinairement fort épaisse , étroite , un peu rentrante ; mais élevée , en formant à son extrémité une saillie en forme de doigt : son extrémité opposée montre une double échancrure , laquelle se termine avec le fût qui est uni , par un petit canal court & retrouffé en-dehors en maniere de bec. Tout ce plan est blanchâtre , tandis que l'on découvre un intérieur de couleur de feu , cinabre ou ponceau , qui est d'une nuance foible , dans les grandes especes d'oreille d'âne. La surface intérieure de ce rocher , en dessus , est d'une couleur fauve , un peu pourprée mêlée de blanc , dans celles qui sont d'un moyen volume , & qui viennent des Indes occidentales ; au lieu que les especes des grandes Indes , & d'un plus grand volume , sont d'une couleur jaune-roux , & plus luisante. il y en a une espece grisâtre , dont les stries sont plus prononcées. Les premières portent deux pouces & quelques lignes de longueur , sur un pouce de largeur ; & les secondes , qui sont orientales , ont jusqu'à trois pouces d'élévation avec les mêmes proportions.

*RUMPHIUS*, tab. 37. litt. R. *Pugil*; Hol. Schermer, wyzer, of geknob-belde lap-hoorn; le gladiateur, le cadran ou la coquille neuve déchirée.

*GUALTIERI*, tab. 32. litt. D. *Murex*, *mucrone papilloso satis producto*, *striatus striis aliquandò papillofis*, & *crassis*, *labio externo in acumen abeunte*, *ex roseo & albo variegatus*, *intus flammeis*.

Ejusdem, litt. H. *Murex*, *mucrone papillis coronato*, *striatus*, *aure in acumen satis productum elongatâ*, *ex albido & roseo obscure depictus*.

M. d'ARGENVILLE, pl. 14. litt. O. pag. 151. Ce rocher a sa lèvre en aile qui s'étend, & forme une pointe fort longue; le fond de sa bouche, qui est d'un rouge vif, ainsi que sa figure, lui a fait donner le nom d'oreille d'âne.

Le *Murex*, appelé l'oreille d'âne, a deux variétés dans son espece, dont la première n'en diffère que par sa lèvre ailée, plus étendue, plus large, & sans former une saillie si élevée. Sa coquille est moins épaisse, & ses spires sont plus détachées. La seconde variété a sa coquille mince, un peu transparente, luisante, & légèrement striée sur sa surface extérieure. L'intérieur de l'ouverture est peu coloré.

OREILLE-MUREX, dite OREILLE DE COCHON ou OREILLE DÉCHIRÉE. *Murex*, *brevi canali paulisper recurvo*, *labro expanso vel alato*, *laciniato*, *volutâ pyramidatâ validis tuberculis armatâ*; *ex pulchro colore flavo plus vel minus rubescens*, *columellâ aureâ vel flammeâ splendente insignis*; *auris porci appellatus*. Coquille univalve, du genre des rochers ailés à canal court ou peu allongé, échancré, & légèrement retroussé. Elle est ainsi appelée, à cause que sa lèvre sinueuse & comme arrachée du corps de la coquille, forme une espece de large oreille, plate & unie dans son bord, comme celle d'une oreille de porc. Sa forme est renflée, assez unie, avec une volute faite en pyramide, composée de neuf ou dix spires, dont les premières sont armées de fortes protubérances,

larges à leurs bases , prolongées en pointes & un peu obtuses. Les dernières , qui terminent la clavicule ou forment le sommet , sont garnies de petits tubercules , & de stries circulaires peu prononcées. Cette extrémité est toujours moins colorée que le reste de la coquille ; qui est d'une belle couleur jaune-aurore dans certaines especes , & jaune-ponceau dans d'autres ; principalement , sur la columelle & l'intérieur de la lèvre , dont les nuances sont jaunes & dorées , ou d'un rouge de flamme. Le canal & la portion de la lèvre échan-crée est d'une belle couleur pourpre. Ce beau *murex* est recherché avec toutes ses couleurs , quand il est d'un gros volume , & qu'il est bien conservé dans son entier. Il est fort connu dans les parages de la Méditerranée ; mais les plus beaux se trouvent vers les côtes de l'Afrique. L'oreille de cochon doit avoir trois pouces & même trois pouces & demi de longueur , sur deux pouces & demi de largeur. L'oreille de cochon , ou l'oreille déchirée , varie dans son espece , par le nombre & l'étendue des protubérances. Il y en a , dont la partie la plus renflée du corps de la coquille , est environnée de tubercules , tandis que les autres n'en portent qu'une demi - rangée , quelquefois même en sont dépourvues , & ne présentent qu'un renflement , précédé d'une ou de deux cannelures , situées vers la première ligne spirale. Ces rochers ailés sont pesants , à cause de l'épaisseur de la coquille ; mais la variété , qui differe d'avantage de celles-ci , est l'espece mince à lèvre rentrante.

*GUALTIERI* , tab. 32. litt. B. *Murex* , in summitate striatus , mucrone muricato , in dorso aureus , intus flammeo colore splendens.

M. d'ARGENVILLE , pl. 15. litt. A. Ce rocher est à oreille déchirée , avec deux rangs de pointes à la naissance de sa clavicule , garnie de quatre à cinq rangs de tubercules jusqu'à son extrémité ; sa couleur est aurore , tirant sur le rouge.

OREILLE DE COCHON , ou OREILLE

**DÉCHIRÉE A LÈVRE RENTRANTE.** *Murex auris porci dictus vel labro laciniato introrsum recurvato & testâ tenui.* Cette espece, dont la forme est arrondie, differe principalement de celle qui est épaisse par sa lèvre mince ou papyracée, & recourbée vers l'ouverture. La volute, élevée en pyramide, est élégante avec un sommet aigu; mais dont les tubercules des premières spires sont très inégaux & assez allongés. Toute la surface extérieure de ce *murex* est jaune-aurore, à stries circulaires vers le canal qui est court, échancré & de couleur pourpre. Ce *murex* a près de trois pouces de long, sur un pouce & demi de large.

**GREILLE DE COCHON DE COULEUR MARRON.** *Murex canali brevi recurvo; labro alato & laciniato; tuberculis brevioribus in primis spiris instructus; extûs pulchro colore castaneo nebulatus; intûs candore & ex fusco purpurascete lucidè depictus.* Cette espece differe de celle de la Méditerranée par sa couleur marron qui est très belle, ainsi que par les protubérances de sa clavicule, qui sont beaucoup plus courtes que celles dont l'espece aurore est garnie. L'oreille déchirée brune ou marron est encore plus remarquable par sa surface intérieure, qui est nuée de blanc & de couleur pourpre rembrunie.

**OREILLE DE COCHON, BIVALVE.** Nom que plusieurs ont donné à une coquille bivalve du genre des huitres, que l'on nomme plus généralement la crête du coq. Voyez CRÊTE DE COQ.

**OREILLE DE MIDAS.** *Buccinum formâ oblongâ, ovatâ, & depressâ, unâ costâ laterali, & plurimis rugis in longum ductis munitum; aperturâ peculiari, angustâ & sinuosâ, labro crasso & integro, columellâ duabus apophysibus dentatâ, insignè; auris Mida nominatum.* Coquille univalve du genre des buccins dont l'ouverture est entiere, ou réunie avec la columelle extérieure sans interruption. Sa forme est oblongue, aplatie, ovale, ou de la figure d'une ellipse allongée par le rétrécissement de ses extrémités. Sa volute est compo-



fec de sept ou huit spires comprimées dans un plan élevé, chargées de rides longitudinales qui se prolongent, plus ou moins jusque sur le corps de la coquille. L'ouverture de ce buccin, qui est singulière, est sinueuse, étroite, allongée, avec une lèvre épaisse, également sinueuse, & une columelle dentée par deux fortes apophyses ; ce qui donne tout à la fois l'idée d'une grande oreille allongée ; c'est aussi pourquoi l'on a donné à ce buccin le nom d'oreille de Midas. Cette coquille est encore remarquable par une côte latérale épaisse qui sort d'un ombilic, quelquefois apparent, laquelle se prolonge jusqu'à la première spire. Lorsqu'on a dépouillé ce testacée de son drap marin de couleur maron ; il montre une couleur agathe, clair, ou de rose livide ou blanchâtre. L'oreille de Midas se trouve dans les mers de l'Amérique méridionale, comme dans les îles de Caienne & de la Guianne. Sa longueur peut avoir trois pouces sur deux de largeur.

*RUMPHIUS*, tab. 33. litt. H. H. *Auris Mida* ; Holl. Midas oor ; l'oreille de Midas.

*GUALTIERI*, tab. 55. litt. G. *Strombus integer, ore fimbriato, levis, ex candido-subroseo colore conspicuus, sed in extremitatibus aliquandò ex livido albicans.*

M. d'ARGENVILLE, pl. 10. lett. G. On nomme oreille de Midas ce buccin ; sa couleur est toute brune, quand il sort de la mer ; elle tire sur l'agate, lorsqu'il est découvert. On en remarque l'épaisseur, ainsi que deux replis qui sont dans le bas de sa bouche, dont la forme approche de celle d'une oreille.

Les Conchyliologistes donnent le nom de fausse-oreille de Midas à plusieurs buccins de Caienne, & distinguent une autre espèce qu'ils appellent la petite oreille de Midas. Voyez FAUSSE OREILLE DE MIDAS, ET PETITE OREILLE DE MIDAS.

ORMIER. Nom que l'on donne sur les côtes de France à des coquilles univalves, autrement appelées oreilles de mer, & que M. Adanson a conservé à une coquille du même genre ; en latin, *haliotis*, parce qu'en

effet, elle représente assez bien l'oreille de l'homme. Si on la considère en-dehors dans la situation naturelle de l'animal lorsqu'il marche, elle paroît comme un bassin oval renversé, c'est-à-dire, dont la convexité est tournée en-dessus. Alors on apperçoit vers son extrémité postérieure, & un peu sur la droite, trois tours de spirale assez élevés pour former, en cet endroit, une espèce de mammelon à trois étages. On voit encore un rang de trous ronds disposé sur une ligne courbe, parallèle à la longueur de la coquille, & à une distance à peu près égale de son bord droit, & du milieu de sa largeur. Cette rangée de trous, qui sont au nombre de sept, se termine au milieu de sa longueur; mais elle est continuée par un grand nombre de tubercules, ou de mammelons qui suivent ses bords & ne finissent qu'avec le premier tour de spirale. Ces mammelons sont comme les vestiges des trous : l'auteur en a compté plus de cinquante.

Le reste de la surface extérieure de la coquille est coupé par un nombre infini de sillons creusés légèrement, & fort proches les uns des autres. Ils ont tous leur origine au sommet, & vont, en prenant la courbure d'un demi-cercle, se répandre sur toutes les parties du bord droit de la coquille, où ils se perdent. Quant à la surface intérieure, elle est d'une nacre du poli le plus beau & le plus luisant. Les trois tours de spirale, qui sont en relief au-dehors de la coquille, paroissent ici en creux. Le bord des trous n'est point tranchant en-dedans comme il l'est en-dehors.

Cette coquille est épaisse, & l'on en trouve de différentes grandeurs. Les plus grandes, que M. Adanson ait vu, avoient quatre pouces & davantage de longueur, deux pouces un quart de largeur, & environ un pouce de profondeur.

L'ouverture est ovale ou elliptique, à peu près de la forme & de la grandeur de la coquille. Sa lèvre droite est courbée en arc, mince dans les jeunes, épaisse dans des vieilles, & tranchante sur les bords : la lèvre  
gauche

gauche au contraire est épaisse & nacrée comme elle. Si l'on met cette coquille au nombre de celles qui sont tournées en spirale, comme on ne peut s'en dispenser, son ouverture se trouvera placée à la droite de tout le corps des spires : & les spires elles-mêmes, prises du bord droit de l'ouverture, tourneront par derrière l'animal en descendant de sa droite vers sa gauche.

Le fond de la couleur de la coquille est rouge de chair au-dehors, quelquefois sans mélange, & souvent marbré de blanc. L'espace, que les trous laissent entr'eux, est rempli par une petite bande blanche qui va se perdre dans le bord voisin. Au-dedans elle est recouverte d'une nacre éclatante, dont la couleur passe alternativement du blanc au verd, & du verd au violet, suivant les différens aspects sous lesquels elle se présente.

On remarque une si grande variété dans la forme & la couleur de la coquille de l'ormier, qu'il n'est pas étonnant que les auteurs en aient fait trois ou quatre especes différentes. Il y en a d'ovales, d'allongées & de courtes. Les jeunes sont plus applaties, & ont moins de trous & de sillons que les vieilles. Dans celles-ci on compte sept trous & cent cinquante sillons ; les jeunes, au contraire, n'ont que trois ou quatre trous, & cinquante ou soixante sillons. Ce n'est que dans les jeunes qu'on peut juger de leur couleur ; car il est rare que les vieilles ne soient pas couvertes d'un limon gras & verdâtre, ou enveloppées d'une croute pierreuse qui les défigure : il faut les en déponiller pour découvrir leur couleur naturelle, qui est un fond rouge marbré de blanc. Il y a encore quelques différences dans l'intérieur des unes & des autres. Dans les vieilles, la nacre forme des ondes assez inégales, qui vont aboutir au creux du sommet ou de la volute : on y trouve aussi fort souvent de petites perles : au lieu que sa surface est égale & unie dans les jeunes.

Il n'est pas facile d'expliquer comment se forment les trous de la coquille de l'ormier ; mais on remarque très

bien qu'à mesure que la coquille s'aggrandit, il se fait sur ses bords un nouveau rrou, dont le commencement n'est d'abord qu'une échancrure. Cette échancrure augmente peu après, & devient un trou rond, qui est porté insensiblement vers le milieu de la coquille, par les additions continuelles qui se font à ses bords, & se ferme ensuite à son tour, comme ceux qui l'ont précédé.

La tête de l'ormier est grosse, cylindrique, d'une largeur égale à sa longueur, aplatie à son extrémité, & comme tranchée obliquement en-dessous. On y voit l'ouverture de la bouche semblable à un petit sillon qui se trouve vertical lorsque la tête s'étend, & qui devient parallèle à sa longueur lorsqu'elle se courbe en-dessous. Quatre cornes, de figure & de longueur différentes, prennent naissance de l'origine de la tête. Les deux grandes sont de figure conique, un peu applaties, quatre ou cinq fois plus longues que larges, & un peu plus longues que la tête. Les deux autres sont une fois plus courtes, taillées en prisine à trois angles, dont la longueur est double de la largeur par leur situation, elles se trouvent du côté extérieur des plus longues cornes, à une fort petite distance d'elles. Elles sont libres & dégagées de tous côtés, excepté à leur base, où une membrane assez légère, fort ample, & comme déchirée sur ses bords, vient les joindre avec la tête.

Les yeux ne semblent être que deux petits points noirs. Ils sont portés comme ceux du limaçon, sur le sommet des cornes extérieures & prismatiques.

Le manteau n'est pas une partie bien apparente dans cet animal. Ce n'est qu'une membrane assez mince, qui s'étend sur toute la surface intérieure de la coquille, & paroît rarement hors de ses bords. On ne la soupçonneroit pas en ne regardant que le dos de l'animal, si les deux extrémités antérieures, celle de la droite & celle de la gauche, qui se terminent en pointe vers l'origine du col, ne se montroient sous la forme de deux languettes triangulaires, tantôt par le second, tantôt

par le troisieme trou le plus proche du bord de la coquille par où on les voit sortir.

M. Adanson ne connoît pas de coquillages dont le pied soit mieux orné que celui de l'ormier. Il est extrêmement gros, comme dans la plupart de ceux dont la coquille est fort évasée; & il déborde considérablement la sienne quand il marche. Vu en-dessous, il représente une ellipse, dont l'extrémité antérieure, ou la plus proche de la tête, est coupée au milieu de sa largeur par une crénelure triangulaire assez profonde. En-dessus il est convexe, & orné, à quelques lignes de ses bords, de deux franges, ou pour mieux dire, de deux fraises qui en font le tour. Ces deux fraises sont bien distinguées l'une de l'autre dans leur partie postérieure, & sur les côtés, jusqu'à la racine de la tête, où elles se réunissent en une membrane déchirée & frangée sur les bords, qui la recouvre ordinairement avec les yeux & les cornes, de maniere qu'il est rare qu'elle paroisse aussi clairement que l'auteur a été obligé de la représenter pour mettre ces différentes parties.

Chaque fraise est formée d'une membrane assez épaisse, qui prend naissance de la substance même du pied. Ses bords sont découpés profondément d'environ quarante cannelures figurées en croissant. Du fond de chaque croissant il sort un filet semblable à une soie très déliée, qui a le double de leur longueur. Leurs cornes sont aussi terminées par un filet; mais il est rameux & subdivisé en plusieurs branches. La disposition de ces deux fraises en falbalas, & la quantité prodigieuse de filets dont elles sont bordées, font un très bel effet, & font une riche parure sur le pied de cette espece d'ormier.

Il y a peu de coquillages dont l'animal soit aussi varié pour la couleur. Sa tête est d'un cendré noir, traversé par un grand nombre de petites raies blanches. Les colonnes ou les prismes qui, portent les yeux, & la membrane ou la coëffe qui recouvre la tête, sont d'un verd pâle. Le blanc fait la couleur du dos de l'ani-

mal, & du dessous de son pied. Son manteau est aussi blanc, avec un bordé de verd. La partie supérieure du pied, & ses deux franges en falbalas, sont bigarées de taches blanches, mêlées avec de petites raies noires.

Tous les rochers de la côte du Sénégal nourrissent une quantité prodigieuse de ce coquillage. L'auteur l'a comparé à ceux qui naissent sur les côtes de France, & n'y a trouvé aucune différence, ni dans les coquilles ni dans l'animal qu'elles renferment. Le goût est aussi le même, & les Nègres, qui habitent les bords de la mer, le mangent comme font les François de nos côtes. Voilà des coquillages semblables qui habitent des climats bien différens pour la température. M. Adanson les a observés aux îles Canaries & aux Açores : on les a vus dans la Suède : il se trouve donc sur toutes les côtes, depuis la ligne jusqu'au soixante-neuvième degré de latitude, & peut être au-delà. Cela ne doit-il pas faire soupçonner qu'il regne une température à peu près égale dans les mers les plus opposées ? Cette température pourroit peut-être se trouver à une certaine profondeur qu'il seroit à propos que ceux qui habitent les côtes, voulussent se donner la peine d'observer.

ARISTOTE, Hist. Anim. lib. 4. cap. 4. Λεπὰς ἀγρία, θαλαττίον ὄψ, quibusdam.

BELON, Aquat. lib. 2. pag. 395. *Patella major*.

RONDELET, Pisc. pars 2. pag. 5. *Auris marina*.

ALDROVANDUS, pag. 55. *Otion sive auricula*.

JONSTON, Exang. t. 17. fig. 4. & 5. *Patella fere sive aures marina*.

BONANNI, Recr. pag. 91. class. 1. n. 10 & 11. *Auris marina*, Bellonio *patella major*.

LISTER, Hist. Conchyl. tab. 611. fig. 2. *Auris marina major*, latior; plurimis foraminibus, eorumve vestigiis ad quadraginta circiter conspicua, claviculâ elatâ, ex Angliâ.

Ejusdem, tab. 612. fig. 3. *Auris marina minor* densè striata, ex margine internâ; ex Africâ.

Ejusdem, fig. 4. *Auris marina aspera, claviculâ latâ, compressâ, item limbo valdè lato insignita.*

Ejusdem, tab. 613. fig. 5. *Auris marina ingens, profundè sulcata.*

Ejusdem, tab. 614. fig. 6. *Auris marina levis, è flavo viridescens, columellâ planâ, & paulatim cavatâ.*

RUMPHIUS, Mus. pag. 121. tab. 40. fig. G. H. *Auris marina.*

KIRKER, Mus. pag. 436. n. 10 & 11. *Auris marina, Bellonio patella major.*

LANGIUS, Meth. pag. 55. *Auris marina striata & rugosa.*

M. d'ARGENVILLE, Hist. Conchyl. pag. 242. pl. 7. fig. A. *Auris marina margaritifera, septem foraminibus.*

Le même, pl. 7. pag. 245. Oreille de mer, percée de trous, nacrée en-dedans, ayant plusieurs semences de perles dans son milieu, entr'autres une ronde & belle qui se distingue des autres.

Le même, pag. 245. Oreille de mer plus petite de moitié, plus belle & remarquable par la beauté de son orient, la rondeur & l'un de ses bords, & la belle marbrure verte & blanche de sa robe; elle est percée de six trous à l'ordinaire.

Le même, fig. D. Oreille bigarrée de taches rouges, sur un fond blanc; ses rides sont très saillantes, ainsi que son œil, avec des bords inégaux & déchiquetés.

Le même auteur, fig. F. Oreille qui n'est différente de la première marquée A, que parce qu'elle n'a point de perles, qu'elle n'a que six trous, & que son épiderme ôté, elle montre une robe bariolée de verd & de grandes taches brunes.

GUALTIERI, tab. 69. fig. A. *Auris marina leviter striata, ex flavo viridescens; RONDELETTI.*

Ejusdem, fig. C. *Auris marina leviter striata, lucidè albida, plusquam sexdecim foraminibus.*

Ejusdem, fig. E. L. M. *Auris marina, striis flexuosis*

& *fulcatis* ; *fusca intus ex cæruleo argentea* ; *BO-*  
*NANNI.*

*LINNÆUS* , Faun. Suec. p. 379. n. 1326. *Haliotis striata, rugosa.*

*KLEIN* , Tent. pag. 19. spec. 1. *Auris lavis : latior : crenata ; granulata* , *RUMPHII.*

Ejusdem, spec. 2. n. 1. *Auris striata ; tenuis , lata , leviter striata.*

Les François l'appellent ormier , oreille marine , ou oreille de mer : les Anglois , Mother of pearl : les Allemands , Meer chreen : les Malais , Telinga maloli , ou Bia facatsjo : les Ambonois , Hovileij.

**ORPHELINE.** *Concha pupillaris.* Nom que les Conchyliologistes donnent à plusieurs coquilles bivalves du genre des comes tronquées , & du genre des peignes sans oreilles. Voyez ces articles.

**ORPHELINE CAME.** *Chama , latere truncato & concavo , striata diversimodè ; albida , maculis castaneis vel nigricantibus , angulosis depicta , chama pupillaris appellata.* Cette coquille bivalve du genre des comes tronquées est à stries longitudinales délicées , interrompues par huit ou neuf autres spires transversales , élevées en vive-arrête , parallèles & distantes les unes des autres. La partie latérale tronquée est étroite , concave , & toute brune , quelquefois néanmoins marbrée de blanc ; tandis que toute la surface extérieure des deux battans est ornée de taches & de traits angulaires de couleur marron dans certaines especes , & noirâtres dans d'autres , sur un fond blanc ou fauve-clair. Cette came est fort épaisse , dentelée dans son pourtour intérieur , avec une grande tache latérale brune & pourprée. Le reste de la surface intérieure est blanc. La charniere est composée de deux dents saillantes , situées dessous les sommets dans chaque valve , lesquelles se logent dans les alvéoles correspondants. Cette came peut avoir depuis quinze lignes de largeur jusqu'à un pouce & demi , sur trois ou quatre lignes de moins de hauteur. L'orpheline a des variétés dans son espece ,



par ses taches brunes & noirâtres, qui sont tantôt disposées par rayons, & comme déchiquetées sur un fond blanc, un peu azuré, & mêlé de fauve; tantôt par des taches larges, rares & angulaires toutes noires, sur un fond très blanc, de manière qu'il est difficile de rencontrer cette bivalve parfaitement semblable; mais elle est toujours reconnoissable par ses stries transversales fort saillantes. Quand on les supprime pour rendre la coquille luisante, elles laissent toujours des traces qui empêchent de la méconnoître.

M. d'ARGENVILLE, *Append. pl. 3. lett. G. pag. 394.* Cette came n'est pas moins singulière que l'orpheline. Une grande tache fauve en occupe tout le milieu, & se termine en pointe vers l'extrémité d'en-haut. Les deux côtés sont blancs, rayés par de petites taches de la même couleur que la grande. Cette bivalve contre l'ordinaire est aussi parfaite dessous comme dessus.

**ORPHELINE-PEIGNE SANS OREILLE.** *Chama aquilatera, striata in longum, pectinem inauratum simulans, ex colore castaneo maculata & punctata in fundo citrino.* Cette coquille du genre des comes, de l'espèce que l'on nomme furie, ressemble quant à l'extérieur, à un petit peigne par l'ordre de ses stries longitudinales, par l'élévation de la coquille & sa forme équilatérale; mais son ligament, qui remplit en partie & éloigne les deux sommets, ainsi que la charnière qui est particulière à ce genre de bivalve, admettent celle-ci parmi les comes à la suite des comes-cœurs allongées ou comprimées, dont cette orpheline a la figure, & que l'on peut appeler néanmoins peigne sans oreillons improprement dit. Cette charnière ressemble à celle des comes-furies, du sourdon du Poitou, & d'autres espèces appelées peignes sans oreilles, c'est-à-dire, qu'elle est formée par deux petits rateliers latéraux disposés en portion de cercle, de dix à onze petites dents, dans chaque battant, saillantes, appliquées sur les côtés, lesquelles s'engrènent dans les sillons réciproques & alternatifs. Le reste de la circon-

férence intérieure est festonné comme dans les furies : cette surface montre , dans la concavité des deux battans , une grande tache de couleur marron sur un fond blanc & uni ; tandis que la surface extérieure est jonquille ou citron , avec une grande tache dominante , brune , & ponctuée çà & là de petites taches rondes de la même couleur , ou brun-rouge. Cette bivalve tire quelquefois sur le rouge-clair vers les sommets ; elle est épaisse , ayant tout au plus quatorze ou quinze lignes de longueur sur presque autant de largeur vers sa circonférence. On trouve cette espèce d'orpheline dans les mers des Indes orientales.

M. d'Argenville a donné le nom d'orpheline à une coquille bivalve ( dans son appendice , *pl. 3. lett. C.* ) toute particulière dans sa surface , qui montre deux plans , autant pour la couleur que par la différence des stries sur le même battant ; elle paroît néanmoins se rapporter à l'espèce figurée G à l'égard de la description que donne l'auteur. L'orpheline est un peigne aussi singulier que peu connu en France. La variété de ses couleurs mérite l'attention des curieux. La moitié de sa valve supérieure est couverte d'une grande tache déchiquetée de couleur marron ; le reste est d'un gris bleuâtre , où l'on apperçoit des rayures qui forment le peigne. Le dedans est bleuâtre , dentelé au pourtour , avec une tache irrégulière de couleur marron , déchiquetée , & qui occupe le milieu. Elle est entièrement relative à la famille des peignes.

**OSCABRION** ou **OSCABIORN** , ou **LÉPAS MULTIVALVE A HUIT COTES.** *Oscabrion seu lepas multivalvis.* Coquillage de la troisième classe des testacées ou des multivalves , qui forme un genre par le nombre de ses variétés. Quelques - uns nomment l'oscabrion , la punaise ou le cloporte de mer , la nacelle ou la chaloupe , & la chenille de mer. Le caractère générique & distinctif de ce coquillage est d'avoir une figure ovale , allongée , & arrondie aux deux extrémités , d'être composé de huit écailles ou huit

pieces en maniere de côtes , qui se recouvrent & se meuvent les unes sur les autres , comme celles de la queue d'une écrevisse. Les six écailles non comprises les deux autres , qui forment les deux extrémités de l'oscabron , sont autant de portions d'anneaux élevés en arc , plus ou moins courbés , au milieu en vive-arête , garnis chacun d'une côte latérale angulaire , & dont la pointe se termine vers le centre des anneaux. Les deux autres pieces , qui sont aux extrémités de la coquille , sont ceintrées & enclavées ainsi que les six anneaux dans un bourrelet cartilagineux , flexible & couverts de petites écailles , qui le rendent granuleux. La surface extérieure des oscabrons est souvent unie , un peu striée & quelquefois raboteuse. Sa couleur varie par diverses marbrures verdâtres , cendrées , ou rouges-brun. Il y a des especes , qui montrent de petits compartimens noirâtres & grisâtres , mais presque toujours avec des nuances obscures.

Rien ne représente mieux une petite nacelle que la surface intérieure des oscabrons , par la profondeur & la forme de l'ouverture qui égale l'étendue de la coquille ; les huit pieces , que l'on y distingue , sont lisses , tranchantes vers leur recouvrement , coupées en doucine , & d'une maniere onduleuse. La couleur de cette surface intérieure est verd céladon , azurée , ou d'une couleur d'eau plus ou moins vive. Les oscabrons peuvent avoir depuis sept ou huit lignes de longueur jusqu'à plus de deux pouces sur moitié moins de largeur. On les trouve principalement dans les différentes îles de l'Amérique méridionale & septentrionale , comme celle de Magellan , des îles Antilles , de la Caroline , de Saint-Domingue , sur les côtes de France & ailleurs.

L'oscabron étoit peu connu des anciens Naturalistes , & a été rangé , par plusieurs modernes , parmi les crustacées , entr'autres par Rumphius , qui le nomme la limace de mer , *limax marina* , tab. 10. n. 4.

M. d'Argenville a composé la seconde famille des

multivalves , avec deux especes d'oscabrians , qu'il nomme aussi lépas à huit côtes ; sçavoir, celui de la Caroline , *oscabrian Carolinum* , & celui de France , *oscabrian Gallicum*. Ils sont représentés avec les ourfins de mer , à la *pl. 25. lett. L. & M.* C'est une especes de lépas oblong à huit côtes , dit l'auteur , qui s'attache aux rochers , ainsi que les autres ; mais ses huit côtes semblent l'exclure de la classe des univalves , & le porter naturellement dans celle des multivalves.

Le même auteur , dans la *Zoomorphose* , *pag. 64.* fait la description , premierement de l'oscabrian de l'Amérique. On le trouve à trois ou quatre pieds sous l'eau , attaché au rocher dans les endroits les moins fréquentés : ses visceres & ses autres intestins mous sont renfermés dans l'espace ovale de sa coquille. A un des bouts est la tête ou la bouche de l'animal , séparée par un petit espace , & désignée par une assez large ouverture presque rouge ; l'extrémité opposée , qui se détache également de cette même partie , fait voir l'endroit d'où sortent les excréments. On dit que l'oscabrian s'attache sur le dos de la baleine , & qu'il y vit en parasite.

Sa coquille est composée de huit pieces ou côtes entièrement détachées , & jointes à la chair de l'animal par de petits crans , qui s'emboitent & s'y réunissent. On n'entrevoit qu'une portion circulaire de couleur brune ; mais ses rebords sont garnis de petites aigrettes assez dures & assez semblables au crin. Cet animal n'a point de cornes , point d'yeux , point de pattes ; au moins il n'en paroît aucune. Il rampe sur les rochers comme le lépas ; alors son corps paroît séparé de la tête , seulement dans le cas où il agit avec force. Sa tête , faite en croissant , est arrondie & percée d'un trou ovale , par lequel sort un tube fermé par le bout des deux demi-globes. Quand la partie de sa tête n'est pas appuyée , il fait agir cette especes de tube comme par respiration , & il paroît & dispaeroît presque au même temps. Ce mouvement pectoral a été observé à la loupe plus d'une demi-heure.

L'oscabrion de France , pêché à Dieppe , se trouve avoir de la différence dans la jonction de ses huit côtes , qui sont accompagnées à chaque bout de petites élévations ou de petits crans , lesquels s'élèvent & se réunissent sur les contours ou le bourrelet de la coquille. Son pied , de figure elliptique , ne déborde jamais la coquille , & son épiderme , qui n'est qu'une peau assez épaisse , est collé intérieurement sur la coquille , & l'environne au-dehors pour se joindre au bourrelet ; ce qui peut donner de l'assiette à ses côtes.

Les actes de Coppenhague , ainsi que la collection académique , font mention d'un coquillage appelé oscabrion , qui se trouve dans la mer d'Islande. On dit que les pêcheurs en mangent la chair toute crue , pour étancher leur soif. Quelques-uns prétendent que c'est un bon remède contre les envies de vomir que cause la mer.

L'Oscabrion ou l'Oscabiorn de l'Islande est mentionné par Jacobæus. Il a tant d'yeux qu'il est appelé l'Argus d'Islande. Celui de la fable, qu'Ovide a chanté , dit cet auteur , n'avoit pas un aussi grand nombre d'yeux que nous en découvrons à l'aide du microscope dans cet animal. M. Wormius , notre compatriote , nous a donné la description de l'oscabiorn : mais comme on n'est entré dans aucun détail sur ses yeux , qui par leur structure singulière sont l'une des parties les plus curieuses de son corps , l'auteur a jugé à propos d'en parler. Il en rapporte d'abord ce qu'en a dit un auteur d'Islande même ; c'est Hannas Thorlevius , homme sincère , très habile , & fort versé dans l'histoire Naturelle de son pays : voici ses propres termes. « Le nom de l'oscabiorn doit son origine à la » fable , & à la superstition : il est composé de deux » mots , Biorn , Ourin & Oskar génitif d'Oosk , vœu » ou souhait ; l'animal a été ainsi nommé , parce que » selon l'idée populaire , quiconque peut avaler la » pierre , qui est cachée dans son corps , obtient facilement l'accomplissement de tous ses souhaits.

» L'oscabiorn est du genre des testacées. Sa forme est  
 » oblongue, & sa longueur est de deux travers de doigt :  
 » on le prendroit , au premier coup d'œil , pour la  
 » queue d'un crabe ; il y ressemble du moins beaucoup  
 » par les anneaux dont il est composé. Sa tête est très  
 » petite & presque triangulaire : on lui voit une bou-  
 » che , des pinces & une espee de barbe : la structure  
 » des yeux est très curieuse : leur orbite est une sorte  
 » de petite écaille dans laquelle ils sont immobiles :  
 » leur couleur est verdâtre & leur forme ovale : les la-  
 » mes de la partie antérieure du corps ont plus de lar-  
 » geur que les suivantes , lesquelles vont toujours en  
 » se rétrécissant jusqu'à la queue , qui se termine en  
 » pointe. Wormius prétend que le corps de cet ani-  
 » mal n'est composé que de sept lames ; mais apparem-  
 » ment que Wormius n'avoit point vu l'animal entier  
 » & bien conservé ; car dans cet état le corps de l'os-  
 » cabiorn n'a pas moins de dix lames , & souvent il en  
 » a davantage : de chaque côte des sept lames antérieu-  
 » res , naissent autant de bras ou de pattes dont l'ani-  
 » mal se sert pour nager : ce nombre de pattes n'est pas  
 » toujours le même , & il est quelquefois plus grand ,  
 » quelquefois moindre dans différens sujets. Son corps  
 » ne contient aucun intestin ; on n'y voit , ni cœur , ni  
 » aucune autre espee de viscere , ni rien d'approchant :  
 » il ne s'y trouve qu'une matiere visqueuse , trans-  
 » parente , semblable a de la gelée de groseilles un peu  
 » épaisse & marqué d'un léger sillon : cette matiere ,  
 » dont la forme approche de celle d'un sphéroïde al-  
 » longé , se durcit avec le temps , alors on la nomme la  
 » pierre de l'oscabiorn ; ce n'est cependant point une  
 » véritable pierre , mais plutôt une corne légère , scissile ,  
 » un peu diaphane , tirant sur la couleur du rubis ; elle  
 » se dissout dans le vinaigre ; mais elle le rend trouble &  
 » insipide. Les Islandois l'emploient comme un excel-  
 » lent remede dans différentes maladies. L'auteur a  
 » éprouvé lui-même qu'en l'avalant on se garantit du  
 » mal de mer ; on s'en sert au lieu de perles dans l'épi-

» lepie , & dans les affections cardiaques. Elle est  
» bonne aussi contre la phthisie & contre la pleurésie ;  
» parce qu'elle ferme & consolide les ulcères du pou-  
» mon. L'oscabiorn se trouve souvent attaché à quel-  
» ques poissons ; par cette raison certains nomen-  
» clateurs l'ont placé dans la classe des poux ou des  
» grosses punaises ; il ne pullule cependant pas sur les  
» poissons , comme les poux sur les animaux ; mais il  
» paroît d'abord dans un petit sac ou fourreau mem-  
» braneux , dans lequel il est couché sur une espèce  
» de moisissure verdâtre : sans être réellement de l'al-  
» gue , cette enveloppe en a l'apparence : elle est au  
» dehors de couleur d'écarlate , & noirâtre au dedans ;  
» elle est quarrée & sa largeur est de six à huit travers  
» de doigt : ce n'est qu'après être sorti de ce fourreau  
» & lorsqu'il dirige sa marche où il veut , que l'osca-  
» biorn s'attache aux baleines ou à d'autres poissons ,  
» & même à l'algue & au bois pour chercher sa nour-  
» riture. La pierre de l'oscabiorn se nomme en Islande  
» petersstein , pierre de Saint-Pierre : ces noms sont  
» fondés sur une fable qui ne mérite pas d'être rap-  
» portée. » Cette description de Thorlevius est assez  
» exacte ; Jacobæus l'a vérifiée lui-même ayant un grand  
» nombre d'oscabrians & de leurs pierres ; mais les yeux  
» de ce petit animal , étant le principal objet de cet ar-  
» ticle , l'auteur ajoute quelques observations à ce qu'il  
» en a dit. Ces yeux , comme on l'a rapporté , sont im-  
» mobiles & placés dans une petite écaille , qui forme  
» la tête de l'oscabrion ; lorsqu'on les examine à la vue  
» simple , ils présentent la figure d'un petit treillage ou  
» d'un réseau verdâtre , composé d'une infinité de fils ,  
» qui vont & reviennent sur eux-mêmes. Avec le mi-  
» croscopé on apperçoit distinctement deux pièces écai-  
» lleuses , couvertes d'yeux ou de cavités , au nombre de  
» deux cens au moins : on ne peut les compter exacte-  
» ment , parce que ces pièces écailleuses étant un peu  
» convexes , les mouvements que l'observateur est obligé

de faire faire à son microscope pour suivre cette convexité, troublent son opération. Cette couleur verte, dont nous avons parlé, disparoît au microscope ; ce n'est qu'une illusion faite à l'œil, par le mélange de la lumière & des ombres produites par les cavités : l'auteur a souvent examiné ces cavités au microscope, & toujours avec une nouvelle admiration : elles paroissent si profondes, qu'au premier coup d'œil, il semble voir un rayon de miel avec toutes ses cellules. Après avoir bien considéré ces yeux au dehors, il a voulu observer la face interne de l'écaille qui les porte : pour cela il a séparé avec beaucoup de ménagement, toutes les pièces dont le crâne est composé ; l'auteur a reconnu qu'elles étoient toutes lisses & sans filaments, à l'exception de deux seulement dans lesquelles les yeux étoient placés : celles-ci étoient comme hérissées d'une infinité de filets : comme les oscabrions étoient desséchés, l'auteur n'a pu s'assurer si ces filets étoient autant de petits vaisseaux. Jacobæus a eu lieu de le croire ; car on distinguoit, à l'extérieur, des cavités mêmes assez profondes, & il est probable que leurs extrémités internes n'avoient été fermées que par le dessèchement : ces extrémités n'aboutissent à aucun cartilage, ni même à l'écaille dont nous avons parlé ; mais elles se rendent au milieu d'un vuide formé par une pièce écailleuse, dont la face intérieure est concave, & qui paroît faire ici les fonctions de la rétine en recevant & réunissant toutes les images envoyées par ce grand nombre de petits yeux, & en faisant passer ces impressions jusqu'au cerveau ou à la partie qui en tient lieu. Les autres testacées ont des yeux qui débordent un peu au dehors de la tête, & qui par cette situation peuvent se tourner aisément sur tous les objets qui sont à leur portée ; mais il en est dédommagé par la multitude de ses yeux, & par ses petits filets internes, qui empêchent la confusion des images, en les réunissant au centre de la cavité de l'orbite, d'où elles vont se peindre sur



cette partie écailleuse , concave , qui tient lieu de rétine. M. Adanson a donné le nom de kalison à une espece de petit oscabron. *Voyez* KALISON.

OSILIN. M. Adanson appelle ainsi un coquillage operculé du genre du sabot. Cette premiere espece , qu'il a observée souvent dans les rochers de l'isle de Gorée , & dans ceux de l'isle de Ténérif l'une des Canaries , a une coquille fort épaisse , longue d'environ un pouce , & un sixieme moins large. Elle est formée de sept spires , lisses , unies , peu renflées , mais assez bien distinguées les unes des autres.

Son sommet est conique , médiocrement pointu , aussi long que large , & de moitié plus court que l'ouverture. Celle-ci est exactement ronde , coupée obliquement sur un plan incliné de quarante-cinq degrés à l'axe de la coquille , & environnée à droite d'une lèvre lisse , aiguë & tranchante , quoiqu'épaisse , & comme doublée intérieurement. La lèvre gauche est presque verticale , & marquée en haut d'une petite éminence semblable à une dent fort mouffe. Le périoste est si peu sensible , qu'il semble ne pas exister.

On observe peu de variétés dans la forme de cette coquille ; mais beaucoup dans ses couleurs. Il y en a dont le fond est gris , ou noir , ou cendré ; quelquefois sans mélange , & souvent avec des petits points blancs , ou couleur de rose. On en voit d'autres dont le fond est verdâtre , ou d'un blanc de corne veiné de petites lignes brunes fort serrées , & coupé par trois ou quatre bandes blanches tachées de rouge.

Il est rare qu'on les trouve entierement recouvertes de leur croute extérieure : elle ne reste ordinairement que sur les deux premieres spires , & est enlevée dans les autres , soit par le frottement , soit par quelqu'autre cause , qui semble agir moins fréquemment sur celles qu'on trouve aux Canaries , que sur celles du Sénégal. Cette premiere croute , dont les dernieres spires se trouvent dépouillées , laisse voir la couleur orangée de la seconde croute ; & lorsque celle-ci est encore

levée, on apperçoit la troisieme & derniere couche d'une nacrée d'abord violette, ensuite gris-de-lin ou couleur de rose, & enfin argentée. Cette derniere couche est la plus épaisse; elle semble former la plus considérable partie de la coquille; du moins en tapisse-t-elle tout l'intérieur jusqu'aux bords de la lèvre droite, qui est entourée de la croute noire, qui enveloppe toute la surface extérieure de la coquille.

Un si beau logement ne pouvoit être rempli par un animal plus richement paré. Sa tête est cylindrique, un tiers plus large que longue, tronquée obliquement en-dessous à son extrémité, & bordée tout autour d'environ deux cens petits filets cylindriques, peu susceptibles de mouvement. Elle est encore ornée en-dessus d'une petite membrane assez mince, qui en recouvre la moitié postérieure, en la traversant, pour se joindre à la racine des cornes.

Les cornes sortent des deux côtés de la tête vers son origine. Elles sont fort minces & si longues, qu'elles égalent la moitié de la longueur de la coquille. Les petits filets, sans nombre, qui les couvrent d'un bout à l'autre, les font paroître comme velues. Il semble qu'elles aident l'animal à marcher, du moins il les pose souvent à terre. Deux petites colonnes placées sur le côté extérieur des cornes, mais bien distinguées d'elles, sont surmontées par deux points noirs peu saillans, qui sont les yeux. La bouche se reconnoît à une petite fente percée de longueur, au-dessous de la tête, vers le milieu de son extrémité tronquée, dont les bords paroissent également ondés, ou découpés de plusieurs crénelures. La membrane du manteau est mince & crénelée inégalement dans son contour. Elle tapisse les parois intérieures de la coquille, & laisse sur la gauche de l'animal, une petite ouverture semblable à un canal par où les excréments trouvent une issue. C'est encore par cette ouverture du manteau que sort sur la gauche, une espece de languette triangulaire, applatie, trois fois plus longue que large. Elle est soutenue  
pareillement

pareillement par un osselet , qui regne le long de son côté extérieur.

Nous voici à la partie la plus remarquable de l'animal, à son pied. Il est petit , de forme elliptique , obtus à ses deux extrémités , une fois plus long que large , & une fois plus court que la coquille. Tout son contour est bordé de plus de six cens filets , semblables à ceux de la tête & des cornes. En-dessous il est traversé par un grand nombre de petits fillons , dont la plus grande partie est coupée par un fillon plus considérable , qui s'étend de long , depuis sa partie antérieure jusqu'à son milieu. Sa surface supérieure est relevée d'un grand nombre de petits tubercules , & accompagnée des deux côtés de deux membranes , qui prennent chacune leur origine des colonnes qui portent les yeux. La membrane , qui est à la droite du pied , va se terminer à l'opercule , auprès duquel elle est ornée de trois longues cornes , de la longueur & figure des cornes de la tête , velues comme elles , & accompagnées chacune , à leur origine , de deux petits tubercules blanchâtres.

L'autre membrane , celle qui est sur la gauche , porte dans sa moitié postérieure , trois cornes semblables ; & dans sa moitié antérieure , elle est bordée de vingt-quatre filets disposés sur deux rangs. L'opercule est extrêmement mince , transparent , & d'une rondeur parfaite. On voit sur sa surface , douze petits fillons concentriques , creusés fort légèrement. Il est attaché au-dessus du pied , vers son extrémité postérieure.

Tout le corps de cet animal est noirâtre , marqué en dessus d'un nombre infini de petits points blanchâtres.

*BONANNI* , Recr. pag. 139. class. 3. n. 201. *Nerita frequens in Adriatico , extrinsecus alba , lineis & tessellulis sandice Indica formatis notata , intrinsecus , colore margaritarum argentea.*

*LISTER* , hist. Conchyl. tab. 642. fig. 33. *Trochus levis , ex nigro seriatim densè maculatus : maris Mediterranei.*

Ejusdem, fig. 34. *Trochus valdè similis, præterquam quod orbium pars inferior sit paululum sinuosa.*

Ejusdem, tab. 643. fig. 35. *Trochus lævis, fasciis catenatis ex nigro albidoque, ceu vermiculato quodam opere depictus.*

KIRKER, pag. 462. n. 201. *Nerita frequens, &c. ut supra BONANNI.*

LANGIUS, meth. pag. 50. *Cochlea trochiformis striata.*

GUALTIERI, tab. 63. fig. D. E. G. *Cochlea trochiformis, lævis, albida, maculis interruptis, per seriem dispositis, pullis, aliquandò rufis signata, & ceu vermiculata quodam opere depicta intùs argentea.*

KLEIN, tent. pag. 42. spec. 1. tab. 2. fig. 53 & 54. *Trocho-cochlea lævis, maculis nigris per series picta : LISTERI.*

Ejusdem, n. 2. *Trocho-cochlea integra : fasciis catenatis, ex nigro albidoque, seu vermiculato opere picta ; LISTERI.*

OUBLIE. *Concha spherica & oblonga, leviter canaliculata ; sed aliquandò lineis nigris striata ; colore ex albido rufescens ; aperturâ patentissimâ, spiris internis absque columellâ perfectè apparentibus, labro expanso & integro, insigne.* Coquille univalve, du genre des tonnes ou des conques sphériques de l'espece approchant de la gondole & de la noix de mer. On la nomme l'oublie ou le papier roulé, parce que ses révolutions tournent sur elles-mêmes sans columelle ou sans axe, de maniere que cette coquille allongée & arrondie paroît roulée comme une gaufre roulée appelée oublie, ou une portion de papier. On peut lui compter ses trois spires intérieures ou ses trois révolutions très distinctement par l'ouverture : elles vont se terminer dans un sommet fermé assez étroit, qui ne forme en dehors, ni volute, ni mammelon ; mais une simple petite cavité. Toute la surface extérieure de cette conque est d'une couleur blanchâtre & roussâtre, avec des cannelures transversales, légères ou peu

articulées, qui n'empêchent point le poli & le luisant de la coquille. Son ouverture est très spacieuse avec une lèvre entiere, fort évasée, & prolongée à l'extrémité opposée à la clavicule. Cette coquille est mince, légère, un peu transparente & d'un blanc terni en dedans. Elle peut avoir jusqu'à deux pouces & demi de longueur, sur un pouce moins de largeur. On la nomme en Hollande, Kaneel-wafel; la gaufre, ou la canelle, ou la gaufre roulée, comme la canelle, appelée l'oublie.

Les Conchyliologistes distinguent une variété de cette espece, dont elle diffère par sa surface extérieure, de couleur fauve-roux, ornée de lignes noires assez fines, non interrompues, & formées par autant de stries saillantes, ou âpres au toucher. L'intérieur de la coquille est d'un beau blanc, & luisant, ainsi que toutes les spires que l'on voit en dedans; ce qui est contre l'ordinaire de cette conque.

**OUVERTURE, ou BOUCHE DES COQUILLES.** C'est la partie ouverte, par où sort l'animal testacée, pour respirer, marcher, & prendre ses alimens. Elle varie suivant les genres & les especes de coquillages: on dit qu'elle est entiere quand elle n'est point interrompue par un canal échancré prolongé ou des dents & des apophyses, qui se rencontrent souvent à la columelle, & à la lèvre; comme dans les limaçons dont l'ouverture est ronde, & dans plusieurs conques sphériques. Elle égale l'étendue & le diamètre des coquilles dans les lépas & les oreilles de mer; celle des nautilus est grande & profonde; elle se trouve comprimée dans les sabots & les culs-de-lampe. Celle des cornets de chasseur est ovale. Les coquilles turbinées ou les vis ont une petite ouverture, inclinée; celle des buccins est plus ou moins grande, elliptique ou arrondie; mais elle est constamment allongée dans les rochers ou *in urex*. L'ouverture des pourpres est beaucoup plus petite, ovale & saillante; tandis que celle des conques sphériques est très spacieuse & la plus grande en général, de toutes les coquilles univalves turbinées: celle des porcelaines est longue,

resserrée en maniere de fente. Elle est allongée & presque aussi longue que la coquille dans les genres des volutes, c'est-à-dire, dans les olives, les rouleaux & les cornets. L'ouverture des coquilles bivalves & multivalves consiste dans l'étendue de la concavité des valves ou des battans. L'ouverture des coquilles univalves est toujours à droite, en supposant leurs sommets en haut, & il arrive fort rarement, qu'elle se rencontre à gauche dans cette position. C'est pourquoi on nomme la coquille, bouche à gauche, ou unique, quand elle se trouve de ce dernier côté. Voyez le mot UNIQUE.

M. ADANSON se sert du terme d'ouverture, pour éviter la confusion que pourroit occasionner le terme de bouche, qui conviendrait également à la coquille & à la bouche de l'animal.

L'ouverture des coquilles des limaçons, dit l'auteur, est toujours formée par la largeur de l'extrémité de la premiere spire; elle en est comme la coupe, dont elle imite parfaitement la figure. Elle se trouve tantôt à leur droite, tantôt à leur gauche, selon que les spires tournent de l'un ou de l'autre sens. Ainsi, comme les spires tournent plus communément de droite à gauche, que du sens contraire, il y aura beaucoup plus d'ouverture à droite qu'à gauche. Ces dernières sont appellées ouvertures uniques; mais selon M. Adanson, on feroit mieux de les nommer ouvertures gauches, & d'appeller les autres ouvertures droites. Dans ce sens, la coquille du bulin & celle du coret nous montrent deux ouvertures gauches; & toutes les autres coquilles des limaçons, si l'on en excepte celles du formet, & des lépas qui n'ont pas de spires, ont l'ouverture droite.

L'ouverture est parallele à la longueur de la coquille, ajoute M. Adanson, lorsque son plan ou la coupe de l'extrémité de la premiere spire qui la forme suit la même direction que le grand axe, ou la ligne qui passeroit par le centre de la coquille d'une extrémité à l'autre, comme dans le goffon & le girol, toutes les especes de pucelage & quelques especes de rouleau.

Elle est au contraire oblique , lorsqu'elle est inclinée sur un plan qui s'écarte de la direction de ce même axe de la coquille : telle est celle de la plupart des pourpres , des genres de la toupie , du sabot , de la natrice , de la nérîte & de beaucoup d'autres.

Toutes les figures dont l'ouverture de la coquille des limaçons , ou des coquillages univalves & operculés , est susceptible , se réduisent à quatre principales , auxquelles on peut rapporter facilement les figures intermédiaires qui tiennent un peu des unes & des autres. Elle est ronde ou orbiculaire dans les unes , comme dans les genres du bulin , du cérîte , du vermet , & du sabot ; demi-ronde , ou taillée en demi-lune dans d'autres , comme dans la natrice & la nérîte. Dans d'autres , elle est ovale ou elliptique , comme dans quelques lépas , le libot , le dafan & le gival , & quelques pourpres , comme celle du pakel & du jatou ; & souvent cette ellipse est rétrécie vers son milieu , de manière qu'elle représente un trou de serrure , ou plus exactement cette figure que les géomètres appellent cassinoïde , comme on en voit un exemple dans le goffon. Enfin , elle ressemble , dans d'autres , à une longue fente , ou une ellipse allongée & resserrée comme dans toutes les especes de pucelage , quelques porcelaines : sçavoir , le bobi & le duchon , la plupart des rouleaux & quelques pourpres comme le staron , le farois & le genot.



## P A G

**P**AGODE, ou TOIT CHINOIS. *Cochlea trochiformis, tuberculis acutis & complanatis, striis inæqualibus & granulatis, munita; lineis nigris in fundo ex colore terreo & fulvo circumdata, pagodus seu tectum Sinense appellata.* Coquille univalve du genre des sabots, ainsi appelée, à cause de sa forme: elle est arrondie, & large à sa base composée de neuf spires élevées, sail-lantes, & de vive-arrête, dont les premières sont cou-ronnées de protubérances applaties, onduleuses, tran-chantes, & comme festonnées, lesquelles diminuent par gradations jusqu'au sommet, qui est élevé. Tous ces éta-ges de protubérances sont interposés & garnis de tuber-cules, de rides, & de stries transversales, inégales & gra-nuleuses. Cette surface est grisâtre ou fauve, avec des lignes noires plus apparentes dans certains endroits que dans d'autres. L'ouverture de ce limaçon est gran-de, assez ronde, avec une lèvre peu comprimée; le fût occupe le centre de la coquille à la manière des sabots, & son élévation extérieure occasionne une base convexe. Tout ce plan est blanchâtre & chargé de stries granuleuses. Cette coquille est mince, fragile, d'une substance terreuse, dont elle a aussi la couleur, & représente assez bien, dans sa figure & son petit en-semble, un toit chinois. Elle est de l'espèce que l'on nomme cul de lampe, & dont plusieurs Conchyliolo-gistes lui donnent le nom. Sa hauteur peut avoir jus-qu'à près de deux pouces sur un pouce & demi de diamètre, du côté de l'ouverture.

*RUMPHIUS*, tab. 21. litt. D. *Trochus tertius, sive Papuanus, ut & trochus longævus.* Holl. Langlevende tol; le sabot antique.

*GUALTIERI*, tab. 42. litt. B. C. *Cochlea trochi-*



*formis, striis inaequalibus verrucosis aspera & muricibus acutis in spirarum commissuris circumdata, basi papillosa, terreo colore obscura, intus candida.*

M. D'ARGENVILLE, pl. 8. lett. A. pag. 216. Un beau limaçon fait en sabot, à plusieurs étages de tubercules, sur un fond rayé & raboteux, de couleur cendrée : on lui donne trois noms : le toit chinois, la pagode, & le cul de lampe.

**PAIN DE BOUGIE.** *Tubulus parvus contortus, sicut fili incerati massula.* Coquille du genre des tuyaux de mer, ainsi appelée à cause de sa figure. C'est une petite espece contournée & tortillée par un grand nombre de révolutions serrées les unes contre les autres, de maniere à former une masse semblable à un petit pain de bougie : ce qui annonce une longueur considérable dans ce petit tuyau. Il est garni de stries longitudinales, peu articulées, & un peu granuleuse. Sa couleur est fauve-claire ou rougeâtre, & quelquefois de couleur maron.

**PAKEL.** Nom donné par M. Adanson, à un coquillage operculé du genre que l'auteur appelle pourpre à canal court échancré & simple. La coquille de cette espece est obtuse à ses extrémités, & extrêmement aplatie de devant en arriere. Sa longueur est d'environ deux pouces, sur une largeur moindre de moitié. Elle est peu épaisse; mais d'une grande dureté, & formée de cinq spires fort renflées. La premiere surpasse trois ou quatre fois toutes les autres en longueur. Sa surface extérieure est environnée de vingt-cinq petits sillons, & de six à sept rangs de bossettes pointues. Les autres spires sont nues & si peu détachées, qu'on peut à peine les distinguer; le sommet qu'elles forment est fort court, obtus à son extrémité, près de deux fois plus large que long, & trois fois plus court que l'ouverture. L'ouverture est beaucoup plus grande que celles du sakem & du labarin, eu égard au volume de la coquille; mais elle conserve les mêmes proportions, le canal supérieur est un peu moins

profond que large. La lèvre droite ressemble à celle du fakem, & elle est de plus ondée à six endroits différens, au dessous de chaque rang de bossettes. La lèvre gauche présente au dehors une surface très large & aplatie, dont l'extrémité supérieure, au lieu d'être arrondie en bourrelet, forme une petite côte aiguë & tranchante, dont les bords sont garnis d'une douzaine de petites dents.

Une croute tartareuse, tantôt verdâtre, tantôt couleur de chair, couvre ces coquilles. Quand on l'a enlevée, on voit que les jeunes sont d'un brun violet, & que les vieilles sont marbrées de brun & de verd. Au dedans elles sont de couleur d'azur rembruni. La lèvre gauche de l'ouverture est fauve & la droite est violette.

L'animal diffère de ceux du fakem & du labarin en ce que sa couleur est plus foncée & tire sur le violet, son opercule est aussi près de deux fois plus court que l'ouverture de la coquille.

Ce coquillage est assez rare : on le voit sur les rochers du cap Manuel. A la forme aplatie de sa coquille, & à la croute qui la recouvre, on la prendroit au premier abord, pour la coquille d'un ormier. Lorsqu'on presse un peu l'opercule de cet animal, après qu'il est entré dans sa coquille, il rend une assez grande quantité de liqueur, qui est d'abord verdâtre, & qui devient pourpre foncé en se desséchant. On sçait que cette propriété est commune à la plupart des espèces de ce genre.

BONANNI, Recr. pag. 165. class. 3, n. 368. *Cochlea cinerea*, in dorso tonsillas nigricantes gestiens : ore valdè expanso, & aperto, labris carneis, parte intimâ cinereâ, fasciis violaceis signata.

LISTER, hist. Conchyl. tab. 989. fig. 49. *Buccinum brevi-rostrum, labrosum, crassum, nodosum, columellâ latâ planâ, Barbadense.*

GUALTIERI, tab. 5. litt. E. *Buccinum majus canaliculatum, & sulcatum, striatum, papillosum, labio externo satis patulo, & minutissimè dentato, interno verò*

*repando, & in summitate quoque dentato, fasciis albidis, & piceis lucidè depictum.*

*KLEIN*, tent. pag. 22. spect. 9. *Mamma verrucosa; papillâ prominente, labio oris ad columellam repando, extûs densis variolis aspera, nigricans, intûs cornea: LISTERI.*

**PALAIS CHAGRINÉ** ou **PALAIS DE BŒUF**; Nom que plusieurs Conchyliologistes ont donné à des coquilles univalves du genre des limaçons à bouche demi-ronde, ou ceintrée, autrement appelés nérîtes à palais chagriné. Voyez **NÉRITE A PALAIS CHAGRINÉ.**

**PALOURDE.** *Chama peloris recentiorum, satis convexa, striis parvis in longum ductis, rugis transversim interruptis; ex albido colore cinereo, flavescens, & aliquandò maculis obscuris vel nigrescentibus radiata.* Nom que l'on donne sur les côtes du Poitou, d'Aunis & de la Saintonge, à un coquillage bivalve, du genre des cames. Celle-ci est d'une forme assez bombée, & fermée exactement dans toute sa circonférence. Toute sa surface extérieure est à stries longitudinales, déliées, serrées, & traversées par d'autres stries en forme de rides, & dont la rencontre vers les côtés des battans, forme un réseau quelquefois granuleux. La couleur extérieure de la palourde est d'un blanc cendré, sali, un peu jaune, & plus ou moins rayonné de taches sombres, noirâtres, ou marron. La charniere, qui est située au tiers de la largeur de la coquille, est composée de deux denticules réciproques dans les deux valves, plus saillantes dans l'une que dans l'autre, lesquelles se logent dans leurs alvéoles correspondants. Le ligament est extérieur, allongé, & jouant la pierre de paon lorsqu'il est rompu. La surface intérieure de cette came montre un pourtour dentelé, une couleur blanchâtre, & jaunâtre dans la concavité des valves. On peut appeller cette espece, la palourde des modernes, parce qu'elle est différente de celle de Bélon, & d'autres anciens Naturalistes, qui est d'une nature béante.

*RONDELET, de testaceis, lib. 1. pag. 12. dit que*

l'on appelle palourde, en Saintonge, une espece de conque, qui paroît tirer son étymologie du mot *Peloris*; mais que cette came n'est point béante, ni si grande que la péloride. *Santones conchæ strictæ & non hiantis speciem Palourde appellant, quæ à voce peloride deducta esse videtur. Sed ea chama peloris non est, cùm magna non sit, neque hiet. Voyez le mot PELORIDE.*

M. D'ARGENVILLE, dans la Zoomorphose, pag. 50, lett. B. dit que la coquille, connue dans nos ports, sous le nom de palourde, est une came à réseaux fins & ferrés, d'un gris clair, rayonné du centre à la circonférence traversée de cercles, avec de grandes taches sombres plus foncées que la couleur principale. Ses valves sont ordinairement dentelées & canelées, parce que l'animal l'est aussi. Il fait sortir comme la boucarde, du côté le plus allongé de sa coquille, un corps membraneux & lisse; qui se divise en sortant, en deux tuyaux faits en croissant, minces & blancs, à l'exception de leur extrémité, qui est jaune, avec une ouverture garnie de petits poils blancs, qui en se repliant sur eux-mêmes, servent à sceller la bouche de l'animal, & à retenir l'eau dont il est rempli. Ces deux tuyaux, quoique séparés dans toute leur longueur extérieure, se communiquent intérieurement; de manière que l'eau de la mer, qui s'insinue, soit par le canal inférieur ou par le supérieur, se vuide tout d'un coup, quand l'animal veut se remplir d'une nouvelle eau. Au moyen de cette opération répétée, l'animal peut jetter l'eau, à près de quinze pieds de distance.

Tout son mouvement consiste à porter en ligne droite, une jambe triangulaire de couleur blanche, dans l'endroit où la coquille est située & à l'opposite de deux tuyaux, sans la replier sur elle-même.

M. DE REAUMUR, dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, année 1770, pag. 452. rapporte qu'on ne doit pas prendre la palourde des côtes du Poitou, d'Aunis & de Saintonge, pour une espece de genre nommé, *chama peloris*, ainsi que l'a fort bien

remarqué Rondelet ; car, soit que le nom de *peloris*, qui paroît avoir quelque ressemblance avec celui de palourde, ait été donné à ce genre, parce que les coquilles qu'il comprend sont plus grandes que les autres especes de *chama*, ou coquilles béantes, comme quelques-uns le prétendent, soit qu'il lui vienne du nom d'un promontoire de Sicile, appelé pelore, comme d'autres le veulent ; il est certain que la palourde n'est point une espece de *chama peloris*, puisqu'elle n'est pas une coquille béante ; elle ferme sa coquille très exactement. Elle n'est point aussi la pelorde des côtes de Provence, car elle ne vit point comme elle, dans la vase.

On ne voit aucune figure, ni aucune description dans Rondelet, qui convienne parfaitement à l'espece nommée palourde. Car, quoiqu'elle convienne avec la coquille épaisse, par l'épaisseur & la solidité de sa coquille ; elle en diffère, parce qu'elle est cannelée sur toute la surface supérieure de sa coquille, par de légères cannelures, qui partant des environs du sommet, vont se terminer à la base qu'elles rencontrent à angles plus ou moins aigus, selon qu'elles sont plus proches, ou plus éloignées du milieu de cette base. La coquille de la palourde est à deux battans, sa couleur est d'un blanc sale ; c'est-à-dire, un peu jaunâtre, du moins en quelques endroits de sa surface extérieure ; mais sa surface intérieure est assez blanche. Leur longueur ordinaire est d'un pouce & demi & quelque chose de plus, & leur largeur d'environ un pouce : elle a bien une demi-ligne d'épaisseur autour de ses bords. Ce coquillage a, comme le lavignon, deux tuyaux charnus, mais beaucoup plus courts, quoique plus gros : il ne les étend jamais à plus de trois lignes. Leur ouverture extérieure a alors un peu plus d'une ligne. Il n'est pas aisé de dire lequel est le plus long & le plus gros de ces tuyaux, lorsque l'animal est en vie : car, quoique celui qui est le plus proche du sommet, paroisse communément le plus petit, & que le plus éloigné paroisse le plus grand ; on voit

dans d'autres temps, tout le contraire, selon qu'il lui plaît d'allonger, & de grossir plus un de ces tuyaux. La dissection n'est pas même bien sûre pour connoître cette grandeur ; car elle change fort leur figure ; cependant, il paroît que dans cette espece, comme dans les lavignons, le plus long tuyau est le plus éloigné du sommet. Les tuyaux de la palourde sont découpés très finement, & comme en frange, au bord de leur ouverture extérieure. Celui qui est intérieur, c'est-à-dire, qui porte l'eau au milieu de la coquille, est simplement ronde, on voit l'ouverture intérieure du sommet : elle cache dans la figure, l'ouverture de l'autre tuyau.

La palourde ne fait point toujours paroître ces tuyaux, c'est seulement lorsqu'elle est dans l'eau : sitôt qu'on la touche, elle les renferme entierement : quelques courts qu'ils soient, elle pousse souvent, par leur moyen, l'eau à plus d'un demi-pied de sa coquille, & cela, en racourcissant ou retrécissant un de ses tuyaux, après l'avoir extrêmement gonflé. Lorsqu'elle les allonge, elle fait aussi sortir une petite partie de sa chair par l'ouverture de sa coquille ; tout ce qui n'est pas cannelé dans le contour de cette coquille, est la chair de la palourde. Elles se tiennent quelquefois sur la surface du sable ; mais elles sont souvent enfoncées dedans autant que la longueur des tuyaux peut permettre. Pour s'enfoncer dans le sable, ou pour s'élever au-dessus, elles emploient un manège assez semblable à celui du lavignon : la partie qu'elles emploient à cet usage, est différente de celle du lavignon, par son extrémité, qui est plus grande que le reste. Au lieu que dans celle du lavignon, cette extrémité est plus petite.

**PAMET.** M. Adanson nomme ainsi un coquillage bivalve, du genre de la telline. La coquille du pamet approche de la figure d'un triangle, dont les côtés sont inégaux. Elle est solide, épaisse, comme coupée obliquement, & comme aplatie à son extrémité inférieure, & arrondie, à l'extrémité opposée. Sa largeur est de quatorze lignes, sur une longueur moindre de moitié,

& double de sa profondeur. Sa surface extérieure est luisante, d'un très beau poli, & ornée sur chaque battant de quatre-vingt sillons longitudinaux & fort légers, qui, partant du sommet, vont se rendre sur tous les points de leur circonférence. Ces sillons sont d'autant plus sensibles, qu'ils approchent de l'extrémité inférieure de la coquille. Là, ils semblent coupés & traversés par une vingtaine de cannelures, qui les font paroître chagrinés.

Les battans sont exactement égaux, obtus, & arrondis sur leurs bords, qui sont finement découpés de quatre-vingt dents triangulaires, à peu près égales, & semblables à celles d'une scie. Ces dents sont plus marquées au dedans qu'au dehors, où elles disparaissent quelquefois.

Les sommets sont fort petits, triangulaires, pointus, peu éminens, peu sensiblement tournés en spirale, fort proche l'un de l'autre, & placés à la troisième partie de la largeur de la coquille, vers son extrémité inférieure.

Le ligament, qui est souvent placé au dessus du sommet, dans les coquilles à pieces égales, se trouve dans les tellines inégalement distribué au dessus, & au dessous de lui. Au dessus du sommet, il est extrêmement étroit & assez court. Au dessous, il est épais, presque rond, & remplit, sans sortir au dehors, une petite cavité, formée par une échancrure faite dans chaque battant. Cette échancrure paroît répondre parfaitement à l'enfoncement en cœur, que M. Adanson a observé dans les premières especes de comes. La charniere consiste dans chaque battant, en trois petites dents triangulaires, fort rapprochées, & placées au dedans des sommets.

Les attaches des muscles, sont au nombre de deux dans chaque battant, assez petites, & placées vers leurs extrémités. Celui d'en haut est elliptique, & un peu plus grand que l'inférieur, qui est presque rond ou orbiculaire. La ligne, qui représente assez bien la lettre

*k*, marque l'endroit où chaque lobe du manteau étoit attaché à la coquille.

On n'appërçoit aucune apparence de périoste sur la surface de cette coquille, qui est par-tout d'un poli très beau & très luisant. Elle est blanche, ou jaunâtre ou gris-de-lin, taché quelquefois de violet ou de rouge au-dedans, & marquée ordinairement au-dehors, de deux larges bandes triangulaires d'un brun violet, dont l'un couvre toute son extrémité inférieure dans l'endroit qui est applati : l'autre bande, qui est plus large, s'étend sur l'extrémité opposée.

L'animal, que recouvre cette coquille, ne l'ouvre que très peu, comme les comes. Son manteau est divisé pareillement dans toute sa longueur, en deux lobes, dont chacun tapisse intérieurement chaque barrant, & s'étend un peu au-dehors, sous la forme d'une membrane simple & très mince. Les trachées sortent de l'extrémité supérieure du manteau, sous la forme de deux tuyaux, aussi simples & fort courts, rapprochés l'un de l'autre vers leur origine. Celui qui est le plus proche de la charnière, ou le postérieur, est pour l'ordinaire plus petit que l'antérieur.

Le pied est placé à-peu-près au milieu de la longueur de la coquille; il a la forme d'un soc de charrue, ou d'une lame de couteau recourbée en haut à son extrémité. Son usage est le même que dans les comes, à cela près, que la telline saute quelquefois par son moyen, c'est-à-dire, que le mouvement que le pied imprime à sa coquille, est fort prompt, & fait l'effet d'un ressort qui se débande subitement, & la lance assez loin. La couleur de sa chair est blanche.

Rien de plus commun que ce coquillage, sur la côte sablonneuse du Sénégal, sur-tout vers l'embouchure du Niger, où les nègres vont le chercher sur le rivage, après que la mer s'est retirée. Ils le trouvent en levant une couche de sable d'un pouce d'épaisseur. C'est alors qu'on voit les tellines sauter de tous côtés, & faire des efforts pour regagner l'eau qui les a



abandonnés. On les fait cuire pour les manger. On croit qu'elles ont la propriété de rendre le ventre libre.

*LISTER*, hist. Conchyl. tab. 375. fig. 216. *Tellina crassa*, *admodum leviter striata*, *intus violacea*; *Africana*.

*KLEIN*, tent. pag. 160. spec. 10. tab. 11. fig. 61. *Tellina striata*, *cuneiformis*, *crassa*, *densè striata*: *ambitu serrato*: *intus violacea*; *LISTERI*.

PAPIER DE LA CHINE. *Rhombus seu voluta cylindracea*, *plurimis coloribus fuscis*, *rubescenibus diversimodè depicta*; *papyrus Sinensis variegatus appellata*. Coquille univalve du genre des rouleaux ou volutes cylindriques, ainsi appelée à cause de la variété de ses marbrures, tantôt rougeâtres & gris de lin, tantôt brunes azurées & gris de lin de diverses nuances, en formant plusieurs ondes longitudinales mêlées de blanc, & quelquefois interrompues par une légère fascie vers le canal. La volute, qui est peu élevée, est composée de six spires, en partie unie & un peu striées.

PAPIER MARBRÉ. *Voluta conoïdea*, *crassa*, *ponderosa*, *formâ brevi*, *spiris tuberosis*, *elatis*, & *paulisper striatis composita*; *magnis & parvis maculis ex fusco rubescenibus*, *vel castaneis*, *cæruleis diversimodè variegata*. Coquille univalve, du genre des cornets ou volutes coniques, d'une forme ramassée, composée de sept ou huit spires élevées, couronnées de tubercules, & légèrement striées. Toute sa surface extérieure est marbrée de grandes & de petites taches souvent liées ensemble, longitudinales, de couleur rouge-brun mêlée de bleu, sur un fond blanc & rougeâtre, ou de taches jaune-fauve mêlées de brun de plusieurs nuances. Il n'est pas ordinaire de voir le sommet de ce corne bien conservé dans son entier, & avec les marbrures, parce qu'il est sujet à être veriné ou piqué, quoique le reste de la coquille soit bien coloré. Elle est aussi souvent sujette à des excroissances, marquées par des rides longitudinales, principalement dans les grandes espèces,

dont le test est épais & pesant. Le cornet, appelé le papier marbré, a beaucoup de variétés par ses différentes grosseurs, ses différentes marbrures, & par sa voute, plus ou moins élevée & tuberculeuse. Il peut avoir depuis un pouce de longueur, jusqu'à plus de deux pouces & demi. Les petites especes de papiers marbrés, viennent de l'Amérique; tandis que celles d'un grand volume avec des nuances pourprées & azurées sont orientales.

*GUALTIERI*, tab. 21. litt. 4. *Cochlea conoïdea, umbonata, umbone papilloso, apice striato, candida, magnis maculis luteis nebulata.*

Ejusdem, litt. Q. *Cochlea conoïdea, umbonata, basi papillosa, fusca, maculis albis, & punctis lividis fasciata & variegata.*

PAPIER ROULÉ, ou L'OUBLIE. Voyez OUBLIE.

PAPIRACÉE. Terme de Conchyliologie, qui exprime & désigne une coquille mince, comme le papier: c'est pourquoi les Conchyliologistes disent le nautille papiracée, pour le distinguer du nautille épais. Les coquilles deviennent quelquefois fort minces & comme papiracées, lorsqu'elles sont roulées & usées par les vagues de la mer. L'usage que l'on fait des acides ou de l'eau forte, peut aussi produire le même effet, lorsqu'on veut dépouiller les coquilles d'une partie de leur test: c'est pourquoi il ne faut point confondre ces especes, avec celles qui sont naturellement papiracées.

PAPIRACÉE, dite LA PAPIRACÉE ou LANTERNE. Voyez LANTERNE.

PARASOL CHINOIS. *Lepas seu patella specie peculiari, valde depressa, sulcis undosis plerisque concentricis amplius vel minus excavata; colore albo pelucido & apice umbonato croceo extus distincta; intus concavitate, magnâ & latâ apophysi repletâ, & striis diversis singulariter radiatâ, flavoque colore tincta insignis; umbella Sinensis, donata.* Coquille univalve du genre

genre des lépas ou patelles , ainsi appelée à cause de sa forme. Celui-ci , qui est une espece singuliere , est très applati , large , d'une figure plutôt ovale que ronde , avec une surface extérieure , inégale , creusée de sillons ondés plus ou moins articulés , dont les plus petits sont concentriques ; d'une couleur blanchâtre , transparente , & avec un sommet , en forme de bouton , jaune safran ou quelquefois jonquille. La surface intérieure de ce lépas n'est pas moins particuliere par sa légère concavité , qui est en plus grande partie , remplie par une espece de large apophyse , plate , raboteuse , chargée de stries fines , & dont les plus sensibles ou les plus prononcées partent du centre de la coquille en forme de rayons , vers la circonférence. Cette épaisseur du test , qui occupe la concavité de ce lépas , est d'une couleur jaune olivâtre , nuée de fauve dans certains endroits. Le reste du pourtour intérieur est en partie blanc & citronné. Toute la base de ce lépas est entiere ou unie & tranchante. Celui que l'auteur décrit d'après l'espece qu'il possède , porte deux pouces neuf lignes dans son plus grand diametre. Il s'en rencontre de beaucoup plus grands.

M. *DAVILA*, *cat. syst. pag. 78. art. 1. pl. 2. lett. A.* Un lépas des Indes , très rare , blanc , de forme presque ronde & aplatie , creusé en dessus de sillons ondés creusés concentriques , & en-dedans , de stries fines qui s'étendent du centre à la circonférence. Le bouton du sommet est jonquille , le milieu de l'intérieur est jaune. Ce lépas , qu'on peut nommer le parasol chinois , porte trois pouces deux lignes , sur trois pouces quatre lignes de diametre.

**PATAGAU.** Nom que l'on donne , suivant M. d'Argenville , à une coquille bivalve du genre des cammes. Celle-ci , dont cet auteur fait mention dans la *Zoomorphose* , *pag. 51. pl. 5. lett. C.* differe beaucoup , dit-il , de l'espece nommée palourde : elle est plus grande , moins ronde , plus lisse , chargée de taches jaunes , blanches & noires. Une seule trompe de

différente couleur , & d'environ quatre pouces de long, lui donne toute sorte de mouvement : quoiqu'elle ne paroisse former qu'un tuyau , elle est cependant partagée intérieurement en deux, par une espece de cloison , & chaque tuyau a son trou particulier , qui se voit à l'extrémité de la trompe. Le supérieur , qui rejette l'eau à trois pieds de distance , est plus étroit que l'inférieur par où elle entre , & l'orifice des deux tuyaux est garni de petits poils blancs. Ce long tuyau , sans le secours d'une autre jambe , lui sert à se mouvoir , & fournit à tous ses besoins , sans pouvoir avancer ni reculer , mais seulement s'enfoncer dans la vase comme la précédente ; les bords de la coquille sont tapissés de deux membranes épaisses qui l'environnent ; elles sont blanches & très unies ; ce qui les distingue en partie de celles de l'autre came , qui sont frangées & déchiquetées.

**PATELLE** ou **LÉPAS**. Voyez **LÉPAS**.

**PATTE DE CRAPAUD**, ou **POURPRE A**  
**PATTES DE CRAPAUD**. *Purpura longo canali, costata; aperturâ angustâ subrotundâ, foliis laciniatis, obtusis, in longum productis & spiris tuberosis instructa; Purpura bufonis pedis instar dicta.* On nomme ainsi une coquille univalve du genre des pourpres rameuses ou à feuillages. Celle-ci est d'une figure baroque dans toutes ses parties , garnie de six côtes longitudinales , chargées plus ou moins de feuillages irréguliers , déchiquetés , de couleur brune & enfumée , aplatis & obtus, principalement à la rangée qui borde la lèvre , & où ces feuillages se prolongent en forme de pattes de crapaud. Le corps de la coquille est petit , raboteux , muni d'un côté d'une clavicule élevée , composée de spires tuberculeuses , entrecoupées dans la spirale de lames longitudinales ; & de l'autre côté , d'un long canal aplati , & garni vers son extrémité de plusieurs pattes. L'ouverture est ovale , fort petite , & blanche dans sa surface intérieure. Cette pourpre , qui se trouve dans les mers des Indes Orientales , peut

avoir tout au plus jusqu'à près de deux pouces de longueur, sur seize lignes de largeur, comprise l'extension des ramages.

*RUMPHIUS*, tab. 26. lit. D. *Murex ramosus minimus*. Holl. Scorpionent-je; le petit scorpion.

*GUALTIERI*, tab. 37. litt. M. *Purpura curvirostra*, ore angustiore, laminis in folia laciniata dichotoma expansis, obscure cinerea.

M. d'*ARGENVILLE*, pl. 16. lett. D. Une pourpre dont les découpures imitent les pattes de crapaud : son corps & sa tête ne sont pas moins singuliers dans leur forme ; la couleur brune dans la partie des pattes & de la queue, se change en celle d'un blanc sale dans sa clavicule, & dans une partie de son corps.

Les Conchyliologistes distinguent la pourpre à pattes de crapaud, de la petite espèce, qui ne porte qu'une rangée des ramages aplatis, ou de pattes larges & repliées à leurs extrémités. Sa couleur est marron ou canelle.

PATTE D'OIE, ou AILE DE CHAUVESOURIS. Voyez AILE DE CHAUVESOURIS.

PAVÉ D'ITALIE, ou NATTE D'ITALIE. Voyez NATTE D'ITALIE.

PAVILLON D'HOLLANDE. *Strombus bucciniformis*, terrestris & palustris, lavis, septem spiris mediocriter convexis, zonis albis, ex fusco rubescentibus, vel purpurascens & virescentibus alternatim dispositis & maculis flammeis depictus & distinctus. Coquille univalve terrestre ou de marais, composée de sept spires unies peu bombées, ornées de zones alternatives plus ou moins larges, blanches, gris-verdâtre, rouges & marron, excepté vers le sommet où ces nuances forment des zigzags ou des espèces de flammes longitudinales. Cette coquille, qui participe de la vis & du buccin, est la plus belle espèce qui se rencontre parmi les rubans dont elle est une variété. On la trouve dans plusieurs marais des Isles de l'Amérique septentrionale & méridionale. Elle peut avoir jusqu'à plus de deux

pouces de longueur, sur moitié moins de largeur.

M. d'ARGENVILLE, *pl. II. lett. M.* Cette vis, appelée le ruban, est bariolée seulement par le haut, & toute blanche par le bas, à la différence des vis ordinaires, que l'on appelle ruban.

RUMPHIUS, *tab. 29. litt.* donne le nom de pavillon des États d'Hollande à une espece de petit minaret, appelé en latin *turricula granulata*, la tourelle grenue; Holl. Staaten vlag-pen.

PAVILLON D'ORANGE. *Murex lavis, mediocriter costatus, quinque spiris convexis constans; apice obtuso, aperturâ magnâ, oblongâ, labro satis expanso, columellâ rugosâ instructus. Ubique coloribus parallelis subalbidis, aureis amplius vel minus miniatis alternatim vittatus & lineatus; vexillum arauficanum appellatus.* Coquille univalve du genre des rochers ou *murex*, de l'espece la plus approchante des fausses musques & des bois veinés. Sa forme est proportionnée, assez ventrue & allongée, à côtes peu saillantes vers la volute, à laquelle on peut compter cinq spires convexes, dont les dernières forment un sommet obtus. Toute la surface extérieure de ce *murex* est ornée de dix-huit ou dix-neuf bandelettes de couleur orangée ou aurore plus ou moins vive, ou de couleur cinnabre, parallèles, & alternatives, avec autant de zones blanchâtres. Ces bandelettes orangeres se divisent pour la plupart en deux parties, principalement vers leur terminaison. L'ouverture de cette coquille est assez spacieuse, oblongue, avec une lèvre un peu évasée & épaisse. La columelle, qui est garnie de six ou sept dents en forme de rides, ne forme à son extrémité, ni canal allongé, ni échancrure; elle est obtuse. Le pavillon d'orange, que l'auteur possède, porte deux pouces huit lignes de longueur, sur un pouce & sept lignes & demie de largeur. Ce *murex* très distingué, que plusieurs ont rangé parmi les tonnes, & que d'autres ont regardé comme un buccin, vient des mers des grandes Indes.

*RUMPHIUS*, tab. 37. n. 2. *Vexillum Arausicanum*.  
Holl. Orange vlag; le pavillon d'orange.

*GUALTIERI*, tab. 6. litt. C. *Buccinum fluviatile*,  
*majus*, *læve*, *labio interno*, *repando*, *ex carneo fulvo*,  
*albido*. & *purpurascence colore fasciatum*; *aliquandò lineis*  
*intersectis*, *punctatum*, *nebulatum* & *marmoris instar lu-*  
*cide* & *eleganter variegatum*.

M. d'ARGENVILLE, *append. pl. 2.* Cette belle  
coquille, qui appartient à la famille des tonnes, a le  
fond jaunâtre, cerclé de lignes assez larges, horizonta-  
les & ondoyantes, de la couleur orangée. Une clavi-  
cule s'élève à la partie supérieure formée de quatre  
étages, entourés de lignes rougeâtres. Ce pavillon est  
blanc en-dedans, & sa columelle est garnie de plu-  
sieurs dents.

PAVILLON DU PRINCE. *Buccinum terrestre*  
*ventricosum*, *læve*, *albidum*, *ex colore fusco linea-*  
*tum*, *aliis lineis in longum ductis* & *interruptis depic-*  
*tum*, *aliquandò ex latere dextero in sinistrum convolu-*  
*tum*, *principis vexillum appellatum*. En langue Hol-  
landoise, Prince vlag; nom que l'on donne en Hol-  
lande à une coquille univalve terrestre, du genre des  
buccins unis, à bouche entiere. Elle est composée de  
six spires convexes & élevées, de couleur blanchâtre,  
avec plusieurs petites zones brunes ou marron, in-  
terrompues de traces longitudinales de la même cou-  
leur, ou de zigzags ondés dans certaines especes. Ce  
buccin, dont la forme est arrondie, assez ventrue, mon-  
tre une ouverture assez grande, ovale, & entiere,  
c'est-à-dire, dont la lèvre & la columelle ne forme au-  
cun canal ni aucune interruption. Il arrive par hasard  
dans cette espece, que cette ouverture se trouve à gau-  
che, ce qui la fait nommer unique; c'est pourquoi  
aussi, on appelle ce buccin contre-unique, quand son  
ouverture est à droite. Il peut avoir jusqu'à plus de deux  
pouces de longueur, sur quinze lignes de largeur.

*GUALTIERI*, tab. 5. litt. O. *Buccinum fluviatile*,

*ventricosum, lave, à dextrâ in sinistram convolutum; colore ex albo fulvido, ex rufo radiatum, ore candido, labio exteriori fimbriato, & lineâ rufâ depicto, intus castanei coloris, quinque spiris finitum.*

**PEAU D'ANE.** *Porcellana parva, basi fimbriatâ, leviter fasciata, ex colore pullo, punctis flavidis depicta.* Nom que quelques Conchyliologistes donnent à une coquille univalve du genre des porcelaines, appelées communément pucelages. Cette espece, dont la forme est moins comprimée, est aussi frangée dans la base ou ses flancs, c'est-à-dire, avec un bourrelet. Toute sa surface extérieure est grise, ponctuée de jaune, & avec deux fascies peu articulées. Cette petite porcelaine, peut avoir treize ou quatorze lignes de longueur, sur huit ou neuf lignes de largeur.

**GUALTIERI**, tab. 15. litt. AA. *Porcellana fimbriata, ex flavo pallidè punctata & nebulata; altero latere candido, & punctis pullis distincto.*

**PEAU DE CHAGRIN**, ou **CORNET GRENU.** *Voluta conoïdea, striis raris transversis & granulatis striata; spiris tuberosis, magnis maculis ex flavido rufescentibus fasciatim dispositis in fundo albo distincta.* Coquille univalve du genre des cornets ou volutes coniques, à stries transversales, rares, peu prononcées, & garnies de petits grains, qui la rendent comme chagrinée. Sa volute, qui est élevée, est composée de sept ou huit spires couronnées de petits tubercules. Toute la surface extérieure de ce cornet est ornée de grandes taches jaune-roux, arrangées en deux larges fascies, sur un fond blanc. Ce cornet est d'une forme allongée, proportionnée, avec une ouverture étroite & une lèvre tranchante, fort blanche en-dedans. Sa longueur porte tout au plus deux pouces & quelques lignes, sur près d'un pouce de largeur vers sa première spire.

**GUALTIERI**, tab. 20. litt. L. *Cochlea conoïdea, umbonata, obscurè striata, umbone papillis minoribus circumdato, ex albo fasciatim nebulata, crœcea.*



**PEAU DE CHAT.** *Porcellana subrotunda laevis & lucida, testâ tenui, colore achates, & ex fulvo purpurascens, magnis maculis rotundis, castaneis, in zonis dispositis depicta; pellis felis appellata.* Coquille univalve du genre des porcelaines, de l'espece tigrée, ovoïde & légère. Toute sa surface extérieure est très unie, luisante, ornée par zones de taches rondes de couleur marron, sur un fond agathe, nué de violet & de fauve. Cette porcelaine est à spirale aplatie, relevée d'un petit sommet. Le côté de l'ouverture est blanc, assez semblable aux especes nommées peau de Tigre; mais les lèvres de celle-ci sont légèrement dentelées. La porcelaine, dite la peau de chat, est fort légère, à cause du peu d'épaisseur de sa coquille. Elle porte deux pouces huit lignes de longueur, sur deux pouces de largeur.

**PEAU DE LION.** *Murex alatus, vel labro expanso, crasso, sinuoso, & canali truncato distinctus; octo vel novem spiris tuberosis munitus, magnis maculis in longum ductis, & rufis variegatus; vel sapissimè zonis roseis in fundo ex albo achates depictis ornatus; testâ inæquali rugosâ, nodosâ, tuberculis validis diversimodè instructâ distinctus; pellis leonis appellatus.* Coquille univalve du genre des rochers ailés de l'espece qui approche le plus des petits lambis marbrés. Ce rocher est d'une forme assez allongée, un peu comprimée avec une clavicule élevée, composée de huit ou neuf spires un peu creusées en doucine, couronnées régulièrement de tubercules cachés en partie dans la ligne spirale, principalement dans la premiere, qui est armée de protubérances inégales, ou de tubercules plus ou moins saillants. Tout le corps de ce rocher est raboteux par des sillons, des rides & des especes de nœuds, qui varient presque dans toutes ces especes de coquilles. Cette surface extérieure est quelquefois marbrée de grandes taches rousses & canelle, longitudinales, sur un fond blanc & couleur de rose, ou quelquefois ornée de zones de cette derniere nuance, dont la dominante

est ordinairement sur la premiere spire ; ces zones couleur de rose sont plus ou moins larges , & détachées du fond de la coquille , qui est d'un beau blanc-agathe , nué de rouge. L'ouverture est grande , allongée , avec une lèvre ailée , doublement sinueuse vers le canal & fort épaisse ; la columelle , qui ressemble à celle des lambis , est unie , couleur de chair , & terminée par un canal court , un peu retrouffé & échancré. Le *murex* ailé , appelé la peau de lion , se trouve dans la Jamaïque & dans d'autres îles de l'Amérique septentrionale. Il peut avoir jusqu'à quatre pouces de longueur sur deux & demi de largeur ; mais il n'a le plus souvent que depuis deux pouces & demi jusqu'à trois.

**PEAU DE SERPENT.** *Cochlea lunaris margaritifera , pulcro colore viridi , zonis & maculis ex fusco rubescentibus & albis exornata & variegata.* Nom que l'on donne en général à plusieurs burgaux lorsqu'ils sont marbrés par zones , de taches blanches & rouge-brun , sur un fond verd qui cachent une très belle nacre qui brille dans l'intérieur de la coquille. Ces sortes de limaçons à bouche ronde varient beaucoup par leurs différents volumes , c'est pourquoi on a donné le nom de princesse aux grandes especes qui conservent leurs belles marbrures , & comme quelques-uns le prétendent , lorsqu'ils sont dépourvus de tubercules , qui se rencontrent plus ou moins sur ces sortes de burgaux. Il y a des Conchyliologistes qui donnent le nom de peau de serpent à plusieurs limaçons à bouche ronde , de la Jamaïque , auxquels on a donné aussi le nom de ruban. Voyez les mots BURG AU ET PRINCESSE.

M. d'ARGENVILLE , pl. 6. lett. C. Un limaçon verd , assez gros , appelé peau de serpent. On le connoit sous le nom de burgau.

**PEAU DE TIGRE.** *Porcellana maximâ specie , testâ crassâ , formâ subrotundâ , convexâ , maculis rotundis castaneis , nigris ex colore caruleo aliquandò undulatis , in fundo subalbido , achatas vel incarnato diversimodè notata & aspersa ; pellis tigrina nominata.*

**Coquille univalve** du genre des porcelaines arrondies de la grande espece; elle est épaisse, ramassée, pesante & fort bombée. On lui a donné le nom de peau de tigre, à cause que sa surface extérieure est parsemée de taches rondes de diverses grandeurs, brunes ou marron plus ou moins noires, qui se détachent, sur un fond clair, agathe, ou incarnat. Ces taches rondes rembrunies sont quelquefois ombrées, d'une couleur azurée, qui participe souvent du fond de la coquille, & quelquefois ombrées de blanc. Toutes ces couleurs sont ordinairement traversées par une raie longitudinale, jaune, qui parcourt le milieu ou le côté de la porcelaine. Ses flancs montrent des taches noires, parsemées d'une manière plus rare que vers le dos, sur un fond qui devient très blanc à mesure qu'il parvient à la base de la coquille, & du côté de l'ouverture. Cette ouverture en forme de fente est étroite, bordée d'une lèvre & d'une columelle parallèle, garnies de dents très articulées. La porcelaine, appelée la peau de tigre, a beaucoup de variétés dans son espece par ses différens volumes, la diversité de ses taches, plus ou moins vives, ainsi que par les nuances du fond de la coquille. Elle peut avoir jusqu'à près de quatre pouces de longueur, sur trois de largeur. On la trouve dans les mers des Indes occidentales & orientales. La variété la plus distinguée, parmi les peaux de tigre testacées, est une espece légère, très luisante, dont les taches rondes, noires, & canelle, sont ombrées ou nuancées d'une couleur pourprée ou violette, & marron, sur un fond agathe. La trace longitudinale de celle-ci est peu sensible.

*RUMPHIUS*, tab. 38. litt. A. *Porcellana guttata*; Holl. Klip-kan.

*GUALTIERI*, tab. 14. litt. I. *Porcellana vulgaris, lavis, maxima, fusca, lata, gibbosa, aliquando carulea, magnis maculis ex fusco rubescentibus diversimodè depicta*.

Ejusdem, litt. L. *Porcellana vulgaris, lavis, colore*

*caruleo & albido nebulata , in dorso punctis nigris & lineâ candidâ notata.*

**PEAU DE TIGRE**, dite **PETITE PEAU DE TIGRE A TACHES RARES**. *Porcellana testâ crassâ ponderosâ , albâ , maculis rotundis , castaneis , nigricantibus rarò aspersa & depicta.* Cette porcelaine, qui est de moitié moins grande que la peau de tigre proprement dite , a sa coquille épaisse & pesante comme le marbre. Sa couleur est blanche , parsemée de taches rondes de divers grandeurs de couleur maron , noirâtres , quelquefois un peu azurées & éloignées les unes des autres. Le reste de la porcelaine a la même configuration que la précédente.

*GUALTIERI* , tab. 14. litt. G. *Porcellana vulgaris , lavis , gibba , candida ex caruleo & fusco nebulata , magnis maculis subnigris insignis.*

**PEGON**. Nom donné par M. Adanson à un coquillage bivalve du genre de la came. L'animal du pegon ressemble à celui du lunot ; mais ses tuyaux sont quatre ou cinq fois plus courts que la largeur de la coquille. Elle est médiocrement épaisse , d'une grande dureté , un peu plus aplatie que la précédente , longue de près de deux pouces , sur une largeur de moitié moindre , & double de sa profondeur. Elle est marquée sur toute sa surface extérieure de quarante à cinquante cannelures transversales , applaties , d'un beau poli , & très luisantes : les bords des battans sont arrondis & épais. Le ligament est presque trois fois plus court que sa largeur ; le sommet est placé un peu au-dessous de son milieu. Sa charniere consiste en trois petites dents fort rapprochées dans le battant droit , & en deux seulement dans le battant gauche. Sa couleur est violette en - dedans , rougeâtre au - dehors , & parsemées de quelques taches brunes , distribuées sur quatre ou cinq lignes qui s'étendent comme autant de rayons du sommet vers les bords. M. Adanson a trouvé ce coquillage avec le lunot dans le sable de Ben ; mais beaucoup plus rarement.

**PEIGNE.** *Peſten ſeu concha bivalvis aurita vel ſemi-aurita, raro inaurita, in longum ſtriata & coſtata, lata in ambitu, & clauſa, anguloſa in cardine.* Coquillage bivalve qui compoſe pluſieurs genres par le nombre & la variété des eſpeces. Il eſt ainſi appellé à cauſe que ſes valves ſont à ſtries & à côtes longitudinales arrangées en compartiment de peigne. On nomme les peignes en Italie, cape ſante; en Angleterre, ſcallop; en Hollande, mantels; dans le Languedoc, coquille large; & communément ſur les côtes de France, & en général, coquilles de Saint-Jacques ou pélerines; en Bretagne & en Baſſe-Normandie, koſiches.

Le caractère générique & ſpécifique des peignes eſt de ſe fermer exactement dans ſon pourtour; d'avoir le ſommet des valves au milieu de la coquille, d'une forme angulaire, qui s'élargit par gradation pour lui donner une autre extrémité ample & arrondie en portion de cercle. Ce ſommet eſt le plus ſouvent accompagné de chaque côté dans les deux battans, de deux appendices en forme d'oreillons ou d'oreilles égales, & coupées d'équerre. De ce ſommet partent diverſes côtes, & autant de cannelures ſtriées, qui s'étendent & s'élèvent à meſure qu'elles vont ſe terminer dans la large extrémité. Ces côtes & ces cannelures ſtriées ſont aſſez ſouvent traversées par d'autres ſtries plus fines, ou chargées de pointes, ou de petites tuiles plus ou moins nombreuses, ſenſibles & élevées. Il y a des peignes dont les oreillons ſont inégaux, ou qui n'en ont que d'un côté, qui forment un genre que l'on nomme pétoncles, comme ils ſ'en trouvent qui en ſont dépourvus, ce qui arrive rarement, & qu'il ne faut pas confondre avec des eſpeces de comes comprimées, & à charniere ceintrée, que l'on nomme improprement peignes ſans oreilles.

La charniere des peignes en général eſt compoſée d'un ligament noir, ſitué dans une cavité au milieu du ſommet de la valve inférieure, avec pluſieurs filets ou moulures latérales & peu ſenſibles, qui ſe logent dans

le même nombre des rainures correspondantes de la valve inférieure.

Les peignes montrent des variétés dans leurs especes autant par leurs formes bombées, applaties, par la différence de leurs stries & leurs différents volumes, que par les belles couleurs dont leurs battants sont ornés. Les uns ont la valve supérieure plate, tandis que la valve inférieure est fort profonde, & par conséquent très convexe en-dehors; les autres les ont également bombées. Il est rare que les peignes soient dépourvus de stries, car si la surface extérieure est unie, les stries sont en-dedans; comme dans les especes appellées la sole, & le bénitier. Les peignes sont souvent marbrés de rouge, de couleur amaranthe & de brun. Il y en a qui sont entièrement blancs, nués de couleur citron, orangée, aurore & de couleur violette. La valve supérieure est souvent d'une autre couleur que la valve inférieure: enfin toutes les diversités qui se rencontrent dans ces sortes de bivalves, par la forme des oreillons, de leurs cannelures & par la figure des battans, les ont fait distribuer en plusieurs genres; c'est pourquoi on distingue les peignes à oreillons égaux, appellés pélerines, ou coquilles de Saint-Jacques, d'avec les pétoncles qui n'ont qu'un oreillon dominant, & les peignes à petites oreillons inégaux que l'on nomme la sole, le bénitier, la coralline, le manteau ducal, la gibeciere ou la bourse, la rape, la lime, &c. Les anciens Naturalistes, comme Gaza & Aristote appellent ces bivalves *pectines*, les peignes, ainsi que les Grecs, *χρῆς*, quibus *capilli pectuntur & extenduntur*. Ils connoissoient à ces sortes de testacées un mouvement assez fort pour prendre un certain essor en l'air, & suffisant pour s'échapper & sauter par-dessus les instrumens de fer des pêcheurs; *se movent pectines quos etiam volare nonnulli aiunt: nam de ferramento quo capiuntur sapè exiliunt*. Pline donne aux peignes le même mouvement, lorsqu'il dit que ces coquillages sautent & prennent essor en l'air, qu'ils se servent de leurs écailles comme de batteaux pour vo-

guér sur la mer, en disposant la partie concave d'un côté, & opposant l'autre au vent, à la maniere des nérites. Les peignes bruissent, dit Aristote, & font un certain sifflement toutes les fois qu'ils se laissent entraîner sur la surface des eaux, ou qu'ils volent comme quelques-uns disent. *Saliunt pectines & extrà volitant, seque & ipsi carinant id est, ex suis testis carinam sibi parant, sicuti nerita, prabentes concavam sibi partem, & alteram auræ opposcentes, sic per summa aquorum velificant. Strident pectines, inquit Aristoteles, quoties per maris summa nitibundi feruntur, quod volitare dicunt.*

Pline & Aristote semblent accorder des yeux aux peignes, dit Rondelet, *de testaceis*, lib. 1. pag. 16. *Pectines admoto digito dehiscunt, mox comprimunt se, ut cernentes*, parce qu'ils referment leurs valves comme s'ils voyoient y insérer les doigts lorsqu'on les trouve béantes. Mais j'ai voulu, dit ce Naturaliste, faire souvent cette expérience; que si en introduisant le doigt dans leurs écailles, on ne touche point la chair ou les membranes qui environnent l'animal, elles ne se ferment point; mais qu'aussi-tôt qu'il est touché, les valves se ferment, serrent & retiennent fortement le doigt ou les autres choses qui s'y trouvent introduites. *Ego in pectinibus sapius experiri volui, ait Rondeletius; sed si digito immisso vel membrana carni circumposita non tangantur, se non contrahunt, si tangantur statim claudunt, & digitum vel aliud quid immissum firmiter retinent.*

Rondelet rapporte que la chair des peignes est meilleure que celle des huîtres, qu'elle étoit fort goûtée par les anciens. On en faisoit beaucoup de cas, selon Pline, pendant l'été à Mytilene, principalement des grandes especes noirâtres, vantées par Jule Pollux & Athenée, ainsi que les peignes de Tyndaride en Sicile, & de Salone en Dalmatie. Horace fait l'éloge non-seulement des peignes de plusieurs villes d'Italie, comme d'*Antium* & d'*Altino*, mais encore celles de Tarente, lorsqu'il dit, *pectinibus patulis jactat se molle*

*Tarentum*. Rondelet n'en fait mention que de deux especes, sçavoir, la coquille de Saint-Jacques, & une autre moins large & plus allongée; que l'on appelle dans le Languedoc *Romious*, & en Italie *Romia*; il donne le nom de pétoncle aux petites especes qui n'ont qu'un oreillon.

*ALDROVANDUS*, de *testaceis*, lib. 3. fait la description d'une vingtaine d'especes de peignes qu'il distingue en partie d'avec les pétoncles; sçavoir, les deux especes de Rondelet, celui de l'auteur avec l'animal, *pecten primus autoris cum suo animali*; *pecten versicolor*, le peigne bigarré ou de plusieurs couleurs; *pecten minor castaneus cum suo animali*, le petit peigne marron avec l'animal; *pecten minor clausus*, un autre petit peigne fermé. Les cinq especes suivantes sont à oreillons inégaux; *pectinum auriculatarum figurâ differentium species quinque*; ainsi que les suivantes, *pectines autoris*, *pecten eburneus*, le peigne d'ivoire, *pecten asper*; celui qui est rude ou âpre, *pecten varius* & *pectines figurâ chama*. Ces dernières especes sont des pétoncles minces.

Rumphius a fait représenter plusieurs peignes avec des bivalves du genre des arches, sçavoir, *pecten vulgaris*; le peigne commun, ou la coquille de Saint-Jacques; *radula*, la rape, & plusieurs autres especes, que l'auteur appelle en langue Hollandoise, Bonte mantels, les manteaux bigarrés.

Rumphius a rangé le peigne, appelé la sole, parmi les tellines; & appelle *pecten virgineus*, un cœur en arche tout blanc & papyracée.

Gualtieri distingue les peignes d'avec le pétoncle, ainsi qu'avec les grandes pélerines & la coralline, & appelle les premières especes, le genre du peigne mince, *pectens tenuis*. Le peigne mince, dit ce Conchyliologiste, est une conque de mer équilatérale assez arrondie, composée de deux valves égales, avec des boutons médiocres ou légers, & courbés en droite ligne; plus ou moins ridée, striée, à oreillons à la charnière, d'un test mince; & à stries larges, comprimées



ou un peu arrondies. *Pecten tenuis est concha marina valvis aequalibus aequaliter, mediocriter, vel leviter umbonata, & recta incurvata, subrotunda, magis, vel minus rugosa, striata, cardine aurito, testa tenuiore & striis latioribus, ac compressis, vel subrotundis.*

M. d'ARGENVILLE a composé la cinquieme famille des bivalves avec celle des peignes. Le peigne, dit l'auteur, est une coquille bivalve, fermant exactement de tous côtés & rayée en forme d'un peigne dont on se sert pour peigner les cheveux; elle est plate élevée, garnie de deux oreillons, quelquefois d'un seul, quelquefois aussi sans oreilles: *pecten est concha bivalvis, ex omni parte clusilis, & striata in formam pectinis quo capilli pectuntur, plana, elata, aurita, semi-aurita, inaurita.*

M. d'Argenville distingue trois especes de peignes avec leurs variétés, en y comprenant les pétoncles & les peignes sans oreilles improprement dits; sçavoir, 1°. le peigne qui a deux oreilles, *pecten utrinque auritus*; le manteau ducal rouge, *pallium ducale auritus*; celui qui est jaune, *subflavidum*; la coralline avec des boutons, *corallinus cum tuberibus*; la coquille de Saint-Jacques, bariolée, *concha Sancti Jacobi variegata*; celle de Saint-Michel jaune, *Sancti Michaelis flava*; le peigne de couleur orangée de la mer Caspienne, *aureus ex mare Caspio*; la grande espece rougeâtre, *major rubescens*; celui qui est bariolé, & tirant sur le bleu; le peigne rouge & cannelé, *pecten ruber & canaliculatus*; celui qui est brun par-dessus, & blanc par-dessous, appelé l'éventail ou la sole, *pecten parte superiore croceus, inferiore albus, umbella, seu sola dictus*; le peigne tacheté dans l'écaille supérieure, & blanc dans l'inférieure, *pecten supinâ parte maculosus pronâ albidus*; celui qui est à côtes, & jaunâtre, la lèvre rebordée, *costatus & flavidus labro repando*; à coquilles également creuses, *utraq. testâ aqualiter cava*, en forme de poire, *pyriformis*; le peigne de Rumphius, *virginis Rumphii*; fait en table poli du même auteur,

*amustum ejusdem* ; celui à coquilles inégales , bariolé de taches fauves , *maculis fulvis variegatus inaequali superficie*. 2°. Le peigne qui n'a qu'une oreille , *pecten semi-auritus* ; celui qui est couvert de pointes , & noir , *aculeatus & niger* ; le peigne couvert de pointes & rouge , *pecten aculeatus ruber* ; le gris cendré , le bariolé , l'orangé , *cinereus , variegatus , arauficanus* ; celui qui est blanc & uni , *albidus & laevis*. 3°. Le peigne qui n'a point d'oreilles , *pecten inauritus* ; la ratissoire ou la rape , *radula* ; celui qui est oblong , blanc & raboteux , *oblongus , albidus & asper* ; à côtes de couleur jaune , & découpé dans son contour , *costatus & flavus in circuitu laciniatus* ; le peigne bariolé , avec un pourtour déchiré , *variegatus , ambitu laciniato* ; celui qui est épais , chargé de cordelettes , bariolées de brun , de jaune & de bleu , *crassus funiculis fusco , caruleo , flavo variegatis munitus* ; le peigne uni & bariolé , *laevis & variegatus* ; enfin celui qui est rond & blanc , nommé fourdon , *globosus & albidus* , fourdon *dictus*.

Le même auteur , dans la Zoomorphose , pag. 55 : donne la description de l'animal qui habite le peigne à deux oreillons , ainsi que du pétoncle appelé fourdon. Le peigne , dit M. d'Argenville , a deux grandes membranes brunes , qui s'attachent chacune à une des pièces de la coquille. De leur contour brun , & chargé de taches symétrisées , sortent dans l'eau de la mer une multitude prodigieuse de poils blancs assez longs pour déborder les valves. L'intervalle en est garni de petits points noirs , ronds , brillans , & qui imitent des perles qui seroient enchassées dans cet endroit. L'intérieur de ces deux membranes , enveloppe & renferme quatre feuillets fort minces , chargés transversalement de stries très fines , qui imitent assez bien la partie des poulmons. Il se voit au-dessus de ces quatre feuillets une petite masse molle & charnue , qu'on peut croire être le ventre ou les entrailles ; elle cache sous une pellicule assez mince , une espèce de pied de cinq à six lignes ,

& dont la pointe , qui n'a aucun mouvement particulier , regarde le centre de l'animal. Cette partie est ordinairement de la même nuance que celle qui l'enveloppe ; mais dans le temps du frai , elle se gonfle , change de couleur & devient d'un beau jaune foncé ; quelque temps après elle diminue , maigrit , & reprend son ancienne teinte.

Voici son mouvement progressif , soit dans l'eau , soit sur la terre : lorsque le peigne est à sec , & qu'il veut regagner la mer , il s'ouvre autant que l'étendue de ses deux valves peut le lui permettre ; & étant parvenu à un pouce ou environ d'ouverture , il les referme avec tant de vitesse , qu'il communique aisément à sa valve inférieure , un mouvement de contraction , par lequel il acquiert assez d'élasticité pour s'élever & prendre terre de cinq à six pouces de haut : il importe peu sur quel côté de la coquille il puisse tomber ; il suffit de savoir que par cette manœuvre répétée , il avance toujours vers le but qu'il s'est proposé.

La progression dans l'eau est bien différente. Le peigne commence par en gagner la surface , sur laquelle il se soutient à demi-plongé. Il ouvre alors tant soit peu ses deux coquilles , auxquelles il communique un battement si prompt & si accéléré , qu'il acquiert un second mouvement ; on le voit du moins , en réunissant ce double jeu , tourner sur lui-même de droite à gauche , avec une célérité surprenante : par ce moyen , il agite l'eau avec une si grande violence , qu'au rapport de Rondelet , elle est capable de l'emporter & de le faire courir sur la surface des eaux de la mer. Les peignes , qui sont attachés ordinairement à plusieurs corps étrangers , ne jouissent pas pour cette raison de ces différens mouvemens.

Leurs fils ne sont d'aucun usage ; ils sont plus gros que ceux des moules. Ce coquillage s'attache quand il lui plaît. Souvent après une tempête , on en trouve dans des endroits , où on n'en trouvoit pas les jours précédens , & ceux qu'on trouve , sont pour la plupart

attachés à des pierres immobiles. Ce coquillage est commun sur les côtes d'Aunis.

M. de Réaumur, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1711. pag. 125. dit que le coquillage, nommée en latin *peſten*, ſçait ſ'attacher à des fils comme les moules, mais avec des fils qui ne ſçauroient être d'aucun uſage, non plus que les leurs; c'eſt un des meilleurs coquillages de la mer, ſoit qu'on le mange cuit, ſoit qu'on le mange crud. Sa coquille eſt compoſée de deux pieces; le ligament à reſſort, qui les aſſemble & qui ſert à les ouvrir, eſt du côté du ſommet. Depuis ce ſommet, la coquille ſ'élargit inſenſiblement, & prend une figure arrondie. Précifément au ſommet, elle eſt comme coupée en ligne droite: chaque piece de la coquille, forme un ou deux appendices, qui ſont appellées les oreilles de la coquille. Il y a, dit M. de Réaumur, une grande variété dans la couleur de ces ſortes de coquilles; les unes ſont entierement blanches, d'autres ſont rouges, d'autres brunes, d'autres tirent ſur le violet: enfin, dans d'autres, toutes ces couleurs ſont diverſement combinées. Les peignes ou pétoncles ſ'attachent aux pierres ou à des coquilles, par le moyen des fils ſemblables à ceux des moules, mais plus courts. Tous ces fils partent comme ceux des moules, d'un tronc commun: ils ſortent de la coquille, dans celles qui n'ont qu'une oreille, un peu au-deſſous de cette oreille. Il eſt libre à ce coquillage de ſ'attacher quand il lui plaît avec ces fils: il les forme d'une maniere ſemblable à celle des moules; elles ont une filiere approchante de la leur, quoiqu'elle ſoit plus courte & qu'elle ait un canal plus large: auffi ſilent-elles des fils plus courts & plus gros.

M. Davila, dans ſon catalogue ſyſtématique, dit que les peignes ſont des coquilles de forme plus ou moins applatie, qui ne different des huîtres nommées ſpondiles, qu'en ce que leurs côtes ou ſtries longitudinales ſont dépourvues d'épines, & que le ſommet

de leur valve inférieure, ne se prolonge ni ne se recourbe au-dehors. Leurs caractères généraux, sont d'avoir le sommet comme coupé en ligne droite, d'aller ensuite en s'élargissant insensiblement pour prendre une figure arrondie; & d'être ordinairement pourvues d'oreilles. Ce Conchyliologiste les divise en trois genres.

1°. Les peignes à oreilles égales & à charnière composée d'un ligament à ressort, placé dans une cavité qui occupe le milieu du sommet de chaque valve; d'un petit filet transversal de la valve supérieure; se logeant dans une rainure correspondante de la valve inférieure. On nomme vulgairement les coquilles de ce genre, pélerines ou coquilles de Saint-Jacques, parmi lesquelles on range les espèces appelées le bénitier & la sole.

2°. Les peignes à oreilles inégales; à charnière comme les précédens, à valves supérieure & inférieure convexes, & nommés plus particulièrement pétoncles, dont les espèces entr'autres s'appellent la coralline, la pélerine tuilée, le manteau ducal, la gibecière ou la bourse, la brocatelle, les peignes du nord, la rape, la lime douce, &c.

3°. Les peignes sans oreilles & à charnière formée d'un petit aplatissement en forme de triangle, obtus-angle isocèle, sur lequel est placé le ligament, & de plusieurs petites dents rangées de part & d'autre, en forme d'arc, dans l'une & l'autre valve, dont on nomme les espèces pétoncles sans oreilles.

**PEIGNES A OREILLONS ÉGAUX** ou **PELERINES**. *Pectines utrinque pariter auriti, valvâ superiore planâ, alterâ profundâ, quatuordecim aut sexdecim costis & totidem canaliculis latis, diversimodè striatis distincti; diversis coloribus rubris purpurascensibus, roseis flavis aureis, croceis tincti, maculati & variegati, vulgò conchæ Sancti Jacobi, seu conchæ peregrinatrices appellati.* Les coquilles de Saint-Jacques, autrement appelées pélerines, composent un genre.

parmi les peignes , pour les distinguer d'avec les pétoncles & les peignes sans oreilles. On les appelle pélerines , parce que leurs valves servent d'ornemens aux pèlerins de Saint-Jacques, qui en couvrent leurs colliers & leurs chapeaux.

Le caractère générique & spécifique des pélerines, ou des peignes à oreillons égaux , est d'avoir la valve supérieure, plate , un peu concave vers le sommet , & un peu moins étendue que la valve inférieure , qui est au contraire , très bombée en-dehors & fort profonde en-dedans. Ces sortes de bivalves varient autant par la diversité de leurs côtes & de leurs cannelures longitudinales , que par leurs nuances de différentes couleurs, & leurs marbrures. Ces côtes sont larges, applaties ou un peu arrondies, au nombre de quatorze ou de seize, dessus comme dessous , avec autant de larges cannelures profondes, différemment striées; mais on remarque que les côtes striées de la valve supérieure sont moins élevées & souvent moins larges que celles de la valve inférieure, qui sont d'ailleurs munies de quatre ou de six stries longitudinales & paralleles ; au lieu que les stries des côtes du battant supérieur , sont transversales & beaucoup plus fines. Ce battant supérieur est d'une couleur plus ou moins rouge , rayé & tacheté de couleur pourpre rembruni, ou blanchâtre tacheté de rouge , tandis que le battant inférieur est blanc , & seulement coloré de jaune ou de rouge , vers le sommet dans bien des especes. Il y a néanmoins des pélerines, dont la surface externe de la valve inférieure est aussi intéressante par ses belles couleurs différentes, que par celles dont le battant supérieur est orné; mais c'est ce qui se rencontre plus rarement ; c'est pourquoi les Conchyliologistes distinguent ces dernières especes , dont les côtes sont plus arrondies & moins striées , à cause des belles couleurs alternatives, arrangées par zones, fort larges, nuées de jaune souci , de blanc & de couleur de rose , que l'on voit sur cette surface de la valve inférieure ; ou avec des grandes zones aurores & oran-

gées , tachetées de traits différens de rouge foncé ou pourpré. Il y a des pélerines , dont cette surface est nuée de couleur marron & sang de bœuf , mouchetée de couleur pourpre noirâtre , ou avec une seule teinte de rose de Provins. Toutes ces nuances parviennent quelquefois jusque sur les oreillons.

La surface extérieure de la valve plate ou supérieure , est ordinairement d'un rouge de sang de bœuf plus ou moins vif ou rembruni , sur laquelle se rencontrent divers desseins plus foncés en couleur , des lignes & différentes taches en tous sens , des marbrures mêlées de blanc , arrangées par zones plus ou moins distinctes & d'une maniere alternative , principalement , ou le plus souvent , depuis le milieu du peigne , jusque vers le sommet. La surface intérieure des pélerines , montre les mêmes cannelures que celles qui sont à l'extérieur , mais plus plates & toujours unies ; cette surface est blanche ordinairement , depuis le milieu des battans jusqu'au sommet , tandis que toute la circonférence est rouge sang de bœuf. L'endroit , où reside l'animal , est quelquefois raboteux , sur-tout dans la valve supérieure. Les peignes à oreillons égaux ont depuis un pouce de diametre , jusqu'à plus de six pouces. Les uns ont plus de largeur que de longueur , les autres ont une longueur égale à la largeur , suivant les especes , qui varient aussi par l'épaisseur de la coquille. On trouve des pélerines sur les côtes de France , sur-tout en Bretagne & dans la basse Normandie , à Grandville , vers les côtes voisines du mont Saint-Michel , à Saint-Jacques de Compostelle en Galice , sur les côtes d'Angleterre , dans la mer Baltique , & dans les mers orientales & occidentales. Les especes exotiques sont entr'autres celles que l'on nomme le bénitier , la sole ou l'évantail , & la pélerine magellanique.

*GUALTIERI* , tab. 98. litt. A. *Concha pectinata major* , in parte superiore plana striis eminentibus asperis , in parte verò inferiore convexa , striis striatis

*insigniter notata nonnullis lineis fasciata , ex albido rufescens.*

Ejusdem , tab. 99. litt. A. *Concha pectinata eadem cum superiore subalbida , aut ex albido rufescens , maculis conspicuis subrotundis , atro purpureis , aliquandò piceis in summitate striarum identidem aspersa , & signata.*

Ejusdem , litt. B. *Concha pectinata eadem , sed striis magis profundè striatis , seu magis canaliculatis distincta , candidissima.*

**PEIGNES A OREILLONS INÉGAUX.** *Pectines impariter auriti , utraque valvâ convexâ , pulcherrimis coloribus citrinis , aureis , purpurascentibus , & rubris depicti ; costis striatis , granulatis , spinosis , & imbricatis insignes.* Ce sont les especes que l'on peut distinguer , entre le genre des pélerines & celui des pétoncles. Le caractère distinctif des peignes à oreillons inégaux est d'avoir le plus souvent la même largeur & presque les mêmes proportions que celles des peignes à oreillons inégaux ; mais ils en different néanmoins , non-seulement par un oreillon qui a un quatrieme ou un cinquieme de moins d'étendue que l'autre , mais encore parce que ses valves sont toujours convexes des deux côtés , comme les pétoncles dont l'oreillon dominant est plus saillant. Les peignes à oreillons inégaux ont des variétés dans leurs especes par la différence des côtes longitudinales , ainsi que par la diversité de leurs couleurs & de leurs marbrures. Les unes ont des côtes très larges élevées , onduleuses & tuberculeuses ; les autres les ont plus étroites , en plus grand nombre , & dont les stries sont ou granuleuses ou épineuses ou tuilées. Les surfaces de ces sortes de bivalves sont des plus intéressantes , par les vives couleurs citron , aurore , orangée , pourpre ou amarante , rouge de diverses nuances plus ou moins mêlées de blanc. Ce genre de peignes , qui approche le plus de celui des pétoncles , renferme les especes que l'on nomme la coralline , le manteau ducal , la gibeciere ou



la bourse, les peignes à petits oreillons ou les peignes bombés, la rape & la lime douce. *Voyez ces mots.*

**PEIGNES BOMBÉS** *Pectines utrinque maximè convexi mediocriter & impariter auriti, striati, canaliculati, ex fulvo vel fusco, vel cinereo colore nigrescentes & variegati.* Ces especes ont leurs valves très convexes, garnies chacune d'une vingtaine de petites côtes, & autant de cannelures longitudinales, légèrement striées d'une maniere transversale. Ces sortes de peignes, dont les oreillons sont petits, peu inégaux, ont leurs valves légères, très minces, marbrées de couleur noirâtre mêlée de brun, & un peu de blanc, ou de couleur enfumée, mêlée de fauve sur les battans supérieurs, tandis que le battant inférieur est blanchâtre & fauve, marbré de couleur cendrée, tirant sur le noir. Les peignes bombés à petits oreillons ont depuis un pouce & demi de longueur, jusqu'à un pouce neuf ou dix lignes sur une largeur égale, & un pouce de convexité.

**PEIGNES MAGELLANIQUES, ou PEIGNES NACRÉS A OREILLONS ÉGAUX.** *Pectines magellanici utrinque pariter auriti, striis minutissimis in longum ductis, valvâ superiore complanatâ; alterâ convexâ, extûs coloribus rubescentibus intûs splendore margaritifero insignes.* Ce peigne peu connu est à valve supérieure plate, & à valve inférieure bombée, comme les pélerines, garni de stries longitudinales, fines & serrées, de couleur rougeâtre ou de tuile en-dessus, & d'incarnat en-dessous mêlée de blanc. Toute la surface intérieure est nacrée; il se trouve dans les mers des îles Magellaniques.

**PEIGNES SANS OREILLONS.** *Pectines inauriti leviter striati & costati, coloribus flavis albidis & subrubris depicti.* Ce genre n'est composé que d'un petit nombre d'especes, dont le caractère distinctif consiste dans leurs formes applaties, & quelquefois bombées, de n'avoir aucun oreillon à côté des sommets

des valves; de ressembler le plus souvent aux especes de petits manteaux ducaux de la Méditerranée, ou à des petites pélerines aux oreillons près, avec la différence aussi qu'ils sont convexes des deux côtés; les uns ont des stries longitudinales assez serrées, les autres ne portent que quatre ou cinq larges cannelures. Le ligament est situé au milieu des sommets, avec une charnière peu articulée. La surface extérieure des especes à cannelures rares de la Méditerranée, sont jaunes citron, ou d'une couleur livide. Il y en a de couleur de rose, & cendrés. L'espece, que l'on nomme fourdon sur les côtes d'Aunis & du Poitou, est un peigne dépourvu d'oreillons.

Les Conchyliologistes donnent le nom de peignes sans oreilles, à des especes de comes striées & comprimées, dont la charnière est formée d'un ratelier ceintre de dents, arrangées comme dans les especes de comes appellées furies, & auxquels on peut conserver leur dénomination, en les appellant peignes sans oreilles, improprement dits. Voyez ces mots.

Gualtieri a fait représenter trois especes de peignes sans oreillons, dont la première est à stries serrées, & les deux autres à côtes larges & rares. La première espece, tab. 74. litt. B. B. *Pectunculus, striis ad cardinem inæqualiter concurrentibus, ex albido flavus, punctis rubris notatus.*

Ejusdem, litt. C. C. *Pectunculus complanatus, quatuor tantum striis latissimis distinctus, piceo colore depictus.*

Ejusdem, litt. D. D. *Pectunculus complanatus, ipsis latissimis striis bifidis, ex albido flavus.*

PEIGNES SANS OREILLES improprement dits. *Chama æquilatera striis rotundis in longum ductis distincta, sicut pectines inauriti; testâ crassâ, formâ subrotundâ & satis depressâ; maculis subnigris vel castaneis vel rubris in fundo albido vel citrino notatæ, & viginti denticulis in cardine armatim dispositis insignes.* Coquilles univalves du genre des comes rondes, de

l'espece appellée furie , quant à la charniere, l'épaisseur du test, & le pourtour intérieur des battans , qui est dentelé en maniere de festons. La forme des stries , qui partent des sommets des valves d'une maniere plus ou moins réticulée , a fait nommer ces bivalves , peignes sans oreilles. Il y en a de plusieurs especes , sçavoir , la grande espece tachetée de noir , celle qui est tachetée de rouge , & une autre nommée l'orpheline. La premiere , qui peut avoir jusqu'à un pouce & demi de diametre, est applatie avec une vingtaine de stries arrondies, assez larges, réticulées par d'autres légers stries transversales , tachetées & mouchetées de couleur noirâtre & brune , quelquefois un peu azurée, sur un fond blanchâtre. Dessous les sommets, qui sont écartés l'un de l'autre, pour faire place à un ligament extérieur, se trouve une charniere, composée de neuf ou dix petites dents, arrangées en portion de cercle à chaque côté des battans , lesquelles s'engrènent réciproquement , à-peu-près de la même maniere , que celles qui forment la charniere des cœurs, en arche de Noë. La surface intérieure de cette bivalve montre une grande tache de couleur marron , sur un fond blanc.

*GUALTIERI* , tab. 72. litt. H. *Concha crassa , striata , striis rotundis , & rarioribus , ex candido sublutea , maculis piceis diversimodè punctata , & notata.*

M. d'ARGENVILLE , pl. 24. lett. B. Voici un des plus beaux peignes. Ses coquilles extrêmement épaisses & d'un beau blanc en-dedans, ses cannelures bariolées de brun, de jaune & de bleu, le distinguent infiniment des autres. Il n'a point d'oreilles. Ses valves sont convexes.

La seconde espece du peigne sans oreilles, improprement dit, ne differe de celle-ci, que par son volume moins grand, & ses taches rougeâtres, en forme de flammes sur un fond blanchâtre.

PELERINE ou COQUILLE DE S. JACQUES. *Concha peregrinatrix Sancti Jacobi.* Nom générique , que l'on donne communément à des coquilles bivalves du genre des peignes à oreillons égaux,

principalement aux especes que l'on trouve sur les côtes du mont-Saint Michel. *Voyez* PEIGNES A OREILLONS ÉGAUX.

PELERINE TUILÉE, ou PETONCLE TUILÉE DE L'AMÉRIQUE. *Voyez* ces mots.

PELORIDE, ou CAME PELORIDE, ou PELORE, ou CAME PELORINE. *Chama pelorides vel peloria, sive chama pelorina.* Les anciens Naturalistes nomment ainsi, selon Rondelet, un coquillage bivalve, du genre des cames. Plinè & Athenée nomment cette espece, la péloride, du mot grec *πελωρις*, ou parce qu'elle est plus grande que les autres cames ou coquilles béantes, ou parce qu'elle tire son nom d'un promontoire de Sicile, appelé pelore, & que l'on vantoit comme une des meilleures pour manger, suivant le rapport de Jule Pollux.

La came péloride, dit Rondelet, de *testaceis, lib. 1. pag. 12.* est composée de deux écailles, qui sont toujours béantes, quoique bien fermées, & restent même dans cette position, sans l'approche de la chaleur, soit que l'animal soit mort ou vivant. Ses valves sont oblongues, unies, d'une couleur blanche tirant sur celle de la pourpre; le ginglyme, qui les réunit, est au milieu. La chair, qui est dans la coquille, est blanche, & ses écailles suffisent à peine pour la contenir, lorsque l'animal y est ramassé. S'étend-t-il, il est beaucoup plus long que la coquille: sa figure est arrondie, de la grosseur du doigt du milieu, & assez semblable à un membre viril. A l'autre extrémité, on apperçoit deux trous, l'un rond, qui est la bouche, & l'autre, pour les excréments. On donne dans la Saintonge, ajoute Rondelet, le nom de palourde, à des cames qui ne sont point béantes ni si grandes, & qui sembleroit tirer son étymologie, du mot péloride. La chair de la péloride se digere difficilement, parce qu'elle est dure; mais elle est nourrissante. *Chama peloris duabus conchis confert, quæ numquam ita junguntur, quin semper hient, & vivo & mortuo animante, etiam sine calidi contactu.*

*Ea oblonga sunt & laves , ex albo purpurascences , in medio connexa. Caro intus alba est , quæ etiam contracta tota testa vix capi potest , extenta multò longior , est rotunda , spissa , pudendo virili non absimilis , digitum medii crassitudine. In extremo altero foramina duo apparent , alterum gris est , rotundum , alterum excrementi. Santones concha stricta & non hiantis speciem palourde appellant , quæ vox à peloride deducta esse videtur : sed ea chama peloris non est , cum magna non sit , neque hiet. Caro peloridis dura est , ob id difficile excernitur & multum nutrit.*

**PELOTTE DE BEURRE , ou TINNE DE BEURRE.** Voyez **TINNE DE BEURRE.**

**PELURE D'OIGNON , HUITRE.** *Ostreum specie peculiari , fragile seu duabus testis sæpè tenuissimis , complanatis , diversimodè curvatis & pellucidis , compositum ; variis substantiis semi-margaritiferis , & coloribus sive argenteis , sive aureis , sive roseis , amplius vel minus velatis , vel nitentibus distinctum ; cepæ cuticula appellatum.* Les Conchyliogistes nomment ainsi une coquille bivalve du genre des huîtres , à cause que ses valves sont quelquefois presque aussi minces que la pelure d'oignon. Elles sont baroques , plates , cambrées de différentes manières , plus ou moins transparentes & fragiles. Le battant supérieur , qui est ordinairement moins cambré , est percé d'un trou rond assez grand , ou ovale , situé vers le sommet. Cette huître est d'une substance demi-nacrée , lamelleuse , tantôt argentine , ou jaune , de couleur d'or ; tantôt de couleur de rose ou lilas , ayant quelquefois le brillant du talc , ou d'une substance d'une fausse nacre obscure & nébuleuse suivant les espèces. Ces sortes d'huîtres sont souvent adhérentes à des vermicifères , à des coquillages , ou à différens corps étrangers ; il y en a qui sont si fortement attachées contre les rochers , que les valves inférieures y demeurent fixées sans pouvoir les en arracher , où y laissent les premières couches lamelleuses de leurs coquilles. La charnière des pelures d'oignons du genre

des huîtres est formée d'une petite patte ovale située au-dessus du trou de la valve supérieure, & correspondant à une cavité de même forme de la valve inférieure. Ces huîtres se trouvent assez abondamment dans la Méditerranée, & peuvent avoir jusqu'à deux pouces & demi de diamètre. L'huître, appelée la selle Polonoise est de l'espèce des pelures d'oignon; c'est pourquoi on la nomme aussi la grande pelure d'oignon.

M. d'ARGENVILLE, *pl. 10. lett. C.* On appelle cette coquille la pelure d'oignon; sa légèreté, la belle nacre du dedans tirant sur le verd, ne peuvent assez se remarquer, ainsi que ses replis & sa large fenêtre d'en haut: la grande selle de cheval se range dans cette espèce.

**PELURE D'OIGNON A BANDES DE RUMPHIUS.** Notre Conchyliologiste Hollandois nomme ainsi une coquille univalve d'eau douce, du genre des nérîtes ombiliquées ou des natices, qu'il appelle en latin *cochlea lutaria*, le limaçon qui vit dans la boue; autrement en langue Hollandoise, Gebande ajuyn schil; la pelure d'oignon à bandes. C'est l'espèce appelée en France le cordon bleu ou l'idole, en Amérique manetou. *Voyez ces mots.*

**PELURE D'OIGNON TONNE.** *Concha globosa umbilicata, leviter striata, canali truncato, testâ tenui, labro dentato; colore rufo maculis fuscis & albidis nebulata; cepæ cuticula nominata.* Coquille univalve du genre des tonnes ou conques sphériques, ainsi appelée à cause de sa légèreté. Sa forme est sphérique, cerclée d'une vingtaine de stries larges ou de cannelures légères, plus prononcées dans l'intérieur qu'au dehors. Sa volute est composée de cinq à six spires convexes, séparées par un sillon assez profond. L'ouverture de cette conque est spacieuse avec une lèvre mince, ceinturée, dentelée, & avec une columelle sinueuse, umbiliquée, & tranchante, lesquelles se terminent par une simple échancrure. La surface extérieure est roussâtre, nuée & tachetée en longueur de brun, de fauve

& de blanc. La couleur intérieure est rousse, & d'un beau blanc luisant sur le fût extérieur & vers le bord de l'intérieur de la lèvre, sur-tout quand la coquille n'est point encore parvenue dans son dernier période de grosseur. Cette coquille, qui est orientale, porte ordinairement deux pouces de longueur, sur quatre ou cinq lignes moins de largeur.

*RUMPHIUS*, tab. 27. litt. D. *Cochlea pennata*.

Holl Ajuyn schil ; la pelure d'oignon.

**PENTADACTYLÉ.** *Pentadactylus*. Terme de Conchyliologie qui exprime les cinq doigts ou pattes d'un *murex*, de l'espece appelée araignée de mer, comme les aporrhais, le béliet ou la grande araignée mâle. Voyez **ARAIGNÉE PENTADACTYLE**.

**PERÇOIR** ou **FORET**. Voyez **FORET**.

**PERDRIX.** *Concha globosa tenuis & umbilicata, canali truncato, rufo colore & maculis fuscis vel fulvis & albidis, in striis latis fasciatim alternatimque dispositis, depicta & sicut pennata; concha pennata vel perdrix appellata*. Coquille univalve du genre des tonnes ou conques sphériques, d'une forme très-renflée, ornée, sur une vingtaine de stries larges & plates, de taches brunes ou fauves, ondées de blanc d'une manière alternative, sur un fond fauve-roux, & à donner une idée du plumage de la perdrix dont cette conque porte le nom. Sa clavicule est composée de cinq spires, peu élevées & convexes, sur lesquelles les taches diminuent & s'effacent par gradation. La coquille de la perdrix testacée est fort mince, légère & luisante. Son ouverture, qui est très grande, montre une surface intérieure très unie malgré ses cannelures, de couleur fauve, mêlée de blanc vers la lèvre & le fût extérieur. Cette lèvre est tranchante, évasée en demi-cercle & un peu dentelée ; la columelle forme une bavure extérieure du test qui cache & compose l'ombilic. Cette extrémité se termine par une échancure. Cette conque sphérique peut avoir depuis trois pouces de longueur jusqu'à cinq, sur un cinquième de moins de

largeur. Elle se trouve dans les mers de l'Amérique & des grandes Indes.

*RUMPHIUS*, tab. 27. litt. C. *Cochlea pennata*. Patrys-hoorn, of kievits-ey; la perdrix ou l'œuf de van-neau.

*GUALTIERI*, tab. 51. litt. F. *Buccinum majus*; *canaliculatum* & *fulcatum*, *striatum striis latis complanatis*, *insigniter umbilicatum*, *maculis fulvidis & albidis interruptis*, *in unâquâque spirâ per seriem signatum*; *intus candidum*.

M. d'ARGENVILLE, pl. 17. lett. A. Cette conque sphérique ou tonne est appelée la perdrix, parce qu'elle en imite le plumage.

La perdrix - tonne a plusieurs variétés dans son espèce, non-seulement par ses différentes grosseurs, mais encore par ses cannelures plus ou moins larges & profondes, ainsi que par ses stries plates, sur lesquelles les taches varient beaucoup; elles sont tantôt longues avec des croissans blanchâtres, tantôt quarrées avec autant de taches blanches égales; tantôt ces taches sont disposées par intervalle, beaucoup plus larges, & par zones intermédiaires. Il y en a même une espèce toute brune, très mince & dépourvue de taches. Ces dernières ne parviennent point à un volume aussi grand que la perdrix ordinaire.

**PERDRIX ROUGE.** *Buccinum rotundum*; *ventricosum*, *levigatum*, *sex spiris elatis & convexis compositum*; *magnis maculis & fusco rubescentibus & purpurascentibus in longum ductis*; *in fundo ex albedine achates*, *apice roseo*, *vel chermesino depictum*; *magnâ aperturâ integrâ*, *aliquandò columellâ colore vinoso tinctâ*, *insigne*; *perdix rubescens appellatum*. Coquille univalve du genre des buccins à bouche entière ou sans canal, de la même forme que celui nommé le zebre ou l'âne rayé: elle est ventrue, arrondie, polie & luisante, composée de six spires bombées & élevées, ornées sur toute sa surface extérieure de grandes taches & de bandes longitudinales, larges, onduleuses



& en zigzags vers les premières spires, de couleur brun-rouge, plus ou moins pourprée, lesquelles se détachent sur un fond blanc, agathe & quelquefois azuré. Le sommet, qui est obtus, est couleur de rose, & quelquefois d'un beau rouge cramoisi ou d'une couleur de cerise, qui se répand presque sur toute la clavicule dans certaines espèces. L'ouverture de ce buccin est très grande, profonde, & montre quelquefois une surface intérieure de deux couleurs différentes, sçavoir, une columelle unie, luisante, d'une belle couleur de laque & vineuse; tandis que tout l'intérieur de la lèvre est d'une blancheur plus ou moins azurée. La coquille de ce beau buccin est légère, mince, un peu diaphane, & n'offre aux yeux l'éclat de ces belles couleurs, qu'après la suppression de son drap marin, qui est délié, & de couleur marron. Il peut avoir depuis trois pouces & demi de longueur jusqu'à six, sur un tiers de moins de largeur; on le trouve dans les mers de l'Amérique méridionale, surtout à Caienne. Ce buccin varie beaucoup par son volume plus ou moins grand, ainsi que par ses taches & ses flammes plus ou moins larges, & nuées en couleur. Il y en a dont le sommet est blanc ainsi que le fût intérieur. Les espèces, que l'on appelle buccins satinés ou simplement satins, ont la même forme.

*GUALTIERI*, tab. 45. litt. B. *Buccinum parvum, integrum, ore obliquo, ventricosum, striatum striis per longitudinem æqualiter percurrentibus, albidum, fulvidis, & vinosis maculis undatim depictum, & variegatum.*

M. d'ARGENVILLE, pl. 10. lett. E. Un buccin d'une forme belle, couleur d'agathe, bariolée de rouge & de couleur fauve, avec une bouche fort évasée & toute unie.

PERLE. En latin, *gemma, margarita, vel unio*. C'est une substance pierreuse plus ou moins ronde, anguleuse, grainée d'une saveur terreuse & jouant les couleurs changeantes des coquilles de nacre, dans

lesquelles on les trouve ordinairement ; comme dans plusieurs especes d'huîtres , principalement dans celle qui est appelée pour cette cause mere-perle , dans les pinnes marines , & quelquefois dans les coquillages univalves du genre des oreilles de mer , où on les rencontre plus ou moins parfaites & adhérentes.

Athenée rapporte que l'on trouve dans la mer des Indes , une coquille nommée berberi , qui contient des perles en grand nombre. Elles se vendoient au poids de l'or en Perse & dans les régions orientales. La perle croît dans la chair de ce coquillage , dit cet ancien Naturaliste , comme les glandes parmi la chair d'un pourreau ladre.

Pline , Dioscoride , Mathiole & Rondelet , disent que les coquillages dans lesquels croissent les perles , quand la saison les porte à la génération , s'entr'ouvrent & bâillent pendant la nuit : alors ils se remplissent d'une rosée , dont ils conçoivent les perles , qu'ils rendent selon la qualité de cette rosée. Si la rosée qu'ils ont reçue est pure , les perles qui en sont produites , ont une blancheur admirable ; & si elle est trouble , elles sont troubles de même : s'ils reçoivent beaucoup de rosée , les perles qui en proviennent sont fort grosses , & s'ils en reçoivent peu , elles sont petites. Suivant ces auteurs , ces coquillages bivalves ont peur du tonnerre , & se resserrent aussitôt qu'ils l'entendent. C'est de là que viennent les perles qui n'ont aucune substance & qui sont pleines de vent. Les perles sont molles & tendres , tant qu'elles sont dans la mer , & elles s'endurcissent dès qu'on les en a tirées.

Les auteurs sont partagés sur l'origine des perles. Les uns pensent avec Pline , qu'elles s'engendrent dans l'espace d'un mois , de la rosée qui tombe du ciel , & que les huîtres viennent recevoir sur la surface de la mer : d'autres les regardent comme une lépre ou excrément des huîtres ; & quelques-uns comme une concrétion formée d'un suc nourricier dans les huîtres trop vieilles , ou atraquées d'autres maladies , à peu près de la même

même façon, que le calcul ou la pierre se forme d'un amas de gravier dans le rein ou la vessie. Ce sentiment paroît à Samuel Dale, aux auteurs de la suite de la matière médicale & à plusieurs bons physiciens, sinon le plus vrai, du moins le plus vraisemblable.

Le suc ou la colle qui sert, aux huîtres & aux pinnes marines, à former par la transpiration les commencemens & les aggrandissemens de leurs écailles, s'extravase quelquefois hors de son réceptacle naturel : il s'amasse par gouttes ; il s'épaissit par petits pelotons, ou globules de la couleur de l'écaille, ce qui donne lieu de penser que la matière de l'une est la même chose que la matière de l'autre. Pour une perle que l'on trouvera dans le corps de l'huître, on en trouvera mille attachées à la nacre, où elles sont comme autant de verrues.

Il y a une multitude d'huîtres où l'on ne trouve jamais de perles, d'où l'on peut inférer que la perle est un défaut dans l'huître, & un défaut qui n'est pas commun. D'ailleurs on a remarqué, dans les relations des voyageurs, que les côtes où l'on fait la pêche des perles sont très mal-saines, ce qui fait croire avec raison que les huîtres qu'on y trouve ne renferme des perles que parce qu'elles sont malades. Les payfans même ne veulent pas manger des huîtres dans lesquelles ils les trouvent, tant la chair leur en paroît mauvaise. Au contraire plus les huîtres sont exquisés, moins on y trouve de perles ; d'où il est assez naturel de conclure que les eaux où l'on pêche le plus de perles sont mal-saines, & qu'au contraire les huîtres qui habitent dans des eaux saines, & qui se nourrissent de sucS bienfaisans, ne donnent que peu, ou point du tout de perles, parce qu'il n'y a aucune maladie & aucun désordre dans leur tempérament.

Il arrive quelquefois que les perles croissent au point d'empêcher les coquilles de se fermer, & alors les huîtres en meurent. Il n'y a point de lieu affecté pour la génération des perles. Elles naissent indifféremment en toutes les parties de l'huître ; mais il s'en trouve ordinairement

sement dans chacune une ou deux plus grosses & mieux formées que les autres. Cette huître est bonne à manger comme les communes, si l'on en croît Lemer-ry; ce qui doit s'entendre de cette sorte d'huître en général; car pour les huîtres qui renferment des perles, il est constant qu'elles sont dures & désagréables à manger.

Les perles viennent des pays étrangers. Tavernier nous apprend qu'il y a quatre pêcheries de perles en Orient. La première est autour de l'Isle de Barhein dans le golfe Persique; la seconde vis à vis de Barhein sur la côte de l'Arabie heureuse, près de la ville de Carifa; la troisième dans l'île de Ceylan, dans la mer qui bat le bourg de Manaao; la quatrième sur la côte du Japon, où l'on en pêche plus rarement, parce que les Japonois ne se soucient gueres de joyaux. On compte cinq autres pêcheries de perles en Occident, qui sont toutes situées dans le golfe du Mexique, le long de la côte de la Nouvelle-Espagne. On pêche encore des perles dans la mer Méditerranée, en Écosse & ailleurs; car outre ces huîtres Orientales & Occidentales si renommées; il y a d'autres genres d'animaux testacées, qui fournissent des perles, comme les moules de la mer Baltique, de Norvège, de la Laponie, de la Silésie, entre lesquelles il s'en trouve de distinguées par leur blancheur, par leur éclat, & par leur rondeur; mais pour la plupart elles sont baroques & nullement comparables en beauté avec celles d'Orient & d'Occident. Comme les huîtres sont au fond de la mer ordinairement attachées aux rochers, les pêcheurs y descendent dans un corbeille, où tient une grosse pierre qui pèse environ trente livres, & avec un couteau, ou un autre instrument de fer dont ils sont munis, ils détachent les huîtres. Quand ils ont rempli la corbeille, ils donnent à leurs compagnons le signal au moyen d'une corde qui sert à les retirer incontinent. Quoique ces pêcheurs ou plongeurs descendent quelquefois à plus de soixante pieds de profondeur, ils

disent que le jour y est si grand , qu'on y voit aussi clair qu'à terre. Dès qu'ils touchent le fond , ils courent de tous côtés sur le sable , arrachant les huîtres de dessus les pierres & les pointes des rochers le plus vite qu'ils peuvent ; car ils n'ont pas de temps à perdre. Les meilleurs plongeurs demeurent pourtant jusqu'à une demi-heure sous l'eau ; mais la plupart n'y peuvent rester qu'un quart-d'heure. Dans certains endroits ils se servent d'une éponge imbibée d'huile & liée au bras , qu'ils flairent de temps à autre. Ailleurs ils n'emploient pour cela ni huile ni aucune autre liqueur : ils ne font que retenir leur haleine , s'y étant accoutumé dès leur bas âge. Les jeunes gens robustes & vigoureux y sont les plus propres. Au reste ces pauvres gens sont exposés à des grands périls : car outre les risques de se précipiter si profondément dans la mer , de demeurer accrochés à quelque endroit , de s'estropier , ou même de se tuer , en tombant sur quelque pierre ou quelque pointe de rochers , de perdre la tramontane par la peur , & de s'évanouir en manquant d'air , ils courent encore celui d'être dévorés par de gros poissons sur-tout par les requins.

Lorsque les huîtres sont tirées de la mer , on les étale au soleil , & l'on attend qu'elles s'ouvrent elles-mêmes : car si on les ouvroit de force comme on ouvre nos huîtres à l'écaille , on pourroit endommager & fendre les perles. Il y en a de différentes couleurs, les unes blanches, les autres tirant sur le jaune , ou sur le verd ; d'autres qui sont livides & comme plombées. Tavernier dit en avoir eu six parfaitement rondes , mais aussi noires que du jayet. La couleur blanche leur est la plus naturelle ; la couleur jaunâtre ou verdâtre provient de ce que les pêcheurs vendant leurs huîtres par morceaux , & les marchands attendant quelquefois jusqu'à quatorze ou quinze jours qu'elles s'ouvrent d'elles-mêmes pour en tirer les perles , quelques-unes de ces huîtres venant pendant ce temps-là à perdre leur eau , se gâtent & s'empuaniissent ; de sorte que

la perle se jaunit ou verdit par l'infection ; ce qui est si vrai que dans toutes les huîtres qui ont conservé leur eau , les perles sont toujours blanches. Celles de couleur plombée & noire ne se trouvent guères qu'en Amérique , & cette couleur vient de la nature du fond de la mer , qui est plus remplie de vase qu'en Orient.

Toutes les huîtres que l'on pêche ne contiennent pas des perles : il s'en trouve beaucoup qui n'en ont point. Les années pluvieuses sont les plus favorables pour cette pêche ; car on a observé qu'après les grandes pluies , les huîtres étoient plus abondantes en perles. On trouve aussi quelquefois des perles dans nos huîtres communes : celles-ci se nomment perles d'Escoffe ; & celles des moules , & des pinnes marines sont nommées perles de Lorraine. Celles des pinnes marines sont grosses & on les distingue très aisément. On en distingue pareillement dans plusieurs autres coquillages. De quelques lieux qu'elles viennent , elles y ont été formées par des applications , ou appositions naturelles de couches , ou lames très minces & luisantes , en façon de pelures d'oignons , qui se sont ensuite durcies & pétrifiées ; car leur matière est la même que celle de la nacre & des autres coquilles.

Michel Bernard Valentin , après avoir rapporté les diverses opinions des auteurs , touchant la génération des perles , embrasse le sentiment de ceux qui pensent que les perles sont autant de petits œufs , qui proviennent uniquement des coquilles femelles en vertu d'un accouplement ordinaire , & qui en produisent de nouveaux , de l'un & de l'autre sexe : mais les histoires qu'ils racontent à ce sujet quoiqu'elles lui semblent suffisamment circonstanciées & constatées par des témoignages authentiques , paroissent néanmoins plus ridicules que sérieuses , plus fabuleuses que véritables. Mais sur cet objet écoutons M. de Réaumur. Les anciens , dit cet académicien n'ont débité que du fabuleux sur l'origine des perles. La physique est trop avancée pour

qu'il soit besoin de prouver, qu'elles ne sont point produites par la rosée celeste, malgré ce qu'en ont dit des auteurs graves. Ceux qui les ont prises pour les œufs des poissons où on les trouve, ne méritent pas non plus qu'on s'y arrête. M. Geoffroy le jeune les range parmi les bézoards, parce qu'il met dans cette classe toutes les pierres formées par couches qui s'engendrent dans les animaux. La pierre, qu'on appelle perle, est d'une eau argentée approchant de la nacre de la coquille, quoique formées toutes deux d'une même matiere. Celle de la nacre de la coquille se porte jusqu'au dehors du corps de l'animal, où elle est touchée par des eaux bourbeuses, qui altère sa couleur; au lieu que la matiere de l'autre a été reçue entre les membranes, qui l'ont mise à couvert. La matiere des perles n'est autre que celle qui forme la nacre de la coquille. M. de Réaumur s'est confirmé dans ce sentiment, par les observations qu'il a faites sur la pinne marine.

Il en a trouvé dans ce coquillage de différentes couleurs, & sur-tout de deux sortes; les unes, dont les nuances approchent de celle de la nacre, & les autres d'une couleur rougeâtre, conformément à la coquille qui est composée de deux couches, de couleur différente, l'une rougeâtre, & l'autre de couleur de nacre, parce que l'animal a des suc pierreux colorés, pour fournir aux perles de ces deux couleurs principales. Si les vaisseaux qui portent le suc propre à bâtir la nacre, se brisent, ils forment une couleur de nacre. Si les vaisseaux qui se brisent, sont ceux qui portent le suc dont l'autre partie de la coquille est bâtie, l'épanchement de ce suc produira des perles rougeâtres ou de couleur d'ambre, comme la coquille qui en eut été formée; ainsi dans les parties du poisson qui forment la coquille de couleur rougeâtre, on trouve des perles de la même couleur, & dans les parties du poisson, qui répondent aux endroits de la coquille où est la nacre, on trouve des perles de couleur de nacre.

Il y a des perles noires , ou plutôt noirâtres , ajoute M. de Réaumur. Il en a trouvé dans la pinne marine , qui ont été obscurcies par le mélange de quelque suc , qui leur donne une grande partie de leur opacité , & de leur couleur brune ; mais en dedans , quand elles sont brisées , on voit qu'elles ont une couleur approchante de celle des perles jaunâtres. Il y a encore des perles , dont une moitié est de couleur de nacre , & l'autre moitié noirâtre : c'est qu'elles ont été formées dans le confluent de deux vaisseaux à suc de différentes couleurs.

Les Jouailliers appellent loupe de perle , un suc pierreux , qui s'échappe plus abondamment , & qui se figeant , forme une espèce de nœud. Quand ils en trouvent de demi sphériques , ils les font scier , & de deux de même grosseur , collées ensemble , ils composent une perle. Les perles les plus estimées sont les perles orientales , & entre celles-là , on choisit les plus grosses , qui soient en même temps parfaitement rondes , polies , blanches , luisantes , ou transparentes ; c'est ce qu'on appelle perles d'une belle eau. Le prix est plus ou moins haut , suivant qu'elles approchent plus ou moins de ces qualités. On ne les emploie que pour les colliers & les bracelets. Mais on se sert en médecine de perles menues , qu'on appelle semences de perles , parce qu'elles ressemblent à des semences. Elles n'ont pas moins de vertu que les grosses , & ne coûtent pas tant : il faut néanmoins les choisir orientales , blanches , claires , transparentes & nettes. On les prépare en les broyant sur le porphyre , jusqu'à ce qu'elles soient réduites en poudre impalpable.

Les perles , disent les auteurs de la suite de la matière médicale , servent en médecine , à augmenter la pompe & le prix de plusieurs dispensations , sans en augmenter le mérite , car elles n'ont pas d'autres vertus que les coquilles qui les renferment ; c'est-à-dire , qu'elles sont bonnes pour détruire & amortir les acides , comme sont toutes les matières absorbantes & alkales. Ainsi , l'on s'en sert avantageusement contre les aigreurs de l'estomac.



mac, contre la faim canine, dans le cours de ventre, & dans les hémorrhagies. La dose est depuis quinze grains jusqu'à un demi-gros. On les emploie encore dans les potions cordiales, pour résister à la malignité des humeurs, & pour réparer les forces abatus : mais cette dernière vertu ne nous paroît devoir être attribuée qu'à leur qualité alkaline, qui, absorbant les acides de l'estomac, qui quelquefois causent la cardialgie, & la lipothymie, en irritant les nerfs du plexus stomachique, & faisant subitement cesser ces symptômes, a fait croire qu'elles étoient cordiales par elles-mêmes, quoiqu'elles ne le soient que par accident, à la façon des coraux & des yeux d'écervissés. Ainsi, nous croyons que l'idée qu'on se forme des perles, comme d'une production précieuse, influe beaucoup sur les qualités qu'on leur attribue. Les Apothicaires y trouvent leur compte en les taxant dans leurs remèdes, comme s'ils avoient employé les plus grosses perles de l'Orient & de la plus belle eau ; & le malade à l'esprit satisfait en pensant qu'un remède extrêmement cher doit lui faire beaucoup de bien. Au reste, de sçavans médecins ont assez écrit sur cette charlatanerie, pour nous dispenser d'en dire ici davantage. Il paroît cependant qu'il devroit être bien clair pour tout le monde, que si les remèdes les plus chers avoient le plus de vertu, les pauvres seroient exclus de leur usage, & qu'il n'y auroit que les riches qui pourroient se guérir avec facilité ; ce qui seroit contraire à la bonté de Dieu & à la Providence, qui a établi la médecine pour le soulagement de tous les hommes, & qui, pour cette fin, tire des choses les plus viles en apparence, les remèdes les plus souverains.

**PERLE PORCELAINE.** *Porcellana minima ovata, lavis & lucida, extremitatibus bifidis, colore ex flavo livido distincta; gemma appellata.* On nomme la perle une coquille univalve du genre des porcelaines de la petite espèce : sa figure ovoïde & convexe est terminée dans ses deux extrémités, par deux petites saillies, fendues, & comme fourchues. Cette petite porcelaine est

d'une couleur jaunâtre ou livide , très unie , luisante comme la perle dont elle a aussi un peu la figure. Il y en a de couleur d'ambre , dont l'espece est encore plus petite. L'ouverture est droite , étroite & bordée de denticules serrées & bien articulées. La porcelaine , dite la perle , porte depuis quatre ou cinq lignes de longueur jusqu'à sept ou huit lignes , sur un tiers de moins de largeur.

*RUMPHIUS* , tab. 39. litt. N. *Margarita* ; Holl. Parelte ; la petite perle.

Ejusdem , litt. L. *Globulus lævis*. Holl. Gladde Knoopje ; le petit bouton uni.

*GUALTIERI* , tab. 14. litt. M. *Porcellana vulgaris , lævis , candida , fragilis , capitibus bicornibus , rima angusta & dentata*.

La petite porcelaine , dite la perle , a une variété dans son espece , plus grosse , plus convexe , & de couleur jaune tachetée de rouge : le prolongement de ses extrémités est moins saillans.

*GUALTIERI* , lett. N. *Porcellana vulgaris , lævis , crocea , dorso minutissimis maculis sanguineis elegantissime punctato , capitibus bicornibus*.

**PERRON.** *Buccinum parvum , canali paulisper prolongato , quinque spiris supernè complanatis insigne*. Nom que l'on donne en Hollande , à une coquille univalve du genre des buccins de la petite espece , dont le canal est un peu allongé. Il est composé de cinq spires de vive arrête , applaties en dessus , & saillantes en dehors. Sa couleur est fauve clair , avec un liseré plus foncé. Il peut avoir dix à onze lignes de longueur , sur moitié moins de largeur.

M. *DAVILA* , cat. systématique , pl. 5. lett. L. pag. 144 , art. 193. Un buccin lisse avec des orbes , applatis & saillans en dehors , presque en vive arrête , nommés en Hollande , perron.

**PERROQUET PERLÉ.** *Cochlea lunaris margaritifera , pulchro colore viridi variegata*. Nom que quelques Conchyliologistes donnent à un limaçon à bouche

ronde, de l'espece des burgaux. Sa couleur, qui est blanche, est marbrée par zones, d'un très beau verd, & que l'on supprime plus ou moins, pour mettre en évidence à l'extérieur, la nacre qui brille toujours en dedans. Sa volute est composée de six spires un peu élevées.

**PERROQUET D'EAU.** *Monocolus antennis capillaceis multiplicibus, testâ bivalvi.* Linnæus nomme ainsi une petite coquille bivalve, qui se trouve dans les rivières & les marais; elle n'est pas plus grosse qu'une semence de chou, ovale, oblongue, égale de chaque côté, bossue par devant, un peu émoussée, semblable en tout à une coquille. Mais dans les coquilles, dit l'auteur, l'ouverture est par les côtés, & à celle-ci, quand elle est hors de l'eau, on la prendroit pour la semence de quelque plante; mais elle s'ouvre dans l'eau, & paroît une coquille. Cette espece de perroquet d'eau nâge avec vitesse, comme les autres especes. Sa coquille est cendrée. Quand elle s'ouvre, l'insecte fait sortir, par une de ses extrémités, beaucoup de petits filets, égaux en longueur & blancs. En remuant ces filets, il est porté sur l'eau, & il ne s'arrête point que sa coquille n'ait trouvé quelque chose de terrestre. Il s'y arrête avec les autres de son espece, & il y reste. Quand il se repose, sa coquille est entièrement fermée.

**PERSPECTIVE.** Coquille univalve, du genre des limaçons coniques, ou des sabots, que l'on nomme aussi cadran. Voyez CADRAN.

**PETIT ANE.** *Porcellana minima, oblonga, alba, tribus fasciis ex fusco nigricantibus distincta; asellus dicta.* Coquille univalve du genre des porcelaines de la petite espece, ainsi appelée, à cause que sa surface extérieure est traversée de trois barres, ou zones larges, noirâtres ou brunes, sur un fond blanc. Elle est allongée & luisante, avec une ouverture presque droite, & bordée des deux côtés de denticules bien articulées. Cette petite porcelaine porte sept ou huit lignes de longueur, sur presque moitié de moins de largeur.

*RUMPHIUS*, tab. 39, litt. M. *Asellus*. Holl. Ezeltje ; le petit âne.

*GUALTIERI*, tab. 15. litt. M. *Porcellana fimbriata, lavis, minor, candida, tribus fasciis nigricantibus vel ex fusco rufescentibus cincta*.

M. *D'ARGENVILLE*, pl. 18. litt. T. pag. 271. Cette porcelaine est appelée le petit âne, à cause des trois barres noires, qui se voient sur sa robe blanche.

La Porcelaine, dite le petit âne a une variété dans son espece, qui est mince & fragile; laquelle représente dans son petit volume, celle que l'on appelle la poire; c'est-à-dire, que la lèvre est tranchante, écartée en arc, & dépourvue de denticules, ainsi que le fût, qui est uni. Cette coquille est luisante, d'un beau blanc & avec trois zones brunes, ou noirâtres, comme dans l'espece dont l'ouverture est dentelée.

**PETIT DEUIL.** Coquille univalve, du genre des limaçons à bouche presque ronde, de l'espece des burgaux noirs, de l'Amérique, que l'on nomme aussi la pie. Voyez **PIE**.

**PETITE OREILLE DE MIDAS.** *Buccinum parvum, oblongum, rotundum, ore fimbriato sine canali & sinuoso; columellâ dentatâ. Auris minor Mida appellata.* Coquille univalve du genre des buccins de la petite espece, à bouche entiere ou sans canal. Elle est ainsi appelée, pour la distinguer de la grande oreille de Midas. Sa forme est oblongue, arrondie, & dont les cinq spires, qui composent la volute, sont élevées & convexes. L'ouverture est allongée, bordée d'un côté, d'une lèvre blanchâtre, retroussée & sinueuse, ou avec un renflement intérieur; & de l'autre, par une columelle extérieure, garnie de deux apophyses, & quelquefois d'une seule; ce qui fait en quelque sorte ressembler cette ouverture à celle d'une petite oreille. La surface extérieure de ce petit buccin est unie, marbrée & bariolée de couleur marron, de fauve & de blanc. Sa longueur porte

ordinairement quatorze lignes, sur un peu moins de moitié de largeur.

**PETITE VÉROLE.** *Porcellana minima*, in dorso innumeris punctis granosis, vel exiguis tuberculis exasperata; candida vel purpurascens. Coquille univalve du genre des porcelaines de la petite espece. Toute la surface supérieure de celle-ci est chargée de stries circulaires & obliques, relevées d'un grand nombre de petits grains, ou de petits tubercules, traversées par un sillon longitudinal vers le milieu du dos. Les stries, que l'on remarque du côté de l'ouverture, ne sont point granuleuses, mais profondes, & forment autant de denticules, qui bordent une ouverture étroite, assez droite, & laquelle se termine, par deux extrémités assez saillantes, échancrées, & comme fourchues. Les Conchyliologistes distinguent la porcelaine à petite vérole blanche, qui est la grande espece, dont la longueur porte tout au plus, huit à neuf lignes, d'avec une autre espece plus petite, chargée de petits grains sur un fond pourpre-cendré. On nomme aussi cette dernière, le cloporte. Voyez CLOPORTE.

*RUMPHIUS*, tab. 39. litt. I. *Nussatellana granulata*. Holl. Ryskorl; le grain de ris.

*GUALTIERI*, tab. 14. litt. Q. *Porcellana vulgaris candidissima*, toto dorso exiguis tuberculis exasperato & paululum sinuato.

Ejusdem, litt. R. *Porcellana vulgaris ex fusco purpurascens*, exiguis tuberculis, vel punctis elatis notata, dorso sinuato.

*M. D'ARGENVILLE*, pl. 18. litt. V. pag. 271. Une porcelaine, que l'on nomme la petite vérole, de couleur blanche, avec des grains assez élevés.

**PETONCLES.** *Pectunculi*, seu *pectines sapissimè minores*, semi-auriti, ex utraque parte convexi, striis in longum ductis aliquandò spinis armatis, vel imbricibus instructis, striati. Coquilles bivalves, qui forment un genre parmi les peignes, & que les Conchyliologistes distinguent de ceux qui ont deux oreillons égaux ou

des pelerines, ainsi que des peignes à oreillons, peu inégaux. Le terme de pétoncle paroît être un diminutif du mot peigne. *Pectunculus* à *pectine*, parce qu'en général il se rencontre beaucoup de petites especes parmi les pétoncles.

Le caractère distinctif de ces sortes de bivalves consiste dans l'inégalité des oreillons, qui sont beaucoup plus étendus & plus saillans d'un côté que de l'autre, & dont l'un des deux plus grands est échancré en dessous, de maniere que le contre-oreillon, ou celui de dessous, débordé l'oreillon supérieur. Les pétoncles sont également bombés des deux côtés, & ont en général, plus de longueur que de largeur. Les côtes, les stries, & les canelures longitudinales, sont ordinairement égales, depuis le nombre de vingt-cinq jusqu'à soixante-dix, quelquefois armées d'épines, ou garnies de tuiles plus ou moins élevées. Les pétoncles composent un genre de bivalve très intéressant, par la beauté de leurs couleurs différentes; les uns sont de couleur souci-citron, les autres sont violets ou de couleur pourpre, amaranthe; de sang de bœuf, ou rougeâtre. Il y en a de couleur de feu, & différemment marbrés. On trouve des pétoncles presque dans toutes les mers, dans celles de l'Amérique, des grandes Indes, dans toute la Méditerranée. Il y en a également dans les mers du Nord de la plus grande beauté, comme dans la Groenland & ailleurs.

*RONDELET*, de *testaceis*, lib. 1. pag. 18. dit que l'on prend dans le sein de la mer de l'Aquitaine, des petits peignes, que l'on appelle communément pétoncles; que ceux que l'on pêche en Normandie se nomment hannous, qu'à Rome, on leur donne le nom de gongole, *quasi conchylæ*. Les pétoncles, ajoute Rondelet, ont leurs valves striées, toutes deux concaves, & quelquefois armées de pointes des deux côtés. Ils n'ont des oreillons que d'un côté, quelquefois à gauche, & quelquefois à droite. Les pétoncles sont tantôt blancs, tantôt rougeâtres. La chair en est tendre, plus agréable au goût que celle des pelerines ou des peignes ordinaires, à cause qu'elle

est mêlée d'un sel plus modéré. Il y a des personnes qui se font un grand régal des pétoncles, ainsi que des huîtres. On en mange beaucoup dans la Saintonge & à Bordeaux. *Pestunculi concham striatam habent, utramque cavam, aculeis aliquot parvis armatam, altera duntaxat parte auriti sunt, aliquandò dextrâ, aliquandò sinistrâ. Horum aliqui candidi sunt, alii rubescunt, Carne sunt tenerâ, molli, gustuique gratiores quàm alii pectines, ob falsi cum dulci permixtionem. His atque aliis ostreis quidam maximè delectantur, iisque frequentius & copiosius vescuntur, ut Burdigalenses & Santones.*

M. Adanson a donné le nom de pétoncle à plusieurs bivalves, dont l'auteur a formé un genre, qui comprend les especes qu'il nomme le mofat, le kaman, le jagon, le morin, le fagan, le robet, l'anadara, la mussole, le jabet, & le vovan.

M. d'Argenville, qui a rangé les pétoncles parmi les peignes, dit qu'ils n'en diffèrent que par la grandeur, & que le mot de pétoncle, est un diminutif de peigne. Cet auteur fait mention d'un pétoncle, connu dans le Poitou sous le nom de fourdon.

**PETONCLES DU NORD.** *Pestunculi magnâ specie, striis reticulatis striati, eximiis coloribus, rubris, croceis, citrinis, miniatis insignes & exornati.* Ces especes ne sont presque jamais appareillées avec leurs propres valves, ou au moins, on n'en connoît rarement aujourd'hui autrement, à juger par leur pourtour, dont les extrémités des stries ne s'entre-joignent point; mais ces sortes de pétoncles ne sont pas moins recherchés, par la beauté de leur forme & de leurs diverses couleurs. Les deux battans sont allongés, larges, proportionnés, également bombés & chargés de petites côtes longitudinales ou de stries alternatives d'inégales grosseurs, dont les petites cannelures intermédiaires forment un réseau fin par d'autres stries transversales, très déliées. On peut compter ces côtes ou ces stries, depuis cinquante jusqu'à soixante-dix, lesquelles partent des sommets, ou de la partie la plus convexe des valves d'une manière plus ou

moins prononcée, sans acquérir beaucoup plus de largeur vers leurs terminaisons & la circonférence de la coquille. La surface extérieure de ces sortes de bivalves est encore plus admirable par l'éclat des plus vives couleurs dont elle est décorée; tantôt par de larges zones ceintrées, nuées de couleur ponceau, incarnat, dans la plus grande partie des battans, lesquelles nuances se changent en d'autres zones de couleur de rose ou de violet clair vers les sommets; tantôt ces zones sont de couleur orangere, nuée de citron, en acquérant par gradation, une véritable couleur violette vers les mêmes extrémités: il y en a de couleur aurore, de cerise & amaranthe, avec les mêmes gradations. La surface intérieure de ces sortes de pétoncles montre un mélange confus de toutes les couleurs, qui sont arrangées avec tant d'ordre en dehors. Les oreillons dominans sont très saillans & plus échancrés l'un que l'autre en dessous. Les pétoncles du Nord ont leurs coquilles minces, légères, avec une charnière dont les rainures & les moulures correspondantes sont peu articulées: ils nous viennent de la mer Baltique & de celle du Groenland. Leur longueur passe deux pouces & demi, sur quatre ou cinq lignes de moins de largeur.

**PETONCLES TUILÉES.** *Pectunculi striis imbricatis striati, variis coloribus purpurascens, subrubris, flavis, albis, depicti & variegati.* Ces espèces n'ont ordinairement qu'un petit nombre de stries, que l'on peut compter depuis neuf jusqu'à douze, chargées de petites tuiles, quelquefois recourbées en dessus, lesquelles s'étendent jusque sur les oreillons. Leur surface extérieure est souvent marbrée de jaune & de violet, ou de blanc & de couleur pourprée; elle est quelquefois de couleur rougeâtre de diverses nuances. Quelques-uns appellent ces pétoncles, pélerines tuilées.

**GUALTIERI**, tab. 74. litt. H. *Pecten tenuis, striatus striis imbricatis, ex roseo, & albedo variegatus.*

**PHARAONE.** *Cochlea Pharaonis.* Coquille univalve du genre des sabots, ainsi nommée par les pêcheurs,



qui la trouvent dans les mers du Brésil, & dans la mer Rouge. Quelques Conchyliologistes lui conservent la même dénomination; mais elle est plus connue en France sous le nom de bouton de camisole. *Voyez*  
**BOUTON DE CAMISOLE.**

**PHILIN.** Nom donné par M. Adanson, à un coquillage univalve du genre que l'auteur appelle l'yet. Cette seconde espèce d'yet, que je nomme philin, dit l'auteur, est plus rare que la première espèce, & se voit plus volontiers vers l'embouchure du Niger, que sur les côtes du cap Verd. C'est dans le mois de Février que M. Adanson l'a observée. La coquille du philin est mince, beaucoup moins épaisse & plus longue que celle de l'yet. Il y en a dont la longueur est d'un pied & davantage, & surpasse une fois la largeur. Son ouverture est plus étroite & moins évasée: elle a deux fois plus de longueur que de largeur. Son échancrure supérieure & l'inférieure sont plus profondes.

Les variétés, que l'âge produit dans cette coquille, suivent tout le contraire de ce que l'auteur a fait observer dans l'yet. Les petites sont à proportion plus courtes que les grandes; car leur longueur n'est pas double de leur largeur: elles n'ont que deux dents à la lèvre gauche; leur sommet est arrondi & élevé, quoique peu saillant au-delà de l'extrémité de la coquille; & l'intervalle qui sépare les spires, est aplati, & peu creusé. Dans les vieilles, on voit trois ou quatre dents extrêmement grandes sur la lèvre gauche, & l'intervalle des spires est creusé fort obliquement. La couleur des jeunes est brune au dedans, agathe clair au dehors. Les grandes sont par-tout de couleur de chair. L'animal est moins grand que celui de l'yet. Son pied n'est gueres plus long ni plus large que la coquille. Sa couleur est blancheâtre. La chair de cette espèce n'est d'aucun usage. Les Maures se servent de sa coquille pour puiser de l'eau.

*COLUMNA*, Aquat. pag. 28. & 30. *Concha natatilis*, *uniprædys*, *altera*.

Ejusdem, *Concha natatilis*, *uniprædys*, *altera magna*.

**BONANNI**, Recr. pag. 112. class. 3. n. 2. *Cochlea indiæ Orientalis ex insulis Philippinis*, trecentis libris ponderans.

**LISTER**, Hist. Conchyl. tab. 800. fig. 7. *Buccinum persicum*, subfuscum, maximum, angustum, claviculâ excavatâ, cujusque margo admodum acuta est, ex insulis Philippinis.

**KIRKER**, Mus. p. 449. n. 2. *Cochlea Indiæ orientalis ex insulis Philippinis*, trecentis libris ponderans.

**LANGIUS**, Mett. pag. 21. *Cochlea longa, pyriformis major, intorta, cylindroïdea, umbonata, lavis.*

**GUALTIERI**, tab. 29. litt. B. *Cochlea longa, pyriformis, intorta, cylindroïdea, striata striis aliquantulum undatis, umbonata; in basi margine acuto donata, subalbida, lineis & maculis rufis raris undatim depicta.*

**KLEIN**, Tent. pag. 80. spec. 1. n. 1. *Cymbium umbilium; concha nautiloïdes altera magna, F A B I I COLUMNÆ.*

**BONANNI**; *Cymbium mamillare: pro turbine mamillam exerens; philippinum; ab insulis Philippinis.*

**PHOLADES**. *Pholades seu concha multivalves, vel sextivalves, vel quintivalves vel trivalves & bivalves, testis inaequalibus sapissimè tenuissimis, hiantibus vel non accuratè clausis, distinctæ.* Coquilles qui composent des genres dans la classe des bivalves & des multivalves. Le terme pholade, en latin *pholas*, vient du grec *φολας*, qui veut dire une chose cachée & renfermée, *res occulta, & abscondita*; parce que le poisson qui loge dans la pholade, appelée par quelques-uns *mentula monachi*, se forme dans les trous des pierres spongieuses, de la nature de celles de ponce, de banche, de marne, ou se tiennent cachées dans la glaise, l'argille ou le bois pourri. Les pholades s'appellent pitauts en Normandie, dattes à Toulon & en Provence; dans le Poitou & l'Aunis on les appelle dails, en Angleterre, piddochs. On distingue les pholades, par le nombre, l'inégalité & la figure de leurs pièces ou de leurs écailles, par la nature de leur habitation & par les différentes mers d'où elles proviennent

proviennent. Ces sortes de coquilles ont en général une forme allongée, arrondie, quelquefois fermée exactement comme les dattes de Toulon ou pholades bivalves, ou entr'ouverte comme les especes qui, outre les pieces capitales dans lesquelles l'animal est renfermé, ont encore d'autres petites pieces minces, fragiles, inégales & fixées par des ligamens, tant à la coquille qu'à l'animal. C'est pourquoi les Conchyliologistes les appellent pholades trivalves, quand elles ont trois pieces; quintivalves & sextivalves, quand elles en ont cinq ou six, comme il arrive aux especes connues sous le nom de dails ou pitaux. Voyez les mots DAILS, DATTES, PHOLADES SEXTIVALVES ET QUINTIVALVES.

RONDELET, de testaceis, lib. 1. pag. 49. donne le nom de *pholas*, à l'espece d'Italie & de la Provence appelée datte, & appelle les conques longues, *concha longa*, les pholades multivalves, que l'on nomme cuiller dans le Languedoc.

ALDROVANDUS, de testaceis, lib. 3. admet deux especes de pholades, sçavoir, la datte & une sextivalve de couleur cendrée, de la longueur de cinq doigts, avec un petit pédicule; mais ce naturaliste avoue qu'il s'est trompé au sujet du *pholas*, ne l'ayant point vu vivant, & appelle aussi *concha longa*, les pholades plurivalves.

GUALTIERI, tab. 105. a fait représenter plusieurs especes de pholades qu'il distingue des poussepieds & des glands de mer. Ce Conchyliogiste dit que les pholades sont des especes de conchoïdes, ou coquilles de mer à plusieurs ouvertures faisant le calice, qui approchent le plus des conques marines, & dont les pieces sont réunies par un ginglyme cartilagineux; *Conchoïdes sunt testa marina polytoma, vasculosa, quæ ad conchas marinas proximè accedunt quarum portiones testacea, articulatione cartilagineâ connectuntur.*

RUMPHIUS a fait représenter deux especes de pholades parmi les moules, qu'il nomme en latin *pholas*, en langue Hollandoise, *steen scheede*, of *steen mossel*;

la dail ou la moule qui se plaît dans la pierre; *pholas lignorum*; Holl. Hout mosfel; la pholade qui se trouve dans le bois.

M. d'Argenville dit que la pholade est une coquille multivalve, oblongue, qui a deux ou six pieces, unie, raboteuse, faite en réseau, fermant exactement, quelquefois entr'ouverte en quelqu'endroit. *Pholas est concha multivalvis, oblonga, duabus aut sex testis distincta, lavis, aspera, reticulata, accuratè clausa, non perfectè clausa.* Cet auteur distingue trois especes de pholades. 1<sup>re</sup>. La pholade longue & ronde à deux écailles, *pholas oblonga & rotunda duabus valvis constans*; les especes de Rondelet, d'Aldrovandus, de Rumphius & de Lister, *pholas Rondeletii, pholas Aldrovandi, pholas Rumphii, & pholas Listeri*; celle qui est unie, faite comme une moule, *lavis, musculi instar*; le dactyle de Bonanni, *dactylus Bonanni*; la pholade rougeâtre & blanchâtre, *pholas rubra & subalbida*. 2<sup>e</sup>. Celle qui est longue, irrégulière & à deux écailles, *oblonga, irregularis, duabus valvis constans*; la grande pholade de l'Amérique, *pholas Americana major*; celle qui devient remarquable par sa largeur & par un tuyau très épais qui sort en-dehors, *propter latitudinem & crassam fistulam in longum exertam spectabilis*. 3<sup>e</sup>. La pholade longue, irrégulière à six écailles, & qui loge dans la pierre, *oblonga irregularis, sex valvis constans, in saxoque hospitans*.

M. d'ARGENVILLE, dans son appendice qui traite de la Zoomorphose, pl. 7. p. 69. fait mention de plusieurs especes de pholades; sçavoir, la pholade sextivalve, à laquelle il donne le nom de dail, & la pholade bivalve appelée datte, à Toulon. Voyez les mots DAIL & DATTE.

M. Adanson a observé deux especes de pholades sur la côte du Sénégal; toutes vivent dans le limon un peu durci de l'embouchure du Niger. Cet auteur en forme un genre parmi les conques multivalves qu'il nomme le julau & le tugon.

M. Davila dans son catalogue systématique distingue les pholades bivalves nommées dattes, d'avec les pholades sextivalves & quintivalves; en rangeant les premières parmi les moules cylindriques; c'est pourquoi ce Conchyliologiste compose deux genres séparément avec les dernières ou les multivalves. Ces coquilles, dit-il, dont le caractère générique est de se loger dans les pierres tendres, l'argile & le bois, sont ordinairement composées de cinq ou six pièces fort inégales entr'elles, & plus ou moins fines, dont les deux plus grandes, qui sont latérales, répondent aux battans des bivalves; les autres, qui sont beaucoup plus petites, se trouvent fixées par des ligamens, partie sur le sommet & sur le repli extérieur de chaque battant, partie le long des battans même, soit en dessus, soit en dessous. Ces dernières pièces sont si fragiles & si minces, qu'il est rare de les trouver jointes aux deux principales, qui d'ailleurs ne ferment jamais exactement; sçavoir, le premier genre appelé pholades sextivalves, & le second genre pholades quintivalves.

**PHOLADES QUINTIVALVES.** *Pholades quintivalves seu concha quinque testis partim lævibus & rugosis . partim reticulatis composita.* Ces sortes de pholades sont composées de cinq pièces, dont les trois petites sont placées l'une sur les sommets, les deux autres le long des valves, tant sur le dos que dans la partie inférieure: la forme totale de la coquille est presque conique; & sa surface extérieure est en partie chargée de stries fines réticulées & en partie ridée & unie. Les quintivalves se trouvent quelquefois nichées en tout ou en partie dans des morceaux de bois, dans lesquels ou en rencontre quelquefois plusieurs. Elles proviennent des mers des Indes.

*RUMPHIUS*, tab. 46. litt. H. *Pholas lignorum*; Holl. Hout - mossel; la moule ou la pholade qui se plait dans le bois.

**PHOLADES SEXTIVALVES.** *Pholades sextivalves seu concha sex valvis composita.* Ces espèces

sont celles que l'on appelle dails, & dont les caractères génériques & spécifiques sont d'avoir une forme allongée, évasée & très couverte vers l'extrémité la plus longue de la coquille, d'avoir les sommets des deux grandes valves recourbés en bec, & cachés par un double repli en maniere de feuille réciproque dans les deux battans; de montrer une surface extérieure, réticulée par des stries longitudinales & transversales, granuleuses, épineuses ou tuilées, l'intérieur des deux valves présente chacun une appendice au-dessous de la charnière, en forme de languette, ou d'une petite cuiller large, tranchante à son extrémité & pliée à sa naissance. La charnière est formée par une dent ronde, assez sensible, réciproque dans les deux grandes valves, & située intérieurement vers leurs sommets, au milieu de laquelle se trouve le ligament à ressort. La coquille de ces pholades est mince, fragile, transparente comme la corne, dont elle a la transparence, ou comme celle des nautilus papyracées; les autres pieces, dont l'une est placée sur le dos du testacée, & les autres latérales étant adhérentes à l'animal, se rencontrent difficilement. Ces especes se trouvent sur les côtes de France, sur-tout dans la Méditerranée; les Conchyliologistes distinguent celles du Poitou & du pays d'Aunis, que l'on nomme dails, les sextivalves pholades de l'Amérique, & la petite pholade d'Angleterre. Voyez ces articles & le mot DAIL.

*GUALTIERI*, tab. 105. litt. A. B. C. D. *Pholas major*, *striis cancellatis exasperata*, *subalbida*.

**PHOLADES SEXTIVALVES DE L'AMÉRIQUE.** *Pholades sextivalves Americanae*, *oblongae*, *crassae striis in longum ductis imbricatis*, & *reticulatis*; *ambitu dentato insignes*. Celles-ci, qui se trouvent dans les mers de l'Amérique, se distinguent par la longueur des deux battans principaux, qui ont quelquefois jusqu'à plus de cinq pouces, ainsi que par vingt-quatre ou vingt-cinq stries tuilées & raboteuses, partant des sommets pour se distribuer régulièrement sur toute la sur-

face extérieure des valves jusque vers les bords, ou les pourtours des battans qui sont dentelés. Les appendices intérieures en forme de languette, sont saillantes, larges à leurs extrémités, & un peu concaves. Les sommets sont en partie cachés par deux larges replis recourbés, & sinueuses. Ces sortes de pholades sont blanchâtres & moins minces que les autres.

*GUALTIERI*, tab. 105. litt. G. *Pholas testâ crassiori, striis crassis, raris, à cardine ad marginem ductis signata, aliisque minoribus dorsum circulariter ambientibus fuscata, cancellata, & exasperata, subalbida.*

**PHOLADES SEXTIVALVES D'ANGLETERRE.** *Pholades sextivalves Anglica, minores, striis reticulatis, cancellatis, & testâ fragilissimâ distincte; albidine lacteâ.* Ces pholades sont très blanches, composées de deux valves dominantes, très minces & très fragiles, garnies de stries longitudinales & transversales, réticulées, ou en forme de treillis. Les sommets sont recourbés en-dedans & peu saillans. La longueur de ces pholades a jusqu'à un pouce neuf lignes de longueur, sur un pouce moins de largeur.

*GUALTIERI*, tab. 105. litt. E. *Pholas testâ tenuissimâ, striis minoribus cancellatis signata, candida.*

**PIÉ, ou PETIT DEUIL.** *Cochlea ferè lunaris, umbilicata; testâ margaritifera, crassâ, ponderosâ, formâ latâ in basi, quinque spiris convexis claviculata; maculis albidis & nigerrimis oblique & diversimodè variegata & quasi intensè depicta, pica appellata.* Coquille univalve du genre des limaçons à bouche presque ronde, de l'espece des burgaux noirs de l'Amérique, qui est une variété de celle que l'on nomme la veuve, & dont ce limaçon differe simplement par ses taches & ses marbrures noires, obliques, plus ou moins interrompues, sur un fond blanc, au lieu d'un fond noir comme dans la veuve. On apperçoit quelquefois à travers ces taches la nacre argentine qui compose le test de ce burgau, suivant la conservation de la coquille, ou le degré de

la suppression de son drap marin. Sa forme est large à sa base, qui est blanchâtre, avec un ombilic concentrique, arrondi, profond & garni d'une assez grosse dent à son embouchure. Ce limaçon est pesant à cause de l'épaisseur de son test. L'ouverture est spacieuse, un peu comprimée avec une surface intérieure, d'une nacre brillante, jouant plus ou moins les couleurs de l'iris. La longueur de cette coquille, qui est égale à sa base, porte jusqu'à plus de trois pouces.

*GUALTIERI*, tab. 68. litt. A. *Cochlea marina terrestriformis*, *maxima*, *spiris gradatim assurgentibus*, *lævis*, *ex politurâ argenteâ*.

Ejusdem, litt. B. *Cochlea marina terrestriformis*, *lævis*, *candida*, *vel argentea*, *nigerrimis maculis aut lineis intensè*, & *diversimodè variegata*, & *signata*.

M. d'ARGENVILLE, pl. 8. lett. G. Une espece différente de sabot; parce qu'elle est ombiliquée: sa robe est à fond blanc, tacheté de noir: ce qui le fait nommer la pie.

PIED D'ANE, ou SPONDILE. Nom générique donné à des coquillages bivalves du genre des huîtres épineuses à talon. Voyez SPONDILE.

PIETIN. *Pedipes*. M. Adanson nomme ainsi un nouveau genre de coquillage marin qu'il a trouvé en abondance autour de l'île de Gorée. L'auteur le nomme ainsi à cause de la maniere singuliere dont il marche avec les deux talons dont son pied semble être formé. Pour découvrir ce petit coquillage, il faut le chercher dans les cavités des rochers que l'on nomme mâchefer dans le pays. C'est-là, & sur-tout dans ceux qui sont exposés aux grands coups de mer, qu'il se tient caché. Sa coquille n'est figurée nulle part, & M. Adanson doute si l'on pourroit y rapporter celle-ci de Lister, tab. 577. fig. 32. [*Cochlea compressa*, *fusca fasciata*, *brevior*, *sinu longo ad rostrum notabili*]: elle se rencontre dans peu de cabinets, & l'auteur ne l'a vue que dans ceux où il l'a envoyée. Elle est fort dure & épaisse, comme la plupart des coquilles marines. Sa forme représente un



ovoïde arrondi dans son contour, obtus à sa base, & pointu au sommet. Elle n'a que trois lignes de longueur, & deux lignes un quart de largeur, c'est-à-dire, que sa longueur excède la largeur à peine d'une moitié.

On y compte six tours de spirale qui descendent de droite à gauche, au contraire de celles du bulin & du corer; & l'auteur avertit que tous les coquillages, qui suivent celui ci ont leurs spires tournées de même. Elles sont peu renflées, & par conséquent peu distinctes, ou fort étroitement liées les unes aux autres. La première spire, celle où est l'ouverture, a une telle disproportion avec les autres, qu'elle les efface toutes : celles-ci sont à son égard, ce qu'est un mamelon pointu sur un tetton bien rond. Vingt-cinq sillons assez légers sont distribués assez également sur toute la surface extérieure de la première spire ; ils la suivent dans sa longueur, & par-là coupent la coquille transversalement, mais dans une direction oblique. Ces vingt-cinq sillons se réduisent à huit dans la seconde spire, à trois dans la troisième, & diminuent ainsi insensiblement jusqu'à la pointe du sommet où elles disparaissent.

L'ouverture est des plus singulières. On peut la regarder comme une ellipse dont le contour est très irrégulier. Son grand diamètre est double du petit : il est parallèle au grand diamètre de la coquille, & un peu plus long que le sommet. L'irrégularité, qu'on observe dans son contour, vient des dents qui en bouchent une bonne partie : on en distingue deux médiocres à sa droite, & autant à sa gauche, vers le milieu de sa longueur, & une cinquième infiniment plus grosse que les autres : celle-ci est placée à l'extrémité inférieure de l'ouverture, & s'élève jusqu'au tiers de sa longueur comme une languette qui la divise obliquement en deux parties inégales. Toutes ces dents sont dans l'intérieur de l'ouverture : on en verra l'usage ci-après. La lèvre droite de l'ouverture est simple & fort tranchante : la gauche, au contraire, est arrondie, & recouverte d'une large bande, luisante, & d'un beau poli. Quel-

ques-unes de ces coquilles sont d'un fauve-clair, & d'autres sont d'un blanc sale. La lèvre gauche de l'ouverture est communément assez blanche.

L'animal, qui habite cette coquille, est fort petit en comparaison d'elle. Sa tête forme un croissant, qui a une fois plus de largeur que de longueur. Elle est arrondie à son extrémité, qui est échancrée. Au milieu de sa longueur, & en-dessous est placée la bouche dont l'ouverture est formée par deux lignes horizontales, jointes par une ligne verticale. Sa situation lui donne la figure d'une H couchée sur le côté. Le jeu des lèvres, qui forment cette bouche, ne consiste que dans un mouvement latéral, qui les éloigne & les rapproche alternativement de la ligne verticale. Les dents sont semblables à celles du coret.

Les cornes sont assez épaisses & cylindriques, c'est-à-dire, égales en grosseur depuis leur racine jusqu'à leur extrémité. Elles ont plus de moitié de longueur que la tête, du milieu de laquelle elles sortent. Dans leur situation naturelle, elles se portent verticalement en haut, au contraire de ce que l'on voit dans la plupart des coquillages qui les portent en-devant, ou sur les côtés. Ses yeux sont petits, ovales une fois plus longs que larges, & placés entre les cornes & la tête, de manière que leur grand diamètre est parallèle à sa longueur.

Le pied de cet animal est ce qu'il a de plus singulier. Sa forme est elliptique, arrondie aux extrémités. Il a deux fois plus de longueur que de largeur, & il est presque une fois plus court que la coquille. Mais ce qui le rend remarquable, c'est qu'il paroît composé de deux talons semblables, posés à chacune de ses extrémités. Ces talons laissent entr'eux un espace vuide & creusé profondément, qui donne à ce pied la forme d'un pied-bot, auquel on peut très bien le comparer. Quant à la manière dont il fait agir ce pied, voici ce que M. Adanson a observé plusieurs fois. Lorsqu'il veut marcher, il s'affermit sur le talon postérieur, & porte le talon antérieur en avant, & aussi loin que le peut

permettre la partie creuse, qui est susceptible d'un relâchement considérable : il rapproche ensuite le talon postérieur, de manière qu'il touche l'antérieur, & fait avancer tout son corps d'un espace égal à celui qui les tenoit séparés. Ce premier pas fait, il en recommence un second, en prenant pour point d'appui le talon postérieur que l'antérieur avance, & faisant réciproquement servir celui-ci de point d'appui au talon postérieur pour le ramener à lui. On peut croire que ce mouvement, exécuté avec une certaine vitesse, doit accélérer considérablement sa marche; aussi y a-t-il peu de grands coquillages, que celui-ci, tout petit qu'il est, ne devance de beaucoup, quand il veut se donner la peine de marcher. C'est de la singularité de cette démarche que l'auteur a emprunté le nom de piétin, qu'il donne à ce coquillage.

On ne voit pas d'abord quel peut être l'usage de la grande dent qui est en bas de l'ouverture de la coquille, & l'on ne s'imagineroit gueres qu'elle sert à tenir écartés les deux talons dont on vient de parler. Cependant c'est un fait qui devient hors de doute lorsqu'on observe l'animal entrer & sortir plusieurs fois de sa coquille : alors on voit ses deux talons se retourner de côté, & passer l'un à droite & l'autre à gauche de la dent qui, étant prolongée jusques dans l'intérieur de la coquille, comme M. Adanson s'en est assuré en la coupant en deux, les tient toujours éloignés l'un de l'autre, à quelque profondeur qu'ils la pénètrent.

Le manteau est une membrane épaisse qui se répand dans l'intérieur de la coquille, jusqu'aux bords de son ouverture, & laisse à droite un petit trou rond auquel répond l'anus. Le corps du piétin est d'un blanc sale; mais ses yeux & ses cornes tirent sur le noir.

PIGEON, ou PIGEONNEAU. *Murex semi-alatus, partim laevis, partim transversim striatus, formâ elongatâ, sex spiris gibbosis & tuberosis compositus; labio parum expanso, dupliciter sinuoso intus colore violaceo tincto, leviter dentato; columellâ laevi, canali paula-*

*lum elongato, truncato & mediocriter recurvo, insignis & distinctus.* Nom donné à plusieurs coquilles univalves du genre des rochers demi-aîlés, de l'espece la plus approchante de celles que l'on nomme gueules noires & tourterelles. Le caractere spécifique des pigeons est d'avoir une forme allongée, d'être en partie unie & en partie striée d'une maniere transversale; d'avoir une volute composée de six spires convexes, irrégulieres, bossues & tuberculeuses; de montrer une ouverture assez étroite, oblongue, avec une lèvre moyennement grande & étendue, avec deux sinuosités ou échancrures, striée en-dedans, ou dentelée & ornée d'une trace longitudinale, large, de couleur violette. La columelle, qui est unie, se termine par un canal un peu prolongé, rétréci, échancré & un peu retroussé à son extrémité. On distingue le pigeon blanc, le même à lèvre papyracée, & le pigeon fauve fascié.

**PIGEON, ou PIGEONNEAU BLANC.** *Murex semi-alatus, columbus testaceus albus appellatus, testâ crassâ ponderosâ & magnâ specie.* Ce murex, qui est tout blanc, est ordinairement d'un plus grand volume que les autres especes; sa coquille est pesante, épaisse, principalement vers la lèvre dont les deux échancrures sont très articulées; les six spires, qui forment la volute, sont baroques, bossues & striées vers le sommet. Le renflement de la premiere spire, du côté de l'ouverture, est plus considérable & plus large que dans les autres pigeonneaux testacées. L'ouverture est assez grande, avec une large bande d'une couleur violette foncée, dont les nuances se répandent dans l'intérieur de la coquille & sur la columelle; cette columelle est presque droite, unie & terminée en pointe avec un canal échancré. Ce rocher demi-aîlé, porte jusqu'à près de deux pouces & demi, tout au plus, de longueur, sur seize lignes de largeur.

**PIGEON, ou PIGEONNEAU BLANC PAPYRACÉE.** *Murex semi-alatus, testâ tenui vel papyraceâ præsertim in labio; spiris valdè gibbosis, tuberosis, &*

*toto colore albo insignis.* Cette espece ne differe du pigeon blanc à coquille épaisse, que par sa forme moins large, bossue en-dessus comme en-dessous, principalement dans les spires, qui sont tuberculeuses d'ailleurs & très baroques. La lèvre est très mince, ainsi que la coquille, tranchante, peu évasée, un peu sinueuse, & sans aucune échancrure. La columelle est unie, luisante, & peu allongée; l'échancrure, qui se trouve ordinairement à l'extrémité dans les autres *murex*, n'est presque point prononcée dans celui-ci. Toute la surface extérieure & intérieure du pigeon blanc papyracé est blanche, avec l'exception que l'on apperçoit une légère nuance violette dans l'intérieur de la coquille. Cette variété peu connue a deux pouces de longueur, sur moitié de moins de largeur.

PIGEON ou PIGEONNEAU FAUVE. *Murex semi-alatus, gibbosus, colore albo, fulvo & fusco fasciatus, vel lineatus, vel aliquandò variegatus; intus violaceus.* Ce rocher demi-aîlé est plus ou moins bossu dans sa plus grande partie, sur le dos de la coquille, vers les flancs & dans toutes ses spires, qui varient dans la plupart des especes; les unes sont plus ou moins rentrantes avec des stries & des tubercules, les autres les ont en partie élevées, bombées & différemment bossuées. La surface extérieure de ces rochers varie encore davantage par la distribution de leurs couleurs: elle est fasciée de fauve & de blanc, mêlé de brun principalement dans les petites especes; seulement de couleur fauve avec des lignes blanches transversales dans d'autres qui sont plus unies & plus luisantes; tandis que dans les plus grandes especes, toutes les nuances de couleur fauve, forment des traits ou de petits zigzags longitudinaux, & rendent cette surface comme marbrée & bariolée. La couleur violette, qui régné dans l'intérieur de la lèvre aîlée de ces sortes de rochers, est plus foncée dans ces dernières especes que dans d'autres; cette couleur s'étend quelquefois jusque sur la columelle, mais d'une maniere rembrunie. Les deux

échancrures, qui se rencontrent dans la lèvre de ces coquilles, sont articulées, ainsi que celle de l'extrémité du canal; elles ont depuis seize lignes de longueur jusqu'à plus de deux pouces sur moitié moins de largeur en général. Il ne faut pas confondre ces rochers avec ceux que l'on nomme gueules noires & tourterelles. Voyez ces mots.

GUALTIERI, tab. 31. litt. N. *Murex in summitate minutissimè striatus, mucrone tuberoso, fasciis albis & fuscis eleganter depictus, intus violaceus.*

RUMPHIUS, tab. 37. litt. V. *Canarium.* Holl. Gebande kanarie; le canari à bandes.

M. d'ARGENVILLE, pl. 14 lett. N. pag. 251. Ce rocher est un peu bossu dans les contours de sa tête: ses lèvres sont quelquefois rouges & quelquefois noires; ce qui le fait nommer alors la gueule noire.

PILON, ou FAUSSE ARAIGNÉE FEMELLE. *Murex pseudo-alatus seu pseudo-harpago femina, labio tenui introrsum recurvo; spiris in cymatio exertis & in summitate plerisque complanatis finitus; quatuor fasciis striatis & totidem convexis, in fundo subalbido, maculis rufis, ex fusco rubescentibus in longum ductis, variegatus, distinctus, & insignis.* Coquille univalè du genre des rochers, de l'espece la plus approchante de ceux que l'on nomme araignées femelles sans pattes: celle-ci n'en differe que par sa lèvre très mince, rentrante, non ailée, & sans pattes; c'est pourquoi on peut appeller aussi ce *murex*, la fausse araignée femelle. Le renflement & l'arrondissement de la partie supérieure de la coquille vers la volute, & son rétrécissement vers l'extrémité opposée, lui donnent assez la figure d'un pilon. La volute élevée en pyramide est composée de sept ou huit spires légèrement striées, dont les premières sont en partie concaves & convexes ou élevées en doucine; les dernières deviennent de vive arête, & applaties en dessus à mesure qu'elles parviennent au sommet. La surface extérieure de ce *murex* est bariolée de couleur brun rouge sur un fond blanc, avec

quatre fascies assez larges striées , & quatre autres intermédiaires élevées , & non striées. L'ouverture est allongée , avec une surface intérieure d'une blancheur qui se répand jusque sur une columelle extérieure unie , prolongée en pointe , & seulement terminée par une légère échancrure. Ce *murex* , qui provient des mers des Indes , n'a d'autres variétés dans son espèce que celles dont la lévre est encore plus rentrante , l'ouverture moins large , la forme de la coquille plus effilée , moins grande & dont les fascies striées & non striées sont bariolées de grandes tâches jaunes-roux ; ainsi que les araignées femelles à lévre plus ou moins ailée. Ces sortes de rochers sont couverts , avant d'être dépouillés , d'un drap marin couleur de paille , fort mince qui excède tellement la tranche de la lévre qu'il est difficile de n'en point arracher une partie ; c'est pourquoi on rencontre souvent cette coquille dépourvue d'une portion de cette lévre. Le pilon ou la fausse araignée femelle peut avoir tout au plus jusqu'à près de quatre pouces de longueur sur deux pouces & demi de largeur , & même plus.

*RUMPHIUS* , tab. 35. litt. C. *Harpago tertius*. Holl. Stompje.

Ejusdem , litt. D. *Harpago quartus*. Holl. Tweede Stompje.

*GUALTIERI* , tab. 30. litt. A. *Cochlea canaliculata* , *recta* , *tenuior* , *umbonata umbone rugoso* , & *tuberoso* , *lavis* , *candida* , *duabus* , *aliquandò tribus fuscis* , *maculis in extremitate* , *tineta*. Il faut observer qu'il manque à cette coquille au moins une révolution entière.

PINCE DE CHIRURGIEN. *Tellina inaequilatera* , *depressa* , *testâ tenui* , *latere dupliciter sinuoso* , *rostrato* , *colore roseo & citrino nebulata & radiata* ; *vulsella* *vel vulsella appellata*. Nom donné à une coquille bivalve du genre des tellines de l'espèce épaulée ou sinueuse & dont les côtés sont inégaux. Celle-ci est composée de deux valves comprimées , unies , nuées & quelquefois radiées de couleur de rose & citron , dont

un côté est sinueux doublement, de manière à former une espèce de bec prolongé comme une pince de chirurgien. Cette petite telline légère est quelquefois de couleur ponceau vers les sommets. Sa largeur surpasse trois fois son élévation. On la trouve dans les mers des Indes.

*RUMPHIUS*, tab. 46. litt. I. *Petascunculus*. Le jambonneau. Holl. Banket hammetje, ook roos doublet; le petit jambon de feste ou de banquet, ou la telline couleur de rose.

*GUALTIERI*, tab. 88. litt. T. *Tellina inæquilatera*, altero latere insigniter producto & sinuoso, ex chalteo & roseo colore nebulata, & depicta, aliquandò est tota crocea, nonnullis lineis circumdata.

M. d' *ARGENVILLE*, pl. 22. lett. O. C'est une telline à long bec, d'une couleur tirant sur le jaune & la couleur de chair. On la nomme *vulsella* ou pince de chirurgien.

PINCEAU DE MER, ou ARROSOIR. Voyez ARROSOIR.

PINNES MARINES. *Pinnæ marinæ*, seu conchæ majores bivalves, duabus maximis testis partim margaritiferis, fragilissimis, pellucidis, depressis, vel lamellosis, vel imbricibus vel aculeis, vel tubulis instructis, compositæ; ex cardine angusto, in aliam extremitatem latam, amplius vel minus longe productæ. Coquilles bivalves, qui composent un genre par le nombre des espèces, qui approche le plus de celui de la moule. Le terme de pinne tire son étymologie, suivant les Latins, à similitudine pinnæ murorum: mais le mot latin *pinnæ* paroît plutôt signifier, (quant à la figure de la coquille) une espèce de plume ou d'aigrette que les soldats portoient autrefois sur leur casque. C'est pourquoi on appelle aussi la pinne marine, la plume ou l'aigrette. Quelques-uns la nomment la nacre de perle de Provence; à Venise on lui donne le nom d'*astura*; de *pinnæ lana* à Genève, ou coquille portelaine ou porte-soie, & en Hollande celui de vinne.



La pinne marine en général est le coquillage le plus grand qu'il y ait dans la classe des bivalves : sa forme, qui est étroite, faite comme une espèce de manche vers la charnière, se prolonge considérablement pour former une extrémité large, souvent arrondie, béante ou entr'ouverte ; ce qui donne à cette coquille la figure d'une raquette ou celle d'un jambon. Les battans des pinnes marines sont aussi en général très minces & très fragiles, assez transparentes ; d'une substance en partie nacrée rougeâtre ou cendrée, qui s'épaissit, & s'élève en dos d'âne sur-tout vers l'extrémité pointue. La surface extérieure des pinnes marines est tantôt lamelleuse, à stries larges, rares & peu prononcées ; tantôt chargée de plusieurs tuiles, de tuyaux cylindriques ou de pointes pliées ou comme roulées. La surface intérieure des battans au contraire est luisante & polie, quoique raboteuse dans quelques endroits ; sa couleur est d'un rouge de sang de bœuf ou d'écaille de tortue, dans quelques espèces, ou cendrée dans d'autres, dans toute l'étendue de l'extrémité la plus large ; tandis que le reste de la coquille, ou le côté aigu, est d'une nacre argentine, plombée, & verdâtre. Le ligament à ressort, qui réunit ces battans, s'étend depuis leurs sommets jusqu'aux deux tiers & plus de leur longueur. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que les bords des valves du côté de ce ligament sont beaucoup moins épais que ceux du côté opposé, qui est celui où la coquille s'ouvre. On ne distingue aucune dent à la charnière.

La pinne marine a ses variétés, que l'on nomme jambons ou jambonneaux, sçavoir, les espèces arrondies ou tronquées à leurs extrémités, celles qui sont tuilées, garnies de tuyaux, & les jambonneaux papyracés. On trouve des pinnes marines sur les côtes d'Italie, à Messine, Palerme, Siracuse & à Smyrne, qui ont jusqu'à deux pieds de longueur : celles que l'on pêche dans la Méditerranée, sur les côtes de Provence, ne passent guères un pied ; mais les pinnes marines de l'île Minorque portent jusqu'à un pied & demi de longueur.

*RONDELET*, de testaceis, lib. 1. pag. 50. distingue deux especes de pinnes marines, la grande & la petite. La premiere est large, composée de deux grandes écailles, & l'auteur en a vu à Rome de la longueur d'une coudée. Celles du Languedoc ont un pied d'étendue. La pinne marine ressemble assez aux moules, avec l'exception qu'elle a une extrémité plus étroite & beaucoup plus aiguë, qui demeure fichée dans le sable ou le limon de la mer quand elle est vivante : sa coquille est rude & d'une couleur rembrunie au dehors, & montre au dedans une surface luisante & une nacre argentine si elle a vécu dans le sable ; au lieu qu'elle est moins brillante & plus jaunâtre si elle se trouve dans la boue. Elle contient beaucoup de chair, dont toutes les parties sont presqu'aussi peu distinctes que dans les moules. Les pinnes marines croissent dans les endroits fangeux & sabloneux, attachées par leur byssus. *Pinna duabus grandibus patula est conchis, ad cubiti magnitudinem accedit, tantam Roma vidi, ait Rondeletius ; in nostro litore pedali sunt magnitudine. Mytilis quodammodo similis est, nisi quod strictiorem partem multò magis acutam & longam habet, quoniam in arenâ vel in cæno affixa vivit. Testa foris est aspera, colore fusco, intus nitidi & argentei splendoris, si in arenâ vixerit pinna ; si in cæno, colore est magis flavescente & minùs splendente. Intùs multum est carnis cujus omnes ferè partes indiscretæ sunt, veluti in mytilis. Pinna in arenosis & canosis locis proveniunt ex bysso alligantur.*

La seconde espece de pinne marine, que Rondelet appelle, *pinna parva*, diffère de la précédente, en ce qu'elle est plus petite, que la partie aiguë est étroite, & que la coquille est comme échancrée ou évuidée avant de s'étendre en largeur. Elle vit fichée dans le sable & la vase. Sa chair est dure & de mauvaise odeur. *Pinnae species est ; magnitudine differt, & eo quòd antequam & acutâ & strictâ parte in arenosis & canosis vivit defixa, carnem intùs duram habet quæ virus respicit.*

*ALDROVANDUS*, de testaceis, lib. 3. pag. 531 & suivantes,

suivantes , fait mention de plusieurs especes de pinnes marines , sçavoir , la grande & la petite de Rondelet , celles de Belon , de Zoographe & quatre autres qu'il compte parmi les autres especes qui lui sont propres ; comme la pinnæ marine couverte de pointes , de neuf pouces de longueur , ridée en dehors , lisse en dedans & rougeâtre ; *nos pinnarum quatuor species ponimus , ait Aldrovandus , primo loco est pinna aculeata do-*  
*drantis unius longitudine , testâ foris rugosâ , intûs gla-*  
*brâ , coloris rubri :* la seconde pinnæ marine porte une petite touffe de filamens vers l'extrémité aiguë , semblable à la petite espece de Rondelet , & qui est celle que Belon a pensé par inadvertance être la pinnæ marine , appelée le jambon , en latin *perna* ; *se-*  
*cundo , pinna parvæ Rondeletii similis cum capillamentis*  
*in acutâ parte , quam pernam esse perperam putavit Bel-*  
*lonius :* troisièmement celle qui peut être du genre du jambon , représentée avec le byssus ou ses soies ; c'est l'espece qu'Aristote dit être âpre au toucher sur sa surface extérieure ; *tertio , pinnæ perna fortè genus , cum*  
*setis illis : testâ foris scabrâ , ut Aristoteles voluit.* La quatrieme espece est représentée avec le dedans de la valve inférieure & la valve supérieure en dessus , séparément , dont la couleur est rembrunie , rouge , & rude au toucher , tandis que la surface intérieure est couleur de sang , & bleuâtre dans l'extrémité aiguë , & dont les nuances s'étendent jusques dans le bout le plus large. On voit en dernier lieu une pinnæ marine avec une excroissance : *quarto loco exhibetur alia pinna , parte*  
*internâ & externâ , depicta testâ foris fuscâ , rubrâ &*  
*asperâ , intûs sanguinei & carulei coloris , in imâ parte*  
*acutâ , quæ sensim in amplitudinem extenditur. Postremò*  
*datur pinna alia cum tubere adnato.*

Rumphius distingue plusieurs especes de pinnes marines , que l'auteur nomme *pinnæ* ; en langue Hollandoise , *Holster schulpen*, ham doubletten , ook steekdoubletten ; sçavoir , *pinna marina oblonga*, la pinnæ marine allongée ; *pinna junior*, la jeune pinnæ marine ; *pinna*

*lata seu perna Plinii*, l'espece large ou le jambon de Pline; *pinna lata altera*, & *pinna alba*, une autre espece large, & celle qui est blanche.

Gualtieri distingue les pinnes marines droites d'avec celles qui sont courbes, dont il a fait représenter douze especes, comprises les grandes & les petites, ou les jambonneaux non papyracées & les papyracées. Ce sont, dit ce Conchyliologiste des conques marines à valves égales & à côtés égaux, dont la charniere est sans boutons, *pinnae rectae & incurvatae sunt conchae marinae, valvis aequalibus aequaliter, cardine umbone destituto*.

M. d'Argenville n'a fait mention que de deux especes de pinnes marines, représentées avec plusieurs moules, sçavoir, la grande pinne marine & le jambonneau tuilé. Cet auteur dit qu'on en distingue de trois sortes. Celles de la grande espece venant de la Chine, qui sont rouges en dedans, & qui ont des perles nacrées & rougeâtres de la même matiere de la coquille : il y en a qui pèsent jusqu'à quinze livres. Celles de la petite espece, & celles qu'on appelle *pernae*, garnies de pointes dans leurs cannelures, & que l'on connoît ici sous le nom de jambon, ont la singularité d'avoir les bords de leur coquille plus épais du côté qu'elle s'ouvre, que vers la charniere. La pinne marine a une filiere qui produit de la soie brune; ce que les anciens appelloient *byssus*, & la plupart des moules en ont aussi : elles sont attachées ensemble par des fils qui sortent de leur langue; menus comme des cheveux, ou comme une soie de cochon : on peut les appeller les fileuses la mer. Lister les appelle *setiferae* : ces soies différent de celles des moules par la beauté & la finesse, comme un flocon de soie avec l'étope de chanvre. C'est par ces soies qu'elles s'attachent les unes aux autres, ainsi qu'à la pierre & à différens corps : cette raison leur a fait donner le nom de *pinna lana*. La pinne se nomme en François l'aigrette, la nacre, la plume.

Le même auteur, dans la Zoomorphose, rapporte

une espèce de pinne marine, qui se trouve sur plusieurs côtes d'Italie & dans l'île Minorque. L'animal, qui habite cette coquille, dit M. d'Argenville, se tient immobile sur les rochers & toujours droit dans la place qu'il a choisie, sans jamais en sortir de lui-même.

Sa figure pyramidale & barlongue est terminée par une pointe qui entre dans le sable, l'autre reste dans l'eau. Ses soies sortent un peu au-dessus de la pointe de la coquille; & il part aussi plusieurs fils de différentes parties de cette pointe pour la mieux tenir fixée, & l'affermir contre les tempêtes & les mouvemens des flots. Ce byssus attire encore le limon à lui & les autres nourritures qui lui conviennent. Ce coquillage est composé de deux valves plus grandes que celles des moules, quelquefois chargées de pointes & de tubercules : on en voit qui ont deux pieds de long. Leur fil & leur soie sont infiniment plus recherchés, plus fins, & en plus grand nombre que ceux de la moule. On en fait des bas, des gants & des étoffes légères, sans être obligé de teindre cette soie, qui reste toujours de couleur brune : il y a des Naturalistes qui ont appelé les pinnes marines, les vers à soie de la mer. Les coquilles des pinnes marines sont de différentes couleurs. Celles de la Chine sont rouges, d'où elles ont pris le nom de jambonneau.

L'animal, qui habite la pinne marine, ne se montre que très peu, parce que ses deux battans ou valves ne s'ouvrent presque pas. Son sommet est en bas, & son extrémité la plus large y est opposée. Quatre muscles, placés aux deux extrémités opposées de ces valves, le retiennent dans sa coquille, qui n'a point de charnière, mais un ligament applati & noirâtre qui regne jusqu'à la moitié des battans de la coquille.

Les pêcheurs assurent que les pinnes marines sont toujours attachées aux rochers ou aux pierres des environs par une houe de filets : car pour les tirer du fond de l'eau, il faut toujours briser cette houe. On les pêche à Toulon à quinze, vingt & trente pieds d'eau;

& quelquefois plus avec un instrument appelé *crampe*. C'est une espece de fourche de fer, dont les fourchons ne sont pas disposés à l'ordinaire ; ils sont perpendiculaires au manche, & ont chacun environ huit pouces de longueur, & laissent entr'eux une ouverture de six pouces, dans l'endroit où ils sont le plus écartés. On proportionne la longueur du manche de la fourche ou *crampe*, à la profondeur où l'on veut chercher les pinnes. On les saisit, on les détache, & on les enleve avec cet instrument. Les pinnes marines diffèrent moins des moules, par la grandeur de leur coquille, que par la finesse & le nombre de certains fils, qui, en les attachant aux rochers, les retiennent dans une situation fixe, sur-tout dans le temps des tempêtes, & leur servent à attirer le limon.

On fait à Palerme avec ses fils, des étoffes & divers autres beaux ouvrages : ces fils sont tout l'objet de la pêche, & deviennent une soie propre à diverses fabriques. Il faut un nombre considérable de pinnes marines pour fabriquer une paire de bas : rien aussi n'égale la délicatesse de ce fil unique dans son genre : il est si fin, qu'on peut sans peine renfermer dans une tabatiere d'un volume médiocre, une paire de bas qui en seroit fabriquée. En 1754, on présenta au Pape de ces mêmes bas qui garantissoient la jambe du froid & du chaud malgré leur finesse extrême : on voit à Tarente & à Palerme, quantité de manufactures occupées à mettre en œuvre les fils de ces testacées. *Voyez* le mot *Byssus*.

La pinne marine a pour ennemi les polypes à huit pattes de la Méditerranée : car dès qu'ils la voient béante, ils s'en approchent & la dévorent ; un seul suffit pour la détruire : heureusement pour elle qu'une espece de petit cancre, nud comme le Bernard l'Hermite, qui se trouve dans sa coquille, l'avertit de l'approche de ses ennemis. Ce petit crustacée sert de satellite à la pinne marine, ils vivent & logent ensemble dans la même coquille qui appartient à la pinne : quand elle a besoin de manger, elle ouvre ses val-

ves & envoie son pourvoyeur à la picorée : mais s'il apperçoit le polype , il revient précipitamment auprès de son hôtesse pour l'avertir du danger : de sorte qu'en refermant ses valves ; elle évite alors la fureur de son ennemi : enfin quand il est chargé du butin , il fait un petit cri à l'endroit où elle s'ouvre : il rentre aussi-tôt & ils partagent la proie. C'est le sçavant M. Hasselquist qui a observé cette admirable industrie , lors de son voyage en Palestine.

Aristote & Elieen rapportent qu'on trouve quelquefois un crabe & une moule ou un limas dans une même coquille ; ils ajoutent que le crabe a soin de procurer la nourriture à son camarade , de sorte que tous les biens sont en commun entr'eux. Cette prétendue société a fourni aux auteurs plusieurs traits de morale allégorique , dit Swammerdam ; & sans doute l'animal , qui a donné lieu à ce que l'on a dit du pinnother , étoit une espèce de Bernard l'Hermite , ou de limas de mer , dont la partie antérieure du corps , qui sort de la coquille , pour chercher des aliments , est revêtue immédiatement d'une enveloppe dure , tandis que le reste du corps , qui reste au fond de la coquille , est d'une substance molle , & n'est revêtue que de la coquille même.

On donne à cette espèce de coquillage le nom de pinne , dit Swammerdam , & en Hollande on l'appelle vinne , peut être parce qu'elle vit de rapines , & qu'elle saisit & tue avec ses pinces les petits animaux , dont elle se nourrit ; ou bien parce que sa coquille est mince comme les nâgeoires des poissons , & transparente comme leurs écailles , dépouillées de la pellicule qui les recouvre. Le sommet de cette coquille se termine en pointe.

M. Adanson a donné le nom d'apan à une espèce de pinne marine , que l'auteur a placée dans le genre du jambonneau. Voyez le mot APAN.

### PINTADE , ou MERE PERLE STÉRILE.

*Ostreum margaritiferum , squamosum , depressum , in fundo subnigro vel subviridi maculis albis radiatum &*

*notatum ; gallina guttata seu mater-perlarum sterilis dictum.* Coquille bivalve du genre des huîtres, qui ne diffère de la mere-perle féconde, que par sa surface extérieure écailleuse, de couleur obscure ou noirâtre, ou verdâtre, ornée de rayons partant des sommets formés de taches blanches. Toutes ces couleurs cachent une très belle nacre, qui forme la substance de l'huître, & que l'on voit briller dans sa surface intérieure d'une manière argentine, dans le centre des valves, en passant par gradation des nuances jaunâtres au verd, & même aux couleurs changeantes de l'iris jusqu'à leur circonférence. Ce pourtour intérieur est ordinairement liseré d'une nacre rembrunie. La pintade, ainsi que la véritable mere-perle, est d'une forme comprimée, & dont toute la charnière ne consiste que dans les bords supérieurs des valves un peu creusées vers le milieu pour recevoir un fort ligament à ressort. Cette huître de nacre ne laisse pas d'avoir ses variétés par ses différentes grandeurs & ses diverses couleurs. Il y en a de grise mêlée de verd également rayonnée de taches blanches d'une forme ronde. L'espèce de l'Amérique montre une surface écailleuse, formée de petites feuilles un peu saillantes, serrées & comme un peu tuilées. Ces sortes d'huîtres ont jusqu'à quatre ou cinq pouces de diamètre. Les plus belles & les plus foncées en couleur viennent des mers des Indes Orientales.

*GUALTIERI*, tab. 84. litt. G. *Concha valvis aequalibus, inaequilatera, magis depressa, & in dorso ex rufo, subnigro, & subalbido colore lamellatim & undatim signata.*

M. d' *ARGENVILLE*, pl. 20. lett. A. Cette coquille est appelée la pintade, à cause de sa couleur cannelée de gris & de blanc, qui imite cette belle poule; elle est un peu écailleuse par dessus; en dedans c'est une nacre parfaite, avec des nuances tirant sur le violet.

PIPERONE, PIVERONE, ou BIVERONE.  
Voyez BIVERONE.

FIQUIRE DE MOUCHES, ou CHIURE DE



**MOUCHES.** *Rhombus vel voluta cylindracea, spiris concavis paululum exertis, apice roseo & obtuso finita; in fundo albo, punctis nigris depicta & densè nebulata; intus colore croceo.* Coquille univalve du genre des rouleaux ou volutes cylindriques, composée de six spires concaves, terminées par un sommet obtus & couleur de rose. Ce rouleau est parsemé au hasard de petites taches noires dans certains endroits, & plus ferrées dans d'autres, en forme de nuages ou de fascies, sur un fond blanc. Cette coquille est épaisse avec une lèvre évasée vers le canal, dont l'intérieur est blanc & teint de couleur jaune-fouci. Plusieurs Conchyliologistes mettent cette espèce au nombre des draps d'argent. Elle vient des mers des Indes. Sa longueur porte tout au plus un pouce neuf lignes sur près d'un pouce de largeur vers la volute.

*RUMPHIUS*, 33. litt. Z. *Voluta arenata.* La volute de sable ou sablée; Holl. Zand - hoorntje, of Vliegscheetje; la volute sablée ou la petite chiure de mouche.

*GUALTIERI*, tab. 25. litt. O. *Cochlea longa pyramiformis, vulgaris, lævis, candida, punctis helvaceis exiguis, vel pullis, & aliquibus maculis ejusdem coloris densè aspersa, & notata, mucrone interdum denticulato.*

M. d'ARGENVILLE, pl. 13. lett. E. Le cornet, appelé le drap d'argent, il est à fond blanc, avec des taches légères, & tout ponctué de noir: d'autres l'appellent piqure de mouche.

**PIQURE DE MOUCHERONS.** Nom que Rumphius donne, en langue Hollandoise, Mugge-Scheetje, à un rouleau ou volute cylindrique, qui est une variété de l'espèce nommée la piqure de mouches, & qu'on appelle en France la Moire. Voyez MOIRE.

**PIQURE ou TACHE DE PUCE.** *Rhombus vel voluta cylindracea, spiris non exertis & tuberosis, maculis rubris aspersis in fundo albo insignis & notata; pulicis macula vel punctio appellata.* Nom que l'on

donne en Hollande , selon Rumphius , à une coquille univalve du genre des rouleaux ou volutes cylindriques , ainsi appelée à cause que toute sa surface extérieure est parsemée de taches beaucoup plus grandes que dans la pique de mouches d'un rouge sanguin , & qui donne l'idée des piques ou marques de puces. Ce rouleau est d'une forme ramassée , assez pesant à cause de l'épaisseur de sa coquille qui est luisante , très uni , avec un fond d'un émail très blanc. Sa volute est composée de huit ou neuf spires tuberculeuses presque applaties , marquetées & ponctuées de rouge : l'extrémité opposée au sommet est légèrement ridée & striée. Ce joli rouleau provient des mers des Indes Orientales : celui que l'auteur possède , porte un pouce neuf lignes de longueur sur un pouce de largeur.

*RUMPHIUS* , tab. 33. n° 2. *Voluta arenata tertia* ; en langue Hollandoise , Vlooge Scheet ; la pique de puce.

**PIREL.** Nom donné par M. Adanson à une coquille bivalve du genre de la came. Elle est fort mince & fragile ; mais sans transparence , large d'un pouce au plus sur une longueur un peu moindre , & double de sa profondeur. Elle est ornée extérieurement de près de cent cannelures longitudinales , extrêmement fines , qui sont traversées par quelques rides , avec lesquelles elles semblent faire un réseau très délicat. Le sommet est fort obtus , & sa couleur est blanc-sale. Le pirl est assez rare dans les sables de l'île de Gorée.

**PIROGUE** , ou **HUITRE EN BATEAU DE LA VIRGINIE.** *Ostreum Virginia* , *formâ angustâ* , *oblongâ* , *colore virescente* , *intus albido & violaceo* , *cardine denticulato distinctum* ; *linter appellatum*. Coquille bivalve du genre des huîtres , ainsi nommée à cause de sa forme étroite & allongée , qui ressemble assez à une espece de petit bateau , ou de canot de sauvage , qui est ordinairement fait d'une seule écorce d'arbre. Sa surface extérieure est verdâtre , mais l'intérieur est blanc , à l'exception de l'endroit où réside

l'animal qui est violet obscur. Sa charniere, qui est semblable à celle de l'huître appelée la crête de coq, est formée de sept ou huit denticules en maniere de stries, & d'un ligament qui s'étend dans la largeur du sommet des deux valves.

PIROT; nom que l'on donne en Angleterre, suivant Rondelet, à des coquilles bivalves, connues sous le nom de manche de couteau ou de coutelier, en latin *solen*. Voyez MANCHE DE COUTEAU.

PISSEUR. On nomme ainsi en Amérique, suivant le Pere Plumier, un coquillage du genre des rochers, à cause que l'animal jette promptement sa liqueur, qui est la véritable pourpre.

PISTACHE. *Concha spherica, parva, colore albo; bifasciata, densis lineis cinctâ in quibus maculæ quadratæ alternatim nigræ & albidæ distinguuntur; Pistachium appellata*. Nom que l'on donne dans l'île de France, à une coquille univalve du genre des tonnes ou conques sphériques, de l'espece qui approche de celle que l'on appelle la noix muscade. Celle-ci, qui est ornée de deux petites fascies blanches, montre d'ailleurs de petits cordons circulaires fort serrés, semés de petites taches quarrées, alternativement blanches & noires.

PITAR. M. Adanson nomme ainsi un coquillage bivalve du genre des cames. Celle-ci, dit l'auteur, est la plus commune & la plus recherchée par les gens du pays, qui en estiment beaucoup la chair. Elle est également répandue sur toute la côte sablonneuse depuis le Cap-verd jusqu'au fleuve Gambie. Sa coquille est fort épaisse & extrêmement renflée, sur-tout dans les vieilles, qui ne portent guère que deux pouces & quelques lignes de largeur, & un pouce trois quarts de longueur, sur une profondeur un quart moindre; les jeunes au contraire sont plus applaties & fort minces. Leur surface extérieure est assez lisse & unie vers le sommet, mais relevée de plusieurs grosses rides vers les bords qui sont aigus. Elles ne portent, non plus que toutes les autres especes, aucune impression

en forme de cœur au-dessous des sommets. Ceux-ci sont obtus, arrondis, contigus l'un à l'autre, & placés vers le bas de la coquille au tiers de sa largeur. La charniere porte quatre dents à chaque battant. Cette coquille est recouverte extérieurement d'un périoste livide ou blanc-fale & très-fin, qui s'enleve facilement, & laisse voir au-dessous sa couleur blanche.

L'animal differe peu de celui du cotan. Ses tuyaux sont aussi les mêmes; mais son manteau, qui sort un peu au-dehors de la coquille, porte sur les bords de chaque-lobe une membrane circulaire fort courte, découpée de cinquante crénelures quarrées, terminées chacune par cinq petits filets charnus & mobiles. Les Negres appellent ce coquillage du nom de boukch ou bouiken, comme la clonisse.

PITAUT. On appelle ainsi en Normandie un coquillage de la classe des multivalves, connu aussi sous le nom de dail & de pholade. Voyez ces mots.

PLANORBE. *Planorbis vel cochlea fluviatilis, depressa ex utraque parte, volutata & concava; vel spiris rotundis seu complanatis, concentricis, in se colligentibus distincta.* Nom donné par les Naturalistes à des coquillages fluviatiles ou d'eau douce du genre des limaçons, aplatis & volutés de deux côtés. Le caractère générique des planorbes est d'avoir une forme arrondie, d'être composée de plusieurs spires rondes ou comprimées, qui tournent sur elles-mêmes en diminuant insensiblement jusqu'au centre, d'une maniere rentrante; de sorte que ces circonvolutions ne forment ni pyramide ni aucun sommet saillant; mais au contraire une volute plus ou moins concave de chaque côté de la coquille. Ces sortes de coquillages sont les especes qui ressemblent le plus à celles que l'on nomme corne d'Ammon, cornet de Saint Hubert, cornet de chasseur & cornet de postillon.

M. d'Argenville distingue huit especes de planorbes; sçavoir, le grand planorbe à quatre spirales rondes, le petit planorbe à cinq spirales aussi rondes, le

troisième à six spirales également rondes ; le quatrième à quatre spirales à arrêtes verticales ; le cinquième à six spirales à arrêtes ; celui qui en a trois de même ; enfin le huitième planorbe qui est tuilé.

Les planorbes représentés avec d'autres coquilles d'eau douce , à la *pl. 27. n. 8.* sont, le planorbe de couleur grisâtre , tacheté de brun , avec une volute bien marquée & ouverte , qui excède le fût en forme de lèvres ; il est tiré du Rhin ; celui de la rivière des Gobelins ; le quatrième vient de la Marne ; ce dernier se distingue des autres par sa couleur qui tire sur l'agate.

Le même auteur , dans l'appendice , qui traite de la Zoomorphose , *pl. 8. n. 7. pag. 75.* fait mention de l'animal qui habite le planorbe , que l'on trouve communément dans les rivières , principalement dans celle des Gobelins : il est tout noir ou brun , avec trois contours relevés , qui se terminent à l'œil de sa volute. Sa tête sort d'une ouverture ronde , & est garnie de deux cornes fort pointues & fort longues , tenant à une couche baveuse , qui lui sert à traîner sa coquille. Quand il s'est avancé , autant que ses forces le lui permettent , il tire à lui sa coquille qui est fort mince , & recommence cette manœuvre pour continuer sa marche. Il n'y a nulle cloison comme à la corne d'Ammon & au nautilus : c'est ce que M. d'Argenville a remarqué dans les planorbes de la rivière de Marne & celle des Gobelins.

Le même auteur , dit avoir trouvé le poisson vivant , qu'il a fait sortir avec de l'eau chaude , & qui est peu différent de celui dont on vient de parler. Celui-ci est fait comme un gros vers nageant dans une eau rousse : sa couche peut lui servir d'opercule ; mais sitôt qu'on le touche , il se retire tout entier au milieu de son premier contour. On le voit quelquefois sortir presque tout son corps , & ses yeux sont placés à l'ordinaire & marqués par deux points noirs.

M. Geoffroy , dans son *Traité des coquilles fluviatiles des environs de Paris* , *pag. 81* , dit que les planorbes sont composés de plusieurs spirales , ordinairement

applaties , comme les cornes d'Ammon. Le caractère de ce genre est aisé à comprendre , dit l'auteur ; ces animaux n'ont que deux tentacules , comme les buccins , & leurs yeux sont placés à la base de ces tentacules , du côté intérieur , comme dans ces animaux , mais les planorbes diffèrent des buccins par un autre caractère ; c'est la forme des tentacules. Ceux des buccins sont larges & aplatis comme des oreilles ; au lieu que ceux de ce genre sont minces , arrondis & filiformes. C'est par ce dernier caractère qu'on distingue ces deux genres. La forme de la coquille peut aussi y entrer pour quelque chose. En général elles sont ordinairement applaties ; & ce sont celles qui composent la premiere famille. Cependant cette forme de coquille n'est pas tellement essentielle aux animaux de ce genre , qu'il n'y en ait de figure différente. Nous en connoissons deux , dont l'un a une coquille de figure allongée en forme de vis , & dont on a composé la seconde famille ; & l'autre en porte une globuleuse & arrondie comme un œuf ; c'est celui de la troisieme famille. Ces deux animaux , malgré la différence de leurs coquilles , se rapportent à ce genre ; ils en ont les caractères.

Tous les planorbes sont aquatiques , & ne vivent que dans l'eau. Ces animaux sont hermaphrodites , & leur accouplement est parfaitement semblable à celui des buccins.

M. Geoffroy a compris les véritables planorbes dans la premiere famille , qui sont les especes à coquilles applaties ; savoir , le grand planorbe à spirales rondes , le petit planorbe à cinq spirales rondes , le planorbe à quatre spirales à arrête , le planorbe à six spirales à arrête , le planorbe velouté & le planorbe tuilé. *Voyez* ces mots.

La seconde famille , que l'auteur appelle le planorbe à coquille allongée , a pour espece une vis qu'il nomme le planorbe en vis. Enfin la troisieme famille est le planorbe à coquille ovoïde , connue sous le nom de la bulle aquatique. *Voyez* VIS FLUVIATILE ET BULLE AQUATIQUE.

**PLANORBE**, dit **GRAND PLANORBE A SPIRALES RONDES**. *Planorbis*, *testâ planâ*, *pullâ*, *suprà umbilicatâ*, *anfractibus quatuor teretibus*. Cette coquille décrit quatre tours de volute, qui ne s'élèvent point en spirale comme les autres genres de coquilles; mais qui tournent autour d'eux-mêmes, & s'enveloppent comme les especes de ce genre. Ces volutes sont cylindriques; ce qui rend les bords de la coquille ronds. Son test est de couleur obscure, un peu transparent, légèrement strié, souvent couvert d'une espece de boue, un peu luisant lorsqu'il est nettoyé. La coquille est presque plate en-dessous, comme les cornes d'Ammon; en-dessus elle est concave, & forme un ombilic très creux. On la trouve communément dans les petits ruisseaux & les étangs. L'animal, qu'elle renferme est d'une couleur fort noire, & si on ouvre son corps, il en sort une liqueur d'un rouge foncé.

*LINNÆUS*, Faun. suec. 1304. *Cochlea*, *testâ planâ*, *pullâ*, *suprà umbilicata*, *anfractibus quatuor teretibus*.

*LINNÆUS*, Syst. Nat. pag 770. n. 587. *Helix*, *testâ suprâ umbilicatâ*, *plana*, *nigricans*, *anfractibus quatuor teretibus*.

*LISTER*, Angl. 143. fig. 26. *Cochlea pulla*, *ex utraque parte circa umbilicum cava*.

*Idem*, Exercit. 2. pag. 59. *Purpura seu cochlea fluviatilis*, *major compressa*.

*GUALTIERI*, tab. 4. fig. DD. *Cochlea fluviatilis depressa*, *pulla*, *ex utraque parte umbilicata*.

*M. d'ARGENVILLE*, part. 2. pl. 8. fig. 7.

**PLANORBE**, dit **PETIT PLANORBE A CINQ SPIRALES RONDES**. *Planorbis testâ planâ*, *alba*, *utrinque concava*, *anfractibus quinqueteretibus*. La couleur de cette espece de coquille est blanchâtre. Elle est plate, un peu concave, tant en dessus qu'en dessous, & elle décrit cinq tours de spirale, qu'on apperçoit également des deux côtés. Ses spirales sont arrondies, ainsi que son ouverture. On la trouve dans les étangs.

*LINNÆUS*, Faun. suec. 1305. *Cochlea*, testâ planâ, alba, utrinque concava, anfractibus quinque teretibus.

*LINNÆUS*, Syst. Nat. pag. 770. n. 588. *Helix*, testâ utrinque concavâ, plana, albida, anfractibus quinque teretibus, vulgò spirorbis.

Act. Upf. 1736, pag. 40. n. 2. *Cochlea*, testâ depressâ, utrinque subæquali, spirâ tereti.

**PLANORBE**, ou **PETIT PLANORBE A SIX SPIRALES RONDES**. *Planorbis*, testâ fuscâ, supra plana, subtus concava, perforata, anfractibus sex teretibus. Cette petite espece est plate en dessus, concave en dessous, avec un ombilic enfoncé & perforé au milieu; de façon qu'on ne voit guere que deux tours de spirale en dessous, qui paroissent assez larges; mais en dessus, on en compte six fort serrés. Ces spirales sont arrondies comme celles des deux especes précédentes, sans arrête, ni rebord, & l'ouverture bien perpendiculaire forme une espece de lunule ou de croissant. Cette coquille est de couleur brune: on la trouve dans l'eau avec les autres planorbes; mais elle est un peu rare.

**PLANORBE A QUATRE SPIRALES A ARRÊTE**. *Planorbis* testâ planâ, fuscâ, supra concava, anfractibus quatuor, margine prominulo. Cette coquille est aplatie & un peu renfoncée dans son milieu, tant en dessus qu'en dessous. Elle est noire lorsque l'animal est vivant; mais lorsqu'il a été tiré de sa coquille, elle est transparente, de couleur de corne, avec de petites stries, qui traversent les spirales obliquement. Les tours de spirales que décrit la coquille, sont au nombre de quatre, & quelquefois de cinq, dont celui du milieu est très petit, & souvent incomplet. La spirale extérieure a, dans son milieu, une arrête ou bord aigu, qui regne tout autour de la coquille. L'ouverture ou la bouche est ovale, un peu aiguë par les deux bouts, & regarde obliquement le dessous, ayant son bord supérieur plus long que l'inférieur. On trouve cette coquille dans les marais, les étangs & les rivières.



*LINNÆUS*, Faun. suec. 1306. *Cochlea*, testâ planâ, fusca, suprâ concava, anfractibus quatuor, margine prominulo.

*LINNÆUS*, Syst. Nat. pag. 769. n. 578. *Helix*, testâ subcarinatâ, umbilicata, plana, suprâ concava, aperturâ obliquè ovatâ, utrinque acuta; vulgò planorbis.

*LISTER*, angl. 145. fig. 27. *Cochlea fusca*, alterâ parte planior, & limbo insignita, quatuor spirarum.

Idem, hist. Conch. tab. 138. fig. 42. *Cochlea fusca*, limbo circumscripta.

*PETIVER*, Gazoph. tab. 10. fig. 11. *Planorbis minor fluviatilis*, acie acutâ.

*GUALTIERI*, tab. 4. fig. EE. *Cochlea fluviatilis depressa*, alterâ parte complanata, & limbo insignita, quatuor spirarum.

**PLANORBE A SIX SPIRALES A ARRETE.**  
*Planorbis*, testâ planâ, fusca, suprâ concava, anfractibus sex, margine acuto. Cette espece ressemble beaucoup à la précédente, pour la forme & pour la couleur; mais outre qu'elle est plus petite, elle est moins striée, & a plus de tours de spirale; ordinairement six. De plus, l'arrête de la spirale extérieure est moins au milieu que dans l'espece ci-dessus, & forme le bord inférieur sur lequel la coquille est appuyée. On trouve ce planorbe avec les précédens.

*LINNÆUS*, Faun. suec. 1307. *Cochlea testâ fuscâ*, plana suprâ, concava, anfractibus quinque, margine acuto.

*LINNÆUS*, Syst. Nat. edit. 10. pag. 770. n. 583. *Helix testa carinata*, plana, supra concava, aperturâ ovali; vulgò vortex.

*LISTER*, Angl. 145. tab. 2. fig. 28. *Cochlea exigua subfusca*, altera parte planior, sine limbo, quinque spirarum.

*GUALTIERI*, tab. 4. fig. G. G. *Cochlea fluviatilis depressa*, exigua, alterâ parte planior, subflava, sine limbo, quinque spirarum.

**PLANORBE A TROIS SPIRALES A ARRÊTE.** *Planorbis, testa plana, subtus concava anfractibus deorsum marginatis.* Celle-ci est encore de la même forme & de la même couleur que les especes précédentes; mais elle est plus petite, & ses spirales au nombre de trois, ou trois & demi, sont beaucoup plus grosses. Le dessus & le dessous de la coquille sont un peu concaves. La dernière spirale, ou le bord extérieur a une arrête saillante & aiguë, placée tout à fait à la partie inférieure, ce qui rend ce côté des spirales plat. On trouve cette coquille avec les précédentes.

*LINNÆUS*, Faun. suec. 1308. *Cochlea testa plana supra convexa, subtus concava anfractibus quatuor deorsum marginatis.*

**PLANORBE VELOUTÉ.** *Planorbis, testâ plana, subvillosa, subtus concava, anfractibus in medio marginatis.* Ce petit planorbe, qui a deux lignes de diamètre, décrit trois tours de spirale. Il est plat en dessus, & concave en dessous; chargé de stries légères, longitudinales & transversales. Sa spirale extérieure a un rebord ou une arrête, mais placée dans son milieu, & non au rebord, comme dans la précédente. Cette spirale extérieure est plus grosse que les deux autres, qui sont fort petites. L'ouverture est ovale, & placée obliquement, regardant le côté inférieur. Mais une singularité de cette coquille, c'est d'être un peu velue, & garnie d'un duvet de poils courts; ce qui fait qu'elle n'est jamais polie, ni brillante. Elle a été trouvée dans l'eau avec les précédentes.

**PLANORBE TUILÉ.** *Planorbis, testâ planâ, subtus concavâ, anfractibus tribus, plicis transversis fimbriatis.* Sa coquille est transparente, de couleur pâle, semblable à celle de la corne. Elle est plate en dessus, concave en dessous: elle décrit trois tours de spirale, dont l'extérieur est beaucoup plus grand que les autres, & a des stries transverses élevées, représentant des especes de feuilletts allongés, plus longs vers le bord de la coquille, & un peu couchés; de façon qu'ils ressemblent

à des tuiles couchées les unes sur les autres. Cette coquille est rare. On la trouve dans la petite rivière des Gobelins.

**PLEIN-CHANT.** *Murex costatus, laevis, canali truncato, testâ crassâ, formâ breviori, claviculâ tuberosâ, apice obtuso, columellâ rugosâ, & labio spisso distinctus; lineis & maculis ferè quadratis diversimodè notatus, musica rusticorum seu simplex canendi modus appellatus.*

Coquille univalve du genre des rochers, dont le canal ne forme qu'une simple échancrure; c'est une variété de l'espece appelée seulement la musique. Celle-ci en diffère par sa forme moins allongée; mais principalement par ses lignes en plus petit nombre, ses taches plus grandes, noires, à peu près quarrées, & très distinctes, sur un fond blanc d'ivoire, ou livide, quelquefois azuré, & mêlé de jaune & de brun. Ce *murex* a sa coquille épaisse, pesante, avec une lèvre épaisse, marquée de noir & une columelle dentelée, comme les autres especes de musique. Voyez **MUSIQUE**.

**GUALTIERI**, tab. 28. litt. Z. La plus petite des deux. *Cochlea longa, pyriformis, intorta, & sulcata, mucrone papilloso, aliquandò striata, albida, ex livido nebulata; lineis nonnullis fuscis parallelis cincta, & maculis, seu notulis, piceis interruptis musica notas referendis per seriem dispositis elegantissimè depicta.*

**PLUME D'ORANGE.** Nom que l'on donne en Hollande, suivant Rumphius, à une coquille univalve du genre des buccins à canal échancré, que ce Conchyliogiste appelle aussi (ainsi qu'en France) la mitre, *mitra episcopi*. Voyez **MITRE**.

**PLURIVALVES, POLYVALVES, POLY-CONQUES, ou COQUILLES MULTIVALVES.** Voyez **MULTIVALVES**.

**PODAGRE ou SCORPION.** Voyez **SCORPION**.

**POINÇON.** *Strombus parvus, tenuis, albidus, undecim spiris compositus, punctis ex colore fusco rubescens depictus, pugiunculus appellatus.* Nom donné à une coquille univalve du genre des vis de la petite

espece, que l'on nomme en général aiguille. Celle-ci est d'une forme effilée, composée de onze spires, qui se terminent par un sommet aigu, blanches, ponctuées de couleur brun-rouge ou canelle vers la ligne spirale de chaque révolution. Elle porte tout au plus seize lignes ou un pouce & demi de longueur.

M. d'ARGENVILLE, pl. 11. lett. Q. Le poinçon entouré de points. *Pugiunculus circulis punctuatus*.

POINT D'HONGRIE, ou CAME A POINTS D'HONGRIE. *Chama æquilatera, rotunda, duabus valvis valdè convexis transversim & levissimè striatis composita; lineis quasi ex unâ parte villosis, transversis, vel purpurascens, vel castaneis, vel subcroceis, in fundo albo in angulos efformantibus, ornata; ductus fili Hungariis dicta*. Coquille bivalve du genre des comes équilatérales & rondes; elle est ainsi appelée à cause que toute sa surface extérieure est ornée sur un fond blanc de lignes transversales plus ou moins larges, formant des zigzags, des angles ou des chevrons de diverses manières, de couleur pourpre, canelle ou châtain, & quelquefois fouci, de manière à imiter une espece de point d'Hongrie. Cette came, qui est d'une forme très bombée, montre sur la surface extérieure de ses battans, des stries transversales très fines, qui n'empêchent pas le poli & le luisant de la coquille. Il y a des especes dont le fond est mêlé de quelques grandes taches violettes, avec plusieurs traits de la même nuance. Il convient de remarquer que toutes ces lignes colorées & angulaires, sont garnies d'un côté, vers le bas, d'une infinité d'autres petits traits, qui les rendent comme velues, & qui imitent une espece d'effilée. La surface intérieure des comes à points d'Hongrie, est toute blanche, avec un pourtour uni & tranchant dans chaque valve. La charniere, qui est grande & bien articulée, est composée de quatre dents dans l'un des battans & de trois dans l'autre, lesquelles s'enclavent dans leurs alvéoles correspondans. Le ligament est très petit, compris dans l'épaisseur de la coquille, & situé à côté des

sommets, vers la partie opposée de la petite cavité, en forme de cœur. Cette came, qui se trouve dans la mer des Indes, porte tout au plus, près de deux pouces de diamètre.

*RUMPHIUS*, tab. 42. litt. C. *Chamaelitterata rotunda*. Holl. Ronde letter-schulp, of bastaard strik doublet; la bâtarde, ou l'écriture ronde.

*GUALTIERI*, tab. 82. litt. H. *Concha valvis æqualibus, inæquilatera, notabiliter umbonata, & recta, incurvata, subrotunda, vulgaris, lævis, globosa, candidissima, lineis piceis ferratis angulos acutos efformantibus densè notata, & signata*.

M. d'ARGENVILLE, pl. 21. lett. M. pag. 287. fait mention d'une came à points d'Hongrie, d'une forme moins convexe, dont les chevrons réunis sont en plus grand nombre, & à laquelle on a donné spécialement le nom de point d'Hongrie. C'est un vrai zigzag, dit l'auteur; les traits en sont aurores sur un fond blanc. On peut la nommer encore point d'Hongrie.

POIRE. *Porcellana piriformis, lævis & lucida, spiris depressis volutata, testâ tenui, magnâ aperturâ, columellâ intortâ, labio arcuatim expanso & simplici; maculis rufis notata & coloribus achates & violaceis in fundo livido in longum undulata & variegata*. Nom donné à une coquille univalve du genre des porcelaines non dentées, à cause de sa figure allongée, arrondie & évuidée comme une poire. Cette espèce est particulière, unie, très luisante, avec une volute composée de quatre petites spires comprimées. Toute la surface extérieure de la coquille est marquetée par zones, de taches assez rondes, rousses, parmi lesquelles on distingue des bandes longitudinales en zigzags & onduleuses, agathes & violettes, sur un fond jaune-livide. L'ouverture de cette porcelaine est allongée, fort grande, avec une lèvre évasée, mince, simple & tranchante, qui émane de la première spire, pour tomber en arc & se réunir avec l'extrémité de la columelle, en formant une légère échancrure. Cette columelle est

tortueuse & blanchâtre. La surface intérieure est nuée de couleur agathe & de violet léger. Cette jolie porcelaine est orientale.

La porcelaine en forme de poire a des variétés dans son espece, non seulement par les diverses grandeurs, & leurs couleurs; mais encore quant à la figure & la forme de la coquille, qui est plus allongée, avec une volute élevée. *Voyez* POIRE ALLONGÉE.

**POIRE ALLONGÉE.** *Porcellana piriformis elongata, quinque exiguis spiris convexis & satis exertis volutata; quatuor fasciis vel amplius castaneis vel fuscis, aperturâ oblongâ, labio minùs arcuatim expanso distincta, intùs pulchro colore violaceo nitens.* Cette porcelaine est l'espece que M. Adanson nomme le potan, & qui forme la premiere espece du genre qu'il appelle le mantelet, *peribolus*. La figure de cette coquille approche beaucoup de celle d'un rouleau, ou d'une volute cylindrique. Elle est fort allongée, arrondie, avec une petite volute composée de cinq spires convexes & un peu élevées. Toute sa surface extérieure, qui est le plus souvent grise ou fauve-clair, est ornée de traits ou de taches longitudinales onduleuses, distribuées en quatre fascies, tantôt de couleur marron, ou noisette, tantôt rouffes, mêlées de brun, & tantôt de couleur gris de lin rembruni, ou brun pourpré. L'ouverture est fort allongée, ou de la longueur de la coquille, à la volute près. La lèvre, dont elle est bordée, ressemble à celle de la poire renflée, excepté qu'elle est moins évasée en arc. La surface intérieure de cette porcelaine, dont la coquille est mince & fragile, montre une belle couleur violette dans les belles especes, ou agathe, nuée de blanc dans d'autres. Cette coquille a ses variétés par sa forme plus ou moins allongée, ou renflée, par ses couleurs, ainsi que par ses différens volumes. *Voyez* le mot POTAN.

**POIS DE MER.** *Cochleæ marinæ seu neritæ minores, colore vel citrino vel croceo, vel aureo distincta, aliquandò fasciata.* Nom que l'on donne communé-

ment à de petits limaçons de mer, du genre des nérithes: leur forme arrondie, qui ne passe gueres la grosseur d'un pois, leur a fait donner ce nom. Ils sont composés de quatre spires comprimées, unies, ainsi que toute la surface extérieure de la coquille, qui varie par ses diverses couleurs jaunes, tantôt citron, tantôt orangées ou aurores. On trouve quelquefois des pois de mer fasciés, ou marbrés dans la mer du Brésil, où on les rencontre plus fréquemment. On appelle en général ce petits limaçons, semence de nérithes.

POMATIA, *seu cochlea pomatia*. Nom latin que plusieurs Naturalistes donnent à des limaçons terrestres du genre des escargots, parce qu'ils se nourrissent de fruits & d'herbes potageres. Dioscoride fait mention des especes que l'on trouve en Italie dans les montagnes de Gênes & de Trente, & qui sont appelées *pomatris* ou *pomacris*. Ces sortes de limaçons sont connus partout pour être bons à manger, principalement pendant l'hiver, lorsqu'ils ont formé leur opercule. Mathiole dit qu'on les tire en hiver de terre avec une pioche, auprès des haies, ou au pied des arbres.

M. d'ARGENVILLE, *pl. 28. n. 1. pag. 338.* a fait représenter un grand limaçon de jardin ou de vigne, de forme ronde, à cinq spirales très ramassées. Son ouverture, dit l'auteur, ou sa bouche, est presque ronde, sans rebords. Sa robe est un peu fasciée de couleur d'un gris sale & fauve.

Le même auteur, dans l'appendice qui traite de la Zoomorphose, dit que le *pomatia* est le plus commun des limaçons terrestres; sa couleur tire sur le jaune, avec deux ou trois bandes plus grises, & sa robe est toute striée, avec cinq tours assez serrés. Il n'y en a point dont la plaque soit plus étendue, ainsi que le col, terminé par sa tête, qui a quatre cornes, dont deux plus longues & deux petites au-dessous. Les yeux sont marqués par deux points noirs aux extrémités des plus grandes cornes. L'opercule est à un des bouts de la plaque. Voyez le mot ESCARGOT.

**POMME D'ACAJOU.** Nom que l'on donne à deux coquilles univalves du genre des rochers ailés & non ailés, que l'on nomme lambris. Ceux-ci, qui sont fort inférieurs pour le volume, par comparaison avec les grandes especes, & plus grandes que les petits lambris marbrés, diffèrent l'un de l'autre; sçavoir, la pomme d'acajou à lévre ailée très épaisse, & la pomme d'acajou à lévre non ailée, ou rentrante & fort mince.

**POMME D'ACAJOU A LÉVRE AILÉE ET ÉPAISSE.** *Murex alatus, vulgò lambis dictus, mediâ specie, testâ valdè ponderosâ, maximis & spissis tuberculis, & labro alato, crasso, instructus; extus pulchro colore roseo, intus albedine lividâ & lacteâ, lucidâ splendens; novem spiris tuberosis in ipsis colligentibus insignis.* Ce *murex* est d'une forme ramassée, garni de deux fortes protubérances, qui dominant sur les autres. Sa clavicule est composée de neuf spires tuberculeuses & rentrantes, ou cachées en partie dans la spirale, par leurs recouvrements réciproques, élevées en pyramide & marbrées de blanc & de fauve-roux. Toute la surface extérieure du corps de ce rocher est d'une belle couleur de rose, avec des cannelures transversales, larges & peu prononcées. L'ouverture de la coquille est spacieuse, & munie d'une lévre ailée très épaisse dans son bord, & d'une columelle luisante, ainsi que toute la surface intérieure qui brille d'une couleur laiteuse, livide par le bel émail de la coquille. Elle est en général aussi pesante que le marbre, à cause de son épaisseur. Le canal de ce rocher est fort court, assez retroussé, & doublement sinueux vers la lévre. Cette especes de lambris provient des mers des grandes Indes. Sa longueur peut avoir jusqu'à plus de quatre pouces, sur près de trois pouces de largeur.

**POMME D'ACAJOU NON AILÉE ou A LÉVRE MINCE RENTRANTE.** *Murex vulgò lambis non alatus; undecim spiris in ipsis colligentibus, tuberculis coronatis, aperturâ oblongâ, angustâ, la-*



*bro tenui non alato, & columellâ rectâ absque canali distinctus; colore roseo insignis.* Ce rocher est d'une forme arrondie, allongée, de l'espece du *conchylium* des anciens, ou des lambis non ailés, ou à lèvre mince & rentrante. Sa volute, élevée en pyramide, est composée de dix ou onze spires couronnées de tubercules arrondis & réguliers, dont ceux qui garnissent la seconde, la troisième, & la quatrième spires, sont aussi cachées en partie dans la spirale. Toute cette clavicule est marbrée de couleur de rose, de blanc & de roux. Le reste du rocher, qui est peu uni, est nué de couleur de rose, l'ouverture est allongée, assez étroite, avec une lèvre non ailée, tranchante, mince vers son bord & rentrante. La columelle parallele est ridée vers les spires intérieures; unie, & droite dans le reste, sans former de canal à son extrémité. La surface intérieure de cette espece de lambis est blanchâtre. Elle peut avoir jusqu'à cinq pouces de longueur, sur trois de largeur. Ce rocher a une variété dans son espece, que l'on appelle l'épiscopale. Voyez ÉPISCOPALE.

POPEL. Nom donné par M. Adanson, à un coquillage operculé, du genre qu'il appelle le cérîte, *cerithium*. La coquille du popel a la forme d'une pyramide, ou d'un cône renversé & fort allongé, dont la partie supérieure est obtuse, arrondie & va toujours en diminuant jusqu'à sa portion inférieure, qui se termine en une pointe très fine : sa longueur est d'environ trois pouces, & presque triple de sa largeur. Elle est fort épaisse, & composée de seize spires applaties, & si ferrées qu'on a beaucoup de peine à les distinguer les unes des autres. Chacune d'elles est entourée d'environ cinq cordons inégaux : celui du milieu est garni de bossettes coniques & pointues; les autres sont formées de petits tubercules arrondis, qui les font paroître comme chagrinés, ou même comme des tourbillons de cordes bien torfes. Le sommet est une fois & demi plus long que large, & près de trois fois plus long que la première spire.

L'ouverture est petite , eu égard au volume de la coquille , une fois plus étroite qu'elle , & presque quar-rée , ou irrégulièrement arrondie. Elle a deux canaux , dont un en bas très petit , étroit , & formé par un en-foncement de la lèvre droite ; l'autre est en haut sur la gauche , fort court , évasé , & légèrement recourbé en-dehors sans échancrure. La lèvre droite est aiguë , tran-chante , épaisse , & irrégulièrement ondée & crénelée sur ses bords. Dans sa partie supérieure , elle forme une espece d'auvent qui s'avance considérablement sur l'ouverture. La lèvre gauche est arrondie , luisante , unie , creusée en arc , & comme repliée au-dehors. Le périoste est d'un brun sale dans les jeunes , noirâtre dans les vieilles , médiocrement épais , & si adhérent à la coquille , qu'on ne voit gueres d'autre couleur sur sa surface extérieure. Au-dedans elle est blanc-sale dans les jeunes , & d'un brun de café-clair dans les vieilles. Lorsqu'on veut la dépouiller entièrement de son pé-rioste , opération qui ne réussit que très difficilement , on ne trouve au-dessous qu'un blancfide & peu agréable.

On remarque que les petites coquilles sont à pro-portion moins longues que les grandes , qu'elles ont moins de spires , & les épines moins apparentes , ou même insensibles dans la plûpart : la lèvre droite de l'ou-verture est aussi moins ondée & plus mince.

Il est ordinaire aux vieilles de casser les neuf spires du sommet , comme l'auteur l'a fait remarquer dans le buccin nommé le barnet , de maniere qu'il n'en reste que les sept premieres ; les dernieres spires blanchif-fent avant que de se casser , parce qu'elles se dépouillent d'abord d'un périoste brun , & des cannelures ou cor-dons qui les recouroient. Quelquefois ces mêmes co-quilles sont relevées d'une , de deux , & même de trois bourrelets longitudinaux distribués sans ordre sur cha-cune des trois premieres spires.

La tête de l'animal est cylindrique , allongée , tron-quée en-dessous à son extrémité , & ornée sur les côtés d'un bourrelet qui porte une petite frange semblable à

une crête. De son origine partent deux longues cornes terminées en pointe, & renflées considérablement un peu au-dessous de leur milieu, jusqu'à leur racine. La bouche forme un petit sillon placé de longueur au-dessous de la tête à son extrémité. La membrane du manteau est épaisse, & tapisse les parois intérieures de la coquille. Son extrémité supérieure se replie en un tuyau cylindrique, assez court, & couronné de dix petites languettes triangulaires. Ce tuyau sort rarement de la coquille.

Le pied est petit, presque rond, ou de figure orbiculaire de moitié plus étroit que la coquille, bordé à son extrémité antérieure, ou du côté de la tête, par un sillon transversal, & marqué en-dessous de plusieurs petits sillons parallèles à sa longueur. Il se prolonge par dessus en un muscle cylindrique, qui porte à son extrémité un opercule exactement orbiculaire, cartilagineux, fort mince, brun, transparent, & marqué de cinq sillons circulaires concentriques. Comme cet opercule est beaucoup plus petit que l'ouverture de la coquille, il rentre considérablement en-dedans lorsque l'animal s'y renferme. La tête, les cornes & le dessus du pied de cet animal sont d'un cendré noirâtre, mêlé d'un peu de blanc. Le dessous de son pied est blanc; & son manteau est blanchâtre, tacheté de plusieurs petits points noirâtres.

Ce coquillage est commun dans toutes les rivières bourbeuses, où l'eau salée de la mer remonte, & surtout à l'extrémité septentrionale de l'île du Sénégal. Il se traîne dans la vase entre les gramens & les mangliers, où il se nourrit de scolopendres & d'autres vermisseaux marins.

LISTER, Hist. Conchyl. tab. 121. fig. 17. *Buccinum fuscum, striatum, & muricatum; Africanum.*

Ejusdem, tab. 122. fig. 18. & 19. *Buccinum fuscum, nodosis striis distinctum.*

Ejusdem, fig. 20. *Buccinum fuscum, primis orbibus muricatum, ceterum striis nodosis exasperatum.*

M. d'ARGENVILLE , pl. 14. fig. F. Vrai clocher chinois, formant plusieurs étages, sa couleur d'un brun sali, regne partout; sa bouche recourbée est à remarquer.

GUALTIERI, tab. 57. fig. C. *Turbo apertus*, oblique canaliculatus, striatus, minutissimis papillis undequâque exasperatus, albidus.

KLEIN, Tent. pag. 30. tab. 2. fig. 40. *Tympanotonos fluviatilis nodosè striatus*, oris labio effuso; LISTERI.

Ejusdem, n. 5. *Tympanotonos fluviatilis minor*; LISTERI.

Ejusdem, n. 6. *Tympanotonos fluviatilis*, in primis orbibus muricatus; cæterum nodosus in striis; LISTERI.

PORCELAINE. Porcellana seu concha venerea veterum; lavis, lucida, rarè volutata, conglobata, oblonga, supra maximè convexa, subius ampliùs vel minùs depressa, aperturâ longâ, angustâ, rectâ vel sinuosâ, rimæ adinstar, ex utrâque parte sæpissimè dentatâ, in omni basi in longum extensâ, & in duabus extremitatibus profundè sulcatâ. Coquille univalve qui compose un genre par le nombre & les variétés de ses especes. De toutes les étymologies que l'on peut tirer du terme de porcelaine, ce genre de coquillage paroît principalement devoir la sienne au poli, au luisant & au bel émail de son test, qui imite celui des plus belles porcelaines.

Les caracteres génériques & distinctifs de ces sortes de coquilles univalves sont, d'avoir une forme ronde, ovoïde ou oblongue, voûtée en-dessus, & plus ou moins aplatie en dessous; d'avoir une ouverture étroite en forme de fente droite ou sinueuse, qui occupe toute la longueur de la coquille en traversant sa base par le milieu, bordée par une lèvre le plus souvent dentelée dans toute son étendue, ainsi que la columelle qui est parallele, & sur le bord desquelles on peut compter jusqu'à quarante-cinq denticules de chaque côté, régulières, & en forme de stries. Celles qui garnissent la

columelle sont ordinairement plus prononcées, & se perpétuent dans toutes les révolutions internes de la coquille sur elle-même. L'extrémité de la porcelaine, où se réunissent tous ces contours, est toujours plus renflée que l'autre bout. S'il arrive quelquefois que les révolutions se rencontrent en plus grand nombre vers le milieu du dos de la porcelaine, pour lors elles forment une éminence ou une bosse extérieure. Cette lèvre & cette columelle dentée surpassent ou excèdent ordinairement la longueur de la coquille, pour former une forte échancrure à chaque extrémité, & à l'une desquelles se rencontre, soit une cavité, soit un mamelon, ou une petite volute comprimée ou élevée, avec des spires plus ou moins articulées : c'est à cette extrémité que se trouve la réunion des spires intérieures quand ces spires sont sensibles.

Il y a des porcelaines dont les lèvres sont dépourvues de denticules & d'autres qui n'en montrent que sur la columelle. Ce genre de coquille comprend une multitude d'espèces & de variétés fort connues pour la plupart, autant par la forme, ou la figure, leur grosseur, que par la diversité des couleurs, des marbrures & de toutes les taches dont leur surface extérieure est ornée. La coquille des porcelaines varie depuis le volume d'une grosse pomme par gradation, jusqu'à celui d'un petit pois; comme il y en a qui ont le test épais ayant le poids du marbre jusqu'à devenir, par les mêmes degrés, fort minces & très fragiles. Quoique ces sortes de coquilles soient en général d'un poli luisant; il s'en trouve néanmoins dont la surface est granuleuse, tuberculeuse, & même striée, sçavoir, dans les petites espèces appellées la petite vérole, le pou de mer, & dans les cauris. Les couleurs dominantes dont les porcelaines sont décorées forment dans les unes une surface extérieure tigrée de diverses taches noirâtres, ondées d'azur & de brun-rouge, oculée dans les autres de différens ronds de couleur canelle; tantôt marbrée de couleur d'écaille de tortue, de rouge-brun & d'agate,

tantôt chargée de traits & de diverses desseins qui imitent des espèces de caracteres & des compartiments ; tandis qu'il y en a qui sont nuées par zones, de brun, de couleur cendrée, ou fasciées de couleur de chair, de jaune ou de couleur canelle & marron. Toutes ces nuances fauve, agathe, brune - pourprée, chatain, sont celles qui dominent dans les porcelaines, avec mélange & sans mélange, & à travers lesquelles on découvre d'autres couleurs plus fines, comme tenant lieu d'un glacié transparent. Toutes ces différences ont fait donner aux porcelaines plusieurs dénominations ; sçavoir, la carte géographique, la peau de tigre, la porcelaine truitée, la neigée, les porcelaines à tête de serpent, le lièvre ou lévrau, le lapin, l'argus & ses variétés, la taupe, l'arlequine, la souris, le café au lait ; les petites porcelaines, comme le petit âne, le pou de mer, le cloporte, la fustigée, la petite vérole, les porcelaines dépourvues de dents ou qui n'en ont que d'un côté, sçavoir, la navette de tisserand, la poire, les petites porcelaines bossues, l'œuf, &c.

On trouve des porcelaines dans les mers de l'Amérique, sur les côtes de Saint-Domingue & celles des îles Antilles, dans la mer Rouge, l'île de Panama, dans le Golfe du Mexique, dans la Jamaïque, la Guinée ; dans les mers des Indes Orientales & Occidentales. On en trouve aussi dans notre Océan, sur-tout la Méditerranée & ailleurs.

Les anciens Naturalistes appelloient les porcelaines coquilles de Vénus, parce qu'elles étoient en vénération dans le Temple de Gnide, dédié à Vénus. *Conchæ Venereæ dicuntur, ait Plinius, eo quod apud Gnidorum Venerem colebantur : seu nomen accepit à similitudine pudendi mulieris.* Les auteurs Latins rapportent que le terme, *porcellana* est dérivé de *porcellus*, *porculus*, à quâdam suilli specie, quam habet parte sui inter labra denticulata dehiscente, vel potius altero extremo testa, nempe acutiore, & eminentiore rostri suilli instar, parce que la porcelaine a quelque ressemblance avec la gueule

d'un porc, du côté de l'ouverture, garnie de denticules, c'est-à-dire, vers la partie entr'ouverte entre les lèvres dentelées, ou plutôt vers l'extrémité prolongée & la plus aiguë, comme le museau d'un cochon : mais le sentiment de Gesner, d'après Belon, paroît prévaloir, lorsqu'il dit que les vases, qui servoient autrefois pour le breuvage des Dames Romaines, étoient composées des plus grandes coquilles appelées porcelaines qui ressembloient assez aux *murex*. On en fait aujourd'hui, ajoute ce Naturaliste, des manufactures à leur imitation, que l'on appelle porcelaines, du nom de ces fortes de coquilles dont elles ont le luisant & la couleur. *Belonius in Gallico volumine de piscibus, conjicit murrhina vasa olim ex porcellanis majoribus concharum generis facta fuisse, quæ muricibus quodammodò similes sint; nostro quidem tempore ad eorum imitationem figlina parari, vocarique concharum, quas colore splendoreque æmulantur nomine porcellanas.*

RONDELET, de testaceis, lib. 2. pag. 101. nomme la porcelaine *concha Veneris vel Venerea*, *Remora Mutiani sive Murex Mutiani*, parce que cette coquille étoit dédiée à Vénus, dans le temple de Gnide, & parce que Mutien l'appelle *murex*. Celui-ci, dit Mutien, est plus large que la pourpre, sa bouche n'est ni ronde ni rude, sans être prolongée en aucune forme d'angle ni de bec; mais c'est une coquille simple dont les côtés sont amenés proche l'un de l'autre. Ce sont ces especes qui s'attachèrent tellement au navire de Périandre, dans lequel étoient ceux qui portoient les nouvelles de faire châtrer tous les enfans nobles, qu'il en fut arrêté quoiqu'en pleine voile. Cette aventure mit ces fortes de coquilles dans une assez grande considération pour devenir ensuite un objet du culte que l'on rendoit à Vénus dans le Temple de Gnide. C'est pourquoi on appelloit aussi la porcelaine, le *remora* de Mutien, à cause du retard que le navire de Périandre fut obligé d'essuyer. *Mutianus, inquit, Muricem esse latiore purpurâ, neque aspero, neque rotundo ore, neque in angulos*

*prodeunte roſtro, ſed ſimplice, conchâ utroque latere ſe colligente : quibus inſequentibus plenam ventis ſtetiffe navem, portantem à Perandro, ut caſtrarentur nobiles pueri, conchasque qua id preſtiterunt, apud Gnidiorum Venerem coli.* Rondelet fait mention de quatre eſpeces de porcelaines de diverſes groſſeurs qu'il nomme, *concha Venerea.*

*ALDROVANDUS, de teſtaceis, lib. 3. pag. 554, 555 & ſuivantes,* fait mention d'une vingtaine d'eſpeces de porcelaine qu'il appelle auſſi *conchæ Venerea*, ſçavoir, le *remora* ou le *murex* de Mutien, rapporté par Rondelet; la porcelaine de Zoographe, qui eſt rouſſe & tachetée de noir, *concha venerea Zoographi, ruſa, maculis nigris diſtincta*; celle de la petite eſpece rouſſe du même auteur, *concha Venerea minor ruſa Zoographi*; les trois ſuivantes ſont les eſpeces de Rondelet, *concha Venerea Rondeletii*; a premiere eſpece de l'auteur, ou d'Aldrovandus, qui eſt paſſemée ſur le dos, de taches rondes & oblongues, tirant ſur la couleur tanée, *concha Venerea authoris, maculis per totum dorſum reſperſa, aliis rotundis, aliis oblongis, ſerè ferrugineis*; la ſeconde eſpece d'Aldrovandus eſt ornée de taches, tirant ſur la couleur pourpre, *ſecunda maculis ſubpurpureis ornata*; la troiſieme eſt de couleur marron ſur le dos, avec des taches très noires, rondes, inégales, & blanches vers le bas, *tertia toto dorſo caſtanea, prona parte candida; maculae per dorſum aterrimae, rotundae & inaequales*; la quatrieme eſpece eſt d'un blanc rouſſâtre, couvert de taches un peu pourprées ou violettes, & un peu azurées, *quarta tota candicans ex ruſo, maculisque reſperſa ſubpurpureis aut amethiſtinis, quin etiam ſubcaeruleis*; la cinquieme eſt cendrée, ornée de taches ou d'étoiles noires, *quinta coloris eſt cinerei nonnullis ornata maculis, ſive alterius nigris.* L'auteur y ajoute une ſixieme eſpece, que Zoographe appelle par excellence la coquille de Vénus à étoiles. Toutes ces porcelaines ſont de la grande eſpece, tigrées pour la plupart.



Aldrovandus fait encore mention de dix autres porcelaines, ou conques de Vénus, de la moyenne & de la petite espece; sçavoir, la premiere, qui est toute blanche, mais qui tire cependant sur la couleur cendrée sur le dos, *prior in secunda tabulâ tota candida est, per dorsum tamen ad cinereum vergit*; la suivante, qui est très brillante, est presque violette sur le dos, ainsi que le dessus du côté incliné; l'autre partie, qui devient blanche, montre plutôt des stries que des dents, *altera splendidissima, dorso est quasi amethystino, ubi etiam ab altero pronæ partis latere; ubi striæ potiùs quam dentes sunt ab altero latere candicat*; la troisieme est rousse comme celle de la petite espece de Zoographe, *tertia rufa est, sicut ruja minor Zoographi*; la quatrieme a le dos, pour ainsi dire, élevé, de couleur cendrée, couverte d'une infinité de taches & de points de couleur tanée. Le flanc ou le penchant de la coquille est très blanc.

Les deux autres coquilles suivantes sont deux rouleaux échancrés ou olives que l'auteur avoue avoir été représentées par l'inadvertance du graveur parmi les porcelaines. Le numéro septieme représente une petite porcelaine très brillante de couleur de tan dans son penchant; les côtés sont de la même couleur, mais d'une nuance plus claire; le dos tire sur la couleur cendrée, *septimo numero exprimitur conchula Venerea splendidissima, pronâ parte ferrugineâ, qui quoque color est in lateribus, sed dilutior: dorsum ad cinereum inclinat*. La huitieme espece est jaunâtre, avec des taches de couleur tannée, moins grandes sur le dos que sur les côtés. La neuvieme, qui est plus petite que la coquille cylindrique, est une espece très élégante, entièrement blanche, entourée de stries, ou de lignes rougeâtres, *nono loco aliæ cochleæ cylindroidis minima, ac elegantissima species tota candida, striis, sive lineis ambientibus rubicundis*: enfin, la dixieme espece, qui est la même que celle de la petite espece de Rondelet, est de couleur cendrée en-dessus & blanche en-dessous, *decima*

*tota cinerea per tergus , infra candida.* Toutes ces porcelaines sont presque toutes représentées du côté de l'ouverture. Le même auteur ajoute trois autres petites especes qui sont des cauris, ou monnoie de Guinée qu'il annonce être plus blanches & plus luisantes que les autres. C'est la plus petite des trois que Zoographe appelle *mutterstein*, c'est-à-dire, la pierre de matrice : *calculus uterinus* : on la nomme en Portugal & dans l'Ethiopie, *buzios*.

On faisoit autrefois usage des porcelaines dans la Médecine, & on leur attribue encore diverses propriétés, comme pour la conservation des dents, pour guérir les ulcères qui surviennent dans la paupiere & les angles des yeux; les poudres & les opiates, que l'on prépare pour ces sortes de guérisons, sont aussi très propres, & ont une vertu merveilleuse pour dessécher les loupes qui y surviennent aussi sans y causer d'inflammation.

Les petites porcelaines servoient autrefois comme d'amulettes, à cause des vertus que les personnes superstitieuses leurs attribuoient. Les femmes les mettoient en usage pour leur parure & leurs ornemens en les faisant enchâsser dans de l'or ou de l'argent, & les suspendoient à leur col. Elles regardoient pour lors ces sortes de bijoux ou d'amulettes comme très propres pour conserver la santé & écarter les maladies, principalement dans leur grossesse; c'est pourquoi on les appelloit *calculi uterini*; c'est peut être aussi pour cette raison qu'on les nomme encore aujourd'hui coliques : mais Aldrovandus avoue que tous ces ornemens & ces sortes d'amulettes, étoient plutôt pour les femmes un prétexte pour le luxe, & pour satisfaire leur envie de plaire. Elles faisoient aussi usage des porcelaines pour lisser le linge après être empesé, ainsi que pour suspendre des clefs à leur ceinture en formant un trou à l'une des extrémités de la coquille. Les Grecs & les Turcs s'en servoient pour polir le papier & le carton. Il y a des especes qui servent encore de monnoie dans plusieurs pays.

Gualtieri

Gualtieri dit que la porcelaine est une coquille de mer entiere non turbinée , faisant un peu le vase , dont la structure intérieure se cache & se réunit plus ou moins sur elle-même ; & dont les lèvres se rapprochent réciproquement par les côtés pour former une fente longue , étroite , qui traverse toute l'étendue de la base de la coquille ; *Porcellana est testa marina integra non turbinata , quæ internam fabricam magis minusve in se colligit , & occultat , vasculosa ; cujus utrumque labium ita sibi invicem lateraliter proximat , ut rimam longam angustam , per basim extensam , efformet.* Ce Conchyliogiste compose cinq genres de porcelaines ; *porcellana vulgaris* , la porcelaine commune ; *porcellana thoracia* , la porcelaine appelée thorax , ou en forme de cuirasse ; *porcellana fimbriata* , la porcelaine frangée , ou avec une espece de bourrelet à sa base ; *porcellana integra* , la porcelaine entiere , ou dépourvue de stries , de dents & d'échancrure à ses extrémités ; *porcellana spiralis* , la porcelaine à spirale ou à volute sensible au-dehors.

Rumphius distinguent les grandes porcelaines d'avec les petites , en les nommant *porcellanæ majores* , & *porcellanæ minores* vulgò *cauri* & *caudi* , que l'on appelle en Hollande , kleyne Klip-koussen , pour les petites especes , parmi lesquelles se trouvent plusieurs olives ou rouleaux échancrés ; sçavoir , *porcellana guttata* , *porcellana montosa* ; *concha testudinaria* ; Holl. Karet of schildpad hoorn ; le caret , ou la porcelaine d'écaille de tortue ; *argus* ; Holl. Dubbelde argus ; le double argus : *caput anguinum* ; Holl. Slange-kop , la tête de serpent ; *caput anguinum minus* ; Holl. Kleyne slange-kop , la petite tête de serpent ; *caput anguinum tertium* ; Holl. Derde slange-kop , la tête de serpent de la troisieme espece ; *gibba* ; Holl. Hoog-rug , la bossue ; *talpa* , Holl. Mol , la taupe ; *carneola* , la couleur de chair ; *porcellana salita* ; Holl. Zout-Korreltje , le grain de sel ; *porcellana litterata* , seu *arabica* ; Holl. Letter-hoorntje , of arabische letters , la porcelaine à

caractères, ou l'écriture arabe : *porcellana lentiginosa*, la tache de roux; Holl. Kakkerlakje; *variola*, la petite vérole; Holl. Roode mazelen, of pokken, la rougeole ou la petite vérole; *ovum*; Holl. Ey of vitte porceleyn hoorn, l'œuf, ou la porcelaine blanche.

Les porcelaines de la petite espèce dont Rumphius fait mention sont, *thorax oculatum*, le *thorax* oculé; Holl. Wit-oogje, le petit œil blanc; *thoracium stellatum*, le *thorax* à étoiles; Holl. Sterretje; *thoracium vulgare seu cauricum*; Holl. Gemeenne geele cauris, le cauris jaune commun; *thoracium quartum*; Holl. Blaauve cauris, le cauris bleu; *dracena*, la dragone; Holl. Draken-hoofdje, la petite tête de dragon; *isabella*, l'isabelle; *parvus argus*, le petit argus; Holl. Kleyne argus; *nussatellana granulata*; Holl. Kyskorl, le grain de ris; *globulus primus*, le bouton de la première espèce; Holl. Korlige knoopje, le petit bouton grenu; *globulus levis*; Holl. Gladde knoopje, le petit bouton uni; *asellus*; Holl. Ezeltje, le petit âne; *margarita*; Holl. Parelkje, la petite perle, *urfula*; Holl. Beertje, la petite ourse, *pediculus*; Holl. Luys, le pou : la porcelaine d'agate nébuleuse; Holl. Gewolkte achate klip-hoorn; la porcelaine d'agate tachetée de blanc; Holl. Wit geplekte achate; la porcelaine de Carthage, Carthageensche klip-hoorn.

M. d'Argenville termine sa classe des univalves, par les porcelaines qui forment la quinzième famille. La porcelaine, dit l'auteur, est une coquille univalve, ainsi nommée, à cause de sa longue fente, avec une bouche garnie de dents des deux côtés, de forme ronde, oblongue, quelquefois bossue, quelquefois terminée par des mammelons : *porcellana*, seu *venerea*, est *concha univalvis*, à *rimulâ oblongâ sic nominata*, ore *dentato ex utrâque parte conglobata*, *oblonga*, *gibbosa*, *umbonata*. Ce Conchyliologiste, distingue cinq espèces de porcelaine avec leurs variétés; savoir, 1°. La porcelaine arrondie & épaisse, *porcellana conglobata & crassa*; la carte de géogra-

phie, *charta geographica* ; imitant les caractères des lettres arabes, *litterata* ; la peau d'un tigre, *pellis tigrina* ; la peau d'un serpent, *pellis anguina* ; le pou de mer, *pediculus marinus* ; le cloporte, *porcellio* ; la porcelaine chargée de points, *punctuata* ; la tanée, *leucophaea* ; la porcelaine de la Chine, *porcellana sinensis* ; celle dont le sommet va en pointe, *vertice in spiram elato* ; la violette, *violacea* ; la rougeâtre, *subrubra* ; la bariolée, *variegata* ; l'espece qui imite l'écaille de tortue, *testudinaria* ; la porcelaine parsemée de petites taches, dite l'arlequine, *guttata arlequine dicta* ; celle dont le milieu est séparé en quatre zones, *cujus medium in quatuor zonas rubras dividitur*. 2°. La porcelaine mince, faite en poire, *porcellana pyriformis*, *tenuis* ; celle qui est semée de taches jaunes, la fente arquée, & de la figure d'une poire, *maculis flavis perspersa*, *rimâ arcuatâ*, *pyriformis* ; la porcelaine marquée de deux fascies, & la fente arquée, *duabus zonis distincta*, *rimâ arcuatâ* ; l'œuf de Rumphius-avec des mamme-lons, *ovum Rumphii*, *cum umbonibus* ; & la navette de tisserand, *textoris radius*. 3°. La porcelaine de forme longue & épaisse, *porcellana figurâ oblongâ & crassâ* ; le grand argus, *argus major* ; le petit argus, *argus minor* ; la porcelaine bleuâtre, à trois fascies brunes, *porcellana caerulea tribus fasciis fulvis* ; celle qui a trois fascies blanches, les lèvres pointillées de rouge, *tribus fasciis albidis*, *labris rubro picturatis* ; le faux argus, *pseudo-argus* ; le levreau, *lepusculus* ; la petite vérole de couleur verte, *variola subviridis* ; celle qui est blanche, avec des points saillans, *albida punctis elatis & exasperatis* ; à trois fascies figurées en S, *tribus fasciis in S formatis* ; le petit âne, *asellus* ; la souris, *mus* ; la taupe, *talpa* ; la porcelaine rousse, entourée de quatre zones rouges, *fulva*, *quatuor zonis rubris insignita* ; celle qui est brune, marquée de quatre fascies rousses, *fulva*, *quatuor zonis rubris insignita* ; brune, marquée de quatre fascies rousses, *fusca quatuor zonis fulvis notata* ; à fascies violettes, venant de

Panama , *fasciis amethystinis ex urbe Panama* ; la tachetée de couleur verdâtre , *viridis maculosa* ; la couleur d'agate , traversée par une raie fauve , *achates lineâ fulvâ virgata* ; celle qui est vergetée de lignes brunes , *lineis fulvis* ; la bleuâtre , représentant un animal , *caerulea animal representans* ; la porcelaine marbrée de la Chine , *Chinensis marmorea* ; & celle qui est tachetée , *maculosa*. 4°. La porcelaine bossue en quelque endroit , *porcellana in aliquâ parte gibbosa* ; celle qui est couleur de lait , bossue , avec des mammons rouges & des dents , *lactea , gibbosa , umbonibus roseis , labro denzato* ; blanche , bossue , sans mammons & sans dents , *albida , gibbosa , umbonibus & dentibus denudata* ; celle qui a six bosses en dessus , la bouche garnie de dents , appelée monnoie de Guinée ou la colique ; & la grande , dont le dos est bossu. 5°. La porcelaine , dont la tête forme une petite pyramide , *porcellana , vertice in pyramidem erecto*.

M. d'Argenville fait remarquer , qu'il ne faut pas confondre la porcelaine ou coquille de Vénus , avec la conque de Vénus , appelée , *concha Veneris* , qui est une bivalve. On nomme ce testacée , dit l'auteur , le pucelage , le cauris ; en plusieurs endroits , principalement aux Maldives , & dans la Guinée , elle sert de monnoie : on lui donne encore le nom de colique , parce qu'on prétend qu'elle guérit de cette maladie. On peut remarquer encore plusieurs especes différentes , dans le genre des porcelaines , celle qui est légère , celle qui lui est entièrement opposée par sa pesanteur , qui a la bouche de travers.

M. d'Argenville , dans l'appendice qui contient la Zoomorphose , pag. 40 , dit que les animaux qui habitent les porcelaines , ont beaucoup de relation avec celui qui se trouve dans la petite espece nommée le pou de mer. Il rampe sur une couche , à la maniere des limaçons. Cette couche ou pied , se termine d'un côté , en pointe , dont le contour est frangé , ainsi que tout son pourtour ou cordon. L'autre bout présente

un col assez long , fort détaché du pied , avec une tête , d'où partent deux cornes très pointues , qui forment un arc ; c'est dans leur milieu , que sont placés les deux yeux exprimés à l'ordinaire , par deux points noirs , assez gros. La bouche placée au dessus de la tête n'est pas grande , & forme un petit trou rond ; elle est garnie de dents des deux côtés , sçavoir , vingt-cinq à droite , & vingt-une seulement du côté gauche. Ces dents lui servent de défense , n'ayant pas d'opercule. On n'y voit point de museau , comme dans les autres testacées de cette espece. La porcelaine a une langue fort pointue , qui couvre entierement son ouverture , regnant d'un bout à l'autre. Cette plaque , sur laquelle elle marche , est dentelée dans son pourtour , & se termine en pointe à l'extrémité opposée à la tête. La robe de cette porcelaine a un fond aurore , coupé dans toute son étendue , de lignes transversales , & de six taches brunes espacées régulièrement ; elle a été dessinée à Pondichéry , & n'avoit alors que sept lignes de longueur , & quinze , quand l'animal s'est déployé entierement dans l'eau de la mer.

M. Adanson a rangé plusieurs porcelaines dans le genre qu'il appelle pucelage , en latin *cyprea* ; & nomme porcelaine , une espece & un genre de coquillage univalve , qui comprend ceux auxquels il a donné les noms de narel , egouen , bobi , duchon , girol & d'agaron. Voyez ces mots , & celui de PUCELAGE.

M. DAVILA , dans son catalogue systématique , dit que les porcelaines sont des coquilles de forme ovoïde , aplatie en dessous , ne montrant que peu ou point de spirales. Leur bouche oblongue est plus ou moins étroite , & c'est de-là , que ce Conchyliologiste les divise en deux genres.

1°. Les porcelaines à bouche étroite , dépourvue de dents , ou n'en ayant qu'à l'une des deux lèvres , comme les especes appelées la navette de tisserand , l'œuf , la bossue sans dents , & avec des dents , le potan & le falier de M. Adanson , & la monnoie de Guinée.

2°. Les porcelaines à bouche plus étroite, en forme de fente dentée des deux côtés, sçavoir, la carte géographique ou la mappemonde, la peau de tigre, la neigeuse, la porcelaine à tête de serpent, le lapin, le léopard, la porcelaine d'agate, la truitée, le lievre ou le levreau, celui à gouttes de suif, le grand argus, le faux argus, l'arlequine & la fausse arlequine, la taupe, le café au lait, l'isabelle, le petit argus, la souris, la porcelaine à tête de serpent, le petit âne, le pucelage ou la colique, le thorax ou cauris des Maldives, le crapaud, la peau d'âne, le pou de mer, la tortue, la petite vérole & le cloporte.

**PORCELAINES A CARACTERES ARABIQVES.** *Porcellana litterata, lineis fuscis, interruptis densè & diversimodè in fundo obscuro variegata; in lateribus purpurascens maculis subnigris notata; basi maximè depressa, colore rubiginoso, & extremitate quasi volutata insignis.* Cette espece differe de la porcelaine, appelée la fausse arlequine, autant par son grand volume, que par sa couleur & ses taches. Toute la surface de sa partie convexe est ornée de hachures & de traits interrompus en tout sens, brun ou marron, qui semblent imiter certains caracteres, sur un fond cendré & rembruni. Les flancs de la coquille, qui sont d'une couleur violette, foncée ou obscure, sont mouchetés de taches noirâtres. Le côté de l'ouverture est très applati, nué de brun & de couleur de rouille, & avec des lèvres dentelées de couleur châtain. Cette porcelaine montre une espece de volute faillante, dont les spires sont peu articulées. La porcelaine à caracteres arabiques peut avoir jusqu'à près de trois pouces de longueur, sur un tiers moins de largeur. Voyez FAUSSE ARLEQUINE.

**PORCELAINE A TETE DE SERPENT.** *Porcellana depressa, lavis, lucida, in dorso gibboso ex albido aliquando subcaeruleo oculata vel punctata; in lateribus ambientibus pulchro colore ex castaneo nigrescente fimbriata; subtus basi complanata, rimulâ an-*



*gustâ dentatâ & colore fulvo nitenti distincta , caput anguinum appellata.* Cette porcelaine, qui tend à la petite espece , est d'une forme comprimée, avec un dos élevé, ponctué de taches rondes, blanches ou azurées, sur un fond brun. Les flancs de cette porcelaine sont un peu frangés en bourrelet, & d'une belle couleur marron, plus ou moins rembrunie ou noirâtre. Le plan applati, ou la base de cette porcelaine, montre une ouverture étroite, un peu arquée, bordée de chaque côté, d'une quinzaine de denticules blanchâtres, tandis que le reste de cette surface est nué d'une couleur fauve, luisante, qui se perpétue jusque sur les deux extrémités échancrées de la coquille. C'est l'espece que plusieurs Naturalistes appellent la gorée, parce qu'elle se trouve dans l'île qui porte ce nom. Elle peut avoir depuis un pouce de longueur, jusqu'à seize lignes, sur environ un tiers de moins de largeur. C'est l'espece que M. Adanson appelle le majet, à la lettre G.

*RUMPHIUS*, tab. 38. litt. F. *Caput anguinum minus.* Holl. Kleyne Sange-kop, la petite tête de serpent.

**PORCELAINE COULEUR DE CHAIR FASCIÉE.** *Porcellana levis, oblonga, quatuor fasciis latis ex rubro carneo in fundo livido depicta ; basi lacteâ, & aperturâ violaceâ insignis.* C'est une porcelaine légère, allongée, mince, ornée sur toute sa convexité, de quatre fascies assez larges, d'une couleur de chair, tirant un peu sur l'aurore ou rougeâtre, sur un fond moins colorié. Sa base, qui est encore plus luisante que le reste de la coquille, est d'une blancheur laiteuse & livide, avec une ouverture sinueuse, dont les deux lèvres sont moins rapprochées que dans beaucoup d'autres porcelaines : les lèvres, dont elle est bordée, sont garnies chacune de vingt-cinq ou vingt-six denticules d'une jolie couleur violette. Cette espece porte ordinairement une petite volute comprimée, dont les spires sont sensibles, ou plus ou moins distinctes. La porcelaine fasciée de couleur de chair peut avoir jusqu'à

deux pouces & demi de longueur , sur un pouce & demi de largeur.

*RUMPHIUS* , tab. 38. litt. K. *Porcellana carneola*. Holl. Vleeschverwige klip-kous , la porcelaine de couleur de chair.

**PORCELAINE D'AGATHE.** *Porcellana achates*, in dorso ex albido cæruleo magnis maculis ex fusco fulvidis depicta , lateribus nigricantibus , basi latâ ex lucido colore achates insignis. Quoique le nom de porcelaine d'agate convienne à toutes les especes qui brillent de cette couleur, il est néanmoins donné à certaines especes , dont le dos de la coquille est couvert de grandes taches fauves , mêlées de brun sur un fond blanchâtre nué de bleu , tandis que les flancs de la porcelaine sont d'une couleur noirâtre qui s'efface vers la base , pour faire place à des nuances d'agate clair , & très luisantes. C'est une espece qui varie tellement , qu'il est difficile de rencontrer la même coquille parfaitement semblable. Sa forme est ovoïde , large à sa base , avec une ouverture sinuuse , bordée de denticules brunes assez longues.

*RUMPHIUS* , tab. 39. litt. Q. Holl. Gewolkte achaate klip-hoorn , la porcelaine d'agate nébuleuse.

Le même , litt. R. Holl. Witgeplekte achaat , la porcelaine d'agate tachetée de blanc.

*GUALTIERI* , tab. 15. litt. T. *Porcellana fimbriata* , basi latâ , in dorso magnis maculis ex fusco fulvidis , & nigricantibus nebulata ; lateribus colore livido lucido , veluti in achate eleganter distinctis.

M. d'ARGENVILLE , pl. 18. litt. E. Une porcelaine dont les bords & la bouche sont d'un brun tirant sur le noir , & le dessus couleur d'agate , avec une raie fauve qui le traverse.

**PORCELAINE ou LA BOSSUE.** Voyez BOSSUE.

**PORCELAINE DE CARTHAGENE.** *Porcellana satis depressa* , gibbosa , formâ brevi , testâ crassâ ; maculis fulvis in fundo livido dense & præsertim in lateri-

*bus notata ; quibusdam maculis nigris in medio dorso & in longum lineatis , distincta.* Cette porcelaine , un peu au-dessous de la moyenne espece , est d'une forme ramassée & comprimée , malgré quelques bosses qu'elle porte vers le penchant de l'échancrure supérieure. Sa coquille est épaisse & pesante , ornée sur toute sa convexité , & principalement dans ses flancs , d'un grand nombre de taches onduleuses & ferrées , de couleur fauve-gris , ou jaune feuille morte , sur un fond clair & livide. Cette porcelaine est remarquable par une trace longitudinale , formée de taches noirâtres , qui traverse le milieu du dos de la coquille. L'ouverture , qui est beaucoup moins étroite que celle des autres porcelaines , en général , est bordée de denticules brunes , noirâtres , & assez éloignées les unes des autres , sur la columelle extérieure. Ce plan , qui forme la base de la coquille , est un peu applati , & d'une couleur grisâtre , mêlée de fauve. Sa longueur est au moins d'un pouce & demi , sur quinze à seize lignes de largeur. On nomme aussi cette porcelaine , le léopard.

*RUMPHIUS , tab. 39. lit. S. Holl.* Carthageen-sche klip-hoorn , la porcelaine de Carthagene.

**PORCELAINE FUSTIGÉE** , ou **FUSTIGÉE** , autrement appelée l'Isabelle. *Voyez ISABELLE.*

**PORCELAINE TIGRÉE** , ou **PEAU DE TIGRE. *Voyez PEAU DE TIGRE.***

**PORCELAINE TRUITÉE.** *Porcellana ovata , in omni parte convexâ innumeris maculis rotundis nigris & rubiginosis notata & truttata in fundo rufescente ; subtus toto colore candescens.* Cette espece , que l'on peut considérer comme une variété de la peau de tigre , en differe cependant , non-seulement par sa forme ovoïde plus allongée , mais encore par le nombre de ses taches rondes , qui sont beaucoup plus petites , & de diverses grandeurs ; les unes sont noires , ondées d'azur , les autres sont aurores couleur de rouille , ou rougeâtres , principalement dans les flancs de la porcelaine , de maniere à imiter celles qui se

rencontrent sur un poisson appelée la truite. Tout le fond de cette surface supérieure est roussâtre, tandis que le plan opposé, ou le côté de l'ouverture, est tout blanc. L'ouverture, qui est fort entr'ouverte, est sinueuse, & bordée de denticules de la même couleur. La porcelaine truitée peut avoir jusqu'à deux pouces & demi de longueur, sur un pouce & demi de largeur.

*GUALTIERI*, tab. 14. litt. H. *Porcellana vulgaris lavis intensè rufescens, punctis subnigris densè maculata, ventre candido.*

M. d'ARGENVILLE, pl. 18. lett. F. Cette porcelaine est truitée, d'une couleur fort douce, sur un fond blanc; c'est la peau d'un tigre.

**PORCELAINE** de M. Adanson. Cette coquille, que cet auteur a rangée dans la classe des univalves, forme la première espèce de son genre. On a donné anciennement, dit M. Adanson, le nom de porcelaine, à plusieurs espèces de coquillages, dont la forme approchoit beaucoup de celle des pucelages. Une ressemblance même trop grande, qu'on a crû trouver entre les uns & les autres, les a fait confondre par quelques modernes, sous le nom de porcelaines. Cependant, comme la comparaison seule des coquilles ne suffit pas pour déterminer ces rapports, & que l'examen des animaux qu'elles renferment nous fait voir des différences qui les distinguent assez les unes des autres, l'auteur a cru devoir conserver à ces deux genres, le privilège qu'ils avoient autrefois, de porter chacun leur nom. Il laisse au premier le nom de pucelage, & rend à celui-ci le nom de porcelaine qu'il s'est acquis, soit par la beauté du poli de sa coquille, suivant Belon, soit par sa forme singulière, suivant le rapport de Columna.

La coquille de la porcelaine est médiocrement épaisse, du plus beau poli, & d'un luisant que rien ne peut surpasser. C'est une espèce d'ovoïde arrondi, dont l'extrémité supérieure est obtuse, & le sommet forme une pointe assez mouffe. Sa longueur est d'environ seize lignes, & sa largeur de neuf lignes, en sorte que

son grand diametre est presque double du petit. Elle est composée de six tours de spirales , qui vont en descendant , peu obliquement de droite à gauche. La première spire , celle qui fait l'ouverture , est arrondie & très grande. Sa longueur est triple de celle des cinq autres tours pris ensemble , qui font le sommet. Ceux-ci sont peu renflés & peu distingués les uns des autres : ils se terminent en une pointe assez large & arrondie.

L'ouverture a la figure d'une ellipse irrégulière , aiguë dans ses deux extrémités , & dont la longueur est quadruple de sa largeur. Elle se termine dans sa partie supérieure , en un canal assez large , formé par l'enfoncement de la lèvre droite , qui n'est nullement échan-crée. Son grand diametre est incliné obliquement sur celui de la coquille , & presque trois fois aussi long que le sommet. La lèvre droite de l'ouverture est fort épaisse , & bordée d'un cordon qui s'élève au-dehors comme un ourlet. Ce cordon , ou ce bourrelet , fait tout le tour du canal supérieur de l'ouverture , & il vient , en se repliant sur la lèvre gauche , y former une longue dent , qui rentre dans l'intérieur de la coquille. C'est par ce bourrelet de la lèvre droite , qu'on distingue les coquilles des porcelaines d'avec celle des pucelages qui n'en ont pas la moindre apparence. Au reste , le bord intérieur de cette même lèvre , a de plus , une douzaine de petites dents , distribuées dans toute sa longueur. Ces dents sont si petites dans quelques-unes , qu'on a de la peine à les distinguer. La lèvre gauche est renflée , arrondie , & garnie de quatre grandes dents , depuis sa partie supérieure jusqu'à son milieu. Cette coquille n'est sujette à varier que dans la couleur , qui est rousâtre dans les unes , châtain dans d'autres , ou d'un agathe-clair , tigré de petites taches blanches , répandues çà & là sans ordre , & traversé par trois larges bandes fauves ou d'un brun rougeâtre. Elle est toujours d'un beau poli , parce qu'elle n'a point de périoste , ni intérieurement , ni extérieurement.

La tête de l'animal de la porcelaine est cylindri-

que , légèrement aplatie , de longueur & de largeur à-peu-près égales. Son extrémité forme une échan-  
crure assez étroite , des deux côtés de laquelle , partent  
deux cornes coniques , fort minces , & d'une longueur  
qui surpasse peu la sienne. Ses cornes sont peu éloi-  
gnées l'une de l'autre , parce que la tête a peu de lar-  
geur. Un peu au-dessous de leur origine , vers la qua-  
trieme partie de leur longueur , on voit un renflement  
semblable à une petite colonne cylindrique , qui seroit  
adossée sur leur côté extérieur ; c'est sur l'extrémité supé-  
rieure de ces renflemens ou de ces deux colonnes , que  
sont portés les yeux. Ils sont assez gros , arrondis , &  
s'élevent comme deux petits points noirs. La bouche  
est placée au-dessous de la tête , vers le milieu de sa  
longueur. Elle y fait une légère éminence , percée  
d'un trou rond , d'où sort une langue ou trompe , une  
fois plus longue que la tête. Cette trompe est blanche ,  
dentée & percée à son extrémité , de même que celle  
de l'yet , & elle lui sert aux mêmes usages.

Le manteau est une membrane fort mince , luisante ,  
extrêmement unie , & entiere sans découpures. Dans  
les coquillages que l'auteur a examinés , cette membrane  
ne tapisse que les parois intérieures de la coquille  
sans sortir au-dehors : mais dans la porcelaine elle s'é-  
tend à droite & à gauche , sur le dos de la coquille , de  
maniere qu'elle y forme deux pans qui recouvrent près  
de la moitié de sa surface extérieure. Ces deux pans  
ne sont pas égaux : celui de la gauche est plus ample  
& s'étend davantage que celui de la droite. La mem-  
brane du manteau se replie encore à son extrémité an-  
térieure & sur le col de l'animal , pour y former un  
tuyau cylindrique , un peu plus long que la tête , & qui  
sort par le canal de la coquille. Il se place quelquefois  
entre les cornes , & quelquefois il se rejette sur le côté  
gauche.

Le pied forme une ellipse arrondie à ses extrémi-  
tés , & une fois plus longue que large. Il est grand &  
surpasse de près d'une troisieme partie la longueur &

la largeur de la coquille. Ses bords sont entiers, quoique légèrement onvés. En dessous il est coupé par deux profonds sillons, dont l'un est plus grand & le traverse à son extrémité antérieure : l'autre sillon est plus petit, mais plus profond, & creusé un peu devant son milieu & parallèlement à sa longueur. Le fond de la couleur de l'animal est couleur de chair, bigaré de quelques petits points blancs.

On trouve ce coquillage assez abondamment sur les rochers de l'île de Gorée ; mais particulièrement pendant le mois d'Avril, & dans les lieux où la mer bat avec grande violence.

Le Pere du Tertre, *hist. des Antilles*, pag. 240. La porcelaine.

BONANNI, Recr. pag. 160. num. 326. *Turbo Brasiliensis testâ, valdè lævi castanei coloris.*

LISTER, Hist. Conchyl. tab. 818. fig. 29. *Buccinum musicum subrusum, maculis albis distinctum; barbadense.*

Ejusdem, ibid. fig. 30. *Buccinum musicum sublividum, densè radiatum sive ex fusco undatum.*

Ejusdem, fig. 31. & 32. *Buccinum musicum undatum & maculatum.*

GUALTIERI, tab. 28. litt. L. *Cochlea longa, pyriformis intorta, & sulcata, utroque labio dentata, aut rugoso fimbriata, lævis carneo colore splendens.*

KLEIN, Tent. pag. 70. spec. 1. n. 39. *Conus baseos lævis, Brasiliensis lævis, labio paululùm exserto, coloris castanei; BONANNI.*

Ejusdem, tab. 5. fig. 92. *Cucumis undulatus & maculatus; LISTERI.*

Ejusdem, Spec. 2. 6. *Cucumis subrusus, maculis albis; LISTERI.*

Ejusdem, Spec. 2. n. 12. *Semicassis lævis ex fusco undata.*

PORON. M. Adanson nomme ainsi une coquille bivalve du genre de la came. Quoiqu'elle n'ait que deux lignes au plus de diamètre ; l'auteur n'en a jamais trouvé de cette espece qui soit plus grande. Elle ne diffère de celle

appelée le pitar que par sa petitesse. Sa couleur est blanche & quelquefois violette, au moins vers la charnière. On la voit abondamment dans les sinuosités des rochers remplies de sable.

**PORPHYRE** ou **GROSSE OLIVE DE PANAMA**. *Rhombus canali truncato seu olea magnâ specie, longa, rotunda, lævis & lucida, ex colore carneo purpurascens, variis lineis minutissimis castaneis, angulos efformantibus undequaque depictis exornata: columellâ gibbosâ & dentatâ: olea magna Panama seu porphyretica dicta.* Coquille univalve très distinguée dans le genre des olives ou des rouleaux à canal échancré. Sa forme est arrondie & allongée, avec une petite volute composée de six spires, dont les premières sont concaves, applaties, & séparées par un léger sillon qui parcourt également les spires un peu élevées qui terminent le sommet. La surface extérieure de cette olive est d'une couleur de chair pourprée très luisante, ornée d'un grand nombre de traits de couleur canelle ou châtain qui forment d'abord dans la première spire une espèce de chevelure pour se prolonger ensuite sur le corps de la coquille en différens compartimens triangulaires & en forme de chevrons plus ou moins serrés & de diverses grandeurs. L'ouverture est étroite, avec une lèvre rentrante, & une columelle élevée en bosse, & dentelée presque dans sa longueur. L'extrémité échancrée, qui est de couleur violette, présente à l'extérieure quelques rides obliques. Ce rouleau dont la coquille est épaisse & pesante peut avoir jusqu'à plus de trois pouces de longueur sur environ moitié moins de largeur. On la trouve dans les mers du Sud, à Panama dans l'Amérique méridionale.

**RUMPHIUS**, tab. 39. n. 1. *Cylindrus porphyreticus*. **Holl.** Porphyrsteen rol of dadel, le rouleau ou l'olive de porphyre.

**GUALTIERI**, tab. 24. litt. P. *Cochlea cylindroides, magna, oris labio interno rugoso, intus albida, in dorso carneo subalbido colore depicta, quem linea minu-*



*tissima fusca undequaque triangulis minimis , & majoribus , aliisque irregularibus angulosis figuris reticulatim circumscribit ; propè oris sulcum livido , seu janthino colore maculata.*

M. d'ARGENVILLE, pl. 13. lett. K. Une olive nommée le porphyre, & qui le représente parfaitement.

PORTE-PLUMET. *Nerita*, testa ovata, livida pellicula, subtilis perforata, anfractibus tribus. Nom donné à un coquillage fluviatil du genre de la nérîte, mentionné dans le traité de M. Geoffroy, pag. 116. L'auteur, qui ne l'a trouvée décrite nulle part, dit que c'est une des plus singulieres & des plus jolies de ce genre, & même dans toutes celles que l'on tient dans ce pays - ci. Sa coquille est peu élevée, fort large, de couleur obscure & transparente. Elle ne décrit que trois tours de spirale, & en dessous elle est perforée dans son milieu par un petit trou. Son ouverture est large pour sa grandeur, & elle est fermée d'un opercule à volutes. Le test de la coquille n'a rien, comme on le voit, de bien singulier. Mais si on observe l'animal vivant, & qu'on le voit se promener dans un bocal plein d'eau; on aperçoit outre les deux tentacules de la tête, qui lui sont communs avec les animaux de ce genre, & avec plusieurs autres, un troisième tentacule latéral, qui ne part point de la tête, comme les précédens, mais de côté, & qui est beaucoup plus long & plus fin. L'animal le porte en l'air & le remue. De plus, il a sur le côté droit de la tête un grand panache, ou espece de plumet, plus long que ses tentacules, qui a des deux côtés des barbes onduées, (*crista pennata pennis undulatis.*) Ce sont les branchies de cet animal, qui lui servent au même usage que celles des poissons; c'est-à dire pour respirer. Rien n'est plus joli que ce panache qui s'étend & se resserre, & que cette coquille porte comme un bouquet sur le côté de la tête. C'est à cause de ce beau panache qu'on l'a nommée porte-plumet. On la trouve dans les eaux des étangs, & des petites rivières. Elle est commune dans la rivière de Gobelins.

**POTAN.** Coquillage univalve du genre que M. Adanson appelle le mantelet, dont celui-ci est la première espèce. La coquille du potan est sans contredit la plus mince & la plus fragile de toutes celles qui se trouvent dans les mers. Elle a la forme d'un cylindre obtus à ses deux extrémités, dont l'inférieure porte un petit sommet qui y fait une pointe très courte. Les plus grandes ont communément un pouce & demi de longueur & moitié moins de largeur. Elles sont formées de sept tours de spirale qui tournent presque qu'horizontalement de droit à gauche. Le premier de ces tours efface presque tous les autres, qui sont très distincts quoique peu renflés, & qui forment ensemble un sommet quatorze ou quinze fois plus court que lui.

Son ouverture représente une ellipse irrégulière, aiguë par le bas, obtuse & fort large par le haut, ou sans être sensiblement échancrée, elle forme un canal creusé en portion de cylindre. Son grand diamètre est double du petit, & presque égal à la longueur de toute la coquille à laquelle il est exactement parallèle.

La lèvre droite de cette ouverture est extrêmement mince, aiguë & sans bordure, & aussi simple qu'on puisse l'imaginer. La lèvre gauche est renflée, arrondie & relevée un peu au-dessus de son milieu d'une espèce de veine assez grosse, ridée, & qui va se terminer en montant obliquement à l'extrémité du canal de l'ouverture. Cette coquille dans son état naturel n'est jamais couverte d'aucun épiderme ou périoste; elle est toujours du poli le plus beau & le plus luisant, mais sans transparence. Elle varie peu pour la forme; l'auteur en connoît une dont l'ouverture s'étend jusqu'au bout inférieur de la coquille, où les sept tours de spirale se réduisent à cinq, & forment un sommet applati & même tant soit peu enfoncé.

Les jeunes sont un peu plus courtes que les vieilles proportionnellement à leur largeur.

Sa couleur est moins constante que sa forme : dans les

les plus petites c'est un violet, semblable à la fleur des prunes noires, qui s'étend au-dedans comme au-dehors. Cette couleur devient, dans les moyennes, un gris de lin fort sale, & coupé transversalement par deux bandes agathes. Enfin les plus grandes sont à fond blanc, avec quatre ou cinq rangs transverses de petits points fauves; ou bien elles sont d'un brun clair, marbré de quelques taches blanches, souvent distribuées sur trois ou quatre bandes qui les traversent dans leur largeur.

La tête de l'animal, qui habite cette coquille, est cylindrique, & un peu applatie. Sa longueur est à peu près égale à sa largeur. Elle porte à son extrémité, qui est un peu échancrée, & sur ses côtés, deux cornes fort longues & très déliées, qui la surpassent une fois en longueur. Elles sont peu éloignées l'une de l'autre à leur origine, & deux fois plus courtes que la coquille.

Les yeux sont placés un peu au-dessus de la racine des cornes, & sur leur côté extérieur. Mais moins haut que dans le pucelage & la porcelaine. Ce sont deux petits points noirs qui ont peu de saillie au-dehors. Au-dessous de la tête, vers le milieu de sa longueur, la bouche paroît comme une petite ouverture ovale. M. Adanson n'y a point apperçu de mâchoires, & il y a apparence qu'elle renferme une trompe, comme la porcelaine.

Le manteau de cet animal, quoique plus petit que celui de la porcelaine & du pucelage, puisqu'il recouvre à peine la quatrième partie de la surface extérieure de sa coquille, n'est pas moins admirable. Il est tout parsemé au-dehors d'un grand nombre de petits filets charnus, cylindriques, obtus à leur extrémité, & qui ont deux fois plus de longueur que de largeur. Ces filets sont mobiles & s'élèvent pendant que l'animal est sous l'eau; mais quand l'eau vient à les quitter, ils s'affaissent & ressemblent à autant de petites verrues arrondies. C'est à cause de cet ornement que l'auteur a donné à ce coquillage le nom de man-

telet. L'extrémité antérieure du manteau forme de plus un tuyau cylindrique, aussi orné de filets; mais il est si court qu'il déborde à peine le canal de la coquille.

Le pied est extrêmement grand. Il représente une langue triangulaire obtuse à son extrémité antérieure, où elle est traversée par un profond sillon. L'extrémité opposée se termine en pointe plus ou moins aiguë, suivant la volonté de l'animal. Sa longueur est triple de sa largeur, & surpasse de moitié celle de la coquille, dont il égale la largeur. Son corps est d'un violet obscur & foncé, qui se rapproche beaucoup du noir.

Ce coquillage n'est pas bien commun sur cette côte. Il vit sur les rochers de la partie méridionale de l'île de Gorée; mais il est rare qu'on trouve sa coquille parfaitement entière, même sur l'animal vivant.

*LISTER*, Hist. Conchyl. tab. 741. fig. 37. *Rhombus tenuis ex fusco fasciatus ore interno ex violâ purpurascens*.

Ejusdem, ibid. pag. 742. fig. 38. *Rhombus proximè superiori similis, at præterea vermiculatim depictus*.

Ejusdem, ibid. fig. 43. *Rhombus tenuis ex fusco nebulatus fasciatusque*.

Ejusdem, ibid. tab. 749. fig. 44. *Rhombus parvus tenuis, subpurpureus, maculis fuscis fasciatim depictus*.

Ejusdem, ibid. fig. 45. *Rhombus parvus, tenuis, subfuscus, bifasciatus*.

*KLEIN*, Tent. pag. 79. spec. 7. *Ficus parva, vel subpurpurea maculis fuscis; vel subfusca, bifasciata per strias*.

#### POT VERD ou GRAND BURG AU VERD.

*Cochlea margaritifera lunaris, maximâ specie burgau dicta, fimbriata, rugosa, in magnis spiris depressa, plurimis costis & tuberculis circumdata, colore viridi ubique nebulata, columellâ sicut ansetâ distincta*. Coquille univale du genre des limaçons à bouche ronde, de l'espèce des grands burgaux des Indes. Toute sa surface extérieure, qui est nuée de verd, est ridée, frangée dans sa grande spire, aplatie d'un gros bourrelet, & en-

tourée de plusieurs côtes & de tubercules sur le reste du corps du limaçon. Les quatre autres spires, qui sont peu considérables, sont assez élevées & quelquefois tachées de rouge-brun. L'ouverture est spacieuse, ronde, d'une belle nacre & remarquable par un bourrelet fort saillant, en forme d'anse, situé vers le fût extérieur de la coquille. Le burgau, appelé le pot verd & qui est de l'espece que les anciens nommoient *olearia*, peut avoir jusqu'à six pouces de haut sur cinq de large ou de diamètre du côté de l'ouverture. Lorsqu'on supprime le test verd de ce gros limaçon, on découvre une belle nacre semblable à celle qui brille intérieurement comme il arrive au burgau qui est représenté dans *GUALTIERI*, *taq.* 68. *litt.* A.

**POUCEPIEDS.** *Conchæ multivalves, pollicipedes appellata, multis testis depressis paululum triangularibus constantes, pediculo & aliis cartilaginibus coherentes.* Coquillages multivalves qui composent un genre le plus approchant des conques anatifères. Les poucepieds sont le plus souvent formés de six pieces à peu près triangulaires mais applaties, sçavoir, une latérale en forme de bec & portées sur plusieurs autres pieces, lesquelles sont adhérentes à un pédicule cartilagineux, noirâtre, chagriné, creux, assez semblable à une petite botrine & à d'autres cartilages qui forment le ginglyme des autres écailles. Ces sortes de multivalves sont fort souvent groupées plusieurs ensemble quoiqu'elles soient attachées à ce pédicule. La couleur des coquilles est tantôt blanchâtre ou couleur de corne, dont elles ont aussi la transparence; & tantôt de couleur d'ardoise. On distingue les poucepieds des Indes, qui sont composés de huit pieces dominantes, lesquelles renferment un animal dont les pattes se recourbent & s'élèvent en maniere de panache, & assez semblable à un petit crustacée. Les poucepieds de nos mers sont composés de six pieces.

*RONDELET, de testaceis, pag. 29. lib. 1. range les poucepieds avec les glands de mer qu'il nomme*

*balari*. Ce Naturaliste en distingue deux genres, savoir ; celui que l'on nomme en France & en Bretagne poucepiéd à cause de la ressemblance de leurs coquilles avec le pouce des pieds : mais Rondelet n'adopte point cette interprétation ou cette étymologie , ni le nom. La plupart sont suspendus dans les fentes des rochers par une espèce de racine. Ils sont du genre des testacées ; car la première partie est longue , & celle qui est arrondie est composée de deux pièces unies & de la couleur des ongles , au milieu desquelles se trouve une fente d'où sortent certains filamens semblables à un panache rougeâtre. Cette coquille forme un assemblage comme de plusieurs ongles aigus qui parviennent jusqu'à la longueur de cinq doigts : ceux d'Espagne ont un pouce de grosseur ; ils sont plus petits sur les côtes de la Bretagne. L'autre côté par lequel les poucepieds tiennent aux rochers est d'un jaune noirâtre & a plutôt la consistance d'un cuir rude & dure que celle d'une coquille. On trouve des poucepieds en Espagne vers les contrées qu'arrose l'Océan. Il y en a si abondamment en Normandie & dans la Bretagne , qu'on en porte vendre très souvent par les villes & les villages d'alentour. Les femmes & les personnes délicates , qui s'adonnent aux plaisirs de Vénus & qui ont quelques dégoûts , aiment beaucoup cette nourriture. On les fait bouillir dans l'eau , ensuite on suce le jus intérieur & on en mange la chair avec du vinaigre après avoir tordu & rompu la coquille par en haut pour l'en tirer plus facilement. *Duo , meâ quidem sententiâ , glandium genera sunt : unum quod in Gallia & Britannia nostra poucepieds appellant , pollicipedes nomenclant quidam , quod pollicum in pedibus similitudinem habeant ; quod nomen ejusque interpretationem non probo. Plura ex unicâ radice pendent à saxorum rimis , ex testaceorum genere sunt ; pars enim prior longa , rotunda ex duabus testis componitur , colore & levitate ungium , in medio rimula est , ex quâ capillamenta quedam veluti plume rubescens produunt. Concha una ve-*

*luti ex multis acutis unguibus constat , tota in quinque digitorum longitudinem accrescit ; crassitudine sunt pollicis in Hispaniâ , in Britannia sunt minores. Pars posterior quæ saxo alligatur , corio duro asperoque qua testa constat , ex nigro flavescit. In Hispaniæ parte quæ oceano alluitur reperiuntur, in Normannia & Britannia nostra frequentissima adeò ut per vicinas urbes pagosque divendant. Mulieres & delicatiores homines alia fastidientes cibaria hoc eduli genere delectantur, & qui veneri dediti sunt. Elixantur in aquâ , jus quod intus est sugitur, tum priore parte contorta & disrupta, caro extrahitur & ex aceto editur. Voyez le mot GLAND DE MER.*

Les pourcepieds , dit M. d'Argenville , sont des coquilles multivalves, plates, triangulaires, ayant plusieurs pieces terminées en pointes, attachées à un pédicule , & remarquables par plusieurs filamens. *Pollicipedes sunt conchæ multivalves , planæ , triangulares , multis laminis in acumen desinentibus constantes , pediculo inherentes , multis cirris insignitæ.* Ces sortes de coquillages different des conques anatifères qui ne sont composées que de six pieces , & dont le pédicule est plus long & moins épais, se réunit rarement à quelqu'autre : il n'est rempli que d'une eau glaireuse & d'une houppe chevelue : le pourcepiéd, au contraire, n'est jamais seul, il est accompagné de plusieurs autres qui forment des groupes en masse, & ne s'attachent par paquets qu'aux seuls rochers sous l'eau : ils ne se découvrent même qu'en basse marée. Cette réunion de pourcepieds forme un arbre , dont les différens pédicules sont les branches. Le sommet est chargé d'une multitude de petits battans triangulaires , qui ont chacun leur houppe. Ce pédicule est plus court, plus épais, d'une forme & d'une couleur différente de celui des conques anatifères. On ne mange que la chair du pédicule des pourcepieds.

L'animal, qui est contenu dans sa coquille, est presque le même que celui des conques anatifères, excepté

la longueur & la grandeur de ses bras ou panaches. Ce panache est semblable à celui de la conque anatifere. La variété de la figure du poncepied & du sommet de son pédicule, est suffisante pour ne pas confondre ces deux familles.

M. *DAVILA*, *Cat. System.* comprend les poncepieds dans la famille des conques anatiferes, dont ils forment le second & le troisieme genre, sçavoir, ceux de nos mers, qui sont composés de cinq valves inégales, dont deux ovales & convexes, deux lozanges, & une en forme de bec, sans compter un grand nombre d'autres plus petites, qui toutes sont portées sur un pédicule court, large, noirâtre, chagriné & assez semblable à une bottine. Ensuite, les poncepieds des Indes, composés de huit grandes valves, & d'un grand nombre de petites, recourbées en façon de panache, & portées sur un pédicule large & long.

**POUCHET.** Nom donné par M. Adanson à une espece de limaçon terrestre qu'il a trouvé sur le sommet des montagnes de l'île Ténérife, l'une des Canaries, à plus de cinq cents toises de hauteur. Sa coquille est médiocrement épaisse, & si aplatie, que sa largeur, qui est communément de neuf lignes, est double de sa longueur. Elle n'a que cinq spires peu renflées, mais bien distinguées, & coupées transversalement par un grand nombre de cannelures fort serrés & courbés en arc, son sommet est convexe & fort obtus.

L'ouverture est presque ronde, une fois moindre que la largeur de la coquille, aplatie comme elle, & tournée entièrement sur la face opposée au sommet. La lèvre droite, qui en environne les trois quarts, est fort large, tranchante, & repliée horizontalement au-dehors. Lorsque le pli de cette lèvre est enlevé par accident de dessus le milieu de la coquille, vers l'angle de la lèvre gauche, on découvre, en cet endroit, un ombilic très profond qu'elle cachoit entièrement à la vue. Sa couleur est olivâtre ou cendrée pendant que l'animal vit; mais lorsqu'elle a resté quelque temps à l'air après



la mort de l'animal, elle rougit & blanchit peu après.

**POU DE BALEINE.** *Concha multivalvis seu balanus pediculus ceti dictus, depressus, convexus, duodecim portionibus testaceis supra recurvis alternatim costatis & quatuor striis transversis instructis compositus; basi concavâ in medio perforatâ & plurimis concamerationibus angustis & profundis munitâ, insignis.* Nom donné à un coquillage multivalve du genre des glands de mer, à cause qu'il s'attache à la peau des baleines. Celui-ci est d'une forme convexe & comprimée, composé de douze pétales, sçavoir, de six qui sont en relief, formés de quatre côtes longitudinales, & de six autres concaves, qui portent chacun quatre stries transversales, lesquelles sont toutes recourbées vers le haut. La base de ce gland de mer, qui est concave, est percée dans le milieu d'un trou rond, & divisée en plusieurs cellules étroites & profondes que l'on peut compter jusqu'à vingt. On trouve cette coquille dans les mers du Nord. Elle peut avoir jusqu'à seize lignes de diamètre sur huit ou neuf lignes d'élévation.

*GUALTIERI, tab. 106. litt. Q. Balanus compressus, in parte anteriore convexus, ubi sex ordines striarum in basi latiores, apicem versus ad angulum uniti incurvantur, striæ ipsæ in quolibet ordine sunt quatuor striis transversis asperæ. Inter unum, & alium ordinem pars quadam lævis intercedit, & plana; os habet subrotundum, à quo primum thalamum satis concavum & profundum intus constituitur, in medio verò foramine subrotundo perforatum: pars postica est plana, & membranâ coriaceâ, uti opinor, ait Gualtieri, contexta, à qua denudata decem & octo diaphragmata circiter apparent à circumferentia ad foraminis supra notati ambitum concurrentia, & thalamum secundum in totidem partes inæquales subdividentia: unumquodque diaphragma duplici constat lamellâ, quæ aliquando dehiscit, & in fine deducitur.*

Martin Lister fait mention du pou de baleine, *tab. 445. fig. 288.* Sa coquille a six pans, dont les deux ex-

trémities sont ouvertes, & par où il passe ses bras avec de longs poils, qui lui servent à piquer la baleine, & à se nourrir de la graisse & du lard, dont elle est comme enveloppée. On juge bien que quelques efforts qu'elle fasse, & quelques mouvemens qu'elle se donne, elle ne peut chasser un insecte si incommode, qui se loge ordinairement sous les nâgeoires, & vers le membre génital. Le Chevalier Robert Sibbald, qui a observé sur les côtes d'Ecosse, où la mer jette quelquefois des baleines vivantes, a trouvé que cet insecte testacée étoit ferme au toucher, & qu'en le pressant entre les doigts, il répandoit une liqueur noirâtre, qui nuit apparemment à la baleine. Sa longueur est de sept pouces ou environ; mais il paroît beaucoup plus grand lorsqu'il étend ses bras hors de sa coquille. En cet état, il a tout l'air d'un polype. Sa tête ne se montre jamais à découvert: elle est toujours cachée sous la croute pierreuse qui l'enveloppe.

**POU DE MER.** *Porcellana minima, subrotunda, ubique striis transversis striata; in medio dorso tribus maculis subnigris vel purpurascens notata; pediculus testaceus marinus appellata.* Nom que l'on donne communément à des petits coquillages du genre des porcelaines. Celles-ci, qui sont de la plus petite espèce, ont une forme ramassée, assez ronde, chargée de stries transversales ou circulaires, qui vont se terminer jusque sur les bords des lèvres de l'ouverture. La surface extérieure est couleur de chair, ornée sur le milieu du dos de la coquille, de deux ou trois taches noirâtres, ou d'une couleur pourprée & interrompue par un léger sillon longitudinal.

Le pou de mer porcelaine varie dans ses stries plus ou moins fines, ainsi que par sa grosseur. Il y en a même qui ne montre aucunes taches, dont le fond de la coquille est gris-de-lin ou cendré, & sur laquelle on ne voit point de sinuosité sur le dos. Ces petites porcelaines ont jusqu'à six lignes de longueur sur quatre de largeur.

*RUMPHIUS*, tab. 39. litt. P. *Pediculus*, le pou; Holl. Luys.

*GUALTIERI*, tab. 15. litt. P. *Porcellana fimbriata, striata, parva, purpurascens, dorso sinuato, ex fusco maculato.*

Ejusdem, ibid. litt. R. *Porcellana fimbriata minor, amethystino colore signata, & tribus fuscis maculis in medio dorsi infecta.*

M. d'ARGENVILLE, pl. 18. lett. L. C'est la porcelaine qu'on appelle le pou de mer : elle est rayée & tachetée.

POULE, ou POULETTE, COQ & POULE, TÉRÉBRATULE, ou ANOMIE. Ce sont les diverses dénominations que les Conchyliologistes donnent à des coquilles bivalves qui composent un genre appelé plus particulièrement anomie. Voyez ANOMIE.

POURPRE. *Purpura vel concha univalvis striata, tuberosa, laminis vel foliis crispis vel laciniatis, in plurimis ordinibus in longum dispositis munita, vel longis spinis armata; claviculâ exertâ, aperturâ parvâ ovatâ vel subrotundâ, canali depresso & recurvo, vel in rostro recto amplius elongato insignis.* Coquille univalve qui compose un genre par le nombre & la variété des especes. On donne, en général à celle-ci, le nom de pourpre par excellence, parce que l'animal qui l'habite, fournit une liqueur purpurine, considérée par les anciens comme plus précieuse & plus recherchée que celle des buccins & d'autres coquillages univalves. Les caracteres génériques & spécifiques des coquilles appelées particulièrement pourpres, sont d'avoir le corps moins gros, moins renflé, & plus arrondi que celui des rochers ou *murex*; de porter une volute en pyramide le plus souvent élevée, composée depuis sept spires jusqu'à neuf, garnies ainsi que le reste de la coquille, de stries ordinairement circulaires, de tubercules, de bosses, & de côtes longitudinales plus ou moins nombreuses, arrangées à égale distance, chargées de feuillages découpés ou frisés sur les bords, ou armées de pointes

d'épines plus ou moins fines ou allongées; de montrer une petite ouverture ovale ou à peu près ronde, unie en-dedans, bordée d'une lèvre élevée, dentelée, garnie ou d'un bourrelet extérieur, ou de ramages, laquelle se réunit le plus souvent avec une seconde lèvre parallèle, qui forme un supplément à la columelle extérieure & une espèce d'entonnoir. Cette lèvre & cette columelle se prolongent, ainsi que la coquille, tantôt en un canal creux, large, comprimé, plus ou moins fermé & retrouffé en-dehors, tantôt par un canal différent, ou un tuyau mince, droit, très long, & en forme de bec.

Les feuillages, les tubercules & les cannelures, dont les coquilles des pourpres sont souvent chargées, sont noires, ou de couleur enfumée, brunes ou marron dans les unes, blanches, jaunâtres, ou fauves dans les autres. Il y a des pourpres dont les côtes longitudinales sont garnies de parties lamelleuses, ou d'espèces d'avances papyracées principalement vers la lèvre où elles s'écartent en forme d'aile, tandis qu'il y en a d'autres dont les côtes longitudinales sont dépourvues de ramages & d'épines. La coquille des pourpres a tantôt dans son ensemble une forme triangulaire, tantôt une figure arrondie ou baroque. La grande diversité, qui se rencontre dans ce genre testacée, a fait donner à ses espèces & à ses variétés, plusieurs dénominations, sçavoir, la bécasse épineuse, la tête de bécasse, la massue d'Hercule, la chicorée, la rotie, la brûlée, les pourpres triangulaires à ramages & sans ramages, les pourpres ailées, la patte de crapaud, le radis à pointes noires, &c. Ces sortes de coquillages se trouvent dans les îles de l'Amérique Méridionale & Septentrionale, dans le Golfe du Mexique, au Brésil & dans les grandes Indes; on en trouve aussi dans la Méditerranée.

*RONDELET*, de testaceis, lib. 2. pag. 64. fait mention d'une espèce de pourpre connue sous le nom de la massue d'Hercule, qu'on appelle à Genève *roncera*, à cause de ses pointes; à Venise *ognella*, & buret dans

le Languedoc. Voyez MASSUE D'HERCULE DE LA MÉDITERRANÉE.

*ALDROVANDUS*, de testaceis, lib. 3. pag. 284. rapporte huit especes de pourpres, sçavoir, *purpura pluribus mucronibus horrens*, la pourpre hérissée de pointes, qui est celle de Rondelet, mais avec un plus grand nombre d'épines; *purpura altera minus mucronata*; une autre pourpre moins armée de pointes; *purpura intus subcarulea*, celle qui est bleuâtre en-dedans; *purpura marmorea*, la pourpre marbrée; *purpura ventre non turbinato*, celle dont le corps de la coquille, ou le ventre n'est point contourné; *purpura zoographi ex mari Adriatico*, & *purpura pentadactylos Bellonii*, la pourpre pentadactyle, ou à cinq doigts de Belon de la mer Adriatique; cette dernière espece est un *murex* à pattes, nommé le crochet de chaloupe, ou la griffe du diable.

Rumphius a rangé les pourpres parmi les coquilles qu'il nomme *murices ramosi*, les rochers branchus, ou à ramage; Holl. Doornagtige kaskellen, les casques épineux, ou couverts d'épines, sçavoir, *murex ramosus*; Holl. Getakte kasket, of krul hoorn, le rocher à ramages, ou la coquille frisée; *murex saxatilis*; Holl. Voet hoorn, of gedroogde peer, le pied ou la poire sèche; *murex minor*; Holl. Brand-hoorntje, munk-yzer, brandaris, la brûlée; *murex minimus*; Holl. Scorpioentje, le petit scorpion; *murex*; Holl. Gedroogde peer, la poire sèche; *haustellum*; Holl. Scheppertje, snippe-kop, le petit puisoir, ou la petite pelle à puiser l'eau, ou la tête de bécasse; *tribulus*; la chaussetrape; Holl. Spinne-kop, l'araignée ou la tête d'araignée; *species muricis ramosi*; Holl. Harte hoornje, le petit bois de cerf; *species muricis minoris*; Holl. Dubbel-brand-hoorntje, la double brûlée; *species tribulis*, une espece de chausse-trape; Holl. Dubbelde getakte spinne-kop, la double araignée épineuse; *species haustelli*, une espece de puisoir; Holl. Getakte, épineuse; snippe-kop, la tête de bécasse épineuse; *species haustelli altera*, autre

espece de puisoir; Holl. Gedoorende snippe-kop, la tête de bécasse entourée de pointes.

Gualtieri distingue séparément deux genres de pourpres, sçavoir, la pourpre dont le bec est droit, & celle dont le bec est recourbé. Le premier genre comprend les bécasses épineuses, & le second concerne les pourpres à feuillages; *purpura rectirostra*, & *purpura curvirostra*, la pourpre dont le bec est recourbé, dit ce Conchyliologiste, est un limaçon cannelé, recourbé en-dehors, fait en pointe, ridé, strié & composé de plusieurs lames arrangées d'une maniere alternative, dont la bouche située à gauche, est munie de lèvre; *purpura curvirostra est cochlea canaliculata, extrorsum incurvata, mucronata, ore in latere sinistro labioso, è plurimis laminis sibi invicem impositis conflata, striata & rugosa.*

M. d'Argenville a compris les pourpres dans la treizieme famille des coquilles univalves. La pourpre, dit l'auteur, est une coquille univalve, découpée depuis le sommet jusqu'à la base, de tubercules, de stries, de boutons & de pointes, avec une bouche mince, presque ronde, une queue courte; quelques-unes ont leur base terminée en une longue queue: *purpura est concha univalvis, à capite usque ad basim tuberculis, striis, umbonibus, spinisque laciniata, ore tenui, ferè rotundo, cauda brevi; pleræque basi in longum rostrum erectâ.*

M. d'Argenville distingue six especes de pourpre avec leurs variétés, sçavoir, 1°. la pourpre qui a des branches & la queue courte, *purpura ramosa, caudâ brevi*; la brûlée, dont la bouche est rouge, à trois rangs de feuilles, *horrida labro carneo, tribus ordinibus ramorum*; la pourpre jaune à trois rangs de branches saillantes, *flava triplici ordine ramorum eminentium*; celle qui est blanchâtre, à trois rangs de feuillages moins découpés, appelée chauffe-trape, ou cheval de frise, *subalbida tribus ordinibus ramorum minùs lacinatorum nominata tribulus*; la pourpre cannelée de lignes rousses, & les branches moins découpées, *canaliculata*

*lineis fulvis, ramis minùs laciniatis*; celle à cinq pat-  
tes ou doigts, ou bien ayant cinq rangs de rameaux  
découpés en patte de crapaud, avec une clavicule dé-  
tachée du corps, *pentadactylus, seu quinque ordinibus*  
*ramorum laciniatorum bufonis pedis-instar, claviculâ*  
*multum distincta*; la rotie a six rangs de feuillages, *se-*  
*mi-horrída, senis ordinibus ramorum*; la pourpre dé-  
coupée de feuilles formant six tours, qui tiennent de-  
puis le sommet jusqu'en bas; elle est appelée la chico-  
rée ou la laitue, *foliis in sex ordines dispositis*, à ca-  
pite usque ad basim laciniata, *lactuca crispata nomine*  
*donata*; 2°. La pourpre couverte de pointes, à queue  
longue, *purpura spinosa, caudâ longâ*; la grande épi-  
neuse à grandes pointes, *spinis longissimis munita, seu*  
*magna spinosa*: la petite épineuse à trois rangs de poin-  
tes, *minus longis in tres ordines dispositis, seu minima*  
*spinosa*: l'épineuse moins raboteuse, *minus aspera*.  
3°. La pourpre garnie de tubercules, à long bec, &  
la queue longue, *purpura longo rostro & caudâ longâ*;  
la bécasse avec une longue queue creusée en tuyau,  
sans aucunes pointes, *haustellum, longiore rostro cana-*  
*liculato, spinis denudatum*: celle qui est moins tache-  
rée, & celle qui est plus petite & brune, *minus macu-*  
*losum & haustellum exiguum & fuscum*. 4°. La pourpre  
épaisse, & à côtes, dont le bec est crochu, *purpura*  
*crassa, costata, rostro recurvo*; celle qui est marbrée,  
à côtes garnies de boutons, & entourées de fascies vio-  
lettes, *marmorea costata, tuberosa, fasciis amethysti-*  
*nis cincta*; garnie de pointes, *aculeis insignita*. 5°. La  
pourpre à filets imitant les poils, avec un sommet éle-  
vé, *purpura pilosa, claviculâ elongata*; celle dont la  
couleur est gris-sale, remarquable par trois rangs de  
poils, avec une clavicule élevée, & le bec tout droit,  
*cinerea triplici ordine pilorum conspicua, claviculâ*  
*exertâ recti-rostra*; dont le bec est crochu, garnie de  
franges de soie, *curvi-rostra fimbriis setosis munita*. 6°.  
La pourpre mince garnie de pointes, le sommet ap-  
plati, & le bec très court, *purpura tenuis, aculeata,*

*claviculâ compressâ , brevi rostro* ; celle qui est armée de pointes , appelée le porc-épic de mer , & la pourpre dont la couleur imite le porphyre.

La pourpre , dit M. d'Argenville , assez semblable au *murex* , se distingue en ce qu'elle n'a pas la bouche si allongée ni si garnie de dents & d'aîles : son corps & sa tête ne sont pas si élevés ; ils ne sont pas couverts de pointes ni de boutons. C'est de-là qu'on peut tirer son caractère générique , qui est d'avoir la bouche petite , ronde & unie , & le corps tout chargé de feuilles , comme la chicorée , & quelquefois de longues pointes , avec une queue longue ou courte , creusée en tuyau , & souvent recourbée.

Suivant le même auteur , les anciens distinguoient trois sortes de pourpres : celles qui avoient une longue queue recourbée , & faite en tuyau ; celles qui n'avoient point de queue , ou du moins très courte ; & celles qui étoient privées de spirale , ou de tête élevée , ce qu'on appelle clavicule.

On peut distinguer , ajoute M. d'Argenville , quatre caractères spécifiques dans la famille des pourpres : celle qui a le corps garni de feuilles déchiquetées , avec une queue recourbée , mais très courte ; celle qui a le corps armé de pointes fort aiguës , avec une très longue queue ; la pourpre , qui a pareillement une très longue queue , mais dont le corps plus uni n'a que quelques rides & des tubercules. La quatrième est plus petite , avec une clavicule assez élevée , la queue courte & peu recourbée , le corps couvert de petites pointes ou poils.

Ce coquillage , ainsi que le *murex* , servoit à teindre les robes des Romains , dit Cicéron. *Vestis purpurea , purpurâ fulgore ; unde purpurati dicti sunt , qui apud principes cæteris dignitate anteeuntes , purpurâ veste utebantur*. On se servoit des termes de *tinctorum purpurarii* , *piscatores purpurarii* , *officina purpuraria* , pour désigner ceux qui teignoient de ce poisson , ou qui en faisoient commerce.

La pourpre est appelée par Pline , *pelagia* , en grec



*πορφυρα*, & par Mathiole, poisson de pourpre. On l'appelle quelquefois vierge. *Conchylum sumitur pro purpurâ* : à *Plinio dicitur conchyliata vestis*, quando purpura, seu murex sumitur pro flore, sive colore. Martial appelle la pourpre, *lana tyria*, *lacerna tyria*. Virgile, *sarranum ostreum*; & Juvenal, *sarrana purpura*. Voyez le mot ROCHER.

M. d'ARGENVILLE, dans l'appendice qui traite de la Zoomorphose, pag. 43. fait la description de l'animal d'une pourpre, armée de pointes & à long canal, connue sous le nom de la massue d'Hercule, ainsi que de celui d'une pourpre de la Méditerranée, qui est toute blanche, de l'espece à feuillages & triangulaire.

L'animal de la pourpre, dit l'auteur, qui est semblable à celui du *murex* & du buccin, tire son véritable nom de sa liqueur purpurine. C'est un suc, ou une fleur sortant de l'animal, qui, par le peu qu'il en fournit, & la nécessité de l'employer avant sa mort, rendoit cette couleur extrêmement cher chez les Romains. Elle n'étoit propre qu'aux étoffes de coton & de laine, au lieu que la cochenille, petit insecte inconnu aux anciens, peut teindre également les laines, les poils des animaux, & la soie.

La pourpre à queue a le corps divisé en deux parties; la supérieure, où est la tête, est d'une chair fort tendre, de couleur rouge : elle est petite, cylindrique, terminée en arc, d'où sortent deux cornes renflées dans le milieu, où sont placés extérieurement deux points noirs, qui sont ses deux yeux. Sa bouche est au milieu de la tête, & forme un trou ovale. Les parois de la coquille sont tapissées d'un mantelet, qui, sans s'étendre en dehors, se replie dans le haut, comme un tuyau, & se rejette d'ordinaire sur la gauche; sa plaque ou son pied, est garni d'un opercule oblong, qui ne ferme qu'une partie de la coquille. La queue de la pourpre est remplie en dedans de deux travers de doigt de la matiere pierreuse, qui forme la coquille, à laquelle l'animal est attaché, sans pénétrer jusqu'à la

pointe de la clavicule. La partie inférieure, composée d'une substance molle, est enveloppée d'une peau si mince, qu'elle se déchire au moindre mouvement. Cet animal a dans sa partie supérieure, un sac qui lui sert d'estomac, rempli d'une liqueur épaisse, de couleur d'un pourpre très vif. A côté de ce sac est un long boyau, qui descend jusqu'à l'extrémité de sa queue. Il se replie, & vient aboutir à la jonction des deux parties, par où il rend ses excréments, qui ne sont autres qu'une humeur glaireuse d'un gris brun.

La bouche de la coquille est presque ronde, & garnie dans ses lèvres, couleur de rose, de petites cannelures, qui se terminent en dents : son corps est quelquefois armé de piquants, ainsi que son sommet, & sillonné de stries, qui dénotent la naissance des piquants. La bécasse épineuse, & la masse d'Hercule sont des exemples des pourpres à piquants. La plupart de ces piquants sont vuides en dedans ; les uns sont pointus, les autres déchirés comme des feuilles de chicorée ou de pattes d'écrevisses, dont elles ont pris les noms : quand elles n'ont point de piquants, elles ont sur le corps de petits tubercules qui en tiennent lieu.

La seconde pourpre est toute blanche & n'a point de queue, seulement un bec recourbé. On ne voit aucun piquant sur sa couverture ; c'est un assemblage de stries assez profondes, posées irrégulièrement, dont quelques-unes saillent plus que les autres. La bouche de forme ronde est garnie d'un bourrelet, qui s'élève considérablement, & dont toute la surface est couverte de stries longitudinales, qui les partagent, & paroît donner naissance au col & à deux cornes plates, aiguës, & chargées de petits extrêmement fins. Le mouvement de ces cornes est contre l'ordinaire, horizontal. Il sort de leur milieu une trompe, qui sert à pomper l'air & à recevoir la nourriture. Son mantelet, en forme de feuille recourbée, sort à l'extrémité de son corps opposée au sommet, & sa couche, qui contient un opercule rond à l'une de ses extrémités, est oblongue, & piquetée de taches jaunes & brunes. On

On remarque que la pourpre aime la chair & les petits poissons, & qu'elle se cache à cet effet, dans le sable, & même dans l'eau douce: alors elle fait sortir une langue très longue, qui perce tout ce qu'elle rencontre. On veut qu'elle ait des dents & qu'elle vive sept ans, d'autres disent quatorze, & même plus: elle a des yeux suivant Fabius Columna: *Oculi non in summo, ut in terrestribus, sed supra medium cornicularum observantur; ubi cornicula veluti insecta per longum tenuiora efficiuntur: ex Aristotele purpurae conduunt favaginem.*

M. de Réaumur a découvert un coquillage du genre des buccins, qui fournit une liqueur couleur de pourpre, par le moyen de certains grains. Voyez le mot **BUCCIN**.

M. ADANSON, pag. 99, dit que de tous les genres de limaçons qu'il a observés au Sénégal, la pourpre est celui qui présente le plus grand nombre d'espece. La forme de leur coquille est aussi extrêmement variée. On en voit de rondes ou presque rondes, d'ovales & de longues. Les premières, ou les rondes, ont rarement des pointes sur leur surface. On leur a donné le nom de tonnes. Les secondes, ou les ovales, sont ou sans pointes ou hérissées de pointes. Dans le premier cas, on les appelle buccins; & rochers ou *murex* dans le second. Les troisièmes, ou les longues, sont aussi garnies de pointes, ou sans pointes: on les connoît sous le nom de pourpres. Cette division, qui est celle qu'ont suivie les auteurs qui ont rapproché avec plus de succès les especes nombreuses de ce genre, est encore sujette à des défauts essentiels, parce que n'ayant égard qu'à la forme de ces coquilles, du seul genre des pourpres, ils en ont fait quatre, auxquels ils ont rapporté beaucoup d'espece de coquillages fort différens, & même plusieurs de ceux qui n'ont point d'opercule. Connoissant les coquilles de ce genre par les animaux qui les habitent, il n'a pas été difficile à l'auteur de les ranger comme il l'annonce; & pour en rendre les rapports plus

faciles à saisir, il les divise en sept sections, tirées de la forme du canal supérieur de leur ouverture. C'est presque la seule partie de la coquille qui soit constante, quoique sujette elle-même à quelques légères variétés dans ses différens âges. Ces sections renferment :

1°. Les pourpres à canal court échancré & simple, comme le sakem, le labarin, le pakel, le sadot, le tefan, & le minjac.

2°. Les pourpres à canal court, échancré & replié en dehors, comme dans les especes nommées, le fasin, le saburon, le coret, le miga, & le totombo.

3°. Les pourpres à canal médiocre, non échancré ; telles sont le vojot, le jabik, le famier, le solat, le bivet, le giton, & le lipin.

4°. Les pourpres à canal très long ; sçavoir, le firat, le bolin.

5°. Les pourpres à canal long, & fermé comme un tuyau ; telles que dans l'espece appelée le jatou.

6°. Les pourpres à canal médiocre, fort resserré, & presque fermé, comme dans le cofar, le lofet, & le fugat.

7°. Les pourpres à canal évasé : sçavoir, le tafon, le gousol, le bigni, le figer, le staron, le kalan, le nivar, le blatin, le filus, le farois, & le genot.

Cette division n'est pour ainsi dire, ajoûte M. Adanson, qu'accessoire à celle qu'il a faite des especes de ce genre, considérées & rapprochées par la figure de leurs animaux, & si l'auteur lui a donné la préférence, c'est parce qu'elle sera d'un usage plus fréquent & plus utile à ceux qui veulent connoître les coquilles dont ils n'ont pas encore vu les animaux. Elles sont d'ailleurs toutes deux parfaitement semblables en ce qu'elles réunissent les mêmes especes. L'une fait voir d'abord, les animaux dont les yeux sont placés au milieu de la longueur des cornes ; elle présente ensuite ceux qui les ont placés un peu au-dessous ; & enfin, ceux qui les portent au-dessus du milieu des mêmes

cornes. L'autre division, qui regarde les coquilles, commence par celles dont l'ouverture est ovale ou demi-ronde, les rondes viennent ensuite, & elle finit par celles qui sont fort allongées.

M. *DAVILA*, dans son catalogue systématique, dit que les pourpres sont des coquilles en volute, ordinairement moins grosses & moins renflées du milieu que les *murex*. Elles sont encore caractérisées par une petite bouche, à peu-près ronde & unie, par des côtes longitudinales, plus ou moins nombreuses, placées à égale distance les unes des autres, & chargées, ou de tubercules, ou de petits clous aigus, ou de feuillages à bords découpés & frisés, ou enfin, d'épines longues & fines. Elles ont toutes une queue creusée en gouttière, plus ou moins longue, d'où les Conchyliologistes tirent leur division en deux genres. Sçavoir :

1°. Les pourpres à queue un peu large, courte & recourbée, dont les espèces sont la pourpre rameuse, que M. d'Argenville a appelée la chausse-trape, ou le cheval de frise, la pourpre rameuse enfumée, les pourpres triangulaires, la brûlée, la rôtie, les pourpres ailées, la pourpre épineuse, la patte de crapaud, le bois de cerf, la grande pourpre rameuse de l'Amérique, les chicorées, le radis à pointes noires & le radis à feuillages noirs.

2°. Les pourpres à queue plus étroite, longue & droite : sçavoir, les espèces que l'on nomme la tête de bécasse, les diverses bécasses épineuses & les massues d'Hetculé. Voyez ces mots.

**POURPRE FASCIÉE.** *Purpura umbilicata, canali recurvo, minutissimis striis transversis, costis plicatis & tuberculis instructa; latis fasciis purpureis exornata.* Cette espèce est d'une forme ventrue, garnie de cinq ou six côtes longitudinales, pliées, tuberculeuses, lesquelles se perpétuent sur les spires qui forment une volute élevée. Toute cette surface extérieure est ornée de larges fascies alternatives, fauves & pourprées, sur lesquelles on distingue des stries circulaires très fines,

parsemées de quelques tubercules. L'ouverture de cette pourpre est grande avec une lèvre mince plus ou moins sinueuse, repliée en dedans, & une columelle unie, qui se terminent par un canal peu long, ombiliqué, chargé de quelques feuilles, & recourbé. Cette coquille se trouve dans la mer Méditerranée. Les plus grandes portent tout au plus trois pouces de longueur, sur un tiers de moins de largeur.

*GUALTIERI*, tab. 31. lett. C. *Cochlea canaliculata, extrorsum incurvata vulgaris, densissimè striata, costis plicatis & tuberosis exasperata, obscurè terrea, fasciis purpureis leviter depicta.*

Cette pourpre a une variété dans son espèce, qui est fasciée de blanc & de couleur jaunâtre, garnie de six côtes longitudinales, repliées & lamelleuses, avec autant d'autres côtes alternatives également tuberculeuses. Cette espèce est aussi ombiliquée, & de la même forme que la précédente. Elle porte au plus, depuis un pouce & quelques lignes de longueur, sur un pouce & demi de largeur.

*GUALTIERI*, tab. 31 litt. E. *Cochlea canaliculata, extrorsum incurvata, vulgaris, striata, rugosa, tuberculosa, umbilicata, subfusca.*

**POURPRE ÉPINEUSE.** Nom que l'on donne en général à plusieurs espèces dont le canal est très long, & dont la coquille est plus ou moins chargée de pointes aiguës, ou de longues épines. Ce sont celles que les Conchyliologistes appellent bécasse épineuse, bécassine, chauffe-trape, massue d'Hercule, & la petite pourpre épineuse.

**POURPRE, dite PETITE POURPRE ÉPINEUSE.** *Purpura parva, testâ tenui, canali recurvo, fatis elongato, claviculâ exertâ, undique exiguis aculeis insignis & armata.* C'est une petite espèce, qui ne passe guère un pouce de longueur, sur moitié moins de largeur. Sa coquille est un peu effilée, mince, ou papyracée, garnie dans toute son étendue, de six rangées longitudinales de fines épines saillantes, &

très aiguës ; la volute, élevée en pyramide, est composée de huit ou neuf spires, & peu distinguée du corps de la coquille. L'extrémité opposée forme un canal peu large, médiocrement allongé, & terminé par un petit bec retrouffé. Cette extrémité est plus chargée d'épines que tout le reste de la pourpre.

**POURPRES RAMEUSES.** *Purpura ramosa seu foliis crispis vel laciniatis in longum instructa.* On nomme ainsi les pourpres dont la coquille est garnie de plusieurs rangées longitudinales de feuillages plus ou moins élevés, déchiquetés ou comme frisés sur les bords. Toutes les variétés, qui se rencontrent parmi ces sortes de testacées, résultent du nombre des rangées de ramages dont elles sont garnies, ainsi que de leurs diverses couleurs, comme il arrive aux pourpres appelées la grande rameuse, la rôtie à six rangs de feuillages, la chicorée, la patte de crapaud, & les pourpres triangulaires rameuses.

**POURPRE, dite GRANDE POURPRE RAMEUSE.** *Purpura maxima ramosa canali recurvo, umbilicata, ventrosa, striis transversis striata, ex colore rufo, & albedo variegata, magnis foliis amplius vel minus elatis, crispis, & laciniatis in tribus ordinibus dispositis munita, aperturâ magnâ rotundâ aliquandò ex roseis circumdatâ, insignis.* C'est une très belle coquille, dont le corps arondi, & les cinq spires qui composent la volute, sont garnies de trois rangées longitudinales de feuillages épais, plus ou moins élevés, comme frisés, ou déchiquetés sur les bords, dont ceux qui s'étendent vers la lèvre, sont beaucoup plus saillans que les autres. Entre les trois rangs longitudinaux de ramages, se trouve un autre rang longitudinal de gros tubercules & d'espèces de bosses onduleuses qui émanent des stries transversales plus ou moins fines & articulées, que l'on distingue dans la plus grande partie de la coquille. Toute la surface extérieure de cette pourpre est blanchâtre, veinée & tachetée de couleur fauve. L'ouverture, qui est grande, est presque ronde, bordée d'une

vre dentée , & d'une columelle extérieure , qui forme une seconde lèvre parallèle , au-dessous de laquelle on voit un ombilic. Tout le pourtour de cette ouverture est liseré de couleur de rose , & sa surface intérieure est unie , luisante , & d'un beau blanc. Cette pourpre se termine par un large canal applati , entr'ouvert , & fort recourbé. Cette pourpre , qui se trouve dans les mers des Indes , peut avoir depuis quatre pouces de longueur jusqu'à plus de six , & même sept , sur un tiers de moins de largeur , ou environ.

La grande pourpre rameuse a des variétés dans son espèce , par ses différens volumes , par l'extension & l'épaisseur de ses feuillages , la diversité de ses stries transversales , & de ses couleurs fauves roussâtres , & jaune-pâle.

*RUMPHIUS* , tab. 26. litt. A. *Murex ramosus*. Holl. Getakte kasket , of ktuel hoorn ; le casque à ramages , ou la coquille frisée.

*GUALTIERI* , tab. 38. litt. A. *Purpura curvirostra* , *maxima* , *striata* , *rugosa* , *laminis in folia rariùs laciniata abeuntibus* , *albida*.

**POURPRE**, dite **POURPRE VENTRUE DE L'AMERIQUE A RAMAGES COURTS**. *Purpura canali recurvo ventrosa* , *crassis costis in tribus ordinibus dispositis lamellofis dentatis & foliaceis instructa* ; *striis transversis inaequalibus* , *tuberosis & paululùm spinosis munita* ; *colore castaneo* , *vel rufo* , *subalbido & maculis subnigris depicta* ; *aperturâ ovatâ satis magnâ* , & *colore carneo* , *vel flavo livido in ambitu interiori exornatâ* , *insignis* ; *Americana*. Cette pourpre , fort connue par les Conchyliologues , se distingue dans son espèce par son grand volume , ses couleurs , & la conservation de toutes ses parties. Sa coquille est très ventrue , arrondie , chargée de stries circulaires , inégales , raboteuses , tuberculeuses , & un peu épineuses , ainsi que les trois grosses côtes longitudinales , qui sont garnies d'ailleurs de lames denticelées , ou plus ou moins déchiquetées , & plus ou moins saillantes vers la lèvre. La volute , qui est composée



de six ou sept spires bombées, est également chargée de tubercules & de stries que sur le reste de la coquille. Son ouverture est assez grande, d'une figure ovale, bordée d'un côté, d'une levre sinueuse en dedans, dentelée ou festonnée sur le bord, & d'une columelle extérieure unie, avec une bavure lamelleuse, d'une couleur de chair, ou jaune livide, qui regne dans toute la circonférence intérieure de cette pourpre. Le canal est large, comprimé, & fort retroussé en dehors. Toute la surface extérieure de la pourpre rameuse ventrue de l'Amérique, varie beaucoup. Elle est le plus souvent marbrée de couleur fauve, mêlée de blanc, surtout dans les côtes longitudinales, avec quelques taches noirâtres dans plusieurs endroits. Il y en a dont cette surface est entièrement de couleur marron & brun-rouge, avec de grandes taches plus foncées en couleur. On trouve cette coquille dans toutes les mers de l'Amérique : elle peut avoir depuis deux pouces de longueur, jusqu'à plus de quatre, sur un tiers environ de moins de largeur.

#### POURPRES RAMEUSES TRIANGULAIRES.

*Purpura ramosa triangularis.* Le caractère spécifique de ces sortes de pourpres est de porter trois rangs longitudinaux de feuilles, élevées ou couchées, ou recourbées en arrière, plus ou moins frisées, & déchiquetées sur les bords ; lesquelles se recouvrent quelquefois plusieurs ensemble, l'une sur l'autre. Toutes ces feuilles sont formées par le prolongement des stries sur les trois côtes longitudinales. On nomme ces coquillages, pourpres triangulaires, parce que toutes les saillies feuilletées sont disposées à trois distances égales ; sçavoir, deux latérales, & une sur le milieu du dos de la coquille, de manière qu'il y a toujours une côte dressée en haut, de quelque côté qu'elle soit posée, comme il arrive aux espèces que l'on nomme pour cette raison, chauffe-trape. Les variétés, qui se rencontrent dans les pourpres rameuses triangulaires, leur ont fait donner plusieurs dénominations, comme la pourpre rameuse

triangulaire enfumée, ou la rôtie, la pourpre rameuse triangulaire à bois de cerf, l'espece à pattes de lion, les pourpres rameuses à feuillages courts, la pourpre rameuse triangulaire à feuillages très élevés, ou le cheval de frise de M. d'Argenville, & les especes brunes & blanches.

**POURPRE RAMEUSE TRIANGULAIRE A BOIS DE CERF.** *Purpura ramosa triangularis*, canali elongato, angusto, paulisper recurvo, foliis elatis, aperturâ parvâ, & claviculâ exertâ insignis. Celle-ci est ainsi appelée, à cause de l'élevation de ses ramages, qui semblent former un petit bois de cerf. Cette pourpre est allongée, composée de sept spires convexes, qui forment une clavicule élevée. Le corps de la coquille est petit, ou peu renflé, chargé de stries circulaires & de plusieurs tubercules interposés entre les espaces, de trois côtes feuillées. La couleur de cette pourpre est fauve & blanchâtre dans toute son étendue. L'ouverture est d'une figure elliptique, fort petite, blanche en dedans, avec une petite lèvre dentelée parallele à celle qui émane du fût extérieur. Le canal est long, étroit, entr'ouvert, & chargé de pointes pliées ou de petites feuilles.

*RUMPHIUS*, tab. 26. n. 1. *Species muricis ramosi*. **Holl.** Harte hoorntje; le petit bois de cerf.

M. d'ARGENVILLE, pl. 16. lett. E. Cette pourpre est de couleur fauve, & fort dégagée dans ses feuillages, plus longs & plus pointus que les autres, avec une tête élevée & garnie de feuillages pareils.

**POURPRE RAMEUSE TRIANGULAIRE A PATTES DE LION.** *Purpura ramosa triangularis striata*, canali elongato paulisper recurvo, aperturâ parvâ, claviculâ exertâ; foliis diversis laciniatis & obtusis instructa; colore flavido & rufo transversim lineata. On nomme ainsi cette espece à cause que la plupart de ses branches sont grosses, obtuses & déchiquetées à leurs extrémités en maniere de pattes. La valve de la pourpre à pattes de lion, est composée de

huit spires élevées en pyramide , garnies de saillies proportionnées à celles qui couvrent le reste de la coquille. Toute sa surface extérieure est à stries transversales , rousses , sur un fond d'un jaune ambré plus ou moins foncé. L'ouverture forme une ellipse irrégulière , dont la columelle & la lèvre se terminent par un canal droit , assez gros , un peu entr'ouvert , & recourbé à son extrémité. Cette pourpre peut avoir deux pouces & demi de longueur.

**POURPRE RAMEUSE TRIANGULAIRE BLANCHE.** *Purpura ramosa triangularis alba , striis exiguis transversis & tuberosis striata ; parvis foliis munita ; canali recurvo & satis elongato distincta.* Cette espèce est d'un très beau blanc en-dehors comme en-dedans excepté le sommet qui est brun. Les trois côtes longitudinales sont formées de petits ramages courts , simples & dentelés. Cette pourpre , dont la forme est allongée & assez renflée , montre sur toute sa surface extérieure des stries circulaires très fines , inégales & tuberculeuses dans plusieurs endroits. L'ouverture est moyennement grande , ovale , avec une lèvre dentelée , & une columelle unie , lesquelles se terminent par un canal médiocrement allongé ; mais très retroussé en-dehors. La pourpre blanche se trouve dans la mer Méditerranée : elle peut avoir tout au plus deux pouces & demi de longueur sur seize lignes de largeur.

**POURPRE RAMEUSE TRIANGULAIRE A FEUILLAGES COURTS.** *Purpura ramosa triangularis canali brevi recurvo , striis transversis undosis alternatim fuscis & albidis striata & lineata , foliis crispis & brevibus in tribus ordinibus dispositis munita ; intus ex albedine lactea candescens.* Celle-ci est ornée sur toute sa surface extérieure de stries & de cannelures transversales , onduleuses , brunes ou marron , & blanches d'une manière alternative. Cette coquille , qui est fort allongée est composée de huit spires élevées , convexe , & garnies régulièrement dans ses trois côtes longitudinales de petites feuilles déchiquetées & frisées ;

les unes couchées , les autres dressées , de la couleur des stries ou marron. L'ouverture est ovale avec une lèvre dentelée & une columelle unie , lesquelles se prolongent pour former un canal assez court, entr'ouvert , & retroussé à son extrémité. La surface intérieure de cette pourpre est d'un beau blanc. Elle porte deux pouces neuf lignes de longueur sur un pouce & demi de largeur.

**POURPRE RAMEUSE TRIANGULAIRE A FEUILLAGES ÉLEVÉS.** *Purpura ramosa triangularis* , canali recurvo , transversim canaliculata , striis minutissimis striata , colore fulvo & rufo lineata ; maximis & crassis foliis elatis , laciniatis , plerisque recurvis , in tribus ordinibus dispositis distincta ; claviculâ exertâ ; aperturâ ovatâ & labio dentato , sinuoso ; intus albida. Cette pourpre , que quelques-uns appellent la chauffe-trape , est ornée de cannelures circulaires sur lesquelles on remarque des stries très fines , avec des lignes fauves ou rousses , arrangées quelquefois par paire d'une maniere parallele sur un fond moins foncé en couleur. Les trois côtes longitudinales de cette coquille sont chargées de grosses feuilles déchiquetées , très élevées pour la plupart , & recourbées en arriere ; dont les plus grandes , qui passent quelquefois seize lignes d'élévation , se rencontrent dessus la premiere spire. Les trois espaces intermédiaires entre ces rangées de feuillages , montrent un fort tubercule , qui se perpétue ainsi que ces feuillages sur toutes les spires qui composent la volute. L'ouverture de cette pourpre est à peu près ovale , bordée d'une lèvre dentelée , souvent sinueuse en-dedans , & d'une columelle unie. Le canal , qui est assez long , est recourbé obliquement , entr'ouvert & garni de ramages.

M. d'ARGENVILLE , pl. 18. lett. C. On l'appelle la chauffe-trape ou cheval de frise.

**POURPRE RAMEUSE VENTRUE A SEPT COTES ET A LARGE CANAL HERISSÉ DE POINTES.** *Purpura ramosa ventrosa* , maximâ spe-

*cie, longo & lato canali mucronibus plicatis armato, septem costis crassis, brevibus foliis vel potiùs tuberculis instructis distincta; umbilicata, coloribus rufescentibus & albidis levissimè variegata.* Cette pourpre moins connue en général, que toutes les autres especes, en differe aussi à plusieurs égards. Sa coquille est épaisse, pesante, avec un corps arrondi & ventru à stries rares de vive-arrête & veiné de fauve, chargé de sept grosses côtes longitudinales, garnies chacune de gros feuillages courts, qui forment plutôt différents tubercules entr'ouverts; lesquels s'allongent extrêmement pour couvrir un long & large canal un peu recourbé, & fourchu à son extrémité; ce qui le rend hérissé d'une maniere particuliere, puisqu'on y peut compter jusqu'à dix-huit pointes en forme de tuyaux entr'ouverts. Les sept côtes, dont les trois ou quatre premieres spires sont garnies, observent entr'elles des distances égales; elles sont articulées & presque dépourvues de feuillages. Cette pourpre est ombiliquée, son ouverture est grande avec une lèvre sinueuse endédans, dentelée & festonnée sur le bord; la columelle est unie, & forme à l'extérieur une saillie lamelleuse. La grande pourpre, à sept côtes, a une figure allongée à cause de l'étendue de son canal. Celle que l'auteur décrit d'après celle qu'il possède, porte près de cinq pouces de longueur sur trois pouces neuf lignes de largeur.

**POURPRE TRIANGULAIRE AILÉE ET A CLAVICULE ÉLEVÉE.** *Purpura triangularis in tribus ordinibus præsertim costata; striis transversis striata, octo spiris exertis & apice roseo composita, aperturâ ellipticâ, labio fimbriato & partim alato, canali depresso, lato, dehiscente & sulcato insignis; colore subalbido & carneo, parvis maculis rufis depicta.* Cette pourpre se distingue parmi les autres especes triangulaires, par sa figure allongée & étroite; elle est composée de huit spires un peu bombées, très élevées, chargées, ainsi que toute la coquille, de stries rondes circulaires, & de trois gros

ses côtes longitudinales , & dans l'intervalle desquelles on en remarque trois autres plus petites qui parcourrent également toute l'étendue de la coquille. L'ouverture est elliptique , bordée d'une lèvre en bourrelet , aplatie , striée , tranchante sur le bord , garnie d'une petite avance plate , cannelée , & en forme de portion d'aîle principalement vers le canal. Ce canal est large , comprimé , entr'ouvert , & un peu échancré à son extrémité. Toute la surface extérieure de cette pourpre singulière est en partie blanche , & couleur de chair , avec quelques petites taches rares & rousses. Son sommet est d'une couleur de rose plus ou moins vive. Elle peut avoir jusqu'à deux pouces & quelques lignes de longueur , sur moitié moins de largeur. On trouve cette coquille dans les mers des grandes Indes.

M. DAVILA , *pl. 16. litt. N.* Une pourpre triangulaire des Indes , blanche , à taches peu nombreuses : *art. 365. pag. 198.* Une variété de la même espèce *lett. O.* du même article.

**POURPRE TRIANGULAIRE AILÉE A STRIES DE VIVE-ARRÊTE.** *Purpura triangularis parva , striis lamellosis , & canali clauso , depresso ; labio crasso , dentato , & veluti alato distincta ; ex colore terreo , & ex fusco virescente nebulata.* Celle ci dont la couleur est peu intéressante , c'est-à-dire , nuée de brun , mêlé de verd , & de couleur terreuse , est chargée de stries transversales , élevées en vive-arrête , lesquelles sont plus saillantes sur les trois côtes dominantes , & dégèrent en saillies tranchantes dans les spires de la volute , qui est médiocrement élevée. L'ouverture est elliptique , avec une lèvre comprimée & assez étendue pour la rendre ailée. Le canal est court , aplati , fermé , mais ouvert à son extrémité comme un tuyau. Cette pourpre est de l'espèce que M. Adanson nomme le jatou. *Voyez JATOU.*

**POURPRE TRIANGULAIRE AILÉE , ou A LÈVRE PAPYRACÉE FORT ÉTENDUE EN FORME D'AÎLE.** *Purpura triangularis , maxima , ala-*

*ta; formâ angustâ, claviculâ maximè exertâ; minutissimis striis transversis, tribus costis laminis papyraceis instructa; præsertim in labro expanso & valdè alato, albida.* Cette pourpre, dont la forme est étroite & effilée, porte une clavicule très élevée, composée de sept spires convexes.

Les trois côtes longitudinales sont garnies de saillies lamelleuses, principalement vers la lévre où elles forment de longues avances papyracées en forme d'aîle, & dont les bords sont de vive-arrête.

M. DAVILA, Catal. Syst. pag. 198. art. 366. pl. 16. lett. K.

### POURPRE TRIANGULAIRE AILÉE, D'UNE FORME LARGE ET A STRIES PROFONDES.

*Purpura triangularis alata, striis undosis valdè profundis striata, laminis vel foliis elatis, & sinuosis, in tribus ordinibus dispositis instructa; aperturâ ovatâ, labro dentato in margine, valdè lato & sicut alato; canali depresso brevi, clauso, & bifido distincta.* Cette pourpre, dont la forme est large & assez ramassée, est remarquable par ses cannelures profondes, ses stries arrondies & onduleuses, lesquelles s'élèvent jusque vers les extrémités tranchantes des trois côtes longitudinales. Ces côtes sont dressées en forme d'aîles, formées de feuilles & de lames sinueuses, compliquées sur les côtés les unes dans les autres. La volute de cette pourpre est élevée, composée de huit spires qui forment une pyramide aiguë, & qui est également garnie des mêmes stries que le reste de la coquille, & dont les feuillages sont minces, larges, & saillants. L'ouverture est ovale, avec une lévre dentelée sur le bord, sinueuse en-dedans, & qui s'élargit ensuite pour former une espece d'aîle ceintrée, feuilletée, festonnée & tranchante comme les deux autres saillies longitudinales. Le canal de cette pourpre est court, fermé, recourbé & ouvert à son extrémité qui est fourchue. Toutes ses cannelures & ses saillies sont roussâtres sur un fond blanc.

châtre. Sa longueur passe quelquefois deux pouces & demi, sur un pouce & demi de largeur.

M. *DAVILA*, Catal. Syft. art. 367. pl. 16. lett. M.

**POURPRE TRIANGULAIRE NON-RAMEUSE.**

*Purpura triangularis*, striis transversis asperis, exiguis & inæqualibus striata; tribus costis crassis, dorso elato, testâ ponderosâ, labro spisso sinuoso & partim denticulato; canali dehiscente & recurvo; parvâ claviculâ vel paulisper exertâ & leviter costatâ insignis; ex toto colore subalbido & carneo tinctâ. Cette pourpre est exactement d'une forme triangulaire, autant par la disposition de ses trois côtes longitudinales que par les plans angulaires du corps de la coquille : ces côtes forment trois gros bourrelets longitudinaux épais, dépourvus de feuilles; sçavoir, celui qui est situé au milieu du dos, qui est élevé; & deux autres latéraux. Les espaces observés entre ces bourrelets, forment des plans inclinés & étendus sans aucuns tubercules; mais chargés ainsi que tout le corps de la coquille de stries transversales, fines, inégales, & âpres au toucher. La clavicule, qui est peu élevée, est composée de cinq spires garnies de plusieurs côtes en forme de tubercules. La coquille de cette pourpre est pesante à cause de sa forte épaisseur. L'ouverture est assez spacieuse, représentant une espece d'ellipse irrégulière, à cause de l'extension de la lèvre. Cette lèvre est très épaisse, rentrante, sinueuse en dedans, un peu dentelée dans certains endroits, & sur la tranche de laquelle on discerne les couches lamelleuses du test. La columelle est unie, luisante, & teinte légèrement en-dehors de couleur de rose. Le canal est court ou peu allongé, comprimé, entr'ouvert & peu recourbé à son extrémité. Son prolongement n'est occasionné que par le retrécissement sensible de la coquille vers cette partie qui la rend aussi triangulaire. Cette extrémité montre trois rangées de pointes pliées en petit nombre. La pourpre triangulaire non-rameuse peut avoir deux pouces & demi de longueur sur deux de largeur.



**POURPRE TRIANGULAIRE NON-RAMEUSE DONT LE CANAL EST MINCE, ALLONGÉ ET BIFOURCHU.** *Purpura triangularis, canali tenui, elongato, bifido; tribus costis quibusdam aculeis instructis munita; striis transversis tuberosis & raris striata, magnis maculis rufis & albidis depicta.* Cette pourpre est garnie de trois côtes longitudinales, qui parcourent d'une manière directe les six spires peu convexes dont elle est composée : ces côtes sont chargées de quelques pointes courtes, espacées entr'elles. L'ouverture est elliptique, avec une lèvre sinueuse en-dedans, lamelleuse dans son bord, & garnie d'un large bourrelet formant la troisième côte de la coquille : la columelle est unie, & d'un beau blanc. Cette lèvre & cette columelle se prolongent en un long canal mince & formant un tuyau entr'ouvert & fourchu à son extrémité. Toute la surface extérieure de cette pourpre est chargée de stries transversales rares & tuberculeuses; elle est ornée de grandes taches rousses & blanches. Sa longueur est d'un pouce dix lignes sur près d'un pouce de largeur.

**POURPRE TRIANGULAIRE NON-RAMEUSE DONT LE CANAL EST FERMÉ.** *Purpura triangularis parva, canali depresso & clauso, magnis maculis ex fusco nigrescentibus & albidis notata.* Cette petite espèce est d'une figure baroque, principalement dans ses spires qui sont compliquées de diverses cavités & sinuosités; ses trois côtes longitudinales sont peu saillantes, presque unies, blanches, & dont les espaces intermédiaires montrent des grandes taches brunes, & noirâtres ou enfumées. L'ouverture est ovale, bordée d'une lèvre en vive-arrête, avec un canal applati, fermé & percé à son extrémité. Cette petite pourpre approche de la pourpre ailée à stries de vive arrête, & de l'espèce que M. Adanson appelle le jatou. Celle-ci ne porte qu'un pouce de longueur sur huit lignes de largeur.

**POURPRES TRIANGULAIRES ÉPINEUSES.** Ce sont les espèces à long canal droit, chargées de

trois rangées d'épines plus ou moins longues, que les Conchyliologiftes appellent la bécasse épineufe, la bécassine, la chauffe-trape & leurs variétés. *Voyez* ces mots.

**PRÉPUCE.** *Cymbium mammillare absque spiris ; sed crasso umbone , amplissimâ aperturâ , & columellâ rugosâ , distinctum preputium appellatum.* Coquille univalve du genre des tonnes , appelé gondoles mammillaires : celle-ci est ainsi nommée parce que le sommet de la coquille est terminé par un gros bouton , ou mamelon plus ou moins saillants dépourvu de spires. Les Conchyliologiftes distinguent le prépuce voluté d'avec le gros prépuce & le petit prépuce papyracée. *Voyez* ces mots.

**PRÉPUCE** , appelé **GROS PRÉPUCE.** *Cymbium mammillare absque spiris , cum maximo umbone , lève , testâ tenui , labro arcuatim expanso , canali sulcato , colore rufo & albido variegatum ; preputium majori specie donatum.* Cette gondole dont la coquille est légère & unie , porte , au lieu de volute , un gros bouton qui peut avoir jusqu'à neuf lignes de diamètre sur cinq ou six d'élévation. Le corps de cette tonne est large , arrondi , nué de couleur rousse , veiné & moucheté de blanc. L'ouverture , qui est extrêmement grande , montre une surface intérieure luisante & une columelle garnie de trois rides obliques , à la manière de ces sortes de coquilles. Sa lèvre est évasée en arc , en partant vers le mamelon , laquelle se termine par une échancrure à l'endroit du canal. Cette coquille se trouve dans les mers d'Espagne & dans la mer Adriatique : elle peut avoir trois pouces de longueur , sur un tiers moins de largeur ou environ. La gondole , dite le gros prépuce , a des variétés dans son espece. Il y en a dont le bouton est séparé par un fillon , & dont le corps de la coquille est marbrée de couleur rousse , mêlée de brun , avec des zigzags , des chevrons couchés de même couleur , & un peu pourprés ; les petites especes inférieures pour le volume sont plus foncées ,

ou canelle ou marron clair tacheté de blanc. Le bouton de la coquille est plus ou moins saillant, & se trouve même quelquefois comprimé. Voyez GONDOLÉ MAMMILLAIRE.

**PRÉPUCE**, dit **PETIT PRÉPUCE**. *Cymbium mamillare, parvâ specie, testâ tenui, formâ oblongâ, cum umbone prominente, parvulum preputium dictum.* C'est une jolie coquille d'une forme simple & allongée dont toute la clavicule ne consiste que dans un mamelon ou une espece de gland arrondi & saillant. Le corps est uni, luisant en-dehors & en-dedans, d'une couleur rousâtre qui regne dans toute la coquille. Elle est mince, légère, avec une lèvre tranchante, & terminée vers le canal par une simple échancrure. Cette petite gondole mammillaire peut avoir quatorze lignes de longueur sur huit à neuf de largeur.

**PRÉPUCE MARBRÉ ET VOLUTÉ**. *Cymbium mamillare, magnis maculis rufis in longum ductis variegatum; umbone depresso, in ambitu sulcato & quasi volutato insigne.* Cette espece est ainsi désignée, parce que son bouton se trouve dégagé par un sillon large & profond, & un peu contourné, en formant une spire de vive-arrête. La coquille, qui est plus allongée & plus épaisse que celle des autres prépuces, est marbrée de grandes taches longitudinales, rousses & onduleuses, dont quelques-unes sont angulaires, sur un fond moins foncé. La lèvre de cette tonne est médiocrement évasée en comparaison des autres especes. L'échancrure, située à la place du canal, est peu articulée. Cette gondole peut avoir jusqu'à plus de deux pouces & demi de longueur sur un pouce & demi de largeur. Il y a peu de coquille qui varient autant que ces sortes de gondole, soit par leur grosseur & leurs couleurs, soit par la forme du bouton.

**PRINCESSE**. *Cochlea lunaris margaritifera burgau dicta, levis, non tuberosa, formâ maximè ventrosâ, testâ crassâ; non umbilicata, ex colore viridi & albido fasciata, maculis castaneis notata.* Coquille univalve du

genre des limaçons à bouche ronde, de l'espece que l'on nomme burgau, & qui est une variété de la peau de serpent. Celui-ci en differe par sa forme large & sa surface extérieure, très unie, dépourvue de tubercules, ou n'en ayant qu'un petit nombre peu sensibles. Toutes ses couleurs forment de larges fascies verd-porreau, picotées de blanc avec autant de zones blanchâtres, & interrompues par des taches brunes ou marron. La volute, qui est peu élevée, est composée de cinq spires convexes & très unies. La lévre est très évasée occasionnant une très grande ouverture dans laquelle on voit briller une nacre d'un très bel orient, & qui seroit également sensible au-dehors si on en suprimoit les marbrures. Ce limaçon, dont la coquille est épaisse, n'est point ombiliqué, ainsi que la plupart de ces sortes de burgaux. Il y en a dont toute la surface extérieure est d'un beau verd, avec des fascies formées de taches marron, & rouge-brun. Ils proviennent des mers des grandes Indes. Les princesses peuvent avoir jusqu'à plus de quatre pouces de diamètre.

**PROTUBÉRANCE.** Terme de Conchyliologie, qui exprime les tubercules forts & très saillants, qui se rencontrent dans plusieurs coquilles univalves, principalement dans les rochers que l'on nomme lambis, & dans d'autres especes.

**PUCELAGES.** *Porcellana minores fimbriata, diversimodè ex rufo, fusco, flavido vel alio colore maculata & fasciata; rimâ dentatâ, angustâ, & rectâ insignes; porcellana cyprea appellata.* Nom que l'on donne communément à des coquillages univalves du genre des porcelaines, qui tirent sur la petite espece. Celles-ci sont ordinairement un peu comprimées en-dessus, & encore plus en dessous, où elles montrent une ouverture en forme de fente, étroite, plus droite en général que beaucoup d'autres especes, bordée d'un côté d'une lévre garnie de treize ou quatorze dents plus fortes & plus articulées que celles de la columelle. Les flancs ou les côtés qui approchent le plus de la base de

ces sortes de porcelaines, forment ordinairement une espece de bourrelet plus saillant d'un côté que de l'autre.

Les couleurs, dont la partie supérieure des pucelages est ornée, ne laissent pas de varier. Les uns sont pointillés de blanc, sur un fond de couleur noisette & un peu verdâtre, avec une fascie peu sensible qui traverse en largeur le milieu du dos de la coquille, laquelle se termine par une tache pourprée; les autres ont sur le dos deux ou trois fascies blanches interposées de quelques taches brunes, longues ou quarrées; les flancs de celles-ci, ainsi que le côté de l'ouverture, sont de couleur de chair; au lieu que les premières sont blanches. Lorsqu'on supprime une partie du test sur le dos de ces sortes de porcelaines, on met en évidence une belle couleur d'améthys.

Les Conchyliologistes rangent spécialement au nombre des pucelages d'autres porcelaines de couleur agathe blanchâtre, ornée sur la coquille d'un cordon de couleur d'or en forme d'ellipse ou jonquille; ce qui se rencontre également sur les especes tuberculeuses que l'on appelle monnoie de Guinée. On donne aussi à ces sortes de porcelaines le nom de colique, de *thorax*, & kauris des Maldives. Voyez KAURIS.

M. Adanson dit que le pucelage, en latin *cyprea*, a été appelé par les anciens des noms de *concha venerea* & d'*erythraa*, que les françois ont rendu par ceux de conque de Vénus ou pucelage. Ce dernier a prévalu autant à cause de sa brieveté, que par ce qu'il exprime assez bien la figure de sa coquille. *Concha venerea sic dicta, quia partem fœmineam quodammodo repræsentat: externè quidem per labiorum fissuram, internè vero propter cavitatem uterum mentientem. Sunt igitur dictæ porcellanæ, id est, venereæ.* C'est pour les mêmes raisons que M. Adanson lui a conservé ce nom sans le confondre avec celui de la porcelaine. L'auteur n'en connoît que trois especes sur les côtes du Sénégal, sçavoir, le

majet & ses variétés, le lupon & le bitou. *Voyez ces noms.*

**PUNAISE DE MER.** *Cimex marina.* Nom que plusieurs donnent à des coquillages multivalves, que l'on appelle aussi oscabrion. *Voyez OSCABRION.*

**PYRAMIDE, ou OBÉLISQUE CHINOIS.** *Voyez OBÉLISQUE CHINOIS.*



## Q U E

**QUENOTTE SAIGNANTE**, ou **NÉRITE**  
**A QUENOTTE SAIGNANTE.** *Voyez ces mots.*

**QUENOUILLE.** *Buccinum album, longum, transversim striatum, vel canaliculatum; undecim vel duodecim spiris convexis compositum, acumine acuto & exerto; canali recti-rostro in longum producto, partim aperto, distinctum; colus appellatum.* Coquille univalve du genre des buccins, de l'espece appelée fuseau: elle est ainsi nommée à cause de sa forme. Ce buccin allongé, effilé, & arrondi, est composé de onze ou douze spires élevées, convexes, & ornées de petites cannelures transversales, & inégales. On remarque au milieu des trois ou quatre premières spires, une couronne de petits tubercules onduleux, lesquels se changent en petites côtes longitudinales dans le reste de la clavicule, qui forme un sommet pointu, & fort élevé. L'extrémité opposée se prolonge en un long canal étroit, arrondi, droit, en forme de bec entr'ouvert vers le côté de la lèvre, & strié d'une manière oblique. L'ouverture de cette coquille représente une ellipse allongée, avec une lèvre légèrement dentelée, & une columelle extérieure unie, dont la bavure extérieure s'élève quelquefois pour former une seconde lèvre parallèle à la première. Cette coquille est d'une substance toute blanche, dont les modifications sont égales en dehors comme en dedans, excepté les deux extrémités du buccin, qui sont quelquefois fauves. La quenouille, ainsi que les fuseaux se trouvent dans les mers des grandes Indes. Elle peut avoir six pouces, & même plus, de longueur, dont l'étendue du canal est presque égale à celle de toute la contre-partie de la coquille; ce qui la fait distinguer principalement des autres buccins appelés fuseaux.

*RUMPHIUS*, tab. 29. litt. F. *Fusus*. Holl. De spil ; of tabaks pyp ; le fuseau , ou la pipe à tabac.

*GUALTIERI*, tabl. 52. litt. L. *Strombus canaliculatus* , *rostratus* , *ore simplici* , *striatus* , *in summitate cujusque spiræ papillofus* , *canaliculo omnium longissimo* , *subalbidus*.

M. d'ARGENVILLE, pl. 9. lett. B. pag. 224 Ce buccin est tout blanc & rayé partout avec des tubercules & de petites taches fauves , dont la couleur domine sur sa longue queue ; on l'appelle le fuseau ou la quenouille.

QUEUE. Terme de Conchyliologie, que plusieurs Conchyliologistes ont mis en usage pour exprimer la figure & le prolongement du canal dans les coquilles univalves , parce que cette extrémité imite tantôt une espèce de queue , tantôt un tuyau , tantôt un bec , à laquelle on donne aussi ces noms. Mais le terme de canal paroît plutôt convenir à cette extrémité.

QUEUE D'HERMINE. *Voluta conoidea* , *viridescens* , *in duabus fasciis albidis* , *maculis nigris longis depicta* , *Caudæ mustellæ alpinæ adinstar*. On nomme ainsi une coquille univalve du genre des cornets , ou volutes coniques , qui est une variété de l'espèce appelée simplement l'hermine. Celle-ci , qui est également composée de huit ou neuf spires comprimées , striées dans les premières , & dont les autres s'élèvent un peu pour former un sommet , en diffère principalement par la figure des taches noires qui bordent les deux côtes des deux fascies blanches & qui ressemblent assez à des queues d'hermines. Ces taches languettes & obliques s'étendent , pour la plupart , jusque sur la volute , en s'élargissant. Le fond de ce cornet est verdâtre. Voyez HERMINE.



## R A C

**RAC.** Nom donné par M. Adanson à un petit coquillage operculé du genre du buccin, qui est une variété de l'espece appelée le nifot : sa coquille a les spirales un peu renflées avec quelques cannelures parallèles à sa longueur, & sans tubercules. Sa couleur est brune.

**RACINE DE BISTORTE.** *Tubulus marinus, vel dentalis bistortaformis.* Nom donné à une coquille univalve, ou une espece de tuyau de mer du genre des dentales. Celle-ci est toute blanche, d'une forme arrondie, un peu courbe, & cannelée en longueur. *Voyez DENTALE.*

**RACINE DE BRIONE.** Nom donné par Klein, à un rocher de l'espece qu'on nomme araignée femelle, à cause que sa columelle extérieure & intérieure, qui est arrondie, & effilée, principalement vers le canal de la coquille, a quelque ressemblance avec la racine de brione. Les Conchyliologistes en distinguent quatre especes : sçavoir, la racine de brione proprement dite, ou non ailée, autrement la racine de brione femelle, l'espece ailée à lèvre mince, la racine de brione à sept pattes ouvertes, qui est ailée, & la racine de brione ailée à sept pattes très épaisses ou massives. Ces trois dernières especes peuvent être appelées racines de brione heptadactyles. *Voyez ces mots.*

**RACINE DE BRIONE FEMELLE**, proprement dite. *Murex radix bryonia femina & propriè dicta appellatus, labio non alato; quatuor spiris tuberosis & depressis, finitus; acumine obtuso, corpore gibboso, magnâ columellâ longâ, rotundâ, ventrosâ, in canalem angustum abeunte, lucidâ distinctus, pulcherrimo colore carneo, livido, & albido insignis, extus albo & rufo variegatus & nebulatus.* Ce rocher de l'espece des araignées

femelles, en diffère par sa clavicule très obtuse & aplatie, qui est composée de quatre grosses spires couronnées de tubercules. On remarque néanmoins sur la dernière, un petit sommet aigu, qui a tout au plus, une demi-ligne de saillie. Toute la surface extérieure de ce *murex* est marbrée de couleur rousse & blanche; tandis que la columelle est d'une couleur de chair pâle, très luisante, d'une forme allongée, arrondie, renflée vers le milieu, laquelle se prolonge insensiblement pour faire un canal étroit sans excéder la lèvre qui borde l'ouverture. Cette lèvre, contre l'ordinaire de ces sortes de rochers, est mince, rentrante; & l'ouverture est longue & étroite. La racine de brione de Klein ne montre point sur le corps de la coquille, des bosses si élevées que celles qui se rencontrent sur les autres espèces.

M. *DAVILA*, cat. syst. pl. 12. art. 341. pag. 190.

**RACINE DE BRIONE FEMELLE HEPTADACTILE.** *Murex alatus heptadactylus*, radix *fœmina bryoniae alata dictus*; labro maximo valdè expanso, septem digitis brevibus vel unguis instructo distinctus; quatuor spiris tuberosis, apice obtuso, canali aperto extrorsum producto, corpore diversimodè gibboso, striis raris transversis & rugis insignis, extùs colore rufo & albido variegatus, intùs ex colore lucido carneo, & albo splendens. C'est un très beau rocher ailé, dont la lèvre s'étale extraordinairement au dehors, en formant une grande aile garnie régulièrement de sept pattes courtes & arrondies en forme d'ongle, compris le canal de la coquille qui est saillant & entr'ouvert. Toute la surface extérieure en dessus est raboteuse, chargée de plusieurs bosses, de cannelures & de stries transversales, larges & rares, interrompues par des rides longitudinales, lesquelles forment une espèce de treillis quand la coquille n'est point encore parvenue à un grand volume; elle est ornée & nuée de marbrures rousses, mêlées de blanc. La volute est composée de quatre grosses spires couronnées de tubercules, qui se terminent par

un sommet obtus, & comme tronqué, au centre duquel on apperçoit un autre petit sommet aigu. L'ouverture est spacieuse, allongée, montrant une grosse columelle ronde en forme de racine, très luisante, d'une couleur de chair pâle; le reste de la surface intérieure, ainsi que le dedans de la lèvre, brille d'un émail blanc. Cette racine de brione *murex* a sa coquille mince & presque transparente dans l'étendue de son aile. Celle qui est de la collection de l'auteur porte onze pouces de longueur sur près de sept de largeur, en comprenant l'étendue des pattes.

M. DAVILA, *pl. 13. art. 340. pag. 190.*

RACINE DE BRIONE MALE, AILÉE, HEP-TADACTYLE, ou A SEPT PATTES ALLONGÉES. *Murex alatus heptadactylus labro expanso & valdè elato, septem digitis longioribus & cavis armato distinctus; striis magnis striatus, corpore gibboso, testâ satis crassâ, apice obtuso, formâ maximâ & oblongâ insignis.* Cette espece, qui passe un pied de longueur, présente une lèvre ailée extrêmement allongée & élevée, armée de longues pattes étroites, creuses, entr'ouvertes, obtuses & assez arrondies en maniere de tuyaux. Ces pattes creuses ont jusqu'à plus de deux pouces de longueur, & surpassent le sommet de la clavicule, avec la lèvre de plus de deux pouces & demi. Le canal, qui forme l'autre extrémité, est compris dans le nombre de toutes ces saillies dont il a aussi la figure. Toute la surface intérieure & extérieure de ce *murex* est la même que la précédente ou la racine de brione femelle à pattes courtes; avec l'exception que les stries de celles-ci sont plus profondes & plus régulières, & que les différentes bosses, dont cette coquille est chargée sur le dos, sont plus élevées. Cette racine de brione, qui se trouve dans la même collection, porte quatorze pouces de longueur sur huit pouces & demi de largeur avec l'extension des pattes.

M. DAVILA, *cat. syst. pl. 14. pag. 190. art. 340.*

ALDROVANDUS, *de testaceis, lib. 3. pag. 342;*

fait mention de deux grands rochers ailés à pattes, dont il y en a une espece représentée avec le dessus & le dessous de la coquille, pag. 343 & 344, que l'auteur appelle l'*aporrhais* d'Aristote, & qui paroît être la racine de brione ailée à pattes creuses & longues; la premiere, qui est représentée, dit Aldrovandus, a sa coquille dure comme le marbre, & devient blanche en-dehors comme en-dedans. L'autre espece est d'un blanc qui tire sur la couleur pourpre dans sa surface intérieure, tandis qu'elle est presque jaune-fouci à l'extérieur. Elles sont toutes les deux pourvues de pointes d'un seul côté, creusées en canal par le milieu. La valve n'est point entiere, & ne forme point de gradations comme dans les autres coquilles contournées, dit Aldrovandus; mais on n'en voit cependant que la moitié, car la contre-partie vers l'intérieur est cachée. Le dos de la coquille porte des especes d'avances, ou plutôt trois protubérances; celles qui sont dans les spirales sont petites. *Ego binos murices reservo in museo appensos, ait Aldrovandus; quorum major, cujus effigies prone & supine picta datur, marmoreâ est duritiâ, & cum forinsecus tum extrinsecus candidat: alter intus ex albo purpurascit: extra ferè croceus est: uterque septem habet aculeos, non in dorso, aut turbine, sed ab uno tantum latere, canaliculatos, hoc est, in quorum medio fovea conspicitur. Turben etiam, non ut in aliis turbinatis, integer descendit, sed dimidium ejus tantum conspicitur, nam altera pars intus latet. In dorso tres potissimum habent extuberantias, seu processus, at in turbine plures sed exiguos.*

**RACINE DE BRIONE MALE, HEPTADACTILE, AILÉE OU A SEPT PATTES MASSIVES.** *Murex alatus heptadactylus, labro crasso, septem validis digitis spissis, plerisque acutis, armato distinctus; acumine obtuso, spiris partim latentibus, extus colore rufis & albido, intus ex albo purpurascente insignis.* Ce murex ailé differe des autres racines de brione heptadactyles, par sa grande lèvre extrêmement épaisse,

dont les sept pattes sont massives ou percées en canal d'une manière peu sensible, fort longues & pointues pour la plupart. Le corps de la coquille est chargée de bosses & de grosses cannelures, qui deviennent plus articulées ou plus profondes, à mesure qu'elles s'étendent sur l'extérieur de la lèvre. Les quatre spires tuberculeuses sont peu élevées, & cachées ainsi que le sommet, par une bavure du test qui émane de la columelle extérieure. Cette columelle est plus grosse & plus ramassée que celle des autres espèces; elle est d'une couleur de chair, pourprée en-dehors, qui se change en une teinte plus claire, dans tout le reste de la surface intérieure. Le canal, qui est compris dans le nombre des pattes, est fort long, étroit, un peu recourbé, mais plus creux que les autres saillies. Toute la surface extérieure de cette grande coquille est nuée de fauve-roux & de blanc. Elle porte plus de treize pouces de longueur, sur près de neuf pouces de largeur, en comprenant toute l'extension des pattes, dont quelques-unes ont près de deux pouces de long.

**RACROCHEUSE.** *Buccinum depressum, latum, canali brevi recurvo, striis transversis granulatis, in quibusdam vel in tribus prominentioribus tuberculis acutis instructum; in lateribus costatum vel fimbriatum, labro sinuoso & dentato, spiris parum convexis, apice acuto distinctum; undique coloribus ex fusco & cinereo purpurascentibus nebulatum & maculatum.* Nom que les Conchyliologistes donnent à une coquille univalve du genre des buccins, qui est une variété de l'espèce, que l'on nomme en Hollande, crapaud. Sa forme est comprimée, large & convexe, avec une surface extérieure, nuée de couleur cendrée, mêlée de fauve & de brun, tirant sur la couleur pourpre, avec de petites taches plus foncées en couleur, chargée de stries transversales, granuleuses, parmi lesquelles on en distingue trois dominantes sur les autres relevées de tubercules aigus, qui se perpétuent dans les premières spires de la volute, ainsi que les côtes ou les bour-

relets latéraux. L'ouverture de ce buccin est elliptique, bordée d'une lèvre sinueuse en-dedans, dentelée sur le bord intérieur, & un peu repliée en-dehors. La columelle est simple, arquée, & se termine ainsi que la lèvre, par un canal court, entr'ouvert, & un peu recourbé. Cette coquille se trouve dans les mers des Indes; elle peut avoir deux ponces & quelques lignes de longueur, sur un peu plus d'un pouce & demi de largeur.

GUALTIERI, tab. 49 litt. L. *Buccinum majus, canaliculatum, rostratum, ore labioso, fimbriatum, labio duplici dentato & marginato, striatum striis papillofis, & muricibus acutis fasciatum, colore subrufo depictum.*

RADIÉE. Les Conchyliologistes appellent la radiée, une petite came tronquée ou coupée des Indes, à cause des rayons violets ou de couleur canelle, qui se rencontrent sur la surface des deux valves Voyez CAME TRONQUÉE RADIÉE.

RADIS. *Concha sphaerica vel globosa umbilicata transversim & leviter striata, canali brevi recurvo; ex flavo candescens.* Nom donné à une coquille univalve du genre des tonnes ou des conques sphériques, à cause de sa forme. Elle est arrondie, ramassée, composée de cinq ou six spires convexes, dont les trois dernières sont très petites, & forment le sommet. Toute la surface extérieure est d'une blancheur tirant sur la couleur fauve, garnie de stries circulaires plus prononcées vers la lèvre, que sur tout le reste de la coquille. Elle est mince, légère, avec une grande ouverture, bordée d'un côté, d'une lèvre un peu dentelée, & de l'autre, d'une columelle extérieure lamelleuse, qui cache une partie de l'ombilic. Le canal de cette petite tonne est ridé en-dehors & un peu retrouffé. Elle porte au moins un pouce & demi de longueur, sur treize lignes de largeur.

M. d'ARGENVILLE, pl. 17. lett. K. Cette tonne s'appelle le radis; sa forme, sa queue & ses couleurs y conviennent assez.

Les Conchyliologiftes diftinguent plufieurs autres efpeces de radis , fçavoir , le radis à tubercules ou tuilé ; le radis du genre des pourpres , appellés le radis à feuillages noirs , & le radis à pointes noirs. *Voyez ces mots.*

**RADIS A TUBERCULES TUILÉS.** *Concha globosa, umbilicata, striis transversis, tuberculis imbricatis in duobus ordinibus fasciatim dispositis, instructa, apice exerto, spiris depressis, canali lato, brevi, & paulisper recurvo distincta, vel colore rufo, vel ex cinereo flavido nebulata.* Cette conque sphérique est d'une forme large , ramassée & arrondie , chargée de stries transversales , parmi lesquelles , il y en a deux plus élevées vers le milieu du corps de la coquille , qui font garnies de tubercules tuilés , ou de pointes creusées d'un côté. Ces tubercules ne forment qu'une rangée sur les spires de la volute , dont les premières sont comprimées , & les autres s'élevent , pour former un sommet assez saillant. L'ouverture de cette tonne est très spacieuse , avec une lèvre cannelée en-dedans , & une columelle unie , qui montre un grand & profond ombilic , & se prolonge ainsi que la lèvre , en formant un canal large , peu long & recourbé. La surface extérieure de cette tonne ne laisse pas de varier par ses couleurs ; tantôt elle est nuée de fauve-roux , & tantôt grisâtre , jaunâtre , ou feuille morte tachetée de fauve. La surface intérieure est blanchâtre. Elle peut avoir jusqu'à deux pouces & demi de longueur , sur deux pouces de largeur.

**RADIS A FEUILLAGES NOIRS.** *Purpura ventricosa, rotunda, albida, foliis laciniatis & aculeis nigris in longum dispositis munita; intus ex albedine lucida splendens.* Nom que plufieurs donnent à une très belle coquille du genre des pourpres à ramages & à canal court , qui est peu connue , & qui est représentée dans l'appendice de M. d'Argenville, pl. 2. lett. K. pag. 381. Son genre , dit l'auteur , appartient aux pourpres , ou si l'on veut aux *murex* ; quelques-uns la nomment

radis à feuillages noirs ; sa figure est de forme ronde ; avec un fond blanc , chargé de plusieurs rangs de pointes très saillantes & noires , qui serpentent depuis le bout de la clavicule , jusqu'à l'extrémité d'en bas. Les plus petites de ces pointes , sont aiguës ; mais les plus fortes sont larges & déchiquetées à leur extrémité. On voit dans le milieu des espaces tous blancs , entre les rangs des feuillages noirs. La clavicule ou le sommet , est de couleur blanche , ainsi que son intérieur , où l'on remarque un ombilic.

**RADIS A POINTES NOIRES.** *Purpura parva , quinque spiris convexis volutata ; alba , octo costis in longum dispositis aculeis nigris instructis , insignis.* Coquille univalve du genre des pourpres à canal court , mentionnée dans la catalogue de M. Davila , pag. 201. art. 374. & représentée à la pl. 15. lett. H. C'est une petite pourpre épineuse des Indes ; le fond de la coquille est blanc , à stries circulaires de même couleur , chargé de huit côtes longitudinales obliques , noires , hérissées de longues pointes aiguës de même couleur , qui regnent de la tête à la queue , à tête bombée , composée de cinq orbes , à clavicule blanche. Cette espece , dit ce Conchyliologiste , doit être regardée comme une variété du radis à feuillages noirs.

**RADIS FLUVIATIL , ou BUCCIN VENTRU.**  
*Voyez BUCCIN VENTRU.*

**RAFEL.** M. Adanson nomme ainsi un coquillage univalve du genre de la vis , en latin *terebra* ; sa coquille a la même forme & la même couleur que celle de la première espece , appelée le miran ; mais elle est plus épaisse & plus allongée. Elle a un pouce & demi de longueur , & une fois & demi moins de largeur. Ses spires sont au nombre de onze , presque applaties , renflées seulement dans leur partie inférieure , dans l'endroit où elles se joignent les unes aux autres. Elles sont toutes coupées par sept ou huit petits sillons qui en font le tour parallèlement à leur longueur. Ces sillons sont croisés par d'autres sillons



plus petits , qui les coupent à angles droits , en suivant la longueur de la coquille. Les deux premières spires d'en haut sont ordinairement lisses , unies , & sans aucun de ces sillons dans les vieilles coquilles. L'ouverture est une fois & demie plus courte que le sommet. Sa lèvre gauche est relevée de quatre ou cinq plis , dont le plus élevé est le plus considérable. L'animal est parfaitement semblable à celui du miran. On trouve ce coquillage sur la côte maritime de Ben.

*LISTER* , Hist. Conchyl. tab. 977. fig. 34. *Buccinum brevirostrum* , *claviculâ tenui & productâ* , lève , *lacinia quâdam ad imum quemque orbem eleganter striatâ distinctum*

*LANGIUS* , meth. pag. 46. *Turbo apertus* , *canaliculatus* , *obliquè incurvatus* , *striatus*.

*KLEIN* , tent. pag. 35. spec. 1. *Pseudo-strombus carminatus ad imum quemque ordinem* , *ibidem eleganter striatus* ; *LISTERI*.

**RAPE** ou **RATISSOIRE**. *Pecten vel pectunculus impariter & paulisper auritus* , *totus albus* , *viginti vel amplius costis asperis seu imbricatis in longum ductis munitus* ; *radula appellatus*. Coquille bivalve , du genre des peignes à petits oreillons inégaux ou des pétoncles , ainsi appelée , à cause que ses deux valves sont garnies d'une vingtaine de côtes longitudinales , hérissées de petites tuiles courbes & élevées , qui les rendent raboteuses ou rudes au toucher , comme une rape. Cette coquille est toute blanche en-dehors comme en-dedans. Sa forme est oblongue , étendue d'un côté , & à pan coupé d'une manière oblique de l'autre. Les sommets sont écartés l'un de l'autre , par une entaille au milieu de laquelle , se trouve un ligament noir , assez large , & triangulaire. La surface intérieure , qui est unie , est néanmoins un peu cannelée par le renvoi des cannelures extérieures. Cette bivalve , qui est assez mince & transparente , se trouve dans les mers des grandes Indes : elle porte ordinairement deux pouces

& demi de longueur, sur un tiers de moins de largeur.

*RUMPHIUS*, tab. 44. litt. D. *Radula*, la rape, Holl. Rasp, en ys doublet; la rape ou la doubiette de glace.

M. d'*ARGENVILLE*, pl. 24. lett. E. Le peigne est appelé la rape ou la ratissoire, à cause des petites éminences qui suivent ses stries, & qui le rendent fort rude au toucher. Ce peigne est tout blanc.

**RATEAU.** *Ostreum plicatum majus*, *rastellum appellatum*, *lamellatum*, *foliis plicatis vel imbricatis instructum*; *colore ex purpureo obscuro nigrescente, vel ex castaneo rufescente nebulatum*. Coquille bivalve du genre des huîtres pliées ou crêtées, dont elle est l'espèce dominante. L'huître-rateau diffère de celle que l'on nomme spécialement la crête de coq, par l'étendue de ses valves, formées de plis plus nombreux, moins réguliers, composées de lames & de feuilles couchées les unes sur les autres, & plus ou moins élevées. Toutes ces éminences, forment dans la plupart des doubles feuillages pliés, creusés en tuyaux, ou semblables à des tuiles courbes. Malgré les replis baroques & les plus variés de cette huître singulière, ainsi que l'irrégularité de ses contours; on est surpris de voir ses deux battans s'engrèner avec beaucoup de justesse. Toute la surface extérieure de cette huître plissée varie ordinairement; elle est d'une couleur sombre, pourprée & noirâtre dans les unes, ou de couleur marron, fauve, & grisâtre dans les autres. La surface intérieure est ordinairement luisante ou d'une fausse nacre livide, jaune-fauve, & un peu pourprée vers les bords des valves. Elle provient des mers des grandes Indes. Son volume varie aussi, autant par son étendue, que par sa figure plus ou moins longue, ou plus ou moins large; c'est-à-dire, qu'il y a des espèces qui ont jusqu'à quatre ou cinq pouces de longueur, sur un pouce & demi moins de largeur, tandis que  
d'autres

D'autres especes ont plus de largeur que de longueur.

*RUMPHIUS*, tab. 47. litt. C. *Ostreum plicatum majus*. Holl. Groote geplooyde oester, of getakte hanc-kam; la grande huître pliée, ou la crête de coq à pointes.

*GUALTIERI*, tab. 103. litt. C. *Ostreum structurâ peculiari, lamellatum, echinatum aculeis inæqualibus canaliculatis satis elongatis crispatis, & cucullatis, cinereum, intus candidum*.

M. d'ARGENVILLE, append. pl. 3. lett. F. pag. 393. C'est une huître à rateau, appelée *rastellum*, laquelle est d'une étendue considérable, & tout pliée en crête de coq à plusieurs étages. Cette quantité de plis, & si variée, que plusieurs forment des pointes, d'autres sont déchiquetées, n'empêche point que l'huître ne se ferme exactement de même que la crête de coq, ce qui en fait le mérite & la surprise. Sa couleur générale est brune, elle est ondoyante, & tire souvent sur le jaune, le violet & le noir clair.

M. DAVILA, cat. syst. pl. 19. lett. X. pag. 288. art. 606. Cette espece paroît effectivement l'analogie marine du rastelline ou du rateau pétrifié, que l'on trouve dans les environs de Dun, petite ville du Duché de Bar, sur la Meuse.

RATISSOIRE, ou RAPE. Voyez RAPE.

RAVE ou NAVET DE LA CHINE. Voyez NAVET DE LA CHINE.

RAYON DE MIEL. *Chama inæquilatera, valdè convexa, striis cancellatis, magnis maculis radiata & insignis, favus appellata*. Coquille bivalve du genre des comes à côtés inégaux, ainsi appelée, à cause que la surface extérieure de ses deux battans est à stries longitudinales & transversales, qui forment un treillis ou une espece de réseau celluleux. Sa couleur est d'un blanc roussâtre rayonné de grandes taches fauves. Cette come est d'une forme bombée, garnie de deux lèvres latérales se recouvrant l'une & l'autre. La charniere, qui est très articulée, est composée dans

chaque valve, de trois grosses dents qui s'engrènent dans leurs alvéoles correspondants. Elle provient des mers des Indes. L'espèce, qui vient de l'Amérique dans les parages de Saint-Domingue, n'est point rayonnée de fauve comme la première.

*RUMPHIUS*, tab. 42. litt. F. *Favus*; Holl. Waa-fel, yzer of lip doublet; le rayon de miel ou la double lèvre.

**REMORA.** Nom donné par Mutien, à des coquilles univalves du genre des porcelaines, à cause qu'elles s'étoient attachées en un si grand nombre, sous un vaisseau que Périandre tiran de Corinthe, envoyoit avec ordre de mutiler inhumainement trois-cens enfans nobles de Corcyre, qu'il ne put jamais avancer malgré le vent le plus favorable. Voyez le mot PORCELAINE.

**RESEAU.** Terme de Conchyliologie qui exprime les différens compartimens reticulés qui se rencontrent de divers sens sur plusieurs coquillages & qui sont occasionnés par l'effet des stries longitudinales & transversales, comme il arrive sur plusieurs cames & quelques tellines. Le réseau peut aussi être formé par des traits coloriés, croisés régulièrement. Les Conchyliologistes donnent le nom de réseau blanc à plusieurs cames de Saint-Domingue, ainsi qu'à un petit cornet.

**RESEAU BLANC ou CAME BLANCHE A RESEAU DE L'AMÉRIQUE.** *Cama rotunda, depressa vel parùm convexa, striis reticulatis albis eleganter signata, intus aliquandò coloribus citrinis depicta, zonis rubris miniatis vel chermesinis in ambitu lineata; Americana dicta.* Coquille bivalve du genre des cames arrondies; celle-ci, qui est comprimée ou peu convexe, est ordinairement blanche en dehors, garnie de stries longitudinales un peu onduleuses traversées par d'autres stries moins prononcées qui forment un joli réseau fin & régulier, excepté vers le sommet qui est assez uni. Lorsqu'on supprime cette surface réticulée, on

parvient à donner à cette bivalve un poli très luisant, blanc dans certaines especes ; d'une couleur citron de toutes les nuances dans les autres, ou de couleur de rose ou de chair ; mais interrompue & ornée ordinairement d'une zone de couleur carmin qui paroît à l'extérieur vers la charniere avant la suppression des stries, & qui forment jusqu'à trois zones de la même couleur ou cramoisi. Toutes ces zones rouges & les couleurs citron ou de rose s'annoncent dans la surface intérieure des battans qui est ordinairement lisse. La charniere de ces sortes de comes est composée de deux dents fort proches l'une de l'autre, & d'une troisième latérale dans les deux battans qui s'engrènent réciproquement dans leurs alvéoles correspondants. Les variétés, qui se rencontrent dans les comes à réseau, sont plus sensibles lorsqu'elles sont dépouillées de leurs stries, parce qu'elles montrent la diversité de leurs nuances jaunes citronnées, & le nombre des cercles rouges qui commencent toujours dans la circonférence des valves : c'est alors que quelques-uns les nomment le tour de gorge ou le mouchoir de Vénus ; mais on les appelle en général les Américaines à réseau blanc, parce qu'elles se trouvent dans les parages de Saint-Dominique. Elles peuvent avoir depuis deux pouces de diamètre jusqu'à plus de trois.

*RUMPHIUS*, tab. 42. litt. D. *Chama pectinata*. Holl. Kam doublet ; le peigne bivalve, ou la came-peigne.

Ejusdem, litt. H. *Chama granosa*. Holl. Gekoride doublet ; la came grenue.

*GUALTIERI*, tab. 77. litt. A. *Concha marina, valvis aequalibus æquilatera, mediocriter, vel leviter umbonata, & obliquè incurvata, subrotunda, complanata, striis cancellatis elegantissimè signata, candida*.

M. d'ARGENVILLE, pl. 21. let. E. Cette came a le sommet plus élevé que les autres, & les stries moins profondes ; toute sa robe forme un vrai réseau blanc.

RÉSEAU - CORNET. *Voluta conoïdea parva*,  
Q ij

*albida, lineis cancellatis fuscis vel rufis in duabus fasciis reticulata.* Coquille univalve du genre des cornets ou volutes coniques, ainsi appelée à cause que sa surface extérieure est ornée de lignes brunes ou rouffes, croisées de manière à former un réseau régulier qui est disposé en deux zones; sçavoir, une fort large vers la volute, & l'autre plus étroite séparée par une zone blanche qui est à l'autre extrémité de la coquille. La volute est moyennement élevée, & composée de six spires peu articulées. Ce cornet, dont le fond est blanc ou un peu fauve, peut avoir depuis huit lignes de longueur jusqu'à plus d'un pouce. Il se trouve dans les mers de l'Amérique & dans la Méditerranée.

RETAN. Nom donné par M. Adanson à une coquille operculée, qui a la même forme & la même grandeur que celle appelée l'osilin, mais elle est un peu plus épaisse. Ses spires sont moins renflées, peu distinguées, & chargnées de boutons à peu près égaux, & rangés sur plusieurs lignes qui tournent avec elles. Il y a vingt de ces rangs dans la première spire, six dans la seconde, & cinq seulement dans la troisième. Le sommet est un peu plus court que l'ouverture, & de moitié plus large que long.

La lèvre gauche de l'ouverture a une grosse & longue dent cylindrique, vers le haut; & la droite porte au-dedans comme une seconde lame séparée de celle du dehors par un profond sillon, & relevée de dix cannelures qui tournent en rentrant au-dedans.

Elle est nacrée fort blanche au-dedans, & couleur de chair au-dehors. Ses tubercules sont alternativement verdâtres & couleur de chair. M. Adanson l'a trouvée fort rarement aux environs du Cap Manuel.

LISTER, Hist. Conchyl. tab. 645. fig. 37. *Trochus variegatus ore dentato, fasciis nodosis circumdatus.*

GUALTIERI, tab. 63. fig. B. *Cochlea trochiformis, basi umbilicatâ, & insigniter dentatâ, & rugosâ, in dorso minutissimis globalis per seriem dispositis undequaque circumdata; quorum una linea purpureum colorem*

*ostentat ; in alterâ lineâ globulus unus est nigerrimus , alter candidissimus , & sic alternatim istæ lineæ ad apicem usque mucronis elegantissimè procedunt.*

*KLEIN* , Tent. pag. 42. spec. 1. n. 3. *Trocho-cochlea integra : variegata , ore dentato fasciis granulatis ;* *LISTERI.*

**RHINOCEROS** ou **VACHE.** *Voyez VACHE.*

**RHOMBOIDES** ou **COQUILLES FAITES EN LOSANGE.** *Concha rhomboïdes.* Les anciens nommoient ainsi, suivant Rondelet, des coquilles bivalves du genre des coquillages en cœur, appelés aujourd'hui arches de Noé. Les Conchyliologistes nomment *rhombi* plusieurs coquilles univalves qui forment le genre des rouleaux ou volutes cylindriques.

**RIDÉE** ou **VIEILLE RIDÉE.** *Voyez VIEILLE RIDÉE.*

**RIFET.** Coquillage operculé de M. Adanson, qui ne diffère de l'espece appelée daki, qu'en ce qu'elle est plus rare, que sa coquille est cendrée, tirant sur le noir, infiniment plus mince, & toujours plus petite, n'ayant pas deux lignes de longueur, & que les spires sont renflées & arrondies.

**ROBET.** M. Adanson nomme ainsi une coquille bivalve du genre du pétoncle ; sa coquille représente un ovoïde arrondi aux extrémités, qui a dix lignes de largeur, huit de longueur, & presque autant de profondeur : elle est peu épaisse, marquée au-dehors de vingt - six petites cannelures longitudinales, arrondies, ordinairement lisses & unies, mais quelquefois ridées en travers ; chaque battant est bordé au-dedans d'un pareil nombre de cannelures fort courtes, qui ne passent pas une bande d'une ligne de largeur, & marquée de cinquante deux sillons très légers qui s'étendent des bords jusqu'aux sommets. Ceux-ci sont fort courts, & placés au tiers de leur largeur vers l'extrémité inférieure. La charniere égale les deux tiers de la largeur de la coquille : on n'y compte que trente-cinq dents qui ressemblent plutôt à des dents de scie qu'à de petites la-

més , parce qu'elles sont fort étroites & pointues. Cette coquille est blanche & tire quelquefois sur le rouge.

**ROBE PERSIENNE.** *Buccinum longum , rotundum , novem vel decem spiris convexis & exertis compositum , in fundo rufo & albido , duabus lineis fuscis & parallelis undequaque circumdatum ; canali mediocriter in longum producto munitum ; vestis persica nominatum.* Coquille univalve du genre des buccins à canal médiocrement allongé , qui est une variété de l'espece appelée le tapis de Perse , dont celle - ci diffère par sa forme plus allongée & beaucoup moins ventrue. Sa volute , élevée en pyramide , est composée de neuf ou dix spires élevées & bombées ; les quatre ou cinq premières sont couronnées de tubercules longitudinaux & onduleux , en forme de côtes peu saillantes. Le corps de ce buccin , arrondi comme celui d'un fuseau , est orné , ainsi que la plus grande partie de la coquille , d'une double ligne parallèle & transversale de couleur rembrunie sur un fond jaune roux mêlé de blanc. L'ouverture , qui est peu grande , forme une ellipse peu régulière ; elle est bordée d'une lèvre dentelée sur ses bords de denticules brunes qui émanent des stries intérieures. La columelle extérieure au contraire est unie , & légèrement ridée vers le canal. Ce canal est arrondi , chargé en-dehors de stries obliques , moyennement allongé , & creusé en canal entr'ouvert. La robe persienne peut avoir jusqu'à cinq pouces de hauteur sur deux de largeur ; elle se trouve dans les mers des grandes Indes.

**ROCHER.** *Murex est concha univalvis , tuberculis , extuberantiis , vel costis , vel mucronibus amplius , vel minus elatis & prominentibus instructus ; claviculâ exertâ , aperturâ magnâ , oblongâ , labro expanso , canali sâpissimè brevi , lato , sulcato & aliquandò recurvo , & columellâ rugosâ distinctus.* Coquille univalve , qui compose un genre très étendu par le nombre & les variétés de ses especes. Le terme de *murex* est également usité par les Conchyliologistes , que sa signification



françoise. Les testacées , appellés en général rochers , doivent leur dénomination aux diverses saillies , aux différens tubercules , aux protubérances & à toutes les côtes & les pointes dont la coquille est plus ou moins garnie , principalement dans les premières spires de la volute.

Les caractères génériques & spécifiques des coquillages que l'on nomme rochers , consistent d'approcher le plus du genre des buccins ; mais ils sont en général plus chargés de pointes de tubercules & de clous , d'avoir une grande ouverture plus allongée , bordée d'une lèvre souvent évasée ou rentrante qui ne décrit jamais un ceintre , un arc ou une portion de cercle comme il arrive dans celle des buccins. Cette ouverture , qui détermine en général le genre des rochers ou *murex* , montre des variétés considérables , autant par son étendue que par les diverses figures de sa lèvre : elle est tantôt mince , & tranchante , tantôt épaisse , en bourrelet & dentelée ; les unes s'étendent en forme d'aîle , avec des échancrures en haut & en bas ; les autres se prolongent vers la volute en forme de pique , ou sont garnies de doigts ou de pattes , ou de crochets plus ou moins saillants. Les rochers ont presque toujours le corps de la coquille oblong & renflé , portant une volute plus ou moins élevée en pyramide , composée depuis cinq ou six spires , jusqu'à dix ou onze. La columelle extérieure est quelquefois unie & dentelée & souvent garnie de plusieurs rides. Son extrémité , ainsi que celle de la lèvre , ne forme ordinairement qu'un canal court , large , comprimé ou arrondi , échancré à sa terminaison , & quelquefois recourbé au-dehors

Les rochers présentent également des variétés tant par les diverses couleurs dont ils sont ornées , que par les différentes configurations de leurs coquilles. Les uns sont marbrés de jaune , de roux , de fauve , & de blanc ; les autres sont fasciés de bleu , & de couleur de rose. On remarque sur certaines espèces différens traits qui semblent imiter les carreaux & la foudre de

Jupiter, tandis qu'ils représentent sur d'autres, un papier de musique. il y a des *murex* de toutes les grosseurs, & qui ont depuis quelques lignes d'étendue par gradation jusqu'à un pied & demi.

Les variétés nombreuses qui se rencontrent dans ce genre de coquillages leur ont fait donner par les anciens Naturalistes, & sur-tout par les modernes, plusieurs dénominations; sçavoir, les musiques, les foudres, le bois veiné, le lard, l'aigrette, les casques, les turbans, les tourterelles, les gueules noires, l'oreille de cochon, ou à lèvre déchirée, les lambis, l'aîle d'ange, l'aîle de moulin à vent, les araignées mâles & femelles, les scorpions, les différents rochers ailés, la peau de lion, les *murex* à dents de chiens, les hérissons, &c. Les rochers se trouvent principalement dans toutes les mers de l'Amérique, dans celles des Indes, & de la Méditerranée.

*RONDELET*, de *testaceis*, lib. 2. pag. 75. dit que le mot *murex* a plusieurs significations, qu'il peut exprimer le sommet ou les pointes d'un rocher, qu'il est quelquefois employé pour expliquer une machine ou un piège de fer triangulaire, garni de pointes, de manière qu'il s'en trouve toujours une dressée en l'air, qu'on appelle chausse-trape. *Nomen murex est polysemum, significat enim acumen sive asperitatem saxi prominentis. Aliquando murices machinula sunt ferrea, dolosa, tetragonâ formâ, quæ in quamcumque partem incubuerint, unum aut plures aculeos infestos protendunt.* Ce Naturaliste ajoute que le *murex* ou rocher a sa coquille plus large que celle de la pourpre, qu'elle n'est point aussi chargée d'excédences; que son ouverture n'est point si ronde, qu'elle est simple, rapprochée & ramassée dans ses côtés; & que son bec ne se prolonge point par des saillies angulaires. *Muricem esse latiore purpurâ, neque aspero, neque rotundo ore, neque in angulos prodeunte rostro, sed simplice concha, utroque latere sese colligente.*

Rondelet fait mention de cinq especes de rochers

qu'il nomme *murex marmoreus*, *murex triangularis*, *murex lacteus*, *murex coracois* & *aporrhais*. Le rocher marbré, le casque triangulaire, celui qui est blanc de lait, le rocher coracoïde, & à pointes courbées en bec de corbeau, & l'aporrhais ou rocher ailé à pattes.

*ALDROVANDUS*, de testaceis, lib. 3. pag. 330. & suivantes, rapporte que le terme de *murex* peut être interprété pour les différentes couleurs de pourpre, soit pour celle nommée spécialement pourpre, soit pour celle que l'on tire du buccin & du *conchylium*: car, dit ce Naturaliste, la teinture que l'on tire du *murex*, est la même que celle de la pourpre & du *conchylium*. *Murex passim accipiat pro omni purpureo colore, sit ne vel purpura, vel buccini, vel conchylii: idem enim est tinctum esse murice, quod tinctum esse purpurâ vel conchylio*. C'est pourquoi les anciens tiroient la couleur pourpre du *murex*, ainsi que des buccins & d'autres coquillages univalves pour teindre leurs étoffes. Ils estimoient beaucoup celle qui venoit de Tyr; ainsi qu'il est dit dans le quatrieme livre de l'Enéide de Virgile: *Tyrioque ardebat murice lana*. Ovide en fait aussi mention en ces termes; *nec qua de Tyrio murice lana rubet*. Selon Lucien on nommoit ce testacée la coquille de Tyr, ou le *murex* de Sidon.

Aldrovandus fait mention de seize especes de coquilles univalves connues sous le nom de rochers ou *murex*; sçavoir le *murex* marbré de Rondelet, *murex marmoreus Rondeletii*; un grand lambis ailé qu'il appelle simplement *murex marmoreus*. Les especes suivantes sont le *murex* marbré de l'auteur, celui de Zoographe, *murex marmoreus Zoographi*; celui qui est strié & rayé, *murex marmoreus striatus* & *virgatus*; le rocher blanc & le quatrieme qui tire sur la couleur pourpre, *murex marmoreus candidus* & *murex marmoreus purpurascens*. La septieme espece est une pourpre rameuse triangulaire que l'auteur désigne ainsi, *muricis species appendicibus asperis, colore rubro cinereo & albo depicta*. Le huitieme & neuvieme rocher

sont le casque triangulaire , & le blanc de lait de Rondelet , *murex triangularis* & *murex lacteus Rondeletii*. Les trois rochers suivants sont les *murex* de l'auteur ou d'Aldrovandus , de couleur blanc-de-lait, dont la dernière espece est une oreille de cochon , ou un rocher à lèvres déchirée. Les autres *murex* sont ceux que l'auteur appelle *murex orthocentros purpureus* , celui dont la columelle , ou l'axe est de couleur pourpre ; *murices coracoides Rondeletii* & *zoographi*. Enfin la seizième espece qui est un aporrhaïs , ou une grande araignée.

Aldrovandus rapporte que l'on mange la chair du *murex* , ou rocher, préparée avec des acides , de la moutarde & de la roquette , quoiqu'elle soit de mauvaise odeur ; mais qu'elle sent moins lorsqu'elle est bouillie , bien hâchée & bien assaisonnée ; qu'autrement elle digere difficilement & altere beaucoup. Celse vante cependant , dit Aldrovandus , le manger des *murex* comme celui de plusieurs autres coquillages pour fortifier l'estomac. On en servoit suivant , Macrobe , sur la table de Lentulus dans les festins qu'il donnoit aux Prêtres pour célébrer quelques Divinités.

Les coquillages que l'on nomme rochers ou *murex* ont aussi quelques propriétés dans la médecine. Lorsqu'ils sont calcinés , on en fait un onguent avec du miel , très-propre pour guérir les plaies , les ulceres , les tumeurs & les morsures des chiens. La poudre du *murex* , ainsi que celle de la moule , est un caustique qui enleve les taches , les boutons & la lèpre de la peau. L'eau dans laquelle elle est infusée , enleve la chassie des paupieres , dissipe la taie des yeux , & écarte les accidents qui obscurcissent la vue ; elle est bonne aussi pour laver les plaies & les pustules de la tête. On compose , dit Aldrovandus , un autre onguent avec la poudre de la pourpre & du *murex* , de la quantité de dix dragmes , mêlée avec vingt dragmes de cire & d'encens , onze dragmes d'écume d'argent , & la mesure de l'ancienne hémine d'huile , ou un demi-septier. Cet onguent guérit les tumeurs de la tête.

Gualtieri ne comprend dans les genres qu'il nomme rocher, en latin *murex*, que les especes ailées & demi-ailées. *Murex est cochlea canaliculata, mucronata, prope summitatem ex latere dextero sulcata, & aurita.*

Rumphius ne donne le nom de rochers qu'aux pourpres, qu'il appelle *murices ramoj*. Les autres especes se rencontrent parmi les casques & les ailées; sçavoir, *cochlea alata, cassides tuberosa, verrucosa & cassides leves cinerea.* Voyez les mots POURPRES, CASQUES, ET AILÉE, ou COQUILLE A LÈVRE AILÉE.

M. d'Argenville dit que le rocher est une coquille univalve, garnie de pointes & de tubercules, avec un sommet chargé de piquans quelquefois élevé, quelquefois applati, la bouche toujours allongée, dentée, édentée, la lèvre ailée, garnie de doigts, repliée, déchirée, le fût ridé, quelquefois uni. *Murex est concha univalvis & aculeis horrida, claviculâ asperâ prope summitatem exertâ, compressa, ore semper expanso, dentato, edentulo, labro digitato, alato, plicato, laciniato, columella rugosâ, lavi.* Ce Conchyliologiste distingue cinq especes de rochers avec un grand nombre de variétés dont voici le détail. 1°. Le rocher tout garni de pointes & de tubercules noirs, *murex tuberculis & aculeis nigris omninò circumdatus*; garni de pointes émoussées, & noirs, le sommet applati, *aculeis obtusis & nigris horridus, clavicula compressâ*; celui couleur de cendre, entouré de piquans noirs, avec une clavicule élevée, *cinereus aculeis nigris circumplicatus, claviculâ exertâ*; le rocher à pointes émoussées, bleuâtres avec le sommet applati, *aculeis obtusis subcæruleis, claviculâ compressâ*; fauve, entouré de quatre rangs de pointes émoussées, *fulvus quatuor ordinibus aculeorum obtusorum circumdatus*; le rocher blanchâtre, remarquable par deux rangs de pointes pliées, *subalbidus, duobus ordinibus aculeorum plicatorum conspicuus*; celui qui est brun & bleu, à trois rangs de pointes, *fuscus & cæruleus, tribus ordinibus aculeorum distinctus*; jaune, avec des

pointes rangées régulièrement, *flavus aculeis ubicumque regulariter dispositis*; le rocher blanchâtre couvert de boutons jaunes, la bouche violette avec des dents des deux côtés, *murex subalbidus, umbonibus flavis indutus, ore amethystino ex utraque parte dentato*; le hérifson blanc à pointes noires & à bouche dentée, *hericius albidus aculeis nigris, ore dentato*; le bois veiné, *lignum venosum*; la musique avec un fût ridé, *musica, columellâ rugosâ*; le plein-chant, *simplex canendi modus seu musica rusticorum*; le foudre avec un fût ridé, *fulmen, columellâ rugosâ viri girus claviculâ exertâ, & asperâ*; & celui qui est bariolé avec une columelle élevée & raboteuse. Le rocher ondé, avec un sommet élevé, raboteux & étayé, *murex undosus, claviculâ exertâ, tuberosâ & contabulatâ*; celui qui est blanc, rayé, dont le sommet est garni de longues pointes, *albidus striatus, claviculâ aculeis longis instructâ*; fauve, à côtes, raboteux de tous côtés, & cannelé, *fulvus, costatus, ex omni parte tuberosus & canaliculatus*; plein de verrues, de stries ombiliquées, avec un sommet rougeâtre, *murex verrucosus, striatus, umbilicatus, claviculâ subrubrâ*. 2°. Le rocher uni, dont la clavicule est peu chargée de pointes, & le bec recourbé, *murex lævis, claviculâ paulisper aspersâ, rostro recurvo*; le rocher triangulaire, ou le casque de Rondelet à bouche dentée & à lèvre repliée, *murex triangularis, seu cassis Rondeletii ore dentato, labro plicato*; le turban rouge, plein de boutons, dont les lèvres sont étendues des deux côtés, *Turcarum galerus ruber, umbonibus insignitus, labris ex utraque parte expansis*; celui en forme de casque, dont parle Bonanni, *galeæformis Bonanni*; le casque couleur d'agate à bouche moins dentée, *cassis colore agathæ ore minus dentato*; bariolé de taches fauves, *fulvo variegata*; couleur de cendre sans boutons, *cinerea striata, umbonibus denudata*; le casque blanc, ondé de lignes jaunes, *cassis albida, lineis flavidis undulata*; l'agate

séparée par des taches fauves & régulières, *achates*,  
*regularibus fulvisque notis interstinctus*; le casque bleu  
 à stries, garni de lignes rouffes en zigzag, *cassis carulea*,  
*striata*, *lineis rufis flexuoso fluxu instructa*. 3°. Le  
 rocher dont les lèvres sont garnies de doigts, *murex*  
*labro digitato*; l'araignée, *aranea*; celle qu'on nomme  
 lambis aporrhais, le crochet ou l'araignée mâle, *harpago*  
*mas*; l'araignée femelle, *harpago femina*; la  
 millepieds, *cornuta millepeda sed pedydactylus*; celle  
 qui est très grosse, qui a des cornes, selon Rumphius,  
*decumena Rumphii*; qui a sept doigts, selon Pline,  
*heptadactylus Plinii*, qui a cinq doigts ou grosses  
 pointes, *pentadactylus*; l'araignée, qui a quatre doigts,  
 selon Rondelet, *aranea tessarodaactylus Rondeletii*,  
 qui a six excroissances canulées, *senis appendicibus*  
*canaliculatis decorata*; le scorpion, dont la bouche  
 est rayée de petites lignes, *scorpio*, *aperturâ oris minu-*  
*tissimis incisuris rugatâ*; de couleur rouge, & dont les  
 pointes sont droites, *orthocentros purpureus*; à poin-  
 tes recourbées, semblables au bec de corbeau, *cora-*  
*coïdes*, seu *corvi rostro similis*; à lèvre pûée en cinq  
 excroissances de couleur bleue, blanche & fauve, *labro*  
*in quinque appendices plicato*, *caruleo*, *albo fuscoque*  
*colore*. 4°. Le rocher à lèvre ailée & déchirée, *murex la-*  
*bro alato & laciniato*; l'oreille d'âne, rouge en-dedans,  
 avec un bec recourbé, *auris asini*, *labro intus rubente*,  
*rostro recurvo*; le rocher triangulaire, entouré de gran-  
 des stries & de tubercules, nommé l'oreille de cochon,  
*triangularis striis maximis & tuberculis cinctus*, *auris*  
*porci nominatus*; à bouche rouge, & le fût noir, *ore*  
*rubro*, *columeliâ nigra*; la gueule noire, *ore ex utrâ-*  
*que parte nigro & striato*; à bouche blanche & brune,  
*ore albo & fusco*; la tourterelle, *turtur*; a bouche faite  
 en oreille, dont parle Rumphius, avec une pyramide  
 pleine de piquans, *pugil Rumphii*, *pyramides aculeis*  
*instructa*; le rocher à lèvre très étendue, rougeâtre,  
 découpée, avec une clavicule pleine de pointes, *labro*  
*ad modum extenso*, *subrubro*, *laciniato*, *claviculâ acu-*

*leatâ* ; le rocher rouge , à lèvre déchirée & la clavicule pleine de piquans , *murex ruber* , *labro laciniato* , *claviculâ aculeatâ* ; celui qui est bariolé , plein de verrues , à lèvre déchirée & épaisse , *variegatus* , *verrucosus* , *labro laciniato & crasso* ; à lèvre mince , *labro tenui* ; le rocher jaune , à lèvre déchirée & la tête bossue , *murex flavus* , *labro laciniato* , *claviculâ gibbosâ* ; le rocher ventru , à lèvre repliée de couleur de plomb , *ventricosus labro replicato* , *colore plumb o* ; celui qui est uni , à lèvre épaisse & pliée , & la columelle dentée , *murex lavis* , *labro crasso & plicato* , *columellâ dentatâ* ; jaunâtre & à tubercules , à lèvre repliée , dentée d'un côté , & tachetée de l'autre , *subflavus & tuberosus* , *labro plicato* , *ex unâ parte dentato* , *ex altera maculoso* ; le rocher jaune , avec une côte régulière & tachetée , qui prend du sommet vers la queue , traversant par le milieu du dos , *murex flavidus* , *costâ regulari* , *maculosâ transversim a claviculâ ad rostrum per medium dorfi protensâ* ; celui qui est couleur de cendre à côtes , la lèvre étendue du côté du fût , *cinereus* , *costatus* , *labro extenso ex parte columella* ; blanc , ventru , à côtes , & la columelle étagée , *albidus* , *ventrosus* , *costatus* , *columellâque tabulatâ*. 5°. Le rocher nommé l'unique , dont la bouche est tournée de droit à gauche , *murex unicus* , *ore à dextrâ ad sinistram inclinato*.

M. d'Argenville dans son appendice qui traite de la Zoomorphose , pag. 35 , dit qu'il paroît que l'animal qui habite la coquille du *murex* ou rocher , est le même que celui qui occupe les cornets & les olives ; & c'est peut-être la raison pour laquelle les auteurs ont confondu jusqu'à présent ces trois genres de coquilles , auxquelles ils ont encore ajouté les pourpres & les buccins. Il est vrai que le *murex* approche assez de la pourpre pour la figure extérieure & intérieure , & qu'il ne paroît d'abord de différence que dans la couleur , dont la partie supérieure est d'un blanc jaunâtre , & l'inférieure tire sur un brun verdâtre.

Le *murex* se distingue encore par sa bouche allon-



gée garnie de dents, & par son corps qui, au lieu de feuilles déchirées & de piquans, comme en a la pourpre, est couvert de pointes, de boutons, de côtes, de tubercules, de crochets, ou de doigts quelquefois peu faillans; souvent le *murex* est tout nud comme le casque, avec cependant des replis & des apparences de tubercules qui le font reconnoître pour un véritable *murex*.

Le même auteur a fait représenter un rocher avec l'animal, dont la coquille est ombiliquée, & chargée de gros tubercules; elle est couverte d'une croute blanche assez épaisse, qui cache les petites nuances variées de différentes couleurs qui ornent sa robe. Telle, par exemple, la belle musique. La base sur laquelle il rampe, est charnue: & son mantelet, en se recourbant à la sortie de la coquille, forme un tuyau qui a beaucoup de faillie. Ce que ce coquillage a de singulier, est sa tête & son col, qui sont extraordinairement gros; les yeux y sont proportionnés, & si éminens, qu'ils saillent en-dehors de plus d'une ligne. Les cornes sont accolées sur les côtes d'un cordon, qui forme une espee de bourrelet élevé dans toute son étendue. Aux autres testacées ces côtes sont ordinairement pointues; ici elles sont rondes, camusées, & beaucoup plus grosses à leurs extrémités qu'à l'origine de leur attache. Rien n'imité mieux le pilon d'un mortier. Le museau de ce testacée forme un demi cercle dentelé; & le dessus est occupé par une bouche très vaste, & chagriné dans son pourtour. On voit au bas de la couche un operculé oblong, & placé comme ceux des rouleaux, & des cornets. La chair de ce testacée est d'un blanc sale, tirant sur le cendré.

M. Adanson a compris les rochers dans la section des coquillages operculés, principalement parmi les pourpres.

M. DAVILA, *cat. syst. pag.* 158, dit que les rochers ou *murex* sont des coquilles en volute, qui approchent beaucoup des buccins, mais qui en diffèrent à

plusieurs égards. Leur caractère le plus invariable est d'être presque toujours renflées du milieu, plus ou moins allongées vers les deux extrémités, & garnies ou de pointes, ou de tubercules ou de clous, ce qui leur a fait donner le nom impropre de rochers. Leur bouche oblongue est dentée ou non dentée & sans queue; ou dentée avec une petite queue, ou ailée sans pattes, ou ailée avec des pattes; & c'est ce qui a fourni à notre Conchyliogiste la division de cette famille en quatre genres; sçavoir :

1°. Les rochers à bouche dentée ou non dentée sans queue; comme le foudre, la pyramide, le bois veiné, la musique, le plein-chant, le lard, l'aigrette, le murex à dents de chien, la mure, le hérission, &c.

2°. Les rochers à bouche dentée & à petite queue; sçavoir, les especes nommées le dragon, le rhinoceros, la culotte de suisse, le crapaud, la gouttiere, la grimace, le casque plumé, le casque pavé ou truité, le casque bézoard, le casque bordé, celui en baudrier, le casque rayé, le bonnet de Pologne, le turban, les casques triangulaires, le casque tricoté, &c.

3°. Les rochers à bouche ailée sans pattes; comme ceux que l'on nomme l'aîle large, la tourterelle, les fuseaux ailés ou les artimons entortillés, la gueule noire, la tête de serpent, l'oreille de cochon ou déchirée, les lambis, la pomme d'acajou, l'épiscopale, l'oreille d'âne, l'aîle d'ange, &c.

4°. Les rochers à bouche ailée & à pattes; dont les especes s'appellent l'araignée mâle, ou la griffe du diable, l'araignée femelle, le crabe commun, les araignées à sept pattes, appelées racines de brione, le scorpion mâle, le scorpion femelle, le scorpion orangé, la hallebarde, autrement l'aîle de chauve-fouris, ou la patte d'oie, la millepede, &c.

**ROCHER**, ou **MUREX A DENTS DE CHIEN**, ou **A CLOUS**. Les Conchyliogistes nomment ainsi plusieurs rochers chargés de tubercules élevés, ou de protubérances arrondies, un peu courbes, pointues ou émoussées

émouffées qui couronnent principalement les premières spires de la coquille ; sçavoir, le rocher ou murex à dents de chien à lèvre mince & rentrante, le *murex* noire à dents de chien à clavicule élevée, & celui qui est noire à spires comprimées. *Voyez* ces mots.

**ROCHER** ou **MUREX A DENTS DE CHIEN, A LÈVRE MINCE ET RENTRANTE.** *Murex novem spiris striatis & tuberosis compositus ; præsertim in primâ spirâ extuberantiis elatis , clavis paulisper recurvis & obtusis armatus ; acumine acuto , labio tenui & intrinsecus alato & recurvo , canali brevi leviter sulcato , & colore ex flavo livido distinctus.* Ce rocher, qui est d'un jaune pâle, ou de couleur ventre de biche, a une coquille mince, presque transparente, avec une volute élevée, élégante ou bien proportionnée, composée de neuf spires un peu convexes, garnies de stries circulaires, & couronnées de tubercules ; principalement dans la première spire où ils forment des protubérances élevées, creuses en-dedans, un peu obtuses & recourbées ; de manière à avoir quelque ressemblance avec des dents de chiens, auxquelles elles doivent leur dénomination ; toutes ces spires se terminent par un sommet très aigu. Le corps de ce rocher est uni & arrondi, excepté vers le canal où la coquille devient effilée, & garnie de stries obliques & onduleuses. L'ouverture est allongée, avec une lèvre mince & rentrante, quoiqu'elle forme une avance ailée & arrondie en portion de cercle. Il n'est point ordinaire de rencontrer cette coquille avec cette lèvre entière à cause de sa fragilité ; elle est dentelée intérieurement, au lieu que la columelle est unie, presque droite, & un peu échancrée à son extrémité vers sa jonction avec la lèvre.

Ce rocher varie par le nombre & l'élévation de ses tubercules, par sa couleur plus ou moins foncée, qui est quelquefois traversée d'une zone légère vers le milieu du corps de la coquille. Elle peut avoir jusqu'à deux pouces & demi de longueur, sur un & demi de largeur. On la trouve dans les mers des grandes Indes.

M. d'ARGENVILLE, tab. 14. lett. K. Un rocher à stries avec des boutons dans sa clavicule. La singularité de cette coquille est d'être ailée, avec une pointe très saillante dans le haut.

ROCHER ou MUREX NOIR A DENTS DE CHIEN, ET A CLAVICULE ÉLEVÉE. *Murex niger ex albo fasciatim variegatus ; crassis striis & minutissimis circumdatus ; mucronibus magnis, plicatis, & acutis in longum armatus ; claviculâ exertâ, columellâ rugosâ, aperturâ longâ, labro sinuoso, & canali crasso & obtuso distinctus.* Cette coquille se distingue parmi les rochers, par sa belle forme, sa couleur noire marbrée par zones de blanc, ainsi que par ses grosses pointes pliées ou protubérances, dont elle est armée principalement dans les deux premières spires & vers le canal du rocher ; on remarque que les grosses stries inégales qui environnent ce *murex*, sont elles-mêmes garnies de stries très fines. La volute est composée de huit ou neuf spires tuberculeuses, terminées par un sommet pointu. L'ouverture est étroite, sinueuse, allongée, toute blanche dans la surface intérieure, bordée d'une lèvre un peu cannelée, sinueuse, tranchante, est d'une forte columelle, garnie vers le milieu de trois rides dominantes. Cette lèvre & ce fût forment un gros canal chargé de tuiles & de pointes, obtus, & un peu retroussé à son extrémité. Ce rocher, qui se trouve dans les mers des grandes Indes, peut avoir trois pouces & demi de longueur, sur deux pouces & demi de largeur.

RUMPHIUS, tab. 24. litt. *Cassis verrucosa seu ceramica*, le casque à verrue, ou le casque céramique ; Holl. Getakte ; zwit zers-broek la culotte de Suisse à pointes.

Ejusdem, tab. 49. litt. L. Getakte zwitzers broek, of de morgenstar ; la culotte de Suisse à pointes, ou l'étoile du matin.

L'étoile du matin se prend ici pour une ancienne arme, que l'on nomme en langue Allemande, morgen

staarn, & qui à la figure d'une pique, ou plutôt d'un bâton armé à une extrémité, d'un fer rond ou un peu oblong, massif, assez gros & hérissé régulièrement de grosses pointes, lesquelles forment des rayons en maniere d'étoiles, & à laquelle armure, on a donné le nom d'étoile du matin, & qu'il ne faut pas confondre avec la chauffe-trape. Il y a apparence que Rumphius appelle ce rocher, le casque céramique, parce qu'il étoit représenté sur les mausolées des guerriers à Athènes, où on les enterroit.

*GUALTIERI*, tab. 55. litt. D. *Strombus integer*, ore labioso, striatus striis crassis, & insigniter acutissimè, & validissimè muricatis; mucrone papilloso, ex fusco nigricans, & aliquibus lineis aut maculis albidis notatus.

M. d'ARGENVILLE, pl. 15. lett. E. Ce rocher est rare; son corps est tout chargé de pointes noires assez longues, sur un fond blanc. Ces pointes forment différens étages, avec une clavicule élevée.

**ROCHER ou MUREX NOIR A DENTS DE CHIEN, ET A SPIRES COMPRIMÉES.** *Murex niger ex albo maculatus, mucronibus plicatis, recurvis, partim obtusis & aliquandò acutis, instructus; testâ crassâ, ponderosâ, spiris depressis & asperis insignis.* Ce rocher, dont le volume est inférieur à celui dont la clavicule est élevée, est d'une forme renflée & arrondie vers la volute, chargé de tubercules ou de protubérances pliées, recourbées, les unes obtuses, & les autres pointues, sur-tout dans les deux premières spires qui sont applaties. Les trois autres qui terminent la clavicule, sont raboteuses, peu élevées, & souvent peu distinctes. Toute la surface extérieure de ce *murex*, est noire ou de couleur enfumée, avec des taches blanchâtres. Le reste de la coquille ressemble dans ses autres parties, au grand *murex* noir, à dents de chien. Sa longueur porte un pouce & demi ou un pouce neuf lignes, sur sept ou huit lignes moins de largeur. Il se trouve dans les mers des Indes.

*RUMPHIUS*, tab. 24. litt. B. *Cassia verrucosa secunda*. Holl. Tweede pimpeltje ; le petit ver à liqueur de la seconde espece.

M. d'ARGENVILLE, pl. 15. lett. P. pag. 251. Un rocher très extraordinaire : sa figure ramassée est toute hérissée de gros tubercules, dont les pointes émoussées, forment des dents de chien : sa clavicule est pointue, mais peu élevée : sa couleur générale tire sur le violet, sur le bleu & le brun.

ROCHER ou MUREX MARBRÉ A CLAVICULE ÉLEVÉE, dit ROCHER DE FRANCE.

*Murex decem spiris concavis, tuberosis, leviter striatis compositus ; formâ elongatâ rotundâ ; coloribus ex fusco-rubescens purpureis, & albidis in longum variegatus, columellâ lucidâ, & aperturâ longâ & angustâ distinctus.* Ce *murex* est l'espece que l'on nomme spécialement en France, le rocher : c'est pourquoi on l'appelle aussi le rocher françois ou le rocher de France. Sa figure est très allongée, arrondie & peu ventrue. La volute, élevée en pyramide, est composée de dix spires concaves, couronnées régulièrement de tubercules jusqu'au sommet qui est aigu. Les cannelures circulaires, larges & peu articulées, que l'on distingue sur le corps de la coquille, dégénèrent en stries très fines sur toute la clavicule. Toute cette surface extérieure est marbrée & ornée de grandes taches longues, de couleur brun-rouge & pourprée, mêlée de blanc. L'ouverture est très allongée, assez étroite, avec une lèvre mince & une columelle luisante & très unie, lesquelles forment un canal un peu tortueux & entier, c'est-à-dire, sans aucune interruption. Ce beau rocher a un peu plus de trois pouces & demi de longueur, sur près de deux pouces de largeur.

*RUMPHIUS*, tab. 49. litt. M. Holl. de Fransche hoorn ; la coquille François.

*GUALTIERI*, tab. 55. litt. B. *Strombus integer, ore labioso, rugosus, mucrone insigniter muricato, subal-*

*bidus , & lineis pullis , & subrubris undatim signatus.*

**ROCHER** ou **MUREX MARBRÉ** , dit **ROCHER FRANÇOIS PAPYRACÉE**. *Murex novem spiris concavis tuberosis , leviter striatis compositus ; coloribus fulvis , fuscis , purpurascentibus , albidis & roseis diversimodè variegatus ; testâ papyraceâ , & fragilissimâ , columellâ lævi colore roseo tinctâ , insignis.* Ce rocher , que l'on peut considérer comme une variété du rocher françois , a sa coquille mince , très fragile , transparente & comme papyracée. La volute , élevée en pyramide , est composée de neuf ou dix spires concaves , élevées , légèrement striées de vive-arrête , & couronnées de tubercules peu saillans. Toute la surface extérieure de ce *murex* est marbrée de couleurs brunes , fauves , mêlées de pourpre & de couleur de rose sans compartimens. Les larges cannelures circulaires sont peu prononcées ; mais elles sont régulières. L'ouverture de ce *murex* , qui a la même configuration que le rocher précédent , montre une columelle unie couleur de rose. Il peut avoir jusqu'à trois pouces de longueur , sur moitié moins de largeur.

Le *murex* , dit le rocher papyracée , a une variété dans son espèce qui en diffère par sa clavicule moins élevée , avec un petit bourrelet marbré de blanc , & dont les dernières spires sont garnies de petites côtes. Tout le reste de la coquille est nuée de jaune-fauve & de brun-clair , & a la même forme que la précédente.

M. d'ARGENVILLE , pl. 14. lett. I. C'est un rocher à stries , qui n'a de tubercules que dans sa clavicule à six étages ; sa robe est bariolée de jaune sur un fond blanc.

**ROCHER** ou **MUREX BLANC DE LAIT** de Rondelet. Voyez **LAMBIS AILÉ DE LA MOYENNE ESPECE** , A SPIRES RENTRANTES.

**ROCHER** ou **MUREX CORACOIDE** ou **A BEC DE CORBEAU**. Voyez **LAMBIS NON AILÉ DE LA GRANDE ESPECE** , ET A LÈVRE MINCE.

**ROCHER** ou **MUREX DE MARBRE** de **Rondelet.** Voyez **LAMBIS AILÉ** DE LA GRANDE ESPECE.

**ROCHER** ou **MUREX DE LA CHINE**, **FEUILLETÉ.** *Murex Sinensis ventrosus, exiguis zonis fulvis lineatus, punctis fuscis notatus; tuberculis imbricatis fasciatim in tribus ordinibus dispositis; in sex spiris depressis, foliis & laminis laciniatis crassis crispis, instructus: umbilicatus, & labro dentato distinctus.* Ce rocher est d'une forme renflée, rayé par petites zones de fauve, & marqueté de quelques points bruns, chargé de trois rangs circulaires de tubercules tuilés, remarquable par sa volute, composée de six spires applaties, recouvertes d'une suite de feuilles couchées, retroussées vers le bord & comme frisées. Ce rocher est ombiliqué, & sa lèvre est denticulée. C'est l'espece que quelques-uns appellent la manchette.

*M. DAVILA, cat. syst. pl. II. lett. E. pag. 161. art. 251.*

**ROCHER** ou **MUREX**, dit **PETIT ROCHER VENTRU.** *Murex parvus, ventricosus, costatus, leviter striatus, septem spiris exertis, & superius depressis distinctus; ex albido & fusco colore nebulatus.* Le petit rocher a sa coquille ramassée, large ou ventrue, garnie de petites côtes longitudinales & régulières, en forme de tubercules dans la première rangée, qui parcourent les six ou sept spires de la volute: ces spires sont élevées, applaties en-dessus & de vive-arête. On apperçoit sur ce *murex*, qui est en plus grande partie d'une blancheur nuée de fauve, des stries circulaires peu sensibles. L'ouverture est assez grande avec une lèvre évasée, échancrée, & une columelle extérieure qui s'étend en maniere de bavure du test sur la coquille. Le fût extérieur est blanc & très luisant. Le canal de ce rocher ne forme qu'une forte échancrure. Il porte ordinairement quatorze ou quinze lignes de longueur, sur neuf de largeur.



*GUALTIERI*, tab. 44. litt. Q. *Buccinum parvum sulcatum*, & *canaliculatum*, labio interno insigniter repando, externo fimbriato rugosum, aliquandò striatum, mucrone, costis, seu rugis perpendicularibus eleganter diviso, aliquandò papillis coronato, subalbidum.

M. d'ARGENVILLE, pl. 14. lett. C. Ce petit rocher est très ventru & à côtes relevées, ainsi que les cinq étages de sa tête; il est tout blanc, avec une bouche fort large, & il n'a point de queue. Le petit rocher ventru a des variétés dans son espece, sçavoir, celui qui est entierement blanchâtre, & garni par-tout d'un grand nombre de petites côtes longitudinales serrées les unes contre les autres, & sur lesquelles on distingue des stries circulaires. Ce *murex* a également sa variété dont elle diffère par sa coquille plus petite, beaucoup plus mince, & dont les stries transversales bien prononcées, forment un réseau en treillis avec les côtes longitudinales. Ces deux petits rochers ont une columelle simple sans bavure. Le canal est un peu allongé, & avec une échancrure moins articulée.

*GUALTIERI*, tab. 44. litt. M. N. O. *Buccinum parvum sulcatum* &c... ut *suprd*.

### ROCHERS ou MUREX TRIANGULAIRES.

On nomme ainsi en général, les especes dont la figure de la coquille forment trois plans ou surfaces comprimées, sçavoir, deux latérales & celle de l'ouverture, ou quand les tubercules dominants sont interposés en trois temps observés dans une égale distance autour de la coquille, comme il arrive dans les univalves appelés casques; mais cette forme triangulaire arrive plus souvent dans les buccins.

RODOLPHE. Nom que l'on donne en Hollande à une coquille univalve que l'on appelle plus souvent la conque persique ou la pourpre de Panama. Voyez CONQUE PERSIQUE.

ROJEL. Nom donné par M. Adanson à une coquille bivalve du genre de l'huître. L'animal du rojel a son

manteau bordé de deux-cens filets , dont cent sont alternativement une fois plus courts. Sa coquille est ronde , de deux pouces de diamètre , si mince & si applatie , qu'elle n'a pas trois lignes de profondeur. Sa surface est assez unie. Le sommet ne s'avance point hors des bords de la coquille : il est aussi obtus qu'il puisse l'être. Le battant inférieur est presque aussi applati que le supérieur ; & il n'y a aucun enfoncement , ni dans l'un ni dans l'autre , vers le sommet.

La couleur de l'animal & celle de l'intérieur de sa coquille , est d'un blanc sale : à l'extérieur , elle est d'un rouge fort rembruni. L'huître nommé le gasar , qui est la première espèce , ne s'attache qu'aux bois & aux arbres. Toutes les autres préfèrent les pierres pour s'y fixer , & il y a apparence que toutes sortes de pierres leur conviennent également. Celle-ci a été trouvée sur un tesson de bouteille cassée , qui fut pêchée à la sonde , à neuf brasses de profondeur dans l'anse de l'île de Gorée. Le battant inférieur de sa coquille s'étoit entièrement appliqué & étendu sur la surface un peu concave du verre.

RONCERA. Nom que les Génois donnent à un coquillage univalve du genre des pourpres , suivant Rondelet & que ce Naturaliste , ainsi que les anciens , nomment spécialement la pourpre. C'est l'espèce que l'on nomme à Rome *ogniella*. Ce coquillage , qui se trouve dans la mer Adriatique , est celui que l'on nomme en France la massue d'Hercule , & auquel M. Adanson a donné le nom de bolin. Voyez ces mots.

ROPAN. M. Adanson appelle ainsi un coquillage multivalve du genre du taret , en latin *taredo*. La coquille du ropan , que l'auteur a rapporté au taret , appartient néanmoins à un genre différent. Elle a beaucoup plus de rapport avec ce qu'on appelle dail ou datte. Elle est composée de trois pièces , dont l'une est un tuyau conique , fort mince , qui reste attaché aux corps pierreux dans lesquels elle est enchassée. Ce tuyau est percé comme celui du taret , de deux trous ,

dont le supérieur est beaucoup plus petit que l'inférieur. Il enveloppe entièrement les deux autres pièces de coquille, qui sont les battans. Ces battans représentent un ovoïde long d'un pouce ou environ, deux fois moins large, & beaucoup plus gros à son extrémité inférieure, qu'à la supérieure. Ils sont égaux, fort minces, sans charnière ni sommets apparens, & terminés de manière, qu'étant fermés, ce qu'ils sont très exactement, les deux dents se croisent & s'embrassent. Leur surface est lisse, quelquefois fauve ou brune, mais ordinairement blanchâtre.

Ce coquillage ne se trouve que dans les amas de *balances*, autrement appelés glands de mer, dont il perce la coquille pour se loger. Il ne s'y enfonce jamais plus qu'il n'a de longueur, laissant toujours sortir les deux pointes de ses battans pour communiquer avec l'eau. Il enduit le trou qu'il a creusé, d'une coquille assez mince, en forme de tuyau, semblable à celui du taret, mais qui tient à ceux des balances, de manière qu'on ne peut l'en détacher. Il est fort commun autour de l'île de Gorée & du Cap-Verd.

*RUMPHIUS*, Mus. pag. 152. art. 7. tab. 46. fig. H. *Pholas lignorum*.

*SLOANNE*, Jam. vol. 2. tab. 241. fig. 22. & 23. *Pholas minor atro rubens striatus*.

*KLEIN*, tent. pag. 165. spec. 2. n. 1. *Pholas lignorum* : *Rumphiana* ; *longa* ; *acutè elliptica* ; *fragilis* ; *verticali foramine rotundo* ; *coloris cinerei* ; *in palis putridis vivens*.

**ROSETTE D'ÉPINETTE.** Nom que l'on donne en Angleterre à une coquille univalve du genre des sabots, que l'on appelle en France l'escalier ou le cadran.

**ROTIE** ou **POURPRE RAMEUSE ROTIE.** *Purpura ramosa semi-horrida*. Nom donné à des coquilles univalves du genre des pourpres garnies de feuillages, à cause que leur surface extérieure est d'une couleur rembrunie & enfumée, qui les distingue des

autres especes de pourpres rameuses , dont les ramages noirs leur ont fait donner la dénomination de brulée. Les Conchyliologistes distinguent deux sortes de rotie , sçavoir , l'espece triangulaire ou à trois rangs de feuilles , & la rotie arrondie à six rangs de ces feuillages. *Voyez* ces mots.

**ROTIE ou POURPRE RAMEUSE TRIANGULAIRE ROTIE.** *Purpura ramosa triangularis , semi-horrida , transversim striata , foliis crispis , denticulatis & valde elatis in tribus ordinibus dispositis instructa ; aperturâ parvâ & canali recurvo distincta.* Cette espece , que l'on nomme aussi pourpre rameuse enfumée , à cause de sa couleur de suie ou très brune , est garnie de trois rangées longitudinales de feuillages très élevés , comme frisés , & dentelés sur les bords , lesquels suivent à égale distance les stries transversales de la coquille. Son corps , qui est moins renflé que celui des autres especes à ramages , porte sept spires interposées de petites feuilles , & élevées en pyramide. L'ouverture de cette pourpre est petite , ovale , avec une lèvre sinueuse & une columelle extérieure élevée en vive-arrête. Le canal est aussi garni de longues feuilles , comprimé , entr'ouvert & fort recourbé à son extrémité.

La rotie triangulaire a des variétés dans son espece ; par sa couleur brune plus ou moins foncée , tantôt d'une seule nuance , tantôt rayée de blanc dans ses cannelures. Les tubercules interposés entre les rangées de feuillages sont plus ou moins saillans ; mais la coquille est toujours plus mince que celle de la pourpre , que l'on nomme la brulée.

**ROTIE ou POURPRE ROTIE A SIX ou SEPT RANGS DE FEUILLES.** *Purpura ramosa semi-horrida , rotunda ; parvis foliis crispis & recurvis in sex vel septem ordinibus in longum munita , spiris convexis , labio denticulato & sinuoso , columellâ levî , colore roseo & canali recurvo & satis elongato , distincta.* Cette espece , dont le corps de la coquille est arrondi

& renflé comme la pourpre, appelée le radis à pointes noires, est chargée de six ou sept rangées longitudinales de petites feuilles frisées, aiguës, & recourbées en arriere, lesquelles se prolongent jusque sur les spires bombées, dont la volute est composée. Le fond de cette pourpre est cannelé, nué de blanc, & rayé de couleur fauve. L'ouverture est plus ronde qu'ovale, bordée d'une lèvre dentelée, un peu sinueuse, liserée légèrement de couleur de rose, ainsi qu'une partie de la columelle extérieure, qui est unie; & la surface extérieure est d'un beau blanc. Le canal, qui montre une espece d'ombilic, est étroit, entr'ouvert, recourbé & chargé de plusieurs petits feuillages élevés. Cette espece provient des mers des grandes Indes, quoiqu'il y en ait que l'on trouve dans les mers de l'Amérique.

M. d'ARGENVILLE, *pl. 16. lett. E. pag. 257.* La pourpre est à feuilles de chicorée, dont les extrémités sont noires sur un fond blanc, ce qui la fait nommer la rotie. Sa robe est mince & transparente, avec si rangs de feuillages.

**ROULEAUX.** *Rhombi.* Coquilles univalves qui composent deux genres par le nombre & les variétés de leurs especes; sçavoir, les coquilles que l'on appelle rouleaux, ou cylindres, ou volutes cylindriques, & rouleaux échancrés, autrement nommés olives. Voyez ces mots.

**ROULEAUX, ou CYLINDRES, ou VOLUTES CYLINDRIQUES.** *Rhombi vel cylindri seu voluta cylindrææ; formâ longâ, circa primam spiram leviter ventricosâ; spiris obliquè depressis in acumen desinentibus; aperturâ angustâ & integrâ, distinctâ.* Coquilles univalves dont le caractère générique est d'avoir la figure d'un cylindre un peu renflé vers la premiere spire, tombant insensiblement en doucine, pour former une volute assez élevée, & pointue; composée de spires comprimées dans leurs plans obliques; ou sans être de vive-arrête, en général comme la pre-

miere spire des cornets ou volutes coniques. La coquille des rouleaux cylindriques forme ses circonvolutions & roule autour de sa columelle ou de son axe, presque dans toute sa longueur, d'une maniere plus réguliere que dans les autres coquilles univalves. L'ouverture, qui s'étend dans toute la longueur du testacée, (à la volute près) est étroite, évasée vers le canal de sa coquille, simple & entiere, c'est-à-dire, qu'elle se réunit avec l'extrémité du fût, sans aucune interruption. Ce fût ou cette columelle est unie, & présente les mêmes couleurs & les mêmes desseins ou compartimens, que ceux qui regnent sur la surface extérieure de la coquille.

Rien n'est si admirable que ces diverses couleurs, dont la surface extérieure des rouleaux est ornée; elles forment dans les uns des compartimens inimitables, & donnent dans les autres une parfaite idée des plus belles & des plus riches étoffes, par les différentes chamarrures, & par des tissus variés & comme dessinés. C'est pourquoi on appelle ces coquilles, le drap d'or, le drap d'argent, le brocard de soie, le taffetas, la moire, la tulipe, la brunette, la piquûre ou la chiûre de mouche, la marque ou la tache de puce, l'écorchée, l'omelette &c.

*ALDROVANDUS*, de *testaceis*, lib. 3. pag. 399. fait mention de deux especes de rouleaux ou cylindres, qu'il nomme *cochlea cylindroides*; la premiere paroît être une coquille fruste du genre des cornets, & la seconde, est celle que l'on nomme le drap d'or. Voyez DRAP D'OR.

Rumphius a rangé les rouleaux parmi les volutes en général. *tab.* 31. 32. & 33. Voyez VOLUTE.

M. d'Argenville donne le nom de rouleau aux volutes échancrées ou olives qui composent la onzieme famille de ses coquilles univalves, & a compris les volutes cylindriques dans la famille des cornets, où elles forment la quatrieme & la cinquieme espece avec leurs variétés; sçavoir, la volute dont le sommet est

joint au corps sans aucun arrêt, *voluta*, *claviculâ corporis unita* ; le drap d'or, *pannus aureus* ; le drap d'argent, *pannus argenteus* ; le drap couleur de citron, *citrinus* ; le drap d'or fascié, *fasciatus* ; la brunette, *nigella* ; l'omelette, *ovorum intrita* ; à réseau, *reticulata* ; représentant des plumes d'oiseaux, *voluta pennata* ; la volute bariolée de taches bleues, *variegata*, *cum maculis cæruleis* ; grenue, entourée de taches & de points, *granulata*, *maculis & punctis cincta* ; jaune, *flavida*. La volute avec un sommet détaché du corps par un cercle, le corps renflé dans le milieu, & la bouche plus évasée, *voluta*, *claviculâ circulo distincta*, *corpore in medio aucto*, *oreque amplius aperto* ; l'écorchée, *voluta despoliata* ; le brocard de soie, *textile sericum* ; le brocard d'argent, *textile argenteum* ; la tulipe, *tulipa* ; & le taffetas, *pannus sericus*.

Cet auteur rapporte dans la Zoomorphose, pag. 28. que l'animal qui habite le rouleau, est presque le même que celui du cornet. *Voyez* le mot CORNET.

M. Adanson donne le nom de rouleau, en latin *strombus*, à un genre de coquillages operculés, que l'auteur a trouvé au Sénégal. Le terme de rouleau, dit M. Adanson, exprime assez les especes dont les spires sont plates, & comme roulées les unes sur les autres, sans les désigner sous d'autres dénominations pour en diviser les genres. L'auteur appelle les especes, le jamar & ses variétés ; le melar, le tilin, le mafan, le coupet, le chotin, le loman & le salar. *Voyez* ces mots.

Gualtieri distingue les volutes cylindriques ou les rouleaux, d'avec les cornets en général & les olives, qu'il nomme des limaçons allongés en forme de poire, un peu ventru vers l'extrémité qu'il appelle base, & qui se termine en un sommet ou une pointe fort déliée. *Cochlea longa pyriformis vulgaris est cochlea longa*, *pyriformis*, *circa basim leviter ventricosa*, & *in acumen tenuius desinens*. Les especes qui sont représentées entr'autres, sont plusieurs draps d'or, plusieurs

rouleaux piquetés, la moire, la brunette & quelques cornets.

M. *DAVILA*, *cat. syst.* a rangé parmi les volutes cylindriques ou rouleaux, le drap d'or, celui qui est fascié, le drap d'or à fond bleu, l'espece de la Chine, le drap d'or piqué de la Chine, le drap orangé, la tulipe, la piquûre de mouches, la nébuleuse ou les nuages, le papier de la Chine, la brunette, l'omelette, l'écorchée, le brocard de soie, la moire & le taffetas. *Voyez* ces mots.

**ROULEAU PIQUETÉ D'UNE FORME EF-  
FILÉE.** *Voyez* DRAP D'OR PIQUETÉ DE LA CHINE.

**ROULÉE** ou **COQUILLE ROULÉE**, terme de Conchyliologie, qui exprime les especes usées par les vagues & le roulis de la mer : ce qui arrive le plus souvent aux coquillages qui sont abandonnés des animaux qui les habitent, & que l'on trouve d'une maniere fruste & dépourvus plus ou moins de leurs couleurs, sur les bords de la mer & dans les rochers.

**RUBAN** ou **LIMAS RUBANNÉ.** *Cochlea lunaris*, *quinque spiris convexis composita, infundocastaneo vel ex fusco rubescentibus plurimis zonis virescentibus vel aliis coloribus lucidè vittata; intus colore margarifero nitens.* Coquille univalve du genre des limaçons à bouche ronde, ainsi nommée, à cause que toute sa surface extérieure est ornée de bandelettes circulaires, quelquefois petites & larges alternatives, de couleur olive & verdâtre, bigarrées de différens traits de couleur plus foncée; lesquelles se distinguent sur un fond marbré ou de couleur canelle, marron ou brun-rouge de plusieurs nuances, ce qui forme des compartimens, & des marbrures d'autant plus agréables, que la coquille est luisante malgré ses stries longitudinales en forme de rides; mais elles sont légèrement prononcées ou peu sensibles. La volute, qui est assez élevée, est composée de cinq spires bombées, dont la dernière forme un sommet couleur de rubis. L'ouverture est assez grande, exactement ronde, liserée dans toute sa



circonférence ou sur les bords de la lèvre & de la columelle de verd-olive, qui paroît être l'empreinte de l'opercule. Les limas rubannés ont des variétés les plus intéressantes par la beauté & le mélange des plus belles couleurs rembrunies, dont les marbrures sont relevées & interrompues à égale distance de petits rubans, qui se ressemblent rarement dans ces sortes de limaçons. On les trouve dans les mers de la Jamaïque. La surface intérieure montre une nacre argentine.

*RUMPHIUS*, tab. 19. litt. D. n°. 5. 6. & 7. *Cochlea petholata*. Holl. Nassauwers.

*GUALTIERI*, tab. 64. litt. F. *Cochlea marina terrestriiformis*, *lavis*, *lucidè rufescens*, *nonnullis lineis subnigris*, & *albidis catenatis circumdata* : *ipso primò orbis apice leviter sinuato*, & *aliquantulum productò*.

M. d'ARGENVILLE, pl. 6. lett. G. Un fort beau limaçon, remarquable par sa robe bariolée à fond brun, avec une raie rougeâtre très distincte; on l'appelle le ruban.

Le même, lett. K. un très beau limaçon ayant plusieurs bandelettes brunes, dont la couleur est rougeâtre.

**RUBAN ou VIS-BUCCIN RUBANNÉ.** *Strombus buccini-formis terrestris*, *lavis*, *septem vel octo spiris exertis parùm convexis compositus*; *lineis subnigris vel purpurascens*, & *plurimis parvis zonis alternatim dispositis*, *rubris*, *virescentibus*, *citrinis* & *aureis in fundo albo distinctis exornatus* & *eleganter depictus*; *testâ tenui*, *columellâ rubrâ*, & *parvâ aperturâ insignis*. Coquille univalve terrestre, dont la figure tient de la vis & du buccin par son élévation & sa grosseur. Elle est composée de sept ou huit spires un peu convexes, unies, élevées, cerclées d'une ligne noirâtre dominante ou pourprée, alternative avec plusieurs petites zones ou diverses petites bandelettes rouges, aurores citron, verdâtres, également arrangées d'une manière alternative, en formant des espe-

ces de rubans rayés. Toutes ces bandelettes coloriées ne se rencontrent pas toujours ensemble sur la même coquille, quoiqu'il y ait des especes qui les réunissent toutes : elle sont disposées de diverses manieres paralleles, par paire ou trois par trois, lesquelles perdent la vivacité de leurs couleurs à mesure qu'elles gagnent le sommet. Le fût est un rouge de lie de vin ; il se termine par un petit canal qui se réunit avec une lèvre mince, ainsi que toute la coquille. Les rubans vis-buccins peuvent avoir jusqu'à un pouce & demi. de longueur, sur moitié moins de largeur. Les plus recherchées parmi les especes, sont celles dont les dernieres spires sont ornées de flammes longitudinales, que l'on nomme le pavillon d'Hollande, & celle dont l'ouverture est à gauche, appelée pour cette circonstance l'unique vis-buccin. *Voyez* ces articles.

*GUALTIERI*, tab. 6. litt. A. *Buccinum fluviatile, spiris non prominentibus oblongum, ore angustiore, leve, candidum, fasciis aliquandò piceis, aliquandò rubris, plumbeis, & luteis, iridis instar elegantissimè fasciatum.*

**RUBAN TERRESTRE COMMUN**, dit **GRAND RUBAN**, ou **RUBAN PLAT**. *Cochlea, testâ albâ, suprâ plana, subtùs sinu amplo perforata, spiris quinque, fascia ferruginea.* M. Geoffroy définit ainsi un coquillage terrestre qui a six lignes de diametre. Le dessus de cette coquille est assez applati ; mais le dessous a un large ombilic, qui laisse voir les volutes en forme d'escalier. La coquille décrit six spirales : sa couleur est toute blanche, à l'exception d'une bande de couleur fauve qui regne sur le milieu des volutes, & qui, assez ordinairement sur la dernière est accompagnée d'une seconde moins vive en couleur.

L'animal de cette coquille, a deux dards vénériens ; de même que l'espece nommée la grande striée.

*LISTER*, angl. pag. 126. tab. 2. fig. 13. *Cochlea cinerea albidave, fasciata cricetorum.*

**RUBAN TERRESTRE COMMUN**, dit **PETIT RUBAN**

**RUBAN**, ou **RUBAN CONVEXE**. *Cochlea testâ albâ , suprâ plana , latere acuto , subtus convexa , sinu angusto perforata , spiris quatuor , fascia suprâ unica , subtus plurimis fuscis.* Cette espece, dont M. Geoffroy fait mention à la suite du précédent, pag. 49. est plate en-dessus à-peu-près comme le grand ruban; en-dessous elle est convexe & perforé d'un ombilic étroit, en quoi elle en differe. Une autre différence, c'est qu'elle ne décrit que quatre spirales.

La forme plate de dessus fait que les spirales ont un angle sur le côté vers le haut. Sa couleur est blanche, avec une seule bande brune en-dessus sur les volutes; mais en dessous, outre cette bande, il y en a quatre autres plus fines & plus étroites.

On trouve en Normandie dans les prés, au bord de la mer, une autre coquille qui approche beaucoup de celle-ci, & qu'on pourroit nommer le ruban marin, dit M. Geoffroy; mais qui en differe, en ce qu'elle a cinq spirales, & qu'elle est toute blanche en-dessous, avec une seule bande brune en-dessus. Le petit ruban a deux lignes & demie de diamètre.

**RUBIS** ou **ŒIL DE RUBIS RADIE**. *Voyez ŒIL DE RUBIS RADIE.*



## S A B

**SABLON.** Nom que l'on donne à la Rochelle , dit M. d'Argenville, à une coquille univalve du genre des limaçons à bouche demi-ronde : elle ne diffère presque point de l'espèce , appelée vignot ou guignette ; quant à l'animal , dit l'auteur , il en a à peu près les mêmes parties : il est vrai qu'il est d'une taille moins grosse ; mais il se nourrit comme lui sur le rocher : il porte un opercule , & rampe de la même manière. Le col , la bouche & le mantelet , qui l'enveloppe dans l'intérieur de sa coquille , sont les mêmes , ou du moins se ressemblent beaucoup à la grandeur près. La différence sensible entre le sablon & le vignot , c'est que l'animal du sablon est d'un blanc vineux , au lieu que les autres sont verdâtres , jaunes-pâles , & presque tout noirs. Les yeux , quoiqu'également placés , sont beaucoup plus petits ; mais leur usage est le même : les cornes sont assez longues , pointues , déliées & très fines , à la différence de celles du vignot qui sont grosses.

L'animal du sablon , dans sa marche , balance sans aucune interruption ces cornes du haut en bas , & de bas en haut : il est rare que dans ce mouvement l'une précède l'autre ; elles se suivent toujours avec beaucoup de justesse , comme si elles battoient en quelque sorte une espèce de mesure.

Quoique la bouche demi-ronde de ce coquillage soit la même que celle de la nérite , il n'est cependant point de son espèce , puisqu'il n'a ni dents , ni palais chagriné , ni gencive , ni ombilic comme elle.

**SABOT ou TOUPIE.** *Turbo seu trochus est cochlea spiris obliquè depressis amplius vel minus in cono exertis vel abeuntibus , composita ; basi in ambitu re-*

*unda ferè horizontaliter complanatâ & sic de labio & aperturâ* : Coquille univalve , qui forme le genre de limaçons dont l'ouverture est comprimée , par le nombre & les variétés de ses especes ; elle doit sa dénomination à sa figure arrondie & conique , qui ressemble aux sabots ou aux toupies , qui servent d'amusemens aux enfans pendant l'hiver. Les mots *turben* , *turbo* , *trochus* sont employés , par les anciens naturalistes , pour signifier les coquilles rondes & contournées en pointes , surtout les sabots. Les Italiens disent *trottola paleo* : les Hollandois *tol*.

Les caracteres génériques & spécifiques des sabots , sont d'être composés de spires comprimées dans leurs plans obliques , lesquels s'élevent plus ou moins pour former un cone ; d'avoir une base large & arrondie dans sa circonférence avec une lèvre & une ouverture applaties , & presque paralleles à cette base ; de maniere que la coquille s'y tient posée sur un plan horizontal. Cette large extrémité est quelquefois concave & ombiliquée dans son centre.

Les sabots forment un cône régulier , suivant le nombre & l'élevation des spires ; on en peut compter depuis cinq jusqu'à dix. Sa ligne spirale , qui décrit la volute , est ordinairement peu prononcée , sur-tout dans les especes qui sont d'une forme élevée & pointue ; elle est plus sensible dans les especes comprimées & obtuses. Les sabots ont rarement une surface unie , mais le plus souvent striée d'une maniere transversale. Les stries sont tantôt granuleuses & tuberculeuses , tantôt armées de pointes aiguës , qui tournent avec les spires. Il y a des sabots raboteux & chargés de tuiles & de lames. Tantôt ces sortes de coquilles imitent un cul-de-lampe , tantôt une lampe même , & quelquefois une espece de toit , ou un gros bouton chinois. Elles ne varient pas moins par la diversité de leurs couleurs que par leurs différentes figures. Ces limaçons sont souvent marbrés de verd , de rouge , & de gris-de-lin ; comme il y en a qui sont ornés de cercles , de points ,

& de lignes , qui représentent une espece de cadran. La coquille des fabots est dans la plupart d'une substance de nacre , qui brille dans l'ouverture de la coquille , & que l'on met en évidence par la suppression d'une croute ou d'un drap marin , plus ou moins épais , sur lequel se trouvent les diverses couleurs. Il y a des fabots de toutes sortes de grandeur , c'est-à-dire depuis quelques lignes jusqu'à plus de quatre pouces d'élévation , sur trois ou quatre pouces de diamètre à la base. On les trouve dans les différentes mers de l'Amérique & des grandes Indes ; il y en a dans la Méditerranée & sur plusieurs côtes de France , sur-tout celles de la Bretagne. Les especes , que l'on connoît dans ce genre de limaçons , s'appellent le bouton de la Chine , la pagode , le cadran , l'éperon , la fripiere , la macone , la lampe antique , les culs-de-lampe , les fausses lampes antiques , le bouton de camifole ; le fabot tuilé ou raboteux , celui à base concave , les fabots striés à spires tuberculeuses , la forcieri , &c.

*RONDELET* , de *testaceis* , lib. 2. pag. 88. & suivantes , fait mention de plusieurs especes de coquilles sous le nom latin de *turbo* ; sçavoir , *magnus turbo* , ou le buccin à tubercule de la Méditerranée ; *tubines tuberosi* , les fabots à tubercules , qui représentent plusieurs petites vis , entr'autres la fausse *scalata* : *turbo angulatus* , le fabot angulaire ; *turbo muricatus* , le fabot chargé de saillies comme un rocher ; *turbines intra spongiarum viventes* , les fabots qui vivent & s'engendrent dans les éponges ; ceux-ci consistent dans un petit cornet , deux petites vis , un petit fabot , & un buccin ; *Rondelet* rapporte que ces petits coquillages , qui se trouvent dans les éponges , ont la propriété de polir & de blanchir le visage ou la peau , quand on les fait dissoudre dans du jus de citron ; qu'ils font encore plus d'effet , lorsqu'ils sont mêlés avec de la graisse de chat. On en fait aussi des colliers & des ceintures pour les femmes , principalement pour les veuves qui ne peuvent porter alors que des ornemens noirs & blancs.

On choisit , ajoute Rondelet , les plus dures & les plus épais pour orner les harnois des chevaux. La coquille suivante , que ce naturaliste appelle *turbo auritus* , le sabot à oreille , paroît peu fidèlement figurée & ressemble à un *murex* de l'espece ailée sans pattes , nommée araignée femelle : *turbo pentedactylus* & *tessarodactylus*. Ce sont des rochers ailés à cinq & à quatre doigts , que l'on nomme aujourd'hui l'aîle de chauve-souris , la patte d'oie , ou la hallebarde de suisse. Rondelet appelle les coquillages suivants *trochi* , les toupies , dont la plupart sont des petits buccins , avec deux petits sabots communs ; *hoc turbinum genus à similitudine instrumenti quo lusitant pueri , trochos appellamus , ait Rondeletius*. Nous avons donné , dit Rondelet , à ce genre de coquillage le nom de toupie , à cause de sa ressemblance avec celle qui sert d'amusement aux enfans. On peut présumer de-là que Rondelet distingue le sabot d'avec la toupie.

*ALDROVANDUS* , de *testaceis* , lib. 3. pag. 349. & *suivantes* , a fait représenter , outre les especes de Rondelet , plusieurs coquilles univalves du genre des buccins , des vis , des *murex* , des casques , des cornets , alternativement avec plusieurs sabots , en appelant ces derniers du mot latin , *trochus* , & les autres par ceux de *turben* & *turbo* , principalement deux gros cornets tigrés , qu'il nomme *trochus niloticus albus* & *trochus niloticus maculosus* ; deux gros boutons de la Chine ou culs-de-lampe , & quatre petits sabots ; *trochus pyramidalis* , celui-ci ne differe de la premiere espece qu'en ce qu'il n'a point de tubercules , qu'il tire sur la couleur fauve ; mais le second sabot est tout-à-fait d'une forme pyramidale. La premiere espece des quatre petits sabots ou toupies , qui ont la même figure que les deux gros , est en partie blanchâtre & de couleur violette ; le second petit sabot est de couleur marron avec de certains filets blancs. La troisieme espece est jaune avec des taches blanches ; & la quatrieme est en partie couleur de rose & argentine. *Adjunxi ego iconem ; ait*  
S. iij

*Aldrovandus*, *trochi maximi subflavi absque ullis tuberculis*; item alterius planè pyramidalis; præterea, quatuor alias conchulas figuræ pyramidalis. 1°. *Turbo* seu *trochus* colore subalbo, partim amethystino. 2°. Alius castaneus lineis quibusdam albis. 3°. *Fulvus cum maculis albis*. 4°. Partim roseus, partim argenteus.

*RUMPHIUS* nomme les sabots en latin *trochi*, en langue Hollandoise, *Tollen*, bagyne *drollen*, of *pyramiden*; sçavoir *trochus primus*, sive *maculosus*; Holl. *Genlakte tol*; le sabot tacheté: *trochus secundus*; Holl. *Tweede tol*; la seconde espece de sabot: *trochus tertius*, sive *papuanus*, ut & *trochus longævus*; Holl. *Langlevende tol*; le sabot de longue durée: *trochus quartus*, sive *labeo*; Holl. *Dik-lip*; la double lèvre: les onze especes suivantes, dit ce Conchyliologiste, sont des sabots de diverses especes & nomme la dernière, *dolium marinum*; en langue Holl. *Zee-ton*; la tonne de mer. C'est une vis, que l'on appelle en France le *Télescope*.

*GUALTIERI* distingue en général deux genres de sabots; sçavoir, ceux qu'il nomme *trochi*: qui sont, dit ce Conchyliologiste, des limaçons de mer à base large & comme aplatie, avec une ouverture assez courte, & dont la coquille s'élève considérablement en pointe, comme en un cône rectiligne. *Trochi sunt cochleæ marina, ore admodum brevi, basi latâ & quasi planâ; in mucronem quasi rectilineum conoidaceum elongatum abeuntes*. L'autre genre comprend les sabots à tubercules, & avec des pointes, que *Gualtieri* appelle *cochleæ trochiformes*. Le limaçon en forme de sabot, dit *Gualtieri*, est un limaçon de mer plus court, proportionné & garni de pointes; dont la bouche est presque ronde, & dont les circonvolutions de la coquille s'élèvent & se prolongent en une pointe aiguë, en partant d'une base plus large & plus comprimée: *Cochlea trochiformis est cochlea marina brevior, proportionata & mucronata, ore subrotundo, atque à basi latiore, ac planiore in mucronem acuminatum abeuntes*.



M. d'Argenville a rangé les sabots dans la septieme famille des coquilles univalves qu'il nomme les limaçons à bouche-applatie , *cochlea ore depresso*. Le limaçon à bouche-applatie , dit l'auteur , est une coquille univalve , dont la figure est faite en cône , le sommet élevé , quelquefois applati , tout-à-fait plat , la bouche à dents & sans dents , ombiliqué , & dont la couleur en-dedans ressemble à celle des perles : *cochlea ore depresso est univalvis , lata , figurâ conoïde , apice exerto , depresso , plano , ore dentato , edentulo , umbilicata , unionum splendore distincta*. Ce Conchyliologue en distingue neuf especes avec leurs variétés ; sçavoir , 1°. Le sabot dont le sommet est élevé , *trochus apice exerto* ; celui qui est marbré , *maculosus* ; tacheté de rouge & de blanc à pointes étagées , *maculis rubris & albidis insignitus , aculeisque contabulatus* ; couvert de points , *punctuatus* ; de couleur verte & chagriné , *viridis , pelle equinâ* ; & le sabot dépouillé , brillant comme la perle , *trochus spoliatus , unionum splendore conspicuus*. 2°. Le sabot , plein de nœuds , *trochus nodosus* ; celui-ci qui est verd , *viridis* ; rougeâtre , *subruber* ; de couleur de cendre , *cinereus* ; jaune , *flavidus* ; petit , strié & couleur de rose , *parvus , striatus & roseus*. 3°. Le sabot dont le sommet est moins élevé , & la bouche grande & presque ronde , ombiliqué , *trochus apice minus exerto , ore ampliore & subrotundo , umbilicatus*. La veuve , *vidua* ; la pie , *pica* ; le tigre , *tigris* ; & celui à côtes élevées & le sommet pointu , *costis exertis , vertice acuto*. 4°. Le cul-de-lampe , la pagode ou le toit chinois , *locus lucernæ depressior , pagodus , seu tectum sinense* ; celui qui est tout blanc , avec des côtes relevées , *totus albus , costis exertis* ; garni de pointes en compartiment , *aculeis in ordinem dispositis armatus* ; & celui qui est brut avec un opercule , *rugosus cum operculo*. 5°. Le bouton de camifole , chagriné & qui a des dents , *globosus thoracis interioris , pelle equinâ , ore dentato*. 6°. L'éperon , ou la molette d'éperon , *calcar aculeis cuique circulo*.

*dispositis* ; celui qui est moins garni de pointes , *minus aculeatum* ; doré à mammelon argenté , *aureum umbone argenteo* , & celui qui est découvert & couleur d'argent , *spoliatum & argenteum* . 7°. Le sabot dont le sommet est applati , *trochus apice depresso & plano* ; la lampe antique à bouche étendue & plate , *lucerna antiqua ore plano & extenso* , avec des lignes blanches & rousses , *lineis albidis & rufis distinctis* ; & la lampe dont la bouche a des dents , *ore dentato* . 8°. Le cornet de Saint Hubert , à lèvre repliée , *cornu Sancti Huberti labro plicato* ; celui dont le sommet est creusé & fauve , *apice cavato , colore fulvo* ; celui qui est un peu élevé , *apice paululum exerto* ; blanchâtre avec des lignes fauves , *subalbidus cum lineis fulvis* ; applati , dont la bouche est presque ronde , *depressus ore ferè rotundo* . 9°. L'escalier ou le cadran à bouche applatie , *scala , seu solarium , ore depresso* ; de couleur brune , entouré de lignes fauves & blanches , *colore fusco , cum lineis fulvis & albidis* ; blanchâtre , entouré de lignes & de points fauves , *subalbidus lineis & punctis fulvis circumdatus* ; & celui qui est petit , applati , tirant sur le blanc & la couleur de rose , *parvus , depressus , ex albo roseoque* .

M. d'Argenville dans la *Zoomorphose* , pag. 34 ; dit que l'animal qui réside dans le sabot de forme élevée , appelé forciere en Bretagne , est le même que celui des limaçons à bouche demi-ronde , qui sont représentés à la pl. 3. lett. A & B ; il ne diffère que dans la grosseur & la nuance des couleurs. Sa chair d'un blanc-sale , tirant sur le jaune , est reçue dans un sac d'un brun foncé , avec une bouche brune , les yeux gros & noirs placés à l'ordinaire : les cornes de la même couleur sont coupées dans toute leur largeur par une ligne brune , ce qui les rend épaisses & d'une pointe fort camuse. Trois particularités se présentent dans ce testacée ; la première consiste dans une petite languette charnue , ferme & onlée , d'une teinte blanchâtre , qui paroît annexée , & sortir du fond de la poche , & se

tendre le long du col. Elle ne paroît qu'en rompant une partie de la coquille. La seconde particularité est une base charnue sur laquelle il rampe ; elle porte dans son pourtour un liseré en forme de bordure , formée par un amas de petits points bruns chagrinés : ce qui offre la figure d'un ruban. Son opercule fait la troisième différence ; il est plus mince que les autres & très brillant. Comme il est parfaitement rond , il ne paroît pas pouvoir s'appliquer exactement à sceller une bouche ovale ; mais il se replie sur lui-même , & se joint aisément aux parois de la coquille. L'avantage que le limaçon à bouche plate a sur les deux autres , c'est de n'être pas sujet , par la configuration & la juste proportion du poids de son corps avec la plaque charnue sur laquelle il rampe , à se renverser en passant dans les endroits escarpés ; au lieu que les autres allant par les mêmes endroits , entraînés par le poids de leur coquille peu proportionnée pour la grosseur à la force de l'animal , sont renversés , froissés & blessés , avant qu'ils aient pu s'en garantir en retirant leurs cornes , leur bouche , & rentrant promptement dans leur coquille. C'est ce que plusieurs expériences ont fait remarquer à M. d'Argenville.

M. Adanson distingue le genre du fabot , en latin , *turbo* , d'avec celui de la toupie , en latin , *trochus* ; j'ai donné , dit l'auteur , le nom de la toupie à un coquillage , à cause de la figure de sa coquille ; c'est encore à la figure de la sienne , que celui-ci doit son nom de fabot. En effet , elle l'imite assez bien , étant faite en cône renversé , avec cette différence , que sa base ou sa partie supérieure n'est pas coupée sur un plan horizontal , mais fort oblique. Les fabots , qui sont rangés parmi les coquillages operculés , suivant le système de M. Adanson , s'appellent l'osilin , le retan , le vasset , le fuget , le fari , le lonier , le livon , le dalat , le kachin , & le gor. *Voyez* ces noms.

M. Davila , dans son catalogue systématique , dit que les fabots sont des limaçons à bouche ovale & à

lèvre intérieure, presque parallele à la base, dont les especes sont l'escalier ou le cadran, l'éperon, le bouton de camifole, la forcierre, la fripiere, la pagode ou le toit chinois, le cul-de-lampe ou le bouton de la Chine, le sabot à base concave, le sabot tuilé, la bouche double ou la double lèvre, le sabot de Mississipi, & le sabot Magellanique papyracée. *Voyez* ces mots.

**SABOT A BASE CONCAVE.** *Trochus, obliquè striatus, formâ in cono exertâ, intus testâ margaritifera splendens; extus colore viridi & subrubro variegatus; basi maximè concavâ, striis concentricis striatâ umbilicatus.* Ce limaçon, dont la figure représente un cône, est composé de cinq ou six spires élevées, garnies de stries obliques moyennement articulées, nuées de couleur verdâtre & de gris de lin ou de couleur rougeâtre. Le côté de l'ouverture, ou la base de ce sabot, est remarquable par un enfoncement creusé en maniere d'entonnoir, dont les stries circulaires vont se perdre dans un ombilic situé dans le milieu ou le centre de la coquille. Cette surface montre une belle nacre de couleur changeante dans l'intérieur de l'ouverture, & qui est cachée par une couche blanchâtre marbrée de verd & de couleur rougeâtre, sur les spires intérieures; lorsqu'on supprime toutes les couleurs de ce sabot; cette nacre brille également dans toute sa surface extérieure. Sa base, qui peut avoir jusqu'à plus d'un pouce & demi de diamètre, surpasse ordinairement l'élévation de la coquille. Les sabots à base concave se trouvent dans les mers des Indes.

*GUALTIERI*, tab. 63. litt. A. *Cochlea trochiformis, rugis transversis crassis signata, basi concavâ, sulcatâ, umbilicatâ, ex albido viridescens, propè umbilicum sanguineâ insigni maculâ infecta.*

**SABOT A CLAVICULE ÉLEVÉE ET A TUBERCULES.** *Turbo seu trochus decem spiris tuberosis & granosis in cono acuto exertis, albido, viridi & roseo depictis, basi planâ, albâ, & tenuiter striatâ distinctus.* C'est une très jolie coquille, composée de

Six spires couronnées régulièrement de tubercules obtus , qui dominent sur un fond granuleux , nué & tacheté de verd de couleur de rose & de blanc. Toutes ces spires s'élevent directement pour former un cône élevé & pointu. La base de ce sabot est festonnée dans sa circonférence , toute blanche , ornée de stries fines circulaires , & applatie. L'ouverture est courte avec une columelle extérieure concentrique , saillante , obtuse , & un peu contournée. Ce sabot porte tout au plus deux pouces & demi d'élévation , sur trois ou quatre lignes de moins de diamètre à sa base.

*GUALTIERI*, tab. 61. litt. D. & F. *Trochus ore angusto & horizontaliter compresso , laevis , & in spirarum commissuris costulâ raris papillis seriatim refertâ , circumdatus , & exinde margine dentato , obscure albidus.*

Le sabot à tubercules a plusieurs variétés dans son espece , qui ne diffèrent que par les différents volumes & le fond de la coquille qui est moins granuleux & moins coloré dans les grandes especes ; quoiqu'il y ait des petits sabots à tubercules tachetés de verd & de blanc , avec des petits traits noirâtres : mais ils ont tous la même forme avec une base blanche applatie , un fond de nacre , & avec des stries fines circulaires.

*GUALTIERI*, tab. 60. litt. N. *Trochus ore angusto & horizontaliter compresso , basi tuberosâ , & striatâ , papillis eminentibus per seriem circumdatus.*

Ejusdem, ibid. litt. P. *Trochus ore angusto & horizontaliter compresso , umbilicatus , striis nodosis granulatis , ex subrubro & albido variegatus.*

#### SABOT GRENU DE COULEUR VERTE.

*Turbo seu trochus ex albido & pulchro colore viridi nebulatus , undecim spiris , circulis granosis , & paulisper tuberosis , in cono proportionato exertis ; basi latâ , laevi , ex albido & margaritifero argenteo insignis.* Cette espece est composée de onze spires entourées de cercles granuleux ou formés de petits mammelons interposés de quelques tubercules peu articulés , les-

quels forment un cône exact ou bien proportionné. Toute la surface extérieure de cette coquille est nuée de blanc & d'un beau verd d'eau, principalement vers sa base, qui est large, unie, & d'une belle nacre argentine intérieure, couverte d'une croute blanche dans le reste de cette surface. Lorsque ce sabot est dépouillé d'une partie de son test colorié, les cercles granuleux sont plus saillants, & on découvre une nacre aussi belle que celle qui brille intérieurement. Cette coquille, qui provient des mers des Indes, peut avoir jusqu'à deux pouces & demi de hauteur, sur un peu plus de deux pouces de diamètre à sa base.

**SABOT GRENU MARBRÉ DE COULEUR DE ROSE.** *Turbo seu trochus ex albedo & colore roseo variegatus, novem spiris elatis, & granosis instructus, basi concavâ striatâ & parvâ aperturâ.* Celui-ci, qui forme un cône fort élevé & un peu renflé, est composé de neuf spires chargées de stries circulaires granuleuses. Toute cette surface extérieure est marbrée & bariolée de couleur de rose assez vive, sur un fond blanchâtre. La base est concave, à stries fines circulaires, & avec une ouverture profonde & peu grande. Ce joli sabot est d'un test composé d'une fausse ou d'une demi nacre. Il peut avoir jusqu'à près d'un pouce & demi d'élévation, sur treize ou quatorze lignes de diamètre à sa base.

**SABOT GRENU OMBILICÉ ET A COLUMELLE DENTELÉE.** *Turbo seu trochus umbilicatus, striis granulatis undique circumdatus, formâ exertâ, paulisper ventricosâ; maculis in longum ductis ex coloribus virescentibus & subrubris variegatus in fundo subalbido; basi striatâ granosâ & lineis subrubris depictâ; columellâ dentatâ & labio dentato insignis.* C'est un sabot dont la ligne spirale est peu sensible, à cause de sa surface raboteuse, & que les spires sont en plus grande partie compliquées dans des stries irrégulières, alternativement granuleuses & un peu tuberculeuses. Toute cette surface est marbrée de verd

& bariolée en longueur de couleur rougeâtre ou gris de lin , sur un fond blanchâtre ; cette coquille forme un cône assez élevé , pointu ; mais un peu renflé vers son milieu. Le côté de l'ouverture ou la base est un peu concave , à stries circulaires granuleuses , & ombiliquée. Le fût extérieur , qui sort de cet ombilic , est remarquable par ses denticules qui gagnent une portion de la lèvre. Ce plan applati est orné en plusieurs sens de petits traits rougeâtres & amaranthe , & la surface intérieure montre une belle nacre argentine. Le sabot grenu ombiliqué peut avoir un pouce & demi d'élévation , sur quinze lignes de diamètre à sa base.

*RUMPHIUS* , tab. 21. litt. C. *Trochus secundus*.  
Holl. Tweede tol ; la seconde espece de sabot

**SABOT NOIR DES INDES.** *Turbo vel trochus niger indicus , septem spiris convexis compositus , striis irregulariter cancellatis & undosis instructus ; basi nigrescente vel rubescente & aperturâ argenteâ nitens.* C'est une espece noire provenant des mers des grandes Indes , composée de sept spires bombées , garnies de stries longitudinales , obliques , onduleuses , croisées irrégulièrement par d'autres stries transversales. La base qui est fauve nuée de noir mêlé de rouge , montre une très belle nacre dans l'ouverture de la coquille. Ce sabot porte près de deux pouces de hauteur sur un peu moins de largeur à sa base & quelquefois plus.

M. *DAVILA* , cat. syst. pl. 5. lett. K. pag. 125. art. 148.

**SABOT PAPYRACÉE DE MAGELLAN.** *Turbo seu trochus quinque spiris convexis , testâ tenui margaritifera viridi & rubro , lineis parallelis miniatis transversis insignis , splendens & exornatus.* C'est une petite espece peu élevée , formée de cinq spires convexes , ornées de lignes ou de petites zones parallèles de couleur carmin sur un fond clair , à travers lequel on voit briller une nacre d'un très bel orient.

qui devient très vive vers la clavicule , & jouant les couleurs changeantes du verd au rouge. L'ouverture est ovale & montre la même nacre que celle du sommet. Ce petit sabot a sa coquille mince , légère & transparente ; elle porte tout au plus dix lignes de diamètre.

Le petit sabot papyracée à une variété dans son espece , dont les lignes circulaires sont noires sur une nacre verte & couleur de rose. On trouve ces deux limaçons dans les parages de l'île de Magellan.

**SABOT RABOTEUX , ou CUL-DE-LAMPE TUILÉ.** *Turbo seu trochus asper, crassis striis lamellosis, mucronibus obtusis, plicatis, seu imbricibus instructus ; claviculâ exertâ, formâ ventrosâ, colore carneo & viridi, distinctus.* Ce limaçon , qui est d'une forme renflée & élevée , montre une surface raboteuse à grosses stries inégales chargées de lames , de pointes émoussées , creuses & courbées en maniere de faitieres ou de tuiles , dont les plus saillantes se rencontrent vers la base & sur les deux premieres spires qui sont très élevées. Les autres , que l'on peut compter jusqu'à cinq , sont peu distinctes & comme absorbées dans toutes les éminences de la coquille. L'ouverture est grande , peu comprimée & d'une nacre argentine très belle. Ce côté forme une base large , chargée de cordelettes ou de grosses stries , arrondies , garnies régulièrement de petites tuiles. Toute la surface extérieure de ce sabot est nuée de verd & de couleur de chair. Cette espece porte deux pouces neuf lignes d'élévation , sur près de deux pouces & demi de diamètre à sa base.

**SABRE HONGROIS.** *Solen parvus , recurvus ; testâ tenui & fragili ; ex colore levi violaceo , & corneo depictus ; ensis curvus seu acinacis Hungaricus appellatus.* Coquille bivalve du genre des manches de couteaux , ou couteliers , ainsi appelée à cause de sa figure recourbée. Ses deux extrémités sont arrondies en maniere d'ongles humains. Ses valves sont minces , fragiles , assez transparentes , & nuées en partie dans un



plan angulaire de couleur violet-clair, tandis que la contre-partie est blanchâtre ou d'une couleur de corne livide. Quoique l'on puisse donner en général le nom de sabre hongrois à tous les *solenes* courbes, il convient néanmoins plus spécialement à celui-ci, qui ne porte ordinairement que trois pouces de longueur, sur cinq lignes & demie de largeur, & dont la figure est la plus courbée.

SABURON. Nom donné par M. Adanson à un coquillage operculé du genre des pourpres à canal court, échancré & replié en dehors. L'animal de cette espèce & du fasin ne diffère des autres, qu'en ce que leur manteau sort un peu sur la ligne droite de l'ouverture de la coquille. Sa coquille ressemble à celle du tefan, par sa forme & par son peu d'épaisseur; mais elle est beaucoup moins fragile. Elle n'a qu'un pouce & demi de longueur, & un tiers moins de largeur.

Elle est composée de sept spires bien renflées & arrondies, mais peu distinguées les unes des autres. La surface extérieure de ces spires est relevée d'un grand nombre de petites cannelures fort serrées qui tournent avec elles. On en compte trente-cinq sur la première, douze sur la seconde, huit sur la troisième, & beaucoup moins sur les autres. Sa première spire a encore sur sa gauche un bourrelet assez élevé, qui la traverse du haut en bas. Le sommet est conique, pointu, fort convexe, une fois plus large que long, & une fois & demi plus court que l'ouverture. Celle-ci ressemble à celle du fasin; mais elle n'a qu'une fois & demie plus de longueur que de largeur. Le bourrelet de la lèvre droite est aplati en dehors, & arrondi sur sa surface intérieure, qui est ridée de vingt-cinq à trente petites côtes fort courtes & irrégulières. La lèvre gauche est extrêmement ridée dans sa partie supérieure, qui forme un bourrelet considérable. L'ombilic se trouve caché derrière ce bourrelet, qui se replie par dessus lui avec le canal de l'ouverture. Cette coquille est fort belle & bien lustrée. Cinq rangs de taches fauves, quarrées,

tournent sur la première spire dont le fond est agathe ou couleur de chair. L'endroit où ces taches rencontrent les deux bourrelets est brun très foncé. Les autres spires n'ont qu'un pareil rang de taches. Le contour de l'ouverture est blanc de lait, & son intérieur paroît fauve, à cause de sa transparence, qui laisse voir les taches du-dehors.

Il est bon de remarquer ici que le bourrelet, qui se trouve sur la gauche de la première spire de cette coquille, & presque à l'opposé du bourrelet de la lèvre droite de son ouverture, a été autrefois le bourrelet de cette même lèvre, pendant que la coquille avoit une demi-spire de moins. C'est pour cela qu'il n'est pas toujours placé au même endroit dans toutes les coquilles, mais tantôt plus loin, tantôt plus proche du bourrelet de la lèvre droite, selon que l'accroissement de la coquille est plus ou moins avancé. M. Adanson a trouvé la coquille du saburon dans les sables de l'île de Gorée.

*RONDELET*, Pisc. pag. 83. *Buccinum parvum*.

*BONANNI*, Recr. pag. 115. class. 3. n. 20. *Cochlea in parte convexâ candido colore, carneolo in gibbosâ, insuper transversis lineis tanquam scalpro incisâ rugata, punctisque fulvis aspersa; Ulyssiponensis*.

*RUMPHIUS*, Mus. pag. 84. tab. 25. fig. 9. *Cassissimbriata striata*.

*KIRKER*, Mus. pag. 451. n. 20. *Cochlea in parte concava, &c. ut supra, BONANNI*.

*LANGIUS*, Meth. pag. 30. *Cochlea cassidiformis umbilicata, umbonata, striata*.

M. d'*ARGENVILLE*, pl. 17. fig. H. Rocher couleur d'agate, dont les lèvres forment un bourrelet avec une bande ou côte de relief, qui traverse la coquille dans son milieu, depuis la tête jusqu'à la base, chose très singulière & unique.

*KLEIN*, Tent. pag. 92. spec. 3. n. 3. *Cassissimbriata, costata & sulcata; fimbriâ maculosâ; turbine obtuso; maculis puniceis super costis; RUMPHII*.

SADOT.

**SADOT.** M. Adanson appelle ainsi un coquillage operculé du genre qu'il nomme pourpres à canal court, échancré & simple. L'animal du sadot ressemble à celui du fakem ; mais sa couleur est d'un très beau blanc, sans aucune tache. Son opercule est ovale ou elliptique, arrondi aux extrémités. Sa coquille est fort épaisse, de figure ovoïde, pointue aux deux extrémités, longue d'un pouce un quart, & presque une fois moins large. Elle porte sept spires peu renflées & peu distinguées. La première est environnée de quinze cannelures fort peu élevées qui en font le tour. Les cannelures sont en petit nombre, & encore moins apparentes sur les autres spires. Le sommet est fort pointu, plus court d'un tiers ou d'un quart que l'ouverture, & un peu plus large que long.

L'ouverture est assez grande au-dehors, & fort rétrécie en-dedans par l'épaisseur considérable de la lèvre droite. Elle n'a aucune sorte d'échancrure à son extrémité inférieure, & celle de son canal supérieur est peu sensible. Sa lèvre droite est extrêmement épaisse, tranchante sur les bords, & armée intérieurement de quatre à sept petites dents, qui y sont distribuées du haut en bas. La lèvre gauche a un bourrelet médiocre, comme dans la première espèce ; elle est arrondie de même.

La couleur de ces coquilles, lorsqu'on leur a enlevé la crasse verdâtre qui les enveloppe, est blanche ou grise, ou cendrée, ou jaunâtre. Dans quelques-unes les spires du sommet sont environnées d'une bande fauve : dans d'autres cette bande est brune, & fait deux tours sur la première spire.

Plusieurs de ces coquilles ont les cannelures écailleuses ou tuilées ; c'est-à-dire, recouvertes de petites lames arrondies & relevées en onglets, disposées de la même manière que les tuiles creuses dont on couvre certaines maisons. Ces mêmes coquilles tuilées n'ont point de dents à la lèvre droite ; mais ses bords sont ondulés & marqués de quinze à dix-huit crénelures fort

profondes. D'autres n'ont ni les dents ni les crénelures; & il s'en trouve parmi les unes & les autres, qui ont un petit ombilic creusé au milieu du bourrelet de la lèvre gauche. L'auteur a une variété qui a la coquille beaucoup moins épaisse, & même fort mince relativement aux autres de la même espèce.

M. Adanson a observé ce coquillage dans le port de l'Orient, à l'île de Ténérif des Canaries, à celle de Fayal l'une des Açores; & se trouve aussi sur toutes les côtes de la Bretagne.

*LISTER*, Hist. Conchyl. tab. 956. fig. 19. *Buccinum brevirostrum album; denticulo unico ad imam columellam, Anglicum.*

Ejusdem, ibid. fig. 18. *Buccinum brevirostrum, supra modum crassum, ventricosius, labro denticulato; Anglicum.*

**SAKEM.** Coquillage operculé de M. Adanson, qui est la première espèce qu'il nomme pourpre à canal court, échancré & simple. La coquille est ovoïde, obtuse & arrondie par le haut, & pointue par en bas. Sa plus grande longueur est de trois pouces & quelques lignes, & surpasse de moitié sa largeur. Elle est médiocrement épaisse, & composée de dix spires un peu renflées dans leur milieu, & bien distinguées par un sillon profond, qui les sépare les unes des autres. La première est presque une fois plus longue que les neuf autres, qui forment le sommet. A l'extérieur elles sont toutes coupées par un grand nombre de sillons, qui tournent avec elles: on en compte vingt-six ou vingt-sept dans la première spire, douze dans la seconde, & beaucoup moins dans les autres. Chaque spire est encore élevée vers son milieu, d'un rang de bossettes, qui en font le tour: il s'en trouve quelquefois deux rangs dans la première spire, mais elles sont placées vers sa partie inférieure, & ce qui paroît en relief au-dehors, est en creux au-dedans.

L'ouverture est grande, ovale ou elliptique, arrondie par le haut, & aiguë vers le bas. Sa longueur est

double de sa largeur. Elle est un peu oblique à l'axe de la coquille, & échancrée à son extrémité supérieure en un canal fort court, & qui a un peu plus de profondeur que de largeur. Son extrémité inférieure est aussi échancrée, mais d'une manière peu sensible.

La lèvre droite est mince & tranchante : on remarque au-dedans vingt-six ou vingt-sept petites cannelures peu élevées, & qui viennent se terminer en autant de petites dents rangées sur ses bords. Ces cannelures répondent aux vingt sept sillons qu'on apperçoit en creux au-dehors de la première spire. La lèvre gauche est renflée, arrondie, lisse, unie, creusée en arc vers son milieu, & comme recouverte d'une lame rougeâtre, extrêmement mince, & d'un poli parfait. Un peu au-dessus du milieu de sa longueur, on voit un renflement ou bourrelet considérable & ridé, qui va en serpentant se terminer à l'échancrure. Ce bourrelet ne se voit point dans les jeunes, mais seulement dans les vieilles, & il laisse un léger enfoncement entre lui & la lame polie de la lèvre gauche.

Le sommet est conique, fort élevé, terminé par une pointe très fine, & une fois plus court que l'ouverture : il a un peu plus de largeur que de longueur. Le périoste, qui recouvre l'extérieur de cette coquille, est fort mince & peu sensible. Il semble même qu'il ait été altéré par la frange & la croute verdâtre dont elle est ordinairement enveloppée. La couleur n'est pas la même dans les jeunes & dans les vieilles. Celles-ci sont cendrées au-dehors, blanches en dedans, & fauves tout autour de l'ouverture. Les jeunes ont le bord interne de la lèvre gauche, & leur surface extérieure d'un brun cendré, & les bossettes blanchâtres.

On observe encore quelques variétés dans les unes & les autres. Les jeunes sont plus courtes, proportionnellement à leur largeur, & elles ont deux rangs de bossettes à la première spire, au lieu que les vieilles n'en ont qu'un rang, du moins auprès de la lèvre gauche.

La tête de l'animal, qui remplit cette coquille, est petite eu égard au reste du corps : elle est cylindrique, de longueur & de largeur presque égales. De son extrémité, qui paroît comme échancrée & creusée en arc, sortent deux cornes épaisses, de figure conique, & près de deux fois plus longues qu'elle. Ces cornes sont renflées considérablement depuis leur racine jusqu'au milieu, & coupées en-dessous par un sillon qui en parcourt la longueur. C'est sur ce renflement que les yeux sont placés au milieu de la longueur des cornes, & à leur côté extérieur. Ils sont noirs, fort petits & semblables à deux points, qui ne saillent point au-dehors. La bouche se fait reconnoître par un petit trou ovale, ouvert transversalement au-dessous de la tête vers le milieu de sa longueur. Il y a apparence qu'elle renferme une trompe ou une langue en forme de tuyau, comme il est ordinaire à la plupart des especes de ce genre ; mais l'auteur n'en parle point n'ayant pas été assez heureux pour la voir sortir.

Une membrane peu épaisse tapisse les parois intérieures de la coquille, sans s'étendre au-dehors, & sert de manteau à l'animal. Le manteau est ondé & comme légèrement frisé ; il sort d'une longueur égale à la sixième partie de la coquille par son échancrure supérieure, & se rejette sur la gauche.

Le pied est un gros muscle elliptique, obtus à ses extrémités, une fois plus long que large, & près de moitié plus court que la coquille. On remarque en-dessous deux sillons, dont l'un le traverse à son extrémité antérieure, pendant que l'autre parcourt sa longueur, en croisant le premier à angles droits. Le reste de sa surface est encore coupé d'un nombre infini de petits sillons longitudinaux. Lorsque l'animal marche, ce pied cache la tête en-dessous & une partie des cornes.

Un opercule mince & cartilagineux est attaché entre le manteau & le pied de l'animal, un peu au-dessous du milieu de sa longueur. Il a la forme d'une demi-

**lune.** Sa longueur est double de sa largeur, & une fois moindre que celle de l'ouverture de la coquille. Il la bouche cependant très exactement, en rentrant avec l'animal, jusqu'au milieu de la première spire, qui se trouve beaucoup rétrécie dans cet endroit. Sa surface est lisse, d'un brun noir, & marquée de cinq sillons légèrement creusés en arc, dont les cornes sont tournées en haut.

Les deux sexes sont fort bien distingués dans ces animaux. Il y a des mâles & des femelles. Les premiers se peuvent reconnoître à la forme de leur coquille, qui est moins renflée & qui porte un plus petit nombre de bosslettes : au reste, ils laissent sortir de temps en temps, vers la droite, une verge semblable à une languette triangulaire & aplatie, qui seule suffit pour les caractériser. Tout le corps de l'animal est cendré-noir en-dessus, & blanc-pâle en-dessous.

Ce coquillage est fort commun sur les rochers de l'île de Gorée. Les Nègres des environs l'appellent *sakem*, en appuyant un peu sur la dernière syllabe, comme s'ils disoient *sakeum*. Ils le mangent cuit sur les charbons. Sa chair est blanche & assez tendre.

*BONANNI*, recr. pag. 163. class. 3. n. 346. *Turbo mucronibus asper*, qui binos circulos in maximo orbe effingunt; carneo colore in facie internâ, helvaceo in externâ pictus.

*KIRKER*, pag. 472, n. 345. *Turbo mucronibus asper*, qui binos, &c. ut supra.

*LANGIUS*, Meth. pag. 24. *Cochlea canaliculata; recta, crassior, vulgaris, mucronata, striata ac fimbriata canaliculo rugoso & quasi in se contorto, mucrone tuberoso.*

**SALAR.** Nom donné par M. Adanson à un coquillage operculé, qui est la dernière espèce de son genre du rouleau, en latin *strombus*. Il est aussi rare, dit l'auteur, que le loman, & se rencontre avec lui aux îles de la Magdelaine. Le pied de l'animal est aussi long, & presque aussi large que sa coquille. Son opercule est

beaucoup plus petit que dans toutes les autres especes. Il n'a que la huitieme partie de la longueur de l'ouverture de la coquille. Du reste il ressemble assez à celui du chotin. Sa coquille a un peu plus de deux pouces de longueur, & une fois moins de largeur. Elle est assez mince, à peu près cylindrique, obtuse à son extrémité supérieure, & pointue par le bas.

On n'y compte que huit spires, dont celles qui forment le sommet sont un peu renflées ou relevées d'une petite côte au-dessus de leur milieu. Le sommet ressemble à celui du jamar; mais la partie inférieure de la premiere spire, l'endroit où elle se replie en-dessous, est relevé de sept à huit tubercules, qui deviennent insensibles dans les autres spires. L'ouverture est plus évasée que dans les autres especes: sa longueur surpasse à peine trois fois sa plus grande largeur.

La surface extérieure de cette coquille est lisse & polie. Le fond de sa couleur est blanc, ou blanc sale, ou agathe; marbré de brun, & taché de petits points bruns plus foncés, rangés sur plusieurs lignes qui en font le tour. La disposition de ces marbrures lui a fait donner par quelques-uns le nom de géographie, que d'autres ont changé en celui de taffetas.

BONANNI, recr. pag. 157. class. 3. num. 319. *Cochlea geographicam tabulam representans: in ejus enim testâ albâ, ita disponuntur maculae, & lineolæ curvæ, ut Provinciæ & Regiones in tabulâ geographicâ indicantur.*

LISTER, Hist. Conchyl. tab. 747. fig. 41. *Rhombus maximus, ex rufo vermiculatus, claviculâ muricatâ; ex insulâ Mauritii.*

RUMPHIUS, Mus. pag. 103. art. 6. tab. 31. fig. G. *Voluta nubecula.*

KIRKER, Mus. pag. 470. n. 319. *Cochlea geographicam tabulam representans, &c. ut supra; BONANNI.*

PETIVER, Gazoph. vol. 2. cat. 244. tab. 98. fig. 8. *Cylindrus Moluccensis, leviss, ex rufo alboque marmoratus.*

LANGIUS, Meth. pag. 16. *Cochlea cylindroïdea;*



*umbonata, lavis, nitens, ore elongato angustiore.*

M. d'ARGENVILLE, pag. 283. pl. 16. fig. A. *Rhombus, textile sericum.* Un rouleau appelé le brocard de soie, qu'il imite par sa bigarure brune sur un fond blanc.

GUALTIERI, tab. 26. litt. E. *Cochlea longa, pyriformis, intorta, integra, mucronata, basi muricata, ex fusco maculata & vermiculata.*

KLEIN, Tent. pag. 76. spec. 3. *Nubecula; tabula geographica; super testâ albâ, maculas & lineolas furvas, velut regiones in tabulis geographicis habet dispositas; BONANNI.*

Ejusdem., ibid. spec. 4. *Nubecula quæ Rhombus maximus ex rufo vermiculatus: claviculâ muricatâ; LISTERI.*

SANDALE. *Lepas concamerata, formâ oblongâ, testâ tenui vel papyraceâ; tota candida; sandalium appellata.* Nom donné à une coquille univalve du genre des lépas chambrés à cause de sa forme. Elle est toute blanche d'une figure oblongue, fermée par une cloison, qui occupe au moins le tiers de la coquille. Ce petit lépas singulier est mince, léger, & approche beaucoup des especes que M. Adanson appelle le garnot & le jénac. Voyez ces mots.

SAPINETTE. Nom que l'on donne en France dans plusieurs ports de France, dit M. d'Argenville, à des coquillages multivalves du genre des conques anatiferes. Voyez CONQUES ANATIFERES.

SARI. M. Adanson nomme ainsi un coquillage operculé du genre du sabot. Sa coquille n'a gueres plus de deux lignes de longueur. Ses six spires sont peu renflées & environnées de plusieurs petits sillons. On en compte douze dans la premiere, cinq à six dans la seconde, & quatre dans la troisieme. Son sommet est aussi long que large, & un peu plus long que l'ouverture. Son ouverture & ses lèvres sont parfaitement semblables à celles de l'osilin. Elle n'a pas non plus d'ombilic, du moins il n'y est pas marqué d'une ma-

niere bien sensible. Le fond de sa couleur est cendré noir, ou gris, ou brun, ou verd, ou rouge, pointillé, ou marbré de blanc.

L'animal a les cornes aussi longues que sa coquille ; aussi bien que son pied, qui a près de deux fois plus de longueur que de largeur.

Ce coquillage se trouve communément sur les rochers de la pointe australe de l'île de Gorée.

**SATAL.** Nom que M. Adanson a donné à une coquille bivalve du genre de l'huître. Elle est la plus épaisse & la plus pesante de toutes celles qu'il a observées à la côte du Sénégal. Elle est assez exactement ronde, & semblable à une boule de quatre pouces & demi de diamètre. Sa surface est raboteuse, mais sans pointes, & toute piquée d'une infinité de petits trous, qui ne pénètrent pas jusqu'à la surface interne, qui est lisse & polie. Cette coquille differe de celle du guron en ce qu'elle a plus d'épaisseur, & que le battant supérieur est aussi creux que l'inférieur. Le fond de sa couleur au-dehors est un rouge de sang, qui la pénètre à plus de deux lignes d'épaisseur ; au-dedans elle est blanche & bordée de la même couleur.

De toutes les huîtres que M. Adanson a décrites, il n'y a que le gasar qui soit mangeable, celle qui naît sur les arbres. Il semble que les pierres sur lesquelles croissent les autres, dans les courans ou dans les lieux de la mer éloignés du limon, leur ôtent la bonne qualité que les autres lui doivent : elles sont dures, coriaces, & même désagréables au goût, & l'on n'en fait pour cette raison aucun usage.

Le fatal se voit fort rarement dans les rochers de l'île principale de la Magdelaine.

**SCALATA** ou **COQUILLE FAITE EN ESCALIER.** *Strombus totus albus, octo spiris rotundis separatim contortis, absque columellâ, sed innumeris costis vel annulis gradatim catenatis, compositus ; aperturâ ferè rotundâ vel ovatâ, fimbriatâ.* La scalata est un nom Italien que les Conchyliologistes donnent à

une coquille univalve du genre des vis, & qui signifie un escalier avec lequel elle a beaucoup de ressemblance par sa figure. Elle est totalement blanche, composée de huit spires arrondies, contournées régulièrement, séparées à jour principalement dans les premières, lesquelles s'élèvent en diminuant par gradation les unes au dessus des autres en forme de vis conique. Toutes ces spires, détachées pour la plupart, ne tournent point sur un axe ou sur une columelle; mais elles sont réunies par une chaîne régulière de petites côtes longitudinales, saillantes, qui forment autant de petits anneaux, qui se communiquent dans toutes les circonvolutions jusqu'au sommet. L'ouverture est à peu près ronde ou ovale, saillante en-dehors en maniere d'entonnoir. Cette coquille singulière est recherchée, surtout quand elle passe plus d'un pouce de longueur & acquiert un prix à proportion de son volume & de sa forme renflée. La *scalata* se trouve dans les mers des grandes Indes: on la pêche en Asie dans l'île de Batavia, où elle sert, dit-on, de parures aux femmes qui s'en servent comme de pendants d'oreilles.

On donne le nom de fausse *scalata* à toutes les especes allongées ou de forme effilée, & dont les spires ne sont point à jour. Voyez FAUSSE SCALATA.

RUMPHIUS, tab. 49. litt. A. *Buccinum scalare verum*, le buccin, dit le véritable escalier; Holl. Opretgte Wentel-traps of Wendel-trap; le véritable escalier.

GUALTIERI, tab. 10. litt. ZZ. *Tubulus marinus regulariter intortus, bucciniformis; ita tubulus hic est incurvatus, & intortus, ut ipsis suis spiris buccini corpus externè totaliter, & elegantissimè referat; sed nunquam spiræ ita internè connectuntur, ut communem in circumvolutionibus habeant axem, secundum testarum tubinarum essentialem structuram; connectuntur autem istæ circumvolutiones annulis quibusdam externè eminentibus elegantissimè in unâ quâque spirâ dispositis: candidissimus est, ac rarissimus.*

M. d'ARGENVILLE, pl. 11. lett. V. On nomme

cette vis la *scalata*. Sept spirales coupent toute la figure pyramidale, qui approche de celle d'un minaret : la dernière revient en cornet, vers la bouche ovale, dont elle forme le bourrelet. Ces spirales sont coupées par des côtes minces, saillantes & très blanches, sur un fond plus sale : elles sont séparées les unes des autres d'une manière sensible, surtout celles d'en bas, dont les dernières côtes se réunissent en un point vers le bord de la bouche. Ce sont des anneaux ou des cordeles détachées, qui ont toujours une liaison avec le fond de la coquille. Ce qui fait la rareté de cette coquille, est que les Indiens la conservent parmi leurs bijoux les plus précieux, & qu'ils la pendent à leur col. Il faut que la *scalata* ait plus d'un pouce de haut pour être réputée belle : il n'y a rien de si commun que les petites qui se trouvent dans le golfe Adriatique.

**SCARAGOL** ou **CAGAROL**. Nom que l'on donne, suivant Rondelet, en Languedoc, en Provence & en Espagne, à un limaçon à tubercules que l'auteur appelle *cochlea calata*. Voyez le mot **CAGAROL**.

**SCANDEBEC**. *Ostreum sylvestre*. On nomme, ainsi dit Rondelet, une espèce d'huître, qui est si âcre & si piquante au goût qu'elle échauffe singulièrement les lèvres jusqu'à les déchirer aux personnes délicates. C'est pourquoi on lui a donné le nom de scandebec, qui signifie la même chose que brule-bec. La coquille, qui est transparente, tire dans certains endroits sur la couleur fauve, & dans d'autres sur la pourpre ; elle est crépée en-dehors, luisante & blanchâtre en-dedans. Sa chair est courte, salée, un peu amère & désagréable au goût. C'est pourquoi cette huître n'est point recherchée par le peuple. Rondelet pense que c'est l'espèce qui s'engendre dans les endroits pierreux, selon Pline, privés d'eau douce, comme aux environs de Gryne & de Myrine, ou que c'est plutôt l'huître appelée en grec *Αγρίς*. Il y a certaines huîtres des forêts, qui sont nourissantes, ajoute Rondelet ; mais qui répugnent au goût & à l'odorat. Les femmes peuvent faire usage de

leurs écailles pour les tâches du visage , ainsi que du talc , & dont le mélange forme une poudre dessiccative très utile. *Ostrea reperiuntur in nostro mari quæ à vulgo scandebec vocantur , propterea quod sapore sunt acri , ob id delicatorem labra nimium calefaciunt & ulcerant : nam scandebec idem quod rostrum urens. Testa constant pellucidâ partibus quibusdam flavescente , aliis purpurascente , foris crinita & crispa , intus splendida , levissima , candidissima. Caro parva , salsa , subamara atque insuavis. Quare etiam à plebe negligitur. Hanc ostreorum speciem esse puto similem , ait Rondeletius , iis quæ tradit Plinius , gigni in petrosis , carentibusque aquarum dulcium adventu , sicut circa Grynum & Myrinam , vel potius ostrea esse ægyptiæ quæ vocat Athenæus. Sunt quædam ostrea quæ sylvestria nominant , multi alimenti , sed virus olentia , & ori ingrata. Testa sylvestrium ostreorum in fucis mulierum , lapidis specularis vice usurpari potest , & exsiccantibus pulveribus utiliter admisceri.* L'huître appelée scandebec est représentée parmi les especes de M. d'Argenville : pl. 10. lett. H. Elle est appelée *ostreum sylvestre* , parce qu'elle s'attache à des morceaux de bois ; ses étages repliés en font tout le mérite ; sa couleur , qui est très commune , tire sur le verd.

**SCARABÉE ou ANOMIE DE MAHON AILÉE ET STRIÉE.** Voyez ANOMIE , &c.

**SCIE ou CAME SCIE.** *Chama cordiformis , truncata parvis striis in longum ductis undique striata ; in ambitu denticulata vel sicut serrata ; colore carneo vel subpurpureo depicta vel radiata.* Nom donné à une coquille bivalve du genre des comes tronquées ou comes - cœurs , qui est une variété de l'espece appelée came coupée en bec de flute. Sa surface extérieure , qui est d'une couleur de chair ou quelquefois un peu pourprée , est à stries longitudinales très fines & bien prononcées. La partie latérale tronquée forme un cœur oblong , chargé de stries longitudinales encore plus fines , onduleuses , imitant une espece de chevelure flot-

tante. Toutes ces stries se terminent dans le pourtour intérieur des battans par autant de petites denticules assez ressemblantes à celles d'une scie. La surface intérieure de cette came est blanchâtre nuée de couleur de rose, excepté vers les côtés qui sont violets. La charnière est petite avec une seule dent dans l'une des valves & de deux dans l'autre, lesquelles se logent dans leurs cavités correspondantes. Le ligament est petit & situé extérieurement entre les sommets du côté tronqué ou fait en cœur.

Lorsque cette came - coupée est parvenue à un certain période de grosseur, les stries longitudinales sont moins articulées, ainsi que sa couleur, qui devient moins foncée; mais conservant encore quelques traits pourprés ou violets.

**SCORPION.** Nom donné à une coquille univalve du genre des rochers ou murex ailé à pattes, qui est une variété des especes appellées araignées. Les Conchyliologues distinguent trois sortes de scorpions *murex*; sçavoir, celui à sept pattes noueuses, le scorpion femelle, & le scorpion orangé. Voyez ces mots.

**SCORPION HEPTADACTYLE**, ou **A SEPT PATTES NOUEUSES.** *Murex alatus heptadactylus*, *crassis striis tuberosis*, *labro septem longis digitis nodosis*, & *retortis armato*, *aperturâ & columellâ infundo ex atro - purpurascente striatâ insignis*. Ce rocher ailé, qui est le plus distingué parmi les araignées & les scorpions testacées, a le corps de la coquille peu renflé & étendu; mais garni de grosses stries tuberculeuses avec d'autres stries intermédiaires inférieures; d'une lèvre épaisse, ailée, fort allongée, & armée sur ses bords de sept pattes fort longues, chargées de nœuds disposés par articles, & recourbées la plupart à leurs extrémités; sçavoir, une patte, qui s'élève au-dessus du sommet, deux autres inférieures, qui ont presque autant de longueur, trois autres plus courtes en forme de crochet, & la septième qui émane de l'extrémité de la lèvre & de la columelle, formant un

canal fermé en maniere de queue très longue , fort mince , & qui acheve de donner à cette coquille la figure d'un scorpion. La volute est composée de sept spires concaves & de vive-arrête , & dont les dernières sont anéanties d'un côté dans la base de la patte supérieure. L'ouverture de ce *murex* est d'abord spacieuse , ensuite étroite dans l'intérieure , de couleur aurore , bordée de deux côtés de denticules blanches transversales en maniere de stries , sur un fond pourpre noirâtre. Toute la surface extérieure de la coquille est nuée de couleur livide , tachée de fauve-roux. Le scorpion mâle heptadactyle peut avoir jusqu'à cinq pouces de longueur , sur deux pouces & quelques lignes de largeur. Il se trouve dans les mers des Indes Orientales.

*RUMPHIUS* , tab. 36. litt. K. *Cornuta nodosa* , l'aillée cornue noueuse ; *Holl.* Podagra of scopoein , la podagre ou le scorpion.

*GUALTIERI* , tab. 36. litt. C. *Aporrais ex uno tantum latere insigniter crispata & ungulata , unguis undosis , retortis , recurvis , tuberosa , labio externo , & interno insigniter , & profundè striato , candida.*

M. d'*ARGENVILLE* , pl. 14. lett. B. Ce *murex* est le scorpion , dont le corps de couleur jaunâtre est tout ridé & chargé de tubercules ; il sort de sa lèvre cinq grosses pattes , & deux autres plus recourbées , l'une de sa tête ou de son sommet , & l'autre de sa queue. Rien n'est plus beau que ses lèvres rayées de blanc & de violet.

**SCORPION FEMELLE HEXADACTYLE ou A SIX PATTES.** *Murex alatus hexadactylus plurimis fasciis convexis tuberosis , labro maximè alato sex digitis latis & apertis armato ; aperturâ spatiosa intus striatâ , colore aureo vel ex rubro carneo tinctâ , distinctus ; scorpio fœmina dictus.* Cette espece , dont le corps de la coquille est plus grand & plus étendu que celui du scorpion mâle , porte d'ailleurs quatre larges fascies , convexes , tuberculeuses , principalement dans

la fascie supérieure , qui est plus élevée que les autres. La lèvre ailée , qui est large un peu rentrante , est garnie ou armée de six pattes courtes , larges & ouvertes ; sçavoir , de trois latérales , d'une quatrième droite & élevée au-dessus & vers le sommet ; d'une cinquième , qui s'écarte horizontalement dans un sens opposé ; & la sixième formée par le prolongement de la columelle d'une figure crochue , qui est le canal du *murex*. L'ouverture est plus spacieuse que celle du scorpion heptadactyle , d'une belle couleur aurore & garnie pareillement des deux côtés de stries blanches sur un fond pourpré. La volute élevée en pyramide est composée de huit spires de vive-arrête , & tuberculeuses dans les premières. Toute la surface extérieure du scorpion femelle est marbrée & bariolée de couleur marron ou canelle sur un fond livide.

**SCORPION ORANGÉ HEPTADACTYLE ,**  
ou **LE FAUX SCORPION.** *Murex alatus heptadactylus , striatus , & duabus fasciis tuberosis circumdatus , labio spisso septem digitis longis , angustis , & acutis armato ; extus ex colore fusco & castaneo in fundo livido variegatus , intus colore aureo vel croceo lucidè nebulatus ; pseudo-scorpion appellatus.* Ce *murex* diffère du vrai scorpion dans sa forme allongée , arrondie , proportionnée , avec deux fascies tuberculeuses dominantes sur des stries transversales inégales & médiocrement articulées. La lèvre ailée est épaisse , armée de sept pattes étroites , longues , aiguës , fermées , & recourbées en plus grande partie ; sçavoir trois qui excèdent l'élévation de la volute ; trois courtes latérales , & la septième , qui forme le canal de la coquille , laquelle est creuse & torse. L'ouverture est entièrement unie , luisante & nuée d'une belle couleur , ou aurore ; ou orangere , ou d'une belle couleur de chair vive. La volute est composée aussi de huit spires de vive-arrête , dont les dernières , qui terminent la clavicule , sont cachées du côté de l'ouverture par la bavure du test , qui sert de base à la patte supérieure. Toute la surface



extérieure de cette jolie coquille est marbrée de brun & de couleur marron sur un fond livide ou blanchâtre. Le faux scorpion ou le scorpion orangé peut avoir jusqu'à quatre pouces de longueur, sur moitié moins de largeur, en y comprenant l'extension des pattes. Les différens scorpions viennent des grandes Indes.

**SELLE POLONOISE**, ou **SELLE ANGLOISE**, autrement **SELLE DE CHEVAL** ou **GRANDE PELURE d'OIGNON**. *Ostreum depressum, ferè rotundum, paulisper aliquandò auritum, & horizonta-liter curvatum, minutissimis striis striatum; testâ tenui, lucidâ, semi-margaritifera, vel coloribus fuscis obscure purpurascens splens vel ex colore argenteo velato nebulatum; Ephippium appellatum.* Cette huître plate ou comprimée, plus ou moins ronde & cambrée, est appelée par quelques-uns en latin l'*Ephippium*, dont le terme est dérivé des mots grecs, *ἵππι* & *προς* qui signifient sur cheval, & que l'on a rendu en françois par selle de cheval. Cette bivalve singulière porte deux petits oreillons dans les petites espèces, & montre sur la surface des battans des stries longitudinales très fines. La coquille est mince, très fragile, luisante, presque transparente & d'une substance demi-nacrée, qui imite en-dedans & sur ses parties les plus lamelleuses le brillant du talc. Sa couleur est brune, nuée de blanc & de couleur verdâtre dans certaines espèces, tandis que dans d'autres elle est d'une couleur de pourpre obscure de diverses nuances. On apperçoit dans l'intérieur de cette huître un petit espace rond, qui forme l'endroit de la résidence de l'animal. Il doit être d'autant plus mince d'ailleurs que les battans se touchent de près l'un sur l'autre. La selle polonoise peut avoir depuis trois pouces de diamètre jusqu'à plus de cinq. Elle se trouve dans les mers des grandes Indes, & a pour variété l'espèce appelée la vître chinoise ou la transparente.

*RUMPHIUS*, tab. 47. litt. B. *Ostreum placentiforme seu Ephippium*. L'huître, qui imite un gâteau ou la

selle de cheval; Holl. Engelsche of poolische - zadel; en zadel schulp, la selle angloise ou la polonoise, ou la selle coquille.

*GUALTIERI*, tab. 104. litt. B. *Ostreum structurâ peculiari totaliter complanatum, tenuissimum, pellucidum, fragilissimum, minutissimè & subtilissimè striatum, ex fusco candidè splendens, & aliquibus maculis subalbidis identidem nebulatum, intùs pullo colore maculatum, & argenteo-fusco velato nitore lucidè depictum.*

**SELOT.** Nom que M. Adanson donne à un coquillage operculé du genre de la nérîte. Sa coquille a tout-à-fait la forme de celle appelée le lagar; mais elle n'a que neuf lignes de longueur: elle est beaucoup moins épaisse, & relevée de quinze grosses cannelures qui tournent sur la première spire. La lèvre droite de l'ouverture n'a que dix dents; & la lèvre gauche est lisse sur sa surface, & bordée de trois grosses dents, échancrées & comme partagées en deux à leur extrémité. Trois couleurs différentes, le rouge, le noir & le blanchâtre, sont également répandues sur toute sa surface extérieure, où elles s'étendent par marbrures ondées.

*BONANNI*, recr. pag. 141. class. 3. n. 217. *Nerita cujus vestem formant frequentes & spissi funiculi flavidi ex colore purpureo adjecto magis visibiles, & maculis atris notabiles.*

M. d'ARGENVILLE, pl. 10. litt. Q. Nérîte cannelée & jolie par sa couleur mêlée de blanc, de couleur de rose & de noir.

*KLEIN*, Tent. pag. 14. spec. 1. n. 3. A. *Platystoma ore simplici: sulcatum, & punctatum; maculis atris, super funiculis flavidis ex colore purpureo; BONANNI.*

**SIGARET.** Coquille univalve que M. Adanson a rangé dans le genre de l'ormier, comme étant celui qui lui est le plus propre à cause de sa ressemblance, quoiqu'il diffère de ce genre à bien des égards. La  
coquille

Coquille du figaret, n'est ni nacrée ni percée, comme celle de l'ormier; mais son ouverture est presque aussi évasée, quoique moins allongée. Sa lèvre gauche a un bord beaucoup plus large & moins épais, & l'on apperçoit quelquefois à son origine un petit ombilic. Elle est formée de quatre tours de spirale mieux marqués. Ces spires sont entourées d'un grand nombre de cannelures très fines & fort serrées, que d'autres cannelures presque insensibles coupent à angles droits. Sa couleur est quelquefois blanche, & quelquefois fauve, tant en-dehors qu'en-dedans. Lorsqu'elle est fauve, elle est traversée par cinq ou six bandes moins foncées. La coquille du figaret se trouve dans les sables de l'embouchure du Niger.

LISTER, Hist. Conchyl. tab. 570. fig. 21. *Cochlea depressa, ore admodum expanso, leviter striata.*

RUMPHIUS, Mus. pag. 123. tab. 40. fig. R. *Patella octava.*

PETIVER. Gazoph. vol. 1. cat. 587. tab. 12. fig. 4. *Auris Bahamica non perforata.*

M. d'ARGENVILLE, pag. 242. pl. 7. fig. C. Oreille de mer, qui n'a point de trous, & qui n'est point nacrée, avec une volute en-dedans détachée de son bord.

Le même auteur, *Auris marina foraminibus carens, spirâ internâ admodum à circuitu distinctâ, & nullo modo intus splendida.*

GUALTIERI, tab. 69. litt. F. *Auris marina magis depressa, ore magis expanso minutissimè striata; sed nullis foraminibus distincta, candidissima.*

KLEIN, Tent. pag. 19. tab. 7. fig. 114. *Catinus latis.*

Ejusdem, pag. 21. spec. 1. *Cidaris ore admodum expanso; depressa; leviter striata, LISTERI.*

SIGER. Nom donné par M. Adanson à un coquillage operculé, qui se voit ainsi que l'espece appelée le bigui dans les rochers de l'île de Gorée, dont il ne diffère que parce que sa coquille est plus épaisse, moins

arrondie à l'extrémité supérieure, & que sa longueur n'est pas tout-à-fait double de sa largeur. Ses spires sont (excepté la première) applaties, peu distinguées les unes des autres, & coupées par un grand nombre de sillons presque imperceptibles, qui tournent avec elles. Le sommet forme un cône raccourci, dont la longueur est égale à sa largeur, & de moitié plus courte que l'ouverture. L'ouverture est fort étroite, un peu courbée en arc dans son milieu, & quatre fois plus longue que large. La lèvre droite est très épaisse & arrondie sur les bords. Elle est renflée considérablement vers son milieu, & ornée en dedans de quinze dents à peu près égales & assez grandes. La lèvre droite porte dans sa moitié supérieure sept à huit dents semblables, mais plus petites. Le périoste, qui la recouvre est fort mince & cendré. Au-dessous elle est quelquefois blanche, marbrée de jaune ou de brun : quelquefois elle est entièrement brune.

Cette coquille ne prend de l'épaisseur & des dents aux deux lèvres de l'ouverture, que lorsqu'elle est parvenue à son dernier période d'accroissement ; de sorte qu'avant ce temps elle ressemble beaucoup à celle du bigui : on la distingue cependant par son ouverture, qui a encore alors deux fois plus de longueur que de largeur, & par ses spires qui sont toujours applaties & sillonnées.

L'animal differe de ceux des autres pourpres par la position de ses yeux, qui se trouvent placés beaucoup au-dessous du milieu de la longueur des cornes. Son opercule est infiniment petit : il n'a pas plus d'une ligne de longueur : il est extrêmement mince, transparent, fauve, elliptique, obtus à ses extrémités, de moitié plus long que large, & trois fois plus court, que l'ouverture de la coquille.

*LISTER, Hist. Conchyl. tab. 825. fig. 45. Buccinum dentatum, parvum, riçtu angusto, læve, exiguis puncturis fasciatum, depictum.*

*Ejusdem, ibid. fig. 46. Buccinum dentatum, parvum,*

*rostratum, ampullaceum, læve, subcroceum, puncturis albis dense depictum.*

Ejusdem, tab. 826. fig. 48. & 49. & tab. 827. fig. 49. *C. Buccinum dentatum, rufum, exiguis maculis albis depictum, rictu subpurpureo.*

*GUALTIERI*, tab. 43. fig. C. *Buccinum parvum, pruniforme, acuminatum, læve, ex albo & nigro variegatum.*

Ejusdem, ibid. fig. E. *Buccinum parvum, pruniforme, acuminatum, læve, album, dentatum, puncturis rubris depictum.*

Ejusdem, ibid. fig. G. *Buccinum parvum, pruniforme, canaliculatum, læve, colore mustelino, carneis & albido variegatum.*

Ejusdem, fig. H. *Buccinum parvum, pruniforme, canaliculatum, læve, ex rubro & albido depictum, & punctatum.*

*KLEIN*, Tent. pag. 50. spec. 2. n. 2. *Lagena ore longo, angusto, rufa, exiguis maculis albis, rictu subpurpureo*; *LISTERI*.

**SILUS.** Coquillage operculé que M. Adanson a rangé dans le genre qu'il nomme pourpres à canal évasé. La coquille du silus differe de celle nommée le blatin, en ce que sa longueur est de neuf lignes, qu'elle passe une fois & un quart sa largeur, & que ses spires sont couvertes de tubercules aplatis, très serrés, & divisés en treillis par des sillons, qui sont au nombre de dix à quinze dans la premiere spire, de huit à dix dans la seconde, & de cinq dans la troisieme. Son sommet est un peu plus long que la premiere spire. La lèvre droite de l'ouverture est médiocrement épaisse dans la plupart, tranchante sur les bords, & garnie au-dedans de dix à douze petites dents en filets. Elle est d'un brun sale, coupé par une petite bande blanc-sale, qui tourne sur le milieu des spires. On la trouve abondamment dans les rochers de l'île de Gorée.

*LISTER*, Hist. Conchyl. tab. 925. fig. 18. *Buccinum.*

**SIMBOS.** C'est le nom que l'on donne , suivant Daper , à de petits coquillages en forme de cornes , qui servent de monnoie à Angola & au royaume de Congo.

**SIMERI.** Nom donné par M. Adanson à une coquille univalve du genre du mantelet , en latin *peribolus*. Cette troisieme espece ne differe du falier que par la forme & la couleur. Elle est plus étroite sur une largeur pareille. Elle est aussi plus épaisse , moins fragile , & sans transparence. L'ouverture a cinq à six fois plus de longueur que de largeur. Sa lèvre droite , sans être bordée , a une épaisseur qui la rend obtuse. Elle se fait remarquer par une légère courbure , qui semble la plier dans son milieu & la rentrer un peu dedans. Le fond de sa couleur est ordinairement blanc , & quelquefois agathe , ou brun , traversé par deux bandes fauves comme dans le falier. C'est de cette espece de coquille que les Nègres se font des brasselets , des colliers & d'autres ornemens semblables , en les enfilant dans leur longueur , comme les Européens enfilent des grains de verroteries. Elle se trouve abondamment sur toutes les côtes du Sénégal qui sont bordées de rochers.

*LISTER*, Hist. Conchyl. tab. 714. *Concha Veneris exigua* , alba , verè cylindracea.

**SIRAT.** Coquille operculé du genre des pourpres que M. Adanson nomme pourpres à canal très long. La coquille du sirat differe de toutes les especes de pourpres jusqu'à celle-ci , par la longueur du canal , qui termine son extrémité supérieure. Elle a environ deux pouces & demi de longueur. Elle est composée de huit spires renflées , arrondies & relevées de neuf grosses côtes rondes & presque paralleles à sa longueur , cependant un peu inclinées de droite à gauche. Trois de ces côtes sont un peu plus grosses que les autres qu'elles séparent en trois paires. Elles sont comme formées par un repli , & armées chacune d'un nombre d'épines égal à celui des spires , de sorte qu'il ne s'en trouve qu'un rang sur chaque spire. Les épines de la

premiere sont beaucoup plus grandes que les autres ; longues d'environ cinq lignes , & placées vers la partie inférieure ; dans les autres spires elles se trouvent à peu près vers le milieu de leur longueur. Elles sont toutes un peu courbées en bas , & coupées d'un profond sillon dans toute leur longueur sur le côté convexe. Outre ces côtes longitudinales , la surface de la coquille est encore ornée d'un grand nombre de petits filets , qui tournent avec les spires. Le sommet est aussi long que large , & presque une fois plus court que l'ouverture avec son canal. Celle-ci ressemble à celle du lipin à cela près qu'elle est moins aiguë dans le bas ; mais son canal supérieur la surpasse d'une quatrième partie en longueur. Ce canal est conique , applati de devant en arrière , où il se recourbe légèrement , & une fois plus long qu'il n'est large à son origine. Il porte quelquefois trois ou quatre épines semblables à celles des spires , mais plus petites. Sa fente est fort étroite : elle égale à peine la sixième partie de son contour ; & ses bords sont tranchans.

La lèvre droite est tranchante & légèrement ondulée sur les bords , relevée en-dedans d'environ quinze filets fort courts , & bordée au-dehors d'une des neuf côtes longitudinales , qui outre la grosse épine a encore une petite crête dans la partie supérieure. La lèvre gauche est arrondie , recouverte en bas d'une petite lame mince , luisante & accompagnée sur les côtés du canal , d'un bourrelet droit , demi-cylindrique & assez considérable.

Cette coquille est blanche ou sauve , avec quelques bandes brunes. Elle est sujette à quelques variétés par rapport au nombre & à la forme des piquans. Le bourrelet même de la lèvre droite , dont l'intérieur est plein dans les vieilles , se trouve vuide & creux dans les jeunes. Celles-ci ont ordinairement moins de piquans , parce qu'elles ont moins de spires ; & le canal de l'ouverture est un peu moins long , par comparaison , avec le sommet.

L'animal differe peu des autres pourpres. Son man-

teau est seulement orné d'un petit filet sur la droite, & son tuyau plus allongé ; il égale la moitié de la longueur de la coquille , & fort peu hors de son canal. Son opercule est presque rond.

M. Adanson a rencontré rarement cette espèce aux îles de la Magdelaine , mais abondamment à l'île Ténérif des Canaries.

*PETIVER*, Gazoph , vol. 2. cat. 248. *Murex luzonais* , *plicis elatis* , *nigris* , *rugosis*..

**SOLAT.** M. Adanson appelle ainsi un coquillage operculé du genre des pourpres à canal médiocre non échancré. Sa coquille ressemble à celle de la première espèce nommée le vojet , tant par sa figure que par son épaisseur. Elle est longue d'un ponce & moins large de deux tiers. Ses sept spires sont applaties, bien distinguées & étagées , parce qu'elles se replient presque en angle droit un peu au-dessous de leur milieu. Leur surface est relevée de plusieurs côtes longitudinales , assez écartées , & traversées par plusieurs filets presque insensibles , qui laissent un petit tubercule conique à l'endroit où elles les touchent. Ces tubercules sont disposés sur six à sept rangs transversaux dans la première spire , sur deux ou trois dans la seconde , & sur un seul dans les autres ; de manière que ceux du rang inférieur , qui se trouve sur l'angle saillant formé par le pli des spires , sont beaucoup plus grands que les autres , & paroissent autant de petites épines.

Son ouverture représente une demi-lune , mais elle est tronquée par le bas & sans canal. La lèvre droite est aiguë , tranchante , sans bourrelet , lisse au-dedans , & marquée sur ses bords d'un nombre de petites crénelures pareil à celui des rangs de pointes , qui sont sur la première spire. Elle s'évase de manière qu'elle semble sortir un peu en-dehors. La lèvre gauche est lisse , arrondie , recouverte d'une lame mince & luisante , & relevée d'un bourrelet ridé , qui , prenant origine au milieu de sa longueur , va tournant en demi-cercle , se terminer au canal supérieur de l'ou-



Verture, & forme, à moitié chemin, un ombilic ovale & peu profond. Le fond de sa couleur est gris, ou blanc, ou agathe, coupé par une bande fauve, & marqué de quelques tâches brunes, jettées çà & là sur l'angle saillant des spires. Elle est brune au-dedans. On la trouve communément autour des rochers du cap Bernard.

**SOLE ou EVENTAIL.** *Pecten ex utroque latere aequaliter auritus, in ambitu rotundus, valvâ inferiore albidâ & superiore variis coloribus rubescentibus depictâ, insignis; sola vel umbella dictus.* Coquille bivalve du genre des peignes à oreillons égaux, dont le caractère spécifique est d'avoir une forme arrondie dans sa circonférence, d'être comprimée ou peu convexe; d'avoir une surface extérieure, le plus souvent unie & luisante, rougeâtre en-dessus, & blanche en-dessous, ce qui la fait appeller la sole, & d'être striée en-dedans de stries peu serrées, qui se distribuent en forme de rayons jusque dans le pourtour des battans. Les Conchyliologistes en distinguent plusieurs especes; sçavoir, la sole à coquille mince, la grande sole, la sole en bénitier, la petite sole avec un seul oreillon, & la grande sole de l'Amérique. *Voyez ces mots.*

**SOLE A COQUILLE MINCE.** *Pecten aequaliter auritus, in ambitu rotundus, ferè complanatus, forinsecus lævis; & intrinsecus striis admodum raris radiatus; testâ tenui, fragili, lucidâ; superius lineis subnigris in longum ductis in fundo ex colore fusco roseo, sicut intensè depictus, & subtus toto colore albo distinctus.* Ce peigne est composé de deux valves minces, fragiles, unies & polies en-dehors, dont la supérieure est de couleur de rose-fêche ou mêlée légèrement de brun, tandis que la valve inférieure est toute blanche. La surface intérieure au contraire montre dans chaque battant, depuis vingt jusqu'à vingt-quatre stries, qui partent du dessous de la charnière, peu serrées, également élevées & distantes les unes des autres, lesquelles se terminent en pointes, & en maniere de

rayons vers la circonférence des valves. Toutes ces stries forment autant de lignes brunes ou noirâtres, qui suivent la même direction sur la valve supérieure. Cette valve est liserée de couleur pourprée en-dedans; mais tout le reste de cette surface est d'un blanc luisant, & tirant un peu sur la nacre. La charniere est composée de deux petites rainures supérieures, & deux légères apophyses inférieures, réciproques dans les deux battans, lesquelles s'engrènent dans les cavités correspondantes. Le ligament, qui est noirâtre & triangulaire, remplit le milieu des sommets des valves. Cette bivalve des mers des Indes a depuis deux jusqu'à trois pouces de diamètre & plus.

*RUMPHIUS*, tab. 45. litt. A. B. *Amusium*; Holl. Vliegen de schulp Kompas-schulp of maan doublet; la coquille volante, ou la bouffole, ou la lune coquille.

*GUALTIERI*, tab. 73. litt. B. *Pecten tenuis, admodum complanatus, sive compressus, fragilis, pellucidus; striatus striis in dorso veluti lineis à cardine ad circumferentiam diffusis, internè verò striis rarioribus æquidistantibus, in plano equali, æqualiter eminentibus. Pars externa zizyphino colore rubescit; interna verò est candida, aliquandò utraque pars lactea.*

*M. d'ARGENVILLE*, pl. 24. lett. G. Un peigne extrêmement mince, dont les rayures sont transversales: il est brun par dessus & gris blanc par-dessous, ce qui le fait nommer la sole; d'autres l'appellent l'éventail à cause de sa forme: deux petites oreilles fort égales, brunes par-dessus & blanches en-dessous, accompagnent son sommet.

**SOLE dite GRANDE SOLE DE LA RARE ESPECE DES INDES.** *Pecten æqualiter auritus, circulis ex fusco rubescentibus in fundo ex rubro sanguineo valvæ superioris exornatus; striis raris intus striatus; albidus, flavus in ambitu interiore; sola testacea Indica majori specie appellatus.* Cette espece peut avoir jusqu'à près de quatre pouces & demi de diamètre: elle est aplatie, avec deux oreillons assez petits en

comparaison de l'étendue de ses valves. La valve supérieure est ornée sur toute sa surface de différens cercles rouge - brun de diverses nuances sur un fond rouge sanguin. La valve inférieure est blanche , ainsi que tout le dedans de la coquille , qui est liseré dans la circonférence de ses battans de couleur citron. On peut y compter jusqu'à quarante stries dans chaque valve, lesquelles ne sont point sensibles dans leur concavité. Ce peigne provient des mers des Indes Orientales.

**SOLE dite GRANDE SOLE DE L'AMÉRIQUE.** *Sola maximâ specie , convexa , striis in longum ductis in utrâque valvâ forinsecus striata in superiore colore rubescence & viridi variegata ; lævis intrinsecus , ex albido virescente nebulata ; testâ semi-margaritiferâ obscurè nitens ; Americana.* Cette bivalve , connue depuis peu par les Conchyliologistes , peut avoir au moins cinq pouces de diamètre : ses oreillons sont à peu près égaux fort larges , & ses valves sont beaucoup plus convexes que celles des autres soles ou beaucoup moins comprimées. La surface extérieure de celle de dessus est à stries longitudinales anéanties dans un limon durci , qui cache souvent sa couleur nuée & marbrée de rouge , gris de lin & de verd , & que l'on ne découvre aisément que vers la circonférence ; parce qu'en supprimant ce limon on atteint presque toujours à une nacre blanche , qui ressemble à un spath poli. La surface extérieure de la valve inférieure , qui est blanchâtre , montre toutes ses stries , qui sont fines, ferrées & également longitudinales. L'intérieur des battans est uni d'un blanc sale , nué de verd & d'une demi-nacre singulière , qui joue le talc ou le spath poli , mais d'une manière moins vive qu'au dehors. On trouve cette coquille dans les mers de l'Amérique.

**SOLE EN BÉNITIÈRE.** *Sola in valvâ superiore complanatâ , pulchro colore amarantino nebulata ; & in valvâ inferiore maximè concavâ extus colore castaneo.*

*radiata ; intùs in utraque parte regulariter striata.* Ce peigne est remarquable par le battant supérieur aplati , d'une belle couleur amaranthe , plus ou moins nuée de brun dans son pourtour , tandis que le battant inférieur est concave , & presque aussi profond que celui du peigne nommé le bénitier ; sa couleur extérieure est rayonnée de couleur marron ou nuée de brun. Toute la surface intérieure de la sole en bénitier est d'un blanc chatoyant , ornée de stries longitudinales régulières , arrangées par paire ou deux par deux parallèlement , & qui vont se terminer en pointes en observant des distances égales vers la circonférence de la coquille. On remarque, sur la valve supérieure , des taches plus foncées en couleur que le fond amaranthe, ou des filets longitudinaux noirâtres comme dans la sole mince. Les valves de la sole en bénitier sont presque aussi fragiles & aussi légères. Cette coquille bivalve du genre des peignes à oreillons égaux vient de l'Amérique. Elle peut avoir depuis deux jusqu'à trois pouces de diamètre.

**SOLE PETONCLE ou PETITE SOLE.** *Solâ pectunculiformis , seu pecten semi-auritus , striis in longum ductis & asperis in valvâ inferiore ; contra in superiore minutissimis striis transversis striatus ; ginglymo spondili ad instar insignis : toto colore albo & partim roseo depictus.* Cette bivalve , qui ne porte que quinze ou seize lignes de diamètre , est à stries circulaires presque imperceptibles dessus la valve supérieure , avec un seul rayon à droite sinueux & échancré vers le bas , de manière à occasionner une ouverture latérale. Cette valve supérieure est blanche ainsi que toute la coquille , excepté vers les côtés où elle est couleur de rose. La surface extérieure de la valve inférieure est au contraire à stries fines longitudinales âpres au toucher ou épineuses. Le sommet des valves se singularise par une espèce de talon large presque à la manière des spondiles ou des huîtres à talon ; avec un ligament étroit logé dans une apophyse ouverte & réciproque dans les deux

battans , & interrompu par un cartilage transversal , dont l'ensemble forme une charniere unique , & qui n'est propre qu'à cette espece de bivalve. La surface intérieure est unie , luisante , avec quelques tâches rares gris-de-lin sur un fond blanc. La figure de la petite sole pédoncle est plate , cambrée & irréguliere.

**SOLEIL.** Nom que Rumphius donne à une coquille univalve du genre des limaçons à bouche comprimée ou des sabots , que l'on nomme aussi l'éperon. *Voyez ÉPERON.*

**SOLEIL LEVANT.** *Tellina , testâ tenui vel papyraceâ , ex utrâque extremitate patente , fragili , pellucidâ ; colore violaceo , ex albido radiata , sol oriens appellata.* Coquille univalve du genre des tellines-béantes ou entr'ouvertes aux deux extrémités , composée de deux valves minces ou papyracées , fragiles , luisantes & transparentes , d'une belle couleur violette , interrompue par quatre rayons blancs , qui donnent une idée de ceux du soleil levant , articulées en-dedans comme en-dehors. La surface intérieure montre une charniere formée par une côte longitudinale réciproque dans les deux battans , terminée par deux petites dents dans l'un , & par deux cavités correspondantes dans l'autre. Le ligament , qui a trois ou quatre lignes de longueur , est situé vers les sommets des valves au tiers de la coquille. Elle se trouve dans les mers des Indes , & porte jusqu'à trois pouces de largeur sur deux tiers de moins d'élévation.

*RUMPHIUS* , tab. 45. litt. E. *Tellina violacea* , la telline violette ; *Holl.* Purpure sonne straal , grootte tour de bra ; le rayon du soleil pourpré.

*GUALTIERI* , tab. 91. litt. B. *Cochlea soleni-formis* , leviter rugosa , testâ fragili , pellucidâ , costâ unicâ ex internâ parte firmatâ , ex candido , & violaceo radiata.

*M. d'ARGENVILLE* , pl. 22. lett. P. Une telline très longue , dont les deux extrémités sont arrondies régulièrement : sa couleur toute violette est barrée de quatre fascies blanches.

**SOLEN.** Nom latin que les Naturalistes mettent en usage , au lieu de sa signification françoise , pour signifier un coquillage bivalve que l'on nomme en France manche de couteau ou coutelier. Les termes , *solen* , *aulos* , *donax* , *onyx* , *dactylus* , sont usités par les anciens d'une maniere synonyme , suivant Pline , Rondelet & Aldrovandus , pour exprimer un tuyau , un canal , une coquille faite comme un doigt , & l'ongle humain. *Solen* ou *Σολην* à *canalis sive tubi similitudine dicitur* , dit Rondelet. Voyez MANCHE DE COUTEAU.

Rumphius donne le nom de *solen* à plusieurs tuyaux & vermissaux de mer ; sçavoir *solen arenarius* , le *solen* du sable ; *solen lignorum* , celui des bois ; *solen anguinus* & le *solen* serpent. Voyez ces mots.

M. Adanson appelle *solen* un genre de coquillage bivalve , qui comprend les especes nommées le tagal , le golar & le molan. Voyez ces noms.

**SOLEN DU SABLE.** *Tubulus marinus cylindraceus rectus & nodosus* , *solen arenarius dictus*. C'est un grand tuyau de mer cylindrique , droit , plus ou moins ridé , composé de plusieurs pieces entées l'une sur l'autre , formant un ou plusieurs tubes articulés par des nœuds , dont une extrémité commence par un gros bout pour s'effiler par degrés , comme un cierge , jusqu'à l'extrémité opposée qui est ouverte. Ce tuyau singulier est assez épais.

RUMPHIUS , tab. 41. litt. D. & E. *solen arenarius* ; le *solen* du sable ; Holl. Koe-darm , osse-darm , zandgyp ; Tritons. Hoorn en zee trompet ; le boyau de vache ou le boyau de taureau , la pipe du sable , la conque de Triton , ou la trompette de mer.

Le même Conchyliologiste Hollandois , tab. 41. litt. F. appelle le *solen* des bois , *solen lignorum* , un tuyau de mer plié ou recourbé comme un siphon ; Holl. Boor worm , le ver tariere ; c'est l'espece que M. Adanson nomme le taret. Voyez TARET.

**SOLEN DE SERPENT.** *Tubulus marinus con-*

*zortus, striatus, spinosus, solen anguinus dictus.* C'est un tuyau de mer, ou une espece de vermisseau strié, épineux contourné en quatre ou cinq spires, on l'appelle le villebrequin, lorsqu'il est formé ou qu'il tourne en vis aiguë. Voyez VILEBREQUIN.

**SOMMET.** *Apex, vertex, cacumen.* Terme de Conchyliologie, qui exprime l'extrémité de la clavicule dans les coquilles univalves, ou la terminaison de la volute. Il forme dans les bivalves la partie supérieure des battans vers laquelle se trouvent la charniere & le ligament.

Le sommet des univalves montre des variétés singulieres; tantôt il forme un bouton voluté ou non voluté, comme dans les especes appelées couronnes d'Ethiopie, gondoles mamillaires, prépuces; tantôt ce sommet ne consiste que dans un petit trou en forme d'ombilic, comme on le voit dans les noix de mer & quelques gondoles, surtout les papyracées. Le sommet des clavicules des coquilles univalves est le plus souvent aigu, élevé en pyramide comme celui des vis, de la plupart des rochers, & des buccins; tandis qu'il n'est presque point sensible dans d'autres especes, & qu'il ne compose qu'une platte forme, ou une cavité & une échancrure, ainsi qu'il arrive dans la plupart des porcelaines.

M. Adanson dans la définition des parties des coquilles, qu'il considère en général comme des limaçons, dit que le sommet est cette partie, qui fait ordinairement la pointe & toujours le fond même de la coquille. Il ne se trouve pas dans tous les limaçons, par exemple, dans l'espece qu'il appelle le formet & dans le lépas, & il n'a pas toujours la même forme dans toutes les coquilles où il se rencontre. Dans les unes il rentre entièrement en - dedans, & laisse à sa place un creux semblable à un ombilic, comme dans le goffon. Dans les autres, il rentre en partie au dedans, & forme une cavité au milieu de laquelle paroît son extrémité arrondie comme un bouton: c'est ce qui

arrive à la coquille de l'yet. Dans d'autres il est applati ou si peu enfoncé , qu'il paroît former une surface platte & sans bouton , comme dans le coret , le bobi , & le duchon , especes de porcelaine , & dans la plupart des especes de pucelage. Dans d'autres enfin il fait une éminence plus ou moins élevée , quelquefois percée telle qu'elle se rencontre dans le dafan & le gival ; quelquefois semblable à un bouton sans spires , ainsi qu'on le voit dans le libot & le liri & d'autres , mais le plus souvent tourné en spirale. Ces dernières sont ordinairement assez considérable , parce qu'il est composé de la réunion de toutes les spires , excepté de la première qui fait l'ouverture.

L'extrémité du sommet peut s'appeller le bouton , ajoute M. Adanson , ou la pointe du sommet ; & l'extrémité opposée , celle où se trouve l'ouverture , se nomme , si l'on veut , le haut ou la base de la coquille. Celle-ci se porte ordinairement en haut , lorsque l'animal monte , ou au moins en avant lorsque l'animal marche.

**SONI.** Coquillage operculé que M. Adanson a rangé dans le genre du buccin. Sa coquille ne passe gueres deux lignes en longueur. Elle est formée de huit spires , sur le milieu desquelles tournent deux petits filets chagrinés ou couverts de tubercules. Le sommet est une fois plus long que large , & une fois plus long que la première spire. L'ouverture représente une demi-lune , arrondie aux extrémités , à peine de moitié plus longue que large , & sans canal à l'extrémité inférieure. La lèvre droite porte deux grosses dents au milieu de sa longueur. La lèvre gauche est lisse , sans plaque & sans dents. Le fond de sa couleur est blanc , presque toujours coupé par la couleur brune ou rouge des deux filets chagrinés , qui tournent sur les spires , & la rendent fort agréable. Elle se voit assez fréquemment dans les rochers de l'île de Gorée.

**SORCIERE.** Nom que l'on donne en Bretagne à des limaçons du genre des sabots , dont les Conchylio-



logistes distinguent deux especes; sçavoir, celle qui est d'une forme conique ou à clavicule élevée, & l'espece plus ou moins applatie. *Voyez* ces mots.

**SORCIERE** ou **SABOT DE BRETAGNE A CLAVICULE ÉLEVÉE.** *Trochus Britannicus in cono exertus, novem spiris paulisper concavis, constans; maculis rubescentibus in fundo subpurpureo seu achates insignis; substantiâ margaritifera, intus lucidè splendens.* Cette coquille, du genre des sabots ou des limaçons, dont l'ouverture est comprimée, est élevée comme un cône régulier. Elle est composée de neuf spires un peu concaves unies, excepté vers la ligne spirale, qui porte une strie ou une espece de petit bourrelet, qui parcourt toutes les gradations de la volute. La surface extérieure, est marbrée & marquetée de tâches rougeâtres sur un fond pourpré, ou agathe & gris-de-lin. L'ouverture est applatie, ainsi que toute la base de ce limaçon, qui est le plus souvent striée; on découvre dans son intérieur une très belle nacre, qui est la substance de la coquille.

*GUALTIERI*, tab. 61. litt. B. *Trochus ore angusto, & horizontaliter compresso, leviss, xizyphino colore lucidè depictus.*

*Ejusdem*, ibid. litt. C. *Trochus ore angusto & horizontaliter compresso, striis minimis circumdatus, ex subroseo & candido radiatim nebulatus, & in spirarum commissuris costulâ ex subrubro, & candido tessellatâ cinctus.*

La forcierre à clavicule élevée a beaucoup de variétés dans son espece; sçavoir, celle qui est à stries circulaires, dont les spires sont plus renflées & quelquefois ponctuées de couleur rougeatre, & les especes unies sans stries, dont la nacre n'est cachée que par une couche, tantôt cendrée, tantôt jaunâtre; ces sortes de sabots sont d'une nacre très mince, jouant les couleurs changeantes de l'iris & de la gorge de pigeon. Cette nacre est quelquefois d'un beau violet. Les plus grandes ne passent gueres quinze ou seize lignes d'élévation. On les trouve

en grande partie dans la Méditerranée & sur les côtes de Bretagne.

*GUALTIERI*, tab. 61. litt. G. *Trochus ore ampliore & subrotundo, striis minimis cinctus, fuscus, nonnullis punctis rubiginosis aspersus.*

Ejusdem, ibid. litt. M. *Trochus ore ampliore & subrotundo, striatus, subalbidus, punctis subrubris aliquando aspersus.*

M. d' *ARGENVILLE*, Append. pl. 3. lett. D. C'est le vrai sabot dont les spirales plus élevées sont chargées entièrement de cordelettes d'une couleur pourpre foncée avec des marques bleuâtres, comparties & présentant une assez belle nacre.

**SORCIERE ou SABOT DE BRETAGNE A CLAVICULE COMPRIMÉE.** *Cochlea trochiformis, umbilicata striata spiris depressis convexis & tuberosis composita; intus testâ margaritifera, extus colore roseo & albido depicta & distincta.* Cette espece est composée de six spires comprimées, convexes & tuberculeuses; toute la surface extérieure est bariolée & tachetée de couleur de rose sur un fond blanc, qui cache une nacre argentine que l'on voit briller dans l'intérieur de l'ouverture. Ce petit sabot est ombiliqué, & peut avoir jusqu'à près d'un pouce de diamètre à sa base.

M. d' *ARGENVILLE*, pl. 8. lett. S. Un petit sabot applati & à tubercules sur un fond blanc tacheté de couleur de chair appelé forcieri en Bretagne.

**SORMET.** Nom donné par M. Adanson à un coquillage univalve du genre de la gondole. Rien ne ressemble davantage à un ongle que la coquille du sormet. Elle est ovale, extrêmement mince, & fort petite eu égard au corps de l'animal, dont elle recouvre à peine la moitié, étant attachée sur sa partie postérieure. Au-dehors elle est convexe, polie & luisante; mais lorsqu'on l'a détachée, & qu'on la regarde en dedans, on voit qu'elle est concave & assez transparente. Ses bords sont repliés en-dedans, & forment une espece de bourrelet qui regne tout autour, excepté dans

dans son extrémité antérieure : celle-ci est arrondie & un peu plus large que l'extrémité postérieure, qui paroît comme coupée & formée par une ligne droite. Sa longueur, d'une extrémité à l'autre, est d'environ cinq lignes, & sa largeur de trois.

On ne distingue dans l'animal aucune partie qui ait rapport à ce que l'on appelle tête, cornes, yeux, manteau, dans les autres limaçons. Tout son corps n'est à proprement parler qu'un morceau de chair musculueux, assez ferme & coupé en un demi cylindre arrondi à ses deux extrémités. Il est convexe en-dessus, applati en-dessous, & creusé sur les côtés par deux sillons très profonds, qui s'étendent dans toute sa longueur, qui ne passe guere dix lignes. Sa largeur égale partout est d'environ trois lignes.

A l'extrémité antérieure du corps on apperçoit un grand trou rond, percé dans le milieu de son épaisseur, C'est la bouche de l'animal ; mais il n'est pas possible d'y trouver aucune machoire, ni les dents. On voit encore sur le côté droit du corps, fort proche de son extrémité postérieure, une ouverture ronde, qui donne une entrée libre à la respiration, & laisse une sortie aux excréments : c'est l'anus. Depuis cette ouverture latérale jusqu'à l'extrémité où est placée la bouche, le dessous du corps de l'animal lui sert de pied pour se traîner. Ce pied n'est distingué du reste du corps que par les deux sillons latéraux. La couleur de l'animal est d'un blanc sale ; & sa coquille tire un peu sur la couleur de corne.

M. Adanson ne connoît aucun auteur qui ait parlé de cette espece de gondole. Il l'a trouvée pendant le mois de Juin sur les bords du Niger près de son embouchure : elle vit dans l'eau de la mer, enfoncée d'un à deux pouces dans les sables.

SORON. Coquillage univalve du genre que M. Adanson appelle lépas à coquille simple & entiere. Elle est fort épaisse & moins allongée que celle du libot & du liri, & n'a guere que quatre lignes de dia-

mère. Sa base, ou la section du cône dont elle a la figure, est ronde ou formée par une ligne circulaire. Sa surface intérieure & extérieure sont très polies, ce qui leur donne un œil luisant : celle-ci est creusée de sept à huit sillons circulaires, qui ont pour centre le sommet dont ils sont assez éloignés. Le sommet est émoussé, arrondi & placé fort proche du bord postérieur de la coquille : il est une fois moins élevé qu'elle n'est large. Sa couleur est d'un blanc de neige.

La tête de l'animal est fort courte & considérablement aplatie : elle a un peu plus de largeur que de longueur, & une légère membrane à son extrémité que les cornes atteignent à peine. Les yeux sont placés sur la partie postérieure des cornes, dont la transparence qui les laisse voir par devant, les fait paroître comme placés sur leur côté intérieur, de manière qu'on s'y tromperoit facilement si on ne les regardoit de plusieurs sens différens. Son pied est assez exactement rond, c'est-à-dire qu'il a autant de la largeur que de longueur. Le manteau, qui recouvre tout son corps est si court qu'on en voit à peine les bords. Au lieu d'une frange de filets, ils montrent une rangée de petits points élevés, qu'on ne distingue facilement qu'avec le secours du verre lenticulaire. Sa couleur est d'un blanc sale. Ce coquillage est extrêmement rare sur la côte du Sénégal.

*LISTER*, Hist. Conchyl. tab. 545. fig. 37. *Patella alba*, compressa, lavis.

*KLEIN*, Tent. pag. 118. *Calyptra*, quæ *patella alba*, compressa, lavis.

**SOURDON.** Nom que l'on donne sur les côtes de Poitou & d'Aunis, à un coquillage bivalve du genre des pétoncles. L'espèce dont M. de Réaumur donne la description dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1710, pag. 454, n'a environ que quatorze lignes de longueur sur neuf ou dix de largeur. La surface extérieure de cette coquille est ornée de cannelures assez larges, à côtes arrondies, qui partent

toutes du sommet , la plus grande partie desquelles vont en ligne droite à la base , & les autres en se recourbant un peu , ou devenant concaves par rapport au bord de la coquille , dont elles sont le plus proche , vont se terminer au-dessus de la base ; mais la surface intérieure de cette coquille est presque polie , c'est à dire qu'elle n'est cannelée que dans une bande d'environ une ligne de large ou un peu plus , qui regne autour du bord de la coquille. Il n'est point d'animal plus propre que le sourdon à faire voir la formation des cannelures des coquilles , qui paroissent sur leur surface extérieure , pendant que leur surface intérieure est polie.

M. de Réaumur supposoit dans un de ses Mémoires qu'il étoit nécessaire pour former ces cannelures , que tout le contour du corps de l'animal fut naturellement cannelé ; & c'est ce que le sourdon donne souvent la facilité d'observer. Lorsqu'on le met dans l'eau de la mer , il s'allonge par delà le bord de sa coquille une partie de son corps , qui paroît cannelée de la même maniere que la coquille qui le recouvre ordinairement.

La coquille du sourdon est blanche , sur-tout intérieurement ; car extérieurement ; elle est quelquefois d'un blanc sale. Ce coquillage se tient dans le sable , mais peu enfoncé , aussi les tuyaux dont il se sert pour attirer & jeter l'eau sont-ils très courts ; car le plus long & le plus gros , qui est le plus éloigné du sommet de la coquille , ne s'étend guere à plus d'une ligne de son bord. Ces tuyaux sont non-seulement découpés en frange , comme ceux des palourdes autour de leurs ouvertures ; mais ils ont encore quelques especes de poils au-dessous de cette même ouverture.

Quoique ces animaux s'enfoncent peu avant dans le sable , ils en sont pourtant couverts entierement. On connoît néanmoins non-seulement les endroits où ils sont lorsque la mer a abandonné ce terrain pendant son reflux , par les trous qui paroissent au-dessus d'eux ,

comme au-dessus des lavignons , palourdes & des autres coquillages à tuyaux ; mais beaucoup mieux encore par une infinité de petits jets d'eau qu'on voit paroître sur tout ce terrain ; car malgré le peu de longueur de leurs tuyaux ; les fourdons poussent l'eau plus loin qu'aucun des coquillages. Les jets vont quelquefois à plus de deux pieds de distance du fourdon , qui en pousse souvent de nouveaux.

Il n'est guere de coquillage qui exécute ses mouvemens progressifs par le moyen d'une partie qui ait plus de ressemblance avec celles que nous employons au même usage. Cette partie molle au reste , comme celles de tous les autres , représente assez une jambe mal faite avec son pied , ou pour dire encore quelque chose de plus ressemblant , elle a fort l'air d'un pied - bot. Avec le secours de cette partie , le fourdon peut ou s'enfoncer dans le sable ou s'en retirer , & lorsqu'il est sur la surface de ce même sable , il peut aller en avant ou à reculons. Ce que M. de Réaumur appelle aller en avant , est avancer du côté des cornes. La structure de son espece de jambe est très commode pour toutes ces différentes actions ; s'il veut s'enfoncer dans le sable , il allonge cette partie en diminuant extrêmement son épaisseur , de sorte qu'il rend toute son extrémité tranchante , & l'ayant porté environ à un demi pouce de distance du bord de la coquille , rendant en même temps obtus l'angle presque droit que le pied fait avec la jambe , il se sert de son tranchant pour ouvrir le sable , dans lequel il fait entrer tout ce pied & même une partie de la jambe. Il accroche ensuite le sable inférieur avec le bout du pied , d'où l'on voit que si alors il change encore l'angle que ce pied fait avec la jambe , c'est-à-dire , que s'il le rend encore un angle droit , comme il est dans son état naturel ; ou ce qui est la même chose , s'il raccourcit cette jambe , qu'il obligera sa coquille d'approcher du bout de ce pied , qui ne change point de place , parce qu'il est cramponné contre le sable , & qu'il obligera ainsi la coquille de s'en-

foncer. On remarque aussi que le talon de ce pied est du côté des tuyaux, ou ce qui revient au même, que le bout du pied regarde le côté opposé à celui où sont ces tuyaux, chose nécessaire afin que le bout de la coquille où ils sont, reste toujours le plus élevé, qui est la position que cet animal est obligé de prendre lorsqu'il se tient dans le sable.

Si à présent le fourdon veut retourner sur le sable, on voit bien qu'il n'a qu'à sortir de sa coquille la même extrémité de son pied, & allonger alors tout d'un coup sa jambe : car le sable servant de point d'appui à l'extrémité de ce pied, la jambe ne pourra s'allonger sans faire élever la coquille.

Enfin si on conçoit le fourdon couché sur le plat de sa coquille, il n'est pas plus difficile d'imaginer comment il pourra aller à reculons ou en avant : tout se passera dans ces actions à peu près, comme dans les actions précédentes, avec cette différence qu'il n'a pas besoin de se servir du tranchant pour s'ouvrir un chemin. Car, par exemple, pour aller à reculons, il n'a autre chose à faire, après avoir allongé sa jambe, & changé l'angle droit qu'elle fait avec le pied en un angle obtus, qu'à engager la pointe du pied dans le sable, & réduire ce pied & cette jambe à peu près à leur grandeur & leur situation naturelle sans abandonner le sable. Car il est clair que le sable arrêtant la pointe du pied, elle obligera la coquille d'avancer de ce côté-là, c'est-à-dire que le fourdon ira à reculons pour aller au contraire en avant, il engagera la même pointe de ce pied dans le sable tout auprès du bord de la coquille; de sorte qu'augmentant tout d'un coup la longueur de cette jambe, dont le pied rencontre un point d'appui, la coquille sera poussée en avant. Le coquillage nommé fourdon est représenté dans l'appendice de M. d'Argenville, qui traite de la Zoomorphose, *pl. 6. lett. B. pag. 56.* Le corps du pétoncle, nommé fourdon, dit cet auteur, est cannelé de même que sa coquille dont il sort en partie : par une filière, dont les fils sont plus

courts que ceux de la moule, il s'attache aux corps étrangers & aux pierres. Sa couleur blanchâtre est varié de rouge, de violet, de brun & de jaune. D'un de ses côtés sortent deux petits tuyaux très courts garnis de poils, qui portent l'eau à plus de deux pieds de distance : à l'opposite, qui est la partie inférieure, on voit une plaque en forme de croissant par le bout, qui lui facilite la marche. Sa coquille est ronde, peu épaisse & dentelée dans ses bords comme les dents d'une scie. Deux muscles, qui sortent de son corps vers la charnière, l'attachent fortement à ses deux valves.

**SOURIS.** *Porcellana bifasciata, oblonga vel ovata, duabus maculis nigris in utraque extremitate notata.* Nom donné à une coquille univalve du genre des porcelaines, à cause de deux taches noires en forme d'yeux qui se rencontrent aux deux extrémités de la coquille : elle est oblongue ou ovoïde, le plus souvent d'une couleur brune & grisâtre, interrompue de deux petites zones sur le dos, moins foncées en couleur. L'ouverture, qui est presque droite ou peu sinueuse, est bordée de chaque côté de denticules blanchâtres. Les deux extrémités échancrées sont de couleur souci. Cette porcelaine se trouve dans les mers de l'Amérique méridionale. Elle peut avoir jusqu'à un pouce & demi de longueur sur dix lignes de largeur.

**GUALTIERI**, tab. 13. litt. I. *Porcellana vulgaris, levis, fusca, lucida, duabus fasciis albidis in dorso; & duabus maculis nigris in capite donata.*

**M. d'ARGENVILLE**, pl. 18. litt. C. Une porcelaine qu'on appelle la souris, dont la couleur tire sur le gris, avec des points noirs à chaque extrémité, imitant les yeux de cet animal.

**SOURIS** dite **PETITE SOURIS BLANCHE.** *Porcellana minor oblonga, albida, duabus parvis maculis rotundis & nigris in utraque extremitate insignis.* C'est une petite porcelaine allongée, blanche en-dessous & sur les flancs, mais un peu azurée sur le dos. Les deux petites taches noires & rondes, disposées aux



deux extrémités vers les échancrures , figurent singulièrement un petit museau de souris. Cette jolie porcelaine porte tout au plus dix lignes de longueur sur quatre & demi de largeur.

**SPECTRES ou COQUILLE QUI REPRÉSENTENT DES SPECTRES.** *Voluta conoïdea alba , octo vel novem spiris , depressis & paulisper concavis in primis , constans ; magnis maculis & punctis fuscis vel subnigris vel ex fusco rubescentibus fasciatim dispositis diversimodè depicta ; concha spectrorum appellata.*

Coquille univalve du genre des cornets ou volutes coniques , ainsi nommée à cause de sa surface extérieure , qui est ornée par zones de grandes & petites taches , tantôt brunes , tantôt noirâtres ou brun-rouge sur un fond blanc , formant divers desseins irréguliers ou différentes figures plus ou moins bizarres ; interrompues quelquefois entre les fascies intermédiaires de points & de traits de la même couleur. La forme de ce corne est ordinairement ramassée & large vers la volute. Cette volute est composée de huit ou neuf spires parsemées de taches comme la coquille , dont les premières sont applaties , un peu concaves ; au lieu que les spires , qui terminent la clavicule , s'élèvent pour former un sommet plus ou moins aigu. Cette coquille varie tellement par la diversité des figures que représentent ses taches brunes , qu'il est presque impossible de les rencontrer avec les mêmes bigarures. Il y a des espèces dont la coquille est épaisse & d'un grand volume , tandis qu'on en trouve d'autres dont le test est mince. Les premières sont sujettes à des excroissances au lieu que les dernières , qui sont légères , sont toujours plus luisantes , unies & d'une forme plus régulière. Ces sortes de cornets proviennent des mers des grandes Indes , quoi qu'on en trouve dans les mers de l'Amérique. Il y en a qui passe deux pouces & demi de longueur ; sur-tout parmi les épaisses.

*RUMPHIUS* , tab 34. litt. M. *Leo ascendens* , le lion grim pant , Holl. Klimmende Leeuw toot of schilpad

toot ; la volute du lion grimpant ou la tortuë.

*GUALTIERI*, tab. 21. litt. D. *Cochlea conoïdea* ; *aliquantulum mucronata*, *levis*, *candida*, *maculis rubiginosis densè notata*, *punctata & fasciata*.

M. d'ARGENVILLE, pl. 12. lett. C. Un cornet appelé les spectres, à cause de quelques figures bisarres dont la coquille est chargée : Ces figures sont rougeâtres sur un fond blanc, & forment deux grandes fascies, avec trois rangs de points en chacune d'elles.

**SPECTRES DE RUMPHIUS.** *Voluta spectrorum Rumphii decem spiris striatis composita* ; *albida*, *maculis angustis fulvis in longum ductis singulariter depicta*. Coquille univalve du genre des cornets, composée de dix spires en partie convexes & striées, qui forment une volute élégante & assez élevée. Toute sa surface extérieure est ornée de taches longitudinales, étroites, barroques, de couleur fauve ou canelle, lesquelles s'étendent dans toute l'étendue de la coquille, sans presque former d'interruption sur un fond blanc. Le côté du canal est garni de stries inégales. Ce joli cornet a sa coquille mince, principalement vers la lèvre qui est tranchante ; il varie beaucoup dans son espèce par ses différentes taches bisarres. On le trouve dans les mers de l'Amérique.

*RUMPHIUS*, tab. 32. litt. S. *Voluta spectrorum* ; Holl. Spookje, les petits spectres.

**SPECULATION.** *Voluta conoïdea spiris depressis composita*, *maculis*, *lineis*, *punctis notulis etiamque quasi litteris*, *fulvis*, *flavis & fuscis*, *in zonis & circulis alternatim dispositis & interruptis in fundo albido depicta*, & *sicut intensè notata*. Coquille univalve du genre des cornets ou volutes coniques, composée de neuf ou dix spires applaties. Toute sa surface extérieure, qui approche le plus de l'espèce appelée la fausse aîle de papillon, est remarquable par ses grandes & petites taches qui forment des lignes, des points, diverses marques rondes ou carrées, & des différens traits semblables à des lettres de l'alphabet de couleur fauve,

jaune & brune ; comme arrangées exprès sur un fond blanc par zones plus ou moins larges & par cercles alternatifs. Toutes ces taches forment ordinairement deux ou trois fascies dominantes plus ou moins distinctes de couleur rousse. Ce cornet , qui parvient à un grand volume , c'est-à-dire jusqu'à près de six pouces de longueur , se trouve dans les mers des Indes Orientales ; mais lorsqu'il ne porte que deux ou trois pouces , ses taches sont plus vives & mieux marquées.

*GUALTIERI*, tab. 22. litt. B. *Cochlea conoïdea* , *maxima* , *basī planā* , *candidissima* , *lineis interruptis signata* , *maculis & notulis fuscis punctata* , *fasciata & notata* ; *aliquandò sublivido colore leviter nebulata* , *intus albida*.

Ejusdem , ibid. litt. C. *Cochlea conoïdea* , *aliquantulum umbonata* , *candida* , *ex rufo nebulata & fasciata* , & *hinc & illinc lineis interruptis* , & *notulis signata* , & *distincta*.

M. d'ARGENVILLE, pl. 12. litt. Q. pag. 239. Un cornet de la grande taille , tout entouré de lignes ponctuées , & de petites fascies chargées de différentes taches brunes & violettes sur un fond blanc : il approche assez de celui qu'on appelle la guinée ou la spéculation.

**SPIRALE.** Terme de Conchyliologie , qui exprime en même temps la volute des coquilles , & l'ensemble de toutes les circonvolutions qu'elles forment sur elles-mêmes. On peut entendre par la ligne spirale le sillon qui sépare les spires , quoiqu'il y ait des Conchyliologistes qui rendent synonymes les mots spirale & spires. Voyez SPIRE.

**SPIRES.** On peut appeller ainsi en terme de Conchyliologie les tours ou les circonvolutions des coquilles , qui composent la volute & la clavicule extérieure , dont la première commence en général par le corps du test dans les limaçons des différens genres , des vis , de plusieurs buccins , &c. & vers le haut de la coquille , comme dans les volutes en général , les *murex* & la plupart des tonnes. On peut compter jusqu'à plus de

vingt spires par le moyen de la ligne spirale , qui varient dans tous les genres de coquillages , ainsi que dans plusieurs especes. Ces spires sont tantôt bombées ou plus ou moins convexes , tantôt comprimées en-dessus ou dans un plan oblique. Il y en a qui tournent en vive-arrête ou en doucine , pour composer une volute applatie ou qui s'élève par gradation en une pyramide , jusqu'à former un obélisque ou une aiguille très élevée. Ces spires sont quelquefois au contraire enfoncées en formant une volute concave. *Voyez* le mot **VOLUTE**.

**SPONDILE**, *spondylus*. Nom que les anciens donnoient à des coquilles du genre des huîtres , & qu'ils font dériver du mot grec *Σπονδυλος* , à cause de la force de leur ligament & des apophyses de la charniere , qui composent le ginglyme où se réunissent les valves , selon Pline & Macrobe. Ces sortes d'huîtres sont appellées par Athénée *Τραχηλος* , que Galien interprète par le mot *vertebra*. Les Grecs depuis ce temps-là , dit Rondelet , ont donné à cette espece d'huître le nom de gaiderope , du terme gaideron , à cause de sa ressemblance avec le pied d'un âne. Le spondile , dit ce Naturaliste , est une coquille bivalve , creuse & unie en-dedans , raboteuse ou rude au-dehors , & arrondie comme le pied d'un âne ; l'extrémité la plus large que l'on peut regarder comme le bas ou la base de la coquille est plus mince ou beaucoup moins épaisse , & moins creuse que l'extrémité supérieure , qui est plus étroite , plus prolongée au-dehors , & plus concave en-dedans ; & où la coquille est fortement réunie ou fixée par une articulation ou un ginglyme solide : car , dit Rondelet , il se trouve dans chaque battant deux apophyses ou deux especes de tubercules , qui reçoivent réciproquement leurs cavités correspondantes , & au milieu desquels se rencontre un ligament fort & noir , qui acheve de contenir les battans. La chair est semblable à celle des autres huîtres ; elle est environnée de membranes frangées. *Spondylus duplici testâ constat ; intus cavâ & lævi , foris scabra , ad ungula asini formam rotundata , latiore parte*

*qua & inferior dici potest , tenuior est & multò minùs densa , minùs concava ; superior pars quâ testæ colligantur , strictior , foris elata , intùs magis cava , arcta valdè & firmâ articulatione connexa. Utriusque enim testæ binæ apophyses sunt , sive tubercula qua binis acetabulis vicissim recipiunt & recipiuntur , vinculo medio nigro & valido coherent. Caro interna ostreorum carni similis est : circà hanc fimbriata est membrana.*

*ALDROVANDUS , de Testaceis , lib. 3. pag. 294. & suivantes , fait mention de plusieurs especes d'huîtres , sous le nom de spondile ou de gaiderope ; savoir , celles de Belon & de Rondelet. Ce Naturaliste fait principalement la description d'un spondile qu'il annonce être d'une forme élégante. Sa surface extérieure est ornée de plusieurs tubercules obtus , rouges d'un côté ; tirant sur le verd & le bleu de l'autre , quoique mélangés de rouge ; le sommet est blanchâtre. La surface intérieure montre un liseré ou un cercle remarquable , verdâtre , qui s'étend dans la circonférence des battans , presque jusqu'à l'extrémité de la coquille ; ensuite une couleur marron , nuée dans le reste de la surface de blanc & de couleur tirant sur le verd. *Plurimis extrâ tuberculis præditum est obtusis , ab uno latere rubicundis , ab altero inter viridem & caruleum ambigentibus , quibus tamen rubra etiam permiscetur tubercula : summum caput , seu vertex candidat. Intùs circulus satis conspicuus , colore viridescente totam ferè concham propè extremitatem ambit : dein color sequitur castanearum ; dein albus & subviridis.**

Les Naturalistes modernes conservent encore le nom de spondile , pour désigner les huîtres épineuses & à talon. Voyez HUITRES ÉPINEUSES.

M. d'ARGENVILLE , pl. 20. lett. E. a fait représenter une espece d'huître qu'il nomme spécialement *spondylus* ou le pied d'âne : elle n'a , dit l'auteur , d'autre différence que dans sa charniere , consistant en deux boutons arrondis , qui renferment le ligament , disposés de façon que les boutons de la valve supérieure sont

reçus dans les cicatrices de l'inférieure, & que pareillement les boutons de cette dernière se logent dans les trous de la supérieure. Le ligament de nature coriace se trouve entre les boutons, & sert à la charnière des deux valves.

**STARON.** Nom donné par M. Adanson à un coquillage operculé du genre des pourpres à canal évasé. Toute la différence que l'auteur remarque entre cette espèce, & celle nommée le sîger, consiste en ce que sa coquille est plus épaisse, qu'elle a huit lignes de longueur, que son sommet est un peu plus large que long, & qu'enfin elle est quelquefois entièrement blanche, & marbrée de taches d'un bleu d'ardoise.

**LISTER**, Hist. Conchyl. *Buccinum dentatum parvum, rictu compresso sive angusto, variegatum, striis valdè exasperatum, Jamaïcense.*

**PETIVER**, Gazoph. tab. 9. fig. 4. *Buccinulum dentatum Jamaïcense, striis fasciatis maculatum.*

**GUALTIERI**, tab. 43. fig. L. *Buccinum parvum, pruniforme, canaliculatum, rictu compresso, striis exasperatum, candidum, ex fusco maculatum, labio externo dentato.*

**KLEIN**, Tent. pag. 83. spec. 4. *Oliva variegata, rictu compresso.*

**STIPON.** M. Adanson nomme ainsi une coquille univalve du genre du mantelet, en latin *peribolus*. Elle n'a jamais plus de deux lignes & demie de longueur : sa largeur est moindre de moitié. Son ouverture est semblable à celle appelée le limeri ; mais la lèvre droite est bordée de quinze à dix-huit dents peu sensibles. La lèvre gauche a huit ou dix dents répandues dans toute sa longueur, dont les deux ou trois premières d'en-haut sont plus grandes que les autres. Sa couleur est ordinairement d'un blanc de lait sans mélange : quelquefois elle est coupée par une large bande-fauve, qui tourne avec la première spire.

**STRIES.** Terme de Conchyliologie, qui exprime les différentes rayures ou ciselures en relief, qui se trou-

vent sur les coquilles en général. Elles sont longitudinales, lorsqu'elles parcourent leurs surfaces, depuis le sommet jusqu'à l'extrémité opposée ou en longueur ; comme on les nomme stries transversales ou circulaires, lorsqu'elles traversent la largeur des coquillages.

**STRIÉE dite GRANDE STRIÉE.** *Cochlea, testâ utrinque convexa, subtus perforata, striata, albâ cinereoque fasciata, quinque spirarum.* Coquille univalve terrestre du genre des limaçons mentionnée dans le traité des coquilles de M. Geoffroy, pag. 34, sa couleur est grise & cendrée avec quelques bandes de taches plus foncées. En-dessous, cette coquille a un enfoncement ou un ombilic, creux dans son milieu : toute la coquille a des stries longitudinales, fines ; ce qui l'a fait nommée la striée. On la trouve fréquemment dans les bois humides.

L'animal, que cette coquille renferme, a une singularité remarquable ; c'est qu'il est pourvu de deux de ces dards, ou *speculum Veneris*, dont les limaçons se servent, & qu'ils se dardent mutuellement pour s'agacer, avant que de s'accoupler. Ces deux dards sont dans deux capsules différentes. Tous les autres limas, à l'exception du grand ruban, n'en ont qu'un seul, renfermé dans une seule capsule.

M. d'ARGENVILLE, pl. 9. n°. 6. Append. On l'appelle grande striée le limaçon, dont le corps est de couleur-fauve à trois tours & un demi, & ombiliqué par dessous : rien n'est si plat que cet animal, il porte entre neuf & dix lignes de diamètre.

**STRIÉE dite PETITE STRIÉE.** *Cochlea terrestris, testâ utrinque convexâ ; subtus perforata, striata, alba, quatuor spirarum, ore reflexo.* La couleur de ce petit limaçon terrestre, dit M. Geoffroy, pag. 36. est blanche : sa coquille n'a qu'une ligne de diamètre ; elle est chargée de quelques stries longitudinales, difficiles à appercevoir à cause de sa petitesse : en-dessous elle a un ombilic bien marqué, & son ouverture a un rebord saillant & très considérable pour sa grandeur. Cette es-

pece est fort commune dans les bois , sous les pierres humides & parmi les mouffes.

M. d'ARGENVILLE, *Append. pl. 9. fig. 7.* La petite striée est la même espece que la grande , dont elle ne differe que par sa petitesse.

SUGA. Coquillage operculé que M. Adanson a placé dans le genre qu'il nomme pourpres à canal médiocre , fort resserré & presque fermé. Sa coquille est plus petite que celle appelée le loset , n'ayant que cinq lignes de longueur. Elle n'a que huit ou douze rangs de tubercules dans sa premiere spire , & trois ou quatre seulement dans la seconde. Ils sont plus petits , plus renflés , arrondis & fort écartés les uns des autres. Le sommet est de moitié plus long que large , & un peu plus long que l'ouverture. La lèvre droite de l'ouverture n'est bordée que de six à huit dents , & la lame de la lèvre gauche ne se releve pas sensiblement. Le fond de la couleur est blanc , & les tubercules sont bruns. Cette espece se trouve avec le loset sur les rochers de l'île de Gorée.

SULIN. Nom donné par M. Adanson à un coquillage univalve du genre du lépas à coquille chambrée. Celle-ci est une espece de bassin elliptique , renversé & fort applati. Cette coquille a un pouce un tiers de longueur , un quart moins de largeur , & presque trois fois moins de profondeur. Son épaisseur est assez considérable ; & elle est polie & unie au-dedans & au-dehors. Son sommet ne se trouve pas placé sur sa surface , mais sur son bord postérieur , où il se termine en un bec légèrement recourbé vers le côté droit.

Sa base est elliptique & onnée assez irrégulièrement sur ses bords , qui sont fort tranchans. Intérieurement elle est chambrée ou divisée par une cloison , qui s'étend parallelement à sa base. Cette cloison n'occupe & ne couvre que la moitié postérieure de la coquille , & son bord antérieur est terminé par une ligne tantôt droite , & tantôt courbe ou creusée en portion de cercle : elle est extrêmement dure , quoiqu'assez mince ,



& ne prend pas naissance immédiatement aux bords de la coquille, mais un peu au-dessus, de manière que le pied de l'animal la recouvre entièrement pendant qu'il marche. Sa couleur est assez variable : elle est tantôt brune & tantôt rousse, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Quelquefois elle est verte avec des petits points bruns. Le plus grand nombre est à fond blanc au-dehors, parsemé de longues taches d'un brun rougeâtre; au-dedans ce fond est blanc ou couleur de chair sans aucun mélange. La tête & les cornes de l'animal sont parfaitement semblables à celles du libot. Mais ses yeux au lieu d'être placés à la racine des cornes, se trouvent un peu au-dessus. Son manteau est bordé de vingt-cinq cannelures découpées en manière de croissant, du milieu desquelles on voit s'élever un petit point blanc. On trouve sur la droite de l'animal, dans le sinus que fait le manteau à sa jonction avec le pied, un petit corps blanc, semblable à une languette triangulaire, qui est ordinairement recourbée en bas.

Son pied est elliptique; mais sa partie supérieure se termine en deux oreillettes triangulaires, qui s'étendent sur les côtés pendant qu'il marche. En-dessous, ce pied est traversé par plusieurs sillons qui le font paroître ridé. La plus grande partie du corps de l'animal est logée dans la cloison de la coquille.

Il a les cornes jaunes & les yeux noirs. Son pied est d'un blanc sale en-dessous, & marqueté d'un grand nombre de petits points noirs. Le reste de son corps est d'un cendré, qui tire sur le noir. Les rochers de l'île de Gorée fournissent beaucoup de ce coquillage. Il semble qu'il se plaît davantage dans les lieux où la mer vient battre avec plus de violence; & M. Adanson ne connoît point d'espèce qui soit plus facile à détacher des pierres. Il y adhère avec tant de force, qu'on en enlève souvent des éclats avec l'animal.

*LISTER*, Hist. Conchyl. tab. 545. fig. 34. *Patella, laevis*, densè maculata, admodum compressa.

*PETIVER*, Gazoph. vol. 2. cat. 270. tab. 53. fig. 8.

*Patella Indica lingualis, rostro internè ad dextrum.*

M. d'ARGENVILLE, pl. 6. fig. N. pag. 241. Petit lépas de forme longue, tout brun & raboteux; il n'a de singulier que d'être chambré & d'avoir l'œil fait en bec, placé à l'une de ses extrémités.

GUALTIERI, tab. 69. fig. H. *Patella structurâ peculiari donata, satis depressa, cavitatem oblongam efformans & in angulum acutum desinens, ubi superinducta lamina usque ad medium ejusdem cavitatis sinum quemdam depressum constituit, lævis, fragilis, pellucida, candidissima, Petro Michelio Crepidula dicta, ex insulâ Ilvæ.*

KLEIN, Tent. p. 118. spec. 1. *Cochlearia pennata, seu pennarum galinacearum more picta. RUMPHII.*

Ejusdem, pag. 119. spec. 4. *Cochlearia, patella, lævis, dense maculata, admodum compressa; LISTERI.*

SUNET. M. Adanson appelle ainsi une coquille bivalve du genre de la came. Elle est aussi épaisse, mais plus petite, plus aplatie & moins allongée à proportion que celle appelé le pegon. Cette coquille n'a pas un pouce un quart de largeur. Sa longueur est moindre d'un tiers seulement. Sa surface, au lieu de cannelures, est marquée de vingt-cinq à trente sillons transversaux & très profonds. Les bords de chaque battant sont marqués intérieurement de cent petites dents fort ferrées. Les dents de la charnière sont au nombre de trois assez écartés. Sa couleur est violette au-dedans, blanchâtre au-dehors, & marbrée très agréablement de bandelettes rougeâtres, croisées en zigzags.

On la voit peu fréquemment dans les sables du cap Bernard.

LISTER, Hist. Conchyl. tab. 378. fig. 221. *Tellina latior, fasciatâ & undatâ quadam picturâ conspicua; Indiæ Orientalis.*

Ejusdem, tab. 379. fig. 222. *Tellina lata, lævis radiata, Indiæ Orientalis.*

Ejusdem, tab. 404. fig. 248. *Tellina fasciata angustior; intus lutescens, extrâ radiata.*

KLEIN

*KLEIN*, Tent. pag. 147. spec. 23. *Cricomphalos litterata*, quæ tellina fasciata angustior, intus lutescens; *LISTERI*.

Ejusdem, pag. 157. spec. 2. n. 3. *Tellina circinata* ἑγγραφος, sive litterata, crassa, oblonga indolis fuscis; *LISTERI*.

Ejusdem, ibid. n. 4. tab. 11. fig. 59. *Tellina circinata* ἑγγραφος, sive litterata, *Xulanensis*, plana; super circulis acutè undosa.



## T A D

**T**ADIN. Nom donné par M. Adanson à une coquille operculée du genre de la nérîte. Elle differe de la premiere nommée le dunar, en ce qu'elle est plus petite, n'ayant que neuf lignes au plus de longueur. Sa premiere spire est relevée de quinze cannelures assez grosses, à peu près égales, ordinairement lisses & quelquefois chagrinées. Sa surface extérieure est toute tachée de petits points blancs & quarrés, séparés par autant de points noirs de même figure & de même grandeur, répandus sur les cannelures. Lorsqu'elle a été roulée quelque temps sur le rivage, elle perd entierement ses couleurs avec ses cannelures, & devient entierement jaune. Elle est assez commune dans les îles de la Magdelaine.

*BONANNI*, Recr. pag. 141. class. 3. n. 220. *Nerita magis aspera*, & *lamellis semilunaribus albis*, & *nigris alternatim distributis tessellata*.

*LISTER*, Hist. Conchyl. tab. 599. fig. 15. *Nerita profundis & latis sulcis striisque adeò paucis*, & *aliis distinctus*, *variegatus*, *utrinque dentatus*.

*KIRKER*, Mus. pag. 462. n. 220. *Nerita magis aspera & lamellis semilunaribus albis*, & *nigris alternatim distributis tessellata*.

*PETIVER*, Gazoph. vol. 1. tab. 13. fig. 12. *Nerita Jamaicensis ex albo nigroque tessellata*.

*LANGIUS*, Meth. pag. 53. *Nerita striata*.

*GUALTIERI*, Ind. tab. 66. litt. AA. *Nerita striata*, *candida*, *punctis vel lineis nigris imbricatim dispositis variegata*.

*KLEIN*, Tent. pag. 13. spec. 1. n. 1. I. *Platystoma*, *ore simplici* : *fasciatum* : *pennatum*, *asperulum*, *pennulis albis super nigro pluries fasciatum integrum* : *BONANNI*.

*Ejusdem*, *Dontostoma dentibus utrinque*; *ad colu-*

*mellam & ad labium sulcatum ; inter latos sulcos striatum , & variegatum.*

**TAFFETAS.** *Rhombus vel voluta cylindracea ; parvâ claviculâ paulisper tuberosâ distincta ; magnis maculis & punctis in circulis dispositis , vel ex colore castaneo purpurascente , vel rubro & croceo , in fundo albido & achates diversimodè nebulata & depicta ; intus ex albido & violaceo tincta ; pannus sericus appellata.* Coquille univalve du genre des rouleaux ou volutes cylindriques , ainsi appelée à cause que sa surface extérieure est ornée de diverses nuances colorées , formées dans certaines especes de grandes taches brunes ou marron-pourpré , sur un fond agathe , avec des points arrangés par cercles de la même couleur , ou marbrée de couleur rougeâtre & fouci-mêlé de violet interrompues aussi de cercles ponctués. La volute est composée de spires peu distinctes , dont les premières sont concaves & couronnées de petits tubercules , qui disparaissent à mesure qu'ils parviennent au sommet qui est aigu & un peu élevé. La clavicule des rouleaux que l'on nomme taffetas est petite. La surface intérieure est ordinairement peu intéressante , peu luisante , nuée de blanc & de violet. Les taffetas ont beaucoup de variétés dans leurs especes , il y en a qui sont chargés de côtes ou de plis en longueur & raboteux , comme il s'en trouve dont le dehors est uni & luisant. Leurs taches & leurs marbrures varient également. Ces sortes de coquilles approchent beaucoup de l'espece que l'on nomme le brocard de soie. Quelques-uns le nomment le rouleau géographique. C'est le salar de M. Adanson.

*Voyez SALAR.*

**TAFON.** M. Adanson donne ce nom à un coquillage operculé du genre des pourpres à canal évasé. La coquille du tafon est obtuse & arrondie à son extrémité supérieure , longue d'environ un pouce & demi , & une fois moins large. On y compte neuf spires , qui sont quelquefois légèrement renflées , & quelquefois applaties , excepté la première qui est toujours fort renflée ,

& peu distinguées les unes des autres. Leur surface extérieure est coupée par un nombre prodigieux de sillons, creusés légèrement, & qui tournent avec elles.

Le sommet est un peu plus long que large, & fort peu plus court que l'ouverture. Celle-ci est elliptique obtuse à son extrémité supérieure, aiguë à l'inférieure, & une fois plus longue que large. Son canal supérieur est fort court, très évasé, & coupé en haut d'une échancreure, qui a autant de largeur que de profondeur. Elle a encore dans son angle inférieur un canal non échancré, & formé par la rencontre de quelques filets élevés sur les deux lèvres.

La lèvre droite est découpée sur ses bords de vingt à vingt-deux petites dents rapprochées deux à deux, & ornée au-dedans d'un pareil nombre de filets, dont les inférieurs sont un peu plus gros que les autres. La lèvre gauche a quelquefois une petite plaque relevée de quinze à vingt rides, dont les deux d'en bas sont un peu plus grosses que les autres : quelquefois elle est lisse, unie, sans plaque, mais toujours avec un filet dans son extrémité inférieure. Elle a un bourrelet, qui n'est guères sensible que lorsqu'elle porte la petite lame ridée.

Elle est couverte d'un périoste mince & verdâtre, qui lui laisse toujours un peu de sa couleur. Son fond est cendré, tirant sur le noir, quelquefois traversé par un grand nombre de petits sillons blancs.

La différence qu'on remarque dans la figure des spires, & de la lèvre gauche de l'ouverture de cette coquille, caractérise le sexe de l'animal qu'elle renferme. Le mâle a sa coquille plus étroite, plus allongée, à spires applaties, & la lèvre gauche de l'ouverture sans lame & sans rides.

L'animal ne diffère de celui du sakem que par son opercule qui est parfaitement elliptique, lisse & uni au-dehors, sans rides & sans sillons, une fois plus long que large, & de moitié seulement plus court que l'ouverture de la coquille.

M. Adanson a non-seulement observé cette espece à l'île de Gorée , mais même à celle de Ténérif des Canaries.

*LISTER*, Hist. Conchyl. tab. 831. fig. 55. *Buccinum dentatum* , *admodum crassum* , *fuscum* , *leviter & densè striatum* , *ventricosum*.

Ejusdem, tab. 963. fig. 16. *Buccinum brevirostrum* , *admodum crassum* , *fuscum* , *tenuiter striatum* ; *è sinu Mexicano juxta Campêche*.

*KLEIN* , Tent. pag. 50. spec. 1. n. 4. *Lagena ore semilunato* , *crassa* , *fusca* , *tenuiter striata* ; *LISTERI*.

**TAGAL.** Coquillage bivalve , qui forme la premiere espece du genre que M. Adanson nomme aussi *solen*. La coquille du tagal est médiocrement épaisse , large de près de trois pouces , sur une longueur deux fois moindre , & presque double de sa profondeur. Extérieurement elle est recouverte d'un périoste grossier de couleur cendrée , qui étant enlevé laisse voir quelques rides transversales. Intérieurement elle est lisse & marquée dans chaque battant de deux taches , dont la supérieure est presque ronde , & plus petite que l'inférieure , qui est allongée & fort étroite : ces taches désignent à l'ordinaire le lieu où étoient attachées les muscles.

Les bords des battans sont fort tranchans. Ils joignent parfaitement partout , excepté aux deux extrémités de la coquille qui restent toujours ouvertes. Les sommets sont infiniment petits , & placés un peu au-dessus du milieu de la largeur des battans. Immédiatement au-dessus des sommets la coquille se replie légèrement au-dehors. C'est sur ce repli qu'est attaché le ligament. Il ressemble à un cuir noirâtre , convexe , assez long , d'une grande dureté , & qui sort entièrement de la coquille. Au-dedans du sommet de chaque battant , on voit deux dents assez longues , étroites , fort rapprochées , & à peu près égales , qui forment la charniere. La couleur de cette coquille est blanche au-dedans & au-dehors.

Le manteau de l'animal au lieu d'être divisé en deux lobes, comme dans les six genres qui précèdent, forme une espèce de tuyau ou de sac membraneux, fort mince & ouvert à ses deux extrémités. On le voit lorsque les battans viennent à s'ouvrir. Il est presque cylindrique, égal à la largeur de la coquille, & couvre totalement les autres parties de son corps. De l'extrémité supérieure de ce manteau sortent deux trachées, sous la forme de deux tuyaux assez longs, mais si bien adossés l'un à l'autre qu'ils semblent n'en faire qu'un. Ils sont cylindriques, cependant un peu plus gros à leur origine qu'à leur extrémité, dont le contour est crénelé de dix-huit à vingt dents. Le tuyau postérieur est un peu plus petit que l'antérieur. L'extrémité inférieure du manteau s'étend un peu hors de la coquille. C'est par ce bout que sort le pied de l'animal. Il est cylindrique & ordinairement renflé vers son extrémité : il facilite à l'animal le moyen de monter ou de descendre dans son trou. La couleur de son corps est blanche.

Ce coquillage est fort commun dans le limon noir & sablonneux du Niger, surtout auprès des mangliers de l'extrémité septentrionale de l'île du Sénégal. Il y est enfoncé à trois ou quatre pouces de profondeur, dans une situation verticale, & conservant toujours une communication avec l'eau par un trou, qui laisse passer continuellement ses trachées. Quoiqu'il paroisse devoir se fixer pour toujours dans le lieu où il a une fois creusé son trou, il arrive cependant qu'il change quelquefois de place, sur-tout lorsqu'il est inquiet. On peut voir dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1712, pag. 116 & suivantes, la description que M. de Réaumur a donnée de celui des côtes du Poitou, & les remarques curieuses qu'il a faites sur le mouvement progressif de cet animal.

Les Nègres du Sénégal ne font aucun usage de ce coquillage, parce qu'ils ne manquent pas d'autres poissons, qui sont infiniment meilleurs.



*BONANNI*, Recr. pag. 163. class. 3. n. 353. *Tellina alia in mari Brasiliensi frequens digitalem crassitiem & longitudinem aquans ubique candida.*

*LISTER*, Hist. Conchyl. tab. 421. fig. 265. *Chama angustior, ex altera parte sinuosa; Barbadiensis.*

*KLEIN*, Tent. pag. 167. spec. 9. tab. 11. fig. 68. a. b. *Concha longa uniforis, angustior, ex alterâ parte sinuosa.*

**TALON.** Terme de Conchyliologie, qui exprime l'extension ou le prolongement du sommet de la valve inférieure des bivalves du genre des huîtres épineuses ou spondyles, qui forme une saillie applatie en-dessus, & laquelle valve se rétrécit en maniere de corniche ou talon, plus ou moins recourbé, soit d'un côté soit d'un autre. C'est pourquoy on nomme aussi ces sortes d'huîtres épineuses, huîtres talonnées ou à talon.

**TAPIS DE PERSE.** *Buccinum canali prolongato & obtuso, octo spiris tuberculis & tuberantiis coronatis constans; colore rufo & duabus lineis parallelis non interruptis vel subnigris vel fuscis depictum & circumdatum; columellâ rugosâ, aperturâ magnâ intus aliquando striatâ, & labro dentato distinctum, tapes persica donatum.* Coquille univalve du genre des buccins, qui est une variété de l'espece appelée la robe ou la veste persienne, dont celle-ci differe à plusieurs égards. La coquille du tapis de Perse est composée de huit spires élevées en pyramide, couronnées de tubercules, qui forment dans la premiere des protubérances obtuses, se prolongeant sur le corps en forme de grosses côtes onduleuses. Toute la surface extérieure de ce buccin est nuée de couleur rousse ou fauve, ornée de lignes circulaires, brunes ou noirâtres, distribuées le plus souvent deux par deux parallelement. Ces lignes transversales ne sont point interrompues, & se perpétuent en tournant jusques vers le sommet où elles deviennent par gradation plus serrées & moins sensibles. L'ouverture est spacieuse avec une lèvre rentrante, tranchante, & plus ou moins bordée de denticules aiguës, formées

par la terminaison des stries intérieures & circulaires. La columelle extérieure est lisse & garnie de trois rides obliques. Cette lèvre & cette columelle se prolongent en un gros canal ouvert & obtus.

Le tapis de Perse buccin varie dans son espèce, autant par sa couleur, plus ou moins foncée, que par l'épaisseur de la coquille. Celle, qui est pesante & d'un grand volume, est garnie intérieurement de stries brunes saillantes quoique déliée, au lieu que l'espèce dont la coquille est mince, est souvent dépourvue de stries dans sa surface intérieure. La première ne montre quelquefois extérieurement que des lignes noires circulaires sans être arrangées par paires. Ce beau buccin nous vient des mers des Indes; il peut avoir jusqu'à cinq pouces & demi de longueur sur trois & demi de largeur.

*RUMPHIUS*, tab. 49. litt. K. Holl. Gebande knobbel-hoorn; la coquille noueuse à bandes.

*GUALTIERI*, tab. 46. litt. B. *Buccinum majus, canaliculatum, rostratum, ore simplici, striatum, rugosum, mucrone papillis coronato, duabus lineis parallelis fuscis circumscriptum, labio externo dentato, intus profundè striatum, ex atro-fusco, & albido infectum.*

M. d' *ARGENVILLE*, pl. 10. lett. F. On appelle ce buccin le tapis ou la robe de Perse, dont il imite les rayures rouges, noires & brunes.

**TARET**, *Taredo*. Nom que M. Adanson donne à un genre de coquillages multivalves dont il forme la première espèce. Sa coquille est composée de cinq pièces fort inégales, dont la principale & la plus grande est un tuyau à peu près cylindrique, qui cache & enveloppe toutes les autres. Ce tuyau est percé aux extrémités de manière que l'ouverture inférieure, qui est ronde ou orbiculaire, a deux ou trois fois plus de grandeur que la supérieure: celle-ci est elliptique & rétrécie au milieu par deux côtes qui saillent au-dedans. La largeur du tuyau varie depuis trois jusqu'à six lignes, & est ordinairement un peu moindre en

haut qu'en bas. Sa longueur est environ vingt fois plus grande. Il a peu d'épaisseur, sur-tout vers la partie d'en bas ; mais il est d'une grande dureté. Sa surface extérieure est ordinairement lisse, parce qu'elle est séparée du bois par une espèce de tuyau semblable, extrêmement mince & fort luisant, que l'animal a d'abord collé contre le bois. Quelquefois ce premier tuyau n'est point détaché ni distingué de celui qui enveloppe immédiatement le corps de l'animal, alors sa surface extérieure porte les impressions des fibres du bois sur lequel il a été appliqué. La situation de ce tuyau est verticale dans les pièces de bois qui sont verticales, & presque horizontale dans celles qui sont couchées horizontalement ; mais il y est inséré de manière que, quoique souvent un peu tortueux ; son extrémité supérieure sort toujours un peu au-dehors & communique avec l'eau, pendant que l'extrémité inférieure reste cachée dans le cœur du bois. Celle-ci se bouche entièrement par une substance pierreuse & semblable à celle de la coquille, dans les rarets qui ont acquis leur juste grandeur.

Les quatre autres pièces de la coquille sont placées aux extrémités de ce tuyau. Lorsqu'on l'ouvre ou qu'on le casse avec précaution, on voit à son extrémité inférieure deux petites pièces de coquille, extrêmement minces, assez égales, & qui ressemblent parfaitement aux deux battans de la pholade & des conques bivalves. Ces battans ont chacun la forme d'une portion de sphere creusée au dedans & pointue vers l'extrémité. Ils ne joignent jamais bien ensemble, & laissent une ouverture assez grande sur chacun de leurs côtés. Leur surface extérieure est convexe, & hérissée dans sa longueur de vingt-cinq rangs de petites dents taillées en losange ou assez semblables à celle d'une lime. C'est par leur moyen que l'animal doit percer, dans le bois, la cavité hémisphérique. Au-dedans ils sont lisses & relevés seulement d'une apophyse styloïde assez mince, qui servoit à les attacher au corps de l'animal.

Vers l'extrémité inférieure de chaque battant on remarque une légère éminence qui tient lieu de sommet. Elle est échancrée en-dessous, & porte au-dedans deux petites dents coniques, pointues, assez dures, qui se croissent, la droite qui est la plus grande passant sur la gauche. Ces deux dents pourroient être regardées comme la charnière des battans ; mais on en découvre encore deux autres au-dessous, qui sont assez longues, recourbées en demi-cercle, & semblables à celles de la pholade, dans laquelle elles font la fonction de charnière, quoiqu'elles ne se touchent jamais.

On trouve à l'extrémité supérieure du tuyau les deux dernières pièces de coquille, qui ressemblent à deux petites palettes assez épaisses, applaties, quelquefois un peu creuses au-dedans, légèrement échancrées ou arrondies à leur extrémité, & portées sur un pédicule cylindrique égal à leur longueur. Ces palettes sont attachées au muscle supérieur du manteau. Elles s'écartent lorsque l'animal sort ses deux trachées, mais lorsqu'il les rentre dans sa coquille, elles se rapprochent, & les couvrent en se joignant assez exactement pour leur ôter toute communication avec l'eau de dehors.

La seule partie que l'animal fait sortir de sa coquille, sont deux trachées en forme de tuyau, semblables à ceux des conques bivalves. Ces tuyaux sont cylindriques, fort courts, réunis l'un à l'autre à leur origine, & sortent à peine d'une ligne, c'est-à-dire, de toute leur longueur, hors de la coquille. Celui qui est en bas ou sur le devant, est un peu plus grand que l'autre, & bordé de trois rangs de filets, qui sont tous au nombre de quarante. Le premier rang, celui qui est placé en-dedans, est composé de neuf filets une fois plus long que les autres. Le tuyau supérieur est simple & sans bordure : il sert à rendre les excréments de l'animal, & l'eau que le tuyau frangé reçoit à temps à peu près égaux.

Lorsque l'on casse la coquille du taret , on voit que les deux tuyaux viennent se rendre , à une distance deux ou trois fois aussi grande que leur longueur , auquel ils font corps. Ce manteau est une espèce de tuyau membraneux fort mince , qui enveloppe , comme l'on a vû dans le *solen* , les parties extérieures de l'animal. Il n'est attaché que vers les deux extrémités de la coquille par deux membranes musculeuses , dont la supérieure est circulaire , un peu plus épaisse & plus étroite que l'inférieure , qui ressemble à une petite plaque orbiculaire , & qui tient lieu de ligament des conques bivalves. Ces muscles empêchent qu'il ne puisse se mouvoir de haut en bas , ou de bas en haut dans la coquille , où il est fixé à demeure.

Dans toute la longueur , comprise entre ces deux muscles , le manteau est détaché & comme flottant dans le tube de la coquille. Cette étendue peut être regardée comme le corps de l'animal , dont la moitié supérieure est plus mince , flasque , grisâtre ou cendrée dans certains endroits : l'autre moitié est renflée , blanchâtre & arrondie. La transparence du manteau laisse distinguer quelques parties intérieures du corps , telles que l'estomac & le tube intestinal. Celui-ci est ouvert & se décharge dans la trachée postérieure.

On voit encore sortir par l'ouverture inférieure de manteau & des battans , une petite partie charnue , arrondie , qui est analogue au pied de la pholade & des autres conques. Ce pied est visqueux , fort mol & de couleur cendrée. La couleur de la coquille & de l'animal est ordinairement blanche.

Le taret est un coquillage de l'espèce de ceux qui rongent les bois des vaisseaux , & qui font tant de ravages dans les ports de mer & dans les digues. Il ne perce point le bois pour se nourrir , comme l'ont prétendu tous les auteurs qui en font l'histoire , mais seulement pour se loger. La manière même dont cet animal perce le bois paroît moins un effet de son entendement , que d'une mécanique dépendante d'un

mouvement naturel , occasionné par l'entrée & la sortie de l'eau qui doit fournir à sa nourriture.

**TARRIERE.** *Strombus lavis , canali truncato , tribus spiris constans , formâ elongatâ , testâ tenui , & labio quasi alato distinctus ; terebra vel terebellum donatus.* Coquille univalve du genre des vis , ainsi appelée à cause que son extrémité opposée au sommet ou son canal est tranchant , tronqué & contourné comme un outil que l'on nomme la tarriere. Cette vis est singulière dans son espece , d'une forme allongée , effilée , un peu cylindrique & conique , avec une volute peu articulée ou qui n'est sensible que par une ligne spirale , qui ne forme que trois circonvolutions. Toute sa surface extérieure est unie , luisante , marbrée de fauve & de blanc. Son ouverture qui est étroite , allongée , angulaire ou rétrécie vers la clavicule , s'élargit vers le canal par le moyen d'une lèvre évasée & comme ailée. Cette coquille porte ordinairement un pouce & demi de longueur sur quatre ou cinq lignes de largeur.

*RUMPHIUS* , tab. 30. litt. S. *Terebellum* , la Tarriere ; *Holl.* Kuypersboor , of Gestippelde Boor ; la tarriere du tonnelier , ou la tarriere marquée de points.

*M. d'ARGENVILLE* , pl. II. lett. G. On ne peut mieux nommer cette vis qu'une tarriere fort jolie & fort pointue , avec une lèvre en forme d'aîle.

**TASSE DE NEPTUNE.** *Concha spherica vel cymbium , apice sinuoso , depresso ; non umbonata , magnâ aperturâ , labro expanso , columellâ rugosâ distinctum ; colore fulvo , cinereo & subalbido-livido in longum variegatum.* Coquille univalve du genre des tonnes ou des conques sphériques de l'espece des gondoles. Sa forme est large ou renflée , ne montrant pour toute clavicule qu'un sommet comprimé , ou une espece de cavité entourée d'une sinuosité qui émane du prolongement de la lèvre. Cette lèvre , qui est tranchante & fort évasée , occasionne à cette coquille une ouverture très spacieuse , & laisse presque à découvert une colu-

melle torse & garnie de trois ou quatre rides obliques. Cette lèvre & cette columelle se terminent par une simple échancrure. Toute la surface extérieure de la coquille est marbrée & veinée en longueur de couleur fauve, livide & roussâtre. Elle peut avoir depuis trois pouces de longueur, jusqu'à plus de six sur un tiers moins de largeur.

*GUALTIERI*, tab. 27. litt. A. *Cochlea longa, pyriformis, intorta, integra, maxima, umbonata, lavis, insigniter ventricosa, subalbida : nonnullis cochlea latina dicta.*

M. d'ARGENVILLE, pl. 17. lett. G. Une petite conque sphérique, dont la tête est très aplatie, avec des rides ou plis dans le bas de sa columelle; sa robe est tigrée de taches fauves, sur un fond blanc.

TAUPE. *Porcellana oblonga, lavis, in acumine volutata, quatuor fasciis latis, amplius vel minus tessellatis ex pullo vel fulvo colore in fundo cinereo exornata; rictu ex utraque parte denticulis ex fusco rubescentibus, distincta.* Nom que l'on donne en Hollande & en France à une coquille univalve du genre des porcelaines, de l'espece légère & allongée. Toute sa surface extérieure est unie, luisante, ornée de quatre zones ou fascies fort larges, plus ou moins formées de taches allongées & à peu près quarrées, de couleur fauve obscure ou un peu noirâtre, sur un fond cendré-bleuâtre ou livide. Ces taches se rencontrent le plus souvent vers les flancs & la base de la coquille. Cette porcelaine porte ordinairement une petite volute de forme conique, composée de quatre spires peu articulées & un peu convexes. L'ouverture forme une fente peu arguée ou presque droite, garnie de chaque côté d'une trentaine de denticules brun-rouge.

La porcelaine, appelée la taupe, varie dans son espece, non seulement par ses différens volumes, mais par ses nuances cendrées plus ou moins rembrunies, principalement dans ses fascies, qui ne forment quelquefois aucunes taches quarrées; tandis que dans d'autres especes on y apperçoit des zigzags & des especes

de croissans. Les Conchyliologistes distinguent certaines especes , qui participent de la porcelaine appelée le faux argus , à cause de taches rondes qui se trouve sur les côtés ; cette derniere ne montre point une volute aussi distincte que dans les véritables taupes. Elles peuvent avoir jusqu'à trois pouces & demi de longueur , & même plus sur environ moitié moins de largeur.

GUALTIERI , tab. 16. litt. O. *Porcellana spiralis , lavis , oblonga , cinerea , quatuor latis fasciis rufis tessellatis in dorso distincta ; labiorum dentibus rubiginosis.*

M. d'ARGENVILLE , pl. 18. lett. H. Porcelaine appelée la taupe : elle n'a de singulier que quatre zones fauves , qui partagent sa superficie.

TELESCOPE. *Strombus conum exertum efformans , striis vel potius circulis convexis alternatim fuscis , nigricantibus & rufis ubique circumdatus ; basi horizontaliter complanata , sicut & aperturâ ; columellâ exteriori contortâ , insignis.* Coquille univalve du genre des vis dont la figure représente un cône élevé ; elle est chargée sur toute sa surface extérieure de stries circulaires en forme de cercles convexes , tellement serrés les uns contre les autres , qu'ils absorbent & rendent imperceptibles les spires de la coquille. Tous ces cercles sont bruns-noirâtres , roussâtres d'une maniere plus ou moins alternative. La base de cette vis est à stries circulaires , comprimée ainsi que l'ouverture , dans un plan horizontal. La columelle , qui occupe le centre , est contournée au-dehors & saillante. Le telescope se trouve dans les mers des Indes , & peut avoir jusqu'à plus de trois pouces de longueur. On le nomme en Hollande la bouée.

RUMPHIUS , tab. 21. n°. 12. *Dolium marinum ;* Holl. Zée-ton ; la tonne de mer.

GUALTIERI , tab. 60. litt. D. *Trochus ore angusto , & horizontaliter compresso , striis crassis , rotundis fasciatus , quarum nonnullæ albidæ , nonnullæ fuscae & nonnullæ nigricantes sunt.*

M. d'ARGENVILLE , pl. 11. lett. B. Cette vis est



presque toute brune avec quelques stries; sa pointe tire sur le blanc.

**TELLINE** ou **TENILLE**. *Tellina vel concha bivalvis lata, depressa, non exerta; laevis, vel striis parvis striata; saepe in uno latere sinuosa vel plicata; aliquandò in ambitu clusilis, vel in uno latere, vel in utraque extremitate patens; coloribus roseis, violaceis rubris, citrinis & albis nebulata vel radiata vel aliter depicta.* Coquille bivalve, qui compose un genre par le nombre & les variétés de ses especes. Les anciens Naturalistes, ainsi que les Modernes, nomment ces coquillages en latin *tellina*, en grec *Τελλιναι*. Les pêcheurs à Venise les appellent capparazze ou capparole; les Anconnois calcinelle; les Arabes nomment les tellines sedef & talsam; les Espagnols brignigois; les habitans de Lesbos chinades: en Normandie on leur donne le nom de fions; les Hollandois les appellent dunschaalen.

Le caractere générique & distinctif des tellines est d'avoir beaucoup de ressemblance avec les comes, & d'approcher du genre des moules; elles diffèrent principalement des premieres par une forme fort large, peu élevée & en général plus comprimée; ainsi que par le sommet des valves, qui s'éloigne plus ou moins du milieu de la coquille. La charniere des tellines est composée d'ailleurs de denticules beaucoup plus petites, qui tendent à une espece d'analogie avec la charniere des moules. Les tellines, dont la coquille est le plus souvent mince & légère, montrent un ligament extérieur large, saillant, assez fort, & vers lequel se trouvent les sinuosités & les replis auxquels la plupart des tellines sont sujettes. C'est pourquoi les Conchyliologistes les appellent tellines épaulées. Ces sortes de bivalves, qui ne parviennent point en général à un grand volume, sont le plus souvent d'une forme plate, quoiqu'il y en ait de bombées. Les unes sont unies, les autres sont à stries fines, le plus souvent transversales, rarement longitudinales & par hasard lamelleuses;

mais presque toujours d'une maniere luisante quand elles sont dépouillées du drap marin. Les deux extrémités latérales des valves sont ordinairement inégales, c'est-à-dire, rarement arrondies & égales en élévation. Tantôt elles ne sont béantes & entr'ouvertes que d'un côté, tantôt aux deux extrémités, tandis qu'elles se ferment exactement dans d'autres especes. C'est sur les surfaces extérieures des tellines où l'on peut admirer les couleurs les plus fines, en formant dans les unes des rayons, qui partent de la charniere ou des sommets des battans, en s'élargissant par gradation jusque vers leur circonférence, & en donnant par là une idée agréable de ceux que l'on voit briller sur l'horison au coucher & au lever du soleil. Ces sortes de rayons sont tantôt alternativement blancs, citron & couleur de rose. Tantôt violets & aurores, ou couleur de cerise & orangée. Les tellines ne sont quelquefois nuées que d'une seule couleur, ou safranée ou agathe de plusieurs teintes jusqu'au blanc. Il y en a de marbrées, ornées de différens desseins en forme de fascies, de lignes, de chevrons, &c. On trouve des tellines dans toutes les mers; mais celles qui se pêchent dans les îles de l'Amérique & dans les Indes sont les plus recherchées: on distingue aussi les especes d'eau douce, qui se rencontrent dans les fleuves & les rivières. Toutes ces variétés dans le genre des tellines leur ont fait donner plusieurs dénominations, comme la langue d'or, la pince de chirurgien, le soleil levant, le bec de canard, la griblette, la lanterne, les tellines radiées, safranées, les tellines gaudronnées, les tellines épaulées, les especes violettes, luisantes, la telline velue, &c.

*RONDELET, de testaceis, lib. 1. pag. 6. rapporte que le mot grec Τελλίνας, que les Latins ont conservé dans celui de tellinæ, paroît devoir son étymologie à l'accroissement de ce coquillage, qui parvient en peu de temps à sa grosseur naturelle: Tellinæ à crescendi celeritate nomen habere videntur. Cependant Athenée rapporte*

rapporte que les Romains ont appelé la telline en grec *μύτλων*, & qu'Hermolaus pense qu'il faut lire *μύτυλων*, comme si la moule & la telline étoient le même coquillage ; *Athenæus tamen à Romanis tellinam μύτυλων vocatam fuisse scripsit, quo loco Hermolaus μύτυλων legendum putat, ut Mytulus & tellina idem sint.* En Provence & en Italie on les appelle tellines, dit Rondelet ; les pêcheurs à Venise, selon le témoignage d'Hermolaus, les nomment capparole, ou capparaz-zole à cause de la ressemblance de ce testacée avec le fruit du caprier.

Athenée distingue deux genres de tellines ; sçavoir, les espèces maritimes & les fluviatiles que l'on trouve dans l'embouchure des fleuves. *Nostri & Romani etiam tellinas vocant, Veneti piscatores, ut Hermolao visum fuit, à capparidis similitudine capparoculas sive capparolas. Tellinarum genera duo facit Athæneus ut alia marina sint, alia fluviatiles, vel quæ in fluviorum ostiis reperiuntur.* Il y a, dit Rondelet, plusieurs tellines sur les côtes de la ville de Canope, ville d'Egypte à l'embouchure du Nil, & celles qui se trouvent en remontant le fleuve sont plus petites ; on les appelle les tellines royales ; elles lâchent le ventre & ne pesent point sur l'estomac ; de plus elles sont nourissantes ; mais les espèces fluviatiles sont plus douces.

Rondelet fait mention de trois espèces de tellines ; sçavoir, celles que l'on trouve près d'Agde, qui sont petites, composées de valves égales, légères, fortes & assez épaisses ; comme elles sont dentelées dans leur pourtour, comme une scie, elles s'entrejoignent en conséquence fort exactement. Le dedans de ce coquillage est peu concave, & montre une chair blanche dans laquelle on découvre cette portion de l'intestin que l'on appelle en grec *μήκων*. Les tellines vivent dans le sable, ajoute ce Naturaliste, c'est pourquoi il les faut agiter long-temps dans l'eau pour l'enlever avant de les faire cuire, & afin que les personnes qui en mangent n'en soient point incommodées. Il ne

faut alors aux tellines qu'une cuisson légère, & les accommoder avec du poivre, du vinaigre ou du verjus : elles excitent l'appétit, & le jus de ce testacée est laxatif. *Tellina in Canopico ostio multa sunt, & in Nilî ascensu, quarum quæ tenuiores sunt, regia vocata, alvum ciet, ventriculo graves non sunt : praterea benè nutriunt, fluviatiles autem dulciores sunt. Nos in Agathensi, ait Rondeletius, sinu differentias duas invenimus, unam earum quæ minores sunt, alteram earum quæ majores & rufi coloris ; sed de priore nunc agimus, inquit Rondeletius. Duplici testâ constat sive conchâ, utraque simili, levi, validâ & satis spissâ, in ambitu ferratâ, quâ de causâ ad unguem conjuncta sunt. Intus leviter cavæ sunt ; caro alba in quâ *μύκρον* cernitur. Tellina in arenâ vivunt ob id nisi priusquam coquantur, diutius in aquâ agitentur, ut arenulæ excidant, vespertibus molestæ sunt. Parùm coquenda, ex aceto vel omphacio cum pipere comedenæ, appetentiam excitant, jus ex eis alvum ciet.*

Le second genre de telline, dont Rondelet fait mention, est semblable à l'espece que l'auteur a trouvée proche d'Agde à l'embouchure du fleuve Eraut, avec la différence que la coquille est plus grande, plus mince & moins compacte : sa couleur tire sur le rouge & le jaune : le côté qui réunit les deux valves ou celui de la charniere, se termine en formant un angle plus aigu. *Alterum tellinarum genus in litore Agathensi ad ostium Eraris fluminis inveni, inquit Rondeletius, superiori simile, nisi quod testâ sit majore, tenuiore minusque spissâ, & ex rubro flavescente, parte qua testâ colligantur, in acutiorem angulum desinente.*

La troisième telline est si semblable aux deux autres, dit Rondelet, qu'on ne peut refuser de l'admettre dans ce genre de bivalves. Elle en diffère seulement par sa couleur blanche ; sa coquille claire & transparente est composée de plusieurs couches comme autant d'appendices. Sa surface intérieure est très unie. Cette telline est assez mince & d'une figure plus arrondie

que les autres dans son pourtour. *Merito tertii generis tellinam eam esse dicemus, ait Rondeletius, quæ figurâ superioribus tellinis tam similis est ut inter tellinas numerandam esse nemo negare possit. His tantùm differt. Colore est candido, testâ perspicuâ & pellucidâ, ex additamentis multis conflata; intus lævissima. Tenuis est admodum & in ambitu magis rotundato.*

*ALDROVANDUS, de testaceis, lib. 3. pag. 519. & suivantes, outre les especes de tellines de Rondelet, fait mention de celle de zoographe & de treize autres, qui different peu les unes des autres, selon ce Naturaliste, & qu'il appelle en général tellinæ congenere; tellinæ colore & magnitudine diversæ; tellinæ cum dentalibus; & tellinæ congerentes.*

Rumphius a fait représenter, à la table 45, neuf especes de tellines qu'il nomme en latin *tellina*; & en langue Hollandoise, Langwerpige schulpen, les coquilles languettes; sçavoir, *tellina arenosa*, la telline du sable; *tellina gari*, la telline du maquereau ou la telline salée; *tellina violacea*, la telline violette; Holl. Purpere sonne-sfraal, groote tour de bra, le rayon du soleil de couleur purpurine, le grand tour de bra; *tellina cultriformis*, la telline en manche de couteau; Holl. Peul-doulet, en poolsch mes, la gouffe ou la coiffe bivalve, ou le couteau polonois; *lingua felis*, la langue de chat; Holl. Katt-tong, Katte-oog, Robbe-tongea segreyn-doulet, la langue de chat, l'œil de chat, la langue de raye; *tellina virgata*, Holl. Sonne-sfraal, le rayon du soleil; *tellina lavis*; Holl. Roos-doulet, la telline couleur de rose; *folium*, la telline-feuille; Holl. Blad, of Venus schulp, la feuille ou la coquille de Venus; *petasunculus*, le petit jambonneau; Holl. Banket-hammetje, ook wel Roos-doulet, le petit jambonneau de feste, ou la telline couleur de rose.

Gualtieri distingue deux genres de tellines, qu'il nomme *tellina equilatera* & *tellina inaequilatera*. Ce Conchyliologiste a rangé les premieres à la suite des

comes rondes, & à transporté le second genre après les bivalves, qu'il exprime par les termes de *conchæ pectiniformes inæquilatere triangulares*, qui sont des especes de pétoncles à petits oreillons de l'espece que l'on nomme la rape & la lime. C'est le second genre qui comprend essentiellement les véritables tellines.

M. d'Argenville a compris le genre des tellines dans la famille des moules; elles sont d'une consistance plus légère & plus mince que les moules, dit l'auteur, & ont la forme plus allongée sans être pointue. L'endroit où elles se ferment, qui est la charniere, n'est pas exactement dans le milieu; & elles ont la plupart, à l'extrémité de la partie la plus courte, une espece de bec, qui s'élève tant soit peu. On remarque que les tellines, à la différence des moules, ont deux muscles qui les attachent à leur coquille.

M. d'Argenville distingue quatre especes de tellines, qui sont mentionnées à la suite des moules; sçavoir, 1°. La telline oblongue & plate, dont les côtés sont égaux, *tellina oblonga, plana, æqualibus extremitatibus*: celle qui est tout-à-fait violette, *omnino violacea*: la telline violette avec quatre zones blanches, *violacea cum quatuor zonis albidis*; unie, bariolée de fascies blanches & couleur de rose, *lavis, fasciis roseis & albidis pulchrè variegata*; garnie de poils, venant de la Méditerranée, *pilosa ex mare Mediterræneo*; de l'Océan, *oceanò*; du lac supérieur du Canada, *ex lacu superiore Canada*; des îles Açores, *ex insulis Azoribus*; du grand banc de Terre-Neuve, *ex syrti maximâ*; des lacs de Canada, *ex lacubus Canada*; de saint Savinien, *santi Saviniani*; la même découverte couleur de rose & argent, *eadem spoliata, & rosea*. 2°. La telline oblongue, dont les côtés sont inégaux, *tellina oblonga, dissimilibus extremitatibus*; la pince de Chirurgien, rougeâtre, avec un bec, *volsetta sabrubra, cum rostro*; celle qui est couleur de citron, *citrina*; la telline en forme de couteau, *tellina cultriformis*: la langue de chat, *lingua felis*; la telline fas-

ciée, & rayée de couleur de chair, *tellina fasciata & radiata*, *roseo colore*; celle qui est barriolée de violet & de blanc, *albido violaceoque colore donata*; couleur d'orange ayant un pli sur un des côtés, & des dents dans son circuit, *Arausicana*, *uno latere plicata*, *in ambitu dentata*: l'espece appelée la feuille par Rumphius, *folium Rumphii*; la telline blanche & chagrinée, *albida & granulata*; rougeâtre, à stries transversales, *subrubra*, *transversè striato*. 3°. La telline aplatie & tronquée, *mutilata*; celle qui est violette, dont les stries viennent du sommet, *violacea ex apice striata*, tirant sur le citron avec les mêmes stries, *citrina eodem modo striata*; tirant sur le rouge, *subrubra*. 4°. La telline mince, blanche, dite la lanterne, *tellina subtilis*, *albida dicta laterna*. Le même auteur, dans l'appendice qui traite de la Zoomorphose, pag. 54, dit que la telline est plus mince que la moule avec des extrémités plus longues & plus pointues; qu'on en compte en Poitou deux especes; dont une est faite en pince de Chirurgien & en a pris le nom. Ses bords sont découpés en scie: sa couleur est blanche, mêlée de rouge & de jaune: deux petits tuyaux sortent d'une de ses extrémités, & une jambe peu longue du milieu de ses deux valves: quand elle fait son chemin dans le sable, elle se couche sur le plat de sa coquille; & avec sa jambe faite en lame, elle suit un mouvement comme le sourdon: quand ces animaux veulent marcher & avancer, ils tournent leur coquille sur le tranchant, afin que le sable n'en touche qu'une très petite partie; souvent même cette jambe ou ce pied est plat, quelquefois plus épais, recourbé ou pointu comme un arc, ce qui facilite extrêmement leur marche.

M. Adanson dit qu'il y a si peu de différence entre les tellines & les comes, que l'on ne s'écarteroit pas beaucoup de la vérité en réunissant les unes avec les autres; mais ce seroit une erreur très grossière de les confondre avec les moules, comme ont fait quelques auteurs anciens & après eux plusieurs modernes. On

appelle les tellines de ce nom , parce que , dit Aristote , elles parviennent en peu de temps au dernier période de leur grandeur. Les deux pièces de leur coquille sont parfaitement égales. M. Adanson nomme ces especes, le pamet , le gafet, le nufar , le tirel & le maradoa. *Voyez* ces noms.

M. Davila , dans son catalogue systématique , considère les coquilles des tellines comme des bivalves , qui diffèrent des cœurs & des comes par une forme oblongue , & en ce que le sommet des battans ou la charniere est toujours plus ou moins éloignée du milieu de leur longueur. Il les divise en trois genres.

1°. Les tellines exactement fermées ou béantes seulement à l'une des extrémités ; leur forme est oblongue , assez plate , plus large d'un côté que de l'autre , & la charniere , ainsi que la tête , en sont placées près du milieu ; comme les especes appelées l'aîle de papillon , la langue d'or , les tellines radiées , la griblette , la pince de chirurgien & la telline de la Chine.

2°. Les tellines béantes aux deux extrémités : leur forme est très oblongue , également large , mais peu bombée dans toute leur longueur ; la charniere en est éloignée du milieu ; sçavoir , les especes nommées , le soleil levant , la lanterne , & le bec de canard.

3°. Les manches de couteau. *Voyez* MANCHES DE COUTEAU.

**TELLINE BÉANTE.** *Tellina ex utràque parte patens, rugis transversis inaequalibus & undosis munita ; formâ latâ & magnâ specie colore fulvo* C'est une grande espece fort étendue , très ouverte aux deux extrémités , chargée de rides inégales , onduleuses , & distribuées en forme de fascies. Toute sa surface extérieure est de couleur fauve-clair ou roussâtre , tandis que la surface intérieure est blanchâtre. La charniere est composée d'une grosse dent dans l'une des valves , qui se loge dans une cavité correspondante de l'autre valve. Cette telline est ordinairement épaisse , raboteuse : on la trouve dans la Méditerranée sur les côtes



de France. Elle peut avoir jusqu'à près de quatre pouces de largeur sur moitié moins d'élévation.

*RUMPHIUS*, tab. 45. litt. N. *Rostrum anatis*, le bec de canard; Holl. Groote eende-bek, le grand bec de canard.

*GUALTIERI*, tab. 90. litt. A. *Musculis rugis transversis inaequalibus signatus*, ex fulvo & albido infectus.

**TELLINE BÉANTE A STRIES OBLIQUES, DE COULEUR DE ROSE.** *Tellina in utraque extremitate hians; parvis striis complanatis & obliquis, striata; toto colore subroseo nebulata, duobus radiis candidis à cardine in ambitu & in medio productis distincta: transversim rugosa.* Cette telline est presque également large dans toute son étendue, avec une surface extérieure de couleur de rose pâle, interrompue vers le milieu des battans de deux rayons blancs, qui partent des sommets d'une manière oblique. Outre les rides transversales inégales, dont cette coquille est chargée: on distingue des stries fines fort plates en forme de sillons & obliques, qui couvrent principalement la plus grande convexité des valves. Ses deux extrémités latérales sont arrondies & assez béantes pour y insérer le doigt. Le ligament, qui réunit les battans de cette telline, est situé à côté des sommets en-dehors, large, convexe & semblable à une espèce de cuir ou de cartilage noirâtre. Sa charnière n'est formée que d'une seule petite dent saillante, qui s'engrène dans un alvéole correspondant de l'autre valve. Sa surface intérieure est raboteuse, mêlée de blanc & de couleur de rose. Cette telline peut avoir jusqu'à trois pouces d'étendue, sur moitié moins d'élévation; elle se trouve dans la mer Méditerranée.

*GUALTIERI*, tab. 91. litt. C. *Concha soleniformis rugosa, lineis hinc inde decussatis signata, subrosea, duobus candidis radiis in medio distincta.*

**TELLINE BLANCHE APPLATIE.** *Tellina valdè compressa minutissimis striis transversis ubique*

*striata*, *pulchro colore albo & pellucido distincta*. Cette telline se distingue des autres par sa belle forme large, élevée, presque plate, & son pourtour élégamment arrondi, quoique dans un plan inégal. Toute sa surface extérieure est couverte de stries transversales très fines, qui forment un joli réseau. Les sommets des valves sont très petits, peu articulés & renferment intérieurement une petite charnière, composée de deux petites dents dans l'un des battans, & d'une seule dans l'autre, lesquelles se logent dans leurs alvéoles correspondans. Toute cette coquille est d'une substance parfaitement blanche & assez transparente. Cette espèce, qui vient des mers des Indes, porte deux pouces & demi de largeur sur un pouce & demi d'élévation.

**TELLINE DE LA CHINE.** *Tellina*, *zonis alternatim albidis & roseis exornata; intus ex rubro roseo viridi lucidè tincta*, *Sinensis*. Cette espèce est ornée sur toute sa surface extérieure de zones alternatives inégales, blanches & couleur de rose avec quelques rides transversales peu prononcées. Le dedans de cette telline, qui est d'une couleur de rose beaucoup plus vive, montre un surcroît d'épaisseur de la coquille dans le milieu de la concavité des valves. Sa charnière est formée de deux denticules dans chaque battant, qui se logent réciproquement dans les alvéoles correspondans. Cette telline est un peu épaulée ou à replis latéraux. Sa largeur peut avoir jusqu'à près de trois pouces, sur un peu plus d'un pouce & demi de hauteur.

**GUALTIERI**, tab. 86. litt. D. *Chama inaequilatera*, *transversim striata seu lineata*, *altero latere sinuoso*, *ex candido & roseo pollidè fasciata*.

**TELLINE ÉPAULÉE.** On nomme ainsi toutes les espèces en général, dont le côté du ligament montre dans chaque valve une sinuosité ou un repli oblique de la coquille, qui forme quelquefois un bourrelet ou une espèce d'épaule, qui est ordinairement plus articulée dans les tellines radiées à stries transversales

que dans les autres especes. Cette partie latérale sinuose se prolonge quelquefois en forme de bec.

**TELLINE ÉPAULÉE A STRIES LAMELLEUSES** ou **DE VIVE ARRÊTE**. *Tellina latere sinuoso & plicato, formâ depressâ, striis lamellofis & undosis leviter transversim exasperata; ex colore subalbido & citrino nebulata.* Cette telline est de la forme des especes radiées à stries transversales, dont elle ne differe que par ses stries onduleuses de vive-arrête & comme lamelleuses. Toute sa couleur est mêlée de couleur blanchâtre & citron ou jaune-livide. Elle est légère & ne porte gueres plus d'un pouce & demi de largeur, sur quinze ou seize lignes de hauteur.

**TELLINE ÉPAULÉE RADIÉE ET A STRIES TRANSVERSALES**. *Tellina latere valde sinuoso & plicato, striis transversis distincta; coloribus roseis vel miniatis vel diversimodè rubescentibus in fundo vel citrino vel aureo radiata, lineata, & sicut intensè depicta.* Cette espece est remarquable autant par ses stries transversales très fines, bien prononcées, serrées & régulières en forme de réseau, que par ses rayons couleur de rose, ou de carmin ou cerise, qui partent des sommets des valves pour gagner en s'élargissant leur circonférence. Tous ces rayons se distinguent & se détachent parfaitement sur un fond citron ou jonquille, orangé ou aurore ou jaune doré : ce qui occasionne dans ces sortes de bivalves les diversités les plus agréables & les plus intéressantes, autant par les différentes distributions de ces rayons, que par toutes ces nuances, qui forment quelquefois des traits & de petites flammes interposées & arrangées comme avec le pinceau d'un peintre habile. Les sommets des battans sont un peu élevés en angles aigus, & le ligament est extérieur, fort, assez étendu & vouté. Ce côté épaulé est très caractérisé par ses replis & ses sinuosités, tandis que la partie latérale opposée s'arrondit & tourne à la maniere des cames. La charniere est formée de deux petites dents dans l'une & l'autre valve, & de deux apo-

phyfes latérales , lesquelles s'engrènent dans les alvéoles correspondans des deux battans. Ces sortes de tellines se trouvent dans les mers des Indes , & portent depuis deux pouces de largeur , jusqu'à plus de deux & demi , sur environ un tiers de moins de hauteur.

*RUMPHIUS* , tab. 45. litt. H. *Tellina virgata*. Höll. Sonne-straal , les rayons du soleil.

**TELLINE ÉPAULÉE NON RADIÉE A STRIES TRANSVERSALES.** *Tellina latere sinuoso , plicato & quasi rostrato , striis transversis ; quibusdam lineis angulosis fulvis in fundo ex albedo citrino vel flavido leviter lineata & distincta.* Celle-ci est composée de valves épaisses , d'une substance blanchâtre , mêlée d'une couleur de citron , qui est plus vive dans la surface intérieure & vers les sommets , que dans le reste de la coquille ; mais elle est ornée de petits chevrons fauves , parsemées sur sa surface extérieure & chargée de stries transversales , qui deviennent de vive-arrête à mesure qu'elles s'étendent vers sa circonférence. Le côté du ligament ou le côté épaulé est cambré & forme plusieurs sinuosités & des replis qui se terminent en une espece de bec. La charniere est composée de trois petites dents dans l'un des battans , & de deux dans l'autre , outre les apophyses latérales , lesquelles se logent toutes dans les cavités réciproques. Cette telline peut avoir jusqu'à près de trois pouces de largeur sur un pouce & huit lignes de longueur.

**TELLINE-FEUILLE ou LANGUE D'OR.**

**TELLINE GOUDRONNÉE.** *Tellina , testâ tenui , fragili , maculis vel innumeris lineis angulosis colore piceo depicta : ubique clusilis.* Les Conchyliologistes nomment ainsi plusieurs tellines légères non béantes , à stries transversales très fines , dont toute la surface extérieure est ordinairement ornée de chevrons croisés en compartiment , tantôt de couleur noirâtre ou fauve , tantôt canelle sur un fond blanchâtre. Il y a des espees , qui ne montrent ces différens traits que d'un côté ,

tandis que la contre-partie est marbrée & tachetée de brun & de jaune. Cette telline est quelquefois moitié blanche & moitié noirâtre. La surface intérieure est nuée de blanc, de jaune & de violet sur les côtés. La coquille des tellines goudronnées est très mince, fragile & quelquefois aussi peu compacte que l'écaille d'œuf. La charniere, qui occupe le tiers de la largeur de cette bivalve est composée de trois petites dents réciproques dans les deux battans, qui s'enclavent dans leurs alvéoles correspondans. Ces tellines se trouvent dans nos mers sur les côtes de Normandie & de Bretagne.

**TELLINE LUISANTE ET FASCIÉE A SOMMETS COULEUR DE ROSE.** *Tellina levis & lucida, ex albedine lactea & colore subcitrino inæqualiter & leviter fasciata, in apice valvarum colore roseo notata.* Cette telline a la même forme que l'espece radiée de couleur de rose & unie; elle est large avec un repli latéral peu prononcé. Toute sa couleur est composée de fascies luisantes d'une blancheur de lait; alternatives avec des zones moins larges citrons clair, dont les nuances sont plus vives dans la surface intérieure. Les sommets portent une petite tache couleur de rose. Le ligament de la coquille est considérable par sa grosseur; il est saillant en-dehors, arrondi & brun. La charniere est petite, formée d'une petite dent dans l'un des battans, & de deux dans l'autre, qui se joignent réciproquement dans leurs alvéoles correspondans. Cette belle telline peut avoir tout au plus jusqu'à trois pouces quatre ou cinq lignes de largeur, sur un pouce & neuf lignes de longueur.

**TELLINE RADIÉE DE COULEUR DE ROSE LUISANTE ET FASCIÉE DE BLANC.** *Tellina, levis & lucida, coloribus roseis & citrinis sicut intensè radiata, fasciis albis circumdata.* Cette espece est large, d'une forme peu élevée, ornée de rayons alternatifs couleur de rose & citron, interrompus par des zones ou des fascies très blanches. Cette surface

extérieure est unie , très luisante , sans montrer de plis sur le côté du ligament ; mais les bords des valves s'élevent & rentrent en doucine à plusieurs reprises vers cette partie qui est un peu béante. On voit dans la surface intérieure les mêmes couleurs que celles qui brillent en-dehors ; mais d'une maniere moins distincte & moins unie. La charniere est composée comme la variété de cette espece , qui est blanche , & qui n'est couleur de rose que sur les sommets. Sa largeur peut avoir également jusqu'à près de trois pouces & demi , sur un pouce & huit ou neuf lignes d'élévation dans les plus grandes especes. On trouve cette telline , ainsi que la précédente dans les mers de l'Amérique.

GUALTIERI , tab. 89. litt. I. *Tellina inequilatera , lavis , lucide candida , pellucida , oblonga , ex roseo nitidissime radiata.*

M. d'ARGENVILLE , pl. 22. lett. A. Cette moule est extrêmement longue , dit l'auteur , avec des bandes triangulaires partant de la charniere , lesquelles sont de couleur de rose sur un fond blanc.

TELLINES SAIGNANTES. *Tellinæ lavigata , formâ convexâ , diversis coloribus rubris & sanguineis , præcipuè in apice valvarum tinctæ.* Les tellines saignantes sont ainsi nommées à cause que leurs coquilles sont d'une belle couleur rouge plus ou moins vive , sanguine ou ponceau , principalement vers les sommets des valves ; tandis que la partie latérale du côté du ligament est violette. Il y a des especes , qui ne sont rouges que vers la charniere avec le reste de la coquille couleur de chair , ou lilas , agathe. On supprime dans la plupart de ces sortes de tellines , les stries longitudinales dont elles sont garnies pour leur donner un poli luisant , & mettre en évidence les riches couleur qui pénètrent dans l'épaisseur du test. Elles sont d'une forme bombée vers la charniere & élevées. Cette charniere ne paroît être formée que d'une seule dent dominante dans l'une des valves ,

& d'une autre moins saillante dans l'autre valve, lesquelles se logent dans leurs cavités correspondantes. Les tellines rouges nous viennent des mers des Indes Orientales & Occidentales.

**TELLINES VELUES.** *Tellinæ striis in longum ductis pilosis instructæ, testâ crassa & colore castaneo.* Ces especes sont à stries longitudinales assez fines, garnies de poils bruns, courts & assez rudes principalement sur les côtés & vers le pourtour des valves. La forme de ces tellines est convexes, large & peu élevée. Les endroits de la surface extérieure, qui sont p'us ou moins dépourvus de poils, sont mêlés de couleur verdâtre & marron. La charniere est composée dans chaque battant d'un ratelier de petites dents, qui s'enclavent dans les cavités correspondantes. Le ligament occupe toute la longueur extérieure de cette charniere. Cette bivalve singuliere peut avoir jusqu'à plus de deux pouces de largeur sur moitié moins de longueur.

*GUALTIERI*, tab. 91. litt. F. *Musculus minutissimè striatus, ex subrufo obscure coloratus, ad marginem bysso donatus.*

M. d'ARGENVILLE, pl. 22. lett. M. Cette telline est couverte d'un épiderme ou d'un drap marin brun, dont on apperçoit plusieurs poils.

**TELLINES VIOLETTES.** *Tellinæ striatæ vel lævigatæ; coloribus violaceis ubique radiatæ & fasciatæ, aliquandò coloribus flavidis & sulphureis alternatim depictæ.* Ces sortes de tellines varient autant par les différentes nuances de couleur violette, dont elles sont ornées tant en-dehors qu'en-dedans, que par leur forme plus ou moins bombée. Les unes sont radiées & fasciées de violet plus foncé que le fond de la coquille, les autres sont nuées de cette couleur, depuis les sommets des valves par gradation, jusqu'à des nuances lilas & agathe. Celles qui sont striées montrent le plus souvent des rayons alternatifs, violets & couleur de soufre ou jaune; mais en général on sup-

prime les stries de ces tellines pour leur donner un poli, luisant, & faire éclater les riches couleurs, qui pénètrent la coquille jusques dans leur surface extérieure. La charniere est composée d'une seule dent dans l'une des valves & de deux dans l'autre, lesquelles se logent dans les alvéoles réciproques des deux battans. La telline que l'on nomme le soleil levant est violette, mais elle differe totalement de celle-ci, qui se ferme exactement, & qui sont d'ailleurs d'une forme convexe. Quelques-uns mettent cette bivalve dans le genre des comes.

**TEREBRATULE.** *Terebratula*, vel *concha perterebrata*. Nom donné à un genre de coquilles bivalves, que l'on nomme aussi anomie, coq & poule, & poulette. Le terme de térébratule paroît devoir son étymologie à une ouverture ronde, qui se rencontre au sommet recourbé de la valve inférieure, comme si elle étoit formée avec une tariere. Voyez le mot **ANOMIE.**

**TESAN.** Nom donné par M. Adanson à un coquillage operculé du genre des pourpres à canal court, échancré & simple. La coquille du tesan est si mince & si fragile, qu'il est rare de la trouver entiere, même sur le rivage sablonneux de Bilbao & de Rufisk, où elle est rejetée en abondance pendant les grandes marées du mois d'Avril. Sa figure représente un ovoïde obtus à l'extrémité supérieure, terminé en pointe au sommet, & dont la largeur est de moitié moindre que sa longueur, qui excède quelquefois six pouces. Elle a sept ou huit spires renflées, arrondies & très bien distinguées. Tout son extérieur est lisse, sans périoste, relevé d'un grand nombre de cannelures applaties & fort larges, qui tournent avec les spires, & qui se touchent les unes & les autres à fort peu de chose près. On en compte depuis vingt jusqu'à vingt-cinq dans la premiere spire, huit ou dix dans la seconde, sept dans la troisieme, & les autres en ont d'autant moins qu'elles sont plus proches de la pointe du sommet. Ces cannelures paroissent en creux au-dedans de



la coquille , où elles sont séparées par un pareil nombre de petites côtes , qui sont quatre à cinq fois plus étroites qu'elles. Le sommet est conique , fort pointu , de moitié plus large que long , & une fois & demie plus court que l'ouverture. Celle-ci à deux échancrures comme dans le sakem , mais celle d'en haut est fort évasée , & une fois plus large que profonde ; celle d'en bas est peu sensible. La lèvre droite est mince , tranchante , & marquée de plusieurs ondes , dont le nombre égale celui des cannelures de la première spire : son bord est un peu renflé au-dedans.

La lèvre gauche est fort renflée , arrondie & recouverte d'une grande lame luisante & très mince. Le bourrelet , qui s'élève beaucoup au-dessus de son milieu , est creusé d'un profond ombilic , qui est fermé en partie par cette lame.

Quelquefois cette coquille est entièrement fauve , quelquefois elle n'a de fauve que la première spire , pendant que les autres sont couleur de chair ; mais ordinairement elle est blanche , & marquée au-dehors d'un si grand nombre de taches fauves , qu'elles couvrent la moitié de sa blancheur. Ces taches sont quadrées & disposées assez régulièrement sur toutes les cannelures , dont elles égalent la largeur.

BONANNI , Recr. pag. 116. class. 3. n. 26. *Cochlea quasi funiculis spissis cincta , & in spirarum ductibus diminutis , colore terreo & violaceo diluto bicolor.*

Ejusdem , pag. 137. n. 191. *Buccina quatuor spirarum ductibus mirâ naturæ arte eleganter circumvoluta , intus livido colore subalbida , foris reticulatis fasciis superinducta , inter quas roseus color rubescit.*

LISTER , Hist. Conchyl. tab. 984. fig. 43. *Buccinum brevirostrum , striatum fuscum , undatis lineis albis depictum ; Jamaïcense.*

RUMPHIUS , tab. 27. fig. C. *Cochlea pennata.*

KIRKER , Mus. pag. 451. n. 25. *Cochlea quasi funiculis , &c. ut supra BONANNI.*

LANGIUS , Meth. pag. 26. *Cochlea canaliculata in-*

*trorsum incurvata, umbonata striata, fimbriata, globosa, & in summitate suâ sulcata, canaliculo rugoso & quasi in se contorto.*

M. d'ARGENVILLE, pl. 20. fig. A. Conque sphérique ou tonne appelée la perdrix, parce qu'elle en imite le plumage.

GUALTIERI, tab. 51. litt. F. *Buccinum majus, canaliculatum & sulcatum, striatum striis latis, compianatis, insigniter umbilicatum, maculis fulvidis, & albidis interruptis in unaquâque spirâ per seriem signatum, intus candidum.*

KLEIN, Tent. pag. 49. spec. 4. n. 1. *Urceus ore ad canaliculum sinuosè reflexo; clathratus, quatuor spirarum, intus lividus, foris reticulatus, flosculis superinductus, inter quos roseus color rubescit; LISTERI.*

Ejusdem, pag. 57. spec. 1. n. 5. *Galea striata mucrone trochiformi, spiris toroïdibus; BONANNI.*

Ejusdem, pag. 96. spec. 2. num. 2. *Semicassis striata, costosa, mucronata.*

TEST, *testa*. Terme de Conchyliologie, qui exprime la partie la plus dure des coquillages; le mot test a la même signification que ceux de coquille, coque & écaille. Voyez COQUILLE.

TESTACÉES. *Testacea vel animalia testata*; en grec *οστραχία, οστραχόδερμα, ὄστρεα*: les Naturalistes anciens, grecs & latins, appellent ainsi des animaux ou des especes de poissons mols, qui n'ont point de sang, lesquels sont renfermés & vivent dans des coquilles dures & solides, & auxquelles ils sont attachés par un ou plusieurs muscles. C'est pourquoi on les nomme coquillages. Aristote entendoit par le mot grec *οστραχόδερμα, ossæ cutis animalia*; les animaux couverts d'une peau ou d'une substance osseuse. Pline définit ainsi les coquillages; *animalia testis inclusa duris; silicea testa inclusi; testacea operimenta modo silicum duritie intesta*. Cicéron, dit que les testacées sont des animaux, qui sont adhérents à des coquilles, & avec lesquelles

lesquelles ils naissent : *Belluæ nativis testis adherentes.*

Rondelet rapporte d'après Galien , que les Grecs appelloient les testacées , *οστρακόδερμα* , parce que tout ce qui les environne est une espece d'enveloppe , qui naît avec eux , & que l'on nomme en grec *δερμα* *id est cutis* , laquelle enveloppe est la même dans les buccins , les pourpres , les huîtres , les comes & d'autres testacées. C'est pour cette raison , dit Rondelet , que l'on nomme les animaux de ce genre , *ostracoderma* , & à cause que ce test , qui les couvre en plus grande partie , est tout-à-fait semblable à la pierre , & à une écaille : *Quoniam totum corpus ambiens veluti integumentum unicuique congenitum vocatur δερμα , id est cutis , secundum proportionem , idem in buccinis , purpuris , ostreis & chamis & aliis ejusdem generis dicitur ; ob id vocantur ostracoderma , hujusmodi animantia , quia testæ , vel lapidi planè simile est quod extrinsecus ambit operimentum.*

*ALDROVANDUS* , de *testaceis* , lib. 3. pag. 230 , dit d'après Rondelet , qu'il semble que la nature s'est tellement égayée en répandant une variété aussi étendue parmi les testacées qu'à peine peut-on en énumérer les espèces , par la grande diversité de leurs couleurs & la différence de leurs figures. Pline , ajoute Aldrovandus , pour exprimer cette merveilleuse fécondité de la nature & toutes ces variétés , a pris plaisir lui-même à rendre ou à peindre ingénieusement cette adresse & ce prodigieux artifice , qui regnent dans toutes ces productions singulièrement animées , par l'élégance , la beauté & l'heureuse abondance de ses expressions. Tous les genres de coquillages , parmi lesquels on ne peut trop admirer les variétés & les jeux de la nature , présentent autant de diversités dans leurs couleurs , que de différences dans leurs formes ; les uns sont plats , concaves , allongés , ayant la figure d'un croissant , une forme sphérique , demi-sphérique , élevée vers le dos ; les autres sont polis , ridés , dente-

lés, striés, avec un sommet contourné ou formé de plusieurs circonvolutions, garnies d'éminences à la manière des rochers, avec un bord prolongé en pointe, répandu, évasé ou dilaté au-dehors & replié en dedans : tantôt ils sont rayés, chevelus, frisés, cannelés, tuilés, pectinés, ondés & réticulés en treillis; ayant une forme dilatée, très resserrée, étendue, sinieuse ou arquée sur un plan droit ou oblique. Leurs écailles sont étroitement réunies & attachées ensemble d'un seul côté, ou entierement ouvertes ou courbées à la manière des buccins : *tanta in hisce testaceis ludentis natura varietas est, tot colorum differentia, inquit Rondeletius, tot figuræ, ut vix enumerari possint. Equidem Plinius varietatem istam explicaturus, & ipse jucunda & eleganti verborum varietate & copiâ, natura sæcunditatem, miramque ac multiplicem in procreandis omnibus solertiam ingeniosè imitatus est inquit; concharum genera, in quibus mira ludentis natura varietas, tot colorum differentia, tot figuræ; planis, & concavis, longis, lunatis, in orbem circumactis, dimidio orbe cæsis, in dorsum elatis; lævibus, rugatis, denticulatis, striatis, vertice muricatim intorto, margine in mucrone emissis, foris effusis, intus replicatis, jam distinctione virgulata, crinita, crispa, cuniculatim, pectinatim, imbricatim, undata, cancellatim reticulata, in obliquum, in rectum expansa, prædensata, porrecta, sinuata, brevi modo ligatis, toto latere connexis, ad plausum apertis, ad buccinum incurvis.* Suivant Gualtieri, Tournefort dit que les testacées, sont des couvertures ou des enveloppes de certains animaux, qui forment un test ou une coquille, ou qui ont la dureté de la tuile ou de la brique. Car, dit ce Naturaliste, le mot test signifie quelque chose, qui se rompt aisément & qui est de la nature de la pierre, comme on le remarque dans les terres cuites. Cet auteur divise les testacées par ceux qui n'ont qu'une ouverture qu'il appelle *monotoma*; les autres dont l'ouverture est partagée par le moyen de deux écailles, se nomment *ditoma*;

il appelle *polytoma*, les especes qui sont réunies ou attachées plusieurs ensemble les uns contre les autres.

*Testacea quorundam animalium integumenta, quæ testa seu lateris duritiem habent : testa enim quod lapidei fragilis significat, ut in fœtilibus observare est.*

Gualtieri a suivi le sentiment & le systême de Tournefort en grande partie. *Testacea appello quorundam animalium integumenta, quæ testa seu lateris duritiem habent, quæ à græcis eam ob causam στεραιόδερμα dicebantur.* C'est pourquoi, dit Gualtieri, il ne faut point confondre la tortue avec les animaux testacées, puisqu'elle est couverte d'une substance qui tient plutôt de la corne que du test ou de la coquille. Car la coquille participe plutôt de la matiere lapidifique, ainsi que de la terre cuite, que d'une substance souple ou flexible.

La grande diversité, qui se rencontre parmi les animaux testacées ou les coquillages, a donné occasion aux Naturalistes de les distinguer par le nombre de leurs écailles. C'est pourquoi on est d'accord de les diviser aujourd'hui en coquilles univalves, bivalves & multivalves, qui composent trois classes, lesquelles renferment chacune, plusieurs genres & une infinité d'especes & de variétés. Sçavoir, les lépas, les oreilles de mer, les nautilus, les limaçons, les buccins, les vis, les tonnes, les pourpres, les rochers, les rouleaux, les cornets, les olives & les porcelaines pour les univalves. Les bivalves comprennent les huîtres, les peignes, les cames, les cœurs, les moules, les tellines, les dattes & les manches de couteau qui forment par conséquent la seconde classe des testacées. Les multivalves ou les testacées de la troisième classe, sont les oscabrions, les pholades, les glands de mer, les pourcepieds, les conques anatiferes, les tuyaux & les vermiculaires. Plusieurs Naturalistes ont mis les ourfins au rang des coquillages ou des testacées; mais l'expérience démontre que l'écaille ou cette espece de croute, qui enveloppe ces sortes d'hérissons marins, a la même

consistance & la même substance que celles des écrivisses & des crabes ; & que d'ailleurs cette écaille plus ou moins flexible , quand l'animal est vivant , est ordinairement composée d'un grand nombre de pièces ou de petites cales , arrangées en compartimens , & réunies les unes aux autres par des parties cartilagineuses. C'est pourquoi les ourfins peuvent être considérés comme des crustacées. *Voyez* les mots COQUILLE , COQUILLAGE.

**TESTICULES.** *Cochlea semilunaris umbilicata vel natica , lavis , rotunda , duplici apophysi in umbilico donata , ex coloribus fulvis & achates nebulata ; testes appellata.* Coquille univalve du genre des natices , ou des limaçons à bouche demi-ronde , ombiliqués , ainsi appelée à cause d'une double excroissance , qui émane de la columelle extérieure , & qui ferme une partie de l'ombilic. Le corps de ce limaçon est large , arrondi avec une volute composée de trois ou quatre spires comprimées. Toute la surface extérieure est unie , nuée de couleur fauve-clair & agathe en-dessus & blanche en-dessous. L'ouverture est spacieuse , faite en demi-lune & bordée d'une lèvre ceintree. Ce limaçon peut avoir jusqu'à plus de deux pouces de diamètre. Il provient des mers des Indes.

**GUALTIERI** , tab. 67. litt. B. *Cochlea marina umbilicata , lavis vel subrufa , vel ex albido & mustelino colore lucide nebulata , aut depicta.*

**M. d'ARGENVILLE** , pl. 7. lett. V. On appelle ce limaçon les testicules , on en voit la figure à côté de sa bouche.

**TETE DE BÉCASSE** ou **BÉCASSE.** *Voyez* **BÉCASSE.**

**TETE DE BŒUF.** *Cochlea fluviatilis , semilunaris , depressa , oblonga , tribus lineis lividis in spiris percurrentibus exornata.* Coquille univalve du genre des limaçons à bouche ronde. Sa forme est oblongue , composée de trois ou quatre spires convexes , qui se terminent par un sommet obtus : elles sont ornées de

trois lignes livides , qui parcourent toute la volute. On trouve ce limaçon dans les rivières, les lacs & les marais. On le trouve communément dans la rivière de Salha en Suede & dans les lieux argilleux.

**TETE DE SERPENT , ou GRENOUILLE.**

*Murex canali truncata , labro alato , crasso , fimbriato , & in utràque extremitate dupliciter etiam truncato distinctus ; striis crassis mediocriter tuberosis , undatim striatus extuberantiis obtusis in primâ spirâ , & aliis tuberculis in aliis septem spiris percurrentibus , instructus ; albidus totus , & maculis fuscis piceis depictus & variegatus ; caput serpentis vel rana nominatus.* Coquille univalve du genre des rochers ou *murex* ailés , à canal court & échancré. Cette espece est blanche , tachetée de brun & de couleur noirâtre , chargée sur le corps de grosses stries transversales , onduleuses , plus ou moins articulées & tuberculeuses. La volute élevée en pyramide est composée de huit spires couronnées de tubercules , dont la première est garnie de protubérances massives & obtuses. L'ouverture de ce *murex* est luisante , unie en-dedans , & de couleur aurore : elle est bordée par une lèvre étendue & élevée en aîle épaisse , en bourrelet , avec une double échancrure à ses deux extrémités. Le rocher , appelé la tête de serpent , se trouve dans les Indes Orientales & Occidentales , & peut avoir jusqu'à plus de trois pouces de longueur sur un tiers moins de largeur. On nomme aussi ce *murex* la grenouille.

*RUMPHIUS* , tab. 37. litt. Q. *Cochlea alata lentiginosa* ; Holl. Sproetje of kikvorfch ; les petites lentilles ou la grenouille.

*GUALTIERI* , tab. 32. litt. A. *Murex striatus , rugosus , papillosus & tuberosus , ex albido , & terreo colore depictus.*

M. d'*ARGENVILLE* , pl. 15. lett. C. Un rocher garni de rides & de tubercules par étages. Sa lèvre sort en forme d'aîle. Sa couleur à fond blanc , est mêlée de quelques taches brunes. Il y en a une espece à lèvre

mince, & une autre dont les lèvres sont épaisses.

**TETE DE SERPENT PORCELAINE.** *Voyez*  
**PORCELAINE A TETE DE SERPENT.**

**TÊTE DE TAUREAU.** *Murex canali crasso, satis elongato; spiris elatis & depressis, regulariter extuberantiis coronatis, exiguis rugis in longum ductis, & striis transversis partim instructus & insignis; extus colore levi fulvido, intus carneo lucide nebulatus; caput tauri nominatus.* Coquille univalve du genre des rochers à canal allongé, dont le corps est ventru, chargé de petites rides longitudinales avec quelques tubercules rares qui traversent son milieu, & vers lequel commencent des stries transversales, qui couvrent le reste de la coquille jusqu'à l'extrémité du canal. La volute est moyennement élevée, composée de six ou sept spires applaties en-dessus, séparées par un sillon profond, couronnées de tubercules comprimés, lesquels forment de longues protubérances dans la première spire. Ces protubérances sont massives, excepté la première qui est creuse. Toute la couleur extérieure de ce *murex* est jaune-clair ou ventre de biche. L'ouverture est allongée, assez grande, bordée d'une lèvre tranchante, un peu rentrante, d'une columelle unie, un peu tortueuse, & laquelle se prolonge, ainsi que la lèvre, pour former un canal assez étendu entr'ouvert, fort gros, & pourvu d'une espèce d'ombilic. Toute cette surface intérieure est luisante & d'une belle couleur de chair jaunâtre. Ce *murex*, tel que l'auteur le décrit d'après celui de sa collection, porte au moins quatre pouces de longueur, sur plus de trois de largeur, comprise l'étendue des protubérances.

**THIARE ou COURONNE PAPALE.** *Buccinum longum, rotundum, canali truncato, testâ crassâ; tuberculis acutis in primis spiris coronatum; maculis & flammis rubris in zonis & in fundo flavo vel albido dispositis depictum; corona vel mitra papalis appellatum.* Coquille univalve du genre des buccins à canal échancré, qui a pour variété dans son espèce, celle



que l'on nomme la mître. Elle est ainsi appelée à cause que ses trois ou quatre premières spires sont environnées régulièrement de tubercules aigus dirigés vers le sommet, de manière à imiter une triple ou une quadruple couronne, étayée par gradation, l'une sur l'autre que l'on nomme la thiare ou la couronne papale. Ce buccin, dont la forme est moins allongée que la mître, est arrondi & pesant, à cause de l'épaisseur de sa coquille. Toute sa surface extérieure est ornée de taches & de petites flammes, sanguines ou d'un rouge vif, arrangées par zones sur un fond blanc ou jaunâtre. On distingue quelquefois sur les six spires, qui composent toute la clavicule quelques cannelures circulaires, plus ou moins prononcées. L'ouverture est peu large & peu allongée, angulaire & resserrée vers la naissance de la première spire. Elle est bordée d'un côté d'une lèvre tranchante, légèrement dentelée sur le bord, & de l'autre d'un fût extérieur, garni de quatre dents obliques en forme de rides, lequel s'élève quelquefois en une saillie tranchante & parallèle à la lèvre. Cette lèvre & la columelle se terminent par une simple échancrure. Le buccin appelé la thiare, se trouve dans les mers des Indes, & peut avoir depuis deux pouces & demi de longueur, jusqu'à plus de quatre pouces, sur deux tiers moins de largeur.

*RUMPHIUS*, tab. 29. litt. I. *Mitra papalis*; Holl. Pauze-kroon, la thiare ou la couronne papale.

*GUALTIERI*, tab. 53. litt. I. *Strombus sulcatus, vulgaris, triplici coronâ donatus, quam in spirâ, in mucrone tuberculis eminentibus cincto, efformat, candidus, maculis punctisque flavis dense aspersus.*

M. d'*ARGENVILLE*, pl. 9. lett. E. Un buccin tacheté de rouge assez régulièrement sur un fond blanc, avec une tête à trois étages garnis de pointes : on l'appelle la thiare.

**THIARE A TROUS.** *Buccinum longum canali truncato tuberculis acutis in spiris coronatum, maculis*

*rubris plerisque quadratis , & punctis exiguis perforatis cinctum ; mitra papalis perforata dictum.* Cette espece est beaucoup moins grande & moins renflée que la précédente. Les tubercules aigus , dont presque toutes les spires sont couronnées , sont saillans & proches l'un l'autre. Toute la surface extérieure est ornée par zones de taches quarrées pour la plupart , de couleur aurore-vif ou ponceau , à peu près semblables à celles qui se rencontrent sur le buccin nommé la mître ; mais dont celui-ci differe d'ailleurs par une infinité de petits trous arrangés sur des stries circulaires , plus sensibles vers le milieu des corps & des spires , que sur le reste de la coquille. La thiare à trous portent deux pouces ou environ de longueur.

*GUALTIERI*, tab. 5. litt. I. *Species minor , strombus sulcatus , vulgaris triplici coronâ donatus , quam spira , in mucrone tuberculis eminentibus cincto , efformat , candidus , maculis punctisque flavis densè aspersus.*

**THIARE BATARDE** ou **FAUSSE THIARE.** *Buccinum tenue , rotundum , transversim & leviter striatum , spiris denticulatis & exertis constans magnis maculis castaneis in fundo flavescente aspersum.* Cette espece est légère , mince , arrondie & évuidée en fuseau. La volute est composée de sept spires élevées , couronnées d'une infinité de denticules peu saillantes. Toute la surface extérieure , qui est à stries transversales peu prononcées , est parsemé de grandes taches marron ou rouge-brun sur un fond jaunâtre. La lèvre est mince , & la columelle qui est ridée , se prolongent un peu pour former un canal peu échancré.

**THIARE FLUVIATILE.** *Buccinum fluviatile mitra papalis dictum.* Il y a plusieurs especes de thiars fluviatiles que l'on trouve dans les fleuves , les rivières & les marais ; sçavoir , celle qui est papyracée & couronnée de pointes courtes ; la thiare fluviatile , ventrue à longues épines , & la petite thiare noire. *Voyez ces mots.*

**THIARE FLUVIATILE** , dite **PETITE**

**THIARE NOIRE.** *Buccinum fluviatile formâ brevi & minori, septem spiris aculeis acutissimis coronatis distinctum, toto colore nigro vel piceo nebulatum; mithra papalis minima fluviatilis & nigra nominatum.* Ce petit buccin ne passe guere un pouce d'élévation sur six lignes de largeur. Sa coquille est composée de sept spires & de vive-arrête, applaties en-dessus, & couronnées d'épines très aiguës. Sa couleur est noire ou enfumée. Elle est mince, légère, fragile avec quelques stries transversales peu sensibles. La lèvre est tranchante; la columelle est unie, & l'ouverture est oblongue & assez grande.

**THIARE FLUVIATILE PAPYRACÉE.** *Buccinum fluviatile oblongum, septem spiris tuberculis parvis & acutis coronatis constans, testâ tenui vel papyraceâ, corneo & subfulvo colore pellucido.* Cette petite thiare est oblongue, arrondie, mince, avec une volute en pyramide, formée de six ou sept spires, dont les premières sont élevées & couronnées de tubercules aigus fort courts. La coquille est blanchâtre, un peu fauve, & couleur de corne dont elle a la transparence, mais le sommet est de couleur noirâtre ou enfumée, ainsi qu'une partie de la columelle. La lèvre est très mince, fort évasée, tranchante & entiere, ainsi que l'ouverture, c'est-à-dire sans échancrure ni canal, ainsi que toutes les thiares fluviatiles. Ce buccin est ordinairement noirâtre, lorsqu'il n'est point dépouillé de son épiderme. Sa longueur peut avoir quinze ou seize lignes d'élévation, sur moitié moins de largeur. On trouve cette coquille dans les rivières de l'île de France.

*RUMPHIUS*, tab. 3. litt. F. *Voluta fluviatilis*; Holl. Rivier pauze-kroon, la thiare de rivière.

M. d'ARGENVILLE, pl. 27. n. 6.

**THIARE FLUVIATILE VENTRUE ET EPI-NEUSE.** *Buccinum fluviatile ventricosum, longis aculeis raris in spiris exasperatum, magnâ aperturâ integrâ, colore corneo pellucido.* Cette espece est d'une forme ramas-

fée, ventrue, transparente comme de la corne, dont elle a aussi la couleur. Sa volute est composée de six spires élevées, applaties en-dessus, de vive-arrête, & armées de longues épines aiguës, en petit nombre, inclinées & un peu creuses, dont les dominantes se trouvent dans la première spire. L'ouverture est spacieuse, entière, avec une lèvre tranchante. Ce buccin fluviatile peut avoir au moins un pouce & demi de longueur, sur près d'un pouce de largeur.

*GUALTIERI*, tab. 6. litt. B. *Buccinum fluviatile, primâ spirâ satis elongatâ, mucrone aculeis coronato, ore lato integro, repando, costisque striatis eminentibus exasperatum, colore pullo nigricans.*

Cette espèce diffère en quelque sorte de la thiare à longues épines, en ce que l'espèce mentionnée dans *Gualtieri* est encore plus ventrue, ramassée; que les pointes sont courtes, & que sa surface est strice.

**THORAX.** Nom latin que plusieurs Naturalistes donnent à des coquilles univalves du genre des porcelaines, tirant sur la petite espèce, d'une figure comprimée, à tubercules ou sans tubercules; le côté de l'ouverture est ordinairement applatie avec une fente étroite dentelée des deux côtés; elles sont ainsi appelées à cause qu'elles ont assez la figure d'une espèce de cuirasse ou d'une armure, qui sert à couvrir & à garantir la poitrine des Guerriers. Ce sont les espèces que l'on nomme plus communément la colique, la monnoie de Guinée, pucelages ou cauris des Maldives.

*Rumphius* se sert du terme latin *thoracium* pour distinguer ces sortes de porcelaines; sçavoir *thoracium oculatum*, le thorax oculé ou couvert d'yeux; *Holl. Wit-ooje*, en *Brand-vlekje*, les petits yeux blancs: *thoracium stellatum*, le thorax à étoiles; *Holl. Sterretje*: *thoracium vulgare seu cauricum*, le thorax commun ou le cauris; *Holl. Gemeene geele cauris*, le cauris jaune commun: *thoracium quantum*; *Holl. Blaauwe cauris*, le cauris bleu.

*GUALTIERI*, tab. 14. n. 3. *Porcellana thoracia*,  
*parva*, *nodosa*, *citrina*.

Ejusdem n. 4. *Porcellana thoracia*, *insigniter nodosa*,  
*candida*.

M. d'ARGENVILLE, pl. 18. lett. K. La porcelaine,  
 connue sous le nom de colique ou de monnoie de Gui-  
 née, est nommée par quelques-uns *thorax*.

**TIGRE.** *Voluta conoidea, octo vel novem spiris conca-  
 vis & depressis constans ; innumeris maculis nigris ferè  
 quadratis in zonis & in fundo albo dispositis exornata ,  
 aliquandò latis fasciis flavis vel aureis vel citrinis ele-  
 ganter etiam circumdata.* Nom donné à une coquille  
 univalve du genre des cornets ou volutes coniques,  
 dont la surface extérieure présente un compartiment  
 de taches noires, plus ou moins quarrées, rondes ou  
 oblongues, formant jusqu'à une vingtaine de zones  
 sur un fond blanc. Toute cette surface extérieure est  
 quelquefois encore traversée par trois larges bandes  
 jaunes, tantôt orangeres, & tantôt citronées, dispo-  
 sées à égale distance sur le corps de la coquille. Elle  
 porte une volute large, composée de huit ou neuf spi-  
 res applaties, concaves & tachetées de noir, dont  
 celles du milieu forment un petit sommet aigu dans  
 quelques especes. L'ouverture est étroite, aussi longue  
 que la coquille, avec une lèvre tranchante, une co-  
 lumelle unie, une surface intérieure, unie & luisante  
 comme l'extérieure ; lesquelles se terminent en une  
 extrémité conique, qui est quelquefois de couleur  
 pourprée. Le cornet appelé le tigre présente un grand  
 nombre de variétés les plus belles par ses différens  
 volumes, par sa coquille plus ou moins pesante, ayant  
 ordinairement le poids du marbre, par ses larges ban-  
 des plus ou moins jaunes, ainsi que par la figure de  
 ses taches, qui forment quelquefois des lettres ou des  
 especes de caracteres. Ces sortes de cornets viennent  
 des mers des Indes Orientales, & peuvent avoir de-  
 puis deux pouces & demi jusqu'à plus de quatre.

*GUALTIERI*, tab. 21. litt. O. *Cochlea conoidea*,

*basi complanatâ , lævis , candida , quadratis maculis nigricantibus , aliquandò rubescentibus , ceu lineis intersectis per seriem elegantissimè circumscripta.*

**TIGRE BLANC** ou **VOLUTE TIGRÉE A FOND BLANC.** *Voluta conoïdea , lævis , lucida , maculis nigricantibus , vel subcaruleis , vel purpurascens aliquid quadratis vel rotundis , vel lineis efformantibus , per seriem regulariter in fundo albo dispositis depicta.* Cette espece , qui est d'une forme plus allongée que le tigre à bandes jaunes , est marquée de taches rondes , quelquefois quarrées , de points , ou de petites lignes brunes ou noirâtres , azurées & pourprées dans quelques especes , arrangées régulièrement par zones sur un fond blanc. Toutes ces taches rembrunies , disposées en compartiment , forment dans les variétés de ce cornet des traits en divers sens , des croissans , & des figures en maniere de caracteres , principalement dans celles qui sont d'un gros volume. La volute du tigre blanc est applatie , composée de huit spires , dont les cinq premières sont concaves , & les trois autres un peu élevées pour former un petit sommet. Ce beau cornet est très uni , luisant , avec une ouverture étroite , une lèvre tranchante. Toutes les circonvolutions intérieures sur la columelle , sont tachetées comme la surface extérieure. Sa longueur varie depuis deux pouces de longueur jusqu'à près de six pouces. Il se trouve dans les mers des grandes Indes.

*RUMPHIUS* , tab. 31. litt. D. *Voluta muscalis* ; Holl. Muzyk-hoorn , of A. B. Boekje , ook letter-hoorn , en witte tygas toot ; la musique , ou le petit alphabet , ou le cornet à caracteres , ou le tigre blanc.

*GUALTIERI* , tab. 22. litt. E. *Cochlea conoïdea candidissima , notulis rufis , interdum nigris aspersa.*

**TINNE DE BEURRE.** *Voluta conoïdea , decem vel undecim spiris depressis , & paulisper superius convexis ; apice parvo & acuto , lineis undosis piceis distincta ; maculis ex fusco rubescentibus & aliquandò sub-*

*earuleis per seriem dispositis sicut intensè punctata, in fundo flavido vel ex colore croceo livido. Meta butyri dicta.* Nom donné à une coquille univalve du genre des cornets ou volutes coniques, à cause de sa couleur jaunâtre ou safranée d'une maniere livide. Toute cette couleur de sa surface extérieure, plus ou moins foncée, est ornée de petites zones, depuis le nombre de dix jusqu'à quinze, jaunes, pâles ou moins foncées que le fond, tachetées régulièrement ou ponctuées de couleur rouge-brun ou noirâtre. Toutes ces taches sont quelquefois ombrées de bleu, & varient dans leurs figures en formant des mouches ou des petites lignes interrompues. La volute est aplatie, composée de dix ou onze spires, dont les premières sont un peu convexes; & dont les dernières concentriques terminent la clavicule par un petit sommet aigu. Toutes ces spires sont bariolées de traits onduleux noirâtres & azurés dans les belles especes. L'extrémité opposée, ou le canal de forme conique est garni extérieurement de stries circulaires obliques, dont les taches sont plus petites que les autres.

Le cornet, appelé la tinne de beurre, varie par ses différentes grosseurs, l'épaisseur de la coquille, & la régularité & le nombre de ses taches. Les grandes especes sont les plus belles & les mieux tachetées, & peuvent avoir jusqu'à quatre pouces de longueur, & même plus sur deux pouces au moins de diamètre sur la volute. Les autres ont deux pouces ou deux pouces & demi. On nomme aussi ce cornet la pelotte de beurre. Il se trouve dans les mers des Indes Orientales.

*RUMPHIUS*, tab. 31. litt. C. *Meta butyri*, la tinne de beurre. Holl. Boterweg, of geele tyger, la pelotte de beurre ou le tigre jaunâtre.

*GUALTIERI*, tab. 21. litt. B. *Cochlea concōidea*, umbone satis complanato, apice transversim striato, magna, ponderosa, subalbida, notulis helvaceis, vel rufis per seriem dispositis, densè circumscripta.

**TINNE DE BEURRE**, dite FAUSSE TINNE

**DE BEURRE.** *Voluta conoïdea colore flavo livido ; lineis fuscis & nigricantibus interruptis densè circumscripta , spiris depressis composita ; pseudo metabatyri appellata.* Cette espece moins connue que la véritable tinne de beurre , ne passe guere deux pouces de longueur ; sa couleur est jaune livide , ornée de petites lignes transversales , interrompues , de couleur brune ou noirâtre , ou brun-rouge , arrangées d'une manière assez serrée , & avec moins de régularité que dans la tinne de beurre. Le reste de la coquille est la même dans ses spires & dans ses proportions.

*RUMPHIUS*, tab. 33. litt. GG. Holl. Boter-wegje, van boero , of Cyperse kat-toot , la petite pelotte de beurre de payfan , ou le chat de Chypre.

**TILIN.** Nom donné par M. Adanson à un coquillage operculé du genre du rouleau. Sa coquille a deux pouces de longueur , & une largeur presque une fois moindre. Ses dix spires sont un peu renflées & arrondies. Les neuf d'en bas portent sur leurs convexités plusieurs petits filets qui tournent avec elles. Par leur réunion elles forment un sommet un peu convexe , assez élevé , une fois plus large que long , & trois fois plus court que la première spire. Celle-ci est lisse , unie , & s'arrondit un peu en se repliant en bas sur le sommet. L'ouverture n'a que cinq fois plus de longueur que de largeur : elle est assez étroite & aiguë dans son extrémité inférieure.

Le fond de la couleur de cette coquille est brun , jaune ou blanc. Celles qui sont brunes , souffrent rarement le mélange des autres couleurs. Les jaunes ou les blanches sont entourées de deux bandes formées par un réseau , dont les filets sont bruns , ou rouges ou noirâtres , les mailles restant jaunes ou blanches , comme le fond sur lequel ce réseau est étendu. Ces deux bandes ne se voient jamais sur le sommet , mais seulement sur la première spire ; la plus large en occupe la partie inférieure , & la plus étroite tourne vers son milieu.



L'auteur a remarqué qu'il est plus ordinaire aux jeunes qu'aux vieilles d'être violettes dans l'intérieur, & que le fond blanc ou jaune des jeunes brunit en vieillissant.

Le pied de l'animal est semblable à celui du jamar; mais il est près de deux fois plus étroit que sa coquille, & coupé en-dessous par douze sillons, qui s'étendent sur toute sa longueur. Son opercule est trois fois plus long que large, & trois fois plus court que l'ouverture de la coquille. Sa tête & son pied sont noirâtres en-dessus & en-dessous, & tachés d'un grand nombre de petites lignes cendrées d'inégales grandeurs : son pied est encore bordé au-devant d'une bande couleur de rose. Ses cornes & son tuyau sont couleur de chair pâle, & traversées par de petites raies brunes. On trouve ce coquillage au Cap-Bernard & aux îles de la Magdelaine.

BONANNI, Recr. pag. 128. class. 3. n. 136. *Cylindroides colore fulvo dilucido tinctus*, & *squamis sanguineis decoratus*.

Ejusdem, pag. 165. n. 365. *Cylindrus alius lacteo colore circumtectus*, *superficie propè basim in pinnulas desinente candida*, *intus autem violaceâ*.

LISTER, Hist. Conchyl. tab. 758. fig. 3. *Rhombus cylindro pyramidalis similis paulò coloratior*, *riètuque ferè toto violaceo*, *ex insulâ Mauritiî*.

Ejusdem, tab. 788. fig. 41. *Rhombus parvus*, *cylindro-pyramidalis*, *ex rufo minutissimis maculis reticulatus & fasciatus*.

KIRKER, Mus. pag. 457. n. 136. *Cylindroides colore fulvo*, &c. *ut supra BONANNI*.

Ejusdem, pag. 471. n. 365. *Cylindrus alius lacteo colore*, &c. *ut supra BONANNI*.

M. d'ARGENVILLE, pag. 278. pl. 15. fig. P. *Voluta duabus zonis reticulatis variegata*.

Ejusdem. Joli cornet blanc, avec deux zones formant des réseaux jaunes,

KLEIN, Tent. pag. 65. spec. 1. n. 4. *Conus bascos*

*lævis ; spiris baseos toroïdibus , ore extremo violaceo ;*  
**LISTERI.**

Ejusdem , pag. 67. spec. 1. n. 10. *Conus fasciata pennata ; coloris rufi dilucidi , super fasciis , maculis cruentis , velut squammis decorata ;* **BONANNI.**

Ejusdem , pag. 69. spec. 30. *Conus subrufa , fasciata , zonis angustis ex albo & nigro tessellatis.*

**TIRE-BARBE** ou **TIRE-POIL.** *Ostreum longum ; angustum , tortuosum , structurâ peculiari , extius colore luteo ; intus margaritifero argenteo nitens.* Coquille univalve du genre des huîtres , ainsi appelée à cause de sa figure. Elle est fort allongée , étroite , & ressemble assez à une pince de chirurgien ou à un tire-poil. Cette bivalve est écaillée , blanchâtre en-dehors & d'une nacre argentine en-dedans. La charnière , qui est à une des extrémités ou vers les sommets des battans , est formée par une petite moulure & sinuosité latérale , réciproque dans les deux valves , au-dessus desquelles se trouve un double ligament arrangé à égale distance sur un plan oblique. Cette huître est ordinairement tortueuse ou un peu cambrée. Les sommets sont aigus ou en forme de bec , mais l'extrémité opposée est obtuse. Cette huître peu connue peut avoir jusqu'à plus de trois pouces de longueur , sur huit ou dix lignes de largeur.

*RUMPHIUS* , tab. 46. litt. A. *Volsella* , la pince de Chirurgien ; *Holl.* Baard knyper , le tire-barbe.

**TOILE A MATELAS** ou **COUTIL A LIT**, **DE PLUME.** *Voyez* **COUTIL** , &c.

**TOILE d'ARAIGNÉE.** *Voyez* **SPLANDIAN.**

**TOIT CHINOIS.** *Lepas seu patella , testâ squammatâ & papyraceâ , gradatim contabulatâ , semi-concameratâ cum appendice interiøre ; tota albida ; testum Sinense dicta.* Coquille univalve du genre des lépas en cabochon à languette intérieure. Celui-ci , qui est tout blanc & composé de parties écailleuses ou lamelleuses , paroît être formé de six ou sept autres petits lépas papyracées , engrénés par étages les uns sur les autres ,  
 &

& qui vont en diminuant de grosseur à mesure qu'ils parviennent au sommet, ce qui donne assez l'idée d'un toit chinois. Ce lépas ne passe guere huit lignes de diamètre, sur environ autant d'élévation.

M. d'ARGENVILLE, *pl. 2. lett. 3.* Ce lépas en ca-bochon blanc a quatre replis feuilletés par étages, & une espece de chambre en-dedans avec une langue ou pointe.

TOIT CHINOIS ou PAGODE. *Voy. PAGODE.*

TONNE. *Dolium vel concha globosa spiris parum exertis composita, aperturâ magnâ, vel integrâ, vel truncatâ, vel in canali exiguo productâ; labro sæpiùs arcuatim expanso; lavis vel canaliculata transversim, raro tuberosa.* Coquille univalve, qui compose un genre que l'on nomme aussi conque sphérique à cause de sa figure arrondie comme un globe, ou ressemblante à une espece de tonne ou de baril. Les coquilles en général, que l'on nomme tonnes ou conques sphériques, sont celles qui approchent le plus du genre des caïques, dont elles ont aussi très souvent la forme. Les caracteres génériques des tonnes sont d'avoir le corps de la coquille très renflé, d'avoir une volute peu élevée, composée d'un petit nombre de spires ordinairement bombées, ou d'un seul mammelon voluté ou non voluté, ou d'en être entièrement dépourvue, en ne laissant pour toute clavicule extérieure qu'une foible concavité ou un petit trou en maniere d'ombilic; d'avoir une ouverture spacieuse, quelquefois entiere ou non interrompue, souvent avec une échancrure, ou terminée par un petit canal peu allongé. La lèvre des tonnes ou des conques sphériques est étendue ou évasée plus ou moins en arc; elle est ou tranchante ou en bourrelet, unie & rarement dentelée. La columelle extérieure est unie, le plus souvent avec une bavure du test & quelquefois ridée; il y a même des tonnes dont la columelle est presque à découvert, tandis que d'autres en sont privées, parce que la coquille paroît roulée comme un oubli. Les tonnes sont assez souvent

ombiliquées, & varient aussi d'ailleurs dans leur surface extérieure. Les unes sont unies ou légèrement ridées ; les autres sont striées & cannelées le plus souvent d'une manière transversale & régulière. Il y en a qui sont chargées de côtes longitudinales, mais rarement de tubercules. Les couleurs brunes, fauves, marron, canelle, gris-de-lin, jaunes, de diverses nuances, sont celles qui dominent dans le genre des tonnes, en formant des zones, des fascies, des compartimens, des marbrures, des taches, des ondes, & imitant quelquefois le plumage des oiseaux. Toutes les espèces & les variétés que l'on compte dans le genre des tonnes, les ont fait appeller sous diverses dénominations ; sçavoir les harpes, les tonnes cannelées, les gondoles mamillaires comme les couronnes d'Ethiopie, les prépuces, la tasse & la cuiller de Neptune, l'oubli, la conque persique, la mure, la figue, le radis, les noix de mer, la pelure d'oignon, la double lèvre, le pavillon d'Hollande, la perdrix, &c. On trouve les tonnes dans les mers de l'Amérique, dans celles des Indes, dans la mer Méditerranée, à Syracuse en Sicile, dans la mer Adriatique & ailleurs.

*RONDELET*, de testaceis, lib. 2. pag. 99. & 106. ne fait mention que de deux espèces de tonnes, qu'il nomme *cochlea Echinophora* & *cochlea rugosa, umbilicata* ; la première est la tonne à tubercules, & la seconde la grande cannelée.

*ALDROVANDUS*, de testaceis, lib. 3. pag. 399. outre les espèces de Rondelet, en rapporte deux autres espèces qu'il nomme *Cochlea Echinophora*.

Rumphius nomme les tonnes ou les conques sphériques *cochlea globosa* ; en langue Hollandoise, Belhoorens ; sçavoir, *cochlea striata, vel olearia*, le limacon ou la conque striée, & propre à puiser l'huile ; Holl. Geplekte Bel-hoorne, la conque cannelée & rachetée : *cochlea striata altera* ; Holl. Dik-Lippige, Oly-hoorn, la grosse lèvre ou l'huilier : *cochlea pennata*, la coquille qui imite les plumes d'oiseaux ; Holl.

Patrys - hoorn of kievits-ey , la perdrix ou l'œuf de vanneau : *cochlea pennata altera* ; Holl. Ajuyn schil , la pelure d'oignon : *cochlea patula* , la grande bouche ; Holl. Wyd-monder : *rapa* ; Holl. knol , le radis : *bulla* , la bulle d'eau ; Holl. Blaasje of Achaate bakje , ook kievits-ey , la petite vessie , le petit auge ou le baquet , ou la cuvette d'agate , ou l'œuf de vanneau : *figus* , la figue ; Holl. Vyg-luyt , en peer-hoorn , la figue , le luth , ou la poire : *cochlea lutaria* , le limaçon terrestre ou qui se plaît dans la boue ; c'est le manetou ou l'idole ; Holl. Gebande Ajuynschil , la pelure d'oignon à bandes.

M. d'Argenville comprend les tonnes ou les conques sphériques dans la quatorzième famille des coquilles univalves ; la tonne ou la conque sphérique , dit l'auteur , est une coquille univalve , ronde en forme de tonneau , dont l'ouverture est très large , souvent avec des dents , quelquefois sans dents , un sommet peu garni de boutons , applati , & le fût ridé ou uni ; *concha globosa est univalvis* , ventre *instar globi subrotundo* , *aperturâ laxiore dentatâ* , *aliàs edentulâ* , *claviculâ mediocriter umboatâ* , *depressâ* , *columellâ asperâ* , *lavi*. Ce Conchyliologiste distingue sept espèces de tonnes avec leurs variétés ; sçavoir , 1°. La tonne ronde & ombiliquée ; *dolium rotundum & umbilicatum* ; à stries de couleur blanche , *striatum albidum & tenue* ; cannelée , entourée de petites cordelettes , *canaliculatum funiculis flavis cinctum* ; entourées de petites cordelettes tachetées , *funiculis maculosis circumdatum* ; la tonne à stries & tachetée régulièrement comme la perdrix , *dolium striatum* , *regulariter maculosum* , *perdix appellatum* : celle qui est épaisse , blanche , toute sillonnée , & la bouche dentée , *crassum* , *albidum* , *ubicumque sulcatum* , *labris dentatis* ; à stries & tachetée , avec la columelle ridée , *striatum maculosum* , *columellâ rugosâ*. 2°. La tonne longue & rayée , avec une lèvre à grands replis , *dolium oblongum* , *radiatum labro valdè replicato* : la conque sphérique jaune , sans bouton , *concha sphaerica* ,

*flavida*, *sine umbone* : celle qui est blanche avec un mammelon, ou bouton, *albida*, *cum umbone* ; fauve & couronnée avec un mammelon, dite la couronne d'Ethiopie, *fusca coronata*, *cum umbone*, *coronæ Ethiopica dicta* ; très longue, sans mammelon, *oblonga*, *sine umbone* : la conque sphérique bariolée, avec un mammelon aplati, *concha sphaerica*, *variegata*, *umbone depresso* ; celle dont la pyramide est élevée, creusée dans ses étages & bariolée, *claviculâ exertâ*, *contabulatim cavata*, *variegata*. 3°. La tonne longue garnie de côtes & de boutons, *dolium oblongum*, *costatum*, *umbonatum* : la harpe imitant la plume, à treize côtes, couleur de rose, *harpa*, *tredecim costis roseis cincta* & *pennata* ; celle qui est bariolée & à onze côtes, *undecim costis*, *variegata* ; belle, *nobilis* ; jaunâtre, à stries perpendiculaires très profondes, *subflavida striis perpendiculariter profundissimis* ; rougeâtre, entourée de quatorze côtes très étroites, *subrubra quatuordecim costis angustis circumdata*.

La conque persique chargée de boutons, autrement dite la pourpre de Panama, *concha persica umbonata*, *aliàs purpura Panama* ; celle qui est unie, & ceinte de petites lignes blanches, *lævis*, *lineolis albidis cincta* : la tonne appelée la mure, *mori nomine donatum* ; celle à stries, remarquable par ses taches brunes & blanches, *striatum maculis fuscis & albidis insignitum*. 4°. La tonne dont la queue est allongée & faite en croissant, *caudâ elongatâ & arcuatâ* : la figue dont la tête est entièrement aplatie, *ficus*, *claviculâ admodum depresso* : le radix de couleur violette, *rapa amethystino colore* : la tonne à stries, couleur de citron, *striatum*, *colore citrino* ; épaisse, jaune, entourée de stries & de boutons rangées régulièrement, *crassum*, *flavidum*, *striis & umbonibus regulariter dispositis cinctum* ; blanche avec les mêmes marques, *albidum eodem modo signatum*. 5°. La gondole, *bullâ dictum* : la grosse gondole, d'un gris cendré, autrement la noix de mer, *Cymbium crassum*, *colore cinereo*, *aliàs nux maris* : la

gondole languette , tirant sur le verd , *oblongum & viridescens* : la grosse gondole rougeâtre , *cymbium subrubrum* : celle qui est mince ou papyracée de couleur blanche , *tenui seu papyraceum , albidum* ; couleur de citron avec quatre fascies fauves , *citrinum , cum quatuor fasciis fulvis* ; fauve , entourée de lignes fines comme des cheveux , *fulvum , lineis capillaceis cinctum* : la grosse gondole blanche , ombiliquée de deux côtés , *cymbium albidum ex utràque parte umbilicatum*. 6°. La conque sphérique fasciée , de couleur bleue , jaune en-dedans , appelée le cordon bleu , très rare , *concha spherica fasciata , cœrulea , intus flavida , vitta cœrulea appellata , rarissima* ; l'espece de couleur olivâtre , *oleacea*. 7°. La tonne dont le bec est recourbé ; *curvirostrum*.

M. d'ARGENVILLE, pl. 14. lett. B. Append. pag. 39. fait la description de l'animal , qui habite une espece de tonne à tubercules. Rien n'est si simple que l'intérieur de ce testacée. La partie, depuis la tête jusqu'à la fraise, forme une masse ou un groupe de cinq lobes, ou sacs de figure sphérique, dont deux sont remplis d'une humeur d'un gris blanc : celle des trois autres tire sur le brun rougeâtre : tout est lié par de petits boyaux , dont l'un plus long & plus gros se termine à la queue ; & la fraise , qui est dentelée , est au milieu de ce long boyau.

Souvent la coquille de la tonne est d'une grande légereté , telle que celle des gondoles : cependant il y en a d'épaisses , & l'on en est convaincu par la conque persique , la pourpre de Panama , & celles qui sont couronnées d'un bouton ; mais l'animal est toujours le même que celui de la pourpre & du buccin ; il ne differe que par sa figure extérieure , dont l'ouverture est ordinairement plus grande du double de sa largeur , surtout celle d'en haut qui est fort évasée. La lèvre droite est mince & tranchante , souvent avec un repli déchiquetée qui va jusqu'en bas. Son bourrelet en-dedans est garni d'une vingtaine de petites dents. La lèvre

gauche au contraire est arrondie , & n'a que quatre dents , dont la dernière se termine en languette , qui va mourir sur le bord d'en haut. La tonne n'a que trois spirales , dont la première occupe toute la longueur de la coquille , qui est ouverte presque de la moitié de sa capacité. Les autres spires forment une petite clavicule ou sommet très plat & pointu. Son intérieur est lisse & poli. Sa couleur extérieure est fauve ou blanche , avec de grandes taches carrées , placées assez régulièrement. Il y a des tonnes couvertes de tubercules , de bandelettes , de cannelures , de cordelettes. Sa tête , qui est assez large , a deux cornes fort courtes de figure triangulaire , dont les yeux sont placés sur leur côté extérieur , à peu près vers le milieu de la tête. Il sort de cette bouche une trompe percée , & garnie de dents , qui servent à la tonne à fucer la chair des autres coquillages. La membrane , qui tapisse les parois de la coquille , sort à son extrémité , & se replie pour former un tuyau qui passe entre les deux cornes , & qui lui sert à respirer & à se vider. Son pied se forme en ellipse , & sort si considérablement , que du quart de son étendue il couvre entièrement la coquille. L'ombilic de la tonne est caché derrière le bourrelet de la lèvre gauche , qui souvent se replie par-dessus.

M. Adanson a rangé sous le nom générique de pourpre les différentes espèces de tonnes , ou conques sphériques , qui sont des coquillages ronds , & qui ont rarement des pointes sur leur surface ; cet auteur en fait mention sous le nom de pourpres à canal court , échancré , simple ; sçavoir les espèces qu'il nomme , sakem , labarin , pakel , sadot , tefan & minjac. *Voyez* ces mots.

M. Davila , dans son catalogue systématique , a formé la neuvième famille des univalves par les tonnes ou conques sphériques. Ce sont des coquilles à peu de volutes , dit ce Conchyliologiste , rarement tuberculeuses , de forme très renflée , à bouche large , & évasée , ordinairement dépourvue de dents , à tête



petite ou peu élevées, dont elles sont même quelquefois entièrement privées. Leur bouche est entière ou échancrée, ou garnie d'une petite queue, ce qui fournit leur division en trois genres; sçavoir,

1°. Les tonnes à bouche entière; comme les especes appellées la muscade & la noix de mer, l'oubli ou le papier roulé, la bulle d'eau & la pistache.

2°. Les tonnes à bouche échancrée comme celles que l'on nomme la petdrix, la couronne d'Éthiopie, le prépuce, la cuiller & la tasse de Neptune, la harpe, la conque persique & la mure.

3°. Les tonnes à bouche garnie d'une petite queue; comme les especes nommées la figue & le radis.

**TONNE CANNELÉE.** *Dolium vel concha sphaerica cassidiformis vel insigniter ventricosa, diversis striis transversis striata & canaliculata; quinque vel sex spiris convexis non exertis volutata; aperturâ spatiosâ, labro denticulato & arcuatim expanso; columellâ brevi, contortâ, vel in extremitate sulcata, vel in parvo canali productâ; coloribus fulvis, fuscis, flavidis & albidis, vel fasciata, vel tessellata, notatâ, vel diversimodè depictâ.* On nomme ainsi en général les especes qui sont chargées de stries transversales, larges, ou de cannelures, quelquefois interposées d'autant de cordons ou de côtes paralleles convexes; lesquelles forment autant de sillons dans la surface intérieure de la coquille. Les tonnes cannelées sont appellées casques tonnes, à cause de leur forme arrondie & renflée. La volute, qui est peu élevée, n'est composée que de cinq ou au plus de six spires convexes, séparées par un sillon plus ou moins profond. L'ouverture est ordinairement très grande, bordée d'une lèvre festonnée ou dentelée, évasée en arc, & d'une columelle extérieure tortueuse, ou unie, garnie d'une saillie lamelleuse, sous laquelle se trouve quelquefois un ombilic. Cette lèvre & cette columelle se terminent dans les unes par une simple échancrure, & dans les autres par un petit canal court & tortueux. Les tonnes cannelées sont ordinairement

de couleur fauve plus ou moins foncée, tirant quelquefois sur la couleur de chair; il y en a de brunes; mais elles sont le plus souvent marquetées de taches fauves quarrées d'une manière alternative sur les cannelures; c'est-à-dire en laissant les côtes intermédiaires sans taches; & forment dans certaines especes des fascies interrompues. Ces sortes de coquilles rondes peuvent avoir depuis deux pouces de longueur jusqu'à quatre sur une fixieme partie moins de largeur.

*RUMPHIUS*, tab. 27. litt. A. *Cochlea globosa striata*, sive *olearia*. Holl. Geplekte bel - hoorn, la conque sphérique tachetée.

*GUALTIERI*, tab. 39. litt. E. *Cochlea cassidi-formis*, *umbilicata*, *ventricosa*, *striata striis raris elatis canaliculatis & in summitate colore fulvido leviter tessellatis*, *subalbida*.

M. d'ARGENVILLE, pl. 17. litt. C. Une tonne chargée de cordelettes tachetées de jaune sur un fond blanc.

Les Conchyliologistes distinguent plusieurs variétés dans les tonnes cannelées; sçavoir, la grosse lèvre ou la double lèvre, la tonne cannelée blanche-fasciée, dite le teton de Vénus, & la tonne cannelée à clavicule élevée. Voyez ces articles.

**TONNE CANNELÉE** dite **DOUBLE** ou **GROSSE LÈVRE**. *Dolium vel concha sphaerica cassidi-formis*; *canali insigniter truncato vel sulcato*; *striis latis convexis striata*, & *canaliculata*; *colore livido flavescente & albido maculata*; *labro dentato, fimbriato*, *extùs sinuoso & sicut dupliciter labioso*; *columellâ valdè rugosâ*, *insigniter distincta*; *intùs colore croceo depicta*. Cette espece de casque-tonne est assez sphérique par sa figure arrondie. Toute sa surface extérieure porte une vingtaine de stries larges & convexes, & autant de cannelures peu articulées ou peu creuses, tachetées assez régulièrement de blanc & de jaune-fauve, clair ou livide. L'ouverture de cette tonne est étroite en comparaison de celle des autres especes; elle se singularise aussi par une lèvre

épaisse formant un bourrelet intérieur garni de dents régulièrement prononcées, & extérieurement articulé par une profonde sinuosité ; laquelle lèvre devient néanmoins tranchante dans son bord & un peu festonnée. La columelle extérieure est blanche, lisse en-dehors, ridée & dentelée en-dedans, principalement vers le canal où se trouve une espèce d'apophyse dentelée plus saillante que les autres. Cette extrémité présente une forte échancrure. La tonne à grosse lèvre peut avoir jusqu'à deux pouces & demi de longueur, sur près d'un pouce & demi de largeur.

*RUMPHIUS*, tab. 27. litt. B. *Cochlea globosa striata*, le limaçon sphérique strié ; Holl. Dik - lippige, oly hoorn, la conque à grosse lèvre & à puiser l'huile.

*GUALTIERI*, tab. 51. litt. C. *Buccinum majus, canaliculatum, & sulcatum, striatum striis crassis, rotundis, & raris, labio externo duplici, crispato, albidum, maculis flavescentibus nebulatum.*

M. d'ARGENVILLE, pl. 17. lett. L. Cette tonne d'un blanc tacheté de jaune, est cannelée assez profondément ; on remarque des dents des deux côtés de sa bouche, & un double rebord que forme sa lèvre extérieure.

**TONNE CANNELÉE dite GRANDE CANNELEE.** *Dolium magnum, vel concha spherica canaliculata, maximâ specie ; cassidi-formis, insigniter vel valdè ventrosa, striis crassis convexis & striis minùs latis aliquando alternatim striata, & canaliculata ; quinque spiris parvis parùm exertis claviculata ; amplissimâ aperturâ ; labro arcuatim & valdè expanso ; columellâ rugosè intortâ, & in sulco truncata, colore livido, vel fulvo, vel subcastaneo & fusco aliquandò obscurè nebulata.* Cette grande tonne porte jusqu'à plus de vingt cannelures convexes, quelquefois grandes & petites alternatives sur le corps de la coquille, lesquelles diminuent par gradation jusqu'au sommet. Les six spires convexes de la volute comprennent un petit diamètre en comparaison de celui du corps de cette conque,

qui est prodigieusement renflé & arrondi. L'ouverture est très spacieuse avec une lèvre évasée en arc, & une columelle torse, dont la partie saillante & faite en lame, cache en partie un grand & profond ombilic. Toute la surface extérieure de la grande cannelée est de couleur livide ou fauve-clair, ou tirant sur la couleur marron, ou nuée de brun légèrement. Elle peut avoir, depuis quatre pouces d'étendue, jusqu'à plus de sept ou huit pouces.

*RONDELET, de testaceis, lib. 2. pag. 106. Cochlea rugosa & umbilicata.* Toute la coquille de ce limaçon, dit ce Naturaliste, a des rides transversales élevées comme des stries : elle est fort fragile, blanche en dedans & jaunâtre en-dehors. Les circonvolutions de la clavicule ne se terminent pas en pointe. L'extrémité supérieure est assez allongée, & son ombilic est long & fort ouvert. *Tota hujus cochlea testâ rugas per transversum ductas habet, ita elatas ut striata dici possit, colore intus est albo, foris flavescente, valdè fragili. Turbinis claviculæ in acumen non desinunt. Pars superior longius procurrit. Foramen valdè apertum & longum.*

*GUALTIERI, tab. 42. litt. A. Cassida, striata striis crassis, raris, canaliculatis, & extrema spira versus orificium gradatim ampliata, castaneo obscuro colore, seu helvaceo depicta.*

**TONNE CANNELÉE ET STRIÉE, A CLAVICULE ÉLEVÉE.** *Dolium vel concha spherica cassidi-formis; striata, canaliculata septem spiris convexis & satis exertis finita, labro tenui fimbriato, columellâ exteriori forinsecus expansâ & carneolis & canali recurvo distincta, coloribus fulvis lividis & carneolis depicta; umbilicata.* Cette tonne, dont la forme est ronde, est garnie de cannelures régulières, interrompues par des stries transversales & longitudinales plus fines. La volute est élevée, composée de sept spires convexes ou bombées, dont la première est de vive-arête, tuberculeuse & onduleuse. Cette rangée de tu-

bercules parvient quelquefois jufques fur le milieu de la feconde fpire. Ce calque-tonne eft d'une forme élégante, lufante, fauve-clair ou livide, ou couleur de chair ; il y a des efpeces qui font fauves-roux. L'ouverture eft non-feulement plus étroite que dans les autres tonnes en général ; mais elle eft encore plus refferrée que celle des caſques bordés & frangés. La lèvre eft très mince, repliée, & formant quelquefois un petit bourrelet. La columelle s'épanche au-dehors en une lame, qui couvre une partie de l'ombilic, & fe termine par un canal recourbé & faillant. Cette coquille peut avoir jufqu'à trois pouces d'élévation fur deux de largeur.

**TONNE FASCIÉE.** *Concha ſpharica caſſidi-formis canaliculata, latis faſciis alternatim ruſis & albis circumſcripta ; umbilicata, canali brevi truncato & labro dentato ſimbriato diſtincta.* Cette efpece eft d'une figure très arrondie, dont la volute eft compoſée de cinq ſpires bombées & aſſez élevées. Toute la ſurface extérieure eft à larges cannelures moyennement profondes, & entourée de faſcies alternatives, rouſſes & blanches, beaucoup plus larges. Le ſommet de la clavicule eft d'une couleur pourprée rembrunie, & la couleur dominante en général de cette coquille eft blanche, principalement dans ſa ſurface intérieure. L'ouverture eft grande avec une lèvre dentelée & frangée. La columelle eft ombiliquée, & ſe termine par un canal court & échancré. Quelques Conchyliologiſtes appelle cette conque ſphérique le tetton de Vénus. Elle peut avoir jufqu'à quatre pouces de longueur, ſur trois de largeur.

**TONNE VOLUTÉE EN VIVE - ARRÊTE.** *Dolium vel concha ſpharica, lavis, teſtâ ponderoſâ ; ſex ſpiris elatis ſuperius depreſſis & ſulcatis, canali truncato diſtincta ; maculis ruſis & ſlaveſcentibus, aliquandò etiam purpureſcentibus in fundo albo notata & variegata ; columellâ lavi, craſſâ ; intùs ex colore lacteo nitens.* Cette tonne, que pluſieurs Con-

chyliologistes nomment la petite trompette, est d'une forme ramassée, arrondie & d'un test épais & pesant. Sa volute est composée de six spires élevées, applaties en-dessus, & séparées par une espee de sillon, de maniere que toutes ces spires sont de vive-arrête. Toute la surface extérieure de cette coquille est lisse, bariolée & marquetée alternativement de couleur jaune ou fauve-roux, mêlée quelquefois de gris-de-lin ou de nuances pourprées sur un fond blanc. L'ouverture est assez grande, un peu oblique avec une lèvre tranchante, & une forte columelle, épaisse, saillante, d'un beau blanc, & unie, lesquelles se terminent par une échancrure. L'extrémité de ce fût extérieur ne laisse qu'une légère trace d'ombilic, qui ne perce point. Cette belle coquille, qui nous vient des mers des grandes Indes, porte ordinairement un pouce & demi de longueur, sur quatorze lignes de largeur. L'auteur en possède une espee monstrueuse, qui a deux pouces huit lignes de longueur, sur près de deux pouces de largeur.

*RUMPHIUS*, tab. 49. litt. D. *Buccinum rarum*; Holl. Zeer-zeldzame trompette, le buccin ou la trompette de mer de la rare espee.

M. d'ARGENVILLE, pl. 17. lett. N. Tonne de couleur d'agate - claire, tachetée de compartimens fauves, fait voir une clavicule étagée des plus extraordinaires : cette tonne est ombiliquée. Il paroît que cette conque sphérique est quelquefois avec un ombilic, & qu'elle en est aussi dépourvue principalement dans les especes, qui sont parvenues dans les périodes de leur grosseur, quoique celle qui est représentée dans Gualtieri, ayant deux pouces quatre lignes de longueur, soit ombiliquée.

*GUALTIERI*, tab. 51. litt. B. *Buccinum majus canaliculatum*, & *fulcatum*, *lave*, *insigniter umbilicatum*, *ex albido & fulvido variegatum & nebulatum*.

La tonne de vive-arrête, outre la variété qui se rencontre à l'égard de son ombilic, en a une autre

dont les spires sont moins tranchantes , mais dont les taches sont en compartiment , de couleur fauve & de figure quarrée , allongées vers la volute , & arrangées par zones sur un fond blanc ; la coquille est mince , avec une bavure légère à la columelle , & pourvue d'un grand & profond ombilic.

*RUMPHIUS* , tab. 49. litt. C. *Buccinum rarum*.

**TONNES ou CONQUES SPHÉRIQUES FLUVIATILES.** *Concha globosa fluviatilis* ; ce sont les especes que l'on trouve dans les fleuves , les rivières , les étangs & les ruisseaux ; ces coquilles sont légères & très minces , le plus souvent d'une couleur grisâtre ou blanc - sale. Le caractere générique des tonnes fluviatiles est d'avoir le corps de la coquille extrêmement grand & renflé , terminé par une très petite volute aiguë formée de trois spires. L'ouverture est très grande & la lèvre fort étendue.

*GUALTIERI* , tab. 5. litt. F. *Buccinum fluviatile , pellucidum , ore ad plausum aperto , trium spirarum*.

Ejusdem , litt. G. *Buccinum fluviatile , pellucidum , subflavum , mucrone acutissimo & brevi ; prima spira insigniter ventricosa , testa apertura omnium maxima*.

M. d'Argenville fait mention de quatre especes de tonnes ou conques sphériques représentées à la pl. 17. La premiere est grise & vient de la riviere d'Huines ; la seconde , qui est fauve , sort de la Marne ainsi que la troisieme. La quatrieme espece , qui se trouve dans la riviere des Gobelins , est d'un blanc de lait , avec une pointe très délicate.

**TONNES ou CONQUES SPHÉRIQUES TERRESTRES.** *Concha globosa terrestres* ; on trouve celles-ci dans les forêts , aux pieds des arbres & dans des endroits marécageux. Ces tonnes diffèrent peu des especes fluviatiles. Elles sont ordinairement blanchâtres & grisâtres , comme celles qui sont représentées dans M. d'Argenville , pl. 28. n°. 22. Le corps de la coquille est ramassé , arrondi , avec une petite volute de forme conique. Ces petits testacées sont minces &

fragiles , sur-tout vers la lèvre qui est fort étendue. Ils ont environ un pouce de long sur sept ou huit lignes de large.

**TORTUE.** *Porcellana minor striis transversis , nodosis in juteo in longam ducto , dorso gibboso , basi fimbriatâ & complanatâ ; ex fulvo colore cineraceo nebulata.* Nom que les Conchyliologistes donnent à une petite porcelaine chargée de stries transversales, lesquelles deviennent noueuses vers le sillon longitudinal qui est fort large. Toutes ces stries observent un assez grand intervalle entr'elles. Le dos de cette porcelaine est fort élevé. Ses flancs sont renflés en bourrelet, & sa base est plate. Cette espece, qui approche de celle que l'on nomme la petite vérole, est d'une couleur fauve, tirant sur le gris.

**TOSAR.** Nom donné par M. Adanson à une coquille bivalve du genre de la came. Elle ressemble à celle que l'auteur appelle le pegon & le junet par sa dureté, son poli & son épaisseur. Elle en differe parce qu'elle est presque ronde ou triangulaire, large d'un pouce, & fort peu moins longue. Sa surface extérieure est relevée de trente petites cannelures transversales. Ses bords sont ronds, lisses & sans dents. Le sommet est fort éminent, & placé en bas au tiers de sa largeur. Elle est ordinairement blanche, & quelquefois couleur de chair, ou gris-de-lin sans aucun mélange : quelquefois elle est rougeâtre, avec quelques taches blanches, disposées sur dix ou douze rayons, qui partant du sommet comme centre, vont se terminer à la circonférence.

*BONANNI*, recr. pag. 104. class. 2. n. 45. *Tellina latini littoris, & Luzuantei magis apud Maderam, in ambitu serrata, propter figuram à cæteris diversa, minutissimis strigis rugosa, & lacteo colore.*

*LISTER*, Hist. Conchyl. tab. 396. fig. 243. *Tellina parva ex rufo maculata, paululum cava, striis fasciatis valdè exasperata.*

*KLEIN*, Tent. pag. 147. spec. 9. *Cricomphalos*



*qua tellina parva , ex rufo maculata , paululum cava , striis fasciatis valdè aspera.*

Ejusdem , pag. 152. spec. 1. n. 9. *Chamelea , circumcinata , sive concentrice sulcata , luxitanica , ferè rotunda , in ambitu serrata , coloris lactei ; BONANNI.*

**TOTOMEO.** Coquillage operculé de M. Adanson du genre qu'il nomme pourpres à canal court , échancré & replié en-dehors. Sa coquille n'a que six lignes de longueur , & moitié moins de largeur. Elle est composée de sept spires applaties , mais distinguées comme par étages , & renflées dans leur partie inférieure. Leur surface est chagrinée par des cannelures , qui ne diffère de celle du covet que par le nombre. Il y en a quinze transversales sur la première spire , & quatre seulement sur la seconde. Le sommet est aussi large que long , & de moitié plus long que l'ouverture. Celle-ci ressemble parfaitement au miga.

Sa lèvre droite n'a que neuf dents intérieurement , & elle est bordée au-dehors d'un bourrelet assez épais. Sa lèvre gauche est recouverte d'une lame arrondie , très grande , & extrêmement épaisse , qui enveloppe presque toute la surface antérieure de la première spire. La couleur de cette coquille est blanche , ou fauve , ou bleuâtre , quelquefois sans taches , & quelquefois avec deux ou trois bandes brunes , qui font le tour des spires. Lorsqu'elle est jeune , elle éprouve les mêmes variétés que les deux espèces nommées le covet & le miga. Le tofar se trouve avec cette dernière dans les rochers du cap Bernard , près l'île de Gorée.

**LISTER** , Hist. Conchyl. tab. 970. fig. 25. *Buccinum brevirostrum , columellâ callosâ , cancellatum.*

Ejusdem , tab. 971. fig. 26. *Buccinum brevirostrum , columellâ callosâ ; undatis striis leviter distinctum , è rufo fasciatum.*

**RUMPHIUS** , Mus. pag. 92. art. 12. tab. 27. fig. N. *Arcularia minor , testâ exiguâ ; mucrone elongato ; coloris cinerei nitentis ; Malaïcensibus Bia totombo dicta ; nobis arcularia , quia stramineis cistulis intextitur.*

**GUALTIERI**, tab. 44. litt. L. *Buccinum parvum*, *fulcatum*, & *canaliculatum*, *subrotundum*, *crassum*, *gibbosum*, *utroque labio repando*, *fimbriato* & *croceo*, *ex fusco subalbidum*, *intùs candidum*.

Ejusdem, litt. M. N. *Buccinum parvum*, *fulcatum* & *canaliculatum*, *labro interno insigniter repando*, *externo fimbriato*, *rugosum*, *aliquandò striatum*, *mucrone costis seu rugis perpendicularibus eleganter diviso*; *aliquandò papillis coronato*, *subalbidum*.

**KLEIN**, Tent. pag. 91. spec. 1. n. 5. *Cassis lævis*; *Arcularia minor*, &c. *sicut Rumphii*, *ut supra*.

Ejusdem, pag. 93. spec. 3. num. 10. *Cassis striata*, *columellâ callosâ*; *Buccinum cancellatum minus*; **LISTERI**.

**TOUPIE**. *Trochus*; C'est un genre de coquillage univalve que l'on nomme aussi sabot. Voyez SABOT.

M. Adanson distingue le genre de la toupie, en latin *trochus*, d'avec celui du sabot; cet auteur annonce que la côte du Sénégal ne lui en a fourni que quatre espèces, qu'il nomme le marnat, le boson, le daki & le rifet. Voyez ces noms.

**TOUR DE BABEL**. *Buccinum longum*, *angustum*, *transversim inaequaliter striatum* & *canaliculatum*; *maculis ex fusco nigricantibus* & *punctis per seriem circumscripta in fundo subalbido*; *undecim spiris vel claviculâ valdè elatâ*, *aperturâ mediâ* & *angustâ*; *labio uno*, *sulco truncato*; *columellâ lævi in canali aperto prolongatâ*, *insignitum*; *turris Babilonica maculata appellatum*. Coquille univalve du genre des buccins allongés & pourvus d'un long canal, de l'espèce appelée fuseaux, dont celle-ci est une variété. Sa volute, composée de onze spires élevées, striées & cannelées, formant une espèce de tour fort haute, qui a fait donner à cette coquille la dénomination de celle de Babel ou de Babylone. Toute sa surface extérieure est ornée sur toutes les cannelures les plus larges de taches brunes & noirâtres, ou brun-rouge, de forme ronde & quarrée, arrangées par zones sur un fond blanchâtre

ou en compartiment, & interposées quelquefois par des cercles de points de la même couleur. L'ouverture est allongée, moyennement grande, avec une lèvre dentelée & remarquable par une échancrure supérieure, qui forme un sillon à jour profond; le fût est uni & se prolonge avec cette lèvre pour former un canal étroit, ouvert & assez long. Ce joli buccin d'une figure élégante, se trouve dans les mers des grandes Indes. Sa longueur peut avoir trois pouces dans les belles especes, sur un pouce de largeur dans le renflement du corps de la coquille. Lorsque les taches noires sont altérées par les acides ou autrement, elles deviennent rougeâtres, ce qui occasionne quelquefois des variétés accidentelles.

*RUMPHIUS*, tab. 29. litt. L. *Turris Babylonica*: Holl. Babylonische tooren, of pyramide; la tour de Babel ou la pyramide.

*GUALTIERI*, tab. 52. litt. N. *Strombus canaliculatus*, *rostratus*, *ore simplici*, *striis eminentibus crassis rotundis circumdatus*, *candidus*, *maculis rotundis piceis*, *aliquandò fulvis densè notatus*.

M. d'ARGENVILLE, pl. 9. litt. M. pag. 225. Le buccin que l'on nomme la tour de Babel; la longueur de sa clavicule extrêmement pointue l'a fait nommer ainsi; ses contours formés de différentes moulures, sont rayés de taches rouges sur un fond blanc; ordinairement ces taches sont noires.

**TOUR DE BABEL BLANCHE.** *Buccinum longum*, *angustum*, *rotundum*, *fusiforme*, *profundè*, *transversim*, & *inaqualiter canaliculatum striatumque*; *toto colore albo*; *canali aperto elongato* & *labio sulcato insignitum*. Ce buccin, qui est entierement blanc, diffère aussi de la tour de Babel tachetée, non-seulement par l'arrondissement plus renflé de sa coquille, son épaisseur & sa pesanteur; mais encore par ses diverses canelures profondes, saillantes, & de vive-arrête, & dans lesquels on distingue des stries déliées très-sensibles. Cette espece de buccin en fuseau a une ouverture,

d'ailleurs plus grande ou plus allongée que celle de la tour de Babel tachetée , à cause de son canal qui est plus long & plus gros , quoi qu'il soit en quelque façon plus étroit. La lèvre est également dentelée avec une échancrure. Cette coquille est tantôt d'une blancheur de lait , tantôt d'une nuance azurée. Elle passe quelquefois trois pouces de long sur un tiers moins de largeur.

M. d'Argenville dans la *Zoomorphose* , *pl. 4. pag. 42.* fait mention de ce buccin. Cette espèce à queue, dit l'auteur , est d'un blanc couvert d'un épiderme brun ; tout son corps est semé de stries assez profondes , qui le coupent en travers , & laissent entr'elles de petits intervalles légèrement sillonnés. Aucun animal ne sort plus de sa coquille que ce buccin. Son mantelet blanc , semé de points noirs , débordé & surpasse considérablement la pointe de sa coquille , de manière qu'il forme des replis & des ondulations. Au milieu de ce mantelet sort un corps rond , qui va se joindre sur une côte blanche , renflée & allongée des deux côtés ; ce qui forme la plaque ou le pied de l'animal , par le moyen duquel il rampe. A l'une de ces extrémités est la tête dont les yeux sont petits , les cornes minces , courtes & très déliées , le museau gros , renflé & assez long , au bout duquel on découvre une partie de la bouche. L'opercule , qui est à l'extrémité opposée , est allongé & pointu , chargé de rayons , dont le principal part du bord supérieur.

Cet animal a un mérite particulier : au lieu de ramper comme les testacées de son espèce , sur toute l'étendue de sa base , il ne s'appuie ordinairement que sur sa moitié inférieure ; celle de dessus est en l'air , & ne touche point à terre ; ainsi tout le poids de sa coquille ne porte que sur un point qui , vû l'étendue & la pesanteur de sa masse , n'est pas suffisant pour le soutenir toujours dans un juste équilibre. Cette circonstance le rend sujet à verser ; mais il ne paroît pas que les froissemens qu'il éprouve dans sa marche l'é-

tonnent : au lieu de l'obliger de rentrer dans sa coquille , il reprend sa premiere attitude pour la continuer.

**TOURELLE** ou **PETITE TOUR.** *Turricula* ; nom que Rumphius donne à plusieurs petits buccins , que les Conchyliologistes appellent Minarets. *Voyez* MINARET.

**TOURTERELLE.** Nom donné à plusieurs coquilles univalves du genre des rochers ou *Murex* ailés , sans pattes & à canal court échancré ; sçavoir , la tourterelle à grande lévre ailée , la tourterelle à lévre ailée épaisse , celle qui est fasciée à lévre rentrante , & la petite tourterelle mince allongée. *Voyez* ces articles.

**TOURTERELLE A GRANDE LEVRE AILÉE.** *Murex canali brevi truncato , labro valdè alato dupliciter sinuoso , octo spiris tuberosis distinctus , colore rufescente forinsecùs nebulatus , intrinsecùs colore albido.* Cette espece de *murex* est remarquable par sa lévre ailée & fort étendue , se prolongeant sur la seconde spire. Son bord , qui est un peu replié en -dehors , épais en-dedans , se termine par une double échancrure vers le canal de la coquille. Elle est composée de huit spires couronnées de petits tubercules longitudinaux , interrompues de petites côtes blanches vers le sommet qui est aigu. Le corps de ce *murex* est d'une forme allongée , chargée de trois ou quatre protubérances inégales , lesquelles se prolongent sur le dos en maniere de rides. Toute sa surface supérieure ou le dessus de la coquille est nuée de couleur rousâtre peu foncée , tandis que tout le plan du côté de l'ouverture est blanc , ainsi que toute la surface intérieure. La columelle est élevée , luisante & unie , & ne forme dans sa terminaison qu'un canal court échancré. Ce rocher ailé tient un milieu dans sa figure , entre l'aile large & le fuseau ailé , appelé la voile roulée ou l'artimon entortillé. Sa longueur porte ordinairement deux pouces quatre lignes sur un pouce cinq lignes de largeur.

*RUMPHIUS* , tab. 36. lett. M. *Epidromis* ; l'*Epidro-*

me; Holl. Bezaantje of duyfje, le petit épídrome ou le pigeonneau.

### TOURTERELLE A LÈVRE AILÉE ÉPAISSE.

*Murex lavis, gibbosus, canali brevi truncato, labio alato crasso, leviter dupliciter sinuoso; lineis exiguis undosis subcroceis vel aureis in longum ductis insignitum & depictum; parvis spiris in acumine exertis plumbeo colore; intus candescens.* Ce *murex* ailé est très uni, d'une forme ramassée & bossue vers le dos. Sa clavicule, qui est aiguë, forme une petite pyramide, composée de six spires un peu convexe, dont les dernières sont d'une couleur plombée, & garnies de petits tubercules en maniere de côtes. Toute le reste de la surface extérieure est ornée de petits traits longitudinaux, ondés de couleur jaune, souci ou orangere sur un fond jaunâtre. L'ouverture est étroite, allongée, avec une lèvre ailée, très épaisse dans son bord, un peu rentrante, & avec une double échancrure légère vers le canal : le fût extérieur, ainsi que tout l'intérieur de la coquille est d'un blanc luisant & très uni. Elle est épaisse, pesante, & se termine par un canal très court, & un peu recourbé. Sa longueur ordinaire approche deux pouces, sur un pouce quatre lignes de largeur.

*RUMPHIUS*, tab. 36. litt. N. *Epidromis gibbosa*, l'Épidrome bossu; Holl. Bultje, Bogcheltje.

*GUALTIERI*, tab. 32. litt. N. *Murex mucrone admodum acuto, idem cum litterâ L. sed in dorso albedo filis aureis sinuosè inflexis signatus.*

Ejusdem, litt. L. *Murex lavis, aure magis expansâ, candidus.*

M. d'ARGENVILLE, pl. 14. lett. Q. pag. 151. C'est un rocher très renflé dans son milieu, de couleur blanche, rayée de brun. Sa lèvre épaisse & étendue, forme une espece d'aîle, dont la couleur approche de celle du plomb.

TOURTERELLE A LÈVRE AILÉE ÉPAISSE  
DE LA GRANDE ESPECE. *Murex lavis gibbosus, labro crasso maximè alato & intus recurvo; ma-*

*ximâ specie ; claviculâ parvâ exertâ , vel sex spiris albis convexis , parvis , in apice acuto constans ; formâ latâ , ventricosâ , & satis longâ , in omni corpore insignis ; toto colore externo ex flavido rufescente depictum , columellâ lævi & colore plumbeo ; intûs candescens.* Quoique cette espece paroisse être la même que la précédente dans sa forme gigantesque , qui porte trois pouces quatre lignes de longueur , sur deux pouces deux lignes de largeur , & qu'elle n'ait acquis ce volume prodigieux que par sa grande vieillesse ; elle en diffère néanmoins à plusieurs égards. La coquille de la grande tourterelle à lévre épaisse , est très unie , luisante , nuée sur toute sa surface extérieure de jauneroix assez vif , avec des traces longitudinales , larges , & droites plus foncées en couleur. Le corps de la coquille est très renflé , élevé vers le dos , étendu en largeur & en longueur , avec un affaissement latéral sur l'extérieur de la lévre. Cette lévre , qui borde une ouverture longue & assez étroite , est étendue en formant une aîle épaisse dans son bord & rentrante en dedans. Elle est légèrement échancrée à ses deux extrémités. La clavicule de ce *murex* , qui est blanche , petite , quoiqu'un peu élevée , est formée de six spires rondes ou bombées. La columelle est unie , élevée , d'une couleur luisante & un peu plombée ; mais toute la surface intérieure est toute blanche. Cette tourterelle que l'auteur décrit d'après celle qui se trouve dans sa collection a le poids du marbre.

**TOURTERELLE FASCIÉE ET A LÉVRE RENTRANTE.** *Murex semi-alatus , leviter transversim striatus ; octo spiris paulisper concavis ; dorso gibbofo , labio in utrâque parte sinuoso vel sulcato , intûs replicato ; colore flavo rufescente , quatuor vel quinque parvis fasciis albis & maculatis insignis & depictus ; canali truncato & paulisper recurvo.* Ce rocher , que l'on peut considérer comme une espece demi-aîlée , varie dans sa figure plus ou moins allongée & ramassée. Son corps est bossu sur le dos , & porte une volute ,

composée de huit spires de vive-arrête , un peu concaves , qui se terminent par une clavicule assez élevée & un sommet aigu. Toute sa surface extérieure est nuée d'une couleur jaune & roussâtre , interrompue par quatre ou cinq petites fascies ou zones blanches , tachetées de brun-rouge. On remarque sur cette coquille des stries fines circulaires plus prononcées dans les spires de la volute que sur le reste de la surface. Elles sont quelquefois même insensibles sur le corps de ce *murex* dans certaines especes. L'ouverture est étroite , allongée , avec une lèvre rentrante , tranchante , sinueuse vers ses deux extrémités , & qui se prolonge jusqu'à la troisième spire. La columelle extérieure & intérieure qui est unie , saillante , se prolonge un peu en un canal échancré & légèrement retroussé. Cette jolie coquille varie tellement , qu'on y trouve toujours quelque différence. Tantôt elle est ramassée & ventrue ; tantôt elle est allongée avec des spires plus élevées. Il y en a dans lesquelles ces spires sont pourvues d'un petit cordon saillant , qui suit toute la spirale. La tourterelle fasciée peut avoir jusqu'à un pouce neuf lignes de longueur sur un pouce de largeur.

*RUMPHIUS* , tab. 37. litt. X. *Canarium latum* ; Holl. Breede kanarie , le ferin ou le canari large.

*GUALTIERI* , tab. 33. litt. B. *Murex mucronatus* ; *minutissimè striatus* ; *in dorso colore fulvo depicto* , *candidis punctis in quatuor lineis dispositis cinctus* , *intus albidus*.

M. d'*ARGENVILLE* , pl. 10. lett. C. C'est un petit buccin fort singulier par ses tubercules en compartiment. Sa bouche est dentelée.

**TOURTERELLE NON AILÉE ET PYPYRACÉE.** *Murex testâ tenui* , *elongatâ* , *octo spiris tuberosis constans* ; *columellâ lavi & rectâ* , *labio pypyraceo intus recurvo* ; *colore rufo livido* , *unâ fasciâ albidâ* , *distinctus*. Cette especes est d'une forme allongée , effilée , unie & luisante sur le corps de la coquille : elle est composée de huit spires , couronnées



régulièrement de petits tubercules , qui se changent en petites côtes longitudinales vers le sommet. Cette clavicule forme une petite pyramide très élégante. Toute la surface extérieure de ce *murex* est nuée de jaune-fauve , livide , interrompu par une zone blanche , qui traverse le milieu de la coquille. L'ouverture est longue , assez grande avec une lèvre mince , tranchante , fragile & rentrante sans être ailée ; la columelle , qui est parallèle , est unie , droite , & se termine par un canal simple. Ce joli rocher , dont la coquille est légère & fragile , porte dix-huit ou vingt lignes de longueur , sur huit lignes de largeur.

### TRANSPARENTE ou VITRE CHINOISE.

Voyez VITRE CHINOISE.

**TRANSPARENTE TERRESTRE.** *Cochlea, testâ totâ pellucidâ , fragili , subvirescente , utrinque convexa , spiris tribus.* Coquillage univalve terrestre du genre des limaçons arrondis , mentionné dans le traité de M. Geoffroy , pag. 38. Sa coquille a deux lignes de diamètre ; elle est très lisse , luisante , convexe des deux côtés , nullement perforée en - dessous , très mince , fragile & transparente comme un verre : elle a une teinte un peu verdâtre , & elle décrit trois tours de spirale , dont le premier est fort grand ; aussi son ouverture est-elle très large. On la trouve dans les mousses humides , au bord des étangs ; mais jamais dans l'eau où elle périt. C'est même un moyen de tuer l'animal , & de le faire sortir de sa coquille ; ce qui ne se pourroit faire autrement sans risque de la casser , à cause de son extrême délicatesse. Lorsque l'animal est vivant , il a une appendice membraneuse , avec laquelle il frotte & nettoie perpétuellement sa coquille.

**TREILLIS ou STRIES EN TREILLIS.** *Stria cancellatim disposita.* Terme de Conchyliologie , qui exprime la rencontre des stries & des cannelures longitudinales & transversales , dont les petits espaces quarrés forme un réseau ou un compartiment en treil-

lis, tel qu'il se rencontre, par exemple, sur les coquilles univalves, nommées la figue blanche, la gaufre, la grimace, &c.

**TRICDANE.** *Tricdanes seu Concha umbricata.* C'est le nom que l'on donnoit autrefois en Arabie, suivant Rondelet à des coquillages du genre des cœurs tuilés ou faitières au moins de la moyenne espece; c'est celle que les Grecs appelloient aganon. Le terme de tricdane paroît tirer son étymologie de la grosseur de ce coquillage, à cause que l'on ne peut le manger qu'en le distribuant en trois morceaux : *nec non inter nos nepotis amplitudinis intelligi cupiens, ut ter mordenda essent*, dit Rondelet, *de testaceis*, pag. 20. lib. 1. Voyez le mot **TUILÉE**.

**TRICOTÉ** ou **CAME TRICOTÉE.** *Chama valdè convexa, inequilatera, striis transversis, reticulatis, partim undosis & lamellosis instructa; in ambitu valvarum leviter denticulata; colore subalbido.* Coquille bivalve du genre des comes, qui est une variété de l'espece nommée la corbeille. Toute sa surface extérieure est chargée de stries transversales, élevées proches les unes des autres, interrompues par de légères cannelures longitudinales, de maniere à former une espece de réseau ou comme un ouvrage tricoté. Toutes ces stries transversales deviennent plus fortes à mesure qu'elles parviennent vers la circonférence des battans; sur-tout vers les parties latérales, où elles sont saillantes, lamelleuses & un peu onduleuses. Toute cette coquille est d'une forme très bombée, de couleur blanc-sale, un peu tachetée de fauve. La surface intérieure est unie, blanche, flambée de grandes taches brunes, & garnie dans le pourtour des valves de petites denticules. La charniere est formée de trois grosses dents dans chaque battant, lesquelles s'engrènent dans les alvéoles correspondants. Le ligament, qui occupe un des côtés de cette charniere, a quelquefois plus d'un pouce de longueur. La came tricotée est une bivalve intéressante, qui parvient quelquefois

à un gros volume : elle peut avoir depuis deux pouces & demi de largeur , jusqu'à près de trois pouces & demi sur presque autant de longueur. C'est pourquoy il est aisé de ne pas confondre cette came de l'Amérique avec la corbeille Orientale.

*RUMPHIUS* , pl. 42. litt. G. *Lingua tigrina* ; Holl. Tigers-tong , la langue de tigre.

M. d'ARGENVILLE , pl. 23. pag. 298. litt. F. Un cœur à stries profondes , sans pointes & sans tuiles , formant un vrai réseau ; il n'est pas commun , quoique d'une couleur ordinaire.

TROMPE MARINE ou CONQUE DE TRITON. Voyez CONQUES LE TRITON.

TRUITÉE ou COQUILLE TRUITÉE. Terme de Conchyliologie , qui exprime les taches rougeâtres qui se rencontrent sur la surface extérieure des coquilles , à l'imitation de celles d'un poisson d'eau douce nommé truite. C'est pourquoi on dit la porcelaine truitée , la came truitée , & le casque truité. Voyez ces mots.

TUBERCULES. On entend par tubercules dans la connoissance de la Conchyliologie , les diverses éminences ou les especes d'excroissances , qui se rencontrent sur la surface des coquillages ; ces tubercules sont plus ou moins saillants , réguliers ou irréguliers. Ils sont arrondis , obtus , un peu aigus ou aplatis , allongés , ou de forme baroque. Ils diffèrent des mammelons en ce que ces derniers sont peu élevés ou demi-sphériques. On doit distinguer les tubercules massifs d'avec ceux qui sont en creux dans l'intérieur de la coquille , parce que l'animal testacée remplit ordinairement les cavités de ceux-ci , & que les autres au contraire contiennent la même substance pierreuse que celle de la coquille : quoique l'on rencontre quelquefois , dans le centre de certains tubercules , une matiere plâtreuse , plus ou moins compacte ou désunie. Les termes de tubérosité & de tubérance , ont la même signification que celle de tubercule ; mais

celui de protubérance exprime davantage les tubercules les plus saillants ; comme dans les lambis , dans un grand nombre de *murex* , & d'autres coquillages univalves.

**TUBES VERMICULAIRES ou TUYAUX DE MER.** *Voyez* TUYAUX DE MER.

**TUGON.** M. Adanson nomme ainsi une coquille multivalve du genre de la pholade. Elle est presque ronde , obtuse aux deux extrémités , peu épaisse , mais d'une assez grande solidité. Sa largeur est d'un pouce un quart : elle surpasse à peine d'un tiers sa longueur & sa profondeur. La surface extérieure de chaque battant est couverte de quarante cannelures longitudinales , croisées par autant de cannelures ou de rides transversales extrêmement fines , qui y forment un réseau très délicat. Les sommets sont peu sensiblement recourbés en-dedans. La dent de la charnière est grosse , ronde , assez courte , & creusé en cuilleron. Sa couleur est blanche comme dans le julan. On la trouve abondamment auprès de l'embouchure du Niger.

**TUILÉE.** *Concha cordi-formis imbricata , seu laminis imbricum ad instar in costis latis & convexis instructa.* Coquille bivalve , qui peut composer un genre par ses especes dans la famille des cœurs ou cames-cœurs : elle est ainsi appelée , à cause que la surface extérieure de ses battans est garnie de lames saillantes & courbées en maniere de tuiles ou de faitieres , qui sont arrangées avec assez de symétrie sur plusieurs grosses côtes longitudinales , larges & convexes , lesquelles sont interposées avec autant de larges cannelures avec des fries baroques qui suivent la même direction. La partie latérale faite en cœur est ordinairement entr'ouverte dans son milieu. La charnière est forte , formée de trois dents dans l'une des valves , & de deux dans l'autre , lesquelles s'enclavent dans les cavités correspondantes ou réciproques. La couleur extérieure des tuilées est ordinairement blanchâtre ou jaunâtre , & quelquefois de couleur de rose dans cer-

tains endroits ; mais la surface intérieure est toujours unie , d'un blanc de marbre dont la coquille a aussi le plus souvent le poids. Les tuilées varient par le nombre de leurs côtes , l'élevation , & la figure de leurs tuiles , qui sont aussi plus ou moins nombreuses ; les conques tuilées diffèrent aussi entr'elles par leur forme plus ou moins bombée , par les différentes épaisseurs de la coquille , & encore plus par la diversité de leurs volumes : car elles peuvent avoir depuis deux pouces d'étendue par gradation jusqu'à trois pieds ; c'est pourquoi on nomme ces dernières le bénitier. L'auteur en possède une espèce qui a cette largeur , & qui pèse plus de deux cens. Les Conchyliologistes distinguent la tuilée bombée de couleur de rose à cinq côtes , celle qui est citronnée , également à cinq côtes tuilées ; la grande tuilée épaisse à tuiles saillantes ; la grande tuilée à tuiles très courtes ou en étant presque dépourvue , autrement appelée le bénitier ; la tuilée bombée à neuf côtes & à grande ouverture ; celle qui est comprimée à six côtes & à tuiles minces ; l'espèce comprimée à tuiles naissantes & à grande ouverture , & la tuilée mince à sept côtes garnies de tuyaux. *Voyez ces especes.*

*RONDELET* , de *testaceis* , lib. 1. pag. 21. fait mention d'une espèce de tuilée , qu'il nomme , d'après Pline , *concha imbricata vel concha imbricatim undata*. Ce Naturaliste rapporte que les Grecs nomment communément ce coquillage aganon ; & que dans les communautés de l'Arabie , il est appelé *tricdana* ou *tricdanes* , parce que l'on peut faire trois morceaux de l'animal ; *quidam tricdana appellavit , quia non nisi tribus moribus deglutiri possunt*.

*ALDROVANDUS* , de *testaceis* , lib. 3. distingue trois espèces de tuilées ; sçavoir , celle de *Rondelet* , *concha imbricata Rondeletii* , *concha tricdanes* , qui est une grande espèce que l'auteur annonce lui avoir été rapportée de la mer rouge , & la troisième qu'il appelle *concha imbricata minor*. Comme ces tuilées sont frustes

& dépourvues de leurs tuiles , on ne peut guere les spécifier.

*GUALTIERI* , tab. 92 & 93. a fait représenter plusieurs especes tuilées qu'il définit ainsi ; *concha imbricata est concha marina valvis aequalibus inaequilatera , leviter umbonata , structura & striis peculiaribus rugosâ , striis densissimis , & altissimis , earumque laminis imbricum instar prominentibus.*

**TUILÉE ou FAITIERE BOMBÉE DE COULEUR DE ROSE A CINQ COTES.** *Concha imbricata maximè convexa , imbricibus frequentibus latis & exertis in quinque costis dispositis insignita ; colore roseo & subalbido nebulata.* Toute la surface de cette conque tuilée est couverte de lames transversales couchées les unes sur les autres , dont les terminaisons ou les interruptions s'élèvent en un grand nombre de tuiles minces & courbes. La partie latérale tronquée ou faite en cœur , montre une ouverture assez grande dans le milieu , bordée de chaque côté d'une lèvre retroussée & dentelée intérieurement. Toute la couleur extérieure est blanchâtre & couleur de rose , principalement vers le côté du ligament & le sommet des battans. La surface intérieure est très unie & d'un blanc très pur. Cette bivalve est pesante à cause de l'épaisseur de la coquille : elle se trouve dans les mers des Indes Orientales.

**TUILÉE ou FAITIERE BOMBÉE DE COULEUR CITRONÉE ET A CINQ COTES GARNIES DE GRANDES TUILES.** *Concha imbricata maximè convexa , imbricibus eminentissimis in quinque costis dispositis insignis ; colore subalbido & citrino nebulata.* On remarque sur les cinq côtes de cette tuilée un réseau de stries fines longitudinales & transversales ; elles sont larges , convexes , & hérissées assez régulièrement de tuiles peu nombreuses , mais très élevées , courbes , creuses & faisant le crochet à leurs extrémités dans la plupart. Les stries , que l'on distingue dans le fond des larges cannelures , sont longitu-

inales , bien prononcées & régulières. Toute la surface extérieure des battans est d'un blanc plus ou moins teint de couleur citron. La partie latérale faite en cœur est plate , à stries chargées de petites tuiles principalement dans son pourtour. L'intérieur est lisse & blanc de lait. Cette bivalve peut avoir au moins cinq pouces de largeur sur trois de longueur.

*GUALTIERI* , tab. 92. litt. F. *Concha imbricata* , *varis & acutis* , & *elatis imbricibus deducta* , *subalbida*.

**TUILÉE ou FAITIERE BOMBÉE A NEUF COTES.** *Concha imbricata valdè convexa* , *imbricibus frequentibus in novem costis prominentibus* , *instrueta* ; *albida*. Celle-ci est d'une forme très bombée , fort large , mais peu élevée. Les neuf côtes , que l'on compte sur chaque battant , sont chargées d'un grand nombre de tuiles assez saillantes & arrondies. Les cannelures entre ces côtes sont plus étroites que dans les autres especes de tuilées : elles sont aussi à stries longitudinales. Le plan latéral tronqué laisse dans son milieu une grande ouverture ovale , dont les bords sont dentelés en-dedans vers la charniere , & retroussée en forme de lèvre à l'autre extrémité. Tout cette partie latérale est garnie de grosses côtes tuilées. La couleur de cette conque est blanche en-dehors & en-dedans. Sa largeur peut avoir depuis deux pouces & demi jusqu'à plus de cinq ; mais les tuiles sont toujours plus conservées dans les petites & les moyennes especes que dans les grandes.

*GUALTIERI* , litt. E. *Concha imbricata* , *altero latere magis producto* , *imbricibus depressis* , *acutis* , & *frequentibus exasperata* , & *striata* , *subfusca*.

**TUILÉE ou FAITIERE BOMBÉE , dite GRANDE TUILÉE A LARGES TUILES.** *Concha imbricata majori specie* , *quinque vel sex costis latis convexis* , *spatiosis imbricibus in alto prominentibus exactè instrueta & insignata*. Cette espece est composée de deux valves épaisses , aussi pesantes que le marbre , dont elles ont aussi la blancheur intérieurement ,

toute sa surface extérieure porte cinq ou six grosses côtes larges & convexes , chargées d'un grand nombre de tuiles ceintrées , qui ont pour la plupart plus d'un pouce d'élévation sur près de deux de largeur. Les cannelures intermédiaires sont spacieuses , profondes & à stries longitudinales , onduleuses & baroques. Cette tuilée peut avoir jusqu'à neuf ou dix pouces de largeur , & même plus sur six ou sept d'élévation ou de longueur.

*GUALTIERI*, tab. 93. litt. *Concha imbricata major; imbricibus frequentibus elatis, & quasi perpendiculariter prominentibus cespitosa, apertura ad cardinem amplissima, ex albido aranciata.*

TUILÉE ou GRANDE FAITIERE BOMBÉE, DÉPOURVUE DE TUILES, APPELLÉE LE BÉNITIER. Voyez BÉNITIER.

TUILÉE ou FAITIERE COMPRIMÉE A SIX COTES GARNIES DE TUILES MINCES. *Concha imbricata depressa, testâ tenui, imbricibus fragilissimis in sex costis munita; in latis & profundis canaliculis cancellatim striata; flavo colore obscure nebulata.* Cette tuilée , dont les valves sont comprimées ou peu bombées , à proportion des autres especes , à six côtes garnies de tuiles minces , très fragiles , & arrangées d'une maniere symétrisée ; les stries , que l'on remarque dans les cannelures concaves , sont longitudinales & transversales ou en treillis. La face latérale faite en cœur a une ouverture moins grande , que dans les autres especes de tuilées. Toute la couleur est jaunâtre.

*RUMPHIUS*, tab. 43. litt. A. *Chama squammata* ; la came écailleuse ; Holl. Nagel schulp , krouwer , vader noachs schulp ; la coquille onglée , ou chargée d'ongles courbes , ou la coquille du pere Noé.

*GUALTIERI*, tab. 92. litt. G. *Concha imbricata, imbricibus satis depressis, & in sulcis interpositis striis cancellatim radiata; tota est insigniter crocea.*

M. d'ARGENVILLE , pl. 23. lett. E. pag. 298. L'*Imbricata* ou la faitiere , est d'un jaune-clair par-dessus ,



& d'un blanc en-dedans à éblouir. Ses tuiles minces & très faillantes, rangées par étages, lui ont fait donner le nom de la tuilée, son ouverture forme un cœur à jour garni de dents.

**TUILÉE ou FAITIERE A NEUF COTES GARNIES DE TUILES COURTES OU NAIS-SANTES.** *Concha imbricata albida, brevissimis imbricibus undosis, & depressis in novem costis dispositis instructa.* Cette espece, qui est très bombée vers les sommets, devient comprimée dans sa circonférence. Toute sa surface extérieure porte neuf côtes peu élevées, & peu articulées pour la plupart, garnies de tuiles peu faillantes en grand nombre, couchées les unes sur les autres, & qui ne forment sur les côtes & vers les sommets, que des especes de stries ondulées & transversales. Le côté opposé au ligament montre un cœur allongé à jour, ce qui occasionne une grande ouverture. Toute cette bivalve est blanche, peu épaisse, & légèrement teinte de couleur citronnée vers son pourtour.

*RUMPHIUS*, tab. 43. litt. B. *Chama aspera & obtusa; chama noachina*; Holl. Vader Noachschulp, la coquille du pere Noé.

*GUALTIERI*, tab. 92. litt. A. *Concha imbricata colore obscuro, subalbido depicta, ventricosa, intus candida; imbricibus spissioribus, & depressioribus.*

**TUILÉE ou FAITIERE PAPYRACÉE A SEPT COTES GARNIES DE TUILES PLIÉES.** *Concha imbricata, testâ tenui vel papyraceâ; imbricibus raris, plicatis, in alto acutè prominentibus, & in septem costis latis & exertis dispositis, insignita; tota albida.* Celle-ci, qui est totalement blanche, est à sept côtes élevées, larges, garnies d'un petit nombre de tuiles, dont plusieurs sont pliées, roulées en tuyaux cylindriques, & dressées en pointes, tels que ceux qui se rencontrent sur les pinnes marines ou plusieurs jambonneaux. Les valves de cette tuilée sont légères, minces, fragiles ou comme papyracées, & même assez

transparentes. Les cannelures intermédiaires montrent quelques stries longitudinales très fines. La face latérale, faite en espece de cœur, est à stries chargées de tuiles aiguës, & l'ouverture qui est située dans le milieu est petite. Cette bivalve, telle que l'auteur la possède, porte au plus deux pouces & demi de largeur, sur dix sept lignes de longueur.

*GUALTIERI*, tab. 92. litt. D. *Concha imbricata; nonnihil depressa laminis acutè prominentibus; tota candida.*

**TULIPE.** Nom que les Conchyliologistes donnent à plusieurs coquilles, à cause de leurs formes & de leurs couleurs; sçavoir, la tulipe du genre des buccins, celle du genre des glands de mer; la tulipe du genre des moules & l'espece du genre des rouleaux.

**TULIPE BUCCIN.** *Buccinum, canali aperto mediocriter prolongato, læve, rotundum, ventricosum, septem spiris convexis, exertis, & insuper partim rugosis constans; columellâ rugosâ; labro leviter in margine dentato & intus striato; magnis maculis fuscis, castaneis & plumbeis, vel coloribus croceis, albidis & flavidis variegatum, vel diversimodè depictum, & aliquandò fasciatum: sed semper cum lineis parallelis fuscis vel nigricantibus distinctè & sicut intensè circumscriptum; tulipa nomine donatum.* Coquille univalve du genre des buccins à canal médiocrement allongé, de l'espece assez approchante des conques de Triton ou trompes marines. Sa forme est arrondie en poire & ventrue, unie & même luisante; elle est composée de sept spires bombées, élevées, & avec un cordon ridé, qui parcourt la ligne spirale en plus grande partie, lesquelles forment une volute pyramidale, terminée par un petit bouton. Toute la surface extérieure de ce buccin, varie autant par ses diverses couleurs, que par ses différens volumes. Tantôt elle est ornée dans certaines especes de grandes taches brunes, marron, & de couleur plombée; tantôt marbrée de couleur jaune, fouci & de blanc. Il y en a parmi les

les grandes especes , qui sont fasciées de grandes taches , de couleur rouge-brun & jaunâtre , sur un fond couleur de chair , mais toutes ces especes se distinguent toujours par des lignes transversales , paralleles , assez distantes les unes des autres , de couleur brune ou noirâtre , plus ou moins larges. Ces lignes ou ces traces régulières sont quelquefois interrompues principalement dans les especes brunes & plombées. L'ouverture est grande , avec une columelle ridée , une lèvre ceintrée , légèrement dentelée sur le bord , & dont les denticules ne sont formées que par les terminaisons ou l'origine des stries brunes que l'on distingue en-dedans. Cette columelle & cette lèvre se prolongent en un canal ouvert , assez long , & garni en-dehors de stries obliques. Les tulipes buccins portent depuis deux pouces & demi de longueur jusqu'à sept pouces , sur environ moitié moins de largeur. On les trouve dans les mers de l'Amérique méridionale , & dans celles des grandes Indes.

*RUMPHIUS* , tab. 49. litt. H. Holl. Gebande achaaar hoord ; le buccin d'agate à bandes ou l'agathine fasciée.

*GUALTIERI* , tab. 46. litt. A. *Buccinum majus canaliculatum , rostratum , ore simplici , læve , ex candido & plumbeo elegantissimè nebulatum , lineis raris parallelis subrubris nitidissimè circumdatum.*

M. d'ARGENVILLE , pl. 10. litt. K. Un buccin remarquable par sa belle marbrure de couleur brune , sur un fond blanc ; rien n'imité mieux la tulipe : sa queue est à stries plus marquées que le reste du corps.

Les Conchyliologistes distinguent , parmi les buccins-tulipes , une variété qui est d'une seule couleur rousse avec des lignes-transversales , noirâtres , assez larges.

TULIPE-GLAND DE MER. *Concha multivalvis plurimis testis angulosis , rugosis & connexis , constans , vel balanus cylindraceus sex portionibus crassis ,*

*striatis , & sex aliis tenuioribus , distinctus ; basi complanatâ ; coloribus purpurascentibus nebulatus ; tulipa appellata.* Coquille multivalve du genre des glands de mer : elle est composée de six pétales épaisses en relief de couleur amaranthe-clair, angulaires vers le haut, larges en bas, raboteuses & à stries longitudinales ; de six autres pétales minces, violettes & blanches, larges en haut, angulaires en bas, & à stries fines transversales. Tout cet assemblage & ces couleurs, jointes à la figure de la coquille, qui forment un calice plus ou moins évasé à son orifice, lui donnent une ressemblance assez singulière avec une fleur appelée tulipe. Ce gland de mer, qui se groupe quelquefois avec plusieurs autres, peut avoir jusqu'à deux pouces de haut, sur un pouce de diamètre à la base.

*RUMPHIUS*, tab. 41. litt. A. Holl. Opgaandetulp, la tulipe épanouie.

*GUALTIERI*, tab. 106. litt. E. *Balanus cylindraceus unicum thalamum efformans , rugosus , ex albido roseus.*

**TULIPE · MOULE.** *Mytulus Americanus , testâ tenui , semi-margaritiferâ , ferè pellucidâ , formâ oblongâ , convexâ , gibbosâ ; coloribus roseis & amarantinis radiatus.* Coquille bivalve du genre des moules, qui approche beaucoup de l'espèce de la terre des Papous par sa forme convexe, presque ronde, & bossue vers les sommets. Elle porte aussi deux avances, arrondies en portion de cercle situées du côté du ligament. Ses valves sont d'une substance demi-nacrée, cachée par un drap marin brun, marron ou feuille morte, avec un large rayon moins foncé en couleur & oblique. Lorsqu'il est supprimé, on découvre d'ailleurs des flammes longitudinales, ou des rayons de couleur amaranthe & de rose, de manière à imiter les nuances d'une tulipe, ainsi que des stries transversales peu sensibles. Cette moule est légère, transparente, avec une charnière formée dessous le ligament latéral, par une

longue moulure fine , dans chaque battant , qui se loge dans un léger fillon correspondant. Toute la surface intérieure est unie , d'une blancheur demi-nacrée , & interrompue par l'impression des rayons extérieures. On trouve cette moule dans les mers de l'Amérique. Sa longueur peut avoir jusqu'à près de trois pouces , sur moitié moins de largeur.

*GUALTIERI* , tab 91. litt. H. *Mytulus densissimè striatus , per mediam dorfi costulatus , castaneo colore depictus , ut circum ad marginem bysso vestitus.*

**TULIPE-ROULEAU.** *Volata cylindracea vel rhombus , testa tenui , coloribus cæruleis , albidis , & ex fusco-purpureis variegatus , & in circulis , interpentis* Coquille univalve du genre des rouleaux ou volutes cylindriques , dont toute la surface extérieure est marbrée , bariolée & ponctuée par petits cercles de taches azuées , brunes & un peu pourprées. La volute est composée de sept ou huit spires moyennement élevées , unies & comprimées dans leurs plans obliques. La coquille est ordinairement mince , & avec les mêmes proportions que le rouleau appelé le drap d'or , dont elle imite aussi une partie des compartimens dans certaines especes.

*M. d'ARGENVILLE* , 13. lett. B. pag 242. Ce rouleau a plusieurs taches bleues & brunes , traversées par des lignes & des points sur un fond blanc ; il s'appelle la tulipe , est bariolé comme elle ; & c'est un mouleau très rare.

**TURBAN.** Nom que les Conchyliologistes donnent à plusieurs coquilles de différens genres à cause de leurs figures ; sçavoir , le turban-casque , le turban-gland de mer , & le turban-limaçon. Voyez ces mots.

**TURBAN-CASQUE** ou **CASQUE ROUGE DES INDES** , ou **CASQUE-BOUTONNE.** *Cassis rotunda , fasciis crassis tuberosis vel verrucosis , striis & quasi fanticulis , rugis , diversimodè interpositis circumdata ; coloribus diversis sanguineis vel ex croceo*

*rubescens*, *flavidis* & *albidis depicta*; *aperturâ angustâ*, *ex utrâque parte dentatâ*, & *columellâ expansâ* & *valdè spissâ*, *insignis*. Coquille univalve du genre des casques, ainsi appelée à cause de sa forme arrondie, renflée & élevée. Toute la surface extérieure de cette coquille, présente un compartiment de grosses fascies tuberculeuses ou chargées de boutons, interposées de plusieurs cordons circulaires, de cannelures, de rides & de stries onduleuses. Les gros tubercules ronds des larges fascies diminuent par gradation vers le canal pour se transformer en deux autres zones formées de petites côtes longitudinales, dont la plupart sont blanches. La volute de ce casque, qui est comprimée, est composée de sept spires, dont les deux ou trois premières sont larges, applaties, & relevées de différents petits tubercules onduleux; les quatre autres, qui sont contenues dans un petit espace concentrique, forment un petit sommet aigu. Toute la couleur extérieure de la coquille est d'un rouge sanguin marbré de blanc, de couleur pourprée & aurore de diverses nuances. La base ou le dessous de ce casque montre une ouverture étroite, allongée & à peu près semblable à celle des porcelaines, bordé d'un côté d'une très grosse lèvre retroussée, arrondie en bourrelet, & garnie en-dedans d'une vingtaine de dents saillantes; & de l'autre côté, d'une columelle extérieure très épaisse, spacieuse, recouvrant en partie le flanc de la coquille, & nuée d'une couleur sanguine ou aurore très vive; cette forte columelle extérieure est garnie intérieurement d'un grand nombre de denticules en forme de stries, blanches & détachées sur un fond violet noir. La surface intérieure est unie & rouge-sanguin. La coquille des turbans - casques est épaisse, pesante plus rouge dans les grandes especes que dans les autres; mais elles sont moins marbrées & moins variées en couleur. Ils sont ordinairement ombiliqués vers le canal de la coquille, qui est très court, retroussé, & profondément échancré. Les tur-

bans-casques se trouvent dans les mers de l'Amérique méridionale, & dans celles des grandes Indes. Leur longueur peut avoir depuis quatre pouces jusqu'à sept ou huit, sur un peu plus d'un quart moins de largeur.

*RUMPHIUS*, tab. 23. litt. B. *Cassia rubra*; Holl. Roode storm-hoed.

*GUALTIERI*, tab. 40. litt. F. *Cochlea cassidi-formis umbilicata*, *tuberosa striis rugosis*, *papillofis*, & *tuberculosis eleganter divisa*, & *signata*, *ex albo*, & *fulvo nitidissimè maculata*, *ore interno rugosò*, *colore croceo infecto*.

**TURBAN-CASQUE ROUGE DE LA PETITE ESPECE** ou **PETIT CASQUE BOUTONNÉ.** *Cassia minor rubra*, *testâ tenui*, *fasciis tuberosis*, *funiculis striatis diversimodè circumdata*. Cette espece, qui ne porte guere plus de deux pouces de longueur, représente en petit les mêmes fascies & les mêmes stries cordelées que dans le turban de la grande espece; mais elle en differe par sa coquille mince, sa lèvre légèrement retroussée en bourrelet, & par sa columelle extérieure simple, non épaisse, & légèrement dentelée.

**TURBAN-GLAND DE MER.** *Concha multivalvis*, *duodecim testis angulosis vel angulatim connexis constans*; seu *balanus violaceus*, *formâ latâ & brevî distinctus*; *Turcarum galeri nomine donatus*. Coquille multivalve du genre des glands de mer, qui ne differe de l'espece appelée la tulipe que par sa forme large ou plus renflée & plus courte. Ses six pétales angulaires épaisses à stries longitudinales, ainsi que celles du fond à stries transversales sont nuées de couleur violette. Ce gland de mer peut avoir depuis un pouce jusqu'à deux à sa base applatie sur autant d'élévation. On le rencontre soit isolé ou groupé avec plusieurs autres.

*GUALTIERI*, tab. 106. litt. H. *Balanus cylindra-*

*ceus, unicum thalamum efformans, magis ventricosus, striatus, rugosus, ex cinereo terreus.*

M. d'ARGENVILLE, pl. 26. litt. A. Glands de mer de la grande espece & de couleur blanche, mêlée de rouge & de violet; ils sont composés de plusieurs lames faciles à distinguer, & ils sont adhérens & en-glutinés les uns aux autres.

### TURBAN - LIMAÇON, ou BONNET TURC.

*Cochlea margaritifera meaiocriter depressa, cœstis oblique dispositis & tuberculis in spiris munita, coloribus virescentibus albis & fuscis, dericta & lineata.* Nom que l'on donne à plusieurs limaçons à bouche médiocrement comprimée, qui sont des especes ramassées, larges, composées de cinq spires peu élevées, mais garnies dans les deux premières de côtes saillantes & obliques, qui dégénèrent en tubercules vers le sommet. Ces sortes de petits burgaux sont ordinairement nués de verd, de blanc, & quelquefois de couleur marron, & montrent le plus souvent des stries granuleuses; dont les unes sont circulaires & les autres obliques, ou suivent la direction des côtes; lorsqu'on supprime toute cette surface, on met en évidence une très belle nacre, qui brille intérieurement. Les Conchyliologistes distinguent parmi ces limaçons une espece ombiliquée, dont l'ouverture est plus grande & plus arrondie, avec une clavicule tuberculeuse plus comprimée, & on distingue sur ses marbrures plusieurs lignes circulaires ponctuées de blanc. Ces sortes de limaçons se trouvent dans les mers des Indes.

M. d'ARGENVILLE, pl. 6. lett. O. pag. La forme de ce limaçon est très aplatie; sa robe rubannée tire sur le verd & le brun, avec des couleurs changeantes assez belles.

**TURBINÉE.** Terme de Conchyliologie que plusieurs Naturalistes ont mis en usage pour exprimer plusieurs coquillages univalves; dont le test forme plusieurs circonvolutions sur l'axe ou le pivot de la



coquille que l'on appelle le fût ou la columelle. Toutes les révolutions intérieures des testacées peuvent se compter en - dehors , par le nombre des spires qui composent une volute & la clavicule de la coquille. Le mot turbinée ou coquille turbinée ou contournée, peut appartenir à tous les coquillages univalves , qui ont une spirale interne ou externe ; les lépas & les tuyaux en général sont les genres qui en sont dépourvus.

**TUYAUX DE MER.** *Tabuli marini*. Ce sont des coquillages le plus souvent univalves , ainsi appelés à cause de leur ressemblance avec des especes de tubes : de canaux , de chalumeaux , ou plutôt avec des especes d'étuis , plus ou moins longs dans lesquels résident des vers de mer. C'est pourquoi on les appelle aussi vers de mer testacées, pour les distinguer de ceux qui ne sont pas enveloppés d'une coquille.

Les tuyaux de mer sont solitaires ou isolés ; mais souvent adhérents à différens corps ; & ils different des vermiculeux de mer testacées, en ce que ceux-ci sont groupés plusieurs ensemble , & forment des masses plus ou moins considérables : on les appelle aussi tuyaux vermiculaires.

Les tuyaux de mer proprement dits , sont tantôt droits d'une forme cylindrique ou conique , & tantôt sinueux plus ou moins courbés & tortillés. Il y a des tuyaux de mer , qui sont repliés , contournés en spirale en maniere de vis , roulés les uns sur les autres régulièrement comme des pains de bougie , ou d'une maniere si baroque , que l'on a peine quelquefois à en trouver les extrémités. Les tuyaux de mer forment assez souvent des divers replis contournés & colés irrégulièrement , & tellement sur eux-mêmes , qu'ils ressemblent à des intestins. Les Conchyliologistes distinguent ceux qui sont unies & striés , d'avec ceux qui sont chambrés ; ils varient par leur longueur , ainsi que par leur grosseur : c'est - à - dire qu'ils peuvent avoir depuis quelques lignes d'étendue jusqu'à dix-huit pou-

ces, & depuis une ligne de diamètre à l'ouverture jusqu'à plus d'un pouce. La couleur dominante est blanchâtre, ou jaunâtre, ou verdâtre, & quelquefois de couleur de rose. On en trouve des especes presque dans toutes les mers, dans la Méditerranée, sur les côtes de Bretagne, de la basse Normandie, & ailleurs; mais les tuyaux les plus recherchés se trouvent dans l'Océan Oriental, comme l'île d'Amboine, celle de Bantam, & dans les Indes Orientales & Occidentales. Les especes les plus distinguées, sont l'arrosoir, le cierge, les antales & les dentales, le tuyau solitaire tortueux, ou le solen du sable, le tire-bourre, le vilbrequin, le tuyau-serpent, le pain de bougie, les ammonies & les nautiloïdes. *Voyez* ces mots.

*RONDELET*, de *insectis & zoophytis*, pag. 110. fait mention de plusieurs especes de tuyaux de mer, qu'il nomme, les vers renfermés dans des tuyaux, *vermes in tubulis delitescentes*, entr'autres les dentales & le pinceau de mer. Les tuyaux ou les siphons testacées, dit l'auteur, s'engendrent dans les rochers maritimes, & sur les écailles des vieilles conques; ils sont ronds, raboteux en dehors & très unis en-dedans; les uns sont droits & les autres repliés & contournés. Les vers croissent & vivent dans ces tuyaux, & en sortent dehors pour pomper l'eau de la mer : *nascuntur in saxis marinis, & super concharum vetustarum testas, tubuli vel siphunculi testacei, rotundi, asperi, candidi, intus lavissimi, quorum alii recti sunt, alii contorti & replicati. In his procreantur & vivunt vermes, qui foras se exerunt hauriendæ aquæ gratiâ. Hi, colore, substantiâ, scolopendræ rubræ similes sunt; figurâ, & magnitudine nonnihîl differunt: longissimi enim digiti magnitudinem non excedunt. Pars posterior folii myrteî modo in acutum desinit. Priore parte utrinque pedes habent, veluti scolopendræ, unde fistula prominet in extremo obtusa tubæ modo, & perforata, qualem in asilo marino depingemus, ait Rondeletius, ea aquam trahit.* Les tuyaux, ajoute Rondelet, qui ont la sub-

stance & la couleur des scolopendres , sont tout aussi rouges ; mais ils en different par la figure & la grandeur , car ils n'excèdent point la longueur d'un bon doigt. L'extrémité postérieure finit en pointe comme la feuille de myrte , tandis que le bout antérieur est garni de pattes comme celles de la scolopendre , d'où sort un petit canal obtus à son extrémité comme une trompette , & percé de maniere que l'animal y peut attirer l'eau.

*RUMPHIUS* , tab. 41. fait mention de plusieurs tuyaux de mer , qu'il appelle en général *solenes univalves* , scilicet , *solen arenarius* , *solen lignorum* & *solen anguis* ; le *solen* du sable , celui des bois , & le *solen* serpent. Voyez ces mots.

*GUALTIERI* distingue trois genres de tuyaux ; sçavoir , *tubulus marinus regulariter intortus* ; comme l'arrosoir , le pinceau de mer , les antales & les dentales ; *tubulus marinus irregulariter intortus vermicularis* , qui sont les vermisseaux en groupe , le vilebrequin , la *scalata* , &c. *Tubulus marinus irregulariter intortus vermicularis concameratus* , les vermisseaux chambrés , comme les gros tuyaux enlassés & quelques petits vermisseaux tortillés.

M. d'Argenville a compris les tuyaux & les vermisseaux de mer dans la troisieme famille des coquilles univalves ; le tuyau ou vermisseau de mer , dit l'auteur , est une coquille univalve , de figure oblongue , qui se termine souvent en pointe , quelquefois un peu tortillée. *Canalis* , seu *tubulus* & *vermiculus marinus* , est *concha univalvis* , figurâ oblongâ in apicem sæpè desinente , aliquandò modicè intortâ. M. d'Argenville en distingue huit especes , la plupart avec leurs variétés ; sçavoir , 1°. Les dentales rayés , *canales dicti* , *dentales striati* , ceux qui sont polis , *laves*. 2°. Les tuyaux droits , *canales recti*. 3°. Ceux qui sont semblables à une corne peu courbée , *cornu modicè inflexo similes* ; en forme de racine , *radici-formes* : les tuyaux appelés dentales , en forme d'une racine

de bistorte ; *canales dentales bistorta-formes* ; en forme de rave , *rapæ-formes* ; faits comme des dents de chien , *dentes canis* ; d'éléphant , *elephantis* ; de couleur un peu blanche , *subalbidis* ; tirant sur le verd , *viridescentes* ; de couleur purpurine , *purpurei* ; de couleur noirâtre , *nigricantes*. 4°. Le pinceau de mer , ou l'arrosoir venant de l'île d'Amboine , *penicillus marinus* , *sive alveolus ex insulâ Amboinâ*. 5°. Les antales , *antales dicti* ; les blancs & les jaunes , *albidis & flavis*. 6°. Les vermiculeaux disposés en ligne droite & ondée , *ve miculi directè & undulatim dispositi* ; l'orgue , couleur de pourpre , *tubularia purpurea* ; l'espece d'une couleur tirant sur le roux , *rufescentes leviter* ; imitant les tuyaux d'orgues , *calamos organorum constituentes* ; ceux qui sont polis & pleins de stries , *laves & striati* ; à stries & à cannelures , *striati & canaliculati*. 7°. Les vermiculeaux disposés en plusieurs arcs , *incurvati* ; imitant l'assemblage des boyaux , *massam viscerum constituentes* ; ondés des différentes manieres , *diversimodè crispati* ; finissant par une belle vis tortillée , *in elegantem claviculam tortilem desinentes* ; ridés , & de couleur brune , *rugosi & fusci*. 8°. Les tuyaux disposés en plusieurs ronds , *tubuli circulariter dispositi* ; formés comme des vers , *vermium in modum formati* ; les tuyaux à cloisons avec un siphon , *tubuli concamerati cum siphunculo* ; adhérens aux rochers qui sont dans le limon , *sub luto scopulis adhærentes* ; adhérens aux huîtres , *adhærentes ostreis* ; aux moules & aux buccins , *etiam musculis & buccinis* , faits en réseau , & tirant sur le roux , *rufescentes* , *cancellati* ; solitaires , fauves & tortillés , *solitarii* , *fulvi figuræque tortili* : les tuyaux blancs & couleur de rose , *tubuli subrosei & albidis*. Voyez les mots ANTALES, DENTALES ET VERMICULEAUX.

Les tuyaux de mer sont très différens des vermiculeaux , dit l'auteur , en ce qu'ils sont toujours seuls. On les appelle en latin *tubuli* , à *tubo* seu *tubulo* , qui *canalis fistulosus dicitur*.

Rien ne donne une idée plus nette de la structure des coquillages que les tuyaux de mer , dit Swammerdam. Ce sont des tubes simples , qui sont seulement quelques sinuosités , & quelques tours de spirale vers leur sommet aigu , & quelquefois aussi vers leur milieu ; en effet , ajoute-t-il , les coquilles ne diffèrent entr'elles , que par la manière dont elles sont leurs circonvolutions , & par quelques variétés extérieures dans leurs surfaces , comme les couleurs , les renflements , les dépressions , les anfractuosités , les expansions , &c. joint à ce que la cavité du noyau se bouche quelquefois & se remplit entièrement. On peut donc dire que les coquilles les plus variées se réduisent toutes à une même forme primitive , qui n'est autre qu'un tube conique diversement contourné. Les tuyaux de mer sont les plus simples de toutes les coquilles , puisque sur la plus grande partie de leur longueur , ce sont de simples tuyaux , & qu'ils ne se contournent en spirale que vers leur sommet aigu ; mais ces tuyaux se trouvent quelquefois rassemblés au nombre de dix & même de vingt , tellement entrelassés ensemble , que l'on n'y distingue aucun arrangement , & qu'on ne voit que leurs sommets , leurs contours & leurs petite ouverture , ou leur bouche.

M. DAVILA , *cat. systématique* , pag. 95. dit que les tuyaux & les vermiculaires sont des espèces d'étuis testacées , tantôt coniques , tantôt cylindriques , droits , recourbés , sinueux ou tortillés , qui ont servi de logement à des espèces de vers de mer , & qui adhèrent souvent les uns aux autres & à d'autres corps. On les appelle , ou tuyaux de mer , ou vermiculaires , selon qu'on les rencontre , ou isolés , ou groupés ensemble en masses plus ou moins grosses ; c'est pourquoi ce Conchyliologiste en forme deux genres ; sçavoir , les tuyaux de mer & les vermiculaires , qui ne comprennent qu'une seule famille.

**TUYAUX-D'ORGUE.** *Tubuli vermiculares conglomerati , ex ordine calamorum organorum dispositi ,*

*colore rubro purpurascens*. Ce sont des petits tuyaux droits, colés les uns contre les autres; ou des especes de petits chalumeaux réunis par une espece de glu durcie, qui paroît être de la même substance que la coquille, & qui leur sert réciproquement à se joindre dans tous leurs differens étages. Ces sortes de petits tuyaux vermiculaires étagés, forment des groupes & des masses assez considérables dans leurs assemblages, & sont arrangés avec ordre & une espece de symétrie, comme des tuyaux d'orgue. On remarque dans les ouvertures d'autres petits tuyaux, qui y sont logés de maniere à former un double étui. Toute la couleur de ces jolis groupes testacées, est d'un rouge de laque ou pourpree.

M. d'ARGENVILLE, *pl. 4. lett. A, pag. 197*. Un gros monceau de vermiculeaux-rouges, appelés *tubularia purpurea*, & en françois, les tuyaux d'orgue. L'arrangement de ces petits vers est admirable; les ruches & l'ouvrage des mouches de l'île de Cayenne, appelé guepiers, ne sont pas au-dessus de ce travail. Chaque ver à son tuyau; il est adhérent à celui de son voisin par le moyen d'une glu qui leur est commune, & qui sert à joindre tous les différens étages.

**TUYAUX FLUVIATILES** ou **D'EAU-DOUCE**. *Tubuli fluviatiles quasi testacei vel semi-testacei*. Ces especes, qui sont d'une substance flexible & liés ensemble par un suc glutineux, n'ont qu'une fausse écaille, formée par des amas, des fragmens de petites coquilles fluviales, comme de planorbes, de buccins, & de limaçons mêlés de grains de sable, de glaise, de mousse, de filamens & d'écorce d'arbres. Ces tuyaux, qui ont peu de consistance, ne doivent pas être admis parmi les testacées; mais la nature qui leur a accordé la faculté de se former une enveloppe avec des matériaux pierreux & hétérogènes, semble vouloir leurs donner une espece de grade pour arriver au genre testacée.

**TUYAUX TROMPETTE**. *Tubuli tubi-formes*

*vermiculares*. Ce sont des vermissaux de mer, dont le diamètre de l'ouverture, qui est le plus grand que celui du reste de la coquille, fait ressembler cette extrémité à celle d'une trompette. Ces sortes de vermiculaires sont entourés de plis saillants en vive-arrête de distance en distance, qui les font ressembler à plusieurs petits entonnoirs empilés les uns dans les autres. On rencontre ces vermissaux adhérens à différens coquillages, groupés & entortillés plusieurs ensemble ou à d'autres corps. On en trouve dans la mer Méditerranée.



## V A C

**V**ACHE, ou RHINOCÉROS. *Buccinum tuberosum*, canali recurvo mediocriter elongato, formâ oblongâ, sex spiris costis & validis tuberculis in triangulo interpositis; striis transversis; labro crasso, fimbriato, intus replicato & sinuoso, in margine transversim costato, insignitum; ex colore flavo rufescente & quibusdam maculis fuscis depictum; vacæ vel rhinocerotis nomine donatum. Coquille univalve du genre des buccins, pourvue d'un canal recourbé & médiocrement allongé, approchante de l'espece triangulaire appelée dragon. Sa volute est composée de six spires, interposées de gros tubercules, & de côtes longitudinales en bourrelet, d'une maniere triangulaire. Le corps de ce buccin est oblong ou assez étroit, chargé de stries transversales, & environné de gros tubercules en maniere de bosses. L'ouverture est peu spacieuse, d'une figure tirant sur l'ellipse, bordée d'une grosse lèvre sinueuse, & repliée en-dedans, arrondie en bourrelet dans son bord, & garnie de côtes transversales, dont les espaces forment alternativement des taches brunes, ou noirâtres & blanches, ainsi que les côtes de la clavicule : tout le reste de la surface est jaune-roux. Le fût extérieur est uni, duquel émane une seconde lèvre blanche avec deux grandes taches noires vers le haut. Cette columelle se prolonge par un gros canal retrouffé, assez long & entr'ouvert. La surface intérieure de ce buccin est d'un beau blanc. On le trouve dans les Indes orientales & occidentales. Sa longueur peut avoir jusqu'à quatre pouces sur moitié moins de largeur.

M. d'ARGENVILLE, pl. 10. lett. B. pag. 226.  
C'est un des plus beau buccin qu'il y ait. Tout est ir-



régulier dans sa figure : des bossages , des tubercules , des pointes , forment une tête en pyramide : sa bouche des plus évasées , est bordée d'un côté d'un double rang de dents noires & blanches , sur un fond fauve : sa queue est courte & recourbée.

**VAGAL.** Nom donné par M. Adanson à un coquillage bivalve du genre de la came. Sa coquille , qui ne diffère de l'espèce appelée calcinelle , que parce qu'elle est un peu plus épaisse , encore plus aplatie , & très-dure , a jusqu'à trois pouces de largeur. Sa longueur est moindre de moitié , & quelquefois de plus de deux tiers , sur-tout dans les jeunes ; de sorte qu'elle a des proportions différentes dans les petites & dans les grandes : celles-ci paroissent arrondies. Sa surface extérieure est lisse , mais marquée sur les bords de quelques grosses rides transversales.

Les battans forment , à l'extrémité supérieure , une espèce de pli un peu courbé sur le côté , & qui ne joint pas exactement. Le sommet est petit , & comme recourbé en haut du côté du ligament , au contraire des autres comes qui l'ont tourné en bas. Dans les vieilles coquilles , il occupe à peu près le milieu de leur largeur ; dans les jeunes , qui sont plus allongées , il est un peu au-dessus.

La charnière a deux petites dents dans le battant droit , & trois dans le battant gauche. Le ligament est trois fois plus court que la largeur des battans. Il est convexe , placé au-dessus du sommet , & apparent autant au-dehors qu'au dedans de la coquille. Sa couleur est un blanc qui tire sur l'agate , & traversé de quelques bandes qui sont jaunâtres dans les jeunes , & gris-violet dans les vieilles. Le vagal se trouve en grande quantité sur le rivage sablonneux de Mbao.

*LISTER*, Hist. Conchyl. tab. 386. fig. 233. *Tellina* à Madagascar.

Ejusdem, tab. 388. fig. 235. *Tellina subalbida præcedenti persimilis*.

*SLOANE*, jam. vol. 2. pag. 264. *Tellina lævis* ; *albida*, *rotunda*.

*GUALTIERI*, tab. 86. litt. D. *Chama inaequilatera*, *transversim striata*, seu *lineata*, *altero latere sinuoso*, *ex candido & roseo pallidè fasciata*.

*KLEIN*, Tent. pag. 157. spec. 1. n. 12. *Tellina circinata*, ἄγρᾶφος, *rudis* ; *sine inscriptione* ; quæ *tellina maxima*, *latissima*, *subrubra circinata* (non *radiata*) *ad alterum latus sinuosa* ; *LISTERI*.

E *uldem*, *ibid.* n. 13. *Tellina circinata*, ἄγρᾶφος, *rudis* ; *sine inscriptione*, *subalbida* ; *LISTERI*.

E *jusdem*, *ibid.* n. 14. *Tellina circinata*, ἄγρᾶφος, *rudis* ; *sine inscriptione* ; quæ *tellina à Madagascar*.

**VALVE.** Terme de Conchyliologie qui exprime une écaille, un battant, ou l'une des pièces d'une coquille. Le mot valve en latin *valva*, signifie une porte, un battant, & c'est de là que les Conchyliologistes ont tiré les expressions d'univalve, de bivalve & multivalve. Voyez ces mots.

**VASSET.** Coquillage operculé de M. Adanson ; du genre du sabot. Cette espèce que l'on nomme le bouton de camifole, se trouve dans les rochers de la pointe méridionale de l'île de Gorée. Sa coquille est médiocrement épaisse, longue de sept à huit lignes, un peu plus large, & aplatie dans sa partie supérieure. Ses spires sont tantôt renflées, tantôt applaties, mais toujours chagrinées de petits boutons ronds, égaux, & distribués sur plusieurs rangs qui tournent avec elles. Ces rangs de boutons varient de douze à vingt-quatre dans la première spire ; de six à huit dans la seconde, & diminuent par degrés dans les autres. Le sommet est une fois plus large que long, & fort peu plus long que l'ouverture. Celle-ci est légèrement ridée, ou marquée tout au tour d'environ quinze petites cannelures. On voit au centre des spires, un ombilic arrondi & très profond.

Sa couleur est sujette à beaucoup de variétés. Quand elle sort de la mer, elle est ordinairement d'un cendré-noir,

dré-noir , qui , avec le temps , passe au gris , & ensuite à une belle carnation : cette dernière couleur se fortifie & se change en une couleur de rose assez vive , sur-tout lorsque la coquille demeure long-temps sur le rivage. Dans ces différens états , on remarque que les unes sont coupées longitudinalement par cinq ou six bandes blanchâtres : les autres sont marbrées également de rouge & de blanc , ou de blanc verdâtres : d'autres enfin sur un fond couleur de rose , sont tachetées de plusieurs points noirs , ou d'un brun-noir , rangés sur quatre ou cinq lignes qui tournent sur la première spire.

L'animal diffère de celui appelé l'osilin , en ce que les deux membranes du dessus du pied sont bordées d'un seul rang de filets , d'autant plus longs qu'ils sont plus proches de l'opercule. Les trois cornes latérales du pied sont ornées , à leur origine , de trois filets inégaux terminés en massue & blanchâtres.

*RONDELET* , Pisc. pag. 104. *Umbilicus varius*.

*LISTER* , Hist. Conchyl. tab. 637. fig. 25. *Trochus dentatus , ruber , nigris puncturis seriatim distinctus*.

*RUMPHIUS* , Mus. pag. 74. tab. 21. fig. 1. *Trochus primus sive maculosus*.

*PETIVER* , Gazoph. vol. 1. cat. 316. tab. 14. fig. 10. *Trochus fasciis verrucosis è rubro albo nigro*.

*LANGIUS* , Meth. pag. 49. *Trochus ore angusto & horizontaliter compresso , striatus , rugosus & umbilicatus*.

M. d'ARGENVILLE , pl. 11. fig. L. Q. Sabot appelé le bouton de camifole auquel il ressemble assez : ce sont de petites cordelettes d'un beau rouge mêlé de points noirs ; il a un ombilic , à côté duquel est une lèvre très épaisse , & une bouche déchirée avec des dents.

Ejusdem , ibid. pag. 260. *Trochus globosus thoracis interioris , pelle equinâ , ore dentato*.

*GUALTIERI* , tab. 61. fig. H. *Trochus ore ampliore*,  
Tome III. Ec

& *subrotundo, umbilicatus, papillis nigris, albidis ;*  
 & *rubris per seriem dispositis signatus.*

KLEIN, Tent. pag. 42. spec. 1. n. 4. *Trocho cochlea integra : rubra dentata, nigris puncturis ;* LISTERI.

VERMET. *Vermetus*. M. Adanson nomme ainsi un genre & une espece de coquillage operculé. A ne considérer que la forme de la coquille du Vermet, dit l'auteur, on la prendroit moins pour la loge d'un limaçon, que pour celle d'un pinceau de mer. On seroit encore moins porté à croire qu'elle est pourvu d'un opercule : c'est cependant ce que nous apprend l'inspection de l'animal qui l'habite. Car quoiqu'elle soit courbée ou tortillée à la maniere des pinceaux de mer, ou même entrelacée & attachée, comme eux, à différens corps qui lui servent de point d'appui, quoiqu'elle ait la forme cylindrique des tuyaux de scolopendres, l'animal qu'elle renferme est fort différent de ceux-ci. Il seroit donc aussi injuste que peu conforme à la connoissance que nous avons aujourd'hui de ce coquillage de le regarder comme un pinceau de mer, ou de le ranger dans la famille des polypes à tuyaux, ou dans celle des coquillages multivalves comme ont fait plusieurs auteurs.

La coquille du vermet se trouve rarement seule : elle se lie avec d'autres de la même espece, & s'enlace de maniere qu'elle forme des masses pierreuses considérables. Ces masses n'ont communément qu'un à deux pouces d'épaisseur, mais leur largeur n'est point déterminée ; elles s'étendent de plusieurs toises sur les rochers auxquels elles sont attachées. L'auteur en a vu qui étoient couverts d'une croute semblable & continue de plus de vingt pieds quarrés.

C'est particulièrement dans les bassins où l'eau de la mer est tranquille, que l'on trouve cette espece, & sur-tout dans ceux qui sont creusés naturellement dans le roc, comme on voit aux îles de Gorée & de la Magdelaine.

Chaque coquille, considérée solitairement, représente une espèce de cylindre de cinq à six pouces au plus de longueur, dont le diamètre, qui a une ligne & demie à deux lignes de largeur en haut, diminue insensiblement jusqu'au sommet où elle se termine en une pointe très fine. Elle n'est jamais droite, mais pliée & tournée inégalement en plusieurs spires, dont le nombre varie depuis cinq jusqu'à douze & peut-être davantage. Les spires vont toujours de droite à gauche, & sont ordinairement évidées par tout, quelquefois elles sont rapprochées & se touchent toutes comme dans les coquilles turbinées, en laissant au milieu un ombilic qui sert d'axe, ou de centre autour duquel elles font leurs révolutions pour former un cône renversé. C'est par ces spires qu'elle adhère à différens corps; mais son extrémité supérieure est dégagée & libre de tous côtés, de la longueur d'un pouce ou environ : elle s'élève verticalement à l'horizon; quoique quelquefois elle y soit un peu inclinée. Son épaisseur n'est pas bien considérable, mais sa dureté surpasse celle de la plupart des coquilles. Elle est cannelée dans toute sa longueur, ou relevée de six à douze petits filets ridés pour l'ordinaire, ou chagrinés.

Le périoste, qui l'enveloppe, ne se voit qu'avec peine à cause de son extrême finesse. L'ouverture est ronde ou orbiculaire, d'un diamètre égal à celui de la coquille, fort mince, & tranchante sur ses bords, & élevée d'un pouce au dessus des spires. La couleur de cette coquille, pendant que l'animal vit, est au dehors d'un brun foncé, qui, après sa mort devient cendré. Au dedans elle est violette.

La tête de l'animal, regardée par le dos, paroît avoir une fois plus de largeur que de longueur depuis les yeux : lorsqu'on la regarde par dessous, sa longueur, depuis le pied, paroît égaler sa largeur. Elle est cylindrique, un peu aplatie, & tronquée à son extrémité. De ses côtés partent deux petites cornes

semblables à deux languettes triangulaires , applaties , dont la longueur surpasse à peine la largeur , & dont le mouvement est peu sensible.

Les yeux sont placés à leur racine , & sur leur côté extérieur. Ils ressemblent à deux petits points noirs qui ne saillent point au dehors. L'ouverture de la bouche est un petit sillon longitudinal par lequel on voit sortir , presque continuellement , une petite trompe de la longueur des cornes , cylindrique , un peu renflée à son extrémité , qui n'est point percée , mais garnie de plusieurs rangs transversaux de dents coniques & courbées en crochets. Le pied est cylindrique , une fois plus long que la tête , & placé au dessous d'elle. Dans sa situation naturelle , il la passe & déborde beaucoup au devant d'elle. Ce pied ne sert point à l'animal pour marcher , comme on le voit dans les autres limaçons , étant fixé continuellement dans le même lieu. De son origine , de l'endroit où il se joint à la tête , on voit sortir du même point deux filets cylindriques , qui s'étendent d'une longueur égale à la sienne. Ils sont un peu plus minces , & deux fois plus longs que les cornes , & n'ont gueres plus de mouvement qu'elles.

A son extrémité , est attaché un opercule , de figure orbiculaire , cartilagineux , extrêmement mince , & marqué sur sa surface , de deux petits sillons circulaires concentriques. Il est une fois plus petit que le diamètre de la coquille , & rentre de plus de deux pouces dans son intérieur , lorsqu'on inquiete l'animal , ou qu'on le touche.

Le manteau est une membrane fort courte qui tapisse les parois intérieures de la coquille , en formant une espece de collier autour du corps de l'animal. Quoiqu'elle ne sorte pas ordinairement au dehors , l'auteur n'a pas moins apperçu l'ouverture par laquelle l'animal inspire l'air , & rend ses excréments , qui semblent des petits grains ovoïdes , fort allongés & groupés ensemble par plusieurs paquets. Cette ouverture , qui est aussi l'anus , se trouve toujours sur la

droite. La distance qu'il y a du manteau à la tête, est de près d'un pouce, & double de la longueur du pied. Dans cet espace, le corps de l'animal paroît comme un long col cylindrique, sur le dos duquel s'élève un bourrelet semblable à une plaque triangulaire, aplatie, assez large sur le devant, & fort pointue par derrière. Ce bourrelet, cette plaque s'étend sur toute sa longueur, aussi-bien que deux petits cordons qu'on apperçoit sur ses côtés.

M. Adanson n'a jamais vu cet animal en accouplement, & probablement il en est dispensé, comme bien d'autres coquillages, ne pouvant transporter sa coquille, ni en faire sortir son corps de plus d'un pouce, pour communiquer avec ses voisins. Il est cendré, tirant sur le noir depuis la tête, qui est mouchetée de petits points jaunes, jusqu'au manteau; depuis le manteau jusqu'au milieu du corps, il est blanc-sale, & noirâtre à l'extrémité inférieure.

*ALDROVANDUS*, Exang. pag. 561. *Tubuli alii in quibus vermes delitescunt.*

*JONSTON*, Exang. tab. 17. *Penicillus alius.*

*BONANNI*, Recr. pag. 92. class. 1. n. 20. A. D. *Tubuli vermiculares, saxis adherentes, caterorumque ostreorum testis adnati, ut serpentes sine regulâ, & innumeris penè modis circumflexi, ut plurimum soli, figurâ rotundâ & levigatâ.*

*LISTER*, Hist. Conchyl. tab. 548. fig. 3. *Phallus testaceus marinus è vermium genere.*

M. d'ARGENVILLE, pl. 29. fig. B. pag. 352. Monceau de vermisseaux gris-blanc, tortillés & enlacés de différentes manieres.

Ejusdem, *ibid.* fig. J. Vermisseau solitaire de couleur fauve, dont les replis singuliers vont se terminer à une pointe blanche fort aiguë.

*GUALTIERI*, tab. 10. fig. Q. *Tubulus marinus irregulariter intortus, vermicularis, rufescens, striatus, sive cancellatus; os habet rotundum, & quo*

*magis ab eo tubus recedit, eò angustior evadit, donec in turbinem acutissimum desinat.*

Ejusdem, fig. 5. *Tubulus marinus irregulariter intortus, vermicularis, leviter striatus, & in turbinem obtusorem desinens subalbidus.*

LINNÆUS, Faun. suec. pag. 380. n. 1328. *Dentalium testâ cylindricâ inæquali, flexuosâ, contortâ.*

VERMICULAIRES, ou VERMISSEAUX, ou VERS DE MER TESTACÉES. *Vermiculares seu vermes marini testacei, sæpissimè conglomerati & intorti.* Ce sont des especes coquillages univalves différemment tortillés, contournés & groupés plusieurs ensemble, en formant des monceaux plus ou moins compliqués. Les Conchyliologistes en composent un genre distinctif d'avec les tuyaux de mer, afin de ne les point confondre avec les antales, les dentales & d'autres tuyaux vermiculaires solitaires. Les vermisseaux de mer sont très souvent adhérents à différens corps, comme à des coquilles & à des productions marines, ou sur différens objets animés ou inanimés. Ils forment des variétés dans leurs especes, autant par leur grosseur, que par leurs diverses figures. Il y en a qui sont aussi déliés qu'un fil le plus fin par gradation jusqu'à la grosseur d'un roseau; les uns sont lisses, les autres striés, & à côtes longitudinales, quelquefois de vive-arrête. Les Vermiculaires sont ordinairement blanchâtres, couleur de rose pâle, & quelquefois d'un rouge pourpre.

M. d'Argenville fait mention de plusieurs especes de vermiculaires, ou vermisseaux de mer, qu'il a rangées avec les tuyaux de mer dans la troisieme famille des coquilles univalves. Cet auteur dans la Zoomorphose, a fait figurer un groupe de vermisseaux, pl. 1. lett. L. M. N avec les animaux. Ils se tiennent ordinairement en société : leur entortillement les avoit fait croire multivalves; mais n'étant joints que par leur glu, on doit les regarder comme séparés l'un de l'autre.



tre, ainsi on les a fait rentrer dans la classe des uni-valves.

Rien n'est moins attaché que les vermissaux à leur coquille, ils ont des pieds des deux côtés de leur partie antérieure, avec des trous placés à leurs extrémités, par lesquels ils puisent l'eau, & ne paroissent attachés à leur coquille que vers le milieu. Leur tête s'élargit, & leurs yeux sont placés à l'extrémité de leurs cornes, au milieu desquelles est la bouche : si la nature les a privés d'un opercule pour sceller leur maison, elle a sçu fabriquer leur demeure de façon qu'ils sont par leurs replis tortueux, parfaitement à couvert.

M. d'Argenville, outre les antales & dentales dont il fait mention, fait voir un groupe de vermissaux dont les animaux sont différens. Celui qui est fait comme un ver ordinaire, est chargé d'un bout à l'autre d'anneaux détachés les uns des autres. Sa tête représente le bouton d'un gland de chêne, à la pointe duquel est un petit trou imperceptible, qui forme la bouche entourée de poils, servant à tâter le terrain. Quand il veut se retirer, la tête se concentre, les poils s'appliquent sur l'orifice, l'animal se vuide, & par ce moyen, rentre dans son tuyau.

Le second vermissau ressemble à une vraie scolopendre, à l'exception que ce ver n'est revêtu de pattes que le tiers de sa longueur à commencer par la tête. On compte quinze grands anneaux coupés par autant de petits, sur le côté desquels sont attachés un pareil nombre de pattes. L'animal rampe & marche sur ses pattes pour sortir de sa coquille jusqu'à l'endroit de son corps qui en est dépourvu. Sa tête, sous la figure d'un croissant allongé, se voit à l'extrémité du premier anneau; elle est fort petite, & se trouve coupée dans la surface intérieure, par une ligne perpendiculaire, qui forme la bouche garnie de plusieurs rangs de dents faites en crochets. Cette tête est entourée de quatre cornes, qui s'écartent & se rapprochent : les deux plus courtes sont les plus proches; & les deux autres, en

se collant sur ces premières, cachent & enveloppent ; sous leur couverture , cette partie délicate. Les deux tiers du corps , qui n'ont pas paru à l'observateur sortir de leur tuyau, sont lisses & unis ; & les anneaux qui les composent sont si fins, qu'ils paroissent n'avoir aucune saillie. Cette partie pleine d'anneaux est d'un blanc foncé sur les bords ; le reste est d'un rouge pâle , qui se trouve traversé dans toute la longueur , par un gros vaisseau sanguin dont la couleur fine & tranchante perce & domine la superficie. Il est à présumer que ces vermiculeaux sortent aisément de leurs tuyaux pour aller chercher leur nourriture : on ne voit rien dans leur constitution qui puisse les en empêcher.

M. Adanson fait mention de plusieurs vermiculaires dont il forme un genre operculé, qu'il nomme le vermet , *vermetus* ; sçavoir , les especes auxquelles il donne les noms de vermet , lipse , dofan , datin , maffier & jelin.

VETADE , ou COQUILLE VETADE , ou VELTE. On appelle ainsi , selon Rondelet , une bivalve du genre des cames. Ce Naturaliste la nomme , *chama fasciata* , la came fasciée. Elle a cinq fascies , ou des bandelettes transversales, larges, semblables à celles dont les jeunes personnes se servent pour lier leurs cheveux ou orner leurs têtes , qu'elles nomment veltes , c'est-à-dire , rubans ; & c'est de-là que cette came s'appelle la coquille vétade : c'est pourquoi ce n'est pas sans raison , dit Rondelet , que nous l'avons nommée en latin , *concha fasciata : quinque veluti fascias latas à latere ad latus ductas habet , iis similes quibus puellæ nostra capillum redimire solent quas veltes appellant , id est vittas , unde & hanc concham , coquille vétade , nuncupant. Indè latine fasciatam vocabimus , ait Rondeletius , non ineptè , ut arbitror.*

VETAN. Nom donné , par M. Adanson , à une coquille bivalve du genre de l'huître. La coquille a la forme allongée comme celle appelée le gasar : mais

elle est beaucoup plus renflée, ou moins aplatie, d'une épaisseur & d'une dureté considérable. Elle a trois pouces & demi de longueur, & un tiers moins de largeur & de profondeur. Ses deux extrémités qui sont également larges, & ses quatre côtés un peu aplatis, lui donnent la forme d'un cube allongé, ou d'un parallépipède irrégulier. Sa surface extérieure est fort inégale, & relevée en dessus & en dessous, vers l'extrémité opposée à la charnière, d'une dizaine de grosses cannelures triangulaires, onnées & comme tuilées.

Le battant supérieur, au lieu d'être aplati comme dans le gasar, est assez creux, sans cependant faire la poche auprès du talon. Quoique beaucoup moins épais que le battant inférieur, il n'est gueres moins renflé que lui. Ses bords, vers l'extrémité supérieure, sont marqués de dix grosses dents triangulaires, ou pliées en zigzags, qui s'emboîtent exactement dans un pareil nombre de crénelures creusées dans les bords du battant inférieur. Ces dix dents font l'alternative avec les dix cannelures mentionnées. La couleur de cette coquille est incarnate au dehors, & d'un blanc nâcré au dedans, qui laisse voir une petite bande rouge vers les bords. L'endroit où étoient attachés les deux muscles, montre une très grande tache jaunâtre ou livide, qui occupe le milieu de la longueur & de la largeur de la coquille. On la trouve fixée par son battant inférieur, sur les rochers des îles de la Magdeleine, & sur toutes sortes de pierres immobiles.

VEUVE. *Cochlea luminaris umbilicata*, valdè ventrosa; testâ crassâ margaritiferâ intus nitente; extus colore nigro nebulata, & quibusdam maculis albidis lacrymarum ad instar signata; vidua, vel burgau niger Americanus appellata. Coquille univalve du genre des limaçons à bouche ronde, qui est une variété très approchante de l'espèce nommée la pie, ou le petit deuil. La veuve en diffère par sa couleur presque toute noire, avec des traces & quelques taches

longuettes , blanchâtres , parsemées çà & là en forme de larmes ; c'est pourquoi on appelle ce limaçon la veuve ou le grand deuil. Sa coquille , qui est d'une forme ramassée , large , arrondie ou ventrue , porte quatre spires plus ou moins convexes , ou élevées. Les deux dernières sont petites , obtuses , montrant une nacre plus ou moins parfaite , verdâtre & jaunâtre. La substance de cette coquille , est d'une nacre épaisse que l'on met en évidence , suivant qu'elle est plus ou moins dépouillée de ses couleurs noires. L'ouverture est grande , presque ronde , c'est-à-dire , avec une lèvre un peu comprimée , & dans laquelle brille une nacre changeante , & jouant les couleurs de l'iris. Dans le centre de ce burgau , paroît un grand & profond ombilic , vers l'entrée duquel on remarque une grosse dent blanche. Toute sa base est large , tachetée de noir , sur un fond blanchâtre & verdâtre. On appelle aussi ce limaçon , la veuve perlée , lorsque l'on distingue la nacre parmi ses taches , ainsi que le burgau noir de l'Amérique , à cause de sa couleur , & qu'il se trouve dans les mers de ce vaste océan. Cette coquille , qui varie par ses nuances & ses taches , plus ou moins noires & blanches , peut avoir jusqu'à trois pouces & demi de diamètre à sa base sur autant d'élévation.

**VICE - AMIRAL.** *Voluta conoides , pulcherrimis coloribus flavis , aureis , rubescentibus & albidis sicut intensè , vel regulariter depictis , variegata ; unâ latâ fasciâ mediâ absque circulis punctuatis distincta ; pro-architalassi nomine donata.* Coquille univalve du genre des cornets , ou volutes coniques , qui est une variété de l'espece appelée l'amiral , & dont elle differe principalement en ce que la zone du milieu de la coquille , qui forme la fascie dominante , est dépourvue d'un ou de plusieurs petits cercles ponctués comme on les rencontre dans les amiraux. Le reste de la surface extérieure de ce cornet présente d'ailleurs les mêmes compartimens & les mêmes marbrures jaunes , aurores , blanches , rougeâtres ou rouge-brun. La cla-

vicule, ou la volute est également composée de huit spires unies, marbrées & terminées par un sommet couleur de rose. La coquille, qui est ordinairement plus mince que celle des autres amiraux, est très unie, luisante, & est aussi recherchée par les Conchyliologistes. L'espece de l'auteur porte deux pouces de longueur sur dix lignes de largeur. Ce cornet se trouve dans les Indes orientales.

M. d'ARGENVILLE, *pl. 12. lett. H. pag. 238.* C'est ici, dit l'auteur, la fameuse coquille du vice-amiral, dont les fascies marbrées de taches blanches, sur un fond jaune, forment un très beau compartiment. Sa tête est très bien marbrée, & fort élevée pour un cornet. Celle que les Hollandois appellent contre-amiral, est différente; c'est un fond blanc avec des taches longues déchiquetées, de couleur rouge foncé avec une ligne ponctuée vers le milieu comme à l'amiral.

Les Conchyliologistes distinguent deux autres de vice-amiraux; sçavoir, celui de Rumphius, & le vice-amiral grénu. Voyez ces articles.

**VICE-AMIRAL DE RUMPHIUS.** *Voluta conoides, octo vel novem spiris constans, ex albido in fundo nigricante vel ex fusco-nigricante variegata; maculis purpurascens in longum ductis, & lineis angulosis catenatis in fundo albo, seriatim vel aliquandò fasciatim, lucide, & eleganter, depicta; proarchitalassi Rumphii nomine donata.* Cette espece, qui ne parvient point à un grand volume, a sa coquille épaisse, ornée sur sa surface extérieure de taches longitudinales brun-noirâtre, enlacées de filets formant une chaîne de petits chevrons de la même couleur sur un fond blanc, luisant & pur. Ces taches & ces traits sont quelquefois arrangés en compartimens, & interrompus vers le milieu de la coquille, par une zone blanche plus ou moins distincte, & pourvus même quelquefois d'un petit cercle tacheté dans son milieu. La volute, qui forme une clavicule élevée & élégante, est

composée de huit ou neuf spires marbrées de blanc sur un fond noirâtre, ou de couleur pourprée, ou bariolées de brun-noirâtre sur un fond blanc, suivant les especes. Ce joli cornet varie de maniere qu'il y a de ces sortes d'amiraux dont les quatre ou cinq premières spires sont convexes, tandis qu'elles se trouvent concaves dans d'autres. Quoique ce joli cornet soit sujet à des reprises du test que l'on nomme excrescences, il est néanmoins toujours d'un poli luisant. Il vient des mers des grandes Indes. Sa longueur peut avoir depuis seize lignes jusqu'à près d'un pouce & demi.

*RUMPHIUS*, tab. 34. litt. F. *Proarchithalassus*; Holl. Vice-admiraal, le vice-amiral.

M. d'ARGENVILLE, *Append. pl. 1. lett. L. pag. 385*. Celui-ci est appelé ordinairement le vice-amiral de Rumphius, parce que ce Naturaliste l'a employé dans son ouvrage. Il est moins rare que les autres. Sa couleur blanche est compartie en languettes irrégulieres d'un rouge-brun, avec une fascie dans le bas chargée d'un cordon de points de la même couleur. La tête est admirable.

**VICE-AMIRAL GRENU.** *Voluta conoides, circumlis granulatis munita, latis fasciis flavidis absque lineis rubescentibus punctuatis distincta; proarchithalassus granulatus nominata*. Ce cornet differe de l'amiral grenu, en ce que la fascie jaune du milieu de la coquille est dépourvue d'une bandelette ponctuée de couleur rougeâtre. Toute sa surface extérieure est chagrinée par des cercles en relief & granuleux. C'est l'espece que l'on nomme en Hollande, le contre-amiral, ou l'amiral en second, grenu. Ses compartimens & ses marbrures sont les mêmes que dans l'amiral grenu. *Voyez AMIRAL GRENU.*

M. d'Argenville, dans l'Appendice, *pl. 1. pag. 386*. Le vice-amiral grenu n'a aucune différence avec l'amiral grenu, que de n'avoir point de ligne ponctuée de points rouges dans sa fascie jaune; ou si l'on veut,

c'est un amiral grenu dont l'espèce est marquée par cette différence.

**VIEILLE RIDÉE**, ou **CONQUE DE VÉNUS RIDÉE**. *Chama coraiformis vel latere truncato ; crassis striis transversis in unâ extremitate lamellosis, aut rugis instructa ; maculis ex castaneo purpurascens & subalbidis variegata & radiata ; concha Veneris vetula appellata*. Coquille bivalve du genre des cames-cœurs tronquées appelées conques de Vénus. Cette espèce est blanchâtre, tachetée, ou quelquefois radiée de couleur marron, ou brun pourpre : on peut compter sur cette surface douze grosses stries transversales en forme de rides, arrondies, excepté vers le pourtour de la partie latérale tronquée, où ces grosses rides deviennent minces & saillantes en forme de petites lames : ce côté représente un cœur allongé & concave, au lieu d'être convexe comme dans la conque de Vénus de l'Amérique, armée de pointes. Cette bivalve, qui est épaisse & pesante, se trouve aussi dans les mers d'Amérique.

*RUMPHIUS*, tab. 48. n. 5. *Anus rugosa*, la vieille ridée ; Holl. Gerimpelde oude wyfs schulp ; la coquille de vieille femme.

*GUALTIERI*, tab. 85. litt. A. *Concha marina valvis aequalibus inaequilatera, notabiliter umbonata, & obliquè incurvata, subrotunda, vel triangularis, vulgaris, striata striis, aut rugis latis crassis, & in unâ extremitate rotundioribus, & crassioribus veluti filo ad alterum latus appensis ; ponderosa, candida, nonnullis maculis plumbeis ; & lineis rufis rarè nebulata, & signata*.

*M. d'ARGENVILLE*, pl. 21. lett. B. pag. 286. Cette came est nommée la vieille ridée, dite *vetula*, à cause de ses grandes rides, dont les extrémités se terminent en pointes sur les lèvres de sa bouche ; sa couleur est blanche, bariolée de brun.

**VIEILLE RIDÉE**, ou **CONQUE DE VÉNUS RIDÉE A STRIES LAMELLEUSES**. *Chama trun-*

*cata vel cordiformis, striis raris & lamellofis, circumdata; aliquando ex colore subroseo leviter maculata; albida.* Cette espèce de conque de Vénus ridée est blanche, avec quelques taches légères de couleur de rose ou brunes; ses deux valves sont également traversées de stries circulaires lamelleuses, minces & fragiles, rares, ou éloignées les unes des autres, repliées en forme de feuilles, & découpées dans les bords de l'enfoncement latéral.

*GUALTIERI*, tab. 88. litt. D. *Concha valvis aequalibus, inequilatera, mediocriter, vel leviter umbonata, & obliquè incurvata, subrotunda, striis foliaceis eminentibus laciniatis, fragilibus cristata, subalbidæ, nonnullis punctis fuscis rarè notata.*

*VIGNERON.* *Cochlea lunaris terrestris, pomatia vinitoria dicta.* Coquille univalve terrestre du genre des limaçons à bouche ronde, ainsi appelée, parce qu'il se trouve dans les vignes. M. Geoffroy, qui en fait mention dans son *Traité des coquilles*, le nomme aussi le vigneron, & le définit ainsi : *Cochlea, testâ utrinque convexâ, rufescente, quinquè spirarum.* Sa coquille est en spirale, & décrit quatre tours & demi, & même près de cinq tours. Sa couleur est un peu fauve, avec quelques bandes plus foncées : le bord de sa bouche ou de son ouverture est peu saillant & recourbé & sa couleur est un peu fauve, avec quelques bandes plus foncées : le bord de sa bouche, ou de son ouverture est peu saillant & recourbé, & sa couleur est la même que celle du reste de la coquille. Pendant l'hiver, cette bouche est fermée par une espèce de couche platreuse, blanche, tout-à-fait semblable à une coquille d'œuf. On trouve souvent ce limas dans les vignes, ce qui l'a fait appeler le vigneron. Plusieurs personnes le ramassent dans les campagnes, sur-tout au printemps, lorsque sa coquille est encore fermée pour le faire cuire & le manger. Son goût n'est pas désagréable. Elle a quinze lignes de large.



**LINNÆUS**, Faun. suec. 1293. *Cochlea testâ ovatâ*, quinque spirarum, pomatia dicta.

**LINNÆUS**, Syst. Nat. pag. 771. n. 593. *Helix*, testâ umbilicatâ, subovatâ, obtusâ, decolori, aperturâ subrotundâ lunatâ, vulgò pomatia.

**GESNER**, Aquat. 255. *Pomatia*.

**LISTER**, Angl. pag. 111. tom. 2. gif. 1. *Cochlea cinerea edulis* cujus apertura operculo crasso velut gypseò per hyemem clauditur.

**LISTER**, Exercit. Anat. pag. 162. tom. 1. *Cochlea pomatia edulis*, **GESNERI**.

**LISTER**, Hist. n. 46. *Cochlea cinereo rufescens*, fasciata, leviter umbilicata.

**DALE**, Pharmac. 394. *Cochlea terrestris*, limax terrestris.

**MERR.** Pin. 207. *Cochlea alba major*, cum operculo suo.

**PETIVER**, Mus. 4. n. 12. *Cochlea alba major*.

**M. d'ARGENVILLE**, tab. 28. fig. 1. pag. 338 Un grand limaçon de jardin ou de vigne, de forme ronde, à cinq spirales très ramassées; son ouverture, ou sa bouche, est presque ronde, sans rebords, sa robe est un peu fasciée de couleur d'un gris sale & fauve. Gesner appelle ces sortes de limaçons, *pomatia*, parce qu'ils mangent des fruits & des raisins; ils se nourrissent ordinairement d'herbes potageres. Voyez le mot POMATIA.

**VIGNOT**. Nom que l'on donne communément sur plusieurs côtes de France, à des coquillages univalves du genre des limaçons à bouche ronde. On en distingue principalement deux especes, sçavoir, le vignot de la haute Normandie, qui est appelé vignette en basse Normandie, & le vignot du Poitou, nommé guignette à la Rochelle.

**VIGNOT**, ou **VIGNETTE DE NORMANDIE**. *Cochlea lunaris*, transversim leviter striata, quinque vel sex spiris parùm convexis constans colore, fusco nigricante nebulata. Ce limaçon a ordinairement jus-

qu'à un pouce de longueur sur un quart moins de largeur. Sa coquille est composée de cinq ou six spires peu bombées, dont les dernières forment un petit sommet assez aigu. Toute sa surface extérieure est garnie de stries fines circulaires, le plus souvent peu prononcées. L'ouverture est presque ronde avec une lèvre épaisse & tranchante, & un fat extérieur uni, blanchâtre, ou fauvé clair.

M. d'ARGENVILLE, *pl. 6. lett. L. pag. 207.* Un limaçon dont le fond jaunâtre, avec des taches & des lignes d'un brun sali, le rend semblable à un marron rôti dont il a retenu le nom.

VIGNOT DU POITOU, ou GUIGNETTE DE LA ROCHELLE. *Cochlea lunaris, margaritifera, septem vel octo spiris convexis, apice obtuso insignis; colore subviridi & ex fusco nigricans; lineis exiguis flavidis depicta.* Ce limaçon à bouche ronde est composée de sept ou huit spires convexes dont les dernières se terminent par un sommet obtus; toute sa surface extérieure est d'une couleur sombre & d'un verd noirâtre, avec des lignes fines & circulaires, jaunâtres.

M. d'ARGENVILLE, *Append. Zoomorph. pl. 3. lett. A. pag 31.* Voyez LIMAÇON A BOUCHE RONDE.

VILLEBREQUIN. *Tubulus marinus arcuati manubrii sicut tenebra contortus.* Nom donné à un coquillage singulier du genre des tuyaux de mer, à cause de sa figure contournée à une extrémité, & terminée en forme de vis aiguë. Sa couleur est blanchâtre, ou fauve clair. Le gros bout de ce tuyau peut avoir trois lignes de diamètre. C'est une variété de l'espèce appelée *solen-serpent*, & qui est représenté dans la nomenclature de cet auteur à la table 41. n. 1. Voyez SOLEN-SERPENT.

GUALTIERI, tab. 10. lett. Q. *Tubulus marinus irregulariter intortus, vermicularis, rufescens, striatus, sive cancellatus; in os acutissimum desinens.*

Ejusdem, *ibid. litt. V. Tubulus marinus irregulariter*

*ter intortus , vermicularis , leviter striatus , & in turbinem obtusio rem desinens , subalbidus.*

M. d'ARGENVILLE, *pl. 4. lett. 1. pag. 197.* Un solitaire de couleur fauve, dont les replis singuliers vont se terminer à une pointe blanche fort aiguë.

VINNE. Nom que l'on donne, selon Swammerdam, à une coquille bivalve du genre des pinnes-marines, parce qu'elle vit de rapine, & qu'elle se saisit, & tue, avec ses pinces, les petits animaux dont elle fait sa nourriture. *Vinnigheid*, en Hollandois, signifie avec violence; & c'est pour cette raison, peut-être, qu'on la nommée vinne, ou bien parce que sa coquille est mince comme les nageoires de poissons, & transparente comme leurs écailles, dépouillées de la pellicule qui les recouvre. Voyez PINNE-MARINE.

VIS. *Turbo , seu strombus , est concha univalvis vel cochlea omnium longissima , multis spiris gradatim in acumine exerto , tenui & acuto valde elatis , vel conum exilem in mucrone in alto productum efformantibus , constans ; lævis , vel striata , vel aliquandò tuberosa ; corpore exiguo tanquam simplici spirâ ; aperturâ parvâ sæpè obliquè expansâ , vel ellipticâ , vel subrotundâ , vel depressâ , vel oblongâ ; canali brevi , sive sulcato , sive rostrato , insignita & distincta.* Coquille univalve, qui compose un genre par le nombre & la variété de ses especes, & que l'on peut comprendre dans la famille des limaçons. Suivant les anciens Naturalistes, les mots *turbo* & *strombus* dérivent du grec *ἄγραφος*, *id est, quod plurimos habet anfractus*. Les caracteres génériques & spécifiques des vis sont d'être composées d'un grand nombre de spires, dont les circonvolutions tournent imperceptiblement, & par gradation en maniere de vis pour former un sommet mince, aigu, & fort élevé, ou représentent un cône très allongé, effilé, & extrêmement exhaussé en pointe; d'avoir le corps de la coquille petit, ou ne formant que la premiere spire dont le volume est proportionné à celui des autres spires, qui varient suivant les especes. Les unes sont

unies, représentant quelquefois une double ou une triple spirale; les autres sont souvent striées de diverses manières ou cannelées, & dont les stries sont tellement compliquées qu'on ne distingue plus la trace de cette spirale qui sépare les circonvolutions; elles sont tantôt tuberculeuses & tantôt épineuses: il y en a d'applaties, de convexes & de vive-arrête. L'ouverture des vis est petite, parce qu'elle est proportionnée au corps de la coquille; sa figure varie beaucoup, c'est-à-dire, qu'elle est ou elliptique, inclinée, ou oblique, ou allongée, quelquefois ronde, ou comprimée ou évasée. La lèvre est le plus souvent tranchante, un peu allongée, ou plus ou moins ceintrée, & même écartée en forme d'aîle dans certaines espèces. La columelle extérieure est unie ou ridée, & terminée, ainsi que la lèvre, par une échancrure ou un petit canal retrouffé, & en forme de bec.

Les vis renferment une multitude d'espèces & de variétés non-seulement par le nombre & la figure de leurs spires que l'on peut compter depuis sept ou huit jusqu'à trente; mais encore par les différentes couleurs dont elles sont ornées. Les vis sont tantôt blanches, fauves, jaunâtres, tantôt tachetées ou tigrées de rouge-brun, de couleur marron, par zones ou par compartiments, ou de couleur de chair marquetée de rouge, de brun-noirâtre mêlé de bleu. Les diverses marbrures, dont les vis sont bigarrées, forment quelquefois différents traits parmi lesquels on remarque des espèces de caractères. C'est pourquoi les Conchyliologistes distinguent les vis minces, & d'une forme très effilée, d'avec les autres espèces plus renflées; les premières s'appellent, en général, aiguilles, & les autres se nomment l'alène, le poinçon, la tarière, le forêt ou le perceur, le télescope ou la bouée, le faux télescope ou la cuillier à pot, la *scalata* & la fausse *scalata*, la chenille & ses variétés, l'enfant en maillot, le clocher ou l'obélisque chinois, le clocher gothique, l'if, la vis de pressoir, la vis à tête tronquée,

la vis martelée, la vis feuilletée, la vis à tambour ; les autres especes sont les vis tigrées, les vis à caracteres & les vis buccins : toutes ces jolies coquilles, qui sont en général intéressantes, & très-élégantes, se trouvent dans les mers de grandes Indes, celles de l'Amérique méridionale & septentrionale, au Brésil, dans le golfe du Mexique, l'île d'Amboine & ailleurs. Il y a aussi des vis fluviatiles, ou d'eau douce, & terrestres.

*RONDELET, de testaceis, lib. 2. pag. 89* fait mention de plusieurs especes de petites vis qu'il nomme, en général, *turbines tuberosi*, parmi lesquelles il y en a de terrestres. Les unes sont blanches, les autres noires & de diverses couleurs. Elles ne passent gueres la grandeur d'un pouce. On en trouve, dit Rondelet, de terrestres qui portent le nom de limaçons ; car il n'y a point de testacées dans terre qui soient de ce genre ; *turbines sunt quidam albi, quidam nigri, quidam varii ; pollicis magnitudinem nunquam excedunt. Hujus generis turbines in terrâ reperiuntur, qui cochlearum nomine comprehenduntur : nam prater cochleas nullum testaceum genus in terra vivit.*

*ALDROVANDUS, de testaceis, lib. 3. pag. 353.* fait mention de quatorze especes de vis, outre celles de Rondelet, appelées *turbines tuberosi*, parmi lesquelles il y a quelques buccins ; sçavoir, 1°. *turbo tuberosus*, & *asper*, in quo nescitur cancellus, la coquille turbinée, ou la vis tuberculeuse, rude & dans laquelle se trouve le petit crabe nommé Bernard l'Hermite ; 2°. *turbo striatus ex monte eratus* l'espece striée que l'on tire des montagnes ; 3°. *turbinis tuberosi & oblongi tres differentie* ; les trois suivantes, qui different entr'elles, sont tuberculeuses & allongées ; 6°. *turbo alius striatus ex montibus*, une autre vis striée de montagne ; 7°. *alius lineatus & levis*, la suivante est légère & ornée de lignes ; 8°. *turbo circa caudam lineis quatuor protuberantibus*, la turbinée garnie de quatre grosses stries vers sa queue ou son canal ; 9°. *longus & acutus instar*

*unicorni*, celle qui est aiguë & allongée comme une corne, ou comme la licorne; 10°. *acutus punctulis extuberantibus plenus*, l'espece qui est toute couverte de petits points saillants; 11°. *alius ex rubro & albo variegatus*, & *inaqualis*, celle qui est marbrée de rouge & de blanc, & inégale; 12°. *tuberosus alius & lineatus*, la suivante est à tubercules, & avec plusieurs lignes; 13°. *tuberosus extremo aliquantulum oblongo*, la treizieme est aussi tuberculeuse, & un peu allongée à une extrémité; 14°. *turbo est muricatus*, enfin la quatorzieme qui est garnie de pointes comme un rocher.

Rumphius a fait représenter dix-neuf especes de vis, *tab.* 30. qu'il nomme en latin, *strombi*, & en langue hollandoise, Naalden of pennen, les aiguilles, ou les plumes ou chevilles; sçavoir, *strombus primus*, seu *subula*, la vis de la premiere espece ou l'alêne; Holl. elze, of marl priem, en dikke tyger pen, l'alêne, ou le poinçon, ou la grosse vis tigrée. *Strombus secundus*; Holl. Dunne tyger pen, la plume, ou la vis tigrée de forme effilée. *Strombus tertius*; Holl. d'Omwande pen, la plume, ou la vis retournée ou à l'envers. *Strombus quartus*; Holl. Wit geplekte pen, la vis tachetée de blanc. *Strombus dentatus*, la vis dentée; Holl. Gekartelde naalde, of gekartelde pen, l'aiguille, ou la plume crenelée, dentelée ou festonnée. *Strombus septimus*; Holl. Naalde pen, of eenhoorn-pen, l'aiguille, plume ou la licorne. *Strombus octavus*, sive *lanceatus*, la vis de la huitieme espece en forme de lance; Holl. Piekenier, la petite pique, la petite lance, ou le dard. *Strombus nonus sive granulatus*; Holl. Gegranuleerde, of gekorlde naalde, la vis grenue, ou l'aiguille treffée. *Strombus chalybeus*, la vis d'acier; Holl. [Zeyl-naalde, l'aiguille à voile. *Strombus caudatus albus*, la vis blanche à queue; Holl. Witte tuytje of snuyt pen, le petit cornet blanc, ou la petite trompe, ou défense d'éléphant, ou la mouchette. *Strombus caudatus granulatus*, la vis grenue à queue;

Holl. Gegranuleerde tuytje, of knobbel pen, le petit cornet grenu, ou la vis nouvelle. *Strombus tympanorum seu tympanotonos*, la vis à tambour; Holl. Trommel schroef. *Strombus tuberosus*, la vis tuberculeuse; Holl. Geknobbelde tuytje, of gedoornde snuyt, la petite corne à nœuds, & la trompe entourée d'épines. *Strombus angulosus*, la vis angulaire; Holl. Rugge trommel schroef, of west indische pauze-kroon, la vis à tambour brute, ou la thiare de l'Amérique, ou des Indes occidentales. *Strombus fluviatilis*; Holl. Rivier-naald, of slakke pen, l'aiguille fluviatile, ou la vis limaçon. *Strombus palustris*, la vis de marais; Holl. West indische bastaard pauze-kroon, la fausse thiare des Indes occidentales. *Strombus palustris laevis*, la vis de marais unie; Holl. Gladde moerasch pen. *Terebellum*, la tarriere; Holl. Kuypers boor, of gestippelde boor, la tarriere du tonnelier, ou le vilebrequin à pointes. *Strombus mangiorum*; Holl. Mangos naalde.

Gualtieri appelle la vis en latin, *turbo*; ce Conchyliogiste, qui en a fait représenter un assez grand nombre en trois planches, en a formé deux sections dont la première renferme cinq genres, qu'il nomme en général, *turbines aperti*, les turbinées ouvertes; sçavoir, la vis, ou la turbinée à ouverture large, *turbo apertus*, *latus* pour le premier genre, 2°. *turbo apertus*, *acuminatus*; 3°. *turbo apertus*, *canaliculatus rectirostris*; 4°. *turbo apertus*, *canaliculatus obliquè incurvatus*; 5°. *turbo apertus sulcatus*. Les turbinées, dont l'ouverture se termine par un sommet, les vis ou turbinées à canal & à ouverture en forme de bec, celles dont l'ouverture forme un canal recourbé obliquement, & les vis ou turbinées dont l'ouverture est échancrée. La seconde section, que Gualtieri nomme *turbines integri*; c'est-à-dire, les vis à bouche entière, renferme trois genres, *turbo integer vulgaris*, *turbo integer acuminatus*, & *turbo integer fimbriatus*, la vis entière commune, celle qui finit par un sommet, c'est-à-dire,

dont l'ouverture finit en pointe, & la vis ou turbinée dont l'ouverture est frangée ou bordée comme celle de la fausse *scalata* & de l'enfant en maillot. Voyez ces noms.

M. d'Argenville, qui a rangé les vis dans la neuvième famille des coquilles univalves, dit que la vis est une coquille univalve dont la bouche est tantôt longue, large, aplatie, ronde, dentée, & tantôt sans dents, diminuant vers la base, quelquefois à oreilles, se terminant toujours en une longue pointe très aigu. *Turbo*, seu *strombus*, est *concha univalvis*, ore *longo*, *largo*, *depresso*, *rotundo*, *dentato*, *edentulo*, *versus basim angustiore*, *aurita*, *in longum & acutissimum mucronem desinens*. Cet auteur distingue neuf espèces de vis dont la plupart ont leurs variétés; sçavoir, 1°. la vis à bouche longue, sans dents, dont le fut est rayé, *turbo ore longo*, *edentulo*, *columellâ rugosâ*; le clou marqué de taches bleues, *clavus maculis caeruleis decoratus*; l'alène chargée de petites lignes jaunes & droites, *subula*, *lineolis flavis & perpendiculariter notata*; le poinçon entouré de points, *pugiunculus*, *circulis punctuatus*; l'aiguille tachetée & cerclée, *acus maculosa lineis cinctâ*; le perçoir entouré de lignes & de points, *terebellum lineis & punctis insignitum*; l'espèce blanche à réseau & grenue, *albidus reticulatus*, & *granulatus*; celle qui est vergetée, entourée de cordelettes, *virgatus*, *funiculis connexus*. 2°. La vis à bouche dentée, dont le fut est rayé, *turbo ore dentato*, *columellâ rugosâ*; fasciée & étagée, *fasciatus contabulatus*; l'enfant en maillot, *puer in fasciis*. 3°. La vis faite en pyramide à bouche aplatie, *turbo pyramidalis*, ore *depresso*; le télescope ridé de sillons en travers, *telescopium transversis sulcis corrugatum*; blanche entourée de lignes jaunes, *albidus lineis flavis circumscriptus*; la pyramide, ou l'obélisque chinois, *pyramis*, seu *obeliscus sinensis*; la vis ridée, remarquable par des cercles élevés & garnis de pointes, *turbo rugosus*, *elatis punctorum orbibus decoratus*.



tus ; la petite tour entourée de lignes , & grenue , *turricula filis cincta & granulata*. 4°. La vis à bouche qui s'étend en long , *turbo ore in longum ducto* ; la tarriere ailée , *terebra alata* ; la tarriere blanchâtre , *terebra subalbida* ; bariolée , *variegata* ; entourée de lignes fauves , *lineata*. 5°. La vis à bouche applatie & fort étendue , *turbo ore plano , figurâ productiore* ; la chenille , étagée , à bec , à tubercules , marquée de taches brunes & bleues , *eruca contabulata , rostrata , tuberosa , maculis cæruleis & fuscis insignita* ; celle qui est blanche , à bec , entourée de cercles & de tubercules , *albida , rostrata , spiris & tuberculis donata*. 6°. La vis à bouche large & ovale , *turbo ore largo & ovali* ; le ruban bariolé de veines noires , jaunes & rouges , *vitta , venulis nigris , flavis & rubris discriminata* ; de couleur d'agate à sommet bariolé , *colore achata , claviculâ variegata* ; blanchâtre à sommet coloré , *subalbido , claviculâ depictâ*. 7°. La vis à bouche ronde , *turbo ore rotundo* ; la vis de pressoir creusée profondément , *torculum sulco admodum profundo excavatum* ; de couleur d'os , à vingt tours tournés différemment , *mediis viginti orbibus in plures sinus depressus , colore osseo* ; l'espece dont les tours épais sont blancs & fauves , *crassis toris subalbidis & fulvis decoratus* ; qui a dix-sept tours canelés , *toris septem-decim canaliculatis insignitus* ; la vis entourée de vingt tours épais , d'un beau travail , *crassis viginti toris eleganti structurâ decoratus* ; brune à quatorze tours rayés , *fuscus quatuor-decim toris striatis instructus*. 8°. L'escalier de Rumphius entouré de filets blancs ; c'est la *scalata , scalaris Rumphii , albis filis ligatus : dictus scalata* : 9°. à oreilles de Rondelet , *auritus Rondeletii*.

Le vrai caractère des vis , dit M. d'Argenville , est d'avoir la figure extrêmement longue & menue , avec une pointe très aiguë , des spires qui coulent imperceptiblement sans une grande cavité , la base platte & petite , de même que l'ouverture de la bouche : une

figure qui imite le forêt ou l'alêne, détermine son caractère générique.

Le même auteur, dans la Zoomorphose, pag. 45 ; donne une idée de l'animal qui réside dans deux espèces de vis. La première est d'une longueur médiocre, terminée par une pointe très fine. Son corps médiocrement épais est chargé de dix spires un peu renflées, qui composent sa clavicule, & diminuent de grosseur jusqu'au sommet. Sa tête, semblable à celle d'un limaçon, n'a rien de particulier, elle est plus évasée que celle de la seconde dont on va parler : on y voit un opercule au bout de sa plaque, lequel est peu capable de boucher l'ouverture de sa coquille.

La seconde vis est très longue, ayant dix-sept spirales, & très détachées, qui portent chacune plusieurs stries assez profondes. Cette vis rampe sur une base charnue à la manière des autres testacées, qui se traînent sur un pied ; mais ce pied, au lieu d'être rond, est découpé dans son pourtour, & la partie antérieure, qui porte un bourrelet, est transversalement coupée de petites rides, qui ne paroissent qu'autant que l'animal jouit de toute son étendue. Son col est très long, & la tête est accompagnée de deux cornes assez grosses dans leur naissance, & très menues dans leurs extrémités : on voit les yeux placés à l'ordinaire, & assez gros dans leur base ; le museau en-dehors est bordé d'une petite frange brune, dont les filets ont un mouvement alternatif, qui couvre la bouche, & la garantit de tout accident. L'operculé est extrêmement rond, de couleur brune & nacrée ; il se montre sur le côté tenant à sa base.

M. Adanson fait mention de plusieurs vis, dont il forme un genre univalve qu'il nomme en latin *terebra*, la vis, qui comprend cinq espèces, sçavoir, le miran, le rafel, le nifat, l'arvan, & le faval.

M. Davila, dans son Catalogue systématique, dit que les vis sont des coquilles contournées à grand nombre de spirales, de forme conique très effilée, à bou-

che petite, oblongue ou arrondie, & à tête fort élevée. Elles sont ou lisses, ou striées, ou tuberculeuses, & se divisent ainsi naturellement en trois genres, sçavoir ;

1°. Les vis lisses comme les vis à caractères, celles qui sont tigrées, la tarrière, le poinçon & l'alène.

2°. Les vis striées ; sçavoir, les *scalata*, l'enfant en maillot, la vis à tête tronquée, le télescope, ou la bouée, le faux télescope, ou la cuiller à pot, l'aiguille faite en vis de tambour, la vis de pressoir & le perceur.

3°. Les vis tuberculeuses comme les espèces appelées chenilles, le clocher, ou l'obélisque chinois, l'if, le clocher gothique, la vis feuilletée, & la martelée.

**VIS A CARACTERES.** *Strombi litterati*. On nomme ainsi les espèces dont la surface extérieure est ornée par zones de diverses taches brunes, ou marron plus ou moins nuées d'azur, qui représentent des espèces de lettres, ou de caractères principalement dans les vis que l'on nomme l'alène. Voyez **ALENE**.

**VIS A TAMBOUR, ou VIS FAITE EN VIS DE TAMBOUR.** *Strombus viginti quatuor vel triginta circiter spiris convexis, striatis & densè canaliculatis compositus ; ore simplici subrotundo & toto colore castaneo vel fusco ; strombus tympanorum appellatus*. Cette vis, qui est d'une forme élégante, très effilée & très élevée, est composée de spires convexes, striées & cannelées d'une manière circulaire, serrée & très articulée, que l'on peut compter depuis vingt-quatre jusqu'à trente. Toute cette surface extérieure est brune, ou d'une couleur marron qui s'éclaircit de plus en plus jusqu'au sommet. L'ouverture est presque ronde, simple, entière, ou sans canal, ou échancrure. Cette vis peut avoir jusqu'à six pouces de longueur : elle vient des mers des Indes orientales & occidentales.

*RUMPHIUS*, tab. 30. litt. M. *Strombus tympano-*

/ *rum seu tympanotonos* ; Holl. Trommel schroef, la vis à tambour.

*GUALTIERI*, tab. 58. litt. A. *Turbo integer, vulgaris, maximus, densissimè striatus, triginta circiter spiris elongatus, fuscus.*

M. d' *ARGENVILLE*, pl. 11. lett. D. Une vis de couleur fauve, & composée de différentes pointes rondes toutes rayées, qui vont toujours en diminuant jusqu'à une pointe fort aiguë.

*VIS BUCCIN.* *Strombus bucciniformis* On nomme ainsi plusieurs especes de vis terrestres, dont la figure approche aussi de celle du buccin; sçavoir, plusieurs uniques & contre uniques, les enfans au maillot, le ruban & le pavillon d'Hollande. Voyez ces mots.

*VIS DE PRESSEoir.* *Strombus crassus, ponderosus, quindecim spiris partim oblique & gradatim complanatis, minutissimè striatis; unâ striâ eminente & acutâ, vel duplici vel triplici in medio spirarum distinctus; aperturâ subrotundâ integrâ; colore fulvo livido: Strombi torculi nomine donatus.* Cette especes est composée de quinze spires applaties dans un plan oblique, ou coupées en talut vers la ligne spirale, ou en angles rentrans, garnies de stries fines circulaires, parmi lesquelles on en distingue deux ou trois autres plus élevées; mais dont celle du milieu des spires est saillante & de vive-arrête. L'ouverture est assez arrondie, avec une lèvre tranchante, un peu sinueuse quoique simple, ou sans canal ni échancrure. Cette vis est pesante à cause de l'épaisseur de sa coquille: elle porte ordinairement entre quatre & cinq poudres de longueur.

*GUALTIERI*, tab. 58. litt. B. *Turbo integer vulgaris, minutissimè striatus, costâ acutâ eminente, helicis ferreae instar per medium anfractuum circumdatus, ex fusco subalbidus.*

*Ejusdem*, ibid. litt. C. *Turbo integer, vulgaris, crassus, ponderosus, in medio anfractuum costâ duplici acutâ distinctus, albidus.*

M. d'ARGENVILLE, *pl. 11. lett. C.* Cette vis est contournée de différentes façons, formant deux rangs de vive - arrête, avec des enfoncemens considérables tels que ceux d'une vis de pressoir : sa couleur est d'un blanc tirant sur le jaune & le rouge.

**VIS-FEUILLETÉE.** *Strombus viginti spiris concavis, plerisque obliquè lamellosis, duplici quasi funiculo circumdatis, constans; aperturâ subrotundâ; albus; strombus foliaceus dictus.* Cette vis, qui est toute blanche, est composée de vingt spires concaves, chargées dans leur milieu de feuilles inclinées, bordées en haut & en bas d'une cordelette, & séparées par un sillon. L'ouverture de cette vis est presque ronde. Elle se trouve dans les mers de l'Amérique.

M. DAVILA, *cat. syst. pag. 229. art. 442. pl. 16. lett. Q.*

**VIS FLUVIATILES.** *Strombi fluviatiles*; ce sont les especes d'eau douce, qui se rencontrent dans les fleuves, les rivières, les lacs, & les ruisseaux.

M. d'Argenville en fait mention de trois especes, *pl. 27. n. 5. pag. 229.* Elles sont toutes blanches, la Marne fournit la première, qui n'a qu'un simple listel regnant tout autour. La seconde tire son origine de la rivière des Gobelins. Cette vis pourroit être roulée, dit M. d'Argenville; ses spires ont du relief; les deux petites sont placées entre une grande. La troisième vis, que la Seine a donnée, est toute unie & toute fruste.

Le même auteur, dans l'appendice qui traite de la Zoomorphose, *pag. 74. pl. 8. n. 4.* La vis est de toutes les coquilles fluviatiles la plus difficile à trouver; cependant il s'en rencontre dans la Seine, dans la Marne, & dans la rivière des Gobelins. La coquille est faite en escalier, formant une pyramide, dont les contours sont simples, marqués seulement d'une ligne blanche. On découvre dans l'animal une petite tête, avec deux cornes & deux points au-dessus, qui sont ses yeux; il sort aussi une petite plaque.

## VIS FLUVIATILE DE LA GRANDE ESPECE:

*Turbo vel strombus fluviatilis , maximus , candidus , minutissimè in longum striatus vel rugosus ; novem spiris elatis , & paulisper convexis constans ; aperturâ integrâ , oblongâ , labio paululùm fimbriato , & parvo umbilico distinctus.* Cette vis est une des plus grandes especes d'eau douce que l'on connoisse ; elle est composée de neuf spires élevées , un peu bombées , & dont la dernière forme un sommet obtus. Toute la surface extérieure de cette coquille , qui est entièrement blanchâtre , est garnie de stries longitudinales très fines en forme de rides. L'ouverture est assez grande , oblongue , avec une lèvre entière & un peu frangée ou retroussée. On remarque dessous cette lèvre , vers l'extrémité de la columelle extérieure , un petit ombilic. Cette vis peut avoir depuis deux pouces & demi jusqu'à plus de trois pouces.

*GUALTIERI , tab. 6. litt. I. Turbo fluviatilis , maximus , levis , testâ ponderosâ , ex cinereo subalbidus , novem orbibus terminatus.*

**VIS FLUVIATILE NOIRATRE.** *Turbo vel strombus minutissimè in longum striatus , septem spiris exertis , convexis ; aperturâ oblongâ , labio integro distinctus ; colore ex fusco nigricans.* Cette espece , qui approche du genre des vis-buccins , est composée de sept spires convexes , & fort allongées , principalement dans les premières à stries longitudinales très fines. L'ouverture est oblongue & assez étroite , avec une lèvre un peu frangée ou retroussée dans son bord. Cette coquille est entièrement noirâtre. Sa longueur porte un pouce neuf lignes.

*GUALTIERI , tab. 6. litt. GG. Turbo fluviatilis , per longitudinem minutissimè striatus ; ore angusto integro , primo orbe insigniter producto , ex fusco nigricans , septem spiris finitus.*

**VIS MARTELÉE.** *Strombus viginti spiris asperis vel sicut malleo percussis , ex albedine lacteâ candescens.* Cette vis , qui est d'une blancheur de lait , est compo-

lée d'une vingtaine de spires raboteuses ou avec des enfoncemens irréguliers qu'on croiroit faits à coups de marteau. C'est pourquoi on lui a donné le nom de la vis martelée. Elle est une variété de l'espece appelée la vis-feuilletée.

**VIS-NOIRE.** *Turbo seu Strombus ponderosus , toto colore nigro nebulatus , quindecim spiris per longitudinem complanatis , minutissimis rugis undosis in longum ductis ; aperturâ ellipticâ obliquè expansâ , labio tenui & leviter sulcato , distinctus & insignis.* C'est une espece d'une forme très effilée , dont la coquille est pesante , composée de quinze spires élevées , applaties dans leurs plans perpendiculaires , & sur lesquelles on distingue des rides longitudinales , onduleuses & presque imperceptibles. Cette vis , qui est d'ailleurs un peu raboteuse , est entièrement noire. Son ouverture est d'une figure elliptique , & inclinée obliquement ; la lèvre est mince , tranchante avec une légère échancrure , qui tient lieu de canal. Sa columelle est unie & jaunâtre. Sa longueur peut avoir jusqu'à près de trois pouces.

**VIS TACHETÉE.** *Strombus viginti spiris partim convexis & partim obliquè complanatis , leviter in longum rugosis , in fundo fulvo-livido , maculis albidis subrotundis per seriem notatis insignis ; testâ ponderosâ , aperturâ inæquali ; labio & columellâ , in brevi canali sulcato & paulisper rostrato , productis , distinctus.* Cette vis est composée de vingt spires , moitié bombées & moitié applaties obliquement , sur lesquelles on distingue des rides longitudinales peu articulées , ainsi que des taches blanches , assez grandes , plus ou moins rondes sur un fond fauve-clair ; lesquelles tournent régulièrement avec les spires , mais qui s'effacent le plus souvent à mesure qu'elles parviennent vers le sommet. L'ouverture est un peu allongée , d'une figure irréguliere , & dont la lèvre & la columelle se terminent par un petit canal tronqué & un peu recourbé en bec. Cette coquille est d'une forme effilée , élégan-

te, & pesante, à cause de son épaisseur. Elle passe trois pouces & demi de longueur.

*RUMPHIUS*, tab. 30. litt. D. *Strombus quartus*; Holl. Wit-geplekte pen, la vis ou la plume tachetée de blanc.

**VIS TERRESTRES.** *Turbines vel Strombi terrestres.* Ce sont les especes que l'on trouve dans les forêts au pied des arbres, dans le bas des vieux murs, & dans les trous de la terre. Ces sortes de vis sont en général d'une plus petite forme que celles de mer, & d'eau douce.

M. d'ARGENVILLE, pl. 28. n. 24. pag. 341. Ces quatre vis, dit l'auteur, sont extrêmement petites; il y a peu de différences entr'elles. On les trouve rarement.

Le même auteur, dans la Zoomorphose de sa Conchyliologie, a fait représenter une vis terrestre avec l'animal, pl. 9. n<sup>o</sup> 12. pag. 83. Cette espece se trouve difficilement, dit M. d'Argenville: elle ne fut pas plutôt placée sur une feuille d'arbre humectée, qu'elle fit sortir une assez grande plaque avec une tête garnie de quatre cornes, dont les deux plus grandes sont terminées par ses yeux; on voit les deux petites au-dessous. Sa couleur en général est grise, & sa robe est traversée par sept tours de spirales peu élevées, formant une ligne double. On ne connoît aucune de ses parties que par le secours du verre lenticulaire.

**VIS TERRESTRE TRONQUÉE.** *Strombus terrestris candidus*, testâ tenui, sex spiris acumine obtuso seu veluti truncato, distinctus. Celle-ci peut avoir jusqu'à quinze ou seize lignes de longueur: sa coquille, qui est toute blanche, mince & légère, est composée de six spires, dont les cinq premières sont élevées, un peu convexes, & ridées en partie; mais dont la dernière forme un sommet obtus & comme tronquée; l'ouverture est simple & entière.

*GUALTIERI*, tab. 4. litt. O. P. Q. *Turbo terrestris candidus*, aliquandò cinereus, mucrone truncato.



**VIS TIGRÉE.** *Turbo seu strombus octodecim vel viginti spiris in acumine acutissimo exercis, subalbida vel flavida, maculis fuscis vel ex castaneo rubescentibus per seriem vel aspersè dispositis distinctus & depictus, canali brevi truncato.* On nomme ainsi cette espèce, à cause que les dix-huit ou vingt spires dont elle est composée, sont tachetées par zones de couleur brune ou marron vif & rougeâtre dans certaines espèces, tandis que dans d'autres ces taches brunes sont parsemées au hasard. Le fond de la coquille est ordinairement uni, luisant, d'une blancheur d'ivoire ou jaunâtre. On remarque dans quelques espèces vers le haut des spires un sillon léger, qui forme une double ligne spirale. L'ouverture est oblongue avec une lèvre tranchante, un peu évasée, laquelle se termine avec la columelle extérieure par un petit canal échancré. Les vis tigrées varient par le nombre de leurs spires plus ou moins convexes ou comprimées, ainsi que par les taches brunes ou rouge-brun, de forme à peu près rondes ou carrées : on en compte jusqu'à trois rangées sur les cinq ou six premières spires. Ces sortes de vis, dont la figure est très effilée & aiguë, peuvent avoir jusqu'à quatre ou cinq pouces de longueur. Elle proviennent des mers des Indes.

*RUMPHIUS*, tab. 30. litt. B. *Strombus secundus*; Holl. Dunne tyger pen, la vis tigrée de forme effilée.

*GUALTIERI*, tab. 56. litt. B. *Turbo opercus, latus, candidus, maculis rufis densè depictus, viginti spiris finitus.*

**VITRE CHINOISE ou HUITRE TRANSPARENTE.** *Ostreum, serè totaliter complanatum, in ambitu satis rotundum, tenuissimum, pellucidum, forinsecus minutissimè striatum; coloribus aureis, nigricantibus, & semi-margaritiferis extus depictum; intus nitore subargenteo lucidè mediocriter splendens.* Coquille bivalve du genre des huîtres plates & à charnière, formée dans une valve de deux moulures fail-

lantes disposées en angle , lesquelles s'enclavent dans les deux rainures correspondantes de l'autre valve. Elle est ainsi nommée à cause que les Chinois & les Indiens en font le même usage que nous faisons des vitres. La forme de cette huître , qui est très plate , approche beaucoup de l'espece que l'on nomme la selle Polonoise ou Angloise , & la grande pelure d'oignon ; mais elle est plus arrondie dans sa circonférence & moins cambrée. Ses battans sont très minces , fragiles , transparents ; d'une substance demi nacrée , bronzée ou comme dorée , marbrée de noire & lamelleuse , sur laquelle on distingue des stries longitudinales extrêmement fines. La surface intérieure est luisante , d'une fausse nacre argentine moyennement brillante , & quelquefois avec quelques loupes perlées. Cette huître porte ordinairement quatre ou cinq pouces de diamètre.

**VIVIPARE A BANDES.** *Nerita* , testâ oblongâ , subviridescente , fasciis tribus lividis , anfractibus quinque. Coquille univalve d'eau douce du genre de la nérîte mentionnée dans le Traité de M. Geofroy , pag. 113. Sa forme est semblable à celle que l'on nomme l'élégante striée ; c'est-à-dire qu'elle est allongée en pyramide avec une base large , avec l'exception que cette espece a huit lignes de longueur sur sept lignes de largeur : de plus , elle n'a que quelques stries longitudinales , peu apparentes , & du reste , elle est assez lisse. Sa couleur est pâle un peu verdâtre ; quelquefois brune , avec trois bandes d'un brun obscur , paralleles l'une à l'autre , qui suivent la direction des spirales. Quand l'animal est vivant , la coquille est plus brune , & les bandes paroissent moins que quand la coquille est vuide. Son ouverture est ronde , sans rebord ni lèvres , & elle est fermée par un opercule à volutes , comme dans l'élégante striée. Cette coquille est vivipare , au lieu que les autres de ce genre sont ovipares ; & c'est de là que lui a été donné le nom qu'elle porte. On la trouve dans les étangs & les rivières ; il y en a beaucoup dans la Seine.

LINNÆUS ,

LINNÆUS, *Faun. suec.* 1312. *Cochlea, testâ oblongiusculâ, obtusâ, anfractibus teretibus, lineis tribus lividis.*

LINNÆUS, *Syst. Nat.* pag. 772. n. 603. *Helix, testâ imperforatâ, subovata, obtusa, cornea, cingulis fuscatis, aperturâ suborbiculari.*

LISTER, *Angl.* pag. 133. fig. 17. *Cochlea maxima fusca, seu nigricans, fasciata.*

Idem, *Hist. Conchyl.* tab. 126. fig. 26. *Cochlea vivipara, fasciata.*

Idem, *Exercit.* pag. 17. tab. 2. *Cochlea maxima viridescens, fasciata, vivipara.*

SWAMMERDAM, *Bib. Nat.* tab. 9. fig. 3. *Cochlea vivipara.*

PETIVER, *Mus.* 84. n. 814. *Cochlea fluviatilis, vivipara, Londinensis.*

GUALTIERI, tab. 5. fig. 1. *Buccinum fluviatile fuscum, sive nigricans, fasciatum, quinque orbibus præditum.*

M. d'ARGENVILLE, pl. 8. fig. 2.

UMBILIC ou NOMBRIL. *Umbilicus.* Terme de Conchyliologie, qui désigne une ouverture qui se trouve dans les coquilles univalves, & qui est ordinairement située dans le centre de la spirale, à côté de la grande ouverture, ou à côté de l'extrémité de la columelle extérieure, qui en cache le plus souvent une partie. C'est pourquoi les Conchyliologistes disent qu'un coquillage est ombiliqué lorsqu'il porte cette ouverture.

UNIQUE. Les Conchyliologistes donnent le nom d'unique à plusieurs coquillages univalves, lorsque l'ouverture est tournée contre l'ordinaire des autres, de droit à gauche, en supposant le sommet de la coquille en haut. C'est pourquoi on appelle aussi ces sortes de coquilles, bouches à gauche ou malnommées. Les espèces les plus connues sont l'unique buccin, l'unique limaçon, l'unique *murex*, & l'unique ruban. Lorsque ces mêmes coquilles présentent leurs

ouvertures à droite comme les autres , on les appelle les contre-uniques.

### UNIQUE-BUCCIN DE COULEUR CITRON.

*Buccinum terrestre , lave , sex vel septem spiris parùm convexis obliquè contortis constans ; aperturâ à dextrâ ad sinistram dispositâ ; labio fimbriato , & integro ; colore citrino nebulatum.* Coquille univalve du genre des buccins , ainsi nommée à cause de sa bouche à gauche. Elle est composée de six ou sept spires assez élevées , convexes & obliques. Toute la surface extérieure , qui est unie à quelques rides près , est nuée de couleur citron. L'ouverture est entière , avec une lèvre frangée ou bordée en bourrelet , blanchâtre dans son bord & liférée de rouge-brun en-dehors. Au-dessus de cette ouverture , vers la columelle , se trouve une bandelette ou une trace longitudinale marron , qui ne s'étend ou ne se prolonge que vers l'origine de la seconde spire. Il y a néanmoins des especes dans lesquelles cette trace est peu marquée , & qui en sont même dépourvue. Cette coquille , qui tend au genre des vis-buccins , est terrestre , & se trouve rarement dans les forêts de plusieurs îles de l'Amérique méridionale , sur-tout dans celles de Caïenne & de la Guianne.

L'unique-buccin a une variété dans son espece , que l'on nomme le pavillon du prince. Voyez PAVILLON DU PRINCE.

*GUALTIERI , tab. 5. litt. P. Buccinum fluviatile , colore citrino splendidissimum , sex spiris finitum.*

M. d'ARGENVILLE , pl. 9. lett. G. Un buccin , que l'on nomme l'unique ; de couleur citron.

**UNIQUE LIMAÇON.** *Cochlea terrestris , aperturâ semi-ovatâ , ad sinistram inclinâtâ ; sex spiris paulisper convexis ; umbilicata.* Coquille univalve terrestre du genre des limaçons à bouche demi-ovale , dont l'ouverture est placée de droite à gauche. Sa surface extérieure est nuée de fauve & de blanc. Ce limaçon est composée de six spires un peu bombées. L'ouverture , qui est à gauche & en partie ovale , est bordée

d'une lèvre tranchante, & d'une columelle lamelleuse qui recouvre en partie un ombilic. La contre-unique de cette espece est aussi ordinaire, que son unique est peu connue.

**UNIQUE MUREX** ou **ROCHER**. *Murex, canali aperto, in longum producto; leviter transversim striatus; sex spiris superius depressis, exiguis tuberculis coronatis; magnâ aperturâ, longâ, in sinistram expansa; subalbidus & maculis ex rufo rubescentibus in longum & per seriem dupliciter ordinatis depictus, nebulatus & insignis.* Coquille univalve du genre des rochers à long canal; son ouverture, qui est spacieuse & fort allongée, se trouve à gauche, contre l'ordinaire de cette espece, & on nomme pour cette raison la contre-unique *murex*. La volute est large, peu élevée, & composée de six spires, presqu'applaties & couronnées de petits tubercules. Toute la surface extérieure de ce rocher est blanchâtre, veinée de deux rangées de taches longitudinales, roussâtres & rouge-brun. On apperçoit sur cette coquille des stries transversales, rares & peu prononcées. Ce rocher peut avoir depuis trois jusqu'à plus de quatre pouces de longueur.

M. d'ARGENVILLE, *pl. 15. lett. F. pag. 252.* Ce rocher s'appelle l'unique, à cause de sa bouche, qui est tournée contre l'ordinaire de droit à gauche, avec une clavicule aussi applatie que sa queue est pointue. Ce *murex* n'est pas commun.

**UNIQUE RUBAN**. *Strombus bucciniformis terrestris, septem spiris convexis & obliquè inclinatis compositus; lineis ex nigro purpurascens & alternatim roseis vel aliis coloribus circumscriptus; aperturâ sinistrâ insignis.* Coquille univalve terrestre du genre des vis buccins, qui ne diffère en général des especes que l'on appelle rubans, que par la position extraordinaire de son ouverture qui se trouve à gauche. Elle est composée de sept ou huit spires convexes, contournées obliquement, ornées de lignes pourpres-noirâtres,

avec des cercles alternatifs différemment coloriés , tantôt de couleur de rose ou citron , tantôt verdâtres ; quoique cette espece ne se rencontre que par le plus grand hasard parmi ces sortes de coquilles. Voyez RUBAN OU VIS-BUCCIN RUBANNÉ.

**UNIVALVES** ou **COQUILLAGES UNIVALVES**. *Univalvia* seu *conchæ univalves*, en grec μονόβυρα. Les Naturalistes appellent ainsi en général tous les coquillages d'une seule pièce ou écaille , & qui composent une classe considérable , formée de différens genres & especes , pour les distinguer des coquillages bivalves & multivalves. La classe des univalves renferment les lépas ou patelles , les oreilles de mer , les nautilus , plusieurs genres de limaçons , les vis , les buccins , les rochers , les pourpres , les casques , les tonnes , les porcelaines , les rouleaux & les volutes coniques ou proprement dites.

*RONDELET* , de *testaceis* , lib. 1. ne paroît rapporter le terme d'univalve qu'aux lépas & aux oreilles de mer. *Unicâ conchâ constant lepadæ , alia duabus , ut mytuli ; alia undique turbinata sunt , ut purpura , buccinum ; alia non turbinata sunt , ut conchæ quæ porcelaines vocantur*. Ce Naturaliste donne le nom de turbinée ou de coquille contournée en volute aux pourpres , aux *murex* , aux buccins , aux sabots , aux limaçons , &c.

*ALDROVANDUS* , de *testaceis* , lib. 3. pag. 232. appelle coquillage univalve celui qui n'est renfermé que dans une seule écaille ; *univalve appello , quod testâ singulari clauditur* , & ne comprend dans cette classe que les lépas , les oreilles de mer , les porcelaines , la conque persique & plusieurs tuyaux de mer , qui terminent le livre des testacées. Ce Naturaliste a adopté à peu-près la même méthode que celle de Rondelet à l'égard des coquillages turbinées , excepté qu'il en fait mention avant les bivalves.

*RUMPHIUS* , dans sa nomenclature a suivi en partie le système de ses prédécesseurs , & ne donne le

nom d'univalve qu'aux lépas & aux oreilles de mer qu'il appelle *concha univalvia*, & qui sont représentées à la table 40. à la suite des autres genres d'une seule pièce. Voici l'ordre que notre Conchyliogiste Hollandois a observé à l'égard des autres testacées, qui sont considérées en général comme univalves, ou composées d'une coquille dure & non cartilagineuse; sçavoir, les nautilus, *nautili*; les limaçons, *cochlea*; les sabots ou toupies, *trochi*: les limaçons à bouche demi-ronde en forme de valves, *cochlea valvata*, sive *semi-lunares*; c'est-à-dire les nérîtes, les limaçons en forme de battans striés, ou les nérîtes striées, *cochlea valvata striata*: les casques à tubercules, *cassides tuberosæ*; ceux qui sont à mammelons, *cassides verrucosæ*; les casques légers & cendrés, *cassides leves*: les rochers à ramages ou les pourpres, *murices ramosi*: les limaçons sphériques, *cochlea globosæ*: les buccins, *buccina*; les vis, *strombi*; les volutes, *volutæ*; les volutes distinguées ou par excellence ou très belles, *volutæ eximie*: les ailés, *cochlea alata*; les porcelaines de la grande espece, *porcellana majores*; de la petite espece, *porcellana minores*, seu *cauri* & *cylindri*, parmi lesquels sont compris les tauris & plusieurs rouleaux; ensuite les lépas & les tuyaux de mer.

Tournefort, selon Gualtieri, dit que les testacées univalves sont ceux dont la coquille n'a qu'une ouverture, *monotoma univalvia*.

M. d'Argenville comprend les coquilles univalves dans la premiere classe de sa Conchyliologie dont il a formé quinze familles; sçavoir, les lépas, les oreilles de mer, les tuyaux & les vermissieux de mer, les nautilus & les cornes d'Ammon, les limaçons à bouche ronde, les nérîtes ou les limaçons à bouche demi-ronde ou ceintrée, les sabots, les buccins, les vis, les cornets ou volutes, les rouleaux ou olives, les rochers ou *murex*, les pourpres, les conques sphériques ou les tonnes, & les porcelaines. Voyez ces mots.

Cet auteur avertit avant d'établir son principe qu'il

a jugé à propos de retrancher les mots de *turbinée* ; de non *turbinée* , de *contournée* , pour simplifier la méthode , ainsi que les termes latins très fréquens ou fort usités parmi plusieurs Naturalistes , & qui jettent une grande confusion dans la Conchyliologie ; ces noms latins sont , *echinatus* , *muricatus* , *turbinatus* , *globosus* , & *pectinatus* , lesquels étant tirés des cinq familles dites , *echinus* , *murex* , *turbo* , *globosus* & *pecten* , & joints comme épithètes aux noms de plusieurs coquilles , confondent ordinairement deux familles ensemble , en disant , par exemple , *buccinum muricatum* , ou *echinatum* ; ce qui confond les trois familles des trompes , des *murex* & des ourfins. Rien n'est plus commun chez les auteurs , ajoute M. d'Argenville que ces sortes de méprises. On s'est servi de *spinosus* au lieu d'*echinatus* , de celui de *mucronatus* au lieu de *muricatus* , d'*aculeatus* au lieu de *turbinatus* , d'*orbiculatus* au lieu de *globosus* , & de celui de *canaliculatus* au lieu de *pectinatus*. Ces mots sont tous synonymes , & d'une expression aussi forte que les premiers.

M. Adanson , qui a donné le nom générique de limacon à tous les coquillages univalves , distingue ceux qui ont un opercule d'avec ceux qui en sont dépourvus. Il nomme les premiers , coquillages operculés , & les seconds coquillages univalves.

Les coquillages univalves forment la première section de la première famille , dont M. Adanson compose douze genres , qui , considérés , à raison de la position de leurs yeux , sont réunis en cinq petites familles subalternes. 1°. Ceux qui n'ont ni yeux ni cornes , lesquels sont compris dans le premier genre , nommé la gondole. 2°. Ceux qui ont deux cornes & les yeux placés à leur racine & sur leur côté interne ; savoir , dans les genres appelés le bulin , le cornet & le piétin. 3°. Ceux qui ont quatre cornes , dont les deux extérieures portent les yeux sur leur sommet , qui sont le limacon & l'ormier , pour le cinquième & le sixième genre. 4°. Ceux qui ont deux cornes & les yeux pla-



cés à leur racine & sur leur côté externe , ou par derriere ; ils composent les trois autres genres appelés le lépas , l'yer & la vis. 5°. Ceux qui ont deux cornes & les yeux posés un peu au-dessus de leur racine , & sur leur côté externe , lesquels comprennent les trois derniers genres , qui sont la porcelaine , le pucelage & le mantelet.

M. Davila , dans son catalogue systématique , a rangé les univalves dans la premiere classe des coquilles , dont il forme la premiere section , sans considérer l'opercule , qui ne se rencontre que très rarement avec les coquilles auxquelles ils appartiennent. C'est pourquoi ce Conchyliologiste a préféré de puiser ces différentes divisions dans la forme générale des testacées , qui n'habitent qu'une seule coquille , & dont il a composé douze familles , qui sont les lépas ou patelles , les oreilles de mer , les nautilus , les limaçons , les buccins , les rochers , les pourpres , les tonnes , les vis , les volutes & les porcelaines ; ces douze familles renferment la différences des genres , des especes & des variétés.

**VOJET.** Nom donné par M. Adanson à un coquillage operculé du genre des pourpres à canal médiocre non échancré , dont il forme la premiere espece. La coquille du vojet est grande , épaisse , pesante , ovoïde , & pointue aux deux extrémités. Elle a six à huit pouces de longueur , & une fois moins de largeur. Ce qui frappe le plus dans sa surface extérieure , c'est le périoste épais & membraneux qui la recouvre ; il laisse échapper par intervalles plusieurs membranes semblables à autant de crêtes , qui s'étendent sur toute sa longueur. Ces membranes ont environ trois lignes de longueur ; le frottement , qu'elles éprouvent sous les eaux , use de leurs bords & les coupe en plusieurs filets , qui rendent cette coquille velue. Ses spires sont au nombre de dix , bien distinguées , arrondies & renflées considérablement dans leur milieu. Leur surface extérieure est relevée de plusieurs grosses cannelures

ridées en long , & fort écartées , qui tournent avec elles , au nombre de sept sur la premiere spire , & de deux seulement sur les autres. Ces cannelures sont croisées à angles droits par d'autres cannelures plus petites , & qui laissent un bouton ou tubercule assez gros dans l'endroit où elles viennent à se rencontrer. Il n'y a que deux rangs de ces tubercules dans chacune des spires du sommet , & l'on en voit quelquefois trois dans la premiere. On remarque encore sur la seconde spire un bourrelet considérable au-dessous de la gauche de l'ouverture. Le sommet est pointu , aussi long que large , & égal à la longueur de l'ouverture sans son canal. L'ouverture est elliptique , une fois plus longue que large , & terminée en haut par un canal cylindrique , arrondi , non échancré à l'extrémité , une fois plus long que large , une fois plus court qu'elle , & un peu recourbé en arriere. La fente de ce canal égale la quatrieme partie de son contour , & ses deux bords sont tranchans. L'extrémité inférieure de l'ouverture a aussi une espece de canal arrondi , fort évasé & sans échancrure. La lèvre droite est relevée au-dehors d'un gros bourrelet arrondi , & qui est médiocrement creux en dedans , aussi-bien que les sept cannelures du-dehors de la coquille. Celles-ci forment sur les bords intérieurs de la même lèvre sept ondes ou crénelures considérables & arrondies , avec lesquelles sept paires de rides & de dents font l'alternative. La lèvre gauche est ridée en travers du haut en bas , par vingt à trente plis , qui semblent autant de cannelures irrégulieres , dont les deux plus basses sont un peu plus grosses que les autres. La couleur du périoste est rousse. Celle de la coquille qu'il recouvre est blanche dans quelques-unes , sans mélange ou avec des marbrures brunes : dans d'autres elle est fauve avec un bordé de brun autour de l'ouverture , & sept grandes taches pourpres ou violettes , sur chacun des bourrelets.

Il y a de ces coquilles qui ont huit pouces de longueur

quand elles sont parvenues à leur juste grandeur ; il y en a d'autres qui n'ont que trois à quatre pouces ; d'autres un pouce & demi ; d'autres enfin qui ne passent guere un pouce. Elles prennent toutes , deux bourrelets , constamment éloignés l'un de l'autre d'un tour de spirale , & qui se forment dans deux temps différens. Dans les coquilles , qui n'ont jamais plus d'un pouce de longueur , le premier bourrelet commence quand elles ont atteint neuf lignes : il paroît à un pouce dans celles d'un pouce & demi ; à deux ou deux pouces & demi dans celles de trois à quatre pouces ; & à quatre ou cinq pouces dans celles de six à huit. De-là les nombreuses variétés que l'on observe dans cette coquille. Les petites sont proportionnellement plus courtes que les grandes ; & moins renflées dans les mâles que dans les femelles.

Lorsque cette coquille est arrivée à son dernier période d'accroissement , elle perd entièrement son périoste , & par conséquent son velouté ou ses poils. Il semble qu'à cet âge la nature réserve les sucres nourriciers pour le soutien de l'animal ; elle ne fournit plus à l'accroissement ni à l'entretien de la coquille. Pour lors elle s'use , dépérit peu à-peu , & devient sujette aux vers & aux scolopendres , qui la piquent sur-tout vers la pointe du sommet.

L'animal ressemble à celui du sakem. Son opercule est elliptique assez épais. Sa couleur est jaune pâle , marqué d'un grand nombre de taches très inégales , & d'un noir tirant sur le violet. Sa chair est tendre & blanche. Il rend beaucoup de cette couleur qu'on appelle pourpre. Cette espece se plaît entre les rochers ou la mer brise avec violence ; dans l'anse de l'île de la Magdelaine.

*RONDELET , Buccinum : Operculum buccini.*

*COLUMNA , Aquat. pag. 12. & 14. Buccinum villosum Neapolitanum.*

*ALDROVANDUS , pag. 325. Buccina Rondeletii.*

*BONANNI , Recr. pag. 154. class. 3. n. 289. Murex*

*Indiæ Orientalis fasciatus*, fasciis in æqualia spatia distributis, quinque orbium spiris comprehensus, labro oris altero leviter crispato, altero valvulis & strigis in adversâ facie instar tuberculorum tumescentibus eleganter exornato.

Ejusdem, pag. 126, n. 105. Turbo lapideis costis munitus, labro oris altero testæ incumbente, altero leviter crispato; colore ut plurimum cinereo, terreo, conchyliato diluto, vel chalteo.

LISTER, Hist. Conchyl. tab. 932. fig. 27. *Buccinum rostratum*, labro simplici, altè striatum ad intervalla.

Ejusdem, tab. 946. fig. 31. *Buccinum rostratum*, ventricosus, magnis striis intervallo donatum.

Ejusdem, tab. 937. fig. 32. *Buccinum rostratum*, labro duplicato, superiori simile, ore angustiore, striis eminentibus & nodosis.

RUMPHIUS, tab. 49. fig. 1.

KIRKER, Mus. pag. 468. n. 290. *Murex Indiæ orientalis*, &c. ut supra; BONANNI.

Ejusdem, pag. 455. n. 105. Turbo lapideis costis, &c. ut supra; BONANNI.

GUALTIERI, tab. 50. litt. A. *Buccinum majus*, canaliculatum, rostratum, ore labioso, fimbriatum, striatum, striis papillofis cancellatis: costulâ in unâque spirâ eminente colligatum, ex albido subcinereum.

VOILIER, ou VOILE LATINE. Nom que quelques-uns donnent à des coquilles univalves appelées nautilus; parce que les anciens Naturalistes qui en font mention sous les dénominations latines de *pompylus*, *polypus testaceus*, *ovum polypi*, *nautilus*, *nauticus*, en ont fait des descriptions intéressantes & circonstanciées. Voyez NAUTILE.

VOLUTE. *Voluta*, sic dicitur à *volvendo*. Terme de Conchyliologie, qui exprime les contours & les diverses révolutions en spirale autour de l'axe, ou de la columelle des coquilles univalves, lesquelles vont en diminuant à un point comme centre le plus sou-

vent extérieurement, & dont la réunion & l'ensemble imitent les volutes d'architecture.

**VOLUTES.** *Volutæ, vel conchæ univalves per longitudinem convolutæ, sæpiissimè læves, lucidæ, & formâ eximiâ præditæ; cum spiris volutam perfectiorem efformantibus quàm in cæteris testaceis; aperturâ longâ, rectâ, integrâ, simplici & angustâ; labio longo recto, columellâ lævi, & canali in cono vel in cylindro amplius vel minus producto insignitæ.* Coquilles univalves, qui renferment plusieurs genres par le grand nombre de ses especes & de ses variétés. Le caractère générique des volutes est d'avoir une coquille allongée, comme roulée dans toute sa longueur, en se terminant d'un côté par une moyenne pyramide qui imite plus parfaitement une volute que celle de tous les autres univalves, & en se prolongeant de l'autre en un canal d'une forme plus ou moins conique, ou cylindrique. Les volutes, dont la figure est régulière, agréable & élégante, sont ordinairement très unies, luisantes, & ornées de taches de diverses manières, & de toutes sortes de couleurs. L'ouverture est en général aussi longue que la coquille, à la volute près, entière, simple, droite, & étroite, avec une lèvre unie, tranchante, & qui suit la même direction, ainsi que la columelle qui est toujours unie. Ces sortes de coquilles, dont le grand diamètre de la volute est de vive-arête, & dont les spires sont saillantes & bien articulées, avec l'extrémité opposée, évidée en cône, s'appellent cornets, ou volutes coniques. Celles dont les spires sont peu articulées avec les extrémités de la coquille tombant en doucine, & dont le milieu est plus renflé, se nomment volutes cylindriques ou rouleaux. Enfin les volutes, qui ont une clavicule composée de petites spires, & échancrée à son origine, acquièrent le nom de volutes échancrées, ou d'olives; ce qui forme trois genres connus par les Conchyliologistes, sous les dénominations de cornets, de rouleaux ou cylindres, & d'olives. Voyez ces mots.

Rumphius a fait représenter plusieurs genres, & un grand nombre d'espèces de volutes, *tab.* 31. 32. 33. & 34. qu'il appelle en général *volutæ*, en langue Hollandoise *Wellen*, *tooten*. On rencontre dans la première planche, deux tonnes à mammelons, ou gondoles mammillaires, connues sous le nom de couronne d'Ethiopie, que ce Conchyliologiste nomme *cymbium*. Les volutes sont : *meta butyri* ; la tinne de beurre ; Holl. *Boterweg*, of *geeke tyger* ; la pelotte de beurre, ou le tigre jaunâtre. *Voluta musicalis* ; Holl. *Muzyk-hoorn*, of *A. B. Boekje*, ook *letter hoorn*, en witte tygers toot ; la musique, ou le petit alphabet, ou la volute à caractères, ou la volute blanche tigrée. *Cereolum*, le cierge ; Holl. *Kaarsje* of *menuiste toot* ; le capuchon mennonite, ou anabaptiste, ou la mennontite. *Voluta tigerina*, la volute tigrée ; Holl. *Tyger*, of *wolk hoorn* ; le tigre, ou le nuage, en France l'écorchée. *Nubecula*, les nuages ; Holl. *Wolkje* of *achaate kroon-bak*, les petits nuages, ou la cuvette d'agate couronnée. *Voluta filis cincta*, la volute entourée de fils ; Holl. *Eyken*, *houte toot* ; la volute de bois de chêne ; en France, la minime. Rumphius appelle la dernière espèce de cette planche, en langue Hollandoise, *grootte olive band-toot* ; le cornet olivâtre à grande bande ; en France, l'aumusse. Les volutes de la table suivante sont représentées parmi plusieurs harpes, & deux espèces de *murex*-foudre, sçavoir, litt. N. *Voluta marmorata* ; Holl. *Marmer hoorntje*, of *ring-hoorntje*, en *Hars-hoorntje* ; la petite volute de marbre, ou la petite coquille à anneaux, ou le petit bois de cerf ; en France, le damier. n°. 1. Holl. *Hars hoorn met bauden* ; le bois de cerf à bandes ; en France, le grand damier. *Voluta pennata*, la volute qui imite le plumage d'oiseau ; Holl. *Goud laaken*, of *spelde-werks*, en *korhoen* ; le drap d'or, ou la dentelle, ou le francolin. *Voluta pennata altera* ; Holl. *Zilver laaken*, le drap d'argent. *Voluta maculosa* ; Holl. *Geplekte karje* ; of *achaate*

root ; le petit chat tacheté , ou la volute d'agate. *Voluta spectrorum* , les spectres ; Holl. Spookje ; les petits spectres. *Voluta maculosa granulata* , la volute tachetée granuleuse ; Holl. Katje gegranuleerde ; le petit chat grenu. *Voluta filosa* ; Holl. Arakaas gaaren ; le fil de couleur d'orange : of gebande olyve toot , ou le cornet olivâtre à bandes ; en France , le faux amiral , ou le navet. *Voluta fasciata* ; Holl. Groen kaas ; le fromage vert , ou le fromage aux herbes. *Voluta fasciata secunda* ; Holl. Spelde-werkskussen , le coussin à dentelle ; en France , la flamboyante. *Voluta arenata* , la volute sablée , ou de sable ; Holl. Zand-hoorntje , of vliege scheetje ; la petite volute de sable , ou la petite chiure de mouches. *Voluta arenata altera* ; Holl. Mugge scheetje ; la chiure de moucheron. *Voluta arenata tertia* ; Holl. Vlooye scheet ; la chiure de puce , autrement la marque de puce. *Musica rusticorum* , le plein-chant. Holl. Boeren-Muzyk , geplekte toot , of geplekte Katje ; la musique des payfans , ou la volute , ou le petit chat tacheté ; en France l'hébraïque. *Anus seu monachus leucophæus* , la vieille femme ou le moine gris. Holl. Oude-wif , of graauwe munnik. *Anus granulata* ; Holl. Oude wyf gegranuleerde ; la vieille femme grenue. *Terebellum granulatum* ; la tariere granuleuse ; Holl. Ruyge kuypers-boor , la tariere grenue du tonnelier. *Voluta fluviatilis* ; Holl. Rivier pauze-kroon ; la thiare fluviatile. Rumphius passe ensuite à l'oreille de Midas. *Auris Mida* , qui est un buccin. *Nigella vera* , la vraie brunette ; Holl. Bruynet toot.

La trente-quatrième planche représente ensuite les especes que Rumphius nomme par excellence *volutæ eximia* , les volutes d'une grande beauté ; sçavoir , *archithalassus araucanus* , l'amiral d'orange , Holl. Oranjen-admiraal : *Archithalassus primus* ; Holl. Oper admiraal ; l'amiral general : *archithalassus* , l'amiral Holl. Admiraal. *Archithalassus secundus* , l'amiral en second : Holl. Tweede admiraal. *Proarchithalassus* , le vice

amiral. Holl. Vice-admiraal. *Voluta guinaïca*; la volute de Guinée; Holl. Guineefche toot; en France l'aîle de papillon. *Voluta coronata*, la volute couronnée; Holl. Kroon-hoorn; en France la couronne impériale. *Voluta coronata secunda*, celle de la seconde espèce. *Voluta achates*; Holl. Achate toot; la volute d'agate. *Voluta dicta achates striatus*; l'agate striée; Holl. Gestreepte achate toot; la volute d'agate striée. *Leo ascendens*, le lion grimpant; Holl. Klimmende leeuw toot, of schilpad toot; le lion grimpant ou la tortue.

Gualtieri a fait figurer un assez grand nombre de volutes, qu'il définit en général, *cochleæ marina longæ cylindroidæ*, pour les volutes échancrées ou olives; *cochleæ marina longæ pyriformes*, pour les rouleaux; & *cochleæ marina longæ, labiis rectis, conoïdeæ*, pour les cornets.

M. d'Argenville a rangé les volutes dans la dixième & onzième famille des univalves; sçavoir, les coquilles faites en cornets, & celles qui sont faites en rouleaux cylindriques ou olives.

Les volutes, dit l'auteur, sont appelées par quelques-uns, en latin *rhombi*, dont la vraie signification est un losange: on leur a donné le nom de volute, parce que dans l'architecture les volutes des chapiteaux vont en diminuant jusqu'au point appelé l'œil de volute. Voyez les mots CORNETS, ROULEAUX ET OLIVES.

M. Adanson a formé des volutes un genre qu'il nomme le rouleau, en latin *strombus*, dont les espèces s'appellent le jamar, le melar, le tilin, le mafan, le couper, le chotin, le loman, & le salar.

VOVAN. M. Adanson nomme ainsi une coquille bivalve du genre du pétoncle. Si cette espèce, dit l'auteur, ne se range pas avec celles auxquelles il donne les noms de fagan, de rober, d'anadara, de jabet & de mussole; du moins on ne peut nier qu'elle en approche beaucoup. Sa coquille est exactement



ronde , très épaisse , du diamètre de deux à trois pouces , & une fois moins profonde. Extérieurement elle est luisante & polie , quoique cannelée longitudinalement & transversalement en un treillis fort régulier , mais qui n'est sensible qu'en faisant usage de la loupe de trois lignes de foyer. Intérieurement les bords de ses battans sont marqués chacun de quarante à quarante-cinq petites dents fort courtes & arrondies , qui se prolongent par derriere en deux petites cannelures aussi fort courtes. Ils joignent parfaitement par-tout. Les deux becs des sommets se touchent l'un l'autre , & sont placés au milieu de leur largeur. Ils sont arrondis , peu éminens , courbés légèrement en bas , & ne laissent entr'eux qu'un petit espace applati & comme creusé , sur lequel est appliqué extérieurement un ligament arrondi , assez épais , & trois fois plus court que la coquille. Sa charniere n'est pas tout-à-fait rectiligne , comme dans les cinq especes nommées ci-dessus , mais courbée légèrement en arc , & ornée dans chaque battant de dix-huit à vingt petites dents arrondies , un peu élevées , à peu-près égales , & disposées sur une même ligne.

Le fond de sa couleur varie beaucoup extérieurement : tantôt il est blanc , tantôt couleur de chair ou fauve. M. Adanson en a connu dont le sommet est blanc en forme d'étoile , comme la variété dont parle Bonanni , pendant que le reste de leur surface est traversé par trois ou quatre larges bandes circulaires d'un fauve très foncé. Les fonds blancs ou incarnats sont traversés par un grand nombre de petites lignes rougeâtres , pliées en zigzags d'une maniere bisare , mais fort agréable. Sa surface intérieure est blanche , quelquefois tachée de fauve vers le milieu , & autour des attaches des muscles. M. Adanson a trouvé fréquemment ce coquillage dans les sables de l'île de Gorée & du Cap-Verd.

BELON , Aquat. pag. 408. *Chama nigra quæ forte antiquorum glycymeris.*

RONDELET, Test. lib. 1. cap. 32. pag. 31. *Concha nigra*.

GESNER, Aquat. pag. 324. *Chama seu potiùs concha, ut Rondeletio placet, nigra; Bellonii.*

ALDROVANDUS, Exang. pag. 471. *Chama nigra, sive glycymeris; Bellonii.*

BONANNI, Recr. pag. 107. class. 2. n. 60. *Concha denticulata, marmorea substantiâ, intus candida, foris maculis fulvis serpentibus mirificè exornata; Ulyssiponensis.*

KIRKER, Mus. n. 61. *Concha Ulyssiponensis littoris, nunquam aliundè ad me allata, aurei coloris præstantissimi, circa cardinem candidis notis ita dispositis signata, ut si binæ valvæ conjungantur, formetur quasi stella sex radios habens.*

LISTER, Hist. Conchyl. tab. 246. fig. 80. *Pectunculus magnus veluti litterulis quibusdam rufis eleganter exaratus.*

Ejusdem, tab. 247. fig. 82. *Chama glycymeris Bellonii, quæ pectunculus ingens variegatus ex rufo; ex insulâ Garnesey.*

RUMPHIUS, Mus. tab. 43. litt. C. *Chama litterata rotunda.*

LANGIUS, Meth. pag. 61. *Concha crassa, levis.*

GUALTIERI, tab. 72. litt. G. *Concha crassa, levis; subalbida, luteis maculis radiata, signata, fasciata, virgulata; intus maculâ fuscâ obscurata.*

Ejusdem, tab. 73. litt. A. *Concha crassa, ponderosa, hirsuta, & serico villoso indumento fuliginosi coloris vestita.*

Ejusdem, tab. 82. litt. C. *Concha valvis æqualibus inæquilatera, notabiliter umbonata, & recta, incurvata, subrotunda, vulgaris, gradatim striata, & albedo & fusco fasciatim colorata.*

Ejusdem, litt. D. *Concha valvis æqualibus inæquilatera, notabiliter umbonata, & recta incurvata, subrotunda, vulgaris, striis minutissimis signata, & albedo, & cæruleo fasciata.*

Ejusdem

Ejusdem, litt. E. *Concha valvis aequalibus inaquiliter, notabiliter umbonata & recta incurvata, subrotunda, vulgaris, crassa, subalbida, striis & apice nigris notata.*

KLEIN, Tent. pag. 139. spec. 1. n. 3. *Ifocardia striata, quæ stella, intus per limbum denticulata, foris circinata, in limbo striata, circa cardinem conferti vertices colore albo stellam magnam offendunt.*

Ejusdem, pag. 140. spec. 2. n. 1. f. *Ifocardia lævis, bucardia: quæ concha marmorata, fulvis serpentibus, crassa, candida, intus denticulata.*

Ejusdem, pag. 131. spec. 1. n. 2. *Chamelea circinata, sive concentricè sulcata, quæ chama litterata, rotunda, umbone cardinem protenso: aequaliter expansa; plana; tenuis, super circinis nigris undis inscripta. RUMPHII.*

Ejusdem, pag. 152. spec. 1. n. 13. *Chamelea circinata sive concentricè sulcata, quæ chama glycymeris Bellonii, nigens variegata ex rufo.*

Ejusdem, pag. 153. spec. 3. n. 9. *Chamelea lævis, sive circinis umbratilibus tacta lævissimis: flammea; intus dentata, candida, lineis undosis, subflavis bellè inscripta. BONANNI.*



## Y E T

**Y**ET. Nom donné par M. Adanson à un coquillage univalve, qui forme un genre, & dont celui-ci est la première espèce. La coquille de l'yet est une des plus grandes que l'auteur a observées sur la côte du Sénégal. Elle a neuf à dix pouces de longueur, sur sept à huit de largeur, & une fois moins de profondeur de dessus en - dessous. On peut la regarder comme une portion d'ovoïde obtus coupé par la moitié dans son grand diamètre; & dont la longueur surpasse la largeur d'environ une quatrième partie. Ses extrémités sont arrondies ou fort obtuses, & son épaisseur n'est pas fort considérable. Elle est lisse au - dehors, & formée de trois spires, qui tournent de droit à gauche, & horizontalement sur elles - mêmes. La première de ces spires compose elle seule presque toute la coquille. Les deux autres spires forment un sommet arrondi, & caché dans la cavité que forme en bas la première spire. Les bords de cette cavité sont extrêmement aigus, & rentrent en-dedans par une surface très oblique, qui se termine à la racine du sommet.

L'ouverture de cette coquille est des plus évasées que l'on connoisse. C'est une ellipse obtuse à ses extrémités, qui sont terminées par une échancrure considérable, creusée dans la coquille. L'échancrure d'en haut, ressemble à une crénelure en demi - lune plus large que profonde; & celle d'en bas forme un canal plus long ou plus profond qu'il n'est large. La longueur de cette ouverture est double de sa largeur: elle est égale & presque parallèle à celle de la coquille. Sa largeur est aussi presque égale à la sienne dans sa moitié supérieure.

La lèvre droite est très ample, mince & tranchante;

sans bordure. La gauche au contraire est renflée & arrondie dans le bas, simple dans le haut, quoiqu'épaisse & obtuse : elle est ornée un peu au-dessus de son milieu de quatre dents qui tournent en spirale, & dont la supérieure est trop rentrée en-dedans de la coquille pour être facilement apperçue : elle laisse voir encore au-dehors une large trace ridée, qui s'étend depuis ces dents jusqu'à l'échancrure supérieure, qu'elle va gagner en serpentant sur le dos de la coquille. La surface intérieure est blanche & du poli le plus brillant : à l'extérieur elle est fauve, quelquefois marbrée de taches blanches.

Les variétés qu'on observe dans les différens individus de cette coquille, dépendent de leur âge. Les jeunes sont ordinairement un peu plus longues : leur largeur est de moitié moindre que leur longueur : leur sommet est applati. Celui des moyennes est arrondi ; mais l'intervalle qui les sépare depuis le tranchant de la première spire est creusé obliquement. Dans les vieilles au contraire le sommet est applati, ou bien il rentre un peu en-dedans, & l'espace qui sépare les spires est applati ou horizontal. On ne voit communément que trois ou quatre dents à la lèvre gauche de l'ouverture : M. Adanson en a vu une de moyenne grandeur ; qui fait exception à cette règle : elle a cinq dents bien distinguées.

La tête de l'animal est extrêmement grande, faite en demi-lune & de moitié aussi large que sa coquille. Elle est plane en-dessous, convexe par-dessus, & tranchante sur ses bords. Ses cornes ont la forme de deux languettes triangulaires, applaties, trois fois plus longues que larges, & trois fois plus courtes que la tête. Elles y sont attachées en-dessus à une distance assez grande, & à peu-près égale de son extrémité & de ses côtés. Les yeux sont placés à peu-près au milieu de la longueur de la tête, vers le côté extérieur des cornes ; mais ils sont éloignés derrière elle d'une distance égale à leur largeur. Ils sont mé-

diocrement grands , noirs , arrondis , & légèrement élevés.

On reconnoît facilement la bouche par un long tuyau ou trompe , qui en sort très souvent. Cette trompe est cylindrique , d'une longueur égale à celle de la tête. Son extrémité est percée , & garnie de petites dents en forme de crochets. Elle sert à cet animal pour percer les autres coquillages , & en fucer la chair qui lui sert de nourriture.

Son manteau recouvre les parois intérieures de la coquille sans sortir au-dehors. A son extrémité antérieure il se replie pour former un tuyau de la longueur de la tête , sur laquelle il passe entre les cornes. Ce tuyau est cylindrique , fort épais , & coupé par devant dans toute sa longueur. Il porte à ses côtés une membrane épaisse , charnue & quarrée , qui s'étend sur toute sa longueur. Ce tuyau donne passage à l'air & à ses excréments. Le pied de l'yet est la partie la plus considérable de son corps. Il est si monstrueux , que la coquille en couvre à peine la quatrième partie quand il veut y rentrer. Alors il se replie en deux dans toute sa longueur , & forme un long canal dans son milieu. Lorsqu'il est étendu pour marcher , il prend la figure d'une ellipse , obtuse aux extrémités , & qui s'avance assez pour cacher toute la tête en-dessous. Il a alors une fois plus de largeur , & moitié plus de longueur que la coquille. Son grand diamètre surpasse aussi d'un tiers le petit.

Son épaisseur est considérable , sur-tout dans la partie postérieure qui déborde la coquille. Il est relevé en cet endroit d'une vive-arrête , qui est sillonnée & comme coupée de rides très profondes. Dans les nouveau-nés , ce pied se loge en entier dans la coquille. Tout le corps de cet animal est d'un brun tirant sur le noir. Ses yeux sont noirs ; & l'on voit un cercle blanc à l'extrémité du tuyau qui forme le manteau.

Quoiqu'il ne me soit pas arrivé de surprendre l'yet

en accouplement, on peut présumer qu'il est hermaphrodite, parce que l'auteur a trouvé des petits vivans dans le corps de la plupart; sur-tout pendant les mois d'Avril & de Mai. L'analogie, qui est entre ce coquillage & quelques autres, qui sont des hermaphrodites de cette espèce, pourroit encore confirmer mon opinion. Mais l'auteur assure avec certitude qu'il est vivipare, & que ses petits en naissans portent des coquilles qui ont déjà un pouce de longueur. M. Adanson en a trouvé quatre ou cinq dans chaque animal; & peut être les sèvre-t-il pendant les premiers mois. Ce qui lui donne lieu de le penser, c'est qu'il en a vu plusieurs qui portoient leurs cinq petits dans le pli de leur pied; cependant ceux-ci avoient déjà un pouce & demi de longueur à la coquille.

Voilà des enfans d'un taille prodigieuse pour un coquillage, & on peut croire que les peres & meres, qui leur ont donné naissance, doivent être d'une grosseur considérable: aussi en voit-on qui pèsent sept à huit livres. Leur chair, sur-tout celle du pied, est coriace & d'une grande dureté: elle est néanmoins d'une grande ressource aux habitans de la côte, qui dans les temps de famine, les boucanent ou les font sécher au soleil pour s'en nourrir & suppléer à la disette, ou pour les aller vendre avec leur poisson aux gens qui demeurent dans l'intérieur des terres. Ceux-ci le font cuire avec l'eau de ris ou du mil pour l'amolir, & le mangent avec plaisir.

*COLUMNA*, Aquat. pag. 68 & 69. *Concha marina exotica*, *νυρίωδης*, *candida*.

Ejusdem, *Concha*, *νυρίωδης*, *altera lutea minor*.

Ejusdem, *Purpur*. pag. 28. & 30. *Concha natalis*, *νυρίωδης*, *minima persica dicta recentiorum congener*.

*ALDROVANDUS*, Exang. pag. 560. *Concha persica major*; & *minor*.

*BONANNI*, Recr. pag. 113. class. 3. n. 6. *Cochlea è littore iberico*, *colore varia*.

LISTER, Hist. Conchyl. tab. 794. fig. I. *Buccinum persicum majus*, *claviculâ pulvinatâ papillatum*.

Ejusdem, tab. 595. fig. 2. *Buccinum persicum parvum*, *ex rufo nebulatum claviculâ obtusâ*.

Ejusdem, tab. 796. fig. 3. *Buccinum persicum ex rufo nebulatum*, *claviculâ profundè sulcatâ*, *ejusque margine acutâ*.

Ejusdem, tab. 802. fig. 8. *Buccinum persicum subrufum*, *maximè ventricosum claviculâ clavatâ*.

KIRKER, pag. 450. n. 6. *Cochlea è littore iberico colore varia*.

LANGIUS, Meth. pag. 21. *Cochlea longa pyriformis major*, *intorta*, *cylindroïdea*, *umbonata*, *lævis*, *ore ampliore*.

M. d'ARGENVILLE, pag. 304. pl. 20. fig. G. La tonne ou petite conque sphérique.

GUALTIERI, tab. 27. litt. AA. *Cochlea longa pyriformis*, *intorta*, *integra*, *umbonata*, *lævis*, *insigniter ventricosa*, *subalbida*, *nonnullis cochlea latina dicta*.

Ejusdem, tab. 29. litt. A. *Cochlea longa*, *pyriformis*, *intorta*, *cylindroïdea*, *umbonata*, *umbone sinuoso*, *lævis*, *fusca*, *maculis aliquandò donata*.

KLEIN, Tent. pag. 81. spec. 2. n. 2. tab. 5. fig. 97. *Cymbium mamillare*: *pro turbine mamillum exferens*: *ibericum*, *coloris modò albidì*, *modò lividi*, *modò carnei vel figulini*, *maculis nigris*.

Ejusdem, ibid. spec. 3. n. 2. *Cymbium auritum*, *labio concavo*, *instar auris in duas extremitates acutas terminante*, *altero latere voluto*; *turbine infrà basim*; *quod buccinum persicum ex rufo nebulatum*, *claviculâ profundè sulcatâ*, *ejusque margine acutâ*; LISTERI.

Ejusdem, ibid. spec. 3. n. 3. *Cymbium auritum*, *aliud parvum*; *claviculâ obtusâ*, *labio crassiore*; LISTERI.

YVOIRE ou MITRE JAUNE. Voyez MITRE JAUNE.



## Z I G

**Z**EBRE ou ANE RAYÉ. Voyez ANE RAYÉ.

**ZIGZAG.** *Chama depressa, striis planis & transversis striata, in ambitu interiore leviter denticulata, lineis & angulis violaceis in longum, & diversimodè catenatis in fundo subalbido vel subflava eleganter exornata; intùs colore violaceo & albido nebulata, optica nomine donata.* Coquille bivalve du genre des comes dont les côtés sont inégaux. Sa forme est comprimée, ornée sur toute sa surface extérieure de zigzags violets & longitudinaux, diversement entrelassés sur un fond blanchâtre ou jaunâtre, & garni de stries plates, assez larges & transversales. Quoique la circonférence des battans soit unie en-dehors; elle n'est pas moins munie en dedans de petites dents ferrées, qui s'entrejoignent parfaitement. La charnière de la came - zigzag est composée de deux denticules dans l'une des valves, situées sous les sommets, & deux latérales; & de trois dans l'autre, lesquelles se logent dans leurs cavités, ou leurs alvéoles correspondants. Le ligament, qui occupe le côté de la coquille le moins étendu, est extérieur, assez fort, & se trouve dans une cavité profonde & oblongue. Cette came peut avoir jusqu'à près de deux pouces de largeur, sur seize lignes de longueur. Elle se trouve dans les mers de l'Amérique méridionale, sur-tout dans celle du Brésil.

M. d'ARGENVILLE, *Append. tab. 3. pag. 391. lett. B.* La singularité du compartiment de cette came ne se peut assez admirer. C'est un mélange de lignes violettes assez larges formant des zigzags, des triangles, & autres figures, sur un fond blanc traversé par

de petites lignes tournantes. Le dessous est du même ordre : mais moins fort de couleur que le dessus , chose assez ordinaire dans toutes les coquilles.

La came à zigzags a une variété dans son espece moins connue , à stries transversales , plates , beaucoup plus larges , & sur lesquelles les zigzags violets , qui ne se trouvent que vers les sommets , & sur le plan le plus convexe , se transforment en un compartiment de petits quarrés alternatifs , blancs & violets , d'une maniere serrée & réguliere. Cette came est encore plus applatie que la premiere.

**ZIGZAG DE RUMPHIUS.** *Chama rotunda & convexa , angulis plurimis purpurascens , raris , in fundo albido aspersè depicta ; optica Rumphii dicta.* Coquille univalve du genre des comes rondes & bombées , qui est une variété de l'espece que l'on nomme en France le point d'Hongrie , dont celle-ci diffère en ce que ses zigzags , ou plutôt ses chevrons brun-pourpre , sont presque tous isolés & rares.

*RUMPHIUS* , tab. 43. litt. K. *Chama optica* ; Holl. Perspectiefje , of griekse a doublet ; la petite perspective , ou le zigzag , ou le double  $\Lambda\alpha\phi\alpha$  , ou la double lettre A grec.

**ZIMBIS** ou **ZIMBOS**. Espece de petit coquillage du genre des petites porcelaines , appelées cauris ou kauris , qui se trouve dans l'île de Loanda , au royaume d'Angola , & qui y sert de monnoie. La pêche des zimbis étoit anciennement un droit réservé aux Rois de Congo ; mais les Portugais l'ont usurpé suivant Merolla. Les Conchyliologistes connoissent aussi cette sorte de coquille , sous les noms de colique & de monnoie de Guinée.

**ZONES**. Terme de Conchyliologie , qui exprime les bandes transversales , qui se rencontrent sur tous les coquillages en général. Le mot zone peut signifier la même chose que bande , bandelette & fascie.

**ZOOMORPHOSE.** *Zoomorphia , vel zoomorpho-*

*fig.* Terme usité dans la connoissance de la Conchyliologie , dérivé de deux mots grecs , ζῷον , *animal*, & μορφοσις , *forma impressio*. C'est-à-dire la figure & la représentation des animaux qui habitent les coquilles , avec leurs explications.

M. d'Argenville a donné le nom de Zoomorphose au Supplément de sa Conchyliologie , qui traite des figures des poissons à coquilles ou des testacées. Elles ont été dessinées dans les Indes , & dans plusieurs ports de la mer de l'Europe, d'après les poissons vivans, sortant de leurs coquilles.

On ne trouve qu'un très petit nombre de ces animaux dans tous les ouvrages connus , dit M. d'Argenville ; c'est pourquoi la division des animaux à coquilles, par les parties mêmes de l'animal , jetteroit une grande confusion dans cette partie de l'Histoire Naturelle. Les trois genres des limaçons seroient confondus ; & pour parler plus généralement, ajoute M. d'Argenville , les quinze familles des univalves , à l'exception des nautilus , ne seroient plus que des limaçons , ayant tous la même tête , & peu de différence essentielle entr'eux , capable de faire naître des caractères distinctifs : on n'auroit donc plus que deux genres , qui seroient les limaçons & les nautilus , & pour ainsi dire , qu'une espèce ; sçavoir , les oreilles de mer qui ont quatre cornes. Voyez les remarques de M. d'Argenville, sur les animaux qui habitent les coquilles.

M. Adanson a donné la Zoomorphose ou la description des animaux de tous les genres de coquillages qu'il a trouvés au Sénégal , & dont il a été lui-même le fidele observateur , ainsi qu'on peut le voir dans les testacées mentionnés , & auxquels l'auteur a donné des noms particuliers.

*Fin du Tome III.*

---

## A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé : *Dictionnaire d'Histoire Naturelle, concernant les Coquillages, par M. l'Abbé Favart* ; & je n'y ai rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression. A Paris, le 20 Mai 1772.

ADANSON.

---

## P R I V I L E G E D U R O I.

**L**OUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé le sieur BLEUET, Libraire, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public, un *Dictionnaire d'Histoire Naturelle, concernant le Coquillage, par M. l'Abbé Favart* ; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre, & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de *six années* consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel - Dieu de Paris, & l'autre tiers audit

Exposant , ou à celui qui aura droit de lui , & de tous dépens , dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume , & non ailleurs , en beau papier , & beaux caractères , conformément aux Réglemens de la Librairie , & notamment à celui du 10 Avril 1725 , à peine de déchéance du présent Privilège ; qu'avant de l'exposer en vente le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage , sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée , ès mains de notre très-cher & féal Chevalier , Chancelier Garde des Sceaux de France , le Sieur DE MAUPEOU ; qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle dudit sieur DE MAUPEOU , le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes , qui sera imprimée tout au long , au commencement ou à la fin dudit Ouvrage , soit tenue pour dûment signifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos aimés & féaux Conseillers-Secrétaires , foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis , de faire pour l'exécution d'icelles , tous actes requis & nécessaires , sans demander autre permission ; & nonobstant clameur de haro , charte normande , & lettres à ce contraires : car tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris , le 8 Juillet 1772 , & de notre Règne le cinquante-septième , par le Roi en son Conseil.

Signé LE BEGUE.

*Registré sur le Registre XVIII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris n° 2148 , fol. 716 , conformément au Règlement de 1723. A Paris, ce 2 Septembre 1772. Signé , C. A. JOMBERT , Syndic.*

---

## ERRATA ou FAUTES à corriger dans le Discours Préliminaire.

*Page xij. ligne 22. bleude , lisez blende.*

*Page xxv. lig. 16. garde-robe , lif. gaiderope.*

---

### Errata du premier volume.

*Page 43. ligne 18. exortis , lisez exertis.*

*La même lig. 35. Rumphius tab. 33. lif. 35.*

*Page 46. lig. 9. Rumphius , litt. A. lif. B.*

*Page 52. lig. 34. clouisse , lif. clonisse partout où il se trouve.*

*Page 57. lig. 33. Gualtieri , litt. H. lif. S.*

*Page 90. lig. 28. indulta , lif. induta.*

*Page 96. lig. 20. Gualtieri tab. 44. lif. 64.*

*Page 100. lig. 20. la mare , lif. la mure.*

*Page 131. lig. 21. Gualtieri tab. 29. litt. M. lif. 44. litt. G.*

*Page 134. lig. 20. Gualtieri , litt. b. lif. G.*

*Page 158. lig. 35. Gualtieri , litt. D. D. lif. O. O.*

*Page 176. lig. 25. Gualtieri , litt. E. lif. F.*

*Page 191. lig. 3. Rumphius , n. 5. lif. n. 2.*

*Page 195. lig. 28. Gualtieri , tab. 25. n. 1. lif. tab. 39. litt. H.*

*Page 196. lig. 15. Gualtieri , litt. B. lif. G.*

*Page 205. lig. 23. a une coquille & a une espece , lif. une coquille & une espece.*

---

### Errata du second volume.

*Page 3. ligne 25. elle ainsi , lisez elle est ainsi.*

*Page 4. lig. 5. Gualtieri , tab. 42. litt. B. lif. 86 litt. F.*

*Page 33. lig. 8. Pinne , lif. Pierre.*

*Page 34. lig. 16. Rumphius , tab. 27. lif. 47.*

*Page 37. lig. 7. Rumphius , tab. 26. lif. 27.*

*Page 73. lig. 37. plus ou large , lif. plus ou moins large.*

*Page 97. lig. 4. Rumphius , lif. Gualtieri.*

---

### Errata du troisieme volume.

*Page 12. ligne 6. ejusdem litt. C. lisez O.*

*Page 79. lig. 32. Gualtieri , tab. 42. lif. 62.*

*Page 85. lig. 3. Gualtieri , tab. 6. cet article se rapporte au mot précédent , pavillon d'Hollande.*

*Page 105. lig. 9. M. d'Argenville , pl. 10. lif. pl. 19.*

*Page 376. lig. 15. Gualtieri , tab. 5. lif. 53.*

*Page 377. lig. 32. Rumphius , tab. 3. lif. 33.*

*Page 385. lig. 5. M. d'Argenville , litt. 3. lif. litt. S.*

*Page 397. lig. 24. M. d'Argenville , pl. 17. lif. 27. n. 7.*

*Page 425. Rumphius , tab. 17. lif. 18.*

